
3 1761 07972418 3

Pages d'Histoire

10e Série

a - 6-7

Les opérations militaires

1917

10e Série a, 6

S. R.

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES

CHRONOLOGIE

DE LA GUERRE

SIXIÈME VOLUME

(1er JANVIER-30 JUIN 1917)

Successu crescat honestum!
(Lucain, IX, 571.)

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

142

Prix : 3 francs



Chronologie de la Guerre

(1er JANVIER-30 JUIN 1917)

Il a été tiré de ce volume quinze exemplaires numérotés, de 1 à 15, sur papier du Japon.

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1917

S. R.

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES

CHRONOLOGIE DE LA GUERRE

SIXIÈME VOLUME

(1er JANVIER-30 JUIN 1917)

Successu crescat honestum!
(LUCAIN, IX, 571.)

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS | NANCY
5-7, RUE DES BEAUX-ARTS | RUE DES GLACIS, 18

1917

Chronologie de la Guerre

(1er JANVIER-30 JUIN 1917)

JANVIER

Lundi 1er janvier. — Une attaque allemande à l'est des Chambrettes échoue complètement.

L'Italie, bien que n'étant pas une des puissances garantes de la Grèce, adhère à l'ultimatum des Alliés, excepté en ce qui touche la mise en liberté des Vénizélistes et autres questions de politique intérieure.

Jean Mavrocordato, dans l'*Edinburgh Review,* écrit que la Grèce est mûre pour un gouvernement républicain.

Les Russo-Roumains résistent avec succès sur la ligne Buzeu—Focsani, infligeant de lourdes pertes à l'ennemi.

Les Roumains ont repris des hauteurs au nord et au sud de la Kasina.

La retraite russe continue en Dobrudja.

Les Austro-Allemands ont pris peu de blé en Roumanie; le butin se borne à quelques milliers de tonnes nécessaires à la nourriture des troupes.

Le transport *Ivernia,* de 14.278 tonnes (Cunard), est coulé en Méditerranée ; 88 victimes.

En Angleterre, mise en vente du pain de guerre, qu'on trouve excellent.

Morning Post : « La nouvelle année débute par un manifeste en faveur de la civilisation : c'est la réponse unanime et ferme des Alliés aux propositions de paix allemandes. La solidarité des Alliés est un front que l'ennemi ne peut rompre, ni par la ruse ni par l'attaque brutale. »

Gerard a un long entretien avec Bethmann, qui prie Wilson de ne pas renoncer à agir pour la paix.

A partir de ce jour, en Allemagne, la ration de pommes de terre est réduite à trois quarts de livre par jour, sauf pour les ouvriers des usines.

On assure que l'Allemagne appelle sous les drapeaux 50.000 condamnés de droit commun.

Tisza, à Budapest, dit que les coalisés poursuivront la guerre jusqu'à ce qu'ils aient convaincu leurs adversaires de l'inutilité de nouveaux efforts, ou que les nations envoyées à l'abattoir se soulèvent contre leurs gouvernements.

Barrère dit à Rome : « Ce n'est pas la première fois que l'Histoire a fait attendre ses décrets; mais ils sont fixés lorsque le droit et la force tiennent le même drapeau. »

A la fin du dîner du Club anglais, à Petrograd, Sir J. Buchanan proteste contre les mensonges allemands repandus en Russie, par exemple que les financiers et commerçants anglais se concertaient pour exploiter le pays. Il n'est pas vrai non plus que l'armée qui a conquis la Valachie ait été retirée du front franco-anglais, où les Allemands gardent toujours les deux tiers de leurs troupes. L'Angleterre a déjà dépensé 15 milliards pour acheter du matériel de guerre à ses alliés.

Le corps de Raspoutine, portant deux blessures, a été trouvé dans un trou de glace de la petite Néva.

On dit à Washington qu'outre la note de Wilson aux belligérants, il y a eu des communications avec les neutres pour les aviser que le moment semblait venu de tenter des démarches pour la paix.

Roosevelt dit qu'une agitation américaine en faveur d'une ligue de la paix serait une injure à la moralité

internationale et à l'honneur national (*Metropolitan Magazine*).

Washington Post : « L'Allemagne a devant elle la plus puissante ligue de nations qui ait jamais été formée ; cette ligue a été cimentée par leur sang. La guerre continuera jusqu'à ce que l'Allemagne cède ; mais, avant de céder, elle attaquera dans des directions nouvelles. Les nations neutres seront très probablement entraînées dans la lutte. »

Le *Temps* dédie au Gouvernement américain un exposé des horreurs commises par les Turcs en Syrie, avec la complicité des Allemands.

Le *Bulletin des prisonniers de guerre* (Suisse) signale un interné civil qui correspondait avec trente-trois marraines et neuf sociétés de secours. A titre de punition, il est renvoyé en Allemagne.

Mardi 2 janvier. — Des troubles se produisent à Athènes devant les boulangeries.

La colonie grecque de Marseille proclame la déchéance de Constantin.

Succès russo-roumains au sud-ouest de Focsani et reprise de Gulianka, au sud-ouest de l'embouchure du Rimnicu (5 canons).

L'armée ennemie sur le front oriental comprend 140 divisions d'infanterie et 24 de cavalerie. L'Allemagne a 75 divisions d'infanterie et 12 de cavalerie ; l'Autriche, 49 divisions d'infanterie, 12 de cavalerie ; la Bulgarie, 8 divisions d'infanterie, 1 de cavalerie ; la Turquie, 8 divisions d'infanterie. Le total atteint 2 millions d'hommes.

Lord Cowdray, entrepreneur de constructions, est nommé président (sans traitement) de l'*Air Board*.

Le maréchal French, parlant à un journaliste américain, dit que les petits États neutres sont des bouées que les Allemands, au moment de sombrer, tenteront de saisir. Il a dit aussi que l'Allemagne accroissait ses forces militaires en réduisant les populations conquises en esclavage.

Reichspost : « Nous sommes encore en guerre, mais nous

combattons pour la paix. L'idée de paix est prédominante au début de l'an 1917. »

Gazette de Francfort : « La paix qui doit être conclue aujourd'hui est une paix de raison et de conciliation; elle doit naître d'un commun accord et ne pas être imposée. »

Liberté : « Attendons-nous à une émission énorme des gaz asphyxiants du pacifisme teutonique. »

Max Hoschiller montre (*Temps* du 3) que la crise de la main-d'œuvre et des transports paralyse quelque peu la fabrication des munitions en Allemagne.

De grandes inondations font des dégâts importants en Allemagne.

Un correspondant de Hollande écrit au *Daily Express* que la famine et la révolution menacent l'Allemagne (Voir *New-York Herald*, 3 janvier).

New-York World : « Il n'est pas une nation neutre qui prenne la proposition allemande au sérieux, ou qui songe à imposer à la France et à l'Angleterre une façon de paix qui consacrerait la victoire teutonne. »

Le Bureau de correspondance de Vienne publie une note officieuse :

« Les demandes de sanctions, réparations et garanties témoignent d'une grande présomption. Les Puissances centrales n'ont rien à expier, rien à réparer, rien à garantir. Il est prouvé devant le tribunal de l'Histoire que l'Angleterre et la Russie, appuyées par la politique de revanche de la France, voulaient cette guerre depuis de longues années. Le sang qui va couler encore rejaillira sur la tête de nos ennemis. »

A la Maison du Peuple de Stockholm, une grande réunion d'ouvriers suédois proteste contre les déportations des Belges et prie le Gouvernement d'intervenir pour y mettre un terme.

Le *Temps* publie la traduction du discours de Milioukov contre Stürmer à la Douma.

Cent professeurs et *clergymen* américains signent un manifeste demandant que la guerre finisse seulement par l'établissement du règne de la justice.

Mercredi 3 janvier. — Lutte d'artillerie intense sur la Meuse et la Somme.

Constantin appelle en conseil d'anciens ministres, qui déclarent inacceptable la note de l'Entente.

Les royalistes grecs font régner la terreur en Eubée.

Les Bulgares, Turcs et Allemands ont installé leur artillerie sur la rive droite du Danube, menaçant Braïla, Galatz, Reni et Ismaïl.

Les Russo-Roumains prennent en Moldavie 600 hommes et 3 canons.

Des *tanks* anglais ont fait leur apparition sur le front de Moldavie.

Macin étant tombé, toute la Dobrudja est aux mains de l'ennemi.

Feyler : « L'attaque en Roumanie, qui ne peut avoir de prétentions décisives, a absorbé la majeure partie de l'armée constituée par l'Allemagne pour ressaisir les offensives décisives qu'elle a manquées. »

Les Allemands s'emparent d'une île de la Dvina, mais sont repoussés quand ils essaient de débarquer sur l'autre rive.

Les Turcs sont chassés de Daoulet-Abad (Perse).

Les Russes prennent Bidjar.

Près de la côte de Bretagne, le *Cromarty,* cargo anglais chargé de charbon, coule d'un coup de canon un sous-marin long de 84 mètres.

On confirme que les anciens ministres Bülow et Goluchowski sont l'un et l'autre en Suisse.

Nouvelles de Hambourg : « Nous ne signerons avec les autres nations aucune convention qui réduirait nos armements. Notre force militaire est la meilleure garantie de paix. »

On dit à Zurich que les Allemands ont construit dix *tanks* gigantesques. dits « croiseurs de terre ».

Temps : « Nous avons célébré les succès de Broussilov : c'était justice. Ceux pourtant que la Russie remportera sur les ennemis de l'intérieur seront d'une portée plus large. Saluons l'effort libérateur : il est le messager de la victoire. »

Au Sénat américain, la note de Wilson est très discutée; Lodge la trouve inamicale pour l'Entente.

Le 3 % français est à 61f50. Le mark perd 31f48 en Suisse, le franc 13f50.

Jeudi 4 janvier. — Les Russes évacuent Braïla.

Il y a — 18° dans le Caucase.

Des avions anglais détruisent une arche du pont de la Maritza à Kuleli-Burgas.

On dit que l'armée anglaise en France atteint près de 2 millions d'hommes.

Le *Daily Mail* demande si Salonique n'est pas un second Gallipoli.

A partir de ce jour, 50.000 civils français vont être rapatriés par la Suisse.

Une note officieuse allemande dit que l'Allemagne respectera strictement la neutralité suisse.

Au grand quartier général, conférence entre Guillaume II, le roi de Bulgarie, le chef d'État-major autrichien, Hindenburg, etc.

Au conseil municipal de Berlin, violentes réclamations contre le régime alimentaire.

Il est avéré que l'Allemagne, qui a consommé en 1916 54 millions de tonnes de pommes de terre, n'en a plus que 19 millions.

Un neutre haut placé dit au *Daily Telegraph* que la faillite de la récolte des pommes de terre est la cause essentielle des propositions de paix de l'Allemagne. Il s'agit pour le Gouvernement de maintenir son emprise sur le peuple en présence des souffrances que causera cette faillite.

Liberté : « Chez l'ennemi, ce n'est qu'un cri : Nous ferons désormais une guerre sans merci. Il ne semble pas jusqu'ici que l'Allemagne ait ménagé personne. »

V. Cambon, *Victoire :* « Si l'Allemagne n'était pas écrasée et réduite à merci par les Alliés, l'existence qui nous resterait à vivre ne vaudrait pas la peine d'être vécue. »

Lazare Weiller, *Information :* « La méthode ne supplée pas à ce qui n'existe plus. L'équilibre est rompu entre la volonté dirigeante et les éléments sur lesquels elle s'exerce. L'Allemagne connaît les horreurs de la disette : disette matérielle et disette morale. Nous marchons à pas de géant vers la paix, vers notre paix. »

Harden, dans une réunion à Berlin, dit qu'il faut entamer des négociations internationales pour assurer la paix universelle — dès maintenant, et non après la

guerre, comme le dit la réponse de l'Allemagne à Wilson.

New-York Nation : « La thèse que la guerre est une grande illusion reçoit quelques appuis des circonstances actuelles. Des millions d'Allemands, élevés à glorifier la guerre, reconnaissent que la plus grande des guerres a été la plus grande des erreurs. »

Il se confirme que les déportés belges sont obligés d'exécuter des travaux sur le front et que plusieurs ont été tués ou blessés par le feu français sur la Somme (*Temps* du 6).

Venizelos déclare au *Morning Post* que la Grèce ne contrecarre nullement les visées italiennes sur l'Adriatique et l'Épire du Nord.

Vendredi 5 janvier. — A Athènes, les réservistes sont secrètement enrôlés, prêts à rejoindre leurs régiments. On redoute un massacre de libéraux.

Bataille près de l'embouchure du Rimnicu, sur un front de 3 kilomètres ; les Russes, refoulés jusqu'au Sereth, passent la rivière, tandis qu'à l'extrême droite l'ennemi entre dans Braïla, évacuée la veille.

Du 14 décembre au 5 janvier, sur le front de la Dobrudja, les Bulgares ont pris 6.000 hommes et 16 canons.

Une note officieuse de Berlin dit que l'exploitation partielle des puits de pétrole roumains pourra être reprise dans quelques semaines et que des stocks importants de pétrole et de benzine ont été saisis dans les réservoirs et wagons-citernes.

A l'ouest du lac Babit, les Russes prennent deux lignes de tranchées (800 prisonniers, 16 canons).

Les Turcs, renforcés, font reculer les Russes vers Daoulet-Abad.

L'Allemagne retire des ouvriers du front pour les employer à la construction de sous-marins.

Les représentants de l'Entente se réunissent à Rome (Briand, Thomas, Lyautey, Lloyd George, général Robertson, général Galitzine, etc.). Les généraux Cadorna et Sarrail assistent aux débats.

Matin : « L'Allemagne veut la paix plus encore qu'elle n'a voulu la guerre ; mais elle la veut de même façon, pour elle et non pour les autres. »

Bassermann, dans un article, demande à l'Empereur d'assurer à l'Allemagne Belfort, Briey, Longwy et la côte flamande.

On saisit en Allemagne le livre de Foerster, *La jeunesse allemande et la guerre mondiale*.

Le bureau de la presse allemande publie un mensonge que reproduisent tous les journaux : un soldat français de la garnison de Givet aurait déclaré que son régiment avait pénétré en Belgique le 1er août (*Temps* du 16).

Le Gouvernement autrichien, jugeant arrogante la note de l'Entente, n'y répondra point.

Kockstein, directeur de l'alimentation en Autriche, est remplacé par le colonel Hoefer. Macchio et Forgach sont également remplacés.

Un grand incendie ravage les chantiers de constructions navales à Budapest.

80 députés espagnols adressent une lettre à Romanonès, protestant contre la campagne des germanophiles.

Sazonov est reçu par le Tsar.

Le Sénat américain n'a pas voté la résolution Hitchcock, approuvant le Président, mais la résolution Jones, approuvant non la note, mais l'action du Président qui a demandé aux belligérants de formuler leurs conditions de paix.

Hale, correspondant du *New-York American* (Hearst), lance de Berlin à New-York un appel presque suppliant, demandant une nouvelle intervention de Wilson.

Le sénateur Lodge demande le rappel de Bernstorff.

L'Allemagne demande aux États-Unis de rappeler leur ministre de Bucarest.

Le 3 °/o français est à 62.

Samedi 6 janvier. — Coup de main anglais au sud-est d'Arras.

La Grèce remet un mémorandum, faisant des objections aux demandes de l'Entente.

Des réservistes ayant endommagé un pont au sud de Larissa, pour empêcher le transport des troupes dans le Péloponèse, le Gouvernement grec s'engage à le rétablir dans les quarante-huit heures.

Les Allemands atteignent le Sereth entre Focsani et Braïla.

Les journaux de Berlin annoncent qu'une nouvelle offensive de Broussilov est imminente.

Alexandrov, membre de la Commission de l'armée, dit à Petrograd que l'armée russe compte trois hommes à l'arrière pour un sur le front ; que la Russie a 150 millions de kilos de blé en réserve et qu'elle n'a jamais été en meilleure position pour réaliser ses aspirations nationales.

Les Allemands déclarent en Hollande que tous les cargos anglais seront désormais considérés comme croiseurs auxiliaires et coulés sans avertissement.

Parlant au représentant de la *New-York Tribune,* le ministre anglais Henderson dit qu'un retour au *statu quo ante* est impossible et qu'il faut abattre le militarisme prussien.

Sembat (*Renaissance*) demande que l'Entente fasse connaître avec précision ses buts de guerre.

La presse conservatrice attaque de nouveau le chancelier auquel elle reproche la phrase : « Nécessité n'a pas de loi. » Les *Dernières Nouvelles de Berlin* lui reprochent aussi d'avoir, contrairement à l'avis de Tirpitz, déclaré la guerre à la Russie et à la France. La *Tägliche Rundschau* dit que les mots du chancelier sur la Belgique ont été un malheur national.

La *Gazette de Voss* dit que l'attitude de l'Allemagne envers la Belgique a été tout à fait légitime, car, dès février 1914, date de l'émission d'un emprunt belge à Londres, la Belgique se préparait à la guerre (!).

L'agence Wolff dément que Bethmann ait parlé au Reichstag d'un « chiffon de papier » (personne ne l'a jamais prétendu ; c'est à l'ambassadeur anglais qu'il a tenu ce propos).

On dit à Zurich que les empires centraux préparent une seconde note indiquant leurs conditions de paix : 1° évacuation de la Belgique contre le Congo belge; 2° évacuation du nord de la France en échange des colonies allemandes; 3° création d'un royaume de Pologne dans les limites du grand-duché de Varsovie, le gouvernement de Suvalki restant à l'Allemagne; 4° création d'un royaume de Lithuanie; 5° cession à la Russie de la Galicie orientale jusqu'au San.

Giornale d'Italia : « A Rome, les Alliés auront la confirmation que l'Italie est ferme et fière dans son inébranlable décision de lutter de toute son énergie pour la réalisation de ses espoirs et le triomphe de la cause commune. »

Le consul des États-Unis à Varsovie déclare aux autres consuls neutres que son gouvernement ne reconnaîtra pas le royaume de Pologne avant la fin de la guerre.

Le typhus fait des ravages en Dalmatie.

L'encaisse du Trésor, aux États-Unis, atteint 14 milliards.

Dimanche 7 janvier. — Proclamation de Guillaume II et de Charles Ier aux armées et aux flottes. « Les gouvernements de l'Entente sont désormais responsables du sang versé. Nos armées les obligeront à faire la paix qu'ils ont refusé d'accepter quand elle leur a été offerte. »

Diomedes, ancien ministre des Finances, explique au *Temps* que l'armée grecque a été organisée par le major de Falkenhausen, qu'elle peut aligner contre les Alliés 75.000 hommes, que des provisions de blé ont été accumulées avant le blocus et que le transfert des troupes en Morée est une comédie. Il faut que le gouvernement de Salonique, maître des îles, puisse lever cinq divisions, dont quatre tout de suite, et que l'Entente écrase le foyer de germanisme qui existe à Athènes.

On dit à Salonique que deux trains de Thessalie se rendant en Morée ont été arrêtés par les réservistes qui, payés par l'Allemagne, continuent à terroriser le pays.

Les Russes progressent à l'ouest de la route Riga-Mittau et au sud-ouest du lac Babit, prenant des canons.

Les Austro-Allemands entrent à Focsani, malgré une contre-attaque russe.

Les Russes reculent sur une nouvelle ligne Putna-Sereth.

L'Allemagne prétend obliger les cargos espagnols à demander des sauf-conduits à ses consuls.

Le capitaine Persius (*Berliner Tageblatt*) constate que les cargos ennemis apprennent à éviter les torpilles des sous-marins.

G. Barnes, ministre anglais, dit qu'on ne peut pas faire la paix avec une bête fauve. L'Angleterre ne médite pas l'écrasement de l'Allemagne, mais seulement l'écrasement du militarisme en Allemagne et ailleurs. Avant toute conversation, il faut que l'Allemagne évacue les territoires occupés.

Observer : « Il est possible que la situation économique de l'Allemagne soit si mauvaise qu'elle force cette puissance à capituler ; mais les Alliés sont tenus de se préparer et d'agir comme si la vérité était moins agréable. »

Une réunion, organisée au Trocadéro par la Ligue des Droits de l'Homme, proteste contre les déportations belges. Mæterlinck reproche aux neutres de n'avoir pas fait leur devoir. Vandervelde dit qu'il ne reste aux Belges que le droit suprême de résister à l'oppression.

Le *Vorwärts* publie une pétition adressée au chancelier par des professeurs, instituteurs, pasteurs, etc., demandant l'annexion pure et simple de la Belgique.

Suivant la *Gazette de Cologne*, le cardinal Hartmann a remis à Guillaume II une lettre autographe du Pape, demandant pour la France l'autorisation de procéder à la restauration de la cathédrale de Reims.

Bissing, malade, arrive à Wiesbaden pour se soigner.

Lundi 8 janvier. — Vifs bombardements sur le front anglais.

Une attaque allemande est repoussée au nord de Ribécourt.

On croit, à Jassy, que les Allemands veulent conquérir la Moldavie. Les Russes ont beaucoup moins d'artillerie et de munitions que leurs adversaires.

Le roi et la reine de Roumanie ont rendu visite au Tsar en son quartier général.

Les Russes reprennent l'île de la Dvina.

On parle à Zurich d'un nouveau dirigeable allemand presque silencieux et s'enveloppant de nuages.

Les ministres de l'Entente ont quitté Rome, après une conférence de plusieurs jours.

Plus de quarante personnes sont en prison à Rome, par suite de la découverte d'un complot auquel on attribue la destruction du *Benedetto Brin* et du *Leonardo de Vinci*. On dit que Mgr von Gerlach, maître de la garde-robe du Pape, y est impliqué.

Gerard, dans un banquet à Berlin, dit que les relations entre l'Allemagne et les États-Unis n'ont jamais été meilleures. Washington demande à connaître le texte exact de son discours.

Czernin, après deux jours passés à Berlin, se rend en Grèce.

On reconnaît en Allemagne que le plan allemand en Pologne n'a pas réussi ; le nombre des engagés volontaires est très restreint.

On dit à Londres que des négociations ont lieu à Lucerne pour la création d'un royaume yougo-slave sous le prince Mirko (Serbie, Monténégro, partie de la Bosnie, littoral de Raguse à Cattaro). Ce serait un ancien projet de l'archiduc Ferdinand.

Les journaux nationalistes allemands et autrichiens enflent leurs prétentions et réclament d'énormes indemnités de guerre. On se rallie à Tirpitz qui a donné pour mot d'ordre en 1917 : « Pas de paix sans les Flandres. »

On dit à Rome que le Kronprinz, neurasthénique, est dans un sanatorium.

Nicolas II reçoit le comte Vielopolsky et lui assure que la Pologne libre aurait une Diète polonaise et une armée nationale.

L'Espagne proteste à Berlin contre le coulage du *San Leandro*, de Barcelone, chargé uniquement de fruits.

Les députés espagnols de gauche se préparent à rendre hommage au général Joffre.

Les États-Unis ont fait savoir à l'Allemagne qu'ils ne toléreront plus d' « erreurs » dans la guerre sous-marine.

Une commission de cinq députés américains poursuit une enquête sur les coups de Bourse auxquels aurait donné lieu la publication de la note de Wilson.

Jusqu'en septembre 1916, la guerre a coûté 270 milliards, soit 65 à la Grande-Bretagne, 55 à la France, 45 à la Russie, 15 à l'Italie, 60 à l'Allemagne, 30 à l'Autriche-Hongrië. La Grande-Bretagne a avancé 15 milliards à ses alliés. Un statisticien américain porte le total des dépenses jusqu'en 1917 à 375 milliards (destructions comprises).

Mardi 9 janvier. — Après des luttes acharnées sur le Carso, les Italiens sont à 18 kilomètres de Trieste.

L'Entente, par un ultimatum adressé à la Grèce, exige dans les quarante-huit heures l'acceptation pure et simple des demandes formulées le 31 décembre.

Le *Daily Mail* (Londres) demande avec insistance le retrait de l'expédition de Salonique ; mais on comprend que ce retrait constituerait une menace pour l'Italie à Valona et même sur les Alpes.

Les Russes ont abandonné les lignes de la Putna pour se fortifier derrière le Sereth.

Les Allemands n'ont pris que 300 wagons de blé à Braïla.

Le général de Lacroix croit possible une résistance et même une offensive sur le front Sereth-Trotus.

De vendredi à ce jour, dans la région du lac Babit, les Russes ont pris 32 canons.

Partant d'El Arish, les Anglais ont enlevé les positions turques (1.600 prisonniers). Toutes les lignes en avant de Rafa ont été prises ; les Anglais pénètrent en Palestine.

Le cuirassé *Cornwallis* (13.000 tonnes) est coulé en Méditerranée ; 13 victimes.

Berliner Tageblatt : « En novembre 1916, nous avons

coulé 408.000 tonnes ; c'est à nos ennemis de se demander comment ils pourront tenir jusqu'à la récolte. »

A propos du voyage de Czernin à Berlin, le *Lokal Anzeiger* dit que la réponse de l'Entente à Wilson étant encore inconnue, aucune décision définitive ne peut être prise.

Le change allemand, que les propositions de paix avaient fait monter, est de nouveau en baisse (83,80 à Genève).

Journal de Genève : « La circulaire que Batocki vient d'adresser aux communes allemandes est un aveu d'impuissance qui ne peut rester sans répercussion sur l'esprit public. »

Les arrivages de lait à Berlin ont diminué de 70 °/₀.

Les œufs, à Vienne, valent 20 francs la douzaine.

Le Cabinet espagnol démissionne et est reconstitué le même jour.

On a établi la complicité d'agents allemands aux États-Unis dans un mouvement insurrectionnel à Lahore (Inde).

Mercredi 10 janvier. — Remise de la réponse de l'Entente au président Wilson.

Violent duel d'artillerie sur le front belge.

Les Anglais progressent et font 140 prisonniers à l'est de Beaumont-Hamel.

Une forte attaque allemande sur le bois des Caurières est repoussée.

Sur le front roumain, l'ennemi s'empare de deux collines au nord de l'Oituz, mais est rejeté sur l'autre rive de la Putna, qu'il avait traversée à la faveur du brouillard.

Progrès russe au sud du lac Babit.

Les Anglo-Indiens progressent devant Kut et font 150 prisonniers.

Le parc de Richmond va être transformé en potager.

Théry (*Matin*) demande que les Alliés créent une dette unifiée pour liquider leurs dépenses de guerre.

La *Perseveranza* (Milan) dit que l'Italie a été moins atteinte par la guerre que les autres pays continentaux et qu'elle possède des réserves considérables.

Djavid bey a conclu, à Berlin, un traité de commerce germano-turc.

On affirme, en Allemagne, que sur les blessés ayant survécu à leurs blessures, 70 °/₀ sont revenus au front, 6,4 °/₀ ont été réformés et les autres employés dans les garnisons de l'intérieur.

La *Gazette de la Croix* déclare qu'aucun Allemand ne renoncera à la Belgique. « N'oublions pas le tunnel sous la Manche. Nous devons en être assez près pour pouvoir en détruire l'entrée avec nos canons à longue portée et pour être à Londres avec nos mines sous-marines et nos zeppelins quelques heures après la déclaration de guerre. » (Voir *Liberté*, 13 janvier.)

La Kronprinzessin fait appel à tous les Allemands pour qu'ils déposent leurs objets d'or à la Banque de l'Empire.

Les chemins de fer allemands relèvent tous leurs tarifs.

Le *Journal de Genève* analyse l'article d'Andrassy et y voit l'évolution de l'Autriche vers la paix.

Bien que rassurés par les déclarations de la France et de l'Allemagne, les Suisses multiplient les précautions militaires.

L. Daudet ayant publié une lettre qui accuse les fabriques fédérales de travailler pour l'Allemagne, le *Journal de Genève* répond : « Autant de mots, autant d'erreurs et de bêtises. »

La Hollande renforce ses mesures contre l'espionnage et la contrebande.

Trépov et Ignatiev, démissionnaires, sont remplacés par Galitzine et Kulchitzky. La Douma en voulait aux deux ministres d'avoir coopéré avec Stürmer, mais elle en veut davantage à Protopopov, qui reste en place. Galitzine déclare que son mot d'ordre est : *Tout pour la victoire.*

Les villes de Boston, Philadelphie et Baltimore organisent des *meetings* de protestation contre les déportations belges.

A San Francisco, le jury du tribunal fédéral rend un verdict de culpabilité contre le consul général alle-

mand, le vice-consul et d'autres personnes, accusés d'avoir voulu dynamiter des usines de munitions au Canada et en Amérique.

Jeudi 11 janvier. — L'Allemagne remet aux représentants des États neutres à Berlin une note expliquant que la forme donnée par les adversaires de l'Allemagne à leurs communications exclut la possibilité d'une réponse. Du reste, les Puissances centrales ne veulent pas discuter les origines de la guerre ; elles s'en remettent au verdict de l'histoire. La note allemande dit aussi que la Belgique a mérité son sort, étant sortie elle-même de la neutralité (Voir le *Temps* du 14). L'Autriche remet en même temps une note où elle rend la Serbie responsable de la guerre.

La Grèce accepte l'ultimatum des Alliés.

Suivant le *Journal de Genève,* Sarrail a 300.000 hommes, mais pas plus de 150.000 combattants. Les transports et ravitaillements sont difficiles.

Une offensive roumaine sur la Kasina gagne deux kilomètres.

On télégraphie de Berlin au *New-York Times* qu'il y a neuf corps russes en Roumanie, et une seule division roumaine sur la ligne de feu.

Des dirigeables ayant été signalés le soir sur le front, il y a eu une courte alerte à Paris.

Un transport d'avions anglais est détruit par l'artillerie ennemie près de Castellorizo (Asie Mineure).

Discours de Lloyd George au Guildhall : « L'empereur allemand a dit que nous avons rejeté ses offres de paix. Nous n'avons rien rejeté, car on ne nous a rien offert. Nous voulons tous la paix, mais la guerre est préférable à la domination prussienne en Europe. Si la victoire est difficile, la défaite est maintenant impossible. Nous avons décidé de délivrer l'Europe de la tyrannie. » Lloyd George demande que l'Angleterre aide à équiper la Russie et la Roumanie. « La meilleure garantie de la paix dans l'avenir sera l'alliance des nations pour punir la première qui troublerait la paix. »

A la Chambre, le président Deschanel fait un discours

à l'éloge du parlementarisme; les députés en votent l'affichage (30.000 francs).

Le président Dubost dit au Sénat : « Le pays sait qu'il n'est pas au bout de ses épreuves, mais il voudrait être au bout des erreurs évitables. »

Le *Temps* signale comme un piège les propos francophiles d'Andrassy dans la *Revue internationale*. Il s'agit, en réalité, à la faveur d'une paix blanche, de créer le *Mitteleuropa* de Hambourg à Bagdad.

New-York Nation, p. 86 : « Il y a des preuves accumulées que le manque de nourriture est la cause essentielle du désir de paix en Allemagne. »

Mgr de Gerlach a quitté Rome pour l'Allemagne ; le Gouvernement italien, par égard pour le Pape, a facilité sa fuite.

L'armée des engagés polonais ne dépasse pas 7.000 combattants.

Le 3 °/o français monte à 62f 50.

Les exportations américaines ont passé de 7 milliards 500 millions (1914) à 20 milliards 325 millions (1916); les importations ont passé de 7 milliards 325 millions à 9 milliards 525 millions; l'excédent à l'exportation atteint donc 10 milliards.

Vendredi 12 janvier. — On publie la réponse des Alliés à Wilson. Les Alliés veulent créer un régime stable, assurant la paix aux petits peuples comme aux grands; ils veulent la restitution des provinces autrefois arrachées aux Alliés par la force et contre le vœu des populations; le rejet en Asie de l'Empire ottoman, décidément étranger à la civilisation occidentale. Mais si les Alliés ont décidé de soustraire l'Europe aux convoitises brutales du militarisme prussien, il n'a jamais été dans leurs desseins de poursuivre l'extermination des peuples allemands et leur disparition politique. Ce qu'ils veulent avant tout, c'est asseoir la paix sur les principes de liberté et de justice dont s'inspire le Gouvernement des États-Unis. Une discussion sur les arrangements futurs destinés à garantir une paix

durable suppose d'abord un règlement satisfaisant du conflit actuel. — On apprécie à Washington la clarté et la franchise de cette note (rédigée par Briand), par contraste avec le vide et l'hypocrisie de la note allemande.

On remarque : 1° que l'Angleterre n'a formulé aucune demande pour elle ; 2° que les Alliés n'ont rien dit de la Bulgarie.

Succès anglais au sud-ouest de Serre.

On annonce que le Gouvernement grec a fait monter hâtivement à Larissa un poste de T. S. F., en communication avec Berlin.

La Grèce a commencé le transport des troupes et du matériel vers le Péloponèse. 6 batteries de montagne qui étaient à Athènes ont été remises aux Alliés.

Le Gouvernement grec a décrété la mise en liberté sous caution des vénizélistes arrêtés.

Un régiment bulgare ayant combattu sur la Dobrudja, paraît à l'aile gauche des Alliés sur le front de Salonique.

Les Bulgares de dix-sept ans ont été appelés sous les drapeaux.

Le temps est effroyable sur le front roumain et les troupes des coalisés y avancent au prix de grands sacrifices.

La réponse des Alliés arrive le soir à Berlin et y produit une impression déprimante que combattent des articles furieux de la presse.

Un professeur d'Iéna constate que l'homme a besoin de 50 à 60 grammes de graisse par jour et que les Allemands n'en reçoivent plus que de 10 à 20. Il manque à l'Allemagne 2 millions de tonnes de graisse et d'huile.

L'empereur Charles reçoit Goluchowski, retour de Suisse.

A la Chambre hollandaise, le ministre des Affaires étrangères donne lecture de la réponse allemande à la note hollandaise du 29 décembre touchant les déportations belges. Cette réponse est à la fois hypocrite et insuffisante, mais elle est polie.

L'Italie dénonce, pour le 31 décembre 1917, ses traités de commerce avec le Japon, la Roumanie, la Russie, la Serbie, l'Espagne et la Suisse.

La Chine adhère à la note de Wilson, en faisant observer qu'elle est la puissance pacifique par excellence et qu'elle souffre de la guerre plus que les autres neutres, ne trouvant plus les capitaux qui sont nécessaires à sa réorganisation.

On annonce que la Birmanie a fait une énorme récolte de riz.

Samedi 13 janvier. — Guillaume II adresse à ses peuples une proclamation qui fait l'effet d'un cri de rage : « Une indignation brûlante et une sainte colère redoubleront la vigueur de tout Allemand et le rendront prêt à tous les sacrifices. »

Une nouvelle note de l'Entente à la Grèce exige de promptes garanties et des réparations.

Les Allemands prennent Vadeni, à 10 kilomètres de Galatz. Cette ville est bombardée par les Bulgares.

Un vapeur suédois, arrêté par un sous-marin, a dû livrer un officier anglais qui était à bord et jeter à la mer 700 sacs de lettres et de titres à destination des pays ennemis.

Bernstorff fait savoir aux journaux américains que l'Allemagne considère comme croiseurs auxiliaires et coulera sans avis les cargos armés.

La première journée du grand emprunt anglais aurait donné 5 milliards.

La *Tageszeitung* (Berlin) dit que la réponse de l'Entente est une marque de folie furieuse. La *Gazette de la Croix* dit que cette réponse dégoûtera l'Allemand le plus pacifiste. La *Gazette de Voss* y voit une manœuvre pour gagner la sympathie des neutres.

Au Congrès de l'association des agriculteurs à Kiel, le président Roesicke se prononce pour Hindenburg contre Bethmann, condamnant surtout l'aveu de celui-ci relatif à la Belgique « qui pèse injustement sur l'Allemagne ». Sur quoi le *Lokal Anzeiger* insère une note

officieuse, affirmant le parfait accord, à tous égards, de Hindenburg avec le Chancelier.

Temps : « On n'espère plus tromper ni les Alliés ni les neutres. Mais on veut manifestement tromper les peuples et les soldats, en qui grandit tous les jours le sens de l'inévitable. »

On dit à Rome qu'un scandale a éclaté à Vienne, les journaux ayant révélé que 150 millions de valeurs appartenant à l'Empereur et aux archiducs ont été envoyés aux Pays-Bas et en Suisse.

L. Houllevigue : « Je voudrais qu'on apprît dans toutes les écoles que la mission de l'homme moderne n'est pas de produire des kilogrammètres, mais de conduire les machines qui les produisent. »

Dimanche 14 janvier. — Des troupes vénizélistes ont occupé Cythère.

On signale des régiments indo-chinois sur le front français, au sud du lac d'Ochrida.

A l'occasion de la nouvelle année grecque, les ministres de France et d'Angleterre présentent les vœux de leurs gouvernements à Vénizelos.

Une grande fête est donnée à Goerlitz en l'honneur du 1er corps grec qui y est interné ; on porte des toasts à Guillaume II et à Constantin.

Nouveaux progrès roumains sur la Kasina.

Le destroyer anglais *Dolphin* coule l'U. 56.

Par la saisie des navires allemands, la marine portugaise a été portée de 80.000 à 312.000 tonnes.

Observer : « La réponse au président Wilson est cette charte des Alliés que nous espérions ; nous sommes convaincus qu'elle restera comme un des plus illustres documents de l'histoire de l'Europe. »

Un rapport de Viollette révèle qu'en février 1915 on fabriquait seulement 25.000 obus par jour pour 4.000 canons et seulement 10 tonnes d'explosifs.

En Prusse, on ne consomme plus par semaine que 3 livres de pommes de terre au lieu de 5, remplaçant le déficit par des navets.

Le P. Draghetti, prêchant à Rome, demande à Dieu

la victoire pour la patrie italienne et rapporte que le Pape lui a dit : « C'est au nom de la civilisation qu'il faut implorer la paix qui se manifestera par le triomphe de l'amour, de la justice, de la fraternité et du droit. »

Vive agitation en Russie contre le ministre de l'Intérieur Protopopov. La majorité des ministres ont présenté leur démission (Voir *Journal de Genève* du 16).

Bernstorff donne à entendre que l'Allemagne exposera ses buts de guerre si Wilson le lui demande à nouveau.

Lundi 15 janvier. — Le ministre de la Guerre Callaris est remplacé par Janakitsas, ancien ministre du cabinet Skouloudis.

Un tiers de l'artillerie grecque a passé en Morée.

Denys Cochin renonce au titre de citoyen d'Athènes qui lui avait été décerné par Benakis, maire, actuellement en prison, et Mélas, président du Conseil municipal, en exil.

On se bat encore à l'ouest de Galatz, près de Vadeni.

Le général Cordonnier dit : « Le zeppelin est mourant, l'avion de chasse l'a tué. »

Les Russes ont coulé 40 navires turcs allant à Constantinople avec des vivres.

Un croiseur japonais saute à Iokosuka ; 400 victimes.

Des convois d'évacués français arrivent à Évian.

Repington déclare que l'Angleterre doit envoyer 60 divisions de plus sur le front occidental.

On publie à Berlin une lettre de Guillaume II à Bethmann (31 oct. 1916), prouvant que le désir de paix de l'Empereur était dès lors arrêté : « Je veux oser cet acte, me confiant en Dieu. Présentez-moi bientôt les notes, préparez tout ! »

Voix du Peuple (Chemnitz) : « La guerre n'est plus qu'un cas de légitime défense d'une nation en péril de mort ; les victoires allemandes sont le seul chemin de la paix. »

La *Gazette du Rhin et de Westphalie* dit que l'Allemagne doit profiter de ses charbonnages pour exercer

une pression sur les neutres; ces menaces à peine voilées causent de l'émotion en Suisse.

Les deux frères de l'impératrice Zita, ambulanciers volontaires dans l'armée belge, sont cités à l'ordre du jour après avoir reçu la croix de guerre.

Première séance du Conseil d'État polonais et des tribunaux d'appel polonais à Varsovie.

Un ukase nomme 18 membres nouveaux du Conseil d'Empire, presque tous d'extrême droite.

Les États-Unis reconnaissent le protectorat français au Maroc.

L'affaire de la baisse à New-York ayant provoqué une enquête, un témoin incrimine à la fois le secrétariat de la Présidence et Bernstorff; mais ses dires sont reconnus faux.

Mardi 16 janvier. — Attaques allemandes repoussées, à l'est de Cléry, au sud de Biaches (Somme) et aux Éparges.

Les Italiens étendent leur front en Albanie.

On assure à Petrograd que les Allemands n'avancent plus.

Le *Times* écrit que, dans l'invasion de la Moldavie, certains éléments de faiblesse deviennent très apparents ; une forte offensive pourrait donner de grands résultats.

Violent bombardement ennemi sur le front russe.

En Tripolitaine, près de Zuara, les Italiens mettent en fuite 5.000 rebelles et en tuent 1.000.

Guynemer, qui a abattu 25 avions, reçoit de l'Académie des Sports le grand prix de 10.000 francs pour 1916.

On remarque à Londres que la lettre de Guillaume II est contredite par le fait que Tisza aurait revendiqué pour lui l'idée première de mettre en discussion les conditions de la paix.

Le *Lokal-Anzeiger* demande la guerre maritime à outrance et déclare indifférentes les menaces des États-Unis, qui veulent la défaite de l'Allemagne.

Le comte de Stolberg Wernigerode (*Dernières Nouvelles de Leipzig*) dit que l'Allemagne a suivi une

politique trop pacifique et qu'elle devra développer à outrance son armement et ses outillages, constituer des stocks de toutes les matières premières, etc. L'Allemagne ne doit pas adhérer à une ligue pour l'arbitrage international.

On dit que Mackensen demande des renforts à la Bulgarie et à la Turquie,

Le *Vorwärts* publie un article intitulé : « La tragédie des pommes de terre. »

Séance orageuse à la Chambre hongroise; A. Zichy, soutenu par l'opposition, dénonce les profits scandaleux faits par des hommes politiques dans les fournitures militaires.

La détresse alimentaire est extrême à Vienne.

A Budapest, le kilo de beurre est taxé à 12,80 couronnes.

Pokrovsky, ministre des Affaires étrangères, est « mis en congé » pour deux mois (intrigues de Protopopov).

Le discours du trône suédois adresse un appel à la coopération des neutres pour le maintien du droit international.

Cent soixante personnes de l'élite suédoise protestent contre les déportations et expriment leur sympathie pour la Belgique.

La Suisse annonce la mobilisation de 3 divisions à partir du 24.

La presse espagnole germanophile attaque vivement Romanonès.

Les États-Unis demandent des explications à l'Allemagne sur l'ordre donné aux diplomates neutres de quitter Bucarest.

Mercredi 17 janvier. — Progrès anglais au nord de Beaucourt-sur-l'Ancre ; coups de main à l'ouest de Lens.

Une violente attaque allemande est repoussée sur les Hauts de Meuse (Bois des Chevaliers).

Un bataillon de volontaires crétois arrive à Salonique.

La Grèce accepte la nouvelle note de l'Entente.

Le ministre d'Angleterre est revenu à Athènes.

Les Russes ont repris Vadeni et l'ont défendu contre des attaques violentes ; ils ont progressé dans les vallées de la Kasina et de la Sussita. Le communiqué roumain (le premier depuis la chute de Bucarest) ajoute que la flotte russo-roumaine participe à l'action sur le Danube.

Au sud-ouest de Pralea, les Roumains prennent une hauteur, avec 7 mitrailleuses.

Coup de main russe au sud de Smorgoni.

On annonce à Londres qu'un corsaire allemand opère dans l'Atlantique et a déjà coulé 10 navires.

L'Entente répond aux notes de la Suisse et des pays scandinaves en se référant à la note du 10 janvier.

Le président Poincaré dit à un journaliste américain : « On nous a attaqués, nous nous défendons, mais nous ne voulons pas avoir à nous défendre perpétuellement contre de nouvelles attaques. Nous voulons donc des réparations pour le passé et des garanties pour l'avenir. »

Le général Nivelle rentre à Paris, après avoir conféré à Londres avec le général Haig.

Trois députés français nègres répondent aux accusations lancées par l'Allemagne contre la conduite des troupes de couleur.

Rousset (*Liberté*) s'étonne qu'on tolère des grèves dans les usines de guerre. Il y en a plusieurs.

Ch. Le Goffic raconte (*Liberté*) comme quoi Thiers songea à décorer la mère de Zeppelin pour bons soins donnés aux prisonniers français à Rastadt en 1870-1871.

Un accident de chemin de fer à Massy-Palaiseau coûte la vie à 16 soldats anglais revenant de Salonique et en blesse 110.

L'explosion d'une usine de munitions près de Londres fait de nombreuses victimes et d'immenses dégâts.

Les rations des troupes allemandes au front ont encore été réduites.

Une haute personnalité parisienne a reçu de son fils, prisonnier en Allemagne, une carte ainsi conçue : *Cour Agilson Tabou* (Courage ! ils sont à bout).

La *Gazette populaire de Cologne* dit que le Saint-Père étant intervenu pour que les cathédrales pussent

être protégées contre les intempéries et réparées, Guillaume II a répondu favorablement, pourvu que les réparations ne servissent pas de prétexte à des mesures de guerre.

Zimmermann, répétant que l'Allemagne pourrait être amenée à faire connaître ses conditions si Wilson l'y invitait à nouveau, ajoute que ces conditions sont très modérées ; si donc l'Allemagne les publiait après que l'Entente a exposé un programme de conquêtes, on y verrait la marque d'un désir de paix à tout prix et un aveu de faiblesse (*Associated Press ;* fourberie).

La Confédération générale des Syndicats de Belgique adresse à Bissing une protestation solennelle au sujet des déportations : « Vous allez creuser entre l'Allemagne et la Belgique un abîme de haine sans fin. Ce sera la continuation de la guerre après la paix. »

Les Allemands disent que, s'ils évacuaient Anvers, aucun d'eux n'y pourrait plus vivre ; un négociant allemand a montré une fiole de poison qu'il portait sur lui pour le cas où Anvers serait évacué.

Un accident de chemin de fer près de Jassy a fait plus de 1.000 victimes, dont 374 tués.

André Radovich, président du Conseil de Monténégro, donne sa démission.

L'ambassadeur d'Angleterre à Washington communique au Gouvernement une note du ministre Balfour expliquant pourquoi les offres de paix allemandes ont été refusées. Pour que la paix soit durable, il faut établir une sanction internationale qui puisse faire hésiter à l'avenir tout agresseur.

Journal de Genève : « On a dit que Wilson venait au secours de l'Allemagne. C'est faux, puisqu'il réclamait des lumières que les Impériaux paraissent redouter plus que tout. »

Villa est considéré comme battu au Mexique ; il ne possède plus une seule place importante.

Jeudi 18 janvier. — Les ravages du corsaire allemand dans l'Atlantique causent une vive émotion à Washington.

Les vénizélistes emprisonnés à Athènes sont libérés. L'ancien maire Benakis, qui a été cruellement maltraité, est très malade.

Les Allemands se fortifient sur le Sereth, de manière à pouvoir s'y tenir avec des effectifs réduits.

Les Allemands saisissent la malle hollandaise de Flessingue et y prennent pour 10 millions de diamants.

Le *Journal officiel* publie un décret instituant l'arbitrage obligatoire, pour mettre fin aux grèves dans les usines travaillant pour la Défense nationale.

Land and Water : « L'Europe réclamera une garantie plus efficace qu'une signature allemande au bas d'un traité. L'Allemagne doit être privée des moyens d'agression, à moins que nous ne soyons disposés à léguer la guerre comme héritage à nos enfants. »

Depuis le début de la guerre, il y a eu 348.000 enrôlements au Canada.

On annonce la constitution, à Alkmaar, d'une association allemande de déserteurs dits « travailleurs libres », qui rejettent la responsabilité des crimes allemands et se proposent de combattre le militarisme.

Un déserteur allemand, portant la croix de fer, s'est présenté à un journal hollandais. On a trouvé sur lui un distique : « O Allemagne, tu as de la gloire à vendre, mais rien à te mettre dans le ventre ! »

Quatre fédérations allemandes de mineurs protestent contre la substitution des navets aux pommes de terre.

On dit à La Haye que deux attentats au pistolet ont été commis contre Tisza.

La misère est extrême à Varsovie ; 130.000 personnes sont nourries dans les cuisines publiques.

En 1916, les Russes ont pris 438.000 hommes, 525 canons, 1.660 mitrailleuses, 421 lance-bombes.

Bark, ministre des Finances, est démissionnaire ; Belaiev remplace Schouvaiev à la Guerre.

La Douma et le Conseil d'Empire sont prorogés au 27 février. La politique de la Russie préoccupe tous les pays de l'Entente. On dit que Sturmer est rentré comme conseiller au ministère des Affaires étrangères.

Benckendorf, ambassadeur de Russie à Londres, a dit, avant de mourir, qu'une mystérieuse épidémie d'aliénation mentale sévissait dans les milieux dirigeants à Petrograd.

Sazonov est nommé ambassadeur à Londres, mais n'occupe pas son poste.

Le Gouvernement espagnol fait saisir plusieurs journaux germanophiles.

La famine règne dans le Monténégro et en Albanie.

D'après les informations reçues à la Propagande, 150.000 personnes sont mortes de faim en Syrie.

Vendredi 19 janvier. — Un détachement franco-russe occupe les couvents de l'Athos.

Attaqués en force sur le front de Nanesti, à l'embouchure du Rimnik, les Russes sont refoulés vers le Sereth.

Le port de Bilbao se trouve bloqué par les sous-marins allemands.

Par 436 voix contre 57, Briand obtient l'ajournement *sine die* d'une interpellation des socialistes minoritaires sur la réponse des Alliés à Wilson. « Nous attendrons que l'Allemagne ait formulé ses conditions nettement. Et ainsi nous croyons servir les intérêts d'une paix organisée et durable. »

Rousset, *Liberté :* « Si l'écriture, de par la censure, est serve, la parole ne l'est pas, et il y a lieu parfois de le regretter. »

Dans les Alpes, il y a 4 mètres de neige, par — 19° de froid.

L'explosion d'une usine de munitions à l'est de Londres a tué 100 personnes, en a blessé 400; tout un quartier a été dévasté.

Le *Comité indépendant pour la paix allemande,* réuni à Berlin, se prononce pour des annexions et demande qu'aucune paix ne soit conclue sans de grosses indemnités.

Le parti socialiste allemand se sépare officiellement de son aile gauche.

Troubles sérieux à Cologne.

Stcheglovitov, ancien ministre de la Justice, est

nommé président du Conseil d'Empire. Maklakov, ministre de la Justice, a donné sa démission, pour avoir reçu défense de poursuivre l'espion escroc Manouilov.

Samedi 20 janvier. — Violents duels d'artillerie vers Dixmude.

Coups de main anglais au sud-est de Loos et au nord de Neuve-Chapelle.

Coup de main français au nord du Ban-de-Sapt vers Senones.

Skopélos fait adhésion au mouvement national grec.

Attaque russe dans la direction de Kovel.

Des avions anglais bombardent la citadelle de Bagdad.

On dit à Boston que Lloyd George aurait décidé en principe la nationalisation de la marine anglaise de commerce.

Bülow quitte Lucerne, rentrant en Allemagne.

On écrit de Cologne au *Times* que les militaires allemands et même Hindenburg désirent la paix ; mais on espère que l'Angleterre, menacée de la famine, devra céder. 1.000 sous-marins sont sur chantier, 300 sont en action, moins de 100 ont été perdus.

Général de Malleterre, *Temps :* « Salonique a sauvé non seulement la situation militaire, mais encore et surtout la situation navale des Alliés en Orient. » Il conclut qu'il faut rester sur la défensive à Salonique et porter tous les efforts sur le front occidental : « Il y a un an, nous disions : A Sofia et à Constantinople ! Aujourd'hui, entre l'Orient et l'Occident, nous n'hésitons plus. »

Rescrit du Tsar à Galitzine, premier ministre, affirmant la nécessité de la lutte jusqu'à la victoire, ainsi que d'une collaboration étroite du pouvoir avec la Douma. Il insiste sur l'importance des deux problèmes du ravitaillement des armées et des transports.

Les chemins de fer de la Russie méridionale ont interrompu leur trafic pour le public. En Allemagne comme en Hongrie, on se préoccupe des préparatifs russes en vue d'une nouvelle offensive.

La *Stampa* publie une lettre importante de Petrograd sur la Roumanie. Alors que Broussilov était hostile à l'interven-

tion roumaine, Bratiano fut trompé par les affirmations de Radoslavov que la Bulgarie n'attaquerait pas la Roumanie. Les Allemands, Turcs et Bulgares n'ont mis en ligne que des effectifs modestes, mais pourvus d'une artillerie formidable. Les Roumains, quoique très supérieurs en nombre, n'ont pu tenir à cause de l'insuffisance de leur armement (*Journal de Genève*, 25 janvier).

Les déportations commencent à Bruxelles (plombiers, tailleurs de pierres, métallurgistes). D'autres déportés sont ramenés à Anvers, en suite d'une réclamation de la Hollande qui, à la fin de 1914, s'était entremise pour engager les réfugiés de Hollande à rentrer en Belgique, l'Allemagne ayant promis de les y laisser.

Dimanche 21 janvier. — Deux vives attaques allemandes au bois des Caurières sont brisées par nos feux.

Les Allemands ont pris la tête de pont de Nanesti (556 prisonniers); les Russes ont repassé sur la rive gauche du Sereth.

Violents combats dans la région de Kovel.

Les Anglais chassent les Turcs de la rive droite du Tigre au nord-est de Kut.

Un sous-marin russe coule 10 bateaux turcs près du Bosphore.

L'Allemagne recense la classe 1919.

Le *Berliner Tageblatt* signale des cas de variole noire à Berlin.

On dit à Zurich qu'il y a des cas de typhus de famine en Allemagne.

Une ordonnance de Bethmann prescrit la réquisition des colis de vivres provenant de Hollande et de Danemark, qui doivent être joints aux approvisionnements disponibles.

Des chargements de meubles volés par les Allemands en Belgique sont mis en vente en Norvège.

On dit à Berlin qu'il y a près de 200.000 prisonniers roumains en Allemagne.

Le *Journal de Genève* croit que l'alimentation de l'Allemagne est assurée jusqu'à la récolte.

L'Autriche appelle la classe 1919.

La Turquie adresse une note aux neutres, invoquant, contre les ambitions russes, le principe des nationalités.

Broussilov a dit à ses officiers : « Les informations dont je dispose et ma conviction personnelle me font dire que je suis certain, aussi certain que je suis au milieu de vous, que durant l'année courante l'ennemi sera complètement en déroute. »

Les États-Unis envoient un croiseur à Beyrouth pour embarquer les Américains de Syrie.

Lundi 22 janvier. — Important message de Wilson au Sénat américain, insistant sur les droits des peuples, l'accès libre à la mer et la limitation des armements. « La question des armements, soit sur terre, soit sur mer, est la question immédiate et primordiale pour les destinées des nations et de l'humanité. »

Wilson a donné lui-même lecture de sa note au Sénat. Après la lecture, le sénateur La Follette a dit : « Nous venons de passer une des heures les plus importantes de la vie du monde. »

Une attaque allemande est repoussée avec pertes près d'Armentières.

L'Entente a décidé de rendre Cythère aux royalistes.

Morath, dans le *Berliner Tageblatt,* avoue l'arrêt de l'offensive en Roumanie.

Les Bulgares passent le Danube près de Tulcea.

Les Russes reculent vers Daoulet-Abad.

Une escadrille allemande, allant de Zeebrugge à Emden pour éviter d'être prise dans les glaces, est attaquée par l'escadre anglaise et perd plusieurs contre-torpilleurs ; un autre s'est réfugié à Ymuiden.

Les États-Unis avertissent l'Allemagne qu'elle n'a pas le droit de transformer en corsaires les navires marchands capturés en mer.

Herriot se déclare très préoccupé de la question du blé pour 1917 et 1918. Les Empires affamés peuvent être des concurrents redoutables. « C'est une véritable guerre alimentaire qui commencera dans le monde. Le

devoir est non seulement de restreindre la consommation, mais d'accroître la production. »

La crue de la Seine est terminée, mais le froid est très vif.

On mande d'Amsterdam au *Daily Chronicle* que l'Allemagne prépare un grand effort sur le front occidental, avec des moyens nouveaux et « diaboliques ».

Une fabrique d'Essen est détruite par un incendie.

Mardi 23 janvier. — Le bataillon bulgare qui avait franchi un bras du Danube à Tulcea a été attaqué et anéanti (340 prisonniers).

Galatz, continuellement bombardé, est en flammes.

Violentes attaques allemandes au nord de Mitau; les Russes reculent de 2 kilomètres et perdent 1.500 prisonniers.

Bombes d'avions allemands sur Montdidier.

Seize avions anglais bombardent les hauts fourneaux de Bourbach (vallée de la Sarre).

Un avion allemand égaré est venu atterrir près d'Évreux.

Guynemer abat un vingt-sixième et un vingt-septième avion, Heurteaux le dix-septième.

Sur la côte hollandaise, rencontre entre l'escadrille anglaise et des torpilleurs allemands; les Anglais perdent un navire, les Allemands deux.

La presse anglaise, en général, proteste contre l'idée d'une paix « par partie nulle ».

Times : « Les Alliés considèrent que la paix par la victoire est tout aussi nécessaire pour eux qu'elle l'était pour Abraham Lincoln. L'esprit du militarisme prussien ne peut être conjuré que par la défaite militaire. »

Wardle dit, au Congrès ouvrier de Manchester : « Je suis aussi convaincu qu'au début de la guerre qu'il y aurait pu avoir un fait plus tragique que la guerre elle-même : c'est que l'Angleterre se fût abstenue de s'en mêler. »

Temps : « La paix par consentement mutuel que M. Wilson voudrait voir à la base d'un univers nouveau, ne nous paraît pas avoir grande chance de se réaliser... Le Président a voulu dire que la guerre ne doit pas être poursuivie jusqu'à l'écrasement de l'adversaire ; en cela, il se trouverait une

fois de plus d'accord avec les Alliés. Le message du président Wilson mérite toute notre attention; les idées qu'il expose sont très proches de celles que nous défendons les armes à la main. »

On écrit d'Amsterdam (*Liberté*) : « Les déserteurs ont eu de l'avancement : ce sont maintenant des officiers. Soldats et gradés continuent d'arriver journellement par petits groupes, parfois mêlés à des évadés russes et à des Belges fuyant la traite. »

Emeute à Aix-la-Chapelle, nombreux blessés.

On signale en Espagne l'activité d'agents allemands qui entravent l'exportation en renseignant les sous-marins allemands et en fomentant des grèves.

Un livre blanc portugais démontre que le Portugal a été provoqué et même attaqué par l'Allemagne au mois de mai dernier.

Motono dit, à la Diète japonaise, que le Japon continue à rendre de grands services à la Russie en lui fournissant du matériel de guerre, mais il ne fait aucune allusion à un concours plus direct. En terminant, il parle en termes amicaux des États-Unis.

On télégraphie de New-York au *Times* que Wilson s'est montré favorable aux Alliés en souscrivant au principe des nationalités et à l'accès de la Russie à la mer libre.

On télégraphie de New-York à la *Gazette de Cologne* que plusieurs sénateurs considèrent le message de Wilson comme un appui donné aux Alliés. L'Allemagne devrait céder l'Alsace; la Turquie abandonner Constantinople; la Pologne *unie* devrait être libre.

Le général Pershing retire ses avant-gardes du Mexique.

Mercredi 24 janvier. — Un coup de main allemand est repoussé à 3 kilomètres au nord-est de Berry-au-Bac.

Soixante-douze obus sur Reims.

Dans une lettre officielle aux ministres de l'Entente, le Gouvernement grec offre des excuses en raison des « regrettables incidents » du 1er décembre.

Le général Callaris, commandant du 1[er] corps d'armée, est remplacé par le général Hennakis.

On affirme à Corfou que les Bulgares sont mal nourris et découragés.

A Likuju (Est africain), 260 Allemands et indigènes se rendent aux Anglais, avec un canon et deux mitrailleuses.

Des amiraux anglais, français et italiens confèrent à l'Amirauté britannique.

Bonar Law dit à Bristol que les Alliés combattent pour réaliser l'idéal même de Wilson.

Les journaux allemands, par ordre, ménagent le président Wilson, mais déclarent ses idées chimériques.

Nouvelles et violentes attaques contre Bethmann; une brochure va jusqu'à l'accuser d'être vendu à l'Angleterre.

Le ministre de la Guerre von Stein dit à un journaliste américain que la solution du mystère de la guerre mondiale sera l'*énergie*.

Le compromis austro-hongrois est renouvelé pour vingt ans.

Le nouveau ministre de la Guerre, Belaïev, dit que son plan consiste à poursuivre l'œuvre de ses deux prédécesseurs, à tirer parti des organisations sociales pour les besoins de l'armée. « Toutes les forces doivent être mobilisées en vue de la victoire. »

Jeudi 25 janvier. — Raid anglais dans la région de Hulluch.

Grande activité des artilleries dans le secteur d'Ypres.

De très violentes attaques allemandes sur la rive gauche de la Meuse sont repoussées, sauf sur quelques points du secteur de la cote 304.

Une attaque allemande près de Largitzen (Haute-Alsace) est enrayée.

Huit divisions allemandes nouvelles, dont plusieurs venant de Roumanie, sont signalées en Alsace.

Arrivé à Rome le 15, « en permission de quinze jours », le roi d'Italie est reparti pour le front.

A Athènes, le Conseil des ministres approuve un décret dissolvant les ligues de réservistes (comédie).

Plusieurs généraux roumains ont été remplacés; l'armée se réorganise.

Combats violents dans la région de Riga. Les Russes avancent à l'ouest de l'Aa, mais sont refoulés par une contre-attaque.

Attaque anglaise au sud-ouest de Kut, sur la rive droite du Tigre; prise de tranchées turques de première ligne.

Des avions français bombardent les usines et la gare de Ham.

Guynemer abat son vingt-huitième avion, Heurteaux son dix-neuvième.

Pendant la nuit du 25 au 26, un navire allemand jette des bombes sur Southwold.

Le croiseur auxiliaire anglais *Laurentic,* grand paquebot de la White Star (15.000 tonnes), est coulé sur la côte d'Irlande, ayant heurté une mine (350 victimes).

Torpillage de l'*Amiral-Magon,* qui transportait 900 hommes à Salonique; il y a 91 victimes.

Un sous-marin russe a coulé quatre navires turcs près du Bosphore.

Une motion pacifiste est repoussée au congrès du Labour Party à Manchester (détails dans le *Temps,* 31 janvier).

Lloyd George dit au correspondant d'un journal australien : « Nous sommes sur le point d'assister à la plus grande délivrance que le monde ait vue depuis la Révolution française. Une fois la paix obtenue, nous aurons à organiser la liberté et la fraternité. »

La Chambre française se forme en comité secret pour discuter les interpellations sur les affaires grecques.

H. de Régnier dit, en recevant de La Gorce à l'Académie : « Napoléon eut-il tort d'aider à l'unité italienne? Je ne sais. Tout ce que je puis constater, c'est que l'Italie paie aujourd'hui sa dette à la France. L'alliée de 1858 est devenue l'alliée de 1915. Avoir raison dans la tombe, c'est tout de même avoir raison. »

Gerard, appelé par Bethmann, a eu avec lui une longue conférence.

Scheidemann, parlant à un correspondant américain, loue le discours de Wilson et remarque qu'il a été mal reçu par le *Graf* Northcliffe et *Lord* Reventlow *(sic)*, unis contre un pareil mouvement de modération.

Émeutes causées par la disette à Budapest; des soldats se mêlent aux émeutiers.

Tisza, à la Chambre hongroise, se déclare prêt à causer avec Wilson; il approuve ce dernier d'avoir conseillé une paix qui n'humilie pas l'un des partis et fait l'éloge du régime assuré par les Habsbourg aux diverses nationalités de l'Empire. Il annonce aussi que 17 parlementaires sont impliqués dans des affaires de concussion.

Les États-Unis ordonnent une enquête sur les déportations belges, avec l'autorisation de l'Allemagne.

L'Université de Columbia adresse un manifeste à Wilson, le conjurant d'intervenir pour exiger du Gouvernement allemand la cessation des déportations belges et le retour immédiat des déportés.

Les Antilles danoises sont baptisées *îles Dewey*, en souvenir de l'amiral qui vient de mourir.

Vendredi 26 janvier. — Coups de main anglais à l'est de Loos.

Les Français reprennent une grande partie de la tranchée perdue à la cote 304 et bombardent les organisations allemandes de ce secteur.

Un coup de main allemand échoue aux Éparges.

Par suite de la disette, Patras a manifesté contre le Gouvernement, acclamant l'Entente et Venizelos.

En Grèce, on ne fabrique plus que du pain de seigle.

Des journalistes roumains, dans une lettre au *Temps*, s'élèvent contre les affirmations de la *Stampa*; la Roumanie n'a jamais eu que 23 divisions contre 28.

Après onze heures de combat, les Roumains ont rejeté les Allemands vers le sud dans la vallée de Gachin.

Lutte très vive à l'est de l'Aa. Les Russes emploient des gaz sur la chaussée de Mitau.

Les Anglais, à Kut, reprennent les tranchées prises le 25 par les Turcs.

Guynemer abat son trentième avion.

Le corsaire allemand de l'Atlantique est le navire-école *Vineta,* maquillé en cargo.

Le groupe socialiste de la Chambre française félicite Wilson de son message et demande au Gouvernement de se déclarer d'accord.

Un arrêté du ministère du Ravitaillement introduit en France la règle des repas à deux plats dans les restaurants.

Zimmermann déclare à un journaliste américain que le Gouvernement allemand suit avec sympathie les efforts de Wilson.

Un officier allemand pris sur la Somme a déclaré qu'aucune émission de gaz ne peut avoir lieu sans l'autorisation de l'Empereur, qui réprouve cette arme de combat et ne cache pas son chagrin quand il doit y recourir. Mais ce sont les Alliés qui ont commencé (!).

Harnack dit que l'Allemagne ne peut souffrir d'être traitée en criminelle ; il faut que l'Entente se décide à considérer son différend avec l'Allemagne comme un procès *civil.* L'Allemagne sera heureuse, après la guerre, de s'occuper à panser les blessures et à renouer des relations fraternelles.

Le poste allemand de Schoonebeck, composé de 30 hommes, a déserté tout entier en Hollande.

Le général von Hühne, gouverneur d'Anvers, a été destitué pour avoir promis en 1914 aux autorités hollandaises que les Belges rentrant en Belgique ne seraient pas déportés.

Les déportations de Bruxelles continuent.

Les rivières sont gelées en Allemagne et l'arrêt des transports fluviaux aggrave la crise alimentaire et industrielle.

L'empereur d'Autriche, avec Czernin, arrive au grand quartier général allemand, où se trouvent Bethmann et Zimmermann.

Tisza déclare que le Gouvernement est d'accord pour continuer avec Wilson les pourparlers en faveur de la paix. Suivant le *Berliner Tageblatt,* Wilson désire

constituer une ligue de la paix à laquelle les belligérants soumettraient leurs buts de guerre.

Les délégués des fédérations socialistes d'Autriche, réunis en congrès, ont voté une résolution exprimant la fidélité des socialistes au Gouvernement et la volonté de voir la guerre apporter à l'Autriche des profits matériels. « Une paix dictée par nos ennemis signifierait notre ruine. »

Radoslavov déclare que la Bulgarie approuve entièrement le message de Wilson, car elle ne cherche pas des conquêtes, mais seulement à garder les territoires qui lui reviennent de par le principe des nationalités.

Le parti ouvrier norvégien réclame un congrès international pour traiter de la paix.

La Norvège souffre cruellement du manque de charbon.

On a découvert à Stockholm un complot pour faire sauter les trains de munitions sur la nouvelle ligne russe à l'Océan Arctique.

Grave incendie au débarcadère d'Arkhangel (30 morts, 350 blessés).

Samedi 27 janvier. — Activité de l'artillerie dans la région de Dixmude.

Une opération anglaise réussit dans la région du Transloy (350 prisonniers). Un autre coup de main a pour objet les tranchées allemandes au nord-est de Neuville-Saint-Vaast.

Coup de main français entre les Éparges et la tranchée de Calonne; important butin.

Bratiano dit à un correspondant du *Temps* que l'armée roumaine a perdu, en tués et blessés, près d'un quart de ses effectifs.

Des attaques allemandes sont repoussées à l'ouest de Riga.

Offensive russe sur les deux côtés de la route de Kimpolung à Jacobeni, progressant sur un front de 3 kilomètres (2.200 prisonniers, 12 mitrailleuses). Les Russes trouvent devant eux le 15ᵉ corps turc.

Un journal de Stockholm prétend que Hindenburg

veut marcher immédiatement sur Petrograd et qu'il transporte dans la région de Riga les troupes de Roumanie.

L'escadrille N 3, celle de Guynemer, « as des as », a déjà abattu 83 avions allemands ; on l'appelle l'escadrille des Cigognes.

Un navire allemand tire sans résultat 40 obus sur la côte de Suffolk.

L'Angleterre prévient le Danemark qu'à partir du 7 février un nouveau barrage de mines sera établi dans la mer du Nord.

Le vapeur anglais *Artist* est torpillé pendant une violente tempête ; les naufragés meurent en partie de froid dans des barques où ils restent abandonnés pendant trois jours. L'opinion anglaise est indignée.

Après trois jours de comité secret (affaires de Grèce), le ministère Briand est fortifié par un vote de confiance (313 voix contre 135).

Mille camions militaires partent pour Le Havre, Rouen et Dieppe en quête de charbon ; ils en rapportent peu, mais subissent de nombreuses avaries.

Liberté : « Les évacués qui reviennent des pays envahis répandent à travers la France une plainte infinie. Tous les cœurs en saignent. »

Anniversaire de Guillaume II. Il échange des toasts belliqueux avec l'empereur d'Autriche, envoie un message de félicitations aux troupes coloniales allemandes, « petite bande de héros », et donne au Kronprinz le titre de général d'infanterie.

La Fédération des ouvriers de l'Allemagne occidentale (200.000 membres) assure l'Empereur de sa « résolution d'airain ».

Batocki dit au correspondant du *New-York Times* que l'Allemagne a plus de pain et de viande que l'an passé ; si la guerre doit continuer jusqu'à ce que l'Allemagne meure de faim, elle ne finira jamais.

Explosion de la fabrique Nobel près de Cologne ; 200 victimes.

Les autorités de Berlin déclarent manquer de farine.

Les usines Krupp rappellent 400 retraités.

Le prince Alexandre de Hohenlohe, séjournant en Suisse, estime que l'Allemagne, si elle n'indique pas ses conditions, perdra toute sympathie parmi les neutres.

Le sénateur E. Root, dans un meeting à Washington, fait un pressant appel en faveur du service militaire universel, seule garantie possible d'une ligue pour assurer la paix.

Roosevelt (*Weekly Dispatch*) blâme vivement Wilson et la politique américaine de n'avoir pas protesté contre la violation des conventions de La Haye, signées par les États-Unis.

New Republic : « Non seulement le Président a reconnu les droits de la Russie au passage des Dardanelles et celui de la Pologne à l'autonomie, mais il a mis l'Amérique en opposition à toute tentative d'annexer des territoires occupés et a reconnu la justice de libérer des peuples tenus en servage. »

Dimanche 28 janvier. — Coups de main anglais au nord-est d'Armentières et au nord-est de Vermelles.

On dit à Rome que Hindenburg s'est rendu récemment sur le front italien et a trouvé les défenses autrichiennes insuffisantes.

Neige intense sur le front de Macédoine.

Renforcés sur le front de Riga, les Allemands lancent 10.000 obus par jour.

Les Anglais consolident leurs progrès au nord-ouest de Kut (127 prisonniers, 4 canons).

A ce jour, Guynemer a abattu 30 avions, Nungesser 21, Heurteaux 19, Dorme 17, Navarre 12, Lenoir 11, Deullin 10.

Les Anglais ont des avions nouveaux qui font jusqu'à 223 kilomètres à l'heure.

Une mine fait explosion à Massy-Palaiseau ; pas de victimes, mais très gros dégâts (40 tonnes d'explosifs).

Barthou dit au Trocadéro : « L'alcoolisme, voilà l'ennemi ! » Mais la majorité du Parlement a de bonnes raisons pour ne pas voter en conséquence.

Tandis que Scheidemann, à Mannheim, se déclare

opposé à toute annexion, le peuple allemand presque entier réclame annexions et indemnités.

Harden, parlant à Munich, repousse toute annexion et dit que l'Allemagne, quelle que soit l'issue de la lutte, devra compter sur l'hostilité de 800 millions d'hommes.

Suivant le *Berliner Tageblatt,* le Gouvernement entend conserver, après la guerre, le monopole du commerce des céréales.

On dit que les paysans allemands, à l'appel de Hindenburg, ont donné, en six semaines, plus de 1.500.000 kilos de graisse pour les ouvriers des industries de la défense nationale.

Goluchowski est reçu en audience particulière par Charles Ier.

Carte de pétrole en Autriche (un demi-litre par personne et par mois).

Dix-sept personnes ont été arrêtées en Hongrie et en Bosnie pour avoir fait passer des wagons de contrebande de Hongrie en Autriche.

Les femmes de Vienne manifestent en masse pour la paix et demandent aux femmes des États ennemis de dire au monde qu'elles désirent aussi la paix. Le Bureau de correspondance viennois répand cet appel par ses radios.

Parlant à Leicester, le député Anderson annonce que la population sera prochainement rationnée.

Rodzianko, président de la Douma, est appelé au quartier général par le Tsar.

Romanones dit, dans un banquet, que le seul souverain capable d'intervenir, le moment venu, dans le conflit européen, est le roi d'Espagne.

Le Sénat américain paraît alarmé de la politique de Wilson, qui pourrait entraîner les États-Unis dans des complications.

Ordre est donné au général Pershing de retirer ses troupes du Mexique.

Lundi 29 janvier. — Une attaque allemande est repoussée sur le front belge à Hetsas.

En Haute-Alsace, des escouades entières d'Allemands passent la frontière et se réfugient en Suisse.

Au Zappeion, modeste cérémonie destinée à présenter aux Alliés les excuses du Gouvernement d'Athènes ; les musiques grecques jouent les hymnes alliés. Lambros proteste de la loyauté et de la bonne foi de la Grèce, exprimant l'espoir d'une « réconciliation parfaite ».

Temps : « Les sentiments du beau-frère du Kaiser envers les Alliés n'ont pas changé. Il n'y a de modifié que les circonstances qui lui enlèvent toute perspective de nous poignarder dans le dos. »

Le golfe de Héligoland est bloqué par des lignes de mines.

Une nouvelle note de l'Allemagne, au sujet de la paix, est envoyée à Bernstorff.

Les fusils-mitrailleurs français et anglais seraient supérieurs à ceux des Allemands, modèle 1913 (*Bulletin des Armées*).

Clemenceau regrette, une fois de plus, que le Japon ne participe pas plus activement à la guerre.

Le général de Castelnau est à Petrograd, avec d'autres généraux de l'Entente, en vue d'une conférence militaire qui doit s'ouvrir le 1er février.

Il s'est produit une terrible explosion à Arkhangel, provoquée par une machine infernale ; plusieurs milliers de victimes (Voir *Journal de Genève,* 21 février).

La Loire est impraticable à Nantes, les glaces arrêtent la navigation en Seine.

L'Université de Vienne a dû fermer faute de charbon.

On a découvert à Derby un complot pour faire périr Lloyd George et Henderson.

Mort de Lord Cromer à Londres.

Mardi 30 janvier. — Vaines attaques allemandes sur la cote 304 et au nord de Badonviller.

Les Allemands font un grand et coûteux effort vers Riga ; ils gagnent 1.200 mètres sur la chaussée de Schock (900 prisonniers, 15 mitrailleuses).

En Bukovine, les Russes élargissent leur succès de

Jacobeni; ils enlèvent deux hauteurs fortifiées, ayant de la neige jusqu'à la ceinture (1.000 prisonniers, 10 mitrailleuses, 1 canon).

Les Turcs ont pris Diz-Abad; les Russes abandonnent Daoulet-Abad.

On dit que l'Amérique autorisera les navires marchands à accroître leurs armements, vu l'action des nouveaux sous-marins allemands armés de gros canons.

Le député Tardieu se prononce contre le parti pris de l'offensive, qui aboutit trop souvent à des gains médiocres au prix de grosses pertes.

Grosclaude, *Liberté* : « Le désarmement bien ordonné est celui qui ne commence pas par soi-même. »

P. Marquet, *Le Néo-Malthusien* : « Lorsque l'histoire impartiale, après avoir établi que la surpopulation européenne fut la seule cause de la guerre de 1914, s'occupera de donner à chacun sa part de responsabilité, elle sera forcée de reconnaître qu'aucune n'incombe aux Français. »

Lord Robert Cecil, parlant à Nottingham, dit que la victoire ne peut être l'œuvre que des armées, non du blocus seul.

L'Angleterre appelle sous les drapeaux les classes 1918 et 1919.

Roosevelt rappelle à Wilson la malédiction de Debora contre le peuple de Meroz, qui restait neutre pendant que Sisara opprimait Israël.

On a enregistré à Lyon — 21°.

Mercredi 31 janvier. — Les Allemands en Champagne développent une nappe de gaz qui fait des victimes parmi les Français et les Russes.

82 obus sur Reims.

Note officieuse : « Les Allemands prétendent qu'ils n'ont perdu en 1917 que 221 avions ; or, les aviateurs français seuls en ont abattu 417 et en ont endommagé 195. »

Les pertes de navires alliés, en janvier, se sont élevées à 118 unités (255.000 tonnes) ; la Norvège a perdu 39 vapeurs (60.000 tonnes).

La Norvège interdit ses eaux aux sous-marins de guerre, sauf quelques tolérances en cas de force majeure.

La presse allemande est furieuse du blocus d'Héligoland (champ de mines depuis l'embouchure de l'Ems jusqu'au nord de Sylt); la *Gazette de Cologne* prétend que cela équivaut au blocus total des pays neutres.

L'Allemagne réquisitionne les navires de l'Entente saisis dans ses ports.

L'Allemagne, en son nom et en celui de l'Autriche, répond aux État-Unis. Elle n'a jamais entendu annexer la Belgique, mais seulement prendre des garanties. Elle est si désireuse d'assurer l'indépendance des peuples qu'elle réclame celle de l'Irlande et de l'Inde. Mais comme ses adversaires repoussent ses avances, elle croit, dans l'intérêt de l'humanité, devoir intensifier la guerre pour l'abréger. A partir du 1er février, tout navire, neutre ou non, rencontré dans les eaux de l'Angleterre, de la France et de l'Italie, sera coulé sans avertissement. Une route étroite reste ouverte aux navires neutres; les États-Unis pourront également communiquer avec le port anglais de Falmouth.

Bethmann a dit à la commission du Reichstag : « Nous sommes provoqués à un combat à outrance; nous acceptons la provocation; nous mettrons tout en jeu et nous vaincrons. » Le Chancelier ajoute que l'accroissement du nombre des sous-marins allemands et les embarras causés à l'Entente par les mauvaises récoltes permettent à l'Allemagne de porter le coup décisif à ses ennemis.

Après la séance secrète du Reichstag, le Chancelier aurait expliqué aux députés allemands que la guerre sous-marine peut, en quelques semaines, obliger l'Angleterre à demander la paix et que les États-Unis sont sans pouvoir militaire. La situation alimentaire de l'Allemagne est telle qu'il faut la guerre maritime à outrance « pour une prompte victoire ou une prompte défaite » (*Journal de Genève,* 8 février).

L'Allemagne saisit toutes les soies brutes et les déchets de soie.

Djavid-bey et Nouri-bey sont en Suisse, essayant de nouer des relations avec l'Entente.

Les États-Unis réclament une réponse (déjà demandée) au sujet des matelots américains du *Yarrowdale* qui sont internés en Allemagne.

Temps : « L'Empire ne peut même plus tenir ses engagements de fournir à la Suisse le charbon qui abonde dans ses mines, mais que sa main-d'œuvre ni son matériel roulant ne lui permettent d'extraire et de transporter en quantités suffisantes. Il donne l'ordre à ses commerçants de ne pas payer leurs dettes à l'étranger. La situation économique est aussi grave que la crise alimentaire. L'usure militaire apparaît malgré la façade puissante qui la masque encore. Voilà pourquoi Berlin fait retentir le mot de paix à travers le monde. Le but de l'ennemi est d'écarter le fameux dernier quart d'heure pendant lequel il ne pourra plus tenir. »

Le ministre des Colonies Walter Long, parlant à Westminster, dit qu'aucune colonie allemande ne sera rendue.

Le Gouvernement anglais dément la nouvelle allemande de la destruction de l'arsenal de Woolwich, par suite de l'explosion qui s'est produite à l'est de Londres.

Athenæum : « Lloyd George a convié la nation à se soumettre à un carême national. »

On fonde à Posen un « Musée Hindenburg ».

FÉVRIER

Jeudi 1er février. — Pour la première fois, les Allemands attaquent vers Wytschaete avec des capotes blanches (à cause de la neige).

Hindenburg passe par Bruxelles, allant inspecter le front des Flandres.

Le général Nivelle visite le front italien.

En Courlande, les Russes ont déblayé à nouveau le terrain à l'est de Kalnzeen.

Les Russes repoussent trois attaques à l'ouest de Jacobeni.

Progrès anglais à l'est du confluent du Tigre et du Haï.

On dit que les techniciens de l'État-major allemand ont demandé qu'il ne fût plus construit de dirigeables pour l'armée et que ceux qui existent fussent réservés aux reconnaissances. Les navires aériens ne sont pas assez maniables ; ils sont trop sensibles aux variations atmosphériques et trop vulnérables.

L'amiral Lacaze montre au Sénat que les sous-marins allemands, en 1916, n'ont détruit que 0,5 °/₀ des importations françaises. La proportion pourra être un peu plus forte dans l'avenir.

Meeting pangermaniste à Berlin. S'adressant à une foule énorme, Reventlow dit qu'il n'y a pas de place dans le monde pour l'Allemagne et pour l'Angleterre ; il se moque des États-Unis et ajoute : « Nous nous réjouirons s'ils restent neutres, mais s'ils en décident autrement, nous le supporterons avec tranquillité. »

Ed. Meyer, savant orientaliste, écrit (*Deutsche Tageszeitung*) que l'Allemagne peut pousser sans réserves la guerre sous-marine, car le Congrès et l'opinion ne permettraient pas à Wilson d'engager les États-Unis dans une guerre.

Lokal Anzeiger : « Quoi que fassent les États-Unis, notre sort est confié à nos sous-marins. »

Daily News : « Seule une nation poussée à la dernière extrémité peut engager toute sa destinée dans une démarche de ce genre. En recourant à de tels expédients, l'Allemagne prouve qu'elle est à bout. »

Liberté : « C'est donc la guerre sans merci, la guerre à l'univers entier, aux neutres aussi bien qu'aux belligérants, réclamée à cor et à cri depuis des mois par les pangermanistes, les Reventlow, les Westarp, les Bassermann. C'est le triomphe de la méthode de Tirpitz, condamnée avec éclat lors de la disgrâce du grand amiral, à une époque où l'on estimait qu'une rupture avec l'Amérique serait désastreuse.. C'est la preuve évidente que l'Allemagne n'a plus un instant à perdre et qu'avant d'être complètement affamée, elle veut frapper un grand coup. Il est impossible que M. Wilson ne relève pas le gant. Il y est contraint par l'ensemble de ses déclarations écrites, en particulier par l'engagement exigé et obtenu par lui de l'Allemagne. Le monde attend de lui un vrai geste de champion de l'humanité. »

Wilson décide de reconnaître Carranza comme che d'État *de jure* du Mexique.

Vendredi 2 février. — Les Allemands attaquent avec violence, mais sans succès, vers Riga.

Raid d'hydravions anglais sur le port de Bruges.

Les Russes coulent dix-huit voiliers turcs sur la côte d'Anatolie.

On dit que les Allemands ont de 300 à 500 sous-marins, mais qu'ils sont gênés par le nouveau champ de mines anglaises.

Un communiqué italien répond à l'assertion de l'Autriche au sujet du torpillage du navire-hôpital *Elektra ;* le navire n'arborait pas le drapeau de la Convention de Genève ; loin d'avoir été coulé, il ne perdit qu'un marin.

L'Allemagne avise la Suisse que seul le port français de Cette n'est pas compris dans la zone du blocus.

L'Autriche envoie une note à la Suisse, disant que la guerre sous-marine a pour objet d'abréger la guerre et rejetant sur l'Entente l'initiative d'une lutte sans merci.

Les journaux neutres jugent très sévèrement la politique sous-marine allemande. Roosevelt demande la rupture immédiate des relations diplomatiques et la saisie des navires allemands internés. Même les Germano-Américains disent qu'ils agiront toujours loyalement, en suivant les décisions du Président.

Grande baisse à la Bourse de New-York (5-20 points).

Figaro (Polybe) : « Ou bien l'Amérique tiendra l'engagement qu'elle a pris envers elle-même de rompre tout rapport avec une nation qui méconnaît tous les droits des peuples civilisés, ou bien les étoiles s'envoleront elles-mêmes de son drapeau et l'on cherchera, comme d'un navire englouti, la place qu'elle occupait dans le monde. »

Temps : « Ce que l'Allemagne veut, c'est canaliser la navigation neutre. L'avantage des Allemands résultera de l'observation des lois qu'ils ont dictées aux neutres (relativement aux itinéraires tolérés). »

Liberté : « Le surhomme allemand vient de s'affirmer le surbarbare. Il le fait avec une tartuferie goguenarde qui apparaîtrait comique si elle n'était pas si atrocement scélérate. »

Daily Telegraph : « Le prussianisme est devenu fou ; il menace d'entraîner l'humanité dans sa propre destruction. »

Le Conseil fédéral suisse restreint la consommation des denrées alimentaires et recommande la plus stricte économie ; la vente de pain frais est défendue, ainsi que le travail de nuit dans les boulangeries.

L'Université de Stamboul a désigné Guillaume II pour le prix Nobel.

La vente, l'acquisition et l'emploi du plomb en Grande-Bretagne sont soumis au contrôle de l'État.

Le roi Alphonse vient à Madrid et cause longuement avec Romanones.

Une jeune Allemande, fille de haut fonctionnaire, a écrit à une camarade en Suisse : « Mon cœur de jeune fille allemande a désiré passionnément cette guerre. Depuis des années, mon père nous disait : « Enfants, l'Allemagne de-« vient trop petite pour nous ; il nous faudra retourner en « France pour nous créer un peu de place et nous procurer « de l'argent. » (*Liberté.*)

Il y a —23° à Cologne (*record* d'un siècle).

Samedi 3 février. — On signale depuis plusieurs jours, à la faveur d'un temps clair, une très intense activité de l'artillerie sur le front britannique.

Le premier contingent portugais débarque en France.

L'ingénieur Laubeuf *(Matin)* ne croit pas à la possibilité du blocus dont l'Allemagne menace les Alliés ; il y a là une grande part de *bluff*.

La plupart des navires neutres sont retenus dans les ports européens.

Le *Journal de Genève* dit que tous les neutres devraient déclarer la guerre à l'Allemagne qui veut les affamer.

Note de Berlin : « Le fait d'avoir laissé le port de Cette en dehors de la zone interdite constitue une concession essentielle à la Suisse. »

L'indignation est générale en Espagne à cause du manque de charbon et de l'impossibilité d'exporter les fruits. 25.000 ouvriers à Valence sont sans travail.

Le *Liberal* signale des projets allemands contre le front de la Bidassoa et le tunnel du Transpyrénéen à Canfranc.

Les Etats-Unis demandent à l'Allemagne la mise en liberté immédiate des Américains capturés par le corsaire de l'Atlantique.

Tous les ports de l'Atlantique sont surveillés par les navires de l'Etat et la police américaine ; aucun bateau ne peut appareiller sans protection spéciale. On craint des attentats sur le canal de Panama.

Vu la gravité de la situation, le Gouvernement américain prie l'Etat d'Idaho de différer le vote de la législation contre les étrangers, qui blesse le Japon.

La *New-York Tribune* rappelle que les États-Unis ont fait la guerre de 1812 au nom de la liberté des mers.

Bryan proteste, à New-York, contre la possibilité d'envoyer des soldats américains faire la guerre en Europe ; les États-Unis doivent seulement être prêts à lutter jusqu'au dernier homme contre une invasion.

Par l'entremise des journaux de Hearst, Zimmermann cherche à duper les Etats-Unis : l'Allemagne fera tou-

jours le possible pour sauvegarder les biens et les vies des neutres. Il s'agirait surtout d'une extension de la zone de combat. « Sans pitié, sans distinction » sont des mots inconnus du vocabulaire allemand.

La *Gazette de Francfort* et le *BerlinerTageblatt* font paraître de l'inquiétude à l'idée d'une rupture, devenue presque inévitable, avec les États-Unis.

Discours de Lloyd George à Caernavron : « Le neutre, même le plus indulgent, voit se révéler le Goth qui ne respecte aucun pavillon, sauf le drapeau noir. Il nous faut prouver que le Baal prussien est un faux dieu. La Grande-Bretagne et ses alliés doivent détruire l'illusion de la puissance militaire prussienne... Notre pays sera après la guerre un pays nouveau. Nous semons aujourd'hui notre blé d'hiver. »

Lord Newton propose de placer des officiers allemands, dont on annoncerait les noms et les grades, à bord de tous les navires hôpitaux.

Le Gouvernement anglais demande aux habitants de la Grande-Bretagne de ne pas consommer par semaine plus de 4 livres de pain, 2 livres et demie de viande, 3/4 de livre de sucre. On se fie à la discipline volontaire de la nation.

Depuis que l'Allemagne a porté à 30 °/₀ la proportion de farine de seigle dans le pain, l'ergotisme (feu de Saint-Antoine) règne à l'état endémique.

Des éléphants de Hagenbeck ont été employés ce jour à Berlin au transport du papier du *Berliner Tageblatt*, vu la pénurie de chevaux (*Journal de Genève*, 8 février).

Le roi de Suède arrive à Copenhague pour voir le roi de Danemark.

On dit à la Chambre que 2.000 prêtres français ont été tués à l'ennemi.

Le thermomètre descend à — 12° dans la banlieue de Paris.

Dimanche 4 février. — Les Anglais ont enlevé 1.200 mètres de tranchées et gagné 500 mètres près de Beaucourt, au nord de l'Ancre.

Au nord de la Somme, un coup de main allemand est repoussé près de Barleux.

Wilson s'est présenté au Congrès pour exposer les motifs de sa détermination. A son entrée, il a été applaudi par toute l'assistance debout. Son discours rappelle l'engagement pris par l'Allemagne le 8 avril 1916 à la suite du torpillage du *Sussex* et le refus de l'Amérique (8 mai) de subordonner l'exécution de l'engagement allemand à l'attitude future des belligérants. La note allemande du 31 janvier fait un devoir d'honneur aux États-Unis de mettre à exécution la décision annoncée. Le Président a donc rompu les relations avec l'Allemagne, mais il ne peut pas croire qu'elle persévérera dans sa politique navale sans pitié. Si pourtant des navires et des vies américaines étaient sacrifiés, le Président reviendrait devant le Congrès pour demander les moyens de les protéger. Il considère comme entendu que les neutres feront de même. « Dieu veuille que des actes d'injustice voulus de la part du Gouvernement allemand ne viennent pas nous provoquer à défendre nos droits! » Le Congrès applaudit à tout rompre ces nobles accents.

Le Gouvernement des États-Unis envoie ses passeports à Bernstorff et enjoint à Gerard de quitter Berlin. L'Espagne se charge des intérêts américains en Allemagne. L'opinion aux États-Unis a encore été excitée par la nouvelle que les Allemands ont coulé la veille un navire américain, le *Housatonic* (après avertissement; il n'y a pas de victimes).

On demande au Congrès 500 millions de dollars pour compléter la préparation militaire et navale.

Bernstorff a dit : « Comment vais-je pouvoir retourner en Allemagne? » Il a chargé la Suisse des intérêts allemands aux Etats-Unis.

Les navires auxiliaires allemands *Kronprinz Wilhelm* et *Prinz Eitel Friedrich* sont surveillés à Philadelphie; quatre vapeurs de la ligne Hambourg-Amérique le sont à Panama.

La marine de guerre américaine est rappelée des Antilles dans l'Atlantique.

Tout Wall Street est pavoisé aux couleurs américaines.

New-York Sun : « Champion du droit des neutres, l'Allemagne est maintenant éveillée et debout. »

New-York Times : « Si l'Allemagne envisage une capitulation, c'est le moment de s'y décider. »

Une grande émotion règne dans les cercles américains à Paris. Un Américain déclare : « Enfin, je pourrai porter la tête haute ! »

Liberté : « Atteint de la folie du désespoir, le Gouvernement allemand a déclaré la guerre aux neutres. Leur représentant le plus autorisé, le Président des États-Unis, vient de leur faire la réponse qui convient à sa dignité. »

Le correspondant berlinois du *Daily News* de Chicago dit que l'Allemagne a tant de sous-marins et de si puissants qu'elle compte bien affamer l'Angleterre et empêcher ses alliés de rien recevoir d'elle.

Le ministre anglais Henderson dit à la *New-York Tribune :* « Si l'Allemagne n'a pas réussi à vaincre ses ennemis, elle a vaincu ses alliés ; l'Europe Centrale est devenue une réalité politique. Il est impossible de revenir au *statu quo ante bellum*. Nous ne pouvons pas tolérer l'existence d'une puissance militaire ainsi renforcée, pas même au point de vue des aspirations nationales vers la paix future. »

H. Robert, parlant à la Sorbonne, dit que les Allemands voudraient terminer la partie en conservant leurs gains ; mais l'Entente ne permettra pas à Guillaume de *faire Charlemagne*.

Les délégués de l'Entente sont reçus à la Douma.

Le froid atteint — 27° dans la vallée de Joux à Tarare.

Lundi 5 février. — Gerard, ambassadeur des États-Unis à Berlin, demande ses passeports.

Wilson adresse une note aux Gouvernements de l'Amérique du Sud, les invitant à se joindre à lui.

La cavalerie anglaise, sur la rive droite du Tigre, est à 40 kilomètres à l'ouest de Kut.

Les Anglais entrent à Siaoua (Soudan égyptien).

Le navire français *Saint-Laurent* (5.610 tonnes),

chargé d'essence, prend feu à Malte; les Anglais le font saborder pour éviter un désastre.

Il y a dans les ports américains environ 200 navires allemands, estimés à 1 milliard 200 millions. Beaucoup des plus grands (le *Vaterland* par exemple) ont été « sabotés » par leurs équipages.

Les autorités navales à Manille surveillent 17 navires allemands ancrés dans la baie et en ont éloigné les équipages.

Zimmermann, recevant des journalistes, a dit que l'Allemagne ne reviendrait pas sur sa décision relative à la guerre sous-marine.

Tisza dit à la Chambre hongroise que l'établissement par les Anglais de vastes champs de mines équivaut à la guerre sous-marine et la justifie. Il ajoute que l'Autriche est toujours prête à négocier pour une paix sans humiliation pour personne, telle que la préconise Wilson lui-même.

Le gouverneur de Belgique a proclamé la loi martiale à Bruxelles, d'où 60.000 Belges doivent être déportés pour travailler aux munitions en Allemagne.

Faute de charbon, les écoles de Munich sont fermées.

L'emploi de la saccharine est rendu obligatoire à Vienne; il est autorisé en Italie.

Le *Temps* soupçonne l'Allemagne de nourrir des desseins de violence à l'égard des neutres qui possèdent des approvisionnements. Il faut que les neutres exposés à ses coups usent de prudence.

Au Brésil, au Chili, en Argentine, la résolution de Wilson est presque unanimement approuvée

Gazette de Cologne : « Enfin M. Wilson montre son vrai drapeau ! Enfin nous pouvons traiter cet ennemi en ennemi ! »

Matin : « La chancellerie, le haut commerce et la haute banque ont essayé d'empêcher un changement politique qu'ils considéraient comme un simple *bluff;* mais Guillaume II n'a pu résister au courant de l'illusion pangermaniste et à son *credo* de piraterie. »

Vorwärts : « Après Sedan, on pouvait dire que l'Allemagne prolongeait la guerre dans un dessein de conquête; aujourd'hui, cette responsabilité incombe à l'Entente. »

Passant outre au veto du Président, le Sénat américain vote par 62 voix contre 19 la loi sur les immigrants, tendant à écarter les illettrés. Cette loi (dirigée surtout contre les Jaunes) avait déjà subi le veto de trois présidents.

Mardi 6 février. — Aux environs de Grandcourt, les Anglais enlèvent, sans opposition, 1.000 mètres de tranchées.

Des attaques allemandes sont rejetées à l'est de Louvemont, aux Éparges et à Parroy. Un coup de main français à Anspach (nord-ouest d'Altkirch) permet de bouleverser les ouvrages allemands.

Le Gouvernement grec enjoint aux particuliers de livrer leurs armes qui doivent être transférées dans le Péloponèse.

On affirme qu'aucun des maires vénizélistes n'a été réintégré, bien qu'ils eussent été nommés au suffrage universel.

Les Allemands occupent une île sur la Berezina (affluent du Niémen), mais en sont rejetés par une contre-attaque.

La ligne de l'Hedjaz est complètement coupée.

Heurteaux abat son vingtième adversaire.

L'amirauté anglaise interdit aux navires neutres de quitter les ports anglais.

La Suisse répond aux États-Unis que sa situation géographique lui impose une stricte neutralité.

Par l'entremise des nonces de Berlin et de Vienne, le Pape proteste contre la guerre sous-marine illimitée.

Le Sénat américain vote d'importants crédits militaires. La Croix-Rouge annonce qu'elle mobilise 10.000 docteurs. Ford offre de fournir 1.000 petits sous-marins de 20 pieds de long.

Tous les Américains sont invités à quitter l'Allemagne. L'ambassade des États-Unis à Berlin abaisse son pavillon à 1 heure.

Il est désormais réglé que la Belgique sera ravitaillée par l'Espagne.

Le Cabinet turc, démissionnaire, est remplacé par

un autre que préside Talaat; Enver reste ministre de la Guerre

Lloyd George dit, dans une réunion à Londres, que l'Angleterre a levé moins d'hommes que les autres puissances occidentales et qu'elle doit suivre l'exemple de la France en renforçant ses effectifs.

Clemenceau : « Le geste de Wilson a dissipé le dernier mirage ; les ex-neutres comme les combattants, sont désormais en face de la vérité. »

Le *Temps* met le public en garde contre une crise d'optimisme pareille à celle que provoqua l'intervention roumaine. « Ce n'est pas des autres que nous avons à espérer la victoire : c'est de notre effort. »

Pour la première fois, ce jour et le lendemain, pâtisseries et maisons de thé restent closes à Paris. On ne permet que les gâteaux secs.

Le colonel Rousset signale à Paris, aux environs des gares, la distribution de brochures réclamant la paix.

On constate avec regret que nos achats à l'étranger, en 1916, ont dépassé nos ventes de 10 milliards ; mais on néglige de tenir compte des sommes dépensées en France par les armées anglaise et belge, ainsi que par les nombreux neutres qui y ont élu domicile, ne pouvant rester dans les Empires centraux.

Mercredi 7 février. — Très grande activité des artilleries entre Armentières et Ypres et au nord de la Somme.

Les Anglais prennent Grandcourt, que les Allemands ont évacué sous leur pression.

Raid anglais au sud-est de La Bassée.

Au cours du bombardement de Monastir par les Bulgares, Lady Harley, sœur du maréchal French, qui dirigeait une soupe populaire, a été frappée par un obus (morte le 8 mars).

Deux compagnies allemandes, ayant franchi le Sereth gelé au nord-est de Focsani, ont été rejetées par les Russes.

Les Allemands attaquent en force autour de Kalnzeen,

employant avec profusion des gaz nocifs d'un type nouveau. Les Russes n'en maintiennent pas moins presque toute leur avance vers Mitau.

On dit que les troupes d'élite amenées par les Allemands devant Mitau ont subi des pertes effrayantes.

On signale, sur le front de Riga, la présence de nombreux *tanks* allemands.

Succès russe au sud de Kirlibaba.

On dit à Jassy que de vastes hangars pour dirigeables ont été établis à Bucharest.

Lord Curzon dit que les procédés scientifiques pour la destruction des sous-marins ont déjà donné de bons résultats.

Discours du trône de George V : « Mes peuples sont unanimement résolus à obtenir de justes réparations, restitutions et garanties. La menace de nouveaux outrages contre le droit des gens et les conventions internationales ne fera qu'affermir notre résolution. »

On publie les grandes lignes du service civil obligatoire établi par Nevil Chamberlain pour l'Angleterre et l'Écosse (seize à soixante et un ans).

Réponse de l'Espagne à la note allemande. Le Gouvernement fonde sa protestation sur le fait que la substitution au droit de capture d'un prétendu droit de destruction est étrangère aux principes légaux de la vie internationale. Le ton de la protestation est amical, mais très net.

Le Danemark répond à Wilson que ses conditions géographiques et économiques ne lui permettent pas de l'appuyer.

La note du Brésil à l'Allemagne est menaçante. Elle rend l'Allemagne responsable des actes commis par ses sous-marins contre les citoyens, les marchandises et les navires du Brésil.

L'Allemagne envoie par T. S. F. le texte d'un traité non abrogé signé en 1799 entre la Prusse et les États-Unis ; en cas de guerre, il laisse neuf mois aux nationaux des deux pays pour régler leurs affaires et quitter le pays. Il ne saurait donc être question de l'internement des Allemands en Amérique.

Le Sénat américain approuve Wilson par 78 voix contre 5.

250 millions de capitaux allemands ont été retirés des banques de New-York.

On parle à Milan de graves émeutes survenues à Hambourg, Kiel, Lubeck et Munich; on dit qu'à Munich on aurait fait appel à des troupes turques. Les commandants de place demandent qu'on renforce les garnisons intérieures. La situation alimentaire est très mauvaise; le *Vorwärts* déclare que l'Allemagne a faim et que les mineurs sont trop peu nourris pour bien travailler.

La baie de Dantzig est gelée. On a constaté — 33° à Potsdam, — 38° à Mitau. La température remonte à Paris.

Temps : « Il y a un fait dont on ne saurait contester la portée : c'est la valeur morale de l'acte du président Wilson, valeur morale si réelle que l'horizon tout entier s'en trouve éclairci. »

Jeudi 8 février. — Nouveaux progrès anglais sur l'Ancre.

Grandcourt est le cinquante-troisième village repris par les Franco-Anglais depuis le 1er juillet.

Lutte violente d'artillerie en Woëvre.

On dit à Salonique que Guillaume II a écrit à Constantin qu'il ne pouvait pas le secourir : « Tout ce que je te demande en ce moment est de conserver ton trône. »

Le général roumain Socecu est condamné à cinq ans de travaux forcés pour s'être absenté sans autorisation et avoir laissé enfoncer sa division sur l'Arges.

L'artillerie allemande bombarde Stanislau.

Bombes d'avions anglais sur le port de Bruges.

On dit à Londres que les sous-marins allemands en croisière sont au nombre de cent seulement. Suivant Lord Milner, il y a 200 sous-marins en tout.

Un économiste (*N. Y. Nation*) calcule que pour produire en Angleterre la même disette qui règne actuellement en Allemagne, les sous-marins devraient couler 5 millions de tonnes en moins de six mois, contre 2.800.000 jusqu'à la fin de 1916.

Edison a fait entendre qu'à l'aide de microphones on devrait pouvoir découvrir les sous-marins, même bien cachés.

Dans la nuit, un contre-torpilleur anglais heurte une mine dans la Manche et coule ; 5 noyés.

Berlin est depuis deux semaines sans pommes de terre ; 350.000 personnes sont nourries aux cuisines publiques. Beaucoup d'habitants de Dusseldorf partent pour la Hollande.

Un neutre, qui a passé quatre mois chez Krupp, écrit dans le *Matin* que l'usine fabrique 200.000 obus par jour et vient d'achever 7 pièces de 420.

L'Allemagne vend ses titres américains et réalise ses dépôts ; de grandes quantités d'or sont envoyées dans l'Amérique du Sud.

Pour se défendre des espions, l'Espagne a mis la télégraphie sans fil sous le contrôle de l'État.

Temps : « Le Gouvernement espagnol réserve ses décisions en affirmant ses principes. Il le fait avec une force et une mesure qui sont pour l'Allemagne, dans l'ordre moral, une rigoureuse condamnation. »

La déclaration hollandaise condamne avec précaution les méthodes allemandes et affirme sa sympathie aux États-Unis.

Réponse assez aigre de la Suède à Wilson. La rupture des relations avec l'Allemagne est qualifiée d' « expédient absolument contraire aux principes que la politique suédoise a suivis jusqu'à présent ».

Journal de Genève : « Aucun des neutres d'Europe ne suivra M. Wilson, mais tous se préparent à élever la voix à Berlin. »

New-York Nation, p. 150 : « Ayant commencé la guerre européenne par un acte de perfidie, le Gouvernement allemand cherche à la terminer par un acte de folie criminelle. »

Le ministre du Commerce dépose au Sénat un projet de loi relatif à l'extension du droit de réquisition, comportant la mobilisation éventuelle des civils de seize à soixante ans.

A partir de ce jour, pour restreindre la consommation du charbon, tous les spectacles seront fermés à Paris

quatre fois par semaine; les omnibus, tramways et métro s'arrêteront à 10 heures du soir sauf les jeudi, samedi et dimanche. Les musées et palais nationaux sont fermés; les grands magasins ferment à 5h 45.

Le manque de charbon et de vivres cause des désordres à Amsterdam; beaucoup de magasins sont pillés.

Le premier wagon d'anthracite du Valais arrive à Genève. Ce charbon laisse fort à désirer.

Vendredi 9 février. — Depuis le 1er janvier, les Anglais ont gagné 1.200 mètres sur un front de 5 kilomètres; ils touchent aux secondes lignes allemandes.

On annonce à Londres le succès complet des opérations contre les Senoussi (ouest de l'Égypte).

Dans la nuit, un avion français bombarde la gare et les casernes de Carlsruhe. Il y a de nombreuses victimes.

Bombardement de l'aérodrome de Ghistelles par des hydravions anglais.

Trente et unième victoire aérienne de Guynemer.

On apprend que le *California* (Anchor Line) a été coulé sans avertissement; il y a 40 victimes, dont quelques enfants américains. Ce torpillage produit une profonde émotion à New-York. Les forts de cette ville ont été armés; 19 constructeurs d'avions s'engagent à en livrer 200 par semaine.

Depuis le 1er février, les sous-marins ont coulé 56 navires espagnols.

Legien, socialiste allemand, répond négativement au télégramme du syndicaliste américain Gompers, demandant à la Sozialdemokratie d'agir contre la piraterie sous-marine afin d'éviter un conflit universel. Legien dit que l'Internationale doit travailler pour la paix immédiate que propose l'Allemagne.

Bernstorff a reçu un sauf-conduit anglais et Gerard ses passeports. (On a dit à tort que les Allemands voulaient le garder comme otage.)

L'ambassadeur d'Autriche à New-York, n'ayant pas remis ses lettres de créance, reste à Washington. Un radio de Vienne à l'*Associated Press* de New-York dit

que l'Autriche ne songe pas à rompre les relations avec les États-Unis et ne commettra aucun acte hostile à leur égard.

A Londres, journée consacrée à la propagande pour l'emprunt de guerre.

Liberté : « Le président Wilson atteindra son but qui est, non de faire la guerre, mais d'y mettre fin, en ajoutant les forces des Etats-Unis à toutes celles qui combattent l'invasion déchaînée sur terre et sur mer par le Prussianisme. »

Temps : « Quand les Allemands rechercheront les causes du tort qu'ils se sont fait à eux-mêmes, la haine leur jaillira du cœur et leur donnera peut-être la force d'abattre de criminelles idoles. »

Le mark perd 28,30 aux États-Unis, le franc 12,83.

Samedi 10 février. — Les Italiens ont perdu quelques tranchées sur le Carso (630 prisonniers).

Une attaque allemande est repoussée à Stanislau.

Le 9 et le 10, près de Kut, les Anglais gagnent de 800 à 1.200 mètres.

Bombes d'avions allemands sur Dunkerque, Amiens et Nancy.

Trois hydravions autrichiens ayant paru sur Valona, les avions italiens en ont abattu et capturé deux.

La *Gazette de la Croix* affirme que la guerre sous-marine mettra l'Angleterre hors de combat en moins de sept semaines.

Les dix premiers jours de la guerre sous-marine renforcée ont coûté aux Alliés 58 navires ; aux neutres 32 (total : 177.000 tonnes).

Le Gouvernement péruvien proteste contre le torpillage du *Lorton* dans les eaux espagnoles par un sous-marin allemand portant les couleurs françaises.

La Chine adresse au ministre allemand à Pékin une protestation contre la guerre sous-marine, menaçant d'une rupture diplomatique ; en même temps, elle fait connaître son adhésion complète au ministre des États-Unis.

Deux cargos américains, *Orléans* et *Rochester*,

partent pour Bordeaux, sans les bandes peintes prescrites par la note allemande.

Deux sous-marins allemands ont été coulés près du Havre.

Von Stumm a déclaré que l'Allemagne, par l'entremise de la Suisse, négociait avec les États-Unis afin d'atténuer par un accord les rigueurs qui pouvaient résulter de la rupture des relations diplomatiques pour les ressortissants des deux pays. Il ajoute que le but de l'Allemagne est seulement d'égaliser les conditions de la guerre. Comme elle ne reçoit rien du dehors, il doit en être de même de l'Angleterre et de ses alliés.

L'ambassadeur Gerard quitte Berlin pour Zurich.

En quatre jours, 4.700 Austro-Allemands ont demandé la naturalisation américaine.

A Wall Street, on parie trois contre un que l'état de guerre avec l'Allemagne sera déclaré.

Le socialiste américain George D. Herron estime que l'annonce par l'Allemagne d'une guerre sous-marine sans scrupule n'a d'autre but que de faire du président Wilson le chef des ouvriers de la paix (Cf. *Journal de Genève*, 12 mars).

A Bayonne (New-Jersey) un incendie, probablement criminel, a menacé pendant plusieurs heures 2.000 wagons de munitions.

On dit aux États-Unis que 300 officiers allemands sont en route pour Mexico (faux).

L'utilisation des noyaux de fruits, en Allemagne, a produit 500.000 kilos d'huile.

Sucre et saccharine manquent également à Munich.

Les enfants badois sont réquisitionnés pour les travaux des champs depuis l'âge de onze ans.

Temps : « Il n'y a pas, pour notre coalition, de demi-succès qui ne soit un échec. Nous sommes tenus d'assurer le triomphe intégral du droit que nous représentons. »

Dimanche 11 février. — L'empereur Charles relève l'archiduc Frédéric de son commandement.

L'avance anglaise a coupé les communications fluviales des Turcs entre Bagdad et Kut.

Bombes d'avions allemands sur Amiens; peu de dégâts.

Bombes d'avions autrichiens sur Brindisi.

Des hydravions italiens bombardent l'arsenal et la flotte de Pola.

Dans la nuit du 11 au 12, le navire américain *Lyman Mc Law* est coulé par un sous-marin autrichien.

La Bolivie adresse une protestation à l'Allemagne, espérant qu'elle modifiera sa décision relative à la guerre sous-marine.

On proteste en Hongrie contre la guerre sous-marine à outrance. Le *Pesti Naplo* demande que Reventlow soit renfermé dans un asile d'aliénés.

On a l'impression que l'Allemagne s'aperçoit qu'elle a fait fausse route en provoquant les États-Unis ; cependant la presse allemande se réjouit bruyamment de ce qu'elle appelle l'échec de Wilson auprès des neutres. En réalité, plusieurs neutres ont craint d'adhérer à Wilson, mais n'en ont pas moins protesté contre la politique barbare de Berlin. « Les réponses des neutres, si modérées qu'elles soient, sont la condamnation de l'Allemagne. » (*Temps*.)

On fait observer que le traité de 1799 entre la Prusse et les États-Unis prévoit l'arrestation et l'internement des navires ennemis, non leur destruction.

Henry Ford dissout sa « conférence de la paix » et se met à la disposition du Gouvernement américain pour fabriquer des munitions.

Gerard arrive en Suisse avec le personnel de l'ambassade et une quarantaine d'Américains.

Carranza a proposé aux neutres (y compris les États-Unis) de s'unir pour mettre fin à la guerre en interdisant toute exportation en Europe.

On traverse le Rhin à pied près de Cologne.

Lundi 12 février. — Dans la nuit, les Anglais gagnent 600 mètres sur la route de Beaucourt à Puisieux.

Le 11 et le 12, les Italiens ont rétabli leurs lignes sur les hauteurs à l'est de Gorizia, où elles avaient été dérangées par une violente attaque autrichienne.

Les Italiens occupent Herzeka (Haute-Épire), sur la route de S. Quaranta à Monastir.

Le *Temps* affirme que « la méthode des supercheries » continue en Grèce et que les obligations contractées ne sont pas intégralement exécutées. Il faut donc maintenir le blocus.

Un sous-marin allemand émerge à l'embouchure de l'Adour et tire six coups sur la côte (5 blessés).

Trois vapeurs venant d'Algérie et de Salonique, avec 2.000 passagers, arrivent sans encombre à Marseille.

Le contre-torpilleur allemand en réparation à Ymuiden a quitté le port.

On parle à Londres des bateaux en ciment armé que construit l'ingénieur Cameron Grant.

Malgré le blocus sous-marin, dans la semaine écoulée, l'Angleterre a importé 2.766.200 quintaux de blé étranger, contre 1.112.000 dans la semaine correspondante de 1916.

Les mines allemandes du Sund, brisées par des masses de glaçons, font explosion.

L'Allemagne ayant fait savoir samedi par la Suisse qu'elle était prête à négocier avec les États-Unis, Wilson a répondu qu'elle devait d'abord revenir sur sa déclaration du 31 janvier et renouveler ses assurances du 4 mai 1916.

Les autorités allemandes avisent les Américains qu'ils ne peuvent plus occuper de postes dans les commissions de ravitaillement des pays occupés.

Edison dit à New-York : « Je travaille dur pour l'Oncle Sam. »

Bonar Law demande aux Communes un crédit nouveau de 13 milliards 750 millions, portant le total à 102 milliards.

Guillaume II arrive à Vienne.

Le Conseil municipal de Vienne a décidé de livrer à l'administration militaire les dernières cloches des églises de la ville.

La Russie retire ses troupes de la Sibérie Orientale pour les utiliser en Europe.

Le Gouvernement anglais publie une série de docu-

ments relatifs aux atrocités et violations du droit de la guerre commises par les Allemands en Afrique (analyse dans le *Temps* du 13).

Lloyd George écrit au *New-York Times* : « Les guerres pour la liberté ne souffrent aucun compromis. Elles doivent se terminer ou par le triomphe ou par la défaite. »

Douglas Haig a dit spirituellement que le Tommy anglais avait, pour le troupier français, quelque chose du respect affectueux d'un cadet pour son aîné.

Temps : « La paix ne sera qu'un leurre si, quelles qu'en soient les conditions, on laisse les Hohenzollern régner de Hambourg à Bagdad. »

Grave incendie dans une usine d'armes au Pirée ; nombreuses victimes.

Mardi 13 février. — Raid anglais à l'est de Souchez ; 47 prisonniers.

Une violente attaque allemande réussit d'abord au nord-ouest de Jacobeni, sur la route de Valeputna ; mais une contre-attaque fait 147 prisonniers. Les Allemands disent avoir pris 1.220 hommes et 3 canons.

Bombes d'avions allemands dans la région de Dunkerque et sur Nancy.

Le transatlantique *Afric* (White Star, 12.000 tonnes) est torpillé ; 15 victimes.

Lord Lytton dit aux Lords qu'en moins de quinze jours les mesures contre les sous-marins ont déjà porté des fruits.

Un télégramme officieux de Berlin dit que si le *Rochester*, l'*Orléans* ou le *Saint-Louis* sont rencontrés dans les eaux prohibées, ils seront coulés.

Les trois gouvernements scandinaves ont remis à l'Allemagne et à l'Autriche une note protestant contre la constitution de zones prohibées à grande distance des côtes ennemies qui seules peuvent être bloquées. Ils protestent contre les conséquences que cet état de choses et l'emploi des sous-marins entraînent pour les neutres et font toutes réserves sur les dommages et pertes de vies qui en résulteraient.

Guillaume II, à Vienne, dans un entretien avec un journaliste autrichien, se pose en champion de la moralité et du droit. Il dit que les ennemis de l'Allemagne protègent les assassins de l'archiduc et que, dès le début, l'ombre du crime de Sarajevo a pesé sur eux. Il vante la réponse de la Suède à Wilson, « document écrit pour l'éternité ». Pour la première fois, la volonté d'un petit État s'affirme contre la tyrannie anglo-saxonne. Le blocus continental de Napoléon va devenir une réalité.

Guillaume II confère à Charles Ier le titre de maréchal. Il quitte Vienne très acclamé ; l'Autriche semble de nouveau et sans réserves aux mains de la Prusse.

On s'étonne à Berlin des ménagements de Wilson envers l'Autriche et on attribue à cette question le voyage de Guillaume II à Vienne.

La Chambre des Représentants à Washington vote 1 milliard 345 millions de crédits navals.

L'*American Line* demande au Gouvernement des canons pour ses navires.

Le *New-York Herald* met en garde les Américains contre les manœuvres dilatoires qui, depuis dix jours, empêchent les Américains de jouir de leurs droits sur mer. Il semble que Bryan s'emploie activement à chercher un *modus vivendi* avec l'Allemagne, fût-ce au prix de la dignité de son pays.

Les 72 Américains du *Yarrowdale* sont encore détenus en Allemagne.

Une fabrique de munitions saute dans le Yorkshire.

On assure qu'il y a eu, dans la semaine, 8.000 décès à Berlin.

La diplomatie espagnole est maintenant chargée des intérêts de treize Puissances.

La Russie appelle la classe 1898 (1 million d'hommes).

James Stillman, Américain, donne 1 million à la Légion d'honneur pour les enfants de légionnaires tués à l'ennemi.

Commencement du dégel à Paris ; la Seine cesse de charrier.

Mercredi 14 février. — Les Anglais se sont emparés d'un point d'appui au sud-est de Grandcourt et au nord-est d'Arras ; ils ont pénétré jusqu'à la troisième ligne allemande.

Coup de main français dans la région de Puysalène, entre Oise et Aisne.

Une nouvelle offensive autrichienne vers Gorizia est repoussée.

Sur le front de Macédoine, des forces allemandes importantes ont attaqué les Italiens avec des nuages de gaz hauts de 30 mètres, et progressé à l'est de Paralovo (le 11), pour céder en partie à une contre-attaque. Ce jour, la ligne italienne est rétablie.

Galatz est continuellement bombardé.

Très violent combat sans résultat entre Zloczov et Zborov (sud de la ligne ferrée de Tarnopol à Lemberg).

L'Angleterre, sur un total de 16 millions de tonnes, en a perdu, depuis 1914, un peu plus de 4 millions et en a récupéré moins de 3.

Le *Board of Trade* prend possession des mines de houille anglaise jusqu'à la fin de la guerre.

Les dépenses de guerre de l'Allemagne atteignent 60 milliards de marks.

Le comte Wielopolski, président du comité national polonais, reçoit confirmation, de la bouche de Nicolas II, de l'ordre du jour impérial du 12 décembre. La Pologne sera libre, avec sa constitution, son parlement, son armée.

On dit à Genève que le grand vizir, le ministre des Travaux publics et le ministre des *vakoufs* ont quitté Constantinople.

Bernstorff et les consuls allemands quittent New-York sur un navire danois. Le correspondant de la *Gazette de Cologne* les accompagne.

Des troubles éclatent à Cuba ; la situation du Mexique redevient précaire.

L. Forest, *Matin :* « Lisez les réponses des chancelleries aux horreurs allemandes. La plus noble vient de Chine ; les protestations les plus violentes sont celles qui arrivent de

plus loin. Nous pouvons mesurer le courage international au kilomètre. »

Le mark perd 32,05 en Suisse, le franc 13,90.

Jeudi 15 février. — Les Allemands, au prix d'un usage intensif de gaz, pénètrent dans un saillant du secteur de Maisons-en-Champagne et font 800 prisonniers.

72 obus sur Reims.

Hindenburg est sur le front du Trentin.

Les ligues des réservistes grecs n'ont été dissoutes que pour la forme ; beaucoup d'armes ont été cachées.

Dans un ordre du jour à la marine, Guillaume II dit qu'elle doit retourner l'arme de la faim contre l'Angleterre.

L'Allemagne déclare, par ses journaux officieux, qu'elle ne peut ni ne veut modifier son programme de guerre sous-marine.

Un transport de troupes italiennes, allant à Salonique, est coulé à l'ouest de Matapan ; nombreuses victimes.

Sur le *Frédéric VIII,* qui emmenait Bernstorff, on a découvert et confisqué plusieurs centaines de livres de caoutchouc.

Le recensement des stocks en Allemagne, terminé ce jour, donne des résultats très inquiétants, communiqués le 8 mars au Landtag.

L'Allemagne, changeant de politique alimentaire, commence l'abatage en grand des bœufs et des porcs et augmente les rations carnées.

Loebell, ministre de l'Intérieur, dit au Landtag : « En attaquant sans cesse l'État prussien et l'esprit prussien, nos ennemis attaquent ce que nous avons de meilleur. »

Marc Henry (*Revue de Paris*) rapporte une conversation d'un grand industriel allemand avec un neutre : « L'Allemagne compte aujourd'hui moins d'amis que jamais. Après la guerre il faudra prendre la peine d'être systématiquement sympathiques. »

Hilaire Belloc (*Land and Water,* p. 8) croit que les Allemands pourront attaquer quelque part avec un grand nombre de divisions concentrées, mais il met les Alliés

en garde contre l'erreur qui consisterait à conclure de là que les Allemands leur sont numériquement supérieurs et qu'on s'est trompé sur l'importance de leurs réserves.

Un premier convoi d'enfants français du Nord arrive en Hollande.

C. Chabrun (*Revue des Deux Mondes*) montre que les idées exprimées par Wilson dans son message sont pour la plupart empruntées au mémoire de Kant sur la paix perpétuelle.

Les pacifistes américains osent accuser l'Angleterre et la France d'avoir corrompu la presse des États-Unis.

Le Japon a donné aux État-Unis des assurances formelles de bon vouloir en cas de guerre.

Gerard et Bissolati arrivent à Paris.

Le général Nivelle a écrit aux *taupins* du lycée Corneille à Rouen : « Faites des X, cela mène à tout, même à flanquer la pile aux Boches. »

Vandervelde dit au Havre : « Il faut qu'on interdise le poison alcoolique. L'ère de la bistrocratie doit prendre fin. Si vous laissez l'alcool continuer ses ravages, vous serez les complices de Guillaume II. » Il appelle les mastroquets « les embusqués du travail ».

Vendredi 16 février. — Repington (*Times*) estime à 155-160 divisions les forces allemandes sur le front ouest.

Les Français pénètrent dans le saillant allemand d'Amertzwiller en Alsace et ramènent des prisonniers.

Après plusieurs jours de combats, les Anglais s'emparent, devant Kut, de toute la boucle de la Dahra (2.000 prisonniers).

Les avions navals anglais bombardent l'aérodrome de Ghistelles et le port de Bruges.

L'Allemagne élargit le couloir par lequel la Hollande est autorisée à communiquer avec la mer libre.

Ribot demande 11 milliards de crédits pour le deuxième trimestre de 1917 (depuis le 1er août 1914 jusqu'au 30 juin 1917, total 80 milliards, dont 58 de dépenses militaires). Le ministre appelle l'attention sur

le danger que présentent nos énormes achats à l'étranger.

La limite d'émission des billets de la Banque de France est portée de 18 à 21 milliards.

Pour la première fois depuis un mois, il n'a pas gelé dans le nord-est de la France.

Au Landtag, le socialiste Hoffmann se plaint que le Gouvernement ne fasse pas connaître ses buts de guerre et défend vigoureusement Liebknecht. Le progressiste Lippmann dit que le contrôle alimentaire a fait fiasco et dénonce les brutalités de la police.

Une lettre datée de ce jour, saisie plus tard, montre que la nourriture aux camps d'instruction allemands est insuffisante (*Liberté* du 6 mai).

Un nouveau rapport de la commission d'enquête russe sur les atrocités allemandes révèle des faits de cruauté effroyable (*Liberté* du 18).

Les Allemands envoient à Munich les chefs-d'œuvre de Colmar et d'Isenheim (*Temps* du 22).

On croit à Washington que le Gouvernement allemand a menacé d'interner Gerard et les 3.000 citoyens américains résidant en Allemagne si les États-Unis ne reconnaissaient pas la validité du traité de 1799.

Journal de Genève : « Tandis que l'Allemagne se charge de l'action, l'Autriche-Hongrie entretient la conversation. Ces rôles sont d'autant mieux joués qu'ils correspondent au tempérament des deux peuples et aux désirs secrets des gouvernements. »

Les insurgés de La Havane ont été battus dans une rencontre à 17 milles à l'ouest de la ville.

Le Parlement chinois a approuvé l'attitude du Gouvernement dans l'affaire des relations avec l'Allemagne.

Samedi 17 février. — Poursuivant, sur les deux rives de l'Ancre, la conquête des avancées de Bapaume, les Anglais se sont emparés de deux positions fortifiées (770 prisonniers).

Le Grand Quartier général autrichien est transféré à Baden.

L'Italie appelle la classe 1918 pour le 25 février.

Depuis ce jour, il y a liaison entre la gauche de l'armée d'Orient et le corps italien de Valona.

Les Russes prennent une hauteur fortifiée au sud-ouest d'Ocna, sur le Trotus.

Les Anglais prennent deux lignes à Sunnayat, mais les reperdent.

Les Allemands prétendent qu'ils peuvent maintenant, avec leurs dirigeables, atteindre 10.000 mètres d'altitude et que leurs avions sont plus rapides que ceux de leurs adversaires. Après la guerre, avec 150 machines qu'on construit actuellement, on pourra aller de New-York à Berlin en vingt-quatre heures (pas vrai).

Journal de Genève : « Les trois États scandinaves ont répondu. L'Allemagne est désormais fixée sur les sentiments des non-belligérants. Tous ont protesté contre le blocus à outrance qu'elle prétend leur imposer. Les États-Unis sont allés jusqu'à la rupture diplomatique, le Brésil et la Chine jusqu'à la menace de la rupture. Tous s'insurgent avec plus ou moins de force contre des méthodes nouvelles dans l'histoire des guerres. »

Le ministre du Brésil à Berlin avertit le Gouvernement que le Brésil rendra l'Allemagne responsable du sort de trois navires brésiliens partis pour les pays de l'Entente depuis la déclaration du blocus.

Romanones dit aux Cortès que l'Espagne peut supporter la situation actuelle de son littoral pendant quinze jours, mais non pendant un mois. Il ajoute que des négociations sont en cours, d'accord avec d'autres neutres.

A. Rousseau, *Temps* : « L'Allemagne a continuellement détruit sans retenue, sans frein, et aujourd'hui le sentiment d'humanité est tellement émoussé chez elle qu'elle ne sait plus distinguer entre l'action correcte et l'action criminelle ; c'est ainsi qu'elle assimile le mouillage de mines, effectué par les Anglais dans la mer du Nord, à la guerre sans merci qu'elle mène contre la navigation marchande quelle qu'elle soit. »

Obéissant à un mot d'ordre, les journaux allemands déclarent que les sous-marins allemands ne torpillent

jamais sans avertissement, puisqu'un avertissement général a été donné, indiquant les zones dangereuses.

On dit à Berne que la campagne sous-marine ne répond pas aux espérances de l'Allemagne. A Washington, on écrit que, si elle échoue, l'Allemagne déclarera aux États-Unis qu'elle est disposée à y mettre fin.

Torpillage du navire français *Athos* en Méditerranée (détails dans le *Temps* du 14 mars). Au cours du désastre, deux prisonniers de guerre allemands sont sauvés par un sous-officier français.

Un navire américain arrive à Copenhague avec un chargement de pétrole et de benzine.

On dit à Zurich que le *Deutschland* sert maintenant à ravitailler de pétrole les sous-marins de l'Atlantique.

On demande ce qu'est devenu le corsaire allemand de l'Atlantique (Degouy, *Liberté*).

Le Sénat, confirmant un vote de la Chambre, permet d'employer dans le service actif des ecclésiastiques de la territoriale et de la réserve (Voir *Revue du Clergé*, 15 mars 1917).

On dit en Suisse que la véritable guerre est celle des Allemands et des cochons, qui se disputent la même subsistance.

44.000 habitants de Cologne sont nourris par les cuisines municipales.

Harden (*Zukunft*) rappelle les paroles de Moltke au Reichstag de 1890 : « La guerre peut devenir une guerre de Sept ans, une guerre de Trente ans. Malheur à celui qui mettra l'Europe en feu ! » (Texte complet dans le *Journal de Genève*, 21 février.)

Lord Derby dit que la devise des hommes et des femmes d'Angleterre doit être : « Ne lâchons pas ! »

On assure à Berne que le Conseil fédéral n'a pas autorisé les démarches de Ritter, ministre de Suisse à Washington, tendant à la reprise des négociations entre les États-Unis et l'Allemagne.

Le roi d'Espagne s'est adressé à Guillaume II et à la reine Wilhelmine pour continuer le ravitaillement de la Belgique et du nord de la France, compromis par

l'intervention des États-Unis et les récentes mesures allemandes.

Des marins américains débarquent à Santiago de Cuba.

Dimanche 18 février. — Raid anglais au sud-ouest et au nord-ouest d'Arras.

Des troupes allemandes, venant de Serbie, de Roumanie et de Russie, arrivent en Flandre.

Les Allemands contre-attaquent violemment sur l'Aisne et sont repoussés.

Dans la nuit du 17 au 18, un dirigeable jette des bombes aux environs de Boulogne.

Note Wolff : « Les autorités allemandes ne connaissent aucun cas de sous-marin coulé depuis le 1er février. Il est encore plus faux que des sous-marins auraient été éperonnés. On ne peut que répéter l'avertissement : Quiconque se hasarde dans les régions interdites est perdu. »

Helfferich, à l'Union des agriculteurs allemands, expose la situation de l'Angleterre en ce qui concerne le blé et ajoute : « Nous sommes sûrs du succès et ne nous le laisserons arracher par rien ni personne. »

Le commerce danois est presque entièrement arrêté.

Ferrero dit, à la Salle d'horticulture de Paris : « L'obscurité germanique, qu'on a prise si souvent pour de la profondeur, est l'effort de confondre les principes en affaiblissant les règles, en mêlant le bien et le mal. »

Le *New-York Times* demande que Bryan et consorts soient envoyés en Allemagne pour y continuer leur agitation pacifiste.

Henri Bergson arrive aux États-Unis pour y faire des conférences.

Mort du peintre Carolus Duran.

Lundi 19 février. — Les Anglais pénètrent dans les lignes allemandes à l'est d'Armentières et d'Ypres.

Une attaque allemande s'empare d'un poste avancé au nord du Transloy.

Pour la première fois, Italiens et Allemands se sont trouvés aux prises au nord de Paralovo ; Français et

Autrichiens sont aussi entrés en conflit sur cette partie du front.

Les Allemands ont installé un camp d'officiers prisonniers sur le champ de foire de Carlsruhe, afin de protéger cette ville contre les attaques aériennes.

La *Gazette de Francfort* décrit la lutte des sous-marins de la mer du Nord contre les glaces. La température, à l'intérieur, s'élève rarement au-dessus de —4°. A Ostende, Zeebrugge et Bruges, les Anglais essaient continuellement de frapper les sous-marins de haut en lançant sur eux un grand nombre de bombes.

A Berlin, on parle de grands succès des sous-marins allemands dans la Méditerranée orientale.

On croit à New-York que l'Allemagne atténuera la guerre sous-marine par déférence pour les États-Unis et, en retour, demandera l'appui de Wilson pour obtenir la paix blanche qu'elle désire.

Le rationnement commence en Hollande.

Les théâtres de Budapest ferment faute de charbon.

Le *Temps* publie des extraits d'un article de Jacobsohn dans la *Schaubühne* sur les crimes commis par les Allemands en Serbie : « On dirait malgré tout qu'à la longue, timidement et isolément, certains Allemands reculent effrayés devant la besogne qu'on leur fait faire et devant ses conséquences inévitables. » Dans le même article est citée cette phrase du professeur Fœrster (de Munich) : « Quand la guerre sera finie, on réglera à fond leur compte à tous ces messieurs du pangermanisme. »

40.000 Serbes ont été déportés par les Autrichiens en Hongrie ; ils meurent en foule de privations.

758.000 prisonniers de guerre sont employés en Prusse comme ouvriers agricoles.

Vandervelde arrive à Milan et est reçu aux cris de : *Vive la Belgique !*

Le *Petit Parisien* publie le testament d'Octave Mirbeau ; il a découvert, « à la lumière de la guerre », que « la patrie est une réalité ».

Le *Temps* paraît sur deux pages, en raison de la crise du papier.

Mardi 20 février. — De rares survivants arrivés à Bassorah disent que 7 bataillons turcs ont complètement détruit la ville de Hillé et tué tous les habitants (*Temps* du 21).

On dit que 13 sous-marins allemands ont été pris ou coulés par les Anglais depuis le 1er février. La *Gazette de Cologne* insiste sur les difficultés que rencontrent les submersibles et prêche au public la patience.

A la Chambre des Communes, Bonar Law répond à des pacifistes et travaillistes qui demandent l'ouverture de négociations pour la paix : « Nous combattons afin d'enseigner à ceux qui ont commis des crimes que les crimes ne sont pas d'un bon rapport. Nous croyons et savons que cette guerre a été imposée au monde par un calcul aussi froid que celui du joueur déplaçant une pièce sur un échiquier. »

Le Gouvernement anglais réquisitionne toutes les actions de compagnies américaines possédées par des Anglais.

30.000 Anglaises sont employées dans l'armée comme cuisinières, filles de service et chauffeuses.

Wilson adresse une note à l'Autriche, lui demandant comment elle conçoit la guerre sous-marine, et si elle maintient les assurances données aux États-Unis après les torpillages de l'*Ancona* et du *Persia*.

Le Sénat américain adopte un projet de loi visant l'espionnage et la conspiration pour violer la neutralité américaine. Deux journalistes germanophiles. collaborateurs des feuilles jaunes de Hearst. ont été arrêtés pour espionnage à New-York.

Le Sénat américain vote une loi permettant au Président de mettre l'embargo sur tout chargement de munitions destiné aux nations en guerre avec tout pays qui est en paix lui-même avec les États-Unis.

Le sénateur Stone, président du Comité des Affaires extérieures, est un germanophile agissant, contre lequel le *World*, organe de Wilson, a dû prendre position. Le parti pacifiste américain se remue beaucoup.

On apprend à New-York que le sabotage de la *Kron-*

prinzessin Cæcilie a eu lieu par ordre du secrétaire de Bernstorff.

Roosevelt fait savoir qu'en cas de guerre il se propose de lever un corps de 200.000 volontaires pour venir combattre en Europe.

Au Reichstag, plusieurs députés insistent pour que le commerce allemand, après la guerre, jouisse du traitement le plus favorisé. Le député Blumer dit qu'il ne faut rendre ni Briey ni le « terrain de colonisation » à l'est.

Reventlow (*Tageszeitung*) accuse Gerard d'avoir espionné au profit de l'Angleterre et de lui avoir donné avis de l'expédition Casement en Irlande.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie de prétendus documents nouveaux qui auraient été découverts à Bruxelles, établissant que la Belgique, en 1906, s'était remise aux mains de l'Entente. Ces documents ne sont pas nouveaux et les raisonnements qu'on fonde sur eux sont frauduleux (Voir Beyens, dans le *Temps* du 11 mars).

Le Bureau de Correspondance viennois ayant publié un communiqué relatif à la complicité des milieux officiels serbes dans le meurtre de l'archiduc, le *Journal de Genève* prouve que ce communiqué fait état de faux grossiers et n'apporte que des documents mensongers.

Nombreux cas de variole à Berlin, Hambourg, Magdebourg et Essen.

Inauguration du nouveau pont international sur la Bidassoa.

On annonce qu'un moujik inculte, Koliaba, prétend à la succession de Raspoutine et vient de se produire à Petrograd.

Mercredi 21 février. — L'artillerie italienne détruit la gare de Tarvis, très importante pour le ravitaillement des Autrichiens dans le Trentin.

Une vive attaque allemande vers Jacobeni a échoué (nord-est de Dornavatra).

Un Ordre en Conseil resserre le blocus de l'Allemagne, en obligeant les navires neutres suspects à se laisser visiter dans un port britannique.

Le port de Plymouth est interdit aux navires neutres.

On annonce aux Communes qu'en dix-huit jours, quarante combats ont été livrés à des sous-marins.

Un transport coule, par suite d'une collision, près de l'île de Wight; 615 travailleurs africains envoyés en Europe et 10 Européens sont noyés.

Arrestation du consul allemand de Carthagène. Les autorités de cette ville ont découvert un complot, ourdi de connivence avec un sous-marin.

Au Conseil impérial de l'Inde, Sir Reginald Craddock révèle, d'après les aveux d'un anarchiste, les projets allemands de révolte au Bengale, saisie des arsenaux, sac de Calcutta, etc.

Fuhrmann dit au *Landtag* de Prusse : « L'homme d'État qui reviendrait de cette guerre sans Longwy et Briey, sans la Belgique et la côte des Flandres, ainsi que la ligne de la Meuse, serait appelé par l'Histoire le fossoyeur de la puissance allemande. »

Il est fortement question de constituer une marine suisse (*Journal de Genève*).

Le Conseil fédéral suisse interdit la fabrication de toute boisson analogue à l'absinthe.

Des bombes éclatent dans une usine de Bilbao (attentat allemand ?).

La navigation est rétablie sur la Seine.

Jeudi 22 février. — Violents combats près de Sannayat; les Anglais prennent la partie sud de la position et repoussent six contre-attaques.

Le *Philadelphia*, parti de Liverpool, arrive à New-York. C'est le premier transatlantique américain qui ait défié les sous-marins.

Feyler estime que le blocus sous-marin est la septième illusion de l'Allemagne (1, marche sur Paris ; 2, marche sur Calais; 3, Varsovie; 4, entrée à Constantinople ; 5, Verdun ; 6, Valachie). « La septième illusion du peuple allemand deviendra sa septième déception. »

La Turquie annonce qu'elle est solidaire avec l'Allemagne dans la question de la guerre sous-marine.

Réouverture du Parlement allemand, qui s'ajourne après une heure de séance.

On publie une conversation de Zimmermann avec un journaliste espagnol. L'Allemagne offre à l'Espagne de lui vendre du charbon à Copenhague et d'acheter une grande partie de sa récolte de fruits ; elle est aussi prête à vendre quelques-uns de ses navires internés, à condition qu'ils ne servent pas à l'Entente. Enfin, un service hebdomadaire serait toléré entre l'Angleterre et l'Espagne.

Le Congrès de la noblesse de Moscou vote à l'unanimité une résolution priant le Tsar de se conformer aux demandes réitérées de la Douma et du Conseil d'Empire relatives aux réformes à introduire dans le pays.

L'Angleterre construit 1.500.000 tonnes de navires marchands, les États-Unis 1 million. Les cargos ont quintuplé et parfois décuplé de valeur.

Trente-deux personnes ont été arrêtées en Irlande.

Journal de Genève : « M. Wilson, qui voulait réserver son jugement jusqu'à la fin de la guerre (réponse à la lettre de Guillaume II, sept. 1914), comme il l'écrivait à l'empereur allemand, s'est vu entraîné à la rupture et, après avoir en vain essayé d'apaiser le conflit, il s'y trouve déjà presque mêlé. »

La hausse du prix de la vie inquiète les Américains. Des agents allemands, cherchant à obtenir l'interdiction d'exporter des vivres, provoquent des troubles à New-York et à Philadelphie.

Des incendies suspects ayant éclaté à New-Britain (Connecticut) près des fabriques de munitions, on y proclame la loi martiale.

Vendredi 23 février. — Un détachement français pénètre dans les lignes allemandes au nord de Senones.

Au nord-ouest d'Ocna (front roumain), les Russes perdent les hauteurs de Magyaros, avec 1.000 prisonniers.

Par une manœuvre habile les Anglais emportent les lignes de Sannayat (1.000 prisonniers). Ils passent le Tigre et s'établissent sur la rive gauche.

Un dirigeable français bombarde les usines de la région de Briey.

On dit à Copenhague qu'un deuxième corsaire allemand, depuis la seconde moitié de décembre, a coulé dans l'Atlantique 26 navires valant 100 millions. Des croiseurs anglais, français et japonais lui donnent la chasse.

Ce qu'on a découvert à Carthagène était un dépôt d'approvisionnements pour sous-marin, dépendant d'un système d'espionnage compliqué qui a pour centre Madrid.

Dans un langage grave et qui a fait impression, Lloyd George demande au Parlement d'accepter les sacrifices nécessaires pour obvier aux périls de la guerre sous-marine. Le ravitaillement des combattants et de l'arrière exige qu'on restreigne les importations, qu'on en prohibe même un certain nombre. La population doit limiter ses besoins; le service civil doit fournir la main-d'œuvre qu'exige l'exploitation des richesses du pays. Quant au bois, l'Angleterre a déjà obtenu que deux forêts de France fussent mises à sa disposition ; elle en demandera peut-être davantage.

Au Reichstag, le secrétaire d'État à l'office impérial du Trésor prononce un violent réquisitoire contre l'Angleterre (*Journal de Genève* du 25). Ledebour (Union socialiste du travail) demande, au milieu des rires, la fin de la guerre sous-marine sans restrictions, aussi contraire aux lois de l'humanité que la guerre par la faim faite à l'Allemagne. A l'unanimité moins les dix-huit voix de l'Union socialiste, le Reichstag vote un crédit de guerre de 15 milliards de marks.

On parle de troubles graves à Charlottenbourg et à Hambourg.

Viviani, Garde des sceaux, et Clementel, ministre de l'Agriculture, adressent un appel aux enfants des écoles pour aider à la culture des champs délaissés.

Mort du grand géomètre Darboux.

Samedi 24 février. — Progressant à l'ouest de Bapaume, les Anglais occupent le Petit-Miraumont.

On écrit du front anglais que les Allemands se rendent par douzaines dans des circonstances où l'an dernier ils se rendaient par unités. Les prisonniers se plaignent du travail écrasant infligé aux troupes.

Les Turcs évacuent Kut-el-Amara où rentrent les Anglais (2.000 prisonniers, beaucoup de matériel).

Un sous-marin allemand a coulé 7 cargos hollandais qui, sur la foi d'une convention tacite entre la Hollande et l'Allemagne, avaient quitté l'Angleterre pour rejoindre leur port d'attache. La légation allemande prétend qu'on n'a pas prévenu à temps les sous-marins que les navires hollandais étaient autorisés à partir en groupe le 22, jour de l'attentat.

Deux bateaux brésiliens, dont Rio avait notifié le départ à Berlin, arrivent au Havre.

Bleutereich, ministre de l'Intérieur bavarois, déclare au Landtag de Bavière que la situation alimentaire est grave et qu'il ne faut pas attendre la récolte future avec optimisme.

L'exportation clandestine en Allemagne est devenue telle que la Hollande est menacée de disette. Les ouvriers quittent les usines pour se faire contrebandiers.

On constate que l'Allemagne ne répond ni à la Chine ni au Brésil.

On évalue à 5 millions de tonnes par an (huit voyages de 125 grands navires) les réductions d'importation résultant des mesures nouvelles prises en Angleterre.

Le budget de la Guerre anglais, publié ce jour, comporte un effectif de 5 millions d'hommes, sans compter les troupes de l'Inde.

Une délégation parlementaire française est reçue au Quirinal.

La Hollande, répondant à l'invitation d'Alphonse XIII, offre tout son concours pour le ravitaillement de la Belgique et du nord de la France.

Gerard est reçu à Madrid par le roi Alphonse.

Long conseil des ministres à Vienne (affaire des États-Unis?).

Wilson convoque le Sénat pour le 5 mars.

Une note officieuse (*Temps* du 25) oppose un démenti

formel et motivé à l'assertion de Bethmann (11 janvier) que le Gouvernement anglais avait décidé, en 1887, d'autoriser le passage des Allemands par la Belgique.

Des marins allemands armés, qui étaient internés en Argentine, seraient entrés au Brésil, dans le Rio Grande del Sul (?).

Dimanche 25 février. — Les Allemands évacuent Serre et les positions à l'est de ce village.

Coup de main français près de Ville-sur-Tourbe.

L'empereur Charles est parti pour le front italien. Falkenhayn est à Innsbrück, réorganisant l'armée autrichienne du Tyrol.

Temps : « Lorsque les gouvernants d'Athènes accusent les Puissances de se venger des Grecs restés fidèles à leur roi en les affamant, ils mentent sciemment et peut-être par ordre. »

Pressés par les Anglo-Indiens à 48 kilomètres ouest-nord-ouest de Kut, les Turcs abandonnent ou détruisent beaucoup de matériel. Les Anglais reprennent une canonnière perdue lors de la retraite de Ctésiphon.

Bombardement aérien des bivouacs et dépôts allemands près de Spincourt.

La nuit, bombardement de Broadstairs et de Margate par des destroyers allemands. Peu de dégâts.

Le *Laconia,* Cunard de 18.000 tonnes, est torpillé ; il y a des victimes américaines.

Un énorme convoi de navires part de la côte de Virginie pour l'Europe, escorté par trois navires de guerre anglais d'un type nouveau.

Delbrück, parlant à un journaliste américain, se plaint de l'injustice des États-Unis ; ils fournissent armes et munitions à l'Entente, mais admettent que l'Angleterre les empêche de fournir du pain aux Allemands non-combattants. La politique sous-marine n'est qu'une réponse à celle qui tend à vaincre l'Allemagne par la faim.

Les parlementaires français ont apporté à Rome un fragment de la cathédrale de Reims et une pierre du fort de Douaumont.

On assure à Rotterdam qu'à la suite d'une lettre

écrite à Guillaume II par le cardinal Mercier, il est question de rapatrier les Belges déportés. La difficulté de les nourrir y serait pour quelque chose, ainsi que le danger du contact des ouvriers allemands avec des Belges.

On dit à Washington que les États-Unis n'ont nulle envie de s'allier à l'Entente ; s'ils font la guerre, ce sera pour leur propre compte.

Par application du décret du 9 février, on ne doit plus manger en France que du pain fabriqué avec de la farine entière, et rassis.

Comme le calembour ne perd pas ses droits, on appelle Herriot, attelé au travail herculéen du ravitaillement en charbon, l'*Alcide carbonique.*

Lundi 26 février. — L'avance anglaise s'étend sur un front de 17 kilomètres et une profondeur de plus de 3 kilomètres. Les Allemands ont battu en retraite, enlevant leurs canons. Les Anglais sont à 3 kilomètres de Bapaume, où l'on a entendu des explosions et vu des incendies.

Repington croit que les Allemands ont 700.000 hommes de renfort pour opérer sur le front ouest; ils veulent que leurs effectifs et leur matériel soient égaux à ceux de leurs adversaires.

Dans la région de Smorgoni, les Allemands exécutent huit émissions de gaz en sept heures.

Les Allemands ont employé des autos blindés près de Baranoviczi.

Trois canonnières anglaises sur le Tigre infligent des pertes à l'armée turque en retraite et prennent quatre vapeurs turcs, des barques pleines de munitions, etc.

Le contre-torpilleur *Cassini* est torpillé en Méditerranée par un sous-marin qui tire sur les naufragés ; 107 victimes.

Le navire américain *Orléans* entre dans la Gironde.

L'Allemagne fait des excuses et promet des indemnités pour sept navires hollandais coulés dans la Manche.

L'emprunt de guerre italien a donné 2 milliards 200 millions, dont 1 milliard 470 millions d'argent frais.

Le total des souscriptions à l'emprunt anglais dépasse 25 milliards. Il y a eu 5.289.000 souscripteurs.

La Banque de l'Empire allemand demande qu'on lui apporte les bijoux d'or, à l'exception des œuvres d'art et des souvenirs de famille.

Le président du Conseil suédois demande des crédits militaires considérables; il dit au Parlement que la situation politique du pays est très sérieuse.

Désordres à New-York, provoqués par la cherté des vivres et les agitateurs allemands.

Revenant devant le Congrès, Wilson demande l'autorisation d'armer les navires marchands pour établir le régime de la neutralité armée. Il dit qu'il veut conserver la paix le plus longtemps possible. Le projet comporte un crédit d'un demi-milliard.

Balfour écrit au Comité de secours américain que sur 1.800.000 Arméniens vivant dans l'Empire turc, 1.200.000 ont été massacrés.

Mardi 27 février. — Les Anglais, approchant de Bapaume, prennent La Barque et Ligny. La résistance allemande est vive devant Puisieux.

On croit que le recul allemand sur Bapaume, comme la prise de Beaumont-Hamel, est dû à « l'efficacité terrifiante des nouveaux obus à gaz » (*Journal*).

Dans la boucle de la Tcherna, les Italiens reprennent des positions perdues le 11, puis se retirent un peu à cause d'explosions de mines (cote 1050).

Attaquant des deux côtés de la route Jacobeni—Kimpolung, les Allemands ont occupé plusieurs hauteurs (1.300 prisonniers, 11 mitrailleuses).

Des avions allemands bombardent les camps alliés autour de Salonique; l'un d'eux est abattu.

L'*Orléans* est reçu triomphalement à Bordeaux.

La Hollande demande à l'Allemagne de remplacer les navires coulés par des navires allemands internés dans les colonies hollandaises.

Polybe, *Figaro :* « Il y a deux sortes de victimes des sous-marins : les navires qui reçoivent leurs torpilles et ceux qui restent au port. »

Lundi et mardi, nouvelle conférence anglo-française à Calais (Briand, Lyautey, Nivelle, Lloyd George, Haig, etc.).

Reprise des travaux de la Douma.

A la réouverture du Reichstag, Bethmann regrette la décision des États-Unis, mais dit que l'Allemagne ne reculera pas. C'est la politique anglaise, cherchant à affamer l'Allemagne, qui est responsable des souffrances des neutres.

Westarp dit au Reichstag que l'Allemagne devra exiger une indemnité de guerre ou, à défaut, annexer la Courlande, la Lithuanie, Briey, Longwy et Anvers. La rupture des relations avec les États-Unis empêchera Wilson de faire office de médiateur. Spahn a également demandé qu'on exige une indemnité ; seul Scheidemann a blâmé la politique annexioniste et regretté la rupture avec les États-Unis.

La maladie qui pèse sur les enfants allemands est la gale, *Krætze*, résultant de l'abus d'aliments chimiques (*Marmeladekrætze,* altéré en *Marmeladekrebs*).

On publie une conversation du Kronprinz où il fait l'éloge des femmes françaises et se plaint de la haine morbide des Français pour les Allemands. Il dit avoir fait mettre en liberté 60 femmes d'officiers français restées à Montmédy (*Temps* du 3 mars).

Pendant une partie de la nuit, Wilson a conféré avec Lansing sur le cas du *Laconia.*

Un *leader* démocrate déclare au sortir de la Maison Blanche : « L'Allemagne avait le doigt sur la gâchette, elle vient de presser la détente. »

L'Inde offre à l'Angleterre 2 milliards 500 millions pour les dépenses de la guerre.

Mercredi 28 février. — Les Anglais occupent Thilloy, Puisieux et Gommécourt ; ils sont à 1.700 mètres de Bapaume. Les Allemands se retirent en détruisant leurs abris.

Contre-attaquant des deux côtés de la chaussée Jacobeni—Kimpolung, les Russes échouent au nord, mais reprennent les positions perdues au sud

Feyler : « Les événements de Mésopotamie sont très caractéristiques de la manière anglaise. Quand les Anglais subissent un revers, ils marquent le coup, puis se taisent ; mais ils préparent la réparation. »

Les Allemands disent avoir coulé, en février, 350 navires jaugeant 800.000 tonnes. Ces chiffres sont exagérés.

Persius et Gaedke exhortent le public à ne pas nourrir d'illusions sur la prompte efficacité du blocus sous-marin.

Par suite de la guerre sous-marine, le commerce américain a diminué de 945 millions en février.

Les Allemands prétendent que le *Laconia* était inscrit, en 1915, sur la liste des croiseurs auxiliaires anglais.

On arrête à Carthagène six individus inculpés dans l'affaire du ravitaillement des sous-marins.

On mande de cette ville que les explosifs trouvés dans le port étaient destinés à faire sauter les vapeurs allemands internés en Espagne. Les boîtes qui les contenaient renfermaient aussi des instructions à l'adresse des nombreux agents allemands en Espagne.

Un premier contingent de mobilisés civils a quitté Munich pour travailler au service des étapes en Galicie.

Bassermann, dans l'*Illustrirte Leipziger Zeitung*, demande que l'Allemagne s'allie avec le Japon contre les Anglo-Saxons (*Temps* du 6 mars).

Un Américain revenant d'Allemagne dit au *New-York Herald* que les civils tiendront plus longtemps que les militaires. « L'armée ne peut travailler avec l'estomac vide. »

L'opinion américaine est indignée du torpillage sans avertissement du *Laconia*, où deux Américaines et un Américain ont péri. Dans un des canots du *Laconia*, sept personnes sur douze sont mortes de froid.

La Commission sénatoriale de Washington, chargée des Affaires étrangères, approuve le projet relatif à l'armement défensif des navires et le crédit demandé.

Les Allemands gardent encore prisonniers les 71 marins du *Yarrowdale*, alléguant que des cas de maladies

infectieuses se sont produits dans les localités où ils sont internés.

Le rédacteur en chef du *Telegraaf* est poursuivi pour un article intitulé : « Les brutes de l'Europe ».

Total avoué des pertes allemandes : 4.148.165 hommes, dont 60.000 en février.

MARS

Jeudi 1er mars. — Le Gouvernement américain publie la preuve que Bernstorff, le 19 janvier 1917, a transmis au consul d'Allemagne à Mexico une note de Zimmermann, secrétaire d'État aux Affaires étrangères, dans laquelle, en vue de la guerre sous-marine et de ses conséquences éventuelles, une alliance était proposée au Mexique contre les États-Unis. Le Mexique devait essayer d'attirer le Japon dans l'alliance ; en cas de victoire, il recevrait le Texas, le Nouveau-Mexique et l'Arizona. Ces révélations produisent un effet énorme aux États-Unis, même dans l'Ouest. L'opposition décide d'appuyer le Président. Bryan, revenu à Washington, se déclare d'accord avec lui.

Le Gouvernement japonais déclare qu'il n'a jamais songé à entrer dans un complot contre les États-Unis.

Carranza affirme que le Mexique veut rester neutre.

L'artillerie allemande essaie de retarder l'avance anglaise, qui se poursuit avec prudence et ténacité.

On rappelle que Morath, en octobre 1916, écrivait que Bapaume était un autre Gibraltar.

Deux coups de main allemands sont repoussés au nord-est de Vingré.

Conrad von Hoetzendorf, relevé de ses fonctions de chef d'État-major général, est remplacé sur le front italien par von Arz.

Combats acharnés vers Kimpolung et Jacobeni.

La retraite turque en Mésopotamie tourne en débâcle. Depuis le 24 février, les Anglais ont pris 2.500 Turcs.

Bombes d'avions allemands sur Montdidier.

Un *destroyer* anglais touche une mine et se perd corps et biens dans la mer du Nord.

On apprend qu'une des quatre victimes américaines du *Laconia* est William Eva, vétéran de la guerre de la Sécession, qui habitait la Californie. L'assemblée californienne de Sacramento demande à Wilson d'obtenir réparation.

Le *Rochester* (américain) arrive sans encombre à Pauilhac.

Ledebour, au Reichstag, proteste contre la politique de guerre, mais condamne comme « éhontées » les prétentions de l'Entente.

On se réjouit, en Allemagne, que le secrétaire d'État aux Finances ait promis de grosses indemnités de guerre ; il ne s'agit que de les obtenir.

L'Allemagne ordonne la réquisition des pommes de terre et du bétail.

Maccas (*Revue des Deux Mondes*) raconte l'attentat du 1er décembre 1916 à Athènes et montre la culpabilité du Roi, la complicité du prince héritier, la fourberie du Gouvernement.

Le procès Manouilov recommence à Petrograd. Il s'agit surtout de 25.000 roubles reçus par l'accusé de Tatischev, directeur de la Banque de l'Union à Moscou.

Abel Ferry, proposant à la Chambre l'incorporation de la classe 1918 pour le 12 avril, conclut : « La France a été l'armée de couverture de la coalition. Pour parfaire la victoire, elle doit demander à son gouvernement d'avoir une politique interalliée d'effectifs et de la faire triompher. »

Barthou dit à la Sorbonne : « L'Allemagne finira mal. Il y a du désespoir dans sa rage exaspérée. Elle fera du mal encore, beaucoup de mal ; mais son sort est réglé. La victoire des Alliés libérera le droit et sauvera le monde. »

Vendredi 2 mars. — La résistance allemande se prononce sur l'Ancre ; mais les Anglais repoussent les contre-attaques et font des prisonniers.

La nuit, deux postes anglais sont attaqués au nord-ouest de Roye (ce qui montre l'extension du front anglais sur la Somme).

Les journaux allemands disent que la retraite de l'Ancre était décidée depuis le 20 février et qu'elle a pour cause des raisons stratégiques qu'on ne peut dévoiler.

Au nord du lac Narotch, les Russes attaquent avec des gaz.

Les Russes ont repris Hamadan et poursuivent les Turcs vers Kirmanshah.

L'Espagne interdit la transmission de télégrammes relatifs à des mouvements de navires.

Le Reichstag s'ajourne au 20 mars.

L'Allemagne réquisitionne le poisson pris dans la Baltique ; 72 °/o du tout doit être envoyé à Berlin.

L'épidémie de variole s'étend en Allemagne.

Il se crée en Suisse une société anonyme pour constituer une flotte marchande.

Le Sénat américain a voté 150 millions de dollars pour les constructions navales. Il se constitue en Conférence interparlementaire avec la Chambre des Représentants, où l'opposition contre Wilson est encore puissante.

Par 403 voix contre 13, le Congrès américain adopte le projet d'assurer les navires contre les sous-marins.

Von Heydebrand dit à Hambourg : « Il est absolument nécessaire que nous obtenions une indemnité de guerre ; sinon nous sommes perdus, nous ferons banqueroute. Cent milliards ont été sacrifiés qui doivent nous être rendus. » Hindenburg et Tirpitz ont télégraphié leurs félicitations à l'orateur.

New-York Globe : « Ceux qui ont la direction suprême en Allemagne méritent Sainte-Hélène ou quelque chose d'approchant. Ils sont au ban de l'humanité ; le devoir de l'heure présente est de les empêcher de faire plus de mal. »

Samedi 3 mars. — Malgré des contre-attaques, les Anglais progressent de 400 mètres sur 8 kilomètres. Les Allemands détruisent tout en se retirant ; quand ils abandonnent des objets, c'est qu'ils sont munis de capsules au fulminate de mercure.

Les Anglais prennent le bois des Rossignols, entre Puisieux et Gommécourt.

Coup de main français entre Oise et Aisne au sud de Nouvron.

Violente action d'artillerie au nord et au sud de la voie ferrée d'Étain (Woivre).

Une attaque allemande est repoussée en Alsace.

La *Gazette de Voss* dit qu'il faut abandonner la guerre de tranchées pour reprendre, comme en Roumanie, la guerre de mouvement.

Nation (Londres), p. 727 : « La retraite allemande est le dividende arriéré de la bataille de la Somme. »

Les Russes attaquent avec des gaz dans la région de Krevo.

Guillaume II, souffrant d'un refroidissement, garde la chambre.

On remarque que Bethmann, dans son discours, n'a parlé ni de la Russie, ni du programme des annexions allemandes dans l'Est (*Journal de Genève*).

Bethmann reçoit une députation d'un prétendu « Conseil des Flandres » qui lui expose un projet d'autonomie des provinces du nord de la Belgique (Voir le *Temps* du 8 mars).

Le général von Stein, au Reichstag, ayant accusé les Français de violences et d'abus à l'égard des prisonniers allemands et ayant annoncé d'immédiates représailles, le Gouvernement français oppose à ses allégations un démenti formel.

En trois jours, 15.000 Anglaises se sont présentées comme volontaires pour le service national.

Explosion d'une poudrerie près de Corbeil ; deux morts, gros dégâts.

Le 150.000e rapatrié français a franchi la frontière suisse à Bouveret.

La question du ravitaillement provoque en Italie une recrudescence de l'agitation neutraliste et pacifiste.

Le sénateur Krivtsov, président de la Commission d'enquête sur les atrocités allemandes, révèle que le 14 octobre, à Mannheim, 230 prisonniers russes et 60 sous-officiers ayant refusé d'être employés à des travaux militaires dans le nord de la France, les sous-officiers furent massacrés à coups de gourdin.

Au Sénat américain, une minorité obstructionniste empêche d'arriver au vote, alors que c'est le dernier jour de la session.

Les grandes banques de New-York avisent Wilson qu'elles sont prêtes à mettre 5 milliards sans intérêts à la disposition des Alliés.

Le *World* dit qu'il faudra, en cas de guerre, aider tout d'abord la France et demande qu'une brigade américaine soit envoyée le plus tôt possible sur le front français.

Motono, ministre des Affaires étrangères, qualifie de monstrueuse l'idée que le Japon pourrait abandonner ses alliés. Il n'a d'ailleurs reçu aucune communication à cet effet.

Le Mexique déclare n'avoir reçu aucune proposition de l'Allemagne.

L'Allemagne avoue avoir eu l'intention de négocier une alliance avec le Mexique au cas où les États-Unis lui déclareraient la guerre, mais ne dit rien, à ce propos, du Japon.

Les Républiques sud-américaines expriment leurs sympathies aux États-Unis.

Les obsèques du poète Almafuerte à La Plata, faites aux frais de l'État, ont donné lieu à une manifestation anti-allemande.

Une colonne française entre à Agadir (Maroc).

Le 3 °/₀ est à 61,65.

Temps : « Admettre un changement de la mentalité allemande comme garantie d'une paix durable, ce serait une énorme duperie. Il faudra des générations pour que la conscience d'une Allemagne nouvelle s'éveille à l'esprit de liberté. »

Dimanche 4 mars. — Les Anglais avancent de 1.100 mètres à l'est de Gommécourt et enlèvent les premières lignes allemandes à l'est de Bouchavesnes, repoussant les contre-attaques.

Violente attaque allemande sur le bois des Caurières, entre la ferme des Chambrettes et Bezonvaux. Les Allemands, au prix de fortes pertes, ont pris pied au nord du bois.

On signale de fortes concentrations autrichiennes dans le Trentin ; des Bulgares et des Turcs remplacent les Autrichiens sur le Carso et sur l'Isonzo (?)

Les Anglais battent les Turcs à Ladj, au sud de Ctésiphon.

Pendant la semaine finissant ce jour, les Anglais ont perdu 23 navires (sur 5.085 entrés et sortis).

Dans la semaine finissant ce jour, deux navires de plus de 1.600 tonnes (sur 869) ont été coulés sur les côtes de France.

C'est ce jour que commence la nouvelle présidence de Wilson ; au même moment expirent partiellement les pouvoirs du Sénat et intégralement ceux de la Chambre.

83 sénateurs sur 96 ont signé un manifeste approuvant le projet de Wilson et blâmant les obstructionistes.

New-York Tribune : « Personne ne peut rester neutre quand il y a un fou dans le voisinage. Nous allons d'un pas sûr à la guerre, avec l'assurance de villageois qui vont traquer une bête fauve. »

On se demande aux États-Unis si ce n'est pas le manque de coton qui a décidé l'Allemagne à tenter une campagne d'annihilation contre l'Angleterre (*Journal de Genève,* 14 mars).

Parlant à un journaliste américain, Zimmermann insiste sur le caractère hypothétique de la proposition faite par l'Allemagne au Mexique, alors que Wilson avait déjà essayé d'enrôler les neutres contre l'Allemagne.

L'amiral Fournier (*Matin*) envisage une offensive allemande sur le secteur Dunkerque—Boulogne.

Reventlow, regrettant la rupture avec les États-Unis, blâme Zimmermann d'avoir « approché une mèche allumée d'un baril de poudre ». Mais Zimmermann n'a fait qu'obéir à Guillaume II.

On dit que Bethmann a annoncé à des journalistes espagnols que la guerre prendrait fin cet été.

Un agrarien, dans la *Gazette de Cologne,* prédit que la récolte de 1917 sera très mauvaise, faute d'engrais azotés.

Le Conseil national du parti socialiste français exprime à l'unanimité le désir que le futur congrès de

la paix stipule l'égalité civile et politique des juifs dans tous les pays.

Painlevé dit à la Sorbonne : « Avec le printemps qui vient commence la phase décisive de la guerre, mais décisive ne veut pas dire brève. » Il montre l'Allemagne « derrière un rideau de mystère et de silence », préparant la guerre, où le peuple allemand se ruait comme à la curée, aventure à la fois profitable et glorieuse ; en regard, l'Allemagne presque affamée d'aujourd'hui, traversée, dans ses couches profondes, par une immense aspiration vers la paix.

Lundi 5 mars. — Une contre-attaque nous a rendu une partie du terrain perdu au nord du bois des Caurières.

Une attaque allemande à l'ouest de Pont-à-Mousson échoue sous nos feux.

Les Italiens enlèvent une forte position sur la Cima di Costabella.

Dans un article important, mutilé par la censure, les *Débats* disent que plusieurs clauses importantes de l'ultimatum accepté le 16 janvier n'ont pas été exécutées par la Grèce et que le matériel de guerre n'a été transféré qu'en partie au Péloponèse.

L'*Invalide russe* prétend que, sur le front oriental, les forces ennemies vont passer au printemps de 160 à 200 divisions.

Les Anglais, ayant dépassé Ctésiphon, campent à 20 kilomètres des faubourgs de Bagdad.

Dans la nuit du 5 au 6, une escadrille française jette des bombes sur les entrepôts du port fluvial de Strasbourg ; d'autres projectiles sont lancés sur les hangars du camp d'aviation de Varennes.

Un dirigeable russe jette des bombes sur Baranoviczi.

Suivant le ministre de la guerre anglais, les Allemands ont perdu soixante-douze avions en décembre, quatre vingt-huit en janvier, quatre-vingt-neuf en février.

Aux Communes, Churchill parle contre l'expédition de Salonique. Bonar Law répond qu'elle était inévitable et que le retrait en serait désastreux.

Le chiffre de la consommation de la viande à Londres, qui était de 31.600 tonnes en janvier, est tombé en février à 23.450.

On dit aux Communes qu'à la fin du printemps il n'y aura plus de pommes de terre en Angleterre.

Tous les chemins de fer d'Allemagne et des pays occupés sont placés sous la direction du Grand Quartier Général.

A l'assemblée des maîtres de forges allemands, Groener a dit : « L'Angleterre s'est sentie battue sur le terrain de la métallurgie ; c'est pourquoi elle a déclaré la guerre. »

A Cologne, grande réunion de la ligue pour la paix allemande. Le national-libéral Fuhrmann y expose un projet de spoliation (côtes flamandes, Meuse, Briey, Longwy, grands territoires agricoles à l'est) et trouve des fanatiques pour l'applaudir.

Conrad von Hoetzendorf est nommé commandant en chef de l'infanterie austro-hongroise.

Le ministère suédois ayant démissionné, le roi refuse sa démission pour ne pas laisser croire que le pays va se départir de la « neutralité impartiale suivie jusqu'à ce jour ».

Grande disette de pain à Petrograd, où la foule devient houleuse.

La situation intérieure de la Russie se tendant de plus en plus, la presse anglaise estime le moment venu pour l'opinion publique des Alliés de se solidariser moralement avec la Douma.

Wilson, dans une déclaration au pays publiée ce jour, se plaint de l'obstruction qui réduit la nation à l'impuissance. En outre, on a découvert qu'une loi de 1829 l'autorise à armer les navires marchands contre les corsaires et les pirates, mais pas contre les navires de guerre de pays en paix avec l'Amérique. La guerre n'existant pas entre l'Amérique et l'Allemagne, le Président ne peut prendre sur lui l'initiative d'armer les navires. Au Sénat de modifier son règlement ; l'attorney général sera d'ailleurs consulté sur le point de droit soulevé par la loi de 1829.

Grand discours de Wilson sur les marches du Capitole à Washington, inaugurant son second mandat. « Il est impossible, dit-il, de retourner en arrière; nos propres destinées sont en jeu. »

Définissant les principes de la paix future, Wilson a dit : « Les armements des nations doivent être limités aux nécessités d'ordre national et de sécurité intérieure. » [Cela signifie la substitution de la police à l'armée et sans doute aussi l'interdiction internationale des engins de meurtre collectif.]

On arrête à Hoboken des Allemands, détenteurs de bombes, qui devaient assassiner Wilson ce soir. L'un d'eux a avoué qu'il avait fait sauter plusieurs entrepôts.

On télégraphie de Berlin à Chicago que l'Allemagne fera le possible pour éviter de blesser les États-Unis.

L'Autriche répond à Wilson qu'elle est entièrement solidaire de l'Allemagne et rejette sur l'Angleterre les responsabilités de la guerre sous-marine.

L'empereur du Japon donne 250.000 francs au fonds de secours des Alliés.

Le mark perd 34 °/₀ en Suisse; le franc. 13,68.

Mardi 6 mars. — Le *Times* annonce l'extension prochaine de la ligne anglaise jusqu'au sud de Reims.

Comme au temps de la bataille de la Marne, on entend le canon du front dans la banlieue de Paris.

Lutte d'artillerie très violente sur la rive droite de la Meuse.

Le nombre des déserteurs allemands en Hollande augmente.

Les Russes, au delà d'Hamadan, prennent le col d'Assad-Abad. On se bat près de Senneh.

La *Gazette de Francfort* assimile les sous-marins à une cavalerie marine qui empêche le ravitaillement de l'ennemi.

La Cour suprême des États-Unis, confirmant le jugement du tribunal de Virginia, déclare que l'*Appam* doit être rendu à ses armateurs britanniques.

Le recrutement féminin est clos en Angleterre, les engagements ayant dépassé les besoins.

L'armée vénizéliste compte 30.000 hommes; on espère en avoir bientôt 62.000.

Manouilov, condamné à dix-huit mois de prison, est arrêté séance tenante.

On parle de la dissolution prochaine de la Douma.

Au Landtag de Prusse, la majorité des orateurs a fait ressortir l'utilité qu'il y avait de conserver à tout prix les charbonnages et les mines de fer français.

Zimmermann, bien que blâmé par quelques journaux allemands, explique qu'il s'agissait, dans son offre au Mexique, d'une « précaution justifiée »; il est approuvé par la commission du Reichstag.

La *Gazette de Francfort* dit que l'exemple donné par quelques « superbes Américains » (les obstructionistes) réduit à néant les projets de Wilson.

Le *Berliner Tageblatt* soupçonne un Américain d'avoir trahi les propositions de Zimmermann (c'est vrai).

L'attorney général, Lansing et d'autres juristes déclarent que la loi de 1829 n'est pas applicable et que Wilson a les mains libres.

Les sénateurs obstructionistes sont assaillis de lettres les invitant à donner leur démission. Dans un meeting à New-York, James Beck les qualifie de traîtres.

Trente pièces d'argent ont été recueillies et envoyées au sénateur obstructioniste Stone, pour prix d'une trahison qu'on lui reproche d'avoir commise en révélant, dans son discours au Sénat, des secrets relatifs à la défense contre les sous-marins.

Un décret du Gouvernement d'Athènes prévoit des sanctions contre les journaux qui insultent les États étrangers.

Le président de la République chinoise ayant refusé de rompre avec l'Allemagne, son cabinet est démissionnaire.

Le thermomètre marque — 12° à Berlin, — 17° à Kœnigsberg.

***Mercredi* 7 mars.** — Pour la première fois depuis plusieurs semaines, le communiqué anglais n'annonce

pas de progrès, mais seulement une grande activité aérienne.

Violente canonnade devant Verdun.

Les Italiens progressent entre Asiago et le val Sugana, s'assurant de solides points d'appui contre la grande offensive qu'annoncent les nouvellistes.

Les Russes, progressant vers Bagdad, occupent Kengarar (70 kilomètres à l'ouest d'Hamadan, 180 kilomètres de Bagdad).

Les Anglais, sur la frontière de Syrie, se sont emparés de défenses turques formidables.

Il se confirme que d'énormes quantités d'explosifs allemands ont été découvertes dans les bouées de Carthagène.

Le total des navires allemands bloqués chez les neutres est de 553 (2.100.000 tonnes).

Les marins du *Yarrowdale* (espagnols, américains et brésiliens) sont envoyés en Suisse.

On assure en Suisse que Bethmann et Zimmermann sont en mauvaise posture, Guillaume II étant irrité de la faute commise aux États-Unis (pas vrai).

La presse allemande commente avec fureur le discours de Wilson.

Journal de Genève : « M. Wilson aimait à se considérer comme le gardien d'intérêts bien supérieurs à ceux de la guerre elle-même ; le voici obligé de veiller à des intérêts plus immédiats. »

Le député Günther dit au Landtag bavarois : « Jamais l'Allemagne ne rendra Anvers aux ministres imbéciles du roi Albert. »

Michaelis déclare au Landtag que l'Allemagne ne pourra pas tenir sans de nouvelles restrictions.

L'Allemagne rappelle tous les sujets allemands en âge de servir qui résident à l'étranger.

A la Chambre, discussion sur le ravitaillement en blé. L'année 1918 s'annonce difficile. Il faut appliquer vigoureusement le blutage et encourager la culture dans l'Afrique française. « L'Allemagne est perdue, dit Maurice Long, mais il ne faut pas qu'elle nous entraîne dans sa chute. »

On publie ces mots de Briand au rédacteur en chef de la *Tribune de New-York :* « Ce n'est pas nous qui avons fait la guerre pour reprendre ceux de nos fils qui nous avaient été arrachés; mais dès lors qu'on nous a contraints à la guerre, nous ne cesserons pas avant que la plaie dont nous avons silencieusement souffert pendant de longues années soit à jamais fermée. »

A la Sorbonne, manifestation nationale des grandes associations françaises, même religieuses. Deschanel dit que ce n'est plus un duel entre des patries ni entre des civilisations; l'enjeu, c'est la moralité universelle.

Viviani dit : « Contre le militarisme prussien qui a déchaîné le fléau, pour empêcher le retour de pareils crimes, afin que les fils de ses fils puissent vivre libre sous le soleil, pour le droit, avec les Alliés, la France est debout. »

Aux Communes, O'Connor demande l'application immédiate du *Home Rule;* Lloyd George répond favorablement, mais déclare qu'il n'emploiera pas la contrainte contre l'Ulster, sur quoi les députés irlandais quittent la salle.

Le *Journal de Genève* constate avec inquiétude que nombre de fabriques suisses ont été récemment acquises par des Allemands.

L'Autriche appelle la classe 1920.

Premières grèves à Petrograd; on pille des boulangeries (voir *Journal de Genève,* 20 mars).

On arrête à New-York deux individus qui avaient fait de San Francisco le centre d'un complot allemand pour soulever l'Inde.

Sur le désir exprimé par le Gouvernement chinois, le général japonais Acki est chargé de l'instruction de l'armée.

Une tempête de neige sévit à Paris.

Le froid, sur le front roumain, atteint —22°.

Jeudi 8 mars. — Très vive attaque contre les positions anglaises au nord de Wulverghem.

Les Anglais possèdent une arme formidable dans le nouveau canon Stokes, adopté à la demande de Llyod George.

Les Français reprennent la plus grande partie du saillant perdu le 15 février entre la Butte du Mesnil et Maison-en-Champagne (136 prisonniers).

On affirme que le camp retranché de Salonique est devenu un des points les plus salubres de l'Orient. La mortalité des civils, à Salonique même, est tombée de 17 °/₀ (1915) à 3 °/₀.

Les Russes prennent Bisoutoun, à 30 kilomètres de Kirmanshah.

On dit à Petrograd que les troupes turques sont démoralisées par la tactique des puissances centrales, consistant à les employer aux endroits les plus dangereux.

Les Anglais franchissent par surprise la rivière Djala (à 13 kilomètres de Bagdad), après avoir bousculé les Turcs.

Depuis huit jours, les aviateurs allemands ont fait un grand effort sur le front anglais ; les pertes anglaises ont ont été lourdes, mais vingt-trois avions allemands été descendus.

On dément que l'Allemagne ait abandonné la construction de dirigeables.

Le comte Zeppelin, âgé de soixante-dix-neuf ans, meurt à Charlottenbourg. Il s'est distingué, dans les dernières années de sa vie, par l'assassinat méthodique de femmes et d'enfants.

A la Chambre italienne, Enrico Ferri attaque la politique du Gouvernement et de l'Entente ; Turati quitte alors son banc en disant : « Je m'en vais, car si je continue à écouter Ferri, je deviendrai interventioniste. »

Carson, premier lord de l'Amirauté, parlant à l'Aldwych Club, dit que l'Angleterre a aujourd'hui 3.000 patrouilleurs, mais que les Allemands ont semé des mines jusque dans les régions du Cap de Bonne-Espérance, d'Aden et de Colombo. Le mois dernier, près de 500.000 tonnes de vivres ont été coulés ; il faut compenser ces pertes énormes par des économies.

Au Landtag prussien, Michaelis dit que les provisions ont « diminué d'une manière effrayante ». Un député conservateur dit que ce sera bientôt la famine complète. A Nuremberg, on paie 1 mark 50, pour un corbeau.

Le socialiste Hofer dit, au Landtag de Prusse, que le peuple meurt de faim (discours traduit dans le *Temps* du 15).

Troubles graves à Hambourg ; on crie : *A bas la Prusse ! Au diable les sous-marins !*

A la Commission du budget (Reichstag), le ministre des Finances estime le capital allemand à 350 milliards, dont 200 peuvent être taxés.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* adresse à Wilson un appel presque larmoyant pour le détourner de la guerre contre un peuple qui combat pour son existence et qui, depuis Frédéric II, a été l'ami des États-Unis.

Le général Alexeiev a repris ses fonctions de chef du grand État-major. Le Tsar est au quartier général.

On donne des détails sur les concussions du général Soukholminov et de sa femme, qui vient d'être arrêtée (*Temps* du 9).

L'action intentée par Stürmer à Milioukov est déclarée nulle par le Conseil d'Empire, Milioukov jouissant de l'immunité parlementaire.

Temps : « La bureaucratie russe contient encore nombre d'exemplaires du type immortalisé par Gogol dans son *Reviseur*. C'était déplorable en temps de paix. En temps de guerre, ce peut être redoutable. La Russie veut être telle que le rescrit impérial de janvier a affirmé qu'elle devait être. C'est sur ce terrain que la Douma se place pour porter contre certains hommes et certaines méthodes une protestation motivée. »

Le Conseil fédéral suisse décide de compléter la mobilisation partielle du 24 janvier par la mise sur pied de plusieurs unités.

On constate que le contrôle des chemins de fer grecs n'a pas encore été rendu aux Alliés. Il reste en Thessalie 6.000 réguliers et 3.000 gendarmes.

Wilson, souffrant, garde la chambre.

La Commission du Sénat américain a adopté un amendement permettant la clôture d'un débat sur un vote réunissant les deux tiers des membres présents.

New-York Herald : « La discussion juridique se poursuit

dans l'entourage du président Wilson, et ce formalisme a tout de même sa grandeur. »

Le service de la télégraphie sans fil est suspendu entre l'Allemagne et les États-Unis.

Dans de nombreuses villes des États-Unis, des potences ont été dressées ; les étudiants y pendent des mannequins représentant les sénateurs obstructionistes.

A la suite d'un meeting d'où ont été expulsés les pacifistes, 500 étudiants de Columbia demandent à s'enrôler.

La mission américaine qui a visité la France publie un rapport aux États-Unis ; il y est dit que la France est un pays où le remplacement de la main-d'œuvre par l'outillage mécanique s'impose plus que partout ailleurs. La Commission estime à près de 18 milliards les destructions de propriétés sur le théâtre occidental de la guerre.

Les troupes gouvernementales à Cuba ont capturé l'ex-président, chef des rebelles, et tout son état-major.

Vendredi 9 mars. — De nouvelles attaques allemandes très vives sont repoussées en Champagne et au nord du bois des Caurières.

Les Russes ont pris Senneh.

Le Gouvernement russe invite le Gouvernement persan à reprendre possession de Bidjar, Hamadan, Senneh, Kenghever et Daoulet-Abad.

Quinze avions allemands sur Salonique ; un d'eux est abattu.

Un sous-marin russe dans la Mer Noire coule un grand navire turc et deux remorqueurs.

On affirme que les Allemands ont beaucoup agrandi le port de Wilhelmshafen.

On déclare en Allemagne que la marine nationale a perdu 1.300.000 tonnes, valant 840 millions de marks.

Un rapport sur les opérations des Dardanelles, publié à Londres, formule des critiques très vives, notamment à l'adresse de Kitchener ; plusieurs journaux anglais en regrettent la publication, mais le *Times* l'approuve.

Une crise gouvernementale en Australie, suite de

l'obstructionisme, empêche Hughes de se rendre à la conférence de Londres et enraie l'effort australien en vue d'une participation plus active à la guerre.

La Chambre française accorde sa confiance au Gouvernement par 296 voix; la minorité s'est abstenue.

La commission administrative du parti socialiste français ajourne *sine die* la conférence socialiste interalliée annoncée pour le 15-17 mars.

On affirme à Zurich qu'à la suite des protestations du Pape le Gouvernement allemand a suspendu la déportation des Belges; sur 60.000, 30.000 auraient déjà été rapatriés.

L'Autriche réduit le rationnement hebdomadaire de la viande de 600 à 250 grammes pour les adultes, à 150 grammes pour les enfants.

On rapporte (*Journal de Genève*) que la reine Marie-Christine d'Espagne aurait dit à l'évêque de Gibraltar : « Monseigneur, priez pour la victoire de l'Entente, car je suis autrichienne. »

Deux cents Suisses ayant été expulsés de Belgique, la Suisse demande des explications à Berlin.

Les tramways ne circulent plus à Petrograd; la foule pille quelques boulangeries. La grève tend à devenir générale.

L'opinion américaine est préoccupée de l'activité des espions allemands; on pense qu'il y a un chef encore à découvrir.

Wilson, dans une réunion privée, a cité la situation de l'Alsace-Lorraine depuis quarante ans comme un exemple typique de ce qu'il faut empêcher pour établir une paix durable.

Le bruit court que 60.000 Allemands ont quitté les États-Unis pour le Mexique et qu'ils s'y organisent militairement. Un poste de télégraphie sans fil relie Mexico et Berlin. Villa aurait reçu 250.000 dollars en or pour envahir la frontière américaine. (Ces bruits sont exagérés ou controuvés.)

H. Bergson est reçu solennellement par l'Académie américaine à New-York et prononce un discours très applaudi.

Le ministère chinois a retiré sa démission.

Samedi 10 mars. — La Douma a voté à l'unanimité un ordre du jour de Milioukov, demandant le ravitaillement de Petrograd et des grands centres industriels par l'union des villes et zemstvos, chargés aussi de pourvoir aux distributions.

Le Tsar signe un ukaze suspendant jusqu'en avril les séances du Conseil d'Empire et de la Douma.

Plusieurs boulangeries sont encore pillées à Petrograd. La police fait usage de ses armes contre la foule qui regarde circuler les colonnes de grévistes ; mais les troupes appelées pour seconder la police refusent de tirer.

Les Anglais ont enlevé Irles et les organisations défensives voisines sur un front de 5 kilomètres (100 prisonniers, 15 mitrailleuses). L'attaque anglaise s'est produite au moment où les Allemands évacuaient le village.

Les Allemands ferment la frontière hollando-belge.

Le bâtonnier du barreau d'Athènes ayant télégraphié à Lloyd George pour protester contre le blocus, le ministre répond que la levée du blocus dépend de l'accomplissement des demandes formulées dans le dernier ultimatum.

Les Russes attaquent avec des gaz à l'est de Mitau.

Temps : « L'armée turque, prise entre le général Maude et le général Baratov, aura à faire face à cinq fronts à la fois, dans un pays qui lui devient hostile. »

L'Allemagne garantit à la Hollande, depuis le 15 mars, une sécurité absolue le long d'une bande de la mer du Nord, aboutissant en Norvège.

La Hollande ferme ses ports aux cargos armés.

On annonce à la Chambre italienne que les cargos italiens ont été armés. Un navire armé a trois chances sur quatre d'échapper à l'attaque d'un sous-marin.

Le Nizam d'Hayderabad offre à l'Angleterre, qui accepte, 2.500.000 francs pour la guerre contre les sous-marins.

Condamnation à Londres des déséquilibrés qui avaient comploté contre la vie de Lloyd George.

Le président Poincaré prononce un discours à l'inauguration du Congrès du Livre en Sorbonne.

Au Landtag bavarois, le ministre de la Guerre recommande une chasse et une pêche intensives.

Charles Ier rentre brusquement de Budapest à Vienne. On dit que la situation de Tisza est compromise.

Le Gouvernement américain retire le projet de neutralité armée, afin d'éviter un débat qui pourrait fournir des informations à l'Allemagne.

L'ambassadeur des États-Unis à Mexico fait savoir à Carranza que les États-Unis le tiendront responsable des tentatives allemandes pour fomenter des troubles au Mexique. On craint pour la région pétrolifère.

Wilson pense qu'avant un mois la guerre aura éclaté entre l'Allemagne et les États-Unis. Les navires armés américains devront tirer dès qu'ils verront un périscope, la défensive équivalant au suicide. On prépare un livre blanc dévoilant toutes les intrigues de l'Allemagne contre les États-Unis et les menées coupables des agents allemands dans ce pays.

Un comité dit de la rive gauche du Rhin adresse un appel à tous les Français : il n'y aura de paix durable que si la Belgique et la France sont à l'abri derrière la tranchée du Rhin.

On propose à Paris de qualifier désormais les Anglais de *Britanniques* et les Iles britanniques de *Britannie*.

Dimanche 11 mars. — Sur le point de se soumettre à l'ukaze de prorogation, la Douma en est détournée par l'arrivée d'une délégation de la garnison de Petrograd. A minuit, elle institue une commission exécutive présidée par Rodzianko. Pendant la journée, l'insurrection a réalisé de grands progrès ; de nouvelles troupes ont fait défection en sa faveur.

Grande activité de l'artillerie entre Soissons et Attichy.

Le matin, les Anglo-Indiens occupent Bagdad. C'est

le plus grand succès que l'Entente ait obtenu en Orient depuis le début de la guerre.

La cavalerie anglaise occupe Kazimaïn, au nord de Bagdad.

Dans la semaine finissant ce jour, la France a perdu 2 navires (sur 707 entrés et sortis).

Tægliche Rundschau : « L'armement des navires marchands américains signifie la guerre, que le *casus belli* surgisse dans quelques jours ou dans quelques semaines. »

Le *Liberal* est poursuivi à la demande de l'ambassadeur d'Allemagne à Madrid.

On publie une note de Hindenburg, datée du 25 décembre, à propos des « durs et regrettables insuccès devant Verdun ». Le maréchal se plaint du nombre excessif de prisonniers et demande aux officiers de faire revivre le vieil esprit de l'infanterie allemande.

Prières nationales pour la victoire dans toute l'Allemagne, sauf dans le diocèse de Cologne, où elles sont remises au 18.

Un ancien matelot allemand est arrêté à Philadelphie en train de scier les fils de fer de manœuvre des rails. Le capitaine A. Fritzen a été arrêté pour complicité dans le complot du canal de Welland.

Inauguration du « carnet de sucre » à Paris.

Dans une réunion de l'Union des familles des disparus au Trocadéro, on affirme que, malgré les dénégations de l'Allemagne, il reste de nombreux prisonniers français auxquels est interdite toute correspondance.

A la majorité des deux tiers, la Chambre chinoise approuve la rupture avec l'Allemagne.

Lundi 12 mars. — A Petrograd, arrestation de plusieurs ministres. Le Gouvernement provisoire avise les généraux et les amiraux du front que l'ancien Gouvernement n'existe plus. La forteresse Pierre-et-Paul et l'arsenal sont pris par les ouvriers et les soldats. Les archives de la police sont en feu. La police seule continue à défendre l'ancien régime en tirant du haut des édifices et des maisons privées.

Activité intense d'artillerie d'Arras à Ypres.

Les Allemands bombardent Soissons avec de grosses pièces et y allument des incendies.

Les Français reprennent, à Maisons-en-Champagne, toute la cote 185 ainsi que les tranchées voisines et un fortin sur les pentes nord du mamelon (150 prisonniers).

Liberté : « L'encerclement de la Turquie accentue celui de l'Allemagne. »

Des avions allemands bombardent l'hôpital anglo-serbe de Vertikop, tuant deux infirmières anglaises.

On apprend avec indignation que le navire norvégien *Storstad* (6.028 tonnes), affecté au service de secours belge, a été coulé sans avertissement.

La *Gazette de Cologne* reparle de prendre à la France Briey, Longwy et 100 milliards; l'Angleterre livrerait une partie de sa marine marchande, etc. Ce pangermanisme de brasserie n'émeut plus personne.

Le général Smuts, arrivé à Londres, proteste contre l'idée de rendre à l'Allemagne une quelconque de ses colonies africaines; les indigènes en auraient trop à souffrir.

On parle à Londres d'une valise diplomatique suédoise, ouverte en cours de route on ne sait comment sur le navire qui transportait Bernstorff. La valise a été transférée à Londres, où elle sera examinée à la légation de Suède, en présence de fonctionnaires anglais.

En Belgique, les Allemands réquisitionnent jusqu'aux objets du culte en métal, ce qui menace de destruction tous les trésors d'ancienne dinanderie.

P. Seippel, *Journal de Genève* : « Le Moloch de l'impérialisme allemand ne régnera pas sur le monde, parce que le monde a vu sa face et qu'il en a horreur. Moralement, on peut le dire vaincu. Mais qu'on prenne garde qu'il se prépare une sourde revanche. Violente ou pacifique, la conquête maintenant n'est plus à craindre. Le péril, c'est l'imitation. »

La crise ministérielle suédoise est résolue, le ministère ayant donné son agrément à l'accord commercial avec la Grande-Bretagne.

Wilson notifie officiellement aux représentants des puissances à Washington que les navires américains, traversant la zone interdite par l'Allemagne, seront désormais armés.

On découvre que les équipages des navires allemands internés à Philadelphie ont reçu des quantités d'explosifs pour faire sauter les chantiers de la marine.

Les amis de Gerard constatent la gêne alimentaire de l'Allemagne et son dédain de la puissance militaire des États-Unis.

On prépare aux États-Unis une flottille de chasseurs sous-marins en bois, filant 25 nœuds.

On sait aujourd'hui à Washington que l'Allemagne a aidé le général Huerta (échappé sur le croiseur *Dresden*) dans sa guerre contre les États-Unis.

Banquet à New-York en l'honneur d'Henri Bergson.

Bernstorff et sa suite de 150 personnes arrivent à Berlin.

Mardi 13 mars. — A Petrograd, les insurgés font incarcérer à la Douma Galitzine, Stürmer, Protopopov, etc. Soukholminov les rejoint ; les soldats lui ont arraché ses épaulettes. Rodzianko reçoit et harangue les régiments qui se sont ralliés à la Révolution. La résistance des policiers faiblit ; beaucoup sont tués. Buchanan et Paléologue rendent visite au ministre des Affaires étrangères et sont acclamés par la foule.

Nicolas II est parti de Mohilev pour Tsarskoié ; le train impérial est arrêté en route et rebrousse chemin.

Les Allemands reculent à l'ouest de Bapaume ; les Anglais occupent Grévillers et le bois Loupart. « Il s'agit, écrit Rousset (*Liberté* du 15), d'une sorte de poursuite à coups de canon, la seule possible en ce moment. »

Nouvelles attaques allemandes dans la région de la Butte du Mesnil ; elles sont repoussées.

Au sud de Saint-Mihiel, les Français enlèvent la ferme de Romainville et pénètrent sur quatre points dans les tranchées allemandes entre la Meuse et la forêt d'Apremont.

Le général Morrone, ministre de la Guerre, a parlé à

la Chambre de la « tentative suprême préparée contre le front italien ».

L'administration militaire allemande se transporte de Mitau à Libau.

Violent bombardement de Galatz par les Bulgares.

Les Russes rentrent à Kirmanshah, pris une première fois le 24 février 1916, puis perdu.

Le Gouvernement turc rappelle à Constantinople Rifaat pacha, ancien ambassadeur à Paris et ennemi d'Enver, qui était réfugié en Suisse.

On dit à Rome que des désordres ont éclaté à Constantinople.

Stone, germanophile, est réélu président de la Commission des Affaires Étrangères au Sénat américain.

Dans l'année budgétaire finissant le 31 mars, l'impôt sur le revenu en Grande-Bretagne aura rapporté 3 milliards 375 millions.

Mercredi 14 mars. — Tout Petrograd arbore le petit drapeau rouge. Des troupes venant des environs de la ville la traversent, très acclamées. La Révolution a gagné Moscou, Kharkov, Odessa, etc., sans rencontrer de résistance sérieuse. A 8 heures du soir, le train impérial arrive à Pskhov.

Le mouvement russe est conduit : 1° par la Commission exécutive de la Douma, gouvernement provisoire ; 2° par un comité de délégués des ouvriers et des soldats. Ce comité, d'idées très avancées, repousse tout compromis avec l'ancien régime (Voir *London Nation, Russian number,* 24 mars).

La ligne britannique avance à l'ouest et au sud-ouest de Bapaume.

Les Anglais sont à 48 kilomètres au nord de Bagdad ; ils ont repris les canons enlevés par les Turcs à Kut en 1916.

Les Italiens réoccupent El-Assa (Tripolitaine).

On apprend que le vapeur américain *Algonquin,* de New-York à Londres, a été coulé sans avertissement; l'équipage est sauvé.

Comité secret au Palais-Bourbon pour la discussion

d'une interpellation sur l'aviation. A la suite du comité secret, Lyautey lit une déclaration : il y a des choses que, même en comité secret, il ne veut pas dire. Là-dessus, tumulte ; on décide de se réunir de nouveau à huis clos. Quand la séance redevient publique, Lyautey n'est plus à son banc ; il a remis sa démission à Briand. Un ordre du jour de confiance est voté à l'unanimité.

Bethmann, qui connaît les événements de Petrograd (encore ignorés du public), tient des propos libéraux au Landtag prussien.

Le Gouvernement allemand prend un arrêté déclarant applicables aux entreprises françaises en Allemagne les dispositions de l'ordonnance du 31 juillet 1916 concernant les entreprises britanniques.

Schrœder, directeur du *Telegraf*, est condamné à trois mois de prison pour son article : « Les brutes de l'Europe. »

Nombre de Chinois ayant déjà péri sur les vapeurs torpillés, la Chine, malgré l'attitude conciliante de l'Allemagne, rompt avec elle et saisit les navires allemands à Shanghaï.

Mort de Fernand Labori, avocat de Zola et de Picquart.

Jeudi 15 mars. — Nicolas II reçoit dans son train à Pskhov les envoyés de la Douma, Goutchkov et Choulguine. Il abdique le soir en faveur de son frère Michel. Dans l'intervalle, Alexeiev, le grand-duc Nicolas et d'autres généraux lui ont conseillé télégraphiquement de renoncer au pouvoir.

A 5 heures du matin, la Douma, le Comité exécutif et les délégués des ouvriers et soldats se mettent d'accord : une Constituante sera élue au suffrage universel. Le socialiste Kerensky accepte le portefeuille de la Justice.

Proclamation du Gouvernement provisoire : amnistie générale pour délits politiques et religieux ; liberté de la parole, de la presse, des associations, des grèves (même de fonctionnaires) ; abolition de toutes les restrictions sociales, religieuses ou nationales ; convocation d'une

Constituante; remplacement de la police par une milice nationale avec chefs élus.

Les ministres russes incarcérés sont transférés à la forteresse Pierre-et-Paul.

Les grands-ducs libéraux (Michel, Cyrille, Dimitri) sont l'objet de manifestations chaleureuses à Petrograd. La ville offre l'aspect d'un camp; peuple et soldats fraternisent dans les rues.

Les généraux Roussky et Broussilof télégraphient à Rodzianko pour adhérer avec leurs troupes au nouveau régime.

On dit que 4.000 policiers ont été tués ou pris à Petrograd.

Les Allemands ont mis le feu à Bapaume; ils réduisent à l'état de désert le territoire qu'ils évacuent.

Le repli des troupes allemandes s'étend vers l'est, entre Bapaume et Péronne. Les Anglais prennent 4 kilomètres de tranchées depuis le nord de Sailly-Sallisel jusqu'au sud du bois de Saint-Pierre-Vaast. En même temps, attaquant du côté d'Achiet-le-Petit et au sud-est d'Arras, les Allemands ont légèrement progressé.

Progrès français entre Avre et Oise; à l'ouest de Lassigny, occupation d'un bois sur une profondeur de 800 mètres.

On prétend en Hollande que Hindenburg veut raccourcir tout le front occidental.

Grande activité sur le front de Monastir. Les Autrichiens attaquent entre les lacs Prespa et Malik, mais sont repoussés. La ligne anglaise au sud-est de Doiran a avancé de 900 mètres.

Un torpilleur anglais touche une mine et coule dans la Manche (29 victimes).

Pendant la semaine écoulée, les Italiens n'ont perdu qu'un voilier et un vapeur (sur 900 navires entrés et sortis).

Dans une élection à Potsdam, Liebknecht est remplacé par un socialiste majoritaire.

Le socialiste Hoffmann dit au Landtag que les pertes allemandes atteignent 6 millions d'hommes; il s'élève contre la politique d'annexion qu'il qualifie d'absurde,

et déclare que la guerre sous-marine à outrance viole le droit international. « Le Gouvernement est asservi aux Junkers ; le peuple est affamé et décimé par la variole, la Révolution russe est un avertissement. » Après trois rappels à l'ordre, le président lui retire la parole. Le ministre de l'Agriculture dit que Hoffmann a parlé comme un agent des Alliés.

La *Nation tchèque* publie un article sur le « mystère de Sarajevo ».

La Roumanie emprunte 1 milliard à l'Angleterre.

On prétend (à tort) qu'en réponse à une pétition de hautes personnalités belges, Guillaume II aurait ordonné que les non-chômeurs transférés en Allemagne fussent ramenés en Belgique et que toute nouvelle déportation fût suspendue.

Le Gouvernement chinois remet ses passeports au ministre d'Allemagne et aux consuls allemands en Chine. On dit que les Allemands gagnent les provinces de l'Ouest pour y susciter des troubles.

Vendredi 16 mars. — Publication du manifeste de Nicolas II. D'accord avec la Douma et pour permettre la concentration de tous les efforts en vue de la victoire, il abdique en faveur de son frère Michel et non de son fils, dont il ne saurait se séparer. Il bénit son frère et la Russie ; il engage Michel à gouverner d'accord avec les représentants de la nation.

Le drapeau rouge flotte sur le Palais d'Hiver qui a été déclaré propriété nationale. Le Comité des délégués ouvriers et militaires siège au Palais de Tauride. La Russie est libre.

Les officiers présents à Petrograd, à la suite d'une réunion, ont voté un ordre du jour reconnaissant le pouvoir du Comité exécutif de la Douma jusqu'à la réunion d'une Constituante.

Le général Rennenkampf a été arrêté.

Les banques de Petrograd rouvrent leurs portes. Ordre est donné d'incarcérer les criminels de droit commun qui, échappés des prisons, se sont livrés à des excès.

De nombreuses maisons allemandes à Petrograd sont pillées et incendiées.

Les premières nouvelles de la Révolution russe sont publiées à Paris. On accueille avec plaisir la nomination de Lvov, organisateur de l'Union des zemstvos et des villes, à la présidence du Gouvernement provisoire. Milioukov aux Affaires étrangères, Goutchkov à la Guerre et à la Marine, semblent aussi fournir toutes garanties d'intelligence et de probité.

Liberté : « La France était l'alliée de la Russie autocratique ; elle reste plus que jamais l'alliée de la Russie régénérée. » La même idée se retrouve partout.

Vives attaques allemandes au nord-ouest de Berry-au-Bac, à l'est de Reims et dans la région de la ferme des Chambrettes.

Pendant toute la journée, des chants patriotiques ont retenti dans les tranchées russes.

Les Russes occupent Suran et Bané, sur la frontière turco-persane, à la hauteur de Mossoul.

Guynemer abat son trente-quatrième avion (trois en ce jour).

Bonar Law, parlant aux Communes de la Révolution russe, dit qu'à aucun moment le mouvement révolutionnaire n'a été dirigé dans le sens d'un effort pour conclure la paix.

L'archevêque de Cantorbéry déclare que les Anglais et les Anglaises peuvent, en toute conscience, travailler le dimanche aux champs.

Gerard est reçu en triomphe à New-York et voit longuement le Président.

Wilson fait appel au patriotisme des cheminots américains qui veulent se mettre en grève.

Samedi 17 mars. — Les Anglais prennent Bapaume après un violent combat. Les Allemands ont pillé et détruit la ville. Au sud de la Somme, les Anglais avancent sur un front de 25 kilomètres, occupant Fresnes, Horgny, Villers-Carbonnel, Barleux, Étrépigny, La Maisonnette. Au nord, avec Bapaume,

ils prennent Le Transloy, les deux Achiet, Bucquoy, la ferme du Quesnoy.

Entre Andechy et l'Oise, les Allemands reculent, refusant le combat, abandonnant la ligne puissamment fortifiée qu'ils tenaient depuis deux ans. Nous entrons à Roye et à Lassigny ; au nord et au nord-est de Lassigny, nous dépassons la route de Roye à Noyon.

« Nous cédons un désert », écrit Moraht (*Tageblatt*).

Progression à la grenade à l'ouest de Maisons-en Champagne.

154 obus sur Reims.

Les Russes prennent Kerind, détruit et brûlé par les Turcs, qui fuient vers Harird.

On dit à Athènes que les Turcs, pour défendre l'Asie Mineure, vont rappeler leurs troupes des fronts européens.

Puissant raid d'avions allemands sur le sud-est de l'Angleterre.

Vers 5 heures du matin, on annonce un dirigeable volant vers Paris. Refoulé par le tir dans la vallée de l'Oise, il est atteint à 3.000 mètres par un canon antiaérien et tombe en flammes, dans un jardin de Compiègne, sans causer de dégâts. Deux autres dirigeables ont échappé à la poursuite.

En représailles de l'incendie de Bapaume, un avion français jette des bombes sur Francfort.

Un aviateur allemand, atteint le 15 par des balles hollandaises en survolant la Hollande, meurt à Knocke (Belgique).

Guynemer abat son trente-cinquième avion.

Dans la nuit, un parti de torpilleurs allemands bombarde Ramsgate ; un autre attaque et coule un torpilleur anglais, en patrouille dans le Pas de Calais. Un deuxième torpilleur anglais est attaqué et atteint, mais ne coule pas. Au cours de la même nuit, un cargo anglais est torpillé dans l'estuaire de la Tamise.

Pendant la semaine finissant ce jour, la Norvège a perdu 15 navires (33.000 tonnes).

Le Gouvernement anglais décide de visiter les navires hollandais se dirigeant vers l'Amérique.

En conséquence de la retraite du ministre de la Guerre et des intrigues de couloirs, le ministère Briand, aux affaires depuis dix-sept mois, donne sa démission.

L'assemblée des anciens métallurgistes de Mannheim déclare que les rations actuelles ne permettent pas aux ouvriers de travailler.

On dit en Hollande que des pamphlets révolutionnaires sont distribués dans le bassin de la Ruhr et à Essen.

Le grand-duc Michel prie les Russes de se soumettre au Gouvernement provisoire jusqu'à la réunion d'une Constituante. Il ne veut accepter le pouvoir que d'elle. Ainsi un Romanov rompt avec la théorie de droit divin.

On rappelle que, suivant une ancienne prophétie russe, Constantinople sera pris par les Moscovites sous un tsar nommé Michel.

London Nation : « La plus grande tyrannie du monde est à bas. Les glorieuses nouvelles de la Révolution russe envoient un frémissement de joie à travers l'Europe démocratique et font sentir aux hommes le prix de la vie, l'existence toute proche d'un monde nouveau de pensée et d'action... C'est une menace aux despotes de Berlin. Une Europe libérale, se gouvernant elle-même, peut sortir des cendres du plus puissant des Empires des ténèbres. »

Temps : « L'avènement du nouveau régime en Russie n'est pas seulement ressenti à Berlin comme un échec au point de vue de la guerre. Il représente en outre un danger pour des institutions se rapprochant de près de celles qui viennent de disparaître en trois jours. Le roi de Prusse et ses hobereaux restent les seuls représentants en Europe d'une forme de gouvernement surannée. »

Journal de Genève : « Une révolution ne peut avoir de résultats salutaires que si ceux qui la dirigent savent contenir les éléments de désordre qu'ils déchaînent fatalement. »

Une note diplomatique russe dit que la Russie, libérée de ses entraves, va poursuivre la guerre avec une nouvelle énergie.

Les Allemands fondent en Suisse une quantité de sociétés anonymes pour exporter leurs marchandises après la guerre sous pavillon suisse.

Les États-Unis répondent à Carranza qu'ils refusent de mettre l'embargo sur les vivres et munitions destinés aux belligérants européens.

Dimanche 18 mars. — Les Anglais avancent sur 72 kilomètres de front, occupant Nesles, Chaulnes, Péronne (la première sous-préfecture reconquise, en partie brûlée par l'ennemi).

Marche en avant des Français de l'Avre à l'Aisne, sur 60 kilomètres de front. Au nord de l'Avre, la cavalerie entre dans Nesle. Au nord-est de Lassigny, avance vers Ham. Au sud, nous occupons Noyon ; au nord de Soissons, nous prenons Crouy.

La nuit, nouveau progrès français entre Avre et Oise, au nord de la route de Noyon. Les Français occupent Guiscard.

Les Allemands se retirent, coupant les arbres fruitiers, souillant les puits.

Le communiqué allemand dit qu'une bande de terrain comprenant Bapaume, Péronne, Roye et Noyon a été évacuée par ordre. La *Gazette de Francfort* dit que la presse allemande gênerait le commandement si elle s'enquérait des motifs qui ont inspiré cette retraite; dans peu de semaines, les événements feront comprendre les raisons de ce raccourcissement du front, qui n'est pas terminé.

Rousset, *Liberté :* « Cette fois, c'est bel et bien la retraite qui commence; elle s'étend sur près de 100 kilomètres. La bataille de la Somme et la défaite de Verdun ont produit leur fruit, qui se détache aujourd'hui et que nous cueillons. »

Forte attaque allemande sur le front d'Avocourt—Mort-Homme; vers la cote 304 et la lisière du bois d'Avocourt, l'ennemi pénètre dans 100 mètres de tranchées avancées, qui sont reprises en partie.

Conrad de Hoetzendorff est nommé commandant en chef sur tout le front du Tyrol.

Du 13 au 18, sur le front de Monastir, les Français ont enlevé la cote 1248 et plusieurs villages (1.200 prisonniers, 9 mitrailleuses).

Les Bulgares bombardent Monastir avec des obus asphyxiants, faisant de nombreuses victimes civiles.

Bombardement des docks de Galatz ; victimes civiles.

Les Russes occupent Haroun-Abad, à 30 kilomètres au sud-ouest de Kirmanshah.

Des contre-torpilleurs allemands tirent quelques obus sur des villes de la côte de Kent.

Semaine navale anglaise : 24 navires coulés (sur 5.000 navires entrés et sortis).

On annonce que trois vapeurs américains ont été coulés sans avertissement.

Bethmann rentre à Berlin, avoir après conféré avec Czernin et Tisza à Vienne.

On dit à Copenhague qu'une grande usine de munitions a sauté à Cologne.

Le Sénat russe est chargé de créer une commission judiciaire pour enquêter sur les délits et crimes des anciens ministres.

Kerensky ordonne d'abandonner l'enquête ouverte sur le meurtre de Raspoutine.

Le grand-duc Dimitri et le prince Youssoupov, exilés sur le front de Perse et dans le sud de la Russie, rentrent à Petrograd.

2.500 condamnés de droit commun ont été réincarcérés à Petrograd et à Moscou.

Sokolov, adjoint de Milioukov, dit à un journaliste français : « La France aujourd'hui n'est pas seulement pour nous une alliée ; elle est devenue une sœur. »

Intransigeant : « La révolution russe était nécessaire parce qu'à diverses reprises la guerre contre l'Allemagne avait été évidemment sabotée. L'autre danger serait que la nouvelle Russie ne sût pas conserver la sagesse dans la victoire. »

Lundi 19 mars. — L'avance des Alliés se ralentit à cause du mauvais temps et de la destruction méthodique des routes par les Allemands. Nous avons repris vingt emplacements de villages, les Anglais quarante.

A 3 heures du matin, les Allemands ont fait sauter le château de Ham ; les Français entrent dans la ville et la trouvent dévastée.

Les Français entrent à Chauny.

Lutte violente d'artillerie en Champagne.

180 obus sur Reims.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous reprenons presque toutes les tranchées perdues.

De violentes attaques allemandes sont repoussées entre le bois d'Avocourt et la cote 304.

Répondant à l'accusation de pillage et de vol, un communiqué adressé aux journaux allemands s'exprime ainsi : « Nous agissons uniquement suivant les principes techniques de la guerre moderne. »

Gazette de Francfort : « Hindenburg peut faire un pas en arrière qui vaut mille pas en avant sur le chemin de la victoire. »

Les correspondants germano-américains disent que Hindenburg veut substituer la guerre de mouvement à la guerre de tranchées et entraîner l'adversaire en terrain découvert. « Hindenburg entreprend non seulement une révolution stratégique, mais une révolution tactique. »

Daily Mail : « Si les Allemands raccourcissent leur front, le nôtre se raccourcit en même temps ; l'économie que fait l'ennemi en armes et canons est égale pour nous. »

Actions violentes sur Tonale, dans les zones de Pasubio, Astiago, Tolmino, à l'est de Gorizia et sur le Carso.

Les 18 et 19, terrible bombardement de Monastir ; nombreuses victimes civiles.

Les Turcs essaient d'arrêter les Russes à Miantagh.

Les Anglais occupent Fellujah, à 36 milles vers l'ouest de Bagdad.

Le cuirassé *Danton* est coulé en Méditerranée (296 victimes ; 806 sauvés).

La Chambre italienne confirme sa confiance au ministère (369 voix contre 43).

La souscription pour le sixième emprunt de guerre s'ouvre à Berlin.

A Berlin, commencement de la conférence économique des États de l'Europe Centrale. Zimmermann, président, déclare qu'il ne faut pas prendre au sérieux la menace d'une guerre économique.

Grèves et mouvements populaires à Berlin.

Cinq socialistes « d'antichambre », dont Sudekum, partent pour Copenhague, chargés par le chancelier de s'aboucher avec des socialistes russes par l'entremise de socialistes suédois.

Manifeste du Gouvernement provisoire russe : « La Russie nouvelle est née. Le Gouvernement fera tout pour assurer à l'armée ce qui lui est nécessaire et mener la guerre à une fin victorieuse. » On promet de convoquer une Constituante dans le plus bref délai.

Le Gouvernement provisoire s'est transporté de la Douma au ministère de l'Intérieur.

Le conseil des députés ouvriers à Petrograd a décidé la reprise du travail.

Toutes les censures, sauf celle de la guerre, sont supprimées en Russie.

La disette de pain est quelque peu conjurée à Petrograd.

Maxime Gorki a télégraphié aux révolutionnaires russes réfugiés à Paris : « Revenez tous ! »

Bark, ancien ministre des Finances, est remis en liberté.

Lloyd George dit aux Communes : « Nous espérons que les Russes se rendront compte que la liberté est compatible avec l'ordre et qu'un peuple libre est le meilleur défenseur de son honneur... Les événements qui viennent de se produire sont le premier grand triomphe des principes pour lesquels nous combattons. »

Matin : « Nous ne sommes pas suspects en France de ne pas assister avec une profonde sympathie à l'émancipation de la Russie ; mais nous pouvons exprimer le désir que, même dans la réalisation des revendications les plus légitimes, le salut de la patrie soit la loi suprême. »

Berliner Tageblatt : « On a l'impression que les leaders de la révolution russe se trouvent poussés par les forces qu'ils ont sollicitées dans des eaux où ils avaient l'intention de ne point entrer. »

Clemenceau (*Homme enchaîné*) montre ce qu'il y a de grandeur dans l'acte d'abdication de Nicolas II : « Il tombe sous le heurt inévitable des forces qu'il n'a pas su ordonner. » [Mais Clemenceau oublie peut-être que le Tsar, s'il l'avait pu comme en 1905, aurait noyé la révolution russe dans le sang innocent.]

Par suite du torpillage de trois navires américains, on admet que l'état de guerre existe virtuellement entre les États-Unis et l'Allemagne. Tous les États ont reçu l'ordre préparatoire de mobiliser leurs milices.

Mardi 20 mars. — Ministère Ribot. Le président du Conseil est aux Affaires étrangères, J. Thierry aux Finances, Viviani à la Justice, Painlevé à la Guerre, Steeg à l'Instruction publique, Thomas à l'Armement ; Bourgeois est au Travail, Malvy reste à l'Intérieur.

New-York Herald : « M. Clemenceau doit être content : les Prussiens ne sont plus à Noyon et M. Briand n'est plus président du Conseil. »

Les Français reprennent Tergnier, dépassent le canal de Saint-Quentin, enlèvent Jussy, à l'est de Ham, progressent au nord et au nord-est de Soissons, pénètrent, au nord de la ferme des Chambrettes (rive droite de la Meuse), dans une tranchée allemande pleine de cadavres.

Les Allemands ont fait sauter les magnifiques tours du château de Coucy. Avant de quitter Noyon, ils ont enlevé nuitamment 50 jeunes filles.

Les prisonniers faits par les Anglais avouent que la retraite produit un effet démoralisant sur les Allemands, qui se refusent à admettre, malgré les officiers, que cette retraite soit volontaire. Craignant des représailles, les soldats blâment les dévastations et les pillages.

Le capitaine du vapeur américain *Vigilancia,* torpillé, a déclaré que 15 hommes de son équipage ont péri.

On propose de désigner aux Allemands des « villes otages », pour les empêcher de détruire les nôtres.

A Londres, première réunion du Cabinet impérial de guerre, comprenant les membres du Gouvernement britannique et les premiers ministres des Dominions.

Aux Communes, Asquith répond au rapport concernant l'expédition des Dardanelles et défend la mémoire de Kitchener.

L'Angleterre dépense 150 millions par jour ; sa dette approche de 100 milliards.

La crise des transports en Allemagne tient en partie à l'usure du matériel et au manque de lubrifiants.

Graves émeutes à Leipzig, Dresde et Munich.

Vu la renonciation du grand-duc Michel, le Gouvernement provisoire est investi de pouvoirs souverains.

Le Tsar, étant au quartier général, reçoit sa mère, qui lui rappelle ses inutiles avis d'autrefois. Au cours d'une revue, Nicolas II invite les troupes à se montrer fidèles au nouveau Gouvernement et à conduire la guerre jusqu'à la victoire.

Le Comité qui s'est installé au palais de Tauride et y siège en permanence compte 1.600 membres, à raison d'un délégué par 1.000 ouvriers et par compagnie de soldats. Ce comité demande la réunion prochaine d'une Constituante, espérant qu'elle proclamera la République, et exige l'éloignement de tous les Romanov.

Sous la pression des extrémistes, le Gouvernement provisoire annule la nomination faite par le Tsar du grand-duc Nicolas au commandement suprême des armées.

Les présidents des zemstvos, appelés « commissaires du Gouvernement provisoire », remplacent les gouverneurs et les sous-gouverneurs dans les provinces.

Par 600 voix contre 50, les représentants des ouvriers de Moscou ont décidé la reprise du travail.

La révolution à Petrograd a coûté 2.500 tués ou blessés, à Moscou 6 tués et 8 blessés. Il y a eu 200 tués et 500 blessés civils à Petrograd.

La journée du 24 mars est proclamée fête nationale; ce jour seront inhumées sur le Champ de Mars les victimes de la Révolution.

A Petrograd, un capitaine de cavalerie tente de tuer Kerensky et se tue lui-même.

Jules Guesde écrit dans le *Viedomosti :* « La victoire d'abord, la République ensuite ! Tout ce qui pourrait diviser la Russie ferait le jeu du kaiserisme allemand et de la réaction russe. »

On écrit de New-York (*Temps*, 7 avril) que la révolution russe a profondément modifié le sentiment public aux États-Unis, exaspéré contre le régime tsariste par les pogroms (démentis à tort) de 1915.

On estime à Washington que l'Allemagne a commis un acte d'hostilité ouverte, obligeant les États-Unis à adopter l'état de guerre. Le fait d'avoir coulé trois navires américains et causé la perte d'au moins vingt vies américaines rend la guerre inévitable. Le secrétaire d'État pour la Marine a décidé qu'une somme de 575 millions serait affectée à la mise en état des navires de guerre.

Grâce à l'intervention du Président, la grève des chemins de fer américains est conjurée.

Mercredi 21 mars. — Les Français occupent Chèvres et Vregny, sur la rive droite de l'Aisne.

En vingt-quatre heures, le génie a rétabli les communications sur les routes coupées par les Allemands dans la région de Noyon. Sur un point, il a fallu installer un plancher long de 1.500 mètres.

Latapie, *Liberté :* « Au feu qui dévore nos villages de France se forge de nouveau et se consolide l'union des Français pour la lutte jusqu'au bout. »

Le *Berliner Tageblatt,* parlant des destructions opérées par les Allemands, dit : « C'est ainsi que nous répondons au refus de notre offre de paix. »

Le correspondant du *Lokal Anzeiger* explique que la manœuvre allemande fut provoquée par le désir de détacher les troupes allemandes de l'adversaire qui s'apprêtait à prendre l'offensive avec des moyens énormes. Il ajoute que cette manœuvre déjoue les plans des Alliés et que le terrain dévasté par les Allemands forme désormais pour eux une zone protectrice. « Tout ce qui dépendait des forces humaines a été fait pour adoucir le sort des habitants de cette zone. Tout homme capable de porter les armes a été transporté à l'arrière. »

Un paquebot, chargé de blé d'Amérique, entre au Pirée.

Après un intervalle de cent jours, deux journaux vénizélistes ont reparu à Athènes.

Les Russes ont perdu une ligne de tranchées sur la Berezina, vers Lido (225 prisonniers).

Le prince Frédéric-Charles de Prusse, qui survolait

le champ de bataille de la Somme, est tombé dans les lignes anglaises avec son appareil. Il est grièvement blessé.

Le torpillage du navire-hôpital anglais *Asturias* (30 morts) est la cinquième violation de la Convention de La Haye relative à ces navires.

On annonce que 20 marins du navire américain *Healdton* (*Standard Oil*), coulé en route pour Rotterdam, ont péri ; les sept survivants disent que le navire a été torpillé deux fois sans avis dans la zone libre.

Déclaration ministérielle : Le Gouvernement français salue le travail d'émancipation qui s'accomplit en Russie et souhaite que le développement des institutions représentatives puisse s'y achever sans violences. La déclaration annonce une loi pour interdire les importations non indispensables.

Une mission militaire française part pour New-York.

Ce premier jour de printemps, il neige à Paris.

Le Riksdag se réunit en comité secret ; le roi de Suède ouvre la séance.

Helfferich dit au Reichstag : « Il nous faut être dénués de sentimentalité, aussi bien pour nos ennemis que pour nous. Ce n'est pas moi qui suis dur ; c'est l'époque qui est impitoyable. » Tout le discours est empreint de pessimisme et insiste sur les ruines que la mobilisation industrielle accumule en Allemagne, ainsi que sur les difficultés croissantes de l'alimentation. Beaucoup de journaux allemands, prétextant la crise du papier, n'en donnent que des extraits.

Liebknecht, qui était député à la fois au Reichstag et au Landtag, a été remplacé au Landtag par le socialiste minoritaire Mehring (Potsdam).

Grèves dans les usines de munitions à Dusseldorf.

Troubles graves à Berlin, causés par la disette.

Le *Vorwärts* dit que l'Allemagne ne peut rester une île réactionnaire dans l'Europe nouvelle. Scheidemann prie le chancelier de donner tout de suite au peuple l'élection du Landtag au suffrage universel. Les socialistes allemands, qui ont prêché la guerre au tsarisme en août 1914, se trouvent privés de leur argument favori.

La presse allemande attaque violemment les États-Unis et la Norvège.

Craignant une contre-révolution, le Comité de Tauride a demandé l'arrestation du Tsar à son quartier général.

Un train spécial quitte Mohilev emmenant le Tsar vers Tsarskoié-Sélo, où il arrive à 11 heures du soir. Le général Kornilov a annoncé à l'Impératrice qu'elle était privée de sa liberté.

Le grand-duc Nicolas invite l'armée à obéir au nouveau Gouvernement. Il y a eu quelques résistances dans l'armée du Nord.

Un mouvement dissident a éclaté sur la flotte de la Baltique, mais a été apaisé par Kerensky.

Temps : « Un gros risque apparaît, se précise : la surenchère où l'imprudence désintéressée des uns peut se rencontrer avec les intrigues criminelles des autres... Si la révolution tournait à la parodie, c'est l'avenir tout entier des libertés russes qui se trouverait compromis. »

Le Cabinet de Washington décide la réunion immédiate du Congrès.

Harding, président du Bureau de la réserve fédérale des États-Unis, propose l'ouverture d'un crédit de cinq milliards aux Alliés.

Jeudi 22 mars. — L'avance des Anglais a été gênée par des bourrasques de neige.

La résistance s'accentue sur le front allemand. Des inondations ont été tendues sur le canal de la Somme, que nous avons dû repasser. Les Anglais sont à 16 kilomètres à l'est de la rivière ; nous avons progressé au nord de Tergnier et sur le plateau de Vregny, au nord de Soissons, malgré des contre-attaques qui ont coûté cher à l'ennemi.

Le communiqué dit que le général von Fleck, commandant le XVII[e] corps, a déménagé, en quittant Ham, toute la maison qu'il habitait. La ville entière a été mise au pillage.

Temps : « Les Allemands, en évacuant leurs tranchées, ont évité des pertes, mais à nous aussi, et c'est beaucoup de

n'avoir pas été obligé de faire tuer nombre de nos soldats pour réaliser une très grande avance. »

Au nord de Monastir, malgré des contre-attaques très vives, nous tenons la cote 1248, ayant fait 1.800 prisonniers et pris 11 mitrailleuses. Des bandes grecques, insurgées dans la zone neutre, ont été dispersées.

Les Russes reprennent les positions perdues sur la Berezina.

Après un long combat vers Kasri-Chirin, les Russes occupent Ali-Abad (Perse).

Le croiseur auxiliaire *Mœwe* (corsaire) est rentré à son port d'attache allemand.

A la Sorbonne, conférences sur l'effort japonais. L'ambassadeur du Japon dit que son pays multipliera ses efforts jusqu'à la victoire finale des Alliés et que, lié par la déclaration de Londres, il ne la considérera jamais comme un chiffon de papier. Paul Labbé a révélé que des canons japonais avaient servi dans les batailles de la Marne.

On dit que 40.000 ouvriers sont en grève à Dusseldorf.

Les journaux avancés, faisant écho au *Vorwärts*, demandent qu'une transformation démocratique soit immédiatement accomplie en Allemagne.

La congrégation de l'Index est abolie et réunie à celle du Saint-Office (Inquisition).

A Petrograd, la situation est toujours compliquée par la dualité du pouvoir ; on craint que les classes populaires ne versent dans l'anarchie, malgré l'influence qu'exercent sur elles Tchkheidze et Kerensky.

Le grand-duc Nicolas, en route pour Petrograd, a déclaré à Tiflis qu'il était défenseur convaincu du nouveau régime et n'admettait aucune réaction. On publie une lettre d'avertissement qu'il adressa au tsar quelque temps avant la Révolution (*Liberté* du 24).

On prétend que l'arrestation de la famille impériale russe a été motivée par le fait que Nicolas II et l'impératrice correspondaient par chiffre avec le dehors, malgré l'engagement pris par eux de ne pas le faire.

On dit à Washington que la Suisse tente une média-

tion entre l'Allemagne et les États-Unis, mais que l'Amérique n'entrera pas en pourparlers tant que l'Allemagne n'aura pas renoncé à la guerre sous-marine sans merci.

Un communiqué de la Maison Blanche précise que le Congrès est convoqué pour le 2 avril « afin de rendre officiel l'état de guerre qui existe virtuellement entre les États-Unis et l'Allemagne ».

Il est question à Washington de lever 500.000 volontaires pour le service extérieur.

Deux espions allemands sont condamnés à New-York (deux ans de prison).

Vendredi 23 mars. — Les Anglais occupent Beaumetz-lès-Cambrai, à 10 kilomètres à l'est de Bapaume.

Lutte très vive dans les deux vallées qui bornent le plateau de Vregny. Au nord de Soissons, nous avançons jusqu'auprès de Margival. Dans le secteur entre la vallée de Crouy et l'Oise, nous continuons à passer sur la rive gauche de l'Ailette. Nous gagnons aussi du terrain au nord de La Fère ; mais les inondations tendues par les Allemands ont isolé cette place. Lutte acharnée vers Seraucourt-le-Grand.

A ce jour, par suite de la retraite allemande, 2.210 kilomètres carrés et 366 communes ont été reconquis.

Obus incendiaires sur Monastir.

Les Russes perdent leurs premières tranchées à l'ouest de Moinesci (nord-ouest d'Ocna), avec 500 prisonniers.

Le général Evert donne sa démission ; il est remplacé par le général Letchitsky.

De grandes forces allemandes se concentrent, dit-on, sur le front de Riga. Guillaume II aurait promis à ses troupes la prise de Petrograd (?).

Les Anglais occupent Sharaban, après de vifs combats contre les Turcs renforcés.

Le Gouvernement allemand annonce qu'il étend la zone du blocus à la Mer Glaciale (entre la côte de Norvège et le Spitzberg). L'Angleterre fait savoir que le champ de mines sera étendu dans la mer du Nord à partir du 1er avril.

Pour dédommager la Hollande de la perte de ses sept navires, l'Allemagne lui offre de prendre à bail autant de navires allemands ; la Hollande refuse.

Le groupe socialiste unifié français a désigné trois de ses membres pour se rendre à Petrograd.

A la Chambre italienne, Boselli salue la Douma et le peuple russe libéré.

On dit que Guillaume II, neurasthénique (ou diabétique), se soigne à Hombourg.

Bethmann est très attaqué par les conservateurs pour avoir parlé de réformes démocratiques et par les socialistes pour ne les avoir pas réalisées.

Au Reichstag, discours violent du socialiste Kunert, qui met en cause Guillaume II et dit que la responsabilité de la guerre incombe à l'Empereur et au chancelier. Il a menacé le « tsar borusse » d'une révolution et a été rappelé à l'ordre. Le député Dittmann a parlé d'ouvriers tombant d'inanition dans les rues.

La presse allemande dit qu'au premier coup tiré par un vapeur américain sur un sous-marin allemand, l'Empire déclarera la guerre aux États-Unis.

Tumulte à la Chambre hongroise ; Tisza menace de l'ajourner. « Voudriez-vous aussi fermer cette Douma ? » lui crie Huszar.

Milioukov a dit aux journalistes que la Russie ne serait plus désormais un poids mort dans la coalition et que tous les bruits de paix séparée devaient disparaître.

Les Polonais, même en Galicie, accueillent avec joie la Révolution russe.

A Kherson, les forçats ont pris d'assaut les prisons et mis en liberté tous les prisonniers de droit commun.

Le Gouvernement provisoire déclare abolie la peine de mort.

Le Gouvernement américain reconnaît le nouveau régime russe.

Meeting monstre à New-York sous les auspices de trente-deux sociétés patriotiques. Une résolution demandant la guerre immédiate est acclamée.

Le *World* (New-York) propose de donner cinq mil-

liards à la France, en reconnaissance de ce qu'elle a dépensé autrefois pour venir à l'aide des États-Unis.

Dans une lettre à l'ambassadeur de France, O. Strauss affirme que les juifs américains sont, en grande majorité, de cœur avec les Alliés; les juifs d'origine allemande ne font pas exception. Depuis la révolution russe, le sentiment des juifs américains en faveur des Alliés est devenu presque unanime.

Samedi 24 mars. — Les Anglais ont pris Roisel. La ligne anglaise passe à l'est de Vermand et rejoint la nôtre au sud-ouest de Saint-Quentin.

Les Français occupent toute la rive droite de l'Oise depuis le nord de Vandeuil jusqu'aux faubourgs de La Fère (avec deux forts). Au sud de l'Oise, sur la rive est de l'Ailette, nous progressons au sud de Chauny et au nord de Soissons.

On paraît avoir atteint un nouveau front allemand jalonné par Cambrai, Saint-Quentin et Laon.

Les Allemands, dans leur retraite, ont enlevé les femmes et les jeunes filles de dix-sept à trente-cinq ans pour les envoyer travailler dans la forteresse de Maubeuge.

250 obus sur Reims.

Les Français enlèvent une tranchée à l'est du bois de Malancourt.

Des obus autrichiens font des dégâts à Gorizia.

Les ministres alliés rentrent dans leurs légations à Athènes.

10 bombes d'avions sur Calais; trois victimes.

Pendant la semaine, les sous-marins allemands ont coulé 15 navires norvégiens (26.500 tonnes). Depuis le début de la guerre, la Norvège a perdu 392 navires (358.300 tonnes) et 312 marins.

Ed. Ignace, député de Paris, dépose le projet d'une Haute Cour de justice des Alliés, chargée de juger les auteurs responsables des crimes et attentats commis au cours de la guerre.

Le ministre français des Affaires Étrangères adresse une protestation aux neutres contre les vols de titres

commis par les Allemands dans les villes évacuées et d'autres violations des lois de la guerre (destructions d'arbres fruitiers, empoisonnement de puits).

Toute la journée, le bruit a couru à Londres que les Allemands avaient débarqué en Angleterre ou en Écosse.

London Nation : « Pour la première fois, l'Entente présente un front moralement uni par une coalition de puissances libérales. Quand l'Amérique les aura rejointes, le cercle sera complet et son pouvoir d'attraction irrésistible. »

L'emprunt italien a donné trois milliards.

La ration de pain en Allemagne va être réduite de 25 °/₀, celle de viande un peu augmentée.

Troubles sanglants à Kiel et à Hambourg.

La Croix-Rouge internationale fait savoir que les Allemands, mettant à exécution les menaces de von Stein (4 mars), ont envoyé de nombreux prisonniers dans la zone des armées, sous le feu des Alliés.

Guillaume II a félicité Hindenburg de sa « brillante retraite ».

Grand meeting militaire sur le front de Riga ; on vote à l'unanimité de tout faire pour défendre la patrie. Les armées de Roussky ont prêté serment, ainsi que celles du Caucase.

La « Mère de la Révolution russe », Mme Brechko-Brechkovska, déportée en Sibérie depuis quarante ans et âgée de quatre-vingts ans, rentre en triomphe à Petrograd.

On assure que le Gouvernement provisoire est d'accord avec le Comité de Tauride pour réserver à la Constituante la fixation de la forme du gouvernement. A Petrograd, le sentiment général est en faveur de la république.

Parmi les agents provocateurs rémunérés par l'ancien gouvernement, figure l'ancien directeur du journal socialiste *Pravda*. Des extrémistes recevaient de la police des mensualités de 200 roubles. Markov, député de l'extrême droite, a touché 132.000 roubles pour la propagande des *Cents Noirs*.

On dit en Suisse que l'arrêt de l'offensive de Brous-

silov par Stürmer a familiarisé les généraux et officiers russes avec l'idée d'une Révolution.

Le Conseil de Défense nationale se réunit à Washington.

L'opinion américaine se divise au sujet de l'envoi d'un corps expéditionnaire en Europe. Le *World* dit que les Etats-Unis doivent surtout pourvoir au ravitaillement des Alliés.

Les États-Unis annoncent que l'œuvre de secours en Belgique passe aux mains d'autres neutres. Whitlock, ministre américain à Bruxelles, est envoyé au Havre.

Dimanche 25 mars. — Lutte acharnée de la Somme à l'Aisne. Entre Somme et Oise, les Allemands sont rejetés au delà de Castres—Essigny-le-Grand et se livrent à de vaines contre-attaques.

Au sud de l'Oise, les Français pénètrent dans la basse forêt de Coucy et atteignent les abords de Folembray et de Coucy-le-Château. La nuit, on dépasse Folembray.

Un ordre du jour du commandement allemand déclare regretter les incendies que les Allemands allument, mais prétend qu'ils constituent une arme licite aux mains d'une nation luttant pour son existence.

396 obus sur Reims.

Les déserteurs bulgares disent que des bandes serbes opèrent dans les montagnes et forêts de la Serbie orientale.

Les Roumains perdent quelques tranchées près du Trotus.

Les Russes ont pénétré dans le vilayet de Mossoul.

Violents combats sur la Djala, vers Djebel Hamrin.

Les Français ont pris Oujjan (Maroc), tuant 300 hommes à El Heiba.

Sur 1.600 navires français au-dessus de 100 tonnes entrés et sortis pendant la semaine, 7 ont été coulés (plus 7 bateaux de pêche).

La *Ligue des Droits de l'homme* demande que les crimes commis par les militaires ennemis soient l'objet d'une enquête et que la répression en soit confiée à une cour internationale.

Le secrétaire de Don Jaime, Franc. Melgar, inaugure à Barcelone une série de conférences sur la France.

L'Allemagne dément qu'il y ait eu des troubles à Leipzig, Dresde, Munich et Berlin (ce démenti est un mensonge).

Il est avéré que des milliers de prisonniers français sont obligés par les Allemands de travailler sur la ligne de feu.

L'Allemagne réquisitionne tous les objets en aluminium.

Le *Journal de Genève* affirme connaître les conditions officielles de l'Allemagne : Briey, Calais ou Dunkerque, 15 milliards; défense à la Belgique d'entretenir une armée ; droit pour l'Allemagne d'occuper Namur Liége, Anvers; contrôle allemand des chemins de fer et ports belges ; traités de commerce favorables à l'Allemagne.

Alexeiev est nommé généralissime.

Le Comité de Tauride n'entend pas combattre le Gouvernement provisoire, mais le contrôler.

Le Gouvernement russe déclare qu'il fera honneur aux engagements financiers de l'ancien régime. Il recommande une sévère économie.

Toutes les décorations, sauf l'ordre militaire de Saint-Georges, sont abolies.

Toutes les réglementations appliquées en Finlande sont abrogées; on parle, en retour, de lever une armée finlandaise.

Les princes allemands apparentés aux Romanov, duc de Mecklembourg et prince d'Oldenbourg, ont été arrêtés.

Goutchkov, partant pour le front, dénonce l'espionnage international et dit qu'il a fallu constituer un contre-espionnage.

De nombreux espions allemands ont franchi la frontière suédo-finlandaise.

Journal de Genève : « Toutes les forces germanophiles sont tendues en Russie vers ce but : l'anarchie et le pacifisme au service de l'Allemagne. »

Le département de la Marine des États-Unis commande des torpilleurs rapides.

On parle à Buffalo d'un grand complot organisé contre les usines de guerre.

Temps : « Le Maroc, l'Yser, Verdun — Verdun surtout — ont refait à l'Amérique un jugement sur la France. »

Lundi 26 mars. — Les Anglais enlèvent Lagnicourt, au nord de la route Bapaume—Cambrai.

Près du village de Coucy-le-Château, les Allemands sont rejetés au delà de la ligne Barisis—Servais.

Le *Vorwärts* dit qu'il a fallu 28.000 kilos d'explosifs pour faire sauter Coucy.

Les Italiens perdent quelques tranchées vers Frigido (Alpes juliennes).

Cadorna déclare qu'il ne craint pas l'offensive autrichienne, l'armée italienne étant non pas usée, mais aguerrie.

Les Français enlèvent 400 mètres de tranchées vers la crête de Tchervenastena (Macédoine).

Du 18 au 26 mars, en avant de Monastir, les Alliés ont pris 2.104 hommes et 16 mitrailleuses.

Les Russes, attaqués au sud-est de Baranoviczi, doivent reculer sur la rive est de la Chara, perdant 300 prisonniers.

Des bruits persistants prêtent aux Allemands l'intention de se ruer sur Petrograd ; on dit d'autre part que Hindenburg prépare l'invasion de la Bessarabie. Suivant le *Novoïé Vrémia,* les Allemands ont sur le front russe 2 millions de baïonnettes, plus 400.000 hommes de réserve.

Une escadrille d'hydravions russes bombarde l'usine hydraulique de Derkos qui fournit l'eau à Constantinople.

Dans la nuit du 25 au 26, des torpilleurs allemands bombardent Dunkerque pendant trois minutes (2 victimes).

Ribot dit à un correspondant du *Times* que la guerre est devenue une question de transports et de finances,

que la corrélation économique est nécessaire à côté de la corrélation militaire.

L'émission des obligations du Crédit Foncier (600 millions) a été couverte cinq fois par 1.755.000 souscripteurs.

Ouverture, à Rome, du Congrès *Trente et Trieste.* Comandini, ministre, constate que les Empires centraux, restés sous le régime féodal, sont maintenant entourés par le cercle d'acier de la démocratie européenne.

Ordre est donné, en Allemagne, de perquisitionner chez les paysans. Les rations de pain, même à l'armée, sont réduites de 20 °/o.

Mackensen a été envoyé à Constantinople. Enver est en visite sur le front allemand occidental.

L'armée de Petrograd parcourt les rues avec des drapeaux rouges décorés d'inscriptions : « Travaillez pour les munitions, nous lutterons jusqu'à la victoire. »

Goutchkov est accueilli avec enthousiasme par l'armée du Nord.

L'organe révolutionnaire *Pravda* prêche la paix ; l'*Izviestia,* organe du Comité de Tauride, demande que le prolétariat universel mette fin à la guerre.

Une foule immense de soldats, d'ouvriers et de paysans se rend à Iasnaïa-Poliava et s'agenouille en chantant devant la veuve de Tolstoï.

Le grand-duc Paul a raconté que la tsarine avait obtenu le retrait du général Roussky, malgré les grands-ducs et l'impératrice-mère. La femme et la fille de Paul ont été arrêtées sur l'ordre de Protopopov, à la suite d'une séance de spiritisme au cours de laquelle l'esprit de Raspoutine réclama ces arrestations pour venger son assassinat (!).

Le grand-duc Nicolas, relevé de son haut commandement, demande à pouvoir vivre en Crimée.

Des aviateurs allemands jettent des proclamations sur le front russe. Le *Vorwärts* invite la Russie à faire la paix.

Temps : « Les risques de surenchère et d'agitation en Russie sont toujours menaçants et ce n'est pas l'Allemagne

qui se plaindrait de les voir encore se préciser... Dans cette œuvre, les Russes peuvent et doivent être secondés par leurs alliés... Il y a les exigences de l'action et les nécessités du salut commun... La diplomatie de la République française s'est rarement avisée qu'elle parlait au nom d'une démocratie, et, quand elle s'en avisait, ce n'était d'ordinaire que pour s'en excuser. »

Wilson s'est déclaré favorable à l'ouverture d'un crédit de 25 milliards aux Alliés.

Les effectifs de la marine de guerre américaine sont portés à 87.000 hommes.

On publie la déclaration du Gouvernement américain qui annonce le départ de son ministre de Bruxelles. Elle stigmatise la violation par les Allemands de leurs engagements formels. La tâche de la mission américaine de secours sera continuée par la Hollande.

Mardi 27 mars. — Les Anglais ont occupé quelques villages au nord-est de Péronne et repoussé des attaques au nord de Beaumetz-lès-Cambrai.

Un dépôt de munitions allemandes saute près de Bruges.

Une explosion à l'Hôtel de Ville de Bapaume coûte la vie à deux députés d'Arras venus pour distribuer des secours.

Entre Somme et Oise, attaques allemandes infructueuses. Progrès français dans la basse forêt de Coucy.

Les Allemands ont détruit la manufacture de glaces de Saint-Gobain.

Au nord de Soissons, nous atteignons le canal de l'Oise à l'Aisne.

Lutte d'artillerie très intense en Champagne.

La censure d'Athènes défigure toutes les dépêches relatives à la Révolution russe. Le mot d'ordre dans la Vieille Grèce, c'est que cette révolution est le prélude d'une paix séparée.

Au sud de la vallée de l'Uz, les Allemands prennent une crête fortifiée et s'y maintiennent malgré des contre-attaques.

Le 26 et le 27, les Anglais battent les Turcs et arrivent à 8 kilomètres de Gaza (900 prisonniers).

Des avions alliés bombardent Zeebrugge.

Deux hangars de dirigeables ont brûlé à Berchem-lès-Bruxelles.

L'Angleterre annonce la perte de deux contre-torpilleurs dans la Manche ; l'un a heurté une mine, l'autre un vapeur.

Important débat aux Communes sur le blocus, que certains jugent insuffisant, la Hollande et le Danemark continuant à ravitailler l'Allemagne. Lord Robert Cecil répond que le blocus est efficace, que les neutres sont rationnés par suite de conventions avec l'Angleterre ; dans la dernière bataille que livrera l'Angleterre, les effets du blocus constitueront un facteur important.

Hughes déclare, au Canada, que le *Deutschland* et le *Bremen* sont internés dans des ports anglais.

Le *Saint-Louis,* transatlantique américain armé, arrive en Angleterre.

Lord Beresford dit aux Communes que l'Entente et les neutres ont perdu 505.000 tonnes en février et 402.000 jusqu'à ce jour en mars.

La Chambre a décidé d'incorporer la classe 1918, à la suite d'un discours de Painlevé : « Nous entrons dans la phase décisive de la guerre, mais décisive ne veut pas dire brève. »

Le général en chef français a désigné des commissaires rapporteurs près les Conseils de guerre et des officiers chargés de constater toutes les violences et violations du droit des gens commises par les Allemands dans leur retraite.

Il y a 30 centimètres de neige dans le Tarn.

Le Conseil fédéral suisse ordonne la mise sur pied de divers contingents de troupes pour le mois d'avril.

Don Francisco Melgar, dans sa conférence de Barcelone (*Temps* du 28), a accusé le marquis de Cerralbo, représentant officiel de Don Jaime, d'avoir désobéi à ses ordres. Dès août 1914, Melgar écrivit à Cerralbo, par ordre du prince, pour l'informer de l'attentat commis contre lui par le Gouvernement autrichien qui le retenait prisonnier à Frohsdorf. Au lieu d'insérer cette lettre, le *Correo español* démentit les rumeurs qui cou-

raient à ce sujet. Melgar a lu une lettre de Don Jaime demandant à Cerralbo pourquoi il ne désavouait pas publiquement le *Correo*. — La presse germanophile et carliste a fait le silence sur ces révélations qui portent atteinte au loyalisme et même à la loyauté de Cerralbo.

On attribue à Hindenburg le projet d'envahir l'Italie du Nord et, de là, le midi de la France.

Le Comité de Tauride adresse, au nom de la démocratie russe, un appel aux nations du monde : « Nous proposons aux Allemands de nous imiter ; s'ils se détournent de notre appel, nous lutterons contre eux jusqu'à la dernière goutte de sang ».

Il a été décidé que la moitié de l'armée de Petrograd resterait dans cette ville sous le nom d' « armée de la liberté nationale ».

Dix grands-ducs et princes de la famille impériale déclarent se rallier au Gouvernement provisoire et estiment que leurs apanages doivent revenir à l'État.

Rodzianko fait appel aux paysans ; il les exhorte à cultiver leurs terres pour fournir du pain aux soldats.

Les éléments les plus radicaux parmi les ouvriers acceptent le principe de la guerre à outrance, à condition qu'il n'y ait pas d'annexions.

Répondant à l'Alliance israélite, le prince Lvov déclare que la Russie désormais libre respectera toutes les croyances de ses peuples, unis dans la religion de la patrie.

Lansing déclare à la Commission des Affaires extérieures que Wilson étudie l'envoi d'un corps expéditionnaire en France.

Répondant à l'Allemagne par l'entremise du ministre de Suisse, les États-Unis déclarent ne pouvoir étendre la portée des traités prusso-américains de 1785 et de 1828, les Allemands les ayant continuellement violés et ayant manqué à la courtoisie internationale dans leurs procédés envers les Américains restés en Allemagne.

La correspondance berlinoise du *Daily News* de Chicago dit que, quoi que fassent les États-Unis, l'Allemagne ne leur déclarera pas la guerre.

L'Argentine prohibe l'exportation du blé.

Mercredi 28 mars. — La cavalerie anglaise prend deux villages au nord de Roisel.

Nous avons perdu quelques tranchées avancées en Champagne, mais repoussé les attaques sur Maisons-en-Champagne.

Une pièce à longue portée lance sept obus sur Soissons.

401 obus sur Reims.

Au nord de Verdun, une attaque nous a rendu les derniers éléments de tranchées perdus le 18.

Temps : « Ce n'est pas de la France que les Allemands se retirent en dévastant tout sur leur passage ; ils se retirent de l'humanité. Ce rempart de mort paraît être l'image exacte de ce qui sépare les Allemands du reste des hommes. »

La Commission des Affaires étrangères de la Chambre française fait savoir que les renseignements reçus par elle révèlent en Grèce une situation qui n'est pas satisfaisante et une insuffisante unité d'action entre les Alliés.

Le général Sarrail a donné l'ordre de fusiller les comitadjis grecs, dont les bandes mettent en péril l'armée d'Orient. Parmi ceux qu'on a déjà passés par les armes est un officier grec.

L'île de Zante a adhéré au Gouvernement national.

Une escadrille d'avions jette des bombes sur Bruges.

L'*Adriatic,* paquebot armé de la *White Star Line,* arrive à New-York.

Beaucoup de vaisseaux espagnols n'osant pas quitter les ports anglais, le Gouvernement espagnol s'est adressé à Berlin qui a posé des conditions inacceptables (les navires en question ne retourneront dans aucun port allié ; le Gouvernement espagnol interdit de dédommager les nationaux pour navires coulés dans la zone de guerre). L'Espagne refuse et fait connaître les propositions qui lui ont été faites. « L'abdication des neutres encourage le chantage. » (*Temps.*)

Aux Communes, Lloyd George se prononce vivement en faveur du droit de vote pour les femmes.

Czernin est à Berlin, pour examiner avec Bethmann

les conséquences de la Révolution russe. La *Nouvelle Presse libre* publie un article favorable à la Russie nouvelle. Reventlow nie, dans la *Deutsche Tageszeitung*, que les conservateurs allemands aient une préférence pour le Gouvernement du tsar.

Malgré les affirmations contraires, les déportations des Belges en Allemagne continuent; la condition des déportés est effroyable.

On dément à Berne que la Suisse ait offert sa médiation entre l'Allemagne et les États-Unis.

La distribution de carnets de pain commence à Copenhague.

Le Comité de Tauride, prétendant craindre une contre-révolution, décide d'arrêter tous les membres du Comité exécutif de la Douma et les membres du Gouvernement provisoire; mais ses envoyés se heurtent aux gardes Preobrajensky et ne peuvent remplir leur mission. Le Comité veut alors faire transférer Nicolas II à la forteresse Pierre-et-Paul et envoie, à cet effet, 150 soldats à Tsarskoié-Sélo. Les soldats de garde au château leur permettent seulement de voir le « colonel Romanov » se promenant dans les jardins et de s'assurer ainsi qu'il est suffisamment surveillé (récits douteux).

L'Impératrice douairière et le grand-duc Nicolas sont autorisés à résider en Crimée.

Le Gouvernement américain rappelle tous les Américains résidant en Allemagne.

Les professeurs de Columbia adressent un appel à Wilson, réclamant la guerre contre l'Allemagne et un grand don d'argent à la France.

Jeudi 29 mars. — Les opérations sont interrompues sur le front occidental; les armées se regroupent de part et d'autre.

Les Anglais prennent le village de Neuville-Bourjonval.

La Chambre des Communes adopte un projet prescrivant une nouvelle visite des exemptés et réformés. Bonar Law dit qu'il manque 100.000 hommes aux effectifs prévus.

L'Allemagne a proclamé le royaume indépendant de Lithuanie, sans en indiquer les frontières.

On assure que l'Allemagne, l'Autriche et la Bulgarie refusent de rendre à la Turquie les troupes qu'elle leur a prêtées.

Au Reichstag, Bethmann déclare que l'Allemagne n'a nulle intention de s'immiscer dans la politique intérieure de la Russie et rejette sur l'aristocratie russe la responsabilité de la guerre. Il dit encore que l'Allemagne n'est nullement responsable de l'attitude de l'Amérique, contre laquelle elle ne nourrit aucune haine. La rupture des relations avec la Chine est l'effet de la pression de l'Entente qui veut ruiner le commerce allemand ; mais la paix permettra de recouvrer, aux frais des ennemis, ce que le commerce allemand aura perdu.

Le socialiste Noske fait allusion à des troubles sérieux qui ont eu lieu à Hambourg et à Magdebourg.

Bernstein soulève des tempêtes en accusant la politique du Gouvernement d'avoir dressé le monde entier contre l'Allemagne Il dit que le peuple allemand, ayant repris conscience de sa force, salue l'œuvre de rénovation que vient d'accomplir le socialisme russe et réclame une paix équitable.

Le Reichstag a voté 1 milliard 500 millions de mark de nouveaux impôts ; tous les socialistes ont voté contre le budget extraordinaire.

Un décret suspend les garanties constitutionnelles dans toutes les villes d'Espagne.

On a découvert à Barcelone un formidable dépôt d'explosifs et d'autres dépôts semblables à Madrid. Il s'agirait, par des attentats, de décourager l'industrie espagnole qui travaille pour les Alliés. L'organisation d'une grève générale vise le même but.

Le cabinet suédois donne sa démission.

Enver arrive à Vienne et est reçu par l'Empereur.

Il y a encore des difficultés entre les officiers et les marins à Cronstadt ; plusieurs dizaines d'officiers ont été tués au cours de discordes récentes.

La banque Kuhn-Loeb de New-York (Jacob Schiff,

directeur) fait savoir qu'en présence de la Révolution russe et de la situation créée par elle, son appui est acquis à la cause des Alliés.

Vendredi 30 mars. — Les Anglais enlèvent Heudicourt, Marteville, Vermand, Soyécourt, Sainte-Émilie, Fins, Sorel, etc.

Vive lutte d'artillerie entre Somme et Oise.

Nous reprenons quelques positions perdues à l'ouest de Maisons-en-Champagne.

Bombes d'avions allemands sur Dunkerque ; deux victimes civiles.

Tardieu démontre à la Chambre que la Hollande et le Danemark, en 1916, ont fourni de la viande pour 1.200.000 soldats allemands.

La Belgique tout entière flétrit les sept délégués du prétendu Conseil des Flandres qui se sont rendus à Berlin pour demander que le Gouvernement allemand protège le mouvement flamingant. Un de ces coquins, le professeur Lambrichts, était, avant la guerre, président du cercle catholique flamand de Bruxelles.

Le chancelier, qui voulait que les réformes intérieures fussent renvoyées après la guerre, a été battu par 277 voix contre 33 ; à la demande des nationaux-libéraux et des socialistes, une commission de vingt-huit membres a été constituée pour préparer le travail.

Ledebour, au milieu du tumulte, réclame la République et dit que les jours de l'absolutisme allemand sont comptés. Haase parle de l'exemple donné par la Russie et dit qu'il faut faire disparaître le militarisme prussien. Il faut la paix, du pain et la liberté. Le parti exige la paix immédiate sans annexions.

Bernstein dit que le refus de voter le budget est un salut des socialistes allemands aux compagnons russes.

On cite ces mots d'une lettre d'une Allemande à un militaire sur le front : « Nous savons parfaitement qui a créé cet état de choses, et il n'y aurait pas de Dieu au ciel si, après la guerre, ces misérables n'avaient pas de comptes à rendre. »

Sur l'intervention du roi d'Espagne, l'empereur Charles a gracié treize Bosniaques condamnés à mort.

Le Sénat ottoman a ratifié la convention conclue avec l'Allemagne pour la suppression des Capitulations.

Une scission entre modérés et extrémistes se produit dans le Comité mixte des 1.600 délégués ouvriers et soldats.

La grande-duchesse Wladimir a été arrêtée; on aurait saisi une lettre d'elle exprimant l'espoir que le grand-duc Nicolas sauverait la dynastie.

Un comité sioniste de Lausanne télégraphie à la Douma pour exprimer l'espoir qu'elle appuiera les aspirations des juifs à la reconstitution de leur ancienne patrie.

Temps : « Les ouvriers russes somment les ouvriers allemands de se conduire en socialistes et de briser l'autocratie; le chancelier réplique avec une feinte ingénuité que si le Tsar avait mieux écouté le Kaiser, la Russie bénéficierait depuis longtemps d'un régime libéral. Le cynisme allemand, ne l'oublions jamais, inclut une forte part de niaiserie. »

La Chine occupe militairement les concessions allemandes de Tientsin et de Hankéou et saisit 40.000 tonnes de navires allemands.

Grand conseil de cabinet à Washington.

La campagne féminine pour le recrutement de la marine et de l'armée commence à New-York.

On croit à New-York que les Allemands veulent garder comme otage le ministre américain en Belgique Whitlock, ainsi que les agents américains du comité de ravitaillement. Ces derniers feront une quarantaine de quarante jours.

Yves Guyot, dans un discours prononcé à Londres (*Journal des Économistes*), dit que la guerre actuelle est la condamnation de l'impérialisme économique incarné en Guillaume II et que les Alliés seraient mal avisés de s'en inspirer.

Samedi 31 mars. — Les Anglais progressent dans la vallée de la Cologne, prenant Jeancourt, Hervilly et Herbécourt.

Des attaques allemandes sont brisées au nord-est de Vregny.

50 obus sur Monastir.

La liaison ayant été établie entre l'armée d'Orient et Valona—Santi Quaranta, les renforts pour Salonique n'auront plus qu'à traverser l'Adriatique, de Brindisi à ces deux ports.

On affirme que le chemin de fer d'Athènes à Larissa n'a pas encore été livré à l'Entente.

Le *Temps* dit que Guillaume II continue à gouverner à Athènes, par l'entremise de son lieutenant Constantin.

22 avions russes bombardent Braïla et les navires ennemis sur le Danube.

On signale à Londres un nouveau corsaire allemand dans l'Atlantique, le *Seeadler,* qui se donne l'aspect d'un voilier norvégien et a déjà coulé beaucoup de navires en les appelant à son secours.

Dans la nuit du 30 au 31, le vaisseau-hôpital anglais *Gloucester Castle* est torpillé dans la Manche. Pas de victimes.

Jusqu'à le jour, les marines alliées et neutres ont perdu à peu près 5 millions de tonnes. On a saisi, par contre, 1.130.000 tonnes de navires austro-allemands et construit 3.400.000 tonnes. Déficit : 500.000 tonnes.

Au Sénat, H. Chéron fait un tableau des monstrueux attentats commis par les Allemands. Le Sénat vote une résolution dénonçant ces horreurs sans excuse militaire, contraires à la Convention internationale du 18 octobre 1907 ; il voue à la malédiction universelle les auteurs de ces forfaits, assure les victimes qu'elles obtiendront réparation et affirme la volonté de la France de poursuivre la lutte jusqu'à l'écrasement de l'impérialisme et du militarisme allemand, responsables de tous les deuils accumulés sur le monde. Viviani a déclaré que les crimes commis par les Allemands sur notre territoire devaient être considérés et punis comme des crimes de droit commun. Le Sénat a ordonné l'affichage.

Batocki se rend à Copenhague pour étudier l'importation du bétail danois.

Czernin, causant avec un rédacteur du *Fremdenblatt*, se déclare partisan de l'ouverture d'une conférence pour la paix ; les Empires centraux demandent seulement des garanties pour leur intégrité ; les négociations pourront commencer dès que l'Entente aura renoncé au projet de les écraser. Il est certain que la lassitude de la guerre est très marquée en Autriche.

Trois ministres autrichiens sont accusés de corruption au cours d'un procès fait au Dr Kranz, directeur de la Banque de Dépôts.

Les grèves en Espagne donnent lieu à des troubles.

Le Gouvernement espagnol réquisitionne 100.000 tonnes de fret.

Nouveau cabinet suédois de droite, en opposition avec le Riksdag.

Les Anglais occupent Deli-Abbas (Mésopotamie).

L'archevêque de Lemberg, prisonnier en Russie depuis 1915, a été remis en liberté et autorisé à rentrer en Galicie.

Le Gouvernement russe adresse une proclamation à la Pologne pour lui assurer sa complète indépendance et son unification.

Le grand-duc Boris est soupçonné, avec la grande-duchesse Wladimir et d'autres personnages, d'avoir ourdi un complot pour faire proclamer empereur le grand-duc Nicolas. Aucune suite n'est donnée à cette accusation, probablement calomnieuse.

Les États-Unis prennent possession des Antilles danoises.

Lord R. Cecil, dans une entrevue, démontre que Bethmann a dénaturé la vérité dans son discours sur les origines de la guerre sous-marine et du blocus.

Journal de Genève : « Les paroles comme la conduite de Bethmann sont un jeu de contradictions et un cliquetis de sophismes destinés à masquer la vérité. »

Hanotaux, *Figaro :* « Ou vous admettez l'écrasement de l'univers sous le talon d'un seul, ou vous consentez à l'apparition d'une sorte de Parlement européen ou même mondial, dont les délibérations seront la seule et unique sauvegarde de la liberté et des libertés. »

Daily News : « Sur les ruines fumantes de la vieille civilisation une nouvelle civilisation se dresse déjà, dans laquelle il n'y aura place pour l'autocratie ni en Allemagne ni ailleurs. »

Vorwärts : « L'Allemagne ne doit pas rester le dernier foyer de despotisme. »

Total des pertes allemandes avouées : 4.268.000, dont 1.630.000 tués ou prisonniers.

AVRIL

Dimanche 1er avril. — Les Anglais ont pris Savy, à 6.500 mètres à l'ouest de Saint-Quentin.

Au mois de mars, sur le front occidental, les Anglais ont pris 1.239 hommes, 3 canons, 60 mitrailleuses.

Progrès français au sud de l'Ailette, à l'est de Neuville, vers Margival. Au sud de l'Ailette, les Allemands ont été rejetés au delà de Vauxaillon (120 prisonniers, 5 mitrailleuses).

Commencement d'un effroyable bombardement ayant pour objet la destruction de Reims. Ce dimanche, 2.834 obus sur la ville.

Coup de main français au bois de Carspach.

Gazette de Voss : « Il passe parmi nos troupes de l'Ouest comme une vague de joie à l'aspect du mal qui a été fait à l'ennemi. » (Voir le *Temps* du 3.)

Les Allemands se servent d'un canon de 10 à très longue portée ; ils ont aussi de nouveaux canons légers à deux chevaux.

Il se confirme que la défaite roumaine est due aux machinations de Stürmer (*Temps* du 3).

Les Russes progressent vers Khanikin. La poursuite des Turcs, qui se retirent dans la région de Kasr-i-Shirin, continue.

Des avions ennemis bombardent l'hôpital d'Elkésou et y tuent, entre autres, vingt prisonniers bulgares.

Semaine navale anglaise : 31 navires coulés sur 4.700 entrés et sortis. Les pertes françaises sont presque nulles (3 bateaux de pêche).

Du 21 février au 1er avril, quarante-neuf combats entre marins anglais et sous-marins allemands.

Fortes chutes de neige en Grande-Bretagne.

Le Gouvernement anglais s'inquiète de la grève des

mécaniciens de Barrow, qui dure depuis le 21 mars et compromet la production des munitions.

A un *meeting* organisé par la Ligue des Droits de l'homme, Vandervelde dit : « Nous reprochions aux socialistes allemands de soutenir le Kaiser et ils avaient le prétexte de le défendre contre le Tsar. Aujourd'hui, cette équivoque a pris fin. » Mais un millier d'anarchistes russes ont provoqué du désordre et, sauf Séverine, aucun orateur n'a pu être écouté jusqu'au bout.

Les journaux allemands disent que la prétendue menace allemande sur Petrograd est une invention anglaise.

Matin : « L'Allemagne n'a qu'un but : la paix rapide. Tous les moyens, même une comédie de révolution, leur seront bons pour y parvenir. »

Des socialistes allemands s'abouchent à Copenhague avec des socialistes russes ; on parle des conditions d'une paix séparée.

Le sénateur Stone déclare qu'il est pacifique, mais que si le Congrès se déclare pour la guerre, il faut la faire suivant les principes de Roosevelt et ne rien épargner jusqu'à la défaite de l'Allemagne.

Milioukov a télégraphié à Wilson pour lui demander une intervention rapide, qui serait de la plus haute importance non seulement au point de vue militaire, mais au point de vue moral.

Granville Fortescue (*Geographic magazine,* Washington, p. 323) expose le fardeau que la guerre a imposé à la France et conclut que, lors du triomphe futur de la démocratie, le monde entier reconnaîtra avec bonheur la dette qu'il a contractée envers elle.

Lundi 2 avril. — Le Congrès se réunit à Washington au milieu d'une agitation intense ; des trains spéciaux ont amené 50.000 manifestants patriotes. La première femme élue au Congrès américain, Jane Rankin, est l'objet d'une manifestation en se rendant au Capitole. Le sénateur Lodge (Massachussetts) est attaqué et sérieusement blessé par deux pacifistes.

Wilson demande au Congrès de déclarer que l'état

de guerre existe entre l'Allemagne et les États-Unis et de voter les lois qui assureront la coopération entre l'Union et l'Entente. Il spécifie que les États-Unis ne sont pas en guerre avec les alliés de l'Allemagne. Le président propose d'appeler un demi-million d'hommes et d'instituer le service obligatoire. Il marque nettement que les États-Unis ne font pas la guerre au peuple allemand, mais à l'impérialisme prussien.

Wilson a dit : « L'état de guerre entraînera notre collaboration étroite avec les gouvernements engagés contre l'Allemagne ; ce sera notre devoir de leur fournir le matériel qu'ils peuvent obtenir seulement de nous... Nous sommes au début d'une époque où les gouvernements doivent être responsables de leurs actes... Notre espoir de paix future a été renforcé par les événements merveilleux qui viennent de se produire dans cette Russie qui a toujours été profondément démocratique... Nous sommes fiers que le jour soit arrivé où l'Amérique peut donner son sang pour les mêmes principes qui ont présidé à sa naissance, comme pour le bonheur et la paix dont elle a joui. »

Pendant la lecture de Wilson, les sénateurs Stone et La Follette sont seuls restés silencieux. Après la lecture du message, on a renvoyé à la Commission un projet de résolution préparé par Flood, président du comité des Affaires étrangères à la Chambre des représentants, qui déclare l'état de guerre et autorise le président à prendre toutes mesures pour amener la fin heureuse du conflit.

Au sud d'Arras, les Anglais prennent 270 hommes et 17 mitrailleuses.

Les Anglais progressent, sur un front de 16 kilomètres, entre la route Bapaume—Cambrai et Arras (182 prisonniers). Les Allemands opposent une vive résistance.

Forte avance anglaise au nord-est de Savy (6 canons). Les Allemands détruisent des rues de Saint-Quentin en faisant sauter des mines.

Le général Sarrail écrit au ministre de France à Athènes (en réponse à une protestation du cabinet grec) que le Gouvernement organise et entretient des

bandes de comitadjis ; il en a fusillé quelques-uns et il continuera.

Les avant-gardes anglaises et russes ont pris contact sur la rive gauche de la Djala.

Alors que les Turcs chantent victoire, Bonar Law dit qu'ils ont perdu devant Gaza 8.000 hommes, les Anglais 400. Seul, le manque d'eau potable a arrêté les Anglais.

A l'occasion de sa trente-quatrième victoire, Guynemer est décoré par le roi de Roumanie.

On annonce au Havre le torpillage de l'*Aztec,* navire américain armé ; 28 manquants.

Les trois pays scandinaves ont protesté à Berlin contre le blocus de l'Océan arctique.

Repington fait observer (*Times*) que la presse allemande ne parle jamais d'une tentative de débarquement en Angleterre : c'est une raison de s'y attendre.

Dimanche et ce jour, les présidents de la République, du Sénat et de la Chambre ont visité les régions délivrées et dévastées.

Ribot avertit la Chambre que la question du blé sera très grave en 1917-1918, surtout si la paix intervient.

Un communiqué officiel de Berlin dit que la chancellerie allemande est d'accord avec Czernin sur la question de la Russie et des négociations possibles.

Czernin, approuvé immédiatement par Berlin (qui l'a mis en avant), a déclaré que l'Autriche est prête à entrer sans retard en pourparlers avec les Alliés, ou avec la Russie seule.

Le magnat autrichien Odescalchi, accusé de gains illégitimes sur des fournitures de guerre, se suicide.

L'emprunt espagnol d'un milliard a été couvert vingt fois.

Séance orageuse au *Soviet* (conseil des députés ouvriers et soldats au palais de Tauride), à propos d'un rapport de Bodganov, membre du Comité exécutif, qui demande la réduction du nombre des membres du Conseil.

Le grand-duc Nicolas arrive à Alupka en Crimée.

Si l'Allemagne insiste sur l'observation des traités de 1799

et de 1828 entre la Prusse et les États-Unis, garantissant les propriétés privées, c'est, dit-on, parce que l'Empereur possède une grande fortune personnelle aux États-Unis (Voir E. Laloy, *Diplomatie de Guillaume II,* p. 305).

Penfield, ambassadeur à Vienne, est appelé à Washington pour renseigner son gouvernement. Une note autrichienne insiste sur le fait qu'il n'est pas *rappelé*.

Mardi 3 avril. — Les Anglais, au sud-est d'Arras, prennent Hénin-sur-Cojeul; plus au sud, Maissemy et le bois de Ronssoy.

Attaque française sur 13 kilomètres à l'est et à l'ouest de la Somme. Nous prenons l'épine de Dallon, les villages de Dallon, Giffécourt et Cerisy, plusieurs hauteurs au sud d'Urvillers. Au sud de l'Ailette, nous prenons Vauxeny et poussons jusqu'à Laffaux.

Plus de 2.000 obus sur Reims; nombreuses victimes civiles.

On dit à Rome que la politique de l'Entente envers la Grèce s'inspire *maintenant* d'une complète unité de vues.

Le général roumain Iliesco raconte comment Stürmer a été cause des défaites roumaines en Valachie; il fait un grand éloge de l'armée russe et parle de la trahison du général Solec, qui ouvrit aux Allemands Bucharest, sa division ayant lâché pied sur l'Arges. Stürmer voulait négocier après la défaite roumaine, qui n'était pas une défaite russe (*Matin*).

Attaqués à l'improviste sur la rive gauche du Stokhod avec des obus asphyxiants et des nappes de gaz, les Russes repassent la rivière, perdant la place d'armes de Ghelenin et la domination du triangle Kovel—Vladimir Volynski—Loutsk. Plusieurs régiments ont été presque anéantis.

La cavalerie russe occupe Kasr-i-Shirin et Khanikin.

Dans la nuit du 3 au 4, le vapeur brésilien *Parana* (4.460 tonnes) est torpillé dans la Manche; il y a trois victimes.

Un drague-mine anglais heurte une mine et coule (24 victimes.)

Paris pavoise en l'honneur des États-Unis.

Le tableau des récoltes françaises en terre est peu satisfaisant (blé 59, contre 69 l'an dernier.)

Temps : « C'est une grande date dans l'histoire de l'humanité. La volonté de ne se point mêler aux querelles de l'Europe dominait depuis plus d'un siècle la politique américaine. La violence allemande a été plus forte que cette volonté. »

Matin : « La France seule, au seuil de ce monde nouveau, qu'elle a si généreusement contribué à faire naître, va se trouver affaiblie. Elle est surtout désarmée vis-à-vis de l'Allemagne qui, avec une prévoyance sauvage, a pris soin de dévaster ses territoires les plus riches, qui fournissaient à eux seuls les trois quarts de notre production industrielle. » (Verneuil.)

Un Anglais, échappé de Belgique, prétend que dans ce pays, sauf sur la frontière française, les conditions d'existence sont presques normales. A Bruxelles et à Anvers, les effets de l'occupation allemande sont à peine sensibles (*Daily Mail*).

Le *Vorwärts* défend les Hohenzollern contre les socialistes russes et dit que les Allemands doivent être seuls maîtres de leurs destinées. Les élections montrent que la majorité des Allemands n'est pas républicaine, mais monarchiste.

La *Gazette de Cologne* proteste contre la distinction faite par Wilson entre le peuple et le Gouvernement allemand : ils sont solidaires.

L'empereur et l'impératrice d'Autriche se rencontrent avec le couple allemand, en présence de Czernin et de Bethmann, au Quartier Général de Hombourg.

Le mark est tombé à 77,50 à Genève, la couronne à 47,75.

Un décret supprime d'un coup toute la législation russe contre les juifs.

Le Gouvernement provisoire russe a institué un Comité de guerre, à l'exemple de la Grande-Bretagne.

Mme Stürmer, après avoir lu une lettre relative à son mari, s'est coupé la gorge avec un rasoir.

A Odessa, une réunion de 3.000 Sionistes demande que la Palestine soit donnée aux juifs à la fin de la guerre.

La séance du Congrès américain a été orageuse. La Follette, pour empêcher la discussion de la motion de

Flood, demanda que d'autres questions fussent abordées. Le président Marshall, après un tumulte, renvoya la séance à mercredi.

Les ministres d'Amérique et de Chine en Belgique sont partis pour Berne.

New-York Herald : « Jusqu'à ce que les Germains, en détrônant leur tyran prussien, prouvent qu'ils sont des hommes, le *Herald* les qualifiera tous indistinctement de Prussiens. »

Mercredi 4 avril. — Le Sénat américain, par 82 voix contre 6, vote la résolution de guerre. La Chambre en délibérera demain.

Le sénateur Williams, au cours des débats, dit qu'il faut poursuivre la guerre jusqu'à ce que les Hohenzollern et les Habsbourg soient détrônés et les Turcs refoulés en Asie.

Lodge a demandé au Sénat que l'on envoyât au plus tôt 10.000 hommes sur le front français.

Temps : « Le message du président Wilson a un double caractère : réquisitoire d'abord, verdict ensuite. C'est la plus impassible condamnation qui ait encore atteint l'Allemagne criminelle. C'est l'affirmation solennelle par les neutres d'hier de la justice des principes pour lesquels nos armées combattent. »

Liberté : « Ainsi se sont enrôlées, dans la Croisade du vingtième siècle, les cinq parties de l'Univers. La boucle mondiale est bouclée. L'intervention de l'Amérique scelle le tombeau de l'impérialisme allemand. »

New-York Herald : « Si l'Allemand ne fait pas la République pendant la lutte, il sera forcé d'accepter trop tard les bienfaits d'une liberté qu'on lui imposera. »

Tribuna : Luzzati demande que le message de Wilson soit affiché dans toute l'Italie pour fermer la bouche aux neutralistes.

Washington refuse de recevoir les lettres de créance de Tarnowski tant que l'Autriche n'aura pas déclaré qu'elle renonce à s'associer à la guerre sous-marine de l'Allemagne.

Une note officieuse du *Pester Lloyd* déclare qu'en cas de guerre avec les États-Unis, l'Autriche fera tout son devoir à côté de l'Allemagne.

Violemment contre-attaqués la nuit, les Anglais ont gardé les six canons pris le 2 que les Allemands voulaient leur reprendre.

Les Anglais enlèvent Ronssoy, Basse-Boulogne et Metz-en-Couture.

Le feu anglais provoque une grande explosion à l'arrière des lignes allemandes près d'Arras.

Progrès français à l'est et à l'ouest de la Somme. L'ennemi est rejeté au delà d'une forte position jalonnée par Grugies, Urvillers, Moy. Au nord de la ferme de la Folie, les Allemands ont évacué en hâte trois tranchées ; nous avons pris trois obusiers de 150.

Lutte d'artillerie violente dans la région de Margival —Laffaux.

Une forte attaque allemande au nord de Reims est repoussée.

La plus grande partie de la population de Reims est évacuée sur Épernay.

Les Allemands disent qu'ils bombardent Reims parce qu'ils y ont reconnu la présence de batteries.

Scheuermann (*Deutsche Tageszeitung*) dit que les Allemands avaient réparé le château de Coucy avant de le détruire.

Un soldat allemand du 39e d'infanterie, qui a concouru aux destructions dans la région de Saint-Quentin et de La Fère, écrit : « Tout ce que nous démolissons se chiffre par millions. C'est une éternelle infamie pour l'Allemagne. »

On apprend à Salonique que le Gouvernement grec a remplacé les fusils de la gendarmerie par des fusils à répétition dans la région au nord de Corinthe.

Lechitsky remplace Sakharov sur le front roumain.

Dans les musiques sur le front, la *Marseillaise* a remplacé l'hymne russe.

Le navire *Trevier,* allant de New-York à Rotterdam avec un chargement de grains pour le Comité de secours belge, est torpillé à 20 milles de Scheveningue.

Les Allemands répètent que Wilson altère la vérité en prétendant qu'ils torpillent sans avertissement, puisqu'un avertissement collectif a été donné par l'Allemagne dans sa note du 31 janvier 1917.

La *Gazette de Cologne* dit que, grâce aux sous-marins, l'Allemagne vaincra l'Angleterre et les États-Unis en plus.

Sir W. Robertson a dit aux Trade-Unions que l'Allemagne avait accru son armée d'un million d'hommes et qu'il fallait absolument trouver 500.000 Anglais de plus avant juillet.

Le nombre des usines anglaises contrôlées par le ministère des munitions s'élève à 4.802.

Le travail a été repris à Barrow à la suite de l'intervention du Gouvernement.

On dit à Rome que des désordres ont eu lieu à Vienne, que les bureaux du *Fremdenblatt* et de la *Wiener Zeitung* ont été envahis par la foule manifestant contre la guerre.

Le Gouvernement russe adresse un appel aux ouvriers des usines métallurgiques de la Russie du Sud : l'armée a grand besoin de métaux.

Les capitaux actuellement à la disposition du Trésor américain dépassent 15 milliards.

On décide, aux États-Unis, de lever un million d'hommes en deux séries de 500.000. Le Gouvernement songe à faire revenir de France, pour servir d'instructeurs, les Américains qui combattent sur le front français.

On dit que des agents allemands essaient de soulever les nègres du sud des États-Unis.

Hale, correspondant du syndicat Hearst, dit qu'il a vu Guillaume II et que ce dernier lui a paru « sincèrement désireux de prendre place parmi les monarques libéraux et constitutionnels ».

Humanité : « Ne pas faire la guerre pour avoir la paix, ce serait faire la paix pour avoir la guerre. »

Jeudi 5 avril. — Violent bombardement des positions françaises au nord d'Urvillers.

Un coup de main allemand en Argonne, au nord de Vienne-le-Château, est repoussé.

Depuis que les journaux vénizélistes reparaissent, la presse royaliste est redevenue très violente.

L'île de Zante a chassé les fonctionnaires royalistes.

Le Gouvernement grec proteste une fois de plus contre l'avance des Italiens en Épire.

En Mésopotamie, au nord de Bagdad, les Russes et les Anglais ne sont plus séparés que par 30 kilomètres.

L'escadrille d'avions américains sur le front français formera désormais un groupe spécial sous le drapeau américain.

On dit aux Communes que six navires-hôpitaux ont déjà été torpillés, entraînant la mort de 247 personnes.

Le *Liberal* annonce qu'une base de sous-marins a été découverte près de Palma, dans les Baléares, sur le domaine du feu archiduc Louis Salvator.

Sir W. Robertson et l'amiral Jellicoe, parlant aux délégués des Syndicats ouvriers, ont insisté sur la nécessité d'obtenir pour l'armée un nombre plus élevé de combattants.

Manifestation à la Chambre en l'honneur des États-Unis ; Ribot prononce un discours qui est son chef-d'œuvre : « Si le monde avait pu garder le moindre doute sur le sens profond de la guerre où nous sommes engagés, le message du Président des États-Unis dissiperait toute obscurité. Ce message retentira jusqu'au fond des cœurs comme un message de délivrance apporté au monde. » Deschanel rappelle les mots d'Eschyle : « Laissez germer l'insolence : ce qui pousse, c'est l'épi du crime ; on récolte une moisson de douleurs. »

Le Sénat français s'ajourne au 15 mai, la Chambre au 22.

Le général Lyautey est nommé résident général au Maroc.

Deux jeunes filles font partie du cabinet Bourgeois (Travail) et du cabinet du sous-secrétaire d'État aux Finances.

La censure allemande n'a pas permis la publication intégrale du message de Wilson ; tout ce qui touche à la conduite des agents allemands en Amérique a été supprimé.

La presse allemande publie un appel en faveur du sixième emprunt ; il y est dit que la France lance contre « nos fils, nos frères et nos pères » des animaux de couleur à face humaine, assoiffés de meurtre, et que les États-Unis ont rompu avec l'Allemagne parce que les sous-marins gênaient leur négoce. Le ton de l'appel est forcené, mais très sombre.

Un industriel des environs de Zurich revenu d'Allemagne,

dit qu'il y a partout des émeutes et des grèves ; que le palais impérial à Berlin est gardé ; que l'Allemagne intérieure peut être comparée à une pomme pourrie qui tombe en morceaux. L'optimisme sincère n'existe plus.

Bernstorff est nommé ministre à Stockholm.

Une carte postale allemande, trouvée sur un soldat, montre la cathédrale de Reims intacte au milieu d'une ville en flammes et gardée par un soldat allemand avec cette légende : *Den Deutschen ein Heiligtum !*

La *Gazette de Cologne* publie une annonce : « Transports de meubles des territoires où se déroulent les opérations militaires vers toutes destinations. Rettenmayer à Wiesbaden. »

A Innspruck, 9 tirailleurs d'élite sont condamnés pour désertion.

Obsèques solennelles, au Champ de Mars, des victimes de la révolution russe. On remarque l'absence de toute cérémonie religieuse.

Kerensky s'est rendu à Tsarskoié-Sélo et s'est entretenu avec Nicolas II.

Mme Wyroubov, dame d'honneur et protectrice de Raspoutine, est arrêtée et conduite à la forteresse Pierre-et-Paul.

On dit que le département des relations extérieures rattaché au *Soviet* formule la prétention extravagante d'ouvrir un bureau à Stockholm et d'accréditer des agents à l'étranger.

Wells et B. Shaw ont télégraphié à la Douma, priant leurs amis russes de sacrifier leurs intérêts de parti comme les Américains vont sacrifier les leurs à la juste lutte contre le despotisme allemand.

Un journal russe calcule que, depuis 1866, le Gouvernement autocratique a fait pendre ou fusiller 32.706 hommes ou femmes.

Talaat bey, dans une entrevue, rappelle aux révolutionnaires russes qu'il est révolutionnaire lui aussi.

Le Gouvernement américain demande un crédit de 17 milliards pour l'armée et la marine. « La nation, écrit Wilson, doit entrer en guerre de tout cœur et de toutes ses forces ; ce ne doit pas être une demi-guerre. »

Gompers, chef des socialistes américains, télégraphie

à Legien, président des syndicats allemands, pour demander que l'Allemagne renonce à la guerre sous-marine.

On découvre à South-Berwick (Maine) une station radiotélégraphique installée dans une ferme par deux Allemands, dont un officier.

Le groupe des journaux de Hearst, qui était germanophile, devient *jingo*.

Vendredi 6 avril. — Après dix-sept heures de débat et cent quatre discours, à 3h 15 du matin, la Chambre des États-Unis a adopté la résolution de guerre par 373 voix contre 50. Un amendement portant que les troupes américaines ne pourraient être employées en Europe a été repoussé.

Au moment du vote, Miss Rankin s'est effondrée et, balbutiant qu'elle ne pouvait pas voter la guerre, n'a pas émis de suffrage.

Dès le lever du jour, tous les navires allemands dans les ports des États-Unis ont été saisis. 3.000 officiers et marins ont été internés à Ellis-Island.

Les Allemands des États-Unis affectent un irréprochable loyalisme.

L'Autriche a fait savoir à Washington qu'elle rappellerait son ambassadeur si la Chambre ratifiait le vote du Sénat.

Temps : « La guerre actuelle, mettant au jour les responsabilités allemandes, devait, de l'union des cœurs, conduire à l'union des actes. Si les États-Unis sont désormais à nos côtés, c'est que nous avons raison. La lutte a son sens plein. Ce ne sont plus seulement les défenseurs du droit qui se battent contre les États de proie : ce sont les démocraties qui mènent le jeu contre le despotisme. Jamais la loi du progrès ne s'affirma avec plus d'éclat contre les survivances du passé. »

Les Anglais prennent Lempire.

Progrès français à la grenade vers Sapigneul.

7.500 obus sur Reims ; 15 morts, plusieurs incendies.

Il se confirme que de nombreux soldats grecs rejoignent les comitadjis, que les ligues de réservistes ne

sont pas dissoutes, qu'il existe des dépôts clandestins d'armes. L'*Hesperini* menace les Vénizélistes de nouveaux massacres.

Un avion allemand jette 8 bombes sur la côte de Kent ; pas de victimes.

Bombes d'avions sur Nancy.

Le *Missourian* (7.914 tonnes), parti de New-York le 8 mars, a été coulé sans avertissement dans la Méditerranée.

Depuis le 1er février, la marine norvégienne a perdu 105 bateaux (166.000 tonnes).

On signale des sous-marins allemands entre les Bermudes et Porto-Rico (?).

Le Gouvernement français a décidé que les prisonniers de guerre ne seraient employés à des travaux qu'à 30 kilomètres au moins de la zone de feu ; on attend que l'Allemagne prenne la même mesure.

La restriction des repas à deux plats dans les restaurants parisiens est abolie, n'ayant pas donné de résultats utiles.

La presse allemande, tout en affirmant que l'Allemagne reste invincible, publie des articles attristés et reconnaît que les espérances du début sont irréalisables.

Il y a des révoltes résultant de la pénurie en Bulgarie, d'où tous les produits alimentaires ont été exportés en Allemagne.

Le baron de Rosen, Suédois, a été arrêté dans le nord de la Norvège sous l'inculpation d'espionnage, puis relâché. L'examen des bagages a fait découvrir des crayons remplis d'explosifs et des morceaux de sucre contenant des bacilles d'épizootie.

Meeting à Stockholm en faveur des Arméniens. Branting a flétri les atrocités allemandes et dénoncé le massacre en masse des Arméniens. Une résolution a été adoptée, priant le Gouvernement suédois d'intervenir pour sauver les débris de cette nation.

Un décret du Gouvernement provisoire russe abolit toutes les restrictions juridiques, religieuses, linguistiques et autres. Le *Retch* dit que la date de ce décret (21 mars, vieux style) est la plus grande dans l'histoire

de la Révolution russe et ajoute que les lois restrictives contre les juifs resteront la honte éternelle de l'ancien régime.

Le Gouvernement invite le ministre de l'Agriculture à élaborer un plan de réforme agraire, mais déclare ne pas admettre les usurpations de domaines quelles qu'elles soient.

La Russie rappelle 20.000 sujets russes aptes au service militaire qui, demeurant en Angleterre, n'ont fait jusqu'à présent aucun service.

Le Gouvernement provisoire décide de libérer les prisonniers civils appartenant aux pays ennemis.

Le prince Lvov dit à une députation de femmes que le suffrage universel doit leur être étendu.

Un membre du *Soviet,* délégué de l'École militaire de Gatchina, est arrêté comme agent provocateur.

Alexeiev dit que le rêve de Stürmer était une alliance avec l'Allemagne.

Protopopov est déféré, pour haute trahison, à un conseil de guerre.

Branting part pour Petrograd, où il doit retrouver le socialiste danois (germanophile ?) Borgbjerg.

A la Chambre américaine, Miller a révélé que Zimmermann, dans la note interceptée, offrait d'établir des bases de sous-marins dans les ports mexicains, de fournir au Mexique armes et munitions et de diriger sur ce pays les réservistes allemands des États-Unis.

Le président de la République de Cuba demande au Congrès de déclarer la guerre à l'Allemagne.

A Rio, la police garde les maisons de commerce et les consulats austro-allemands, à cause de l'irritation populaire soulevée par le torpillage du *Parana*. Le Conseil des ministres est convoqué d'urgence.

Souday (*Temps*), à propos de *Lazarine* de Bourget : « Le Moyen Âge revit en lui et la dureté qu'on lui voit est celle des fanatiques de ces siècles de fer. C'est bien faute de bûchers qu'il se rabat sur l'écritoire. Il y avait, dans ce romancier mondain, l'étoffe d'un Torquemada. »

Samedi 7 avril. — Wilson, après avoir signé la

déclaration de guerre à l'Allemagne, lance une proclamation au peuple américain. Il demande aux citoyens de s'enrôler et assure aux étrangers qu'ils ne souffriront ni dans leurs personnes ni dans leurs biens. Les recrues affluent aux bureaux d'enrôlement.

Le Gouvernement français décide que le message de Wilson sera affiché dans toute la France.

Le roi d'Angleterre télégraphie à Wilson que la civilisation sera hautement redevable de la résolution qu'a prise le peuple des États-Unis dans la plus grande crise de l'histoire du monde.

Sur 1 milliard 600 millions d'hommes, il y en aura bientôt 1 milliard 300 millions contre l'Allemagne et ses alliés (?). Mais, dit la *Gazette de Francfort*, « nous sommes préparés à tout ».

Les Français pénètrent sur deux points dans les positions de la région de Lombartzyde et trouvent les tranchées allemandes pleines de cadavres.

Lutte d'artillerie très intense sur le front occidental, surtout dans les régions de Craonne, de Berry-au-Bac et au nord-ouest de Reims.

Quatre épaisses colonnes de fumée s'élèvent sur Saint-Quentin. Les observateurs anglais constatent la disparition d'une rue qui existait la veille.

Depuis huit jours, Monastir a reçu 220 obus, dont beaucoup étaient incendiaires.

Combats aériens acharnés sur le front anglais. Les Anglais perdent 28 avions et en descendent 46.

La canonnière allemande *Cormoran*, internée aux îles Mariannes, s'est fait sauter pour ne pas se rendre aux Américains. C'est l'ancien *Riazin*, de la flotte volontaire russe, capturé par l'*Emden* en août 1914 et employé comme croiseur.

Le navire américain *Seaward* est torpillé à 20 milles de Banyuls-sur-Mer ; équipage sauvé.

On dit que Guillaume II est atteint du mal de Bright.

Des Hollandais venus d'Essen parlent d'une terrible explosion survenue dans une des usines. On dit aussi que des troubles graves ont éclaté à Barmen et que la landsturm a refusé de tirer sur les civils.

Un grand dépôt de pommes de terre appartenant à la ville de Berlin a pris feu dans la banlieue de la ville.

Des ouvriers belges évacués d'Allemagne rapportent que les Allemands renvoient les Belges parce que ceux-ci ont révélé aux ouvriers allemands qui les ignoraient les atrocités commises en Belgique et que ces récits ont vivement ému les Allemands.

La *Gazette de Francfort* dit qu'alors même que l'Allemagne aurait prévu l'hostilité de l'Italie, de la Roumanie, du Japon, des États-Unis, elle aurait été quand même obligée d'entreprendre cette guerre pour son salut.

Verneuil, syndic honoraire des agents de change, prétend (*Matin*) que l'Allemagne peut payer une indemnité annuelle de 16 milliards (calcul fondé sur des chiffres inexacts).

Les premières troupes qui ont quitté Moscou pour le front, depuis la Révolution, partent aux sons de la *Marseillaise* en criant : « La guerre jusqu'à la victoire ! »

Le général Ivanov, ayant fait une déclaration écrite de fidélité au nouveau régime, a été remis en liberté.

Le Sénat américain a mis à la disposition du Président un premier crédit de 500 millions.

Soixante-cinq Allemands ont été arrêtés aux États-Unis comme espions.

On a découvert au dernier moment un complot allemand pour faire sauter le pont de chemin de fer du Grand Central. Les bombes ont été jetées dans l'Hudson par les gardes qui les ont découvertes, et ont explosé en creusant un trou énorme dans le lit du fleuve.

Sept Allemands essaient de faire sauter le tunnel de Bruston, mais en sont empêchés par des soldats dont un est tué. C'est la première victime de la guerre germano-américaine.

Roscoe Simmons, neveu de Booker Washington, a pris la parole dans un grand meeting nègre à Louisville et affirmé le patriotisme de la population noire, prête à tous les sacrifices pour défendre le pays qui lui a donné la liberté.

Tarnowski reçoit de Vienne l'ordre de demander ses passeports.

L'ambassadeur américain Penfield quitte Vienne.

Le duc d'Orléans demande à servir sous le drapeau américain. Sa requête est repoussée le 17.

Le Sénat cubain adopte une résolution déclarant la guerre à l'Allemagne.

Dimanche 8 avril. — Importants progrès anglais au nord de Louverval, près de la route Bapaume—Cambrai.

On dit à Corfou que le Monténégro, l'Albanie et la Valachie sont en pleine insurrection.

Les Anglais sont à 80 kilomètres au nord-nord-ouest de Bagdad.

Des hydravions anglais bombardent le môle de Zeebrugge.

Deux contre-torpilleurs allemands sont torpillés au large de Zeebrugge.

Les Américains ont séquestré 94 bateaux allemands (600.000 tonnes), valant, au cours actuel, 2 milliards.

Sur 1.730 navires français entrés et sortis pendant la semaine, 6 ont été coulés.

Le *Vaderlansche Club* vote une motion dénonçant les attentats allemands contre la marine hollandaise.

Pertes norvégiennes à ce jour : 432 navires (623.000 tonnes) et 480 marins.

Depuis le début de la guerre, le Gouvernement britannique a réquisitionné 1.000 navires, dont 800 grands cargos.

Ce jour de Pâques, premier beau jour du printemps à Paris, on vend partout des petits drapeaux américains.

En l'église de l'Assomption à Paris, service solennel pour célébrer la résurrection de la Pologne, unifiée et indépendante.

Guillaume II, dans un rescrit, promet pour après la guerre la réforme électorale en Prusse et invite le chancelier à présenter un projet de loi à cet effet.

On dit à Rotterdam que les campagnes allemandes paraissent désertes, tous les hommes disponibles étant expédiés sur le front *belge*.

Dernières Nouvelles de Munich : « Nous nous sentons tou-

jours pleins de compassion quand, par suite d'un acte de guerre, les horreurs du fléau actuel tombent sur des innocents. »

Les socialistes hongrois se réunissent, demandant la paix et la démocratisation du pays.

Deux généraux russes qui commandaient sur le Stokhod sont destitués pour négligence.

Rodzianko dit que le revers du Stokhod est un avertissement pour ceux qui refusent de faire taire leurs idées personnelles.

Une délégation des troupes de la Ire armée, reçue par la Douma, proteste contre l'ingérence des ouvriers et soldats dans les questions militaires.

Le prince Dolgorouki ouvre à Petrograd le septième congrès du parti *cadet*. L'ordre du jour « guerre jusqu'à la victoire » est voté. Le député Kokotkine a proposé de voter que la Russie soit une république démocratique parlementaire avec ministres responsables.

En son nom et en celui de Tchkheidze, Kerensky proteste contre toute idée de paix séparée. Kerensky déclare que la Russie renonce à toute conquête, mais qu'elle défendra à outrance sa liberté reconquise.

Kerensky, revenu du front, a dit : « Nous serons soumis à une rude épreuve. Nous devons retenir notre élan dans le domaine des affaires intérieures et conserver tout notre enthousiasme pour repousser le coup que l'ennemi extérieur nous destine. Ainsi seulement nous résisterons. » Il a dit aussi que Nicolas II et sa famille seront envoyés en Angleterre lorsque la Commission d'enquête aura terminé sa tâche.

De nombreux soldats ont déserté à cause des bruits répandus sur le partage des terres ; mais Kerensky affirme qu'ils commencent à revenir.

Roditchev, au Congrès du parti de la liberté nationale, s'élève vivement contre la duplicité des socialistes allemands.

Milioukov fait observer au correspondant du *Temps* que l'Amérique abandonne son point de vue antérieur sur la guerre sans annexions ni indemnités pour se rallier à la formule de l'Entente : réparations, compensations, garanties. La formule « guerre sans annexions ni indemnités » est *made in Germany*. Les buts des Alliés sont essentiellement libéra-

teurs. La Russie doit posséder les Détroits, car la neutralité des Détroits donnerait aux navires de guerre de tout pays la faculté de pénétrer dans la Mer Noire. Les Détroits ne doivent pas être allemands; l'Arménie doit être sous le protectorat russe et non sous le joug ottoman.

Un Anglais, revenu de Petrograd, publie le premier récit cohérent de la Révolution russe (*Daily Mail*).

Wilson répond à Poincaré : « Nous voilà debout comme champions des nobles démocraties dont les desseins et les actes contribueront à perpétuer les droits et l'indépendance de l'humanité et à sauvegarder les vrais principes des libertés humaines. »

Temps : « En déclarant la guerre aux États-Unis, les Cabinets de Vienne, de Sofia et de Constantinople signent une fois de plus l'aveu de leurs responsabilités conjointes : nous ne l'oublierons pas. »

Bryan écrit à Wilson pour le prier de l'enrôler comme simple soldat.

Mille Allemands sont arrêtés aux États-Unis.

Un rédacteur du *Temps* écrit à Miss Rankin : « Mademoiselle, la France que vous savez si farouchement résolue au combat, bien loin de vous blâmer, vous comprend, vous excuse, vous sourit et vous console. » D'autres se font de la défaillance de Miss Rankin un argument contre le féminisme politique.

Une société polonaise de Pittsburg a décidé la formation d'une légion polonaise de 100.000 hommes dite « armée de Kosciusko ».

J.-G. Bartholomews (*Daily Mail*) demande l'internationalisation de la Palestine et la réédification du Temple à frais communs (!). Norman Hapgood, dans le *Springfield Republican*, a proposé que la Palestine devînt un protectorat américain.

On dit que Villa a été soudoyé par l'Allemagne ; il est poursuivi par 14.000 Carranzistes.

La *Nacion* de Buenos-Ayres demande la rupture diplomatique avec l'Allemagne.

Lundi 9 avril. — Attaquant sur un large front, du sud d'Arras au sud de Lens, les Anglais pénètrent par-

tout dans les tranchées allemandes et font 5.876 prisonniers. La crête de Vimy a enfin été conquise.

On mande de Londres que la supériorité écrasante de l'artillerie anglaise constitue le trait essentiel de la victoire de Vimy.

Gazette de Voss : « Devant l'avalanche de fer et de feu que lance sur nous un matériel monstrueux, nous avons dû céder un peu de terrain. En se retirant, Hindenburg a voulu surtout éviter une guerre d'extermination. »

La *Gazette de Constance* dit que deux divisions allemandes ont été anéanties sur le front occidental.

Une attaque allemande contre les Russes, sur le front de Monastir, est arrêtée.

Les Russes occupent Kizil-Robat, à 40 kilomètres sud-ouest de Khanikin.

Un dirigeable allemand survole le Danemark.

Semaine navale anglaise : 19 navires de plus de 1.600 tonnes sont coulés (sur 4.800).

Les navires autrichiens sont saisis dans les ports américains.

Deux destroyers américains capturent, dans le Pacifique, un schooner portant des munitions à Villa.

Le vapeur espagnol *San Fulgencio* est torpillé sans avis ; équipage sauvé.

Il est établi que l'Allemagne altère la vérité quand elle prétend que le *Parana* a été coulé par une mine ; les survivants ont vu le sous-marin, qui a tiré cinq coups de canon après le torpillage.

Démonstrations inoffensives à Dublin pour commémorer la révolte de 1916.

Painlevé va conférer à Londres avec les ministres anglais.

Les journaux libéraux, en Allemagne, accueillent le rescrit impérial avec réserve ; mais le *Vorwärts*, devenu officieux, est enthousiaste.

Wiegand télégraphie que l'Allemagne ne reconnaît pas l'état de guerre avec les États-Unis et refuse de ramasser le gant.

Blessé le 21 mars, le prince Frédéric-Charles est mort dans un hôpital anglais en Normandie. Comme Guillaume II

avait interdit à sa femme d'aller le voir, malgré l'autorisation donnée par la France et l'Angleterre, il s'est exprimé avec violence, avant de mourir, sur le chef de sa famille, a dit que l'Allemagne était à bout de ressources et que le colosse devait bientôt s'effondrer (?).

Hindenburg a dit à un journaliste espagnol que les États-Unis ne peuvent rien faire d'efficace avant un an et que la révolution russe est un événement favorable à l'Allemagne. Il ajoute que le front occidental est si puissant que toutes les attaques qu'on y entreprendra sont vouées à un échec certain.

Épidémies et famine à Bucharest. Des familles entières ont été déportées en Hongrie.

Le parti cadet s'est réuni en congrès et a voté une résolution tendant à l'établissement d'une république démocratique parlementaire.

Les députés paysans de la Douma invitent les paysans russes à réclamer la République.

Le Comité national des cercles polonais invite les Polonais à combattre pour la Russie libre.

Les industriels russes se plaignent que les ouvriers prétendent nommer les contremaîtres et même les ingénieurs des usines. Vinogradov, à Oxford, pense qu'on ne sortira pas sans violences de cet état d'anarchie.

Branting, arrivé à Petrograd sans mandat officiel, est reçu par Milioukov.

Le ministre brésilien des Affaires étrangères a refusé de recevoir le ministre allemand.

Chez M[me] Reisinger, 5[e] avenue, à New-York, on découvre une installation de télégraphie sans fil.

Mardi 10 avril. — L'offensive anglaise, bien que contrariée par le mauvais temps et rencontrant une très vive résistance, se poursuit avec succès (11.000 prisonniers, 100 canons, 165 mitrailleuses). Les Anglais font usage de *tanks* et de feux liquides.

Une contre-attaque allemande au sud-est d'Ypres a échoué.

Le *Temps* (du 11) publie un réquisitoire violent, mais justifié, contre la perfidie du Gouvernement grec.

Le vapeur grec *Nestos,* transportant du blé avec sauf-conduit allemand, a été torpillé dans les eaux grecques.

Par très mauvais temps, un navire-hôpital anglais heurte une mine et coule ; 52 victimes, dont 5 médecins.

Un patrouilleur anglais heurte une mine dans la Manche et coule ; 16 victimes.

La *Tribuna* signale des victoires remportées par des canots automobiles sur des sous-marins.

Une réunion de royalistes portugais, à Neuilly, proteste de ses sentiments chaleureux à l'égard de la France.

Obéissant à un mot d'ordre, les journaux allemands s'apitoient sur le sort de Saint-Quentin, dont les « jours heureux sont passés » (*Gazette de Francfort*).

L'Allemagne, par l'entremise de la Suisse, proteste contre le traitement subi par Bernstorff et sa suite à Halifax.

Émeutes à Aix-la-Chapelle ; incendie à l'Hôtel de Ville.

Désordres à Elberfeld ; la troupe intervient ; 300 arrestations.

Le professeur Klopfer (Weimar) propose de fondre toutes les statues de bronze, même celles de Guillaume Ier et de Bismarck, pour les remplacer par des statues de pierre.

Proclamation du Gouvernement provisoire russe : « La patrie est en danger ; il faut employer toutes les forces pour la sauver. »

Le Conseil des délégués d'officiers et de soldats ainsi que l'Union des paysans russes protestent contre l'attitude intransigeante du Comité de Tauride. On réclame un pouvoir unique.

Milioukov déclare que la Roumanie peut compter sur la Russie démocratique.

Roosevelt a conféré avec Wilson à la Maison Blanche ; il demande l'autorisation de lever une armée de volontaires pour combattre en France.

Au Canadian Club, Gerard a prononcé un discours, dénonçant les cruautés inouïes dont les prisonniers sont victimes en Allemagne.

L'Académie des sciences de Washington demande à celle de Paris de collaborer avec elle en vue de la guerre.

Terrible explosion à la manufacture d'obus d'Eddystone près de Philadelphie; 150 morts, 600 blessés. On croit à un complot.

Le Brésil rompt les relations diplomatiques avec l'Allemagne.

Les réservistes portugais sont incorporés dans l'armée brésilienne; les arsenaux du Brésil travaillent nuit et jour.

Mercredi 11 avril. — Monchy-le-Preux, pris ce matin par les Anglais, est une des positions maîtresses entre la Scarpe et la Sensée.

Les Allemands font évacuer Lens par les civils.

A l'est de Sapigneul, nous avons rétabli intégralement notre ligne.

Les Allemands bombardent Reims avec des obus asphyxiants; la vie est devenue impossible même dans les caves.

Une attaque autrichienne au sud de Gorizia est refoulée après quelques succès.

Le *Temps* dit que la zone neutre ne sert plus qu'à maintenir la Thessalie, qui est vénizéliste, sous un régime de terreur et à priver l'armée de Salonique du concours de 100.000 hommes qui ne demandent qu'à restaurer l'honneur de la Grèce.

Le *Journal de Genève* publie une importante conversation de Venizelos sur les circonstances où il a quitté le pouvoir.

Les Turcs sont battus en Mésopotamie, à 10 milles au nord-est de Deltawa.

L'aviateur Navarre, en congé à Paris, manœuvre un auto comme un *tank* et blesse des agents; il est arrêté.

La flotte américaine est entrée en campagne dans l'Atlantique avec la flotte britannique.

Il y a 45 navires allemands et 4 autrichiens dans les ports du Brésil.

Ribot et Lloyd George se rencontrent à Folkestone.

La conférence des socialistes minoritaires à Gotha

aboutit à une scission définitive; le nouveau parti s'appelle « parti socialiste indépendant ».

Les journaux conservateurs publient des lettres d'officiers du front, protestant contre l'élection du Landtag de Prusse au suffrage universel.

Gazette de Cologne : « Par son extension, l'alliance de nos ennemis devient tellement monstrueuse que l'impossibilité pour elle de se maintenir se manifestera à bref délai. »

Scènes violentes au Parlement hongrois, où les députés réclament le suffrage universel. Un rescrit impérial proroge la Chambre.

On parle de nouveau de Moscou comme future capitale de la Russie.

Il y a des désaccords graves entre les soldats et les ouvriers du Comité de Tauride, et d'autres non moins graves entre le Gouvernement provisoire et les groupes de travaillistes.

Les représentants de la Russie blanche, réunis à Minsk, demandent l'autonomie.

Un délégué des garnisons russes, parlant aux usines de Newsky au nom de 75.000 soldats, a dit que les ouvriers travaillaient mollement et que les soldats sauraient prendre des mesures pour les obliger à changer de conduite.

Temps : « Si la Révolution russe a jeté l'alarme dans le cœur des Hohenzollern, elle a mis l'espoir dans celui de Hindenburg. »

Hervé (*Victoire*) demande que les patriotes russes mettent à la raison les saboteurs de la Révolution et de la guerre de délivrance.

Le grand-duc Boris a été arrêté au quartier général et transféré à Tsarskoié-Sélo.

Graves inondations dans le sud de la Russie.

Les États-Unis mettent en culture 400.000 hectares dont le produit est réservé aux Alliés.

Jeudi 12 avril. — Attaque française à l'est de la ligne Coucy-la-Ville—Quincy; les Allemands ont été refoulés jusqu'à la lisière sud-est de la haute forêt de Coucy.

L'armée allemande manque de chevaux, ce qui explique ses pertes en canons.

Scopélos a voté la déchéance du « tyran Constantin ».

On dit à Athènes que de graves émeutes ont eu lieu à Sofia ; les socialistes ont menacé Ferdinand du sort de Nicolas.

Le Gouvernement grec proteste à Berlin contre le torpillage du *Nestos*.

On affirme que les Anglais ont pris 11 sous-marins sur la côte de Norvège.

La Bulgarie remet ses passeports au ministre des États-Unis.

Le ministre d'Allemagne au Brésil reçoit ses passeports.

Dans les mines de la Sarre, on remplace les hommes par des femmes.

La *Gazette de Cologne* découvre que les populations du nord de la France sont d'origine allemande et que l'Allemagne a le droit absolu d'étendre le *Mitteleuropa* jusqu'à cette région.

On signale dans les journaux allemands (*Berliner Tageblatt, Gazette de Francfort*) de vifs articles contre les pangermanistes. La *Gazette* les rend responsables de la haine contre l'Allemagne. Un grand meeting hostile aux pangermanistes a eu lieu à Cologne (*Information* du 14).

Le procès militaire où est impliqué le prélat Rudolf von Gerlach commence à huis clos.

Un membre du Comité turc *Union et Progrès* est arrivé à Genève.

Stockholm a été choisi par les socialistes allemands et autrichiens comme centre de pourparlers avec les émissaires des extrémistes russes. Les Hongrois expriment sans détour l'idée de *travailler* la Révolution russe en vue de la paix et l'espoir que Milioukov et Rodzianko seront culbutés par les partis extrêmes.

Le Congrès général des délégués des comités des ouvriers, députés et soldats vote une résolution : le peuple russe continuera tous ses efforts pour amener une paix fondée sur la légalité et la fraternité des peuples ; tant que ces conditions ne seront pas remplies,

le Congrès appelle la démocratie à utiliser toutes les forces de la nation pour renforcer à la fois le front et l'arrière, pousser la production à ses dernières limites et fournir tout le nécessaire à l'armée et au pays.

La délégation parlementaire française qui se rend à Petrograd a été reçue avec enthousiasme par les socialistes de Stockholm.

Au cours d'une revue, le roi de Roumanie a promis aux paysans qu'ils seraient, dans une plus large mesure, maîtres de la terre pour laquelle ils combattent.

Bratiano, père du président du Conseil, dit que la Roumanie pourra suivre l'exemple de la Russie dans la voie des réformes concernant les juifs, maintenant qu'elle n'a plus à craindre l'invasion de la Roumanie par les juifs russes.

Les États-Unis se substituent à l'Angleterre dans l'aide financière prêtée aux Alliés.

On cite (*Liberté*) ce mot du capitaine Dubarle : « Être un chef, c'est être avant tout un réservoir d'énergie. »

Vendredi 13 avril. — Les Anglais ont pris six villages, entre autres Bailleul, Vimy, Givenchy-en-Gohelle et Angres ; ils ont abordé les tranchées allemandes au nord-ouest de Lens. Au sud de la route Arras—Cambrai, progrès au sud-est d'Arras et prise de Wancourt. Depuis le 9, 13.000 prisonniers, 166 canons, 250 mitrailleuses.

Attaque anglaise sur un large front entre Saint-Quentin et Cambrai ; prise des positions ennemies du nord d'Hargicourt à Metz-en-Couture. Les Anglais enlèvent Fayet, à 1.500 mètres au nord-ouest de Saint-Quentin.

Le *Times* dit que l'attaque anglaise doit se ralentir. « L'infanterie a joué son rôle ; celui de l'artillerie va recommencer. »

Léger progrès français au sud de Saint-Quentin ; la résistance allemande est très forte.

Très vives actions près de Monastir, que le bombardement détruit maison par maison.

L'artillerie lourde autrichienne bombarde Brody.

Le 12 et le 13, les Français abattent vingt et un avions allemands et un ballon captif.

Le pilote allemand Richthofen abat son quarante-troisième adversaire.

L'Espagne va envoyer à l'Allemagne une note énergique au sujet du torpillage du *San Fulgencio*.

Le Gouvernement brésilien saisit, à titre conservatoire, les navires allemands dans les ports du Brésil.

Une déclaration solidaire des Alliés promet à la Pologne son indépendance et son unité.

Grand discours de Lloyd George à l'American Club : « La Prusse n'est pas un État, mais une armée... La ligne Hindenburg est une ligne tracée sur le territoire des autres nations. L'Europe a enfin décidé que cette ligne devait être tracée le long des frontières de l'Allemagne elle-même. Ce qu'il faut surtout aux Alliés, ce sont des navires, toujours plus de navires. »

L'ambassadeur américain Page dit à Londres : « Nous sortirons de cette alliance de guerre à jamais unis, avec des devoirs indissolubles envers l'humanité. Je considère cette étroite association comme le plus grand événement politique de l'histoire. »

Trois cardinaux sont cités comme témoins au procès Gerlach (Voir le *Temps* du 14).

Lenôtre raconte (*Temps*) l'histoire de l'inventeur Dupré, dont le feu grégeois fut condamné comme inhumain par Louis XV, resta sans emploi et n'est plus connu.

Le socialiste autrichien Adler part pour Stockholm où il va rejoindre Scheidemann. Un député du centre allemand et deux députés socialistes partent aussi pour Stockholm, où sont arrivés des délégués du Comité des ouvriers et soldats de Petrograd.

Le fils aîné du Sultan arrive à Berlin pour offrir une épée d'honneur à Guillaume II.

Kerensky assiste à la Diète finlandaise et salue la Finlande libre. Il y a des désordres anarchistes dans le pays.

Les bureaux des trois sections britannique, italienne et française des Parlements interalliés télégraphient à Milioukov : « Fidèles au serment solennel contracté au nom de

leur pays, les délégués formulent à nouveau aux représentants de la grande nation russe leur volonté inébranlable et unanime de poursuivre jusqu'au bout une guerre qu'ils ont tout fait pour éviter, mais qui ne doit se terminer que par la victoire définitive de la civilisation sur la barbarie. »

Les communications sans fil entre l'Allemagne et les États-Unis sont interrompues.

Violentes manifestations au Brésil contre les Allemands.

Samedi 14 avril. — Les Anglais progressent encore au nord de la Scarpe, prenant la gare de Vimy et le Moulin Bouquet entre Givenchy-en-Gohelle et Ancre.

Les Anglais ont pris Liévin, près la côte Saint-Pierre (nord-ouest de Lens). Ils ont aussi enlevé Gricourt.

Par leur victoire de Lens, succédant à celle d'Arras, les Anglais sont entrés dans une plaine ondulée où leurs progrès seront, croit-on, plus faciles.

Les Allemands ayant amené des renforts, une bataille violente se livre sur la Scarpe.

La presse allemande se montre inquiète de la supériorité de l'artillerie anglaise.

Une escadrille anglo-française bombarde Fribourg (11 tués, 17 blessés).

Une zone de guerre est tracée autour de chaque port des États-Unis.

New-York Herald : « La machine à énerver l'opinion européenne fonctionne à plein rendement. Émeutes en Allemagne et en Bulgarie, négociations des socialistes russes avec les socialistes allemands pour arrêter un programme de paix, tout cela paraît faire partie d'une campagne de fausses nouvelles. »

Albert Thomas quitte Paris pour Petrograd.

Le Gouvernement belge promulgue un arrêté-loi étendant la législation pénale en matière de trahison.

Le *Corriere d'Italia* affirme que le Pape, sollicité par l'Autriche d'intervenir en faveur de la paix, a refusé.

On dément officiellement, à Berlin, que Guillaume II soit malade.

La *Gazette de Cologne* espère que Dieu ne laissera pas la guerre se prolonger ; l'Empereur lui-même (!) a promis une paix prochaine.

Rathenau évalue à 7 milliards de mark la surcharge future des budgets allemands.

Grèves partielles dans les usines Krupp et plusieurs chantiers de la marine.

Un télégramme officieux de Berlin dit que les deux empereurs, à l'issue de leurs conférences à Hambourg, ont décidé de continuer la guerre à outrance jusqu'à la paix pleine d'honneur.

Le Comité de Tauride promet son appui au Gouvernement, mais entend le contrôler ; il repousse toute idée d'annexion ou de contribution en politique étrangère.

Plekhanov, arrivé ce soir à Petrograd avec les socialistes français et anglais, est reçu en triomphe. Il fonde un journal qui exhorte les travaillistes à soutenir le Gouvernement.

Kouropatkine est arrêté à Taschkent, sous des prétextes futiles, puis relâché.

Kerensky, surmené, va passer les vacances de Pâques dans un sanatorium de Moscou.

Général de Malleterre : « La Révolution russe est une révolte militaire autant que populaire contre la trahison gouvernementale. » (Arrêts successifs des armées du grand-duc Nicolas, 1914-1915 ; désastreuse retraite de 1915 ; arrêt de l'offensive de Broussilov, etc.) Le même critique prévoit que la grande offensive allemande visera les terres à blé du sud ; il ne croit pas à une offensive sur Petrograd.

La Chambre des représentants à Washington vote à l'unanimité un emprunt de 35 milliards.

Wilson a décidé d'aider financièrement la Russie, dont le Gouvernement est menacé par les intrigues allemandes.

Le Congrès américain vote 250 millions pour construire des navires. On a pensé d'abord faire des navires en bois, projet que Goethals a vivement combattu. On construit un grand nombre de patrouilleurs capables de faire 25 nœuds à l'heure.

Le ministre d'Allemagne à Buenos-Ayres demande des explications sur la note du Gouvernement argentin adhérant à la politique des États-Unis ; il demande aussi l'interdiction d'une réunion publique annoncée. Le pays est très agité par les intrigues pro-allemandes.

Le ministre allemand de Bolivie reçoit ses passeports.

Dimanche 15 avril. — Les Belges pénètrent devant Dixmude jusqu'aux deuxièmes lignes allemandes et les trouvent inoccupées.

Une violente contre-attaque allemande sur la route Bapaume—Cambrai est repoussée par les Anglais, qui font 500 prisonniers.

Reuter : « Un des faits les plus remarquables de la phase actuelle de la guerre est l'habileté que le soldat anglais déploie dans la guerre de mouvement... Les prisonniers allemands se conduisent comme une cohue indisciplinée à l'égard de leurs officiers. Ceux-ci affirment que l'indiscipline des soldats est la première cause de leurs revers. Le manque d'effets d'habillement devient aussi marqué chez les Allemands que la pénurie de vivres. Les rations ont encore été réduites la semaine passée. »

Les Allemands font sauter des quartiers à Lens.

Samedi et dimanche, on estime que Reims a reçu 1.500 obus ; il y a 19 victimes.

On assure que les troubles continuent à Sofia et ont gagné Bourgas ; il y aurait de nombreuses victimes.

Le communiqué russe mentionne que des groupes d'Autrichiens sortent des tranchées en agitant des pavillons et des paquets de papier. Malgré les efforts des officiers russes, il se produit des « fraternisations », au cours desquelles les Autrichiens examinent et photographient les positions russes.

Trente-sixième victoire aérienne de Guynemer.

Le transport anglais *Arcadian* est torpillé dans l'Archipel ; 280 noyés. Le sous-marin a été coulé par un patrouilleur.

Kennedy Jones insiste sur le danger sous-marin ; il faut que les Anglais consomment deux onces de pain

de moins par jour. A ce prix, on peut espérer la victoire pour l'automne.

Du 15 mai au 15 octobre, la vente de la viande est interdite en France le jeudi et le vendredi.

Une note russe officielle signale la ruse des Empires centraux consistant à envoyer des socialistes à Stockholm pour s'aboucher avec les délégués des socialistes russes en vue d'une paix séparée ; on espère que la révolution affaiblira la Russie et on agit pour y fomenter des divisions. Le ton grave de ce communiqué indique que le danger est très sérieux.

Temps : « La victoire de l'Entente ne peut pas s'isoler de celle de la démocratie. Si la Russie nouvelle le méconnaissait, elle se suiciderait à peine née. »

Le *Temps* dit que la Russie officielle a poussé la Roumanie à la guerre, puis l'a trahie, dans l'espoir que la Valachie serait le prix d'une paix séparée avec l'Autriche.

W. Kennedy, banquier à New-York, consent un prêt de 232 millions à des banques françaises pour la reconstruction de villes françaises, notamment de Verdun.

Violentes manifestations anti-allemandes à Buenos-Ayres, à la nouvelle qu'un voilier a été coulé. On crie : « A bas les assassins allemands ! »

Zamenhof, bienfaiteur du genre humain, créateur de l'*Esperanto,* est mort pauvre et délaissé à Varsovie.

Lundi 16 avril. — Les Anglais prennent Villeret et progressent au nord-ouest de Lens ; mais la pluie entrave les opérations. Depuis lundi, les Anglais ont pris 14.000 hommes et 194 canons.

Pendant la nuit du 15 au 16, lutte d'artillerie extrêmement violente entre Soissons et Reims.

Entre Soissons et Reims, les Français attaquent sur 40 kilomètres de front, trouvant une très forte résistance à l'est, où nos pertes sont lourdes. Entre Soissons et Craonne, la première position allemande est prise ; à l'est de Craonne, la deuxième position est prise au sud de Juvincourt. Plus au sud, avance jusqu'au bord

de l'Aisne, de Loivre à Courcy. On a fait 10.000 prisonniers.

Céphallénie proclame son adhésion au Gouvernement national et expulse les autorités royales.

La révolte serbe s'aggrave ; les Bulgares ont dû détacher des troupes pour la réprimer.

Les Allemands ont allumé des incendies à Braïla.

Civrieux (*Matin*) insiste sur l'importance de l'aide aérienne que peuvent fournir les États-Unis.

Dans la nuit du 15-16, combat entre un sous-marin allemand et un sous-marin anglais (*Temps* du 6 mai).

Le *Sontay* (Messageries Maritimes) est coulé en Méditerranée : 45 victimes.

Pendant les semaines finissant le 18 mars, le 25 mars, le 1er et le 8 avril, les Anglais ont perdu, sans compter les barques de pêche, 26, 27, 30 et 19 navires. Le nombre des navires attaqués a été de 68, 52, 48, 39.

New-York Herald : « Dès le début, les Allemands ont visé deux buts rapidement atteints : s'emparer du fer de Briey et nous priver du charbon du Nord. A ce blocus métallurgique et minéral, nous avons répondu par le blocus alimentaire. C'est bien nettement la guerre du charbon contre le blé. »

Les premiers contingents de la classe française de 1918 rejoignent leurs dépôts.

La France envoie aux États-Unis une mission extraordinaire dont le maréchal Joffre et le ministre Viviani sont les chefs.

André Tardieu est nommé haut commissaire français à Washington.

Un coup de grisou fait 27 victimes à Béthune.

Le nouveau parti socialiste, fondé à Gotha pendant les vacances de Pâques, manifeste son influence par des grèves à Berlin et à Leipzig. A Berlin, de vastes cortèges se dirigent vers l'avenue des Tilleuls au cri de « Donnez-nous à manger ! » La police ne résiste que pour la forme ; tout est fini à minuit.

Il y a eu ce jour 300.000 grévistes à Berlin (*Temps* du 30 mars).

Reventlow (*Deutsche Tageszeitung*) dit que la vic-

toire allemande et la monarchie allemande dépendent l'une de l'autre.

On annonce la formation d'un parti républicain allemand à Berne. Rosenmeier, auteur de *J'accuse,* est président ; H. Fernau est vice-président. Beaucoup d'Allemands établis en Suisse ont adhéré (sur Fernau, voir *Rev. critique,* 7 avril 1917).

Sieppel, *Journal de Genève :* « Il faut épier le réveil de l'Allemagne. De là seulement dépend la paix durable. »

Le roi Charles ayant reçu en audience Zichy, Apponyi, Andrassy et Karoly, on annonce la chute prochaine de Tisza et la formation d'un cabinet de concentration.

Les ouvriers suédois manifestent contre la disette.

Trente socialistes russes, hommes et femmes, ayant à leur tête Lénine et Zinoviev, arrivent à Stockholm, venant de Suisse ; ils ont été autorisés à traverser l'Allemagne. Lénine est partisan de la paix à tout prix ; le sauf-conduit qu'il a reçu est la preuve certaine d'une « offensive social-impérialiste sur le front oriental » (*Liberté*). Le député socialiste danois Stauning est mêlé à cette conspiration.

Les délégués de la première armée ont dit au *Soviet :* « Que chacun reste à sa place : les travailleurs aux usines et les soldats aux tranchées. » Malheureusement, les désertions de tout genre se multiplient.

Branting, revenu de Russie, déclare à Stockholm qu'il n'y a aucun mouvement pacifiste dans l'opinion russe.

Le prince Lvov a affirmé à une délégation lithuanienne que la Lithuanie russe et prussienne deviendrait un État autonome sous la protection russe.

A New-York, la représentation de l'Opéra est interrompue par l'annonce de la victoire française ; tout le public entonne la *Marseillaise.*

Wilson adresse ces mots aux Américains : « Nous combattrons pour ce que nous croyons être les droits de l'humanité, un avenir de paix et de sécurité dans le monde. »

La Société maritime constituée à New-York pour

assurer les transports a pour directeur Goethals, ingénieur en chef du canal de Panama.

Wilson insiste sur la nécessité de nourrir les Alliés et de remplacer le tonnage détruit.

La Commission de la Chambre des Représentants repousse le projet de conscription par 9 voix contre 8.

Carranza déclare que le Mexique restera neutre.

On dit que les Allemands, à Buenos-Ayres, ont tiré d'un balcon sur la foule et ont tué 5 personnes.

Émeutes anti-allemandes à Porto-Allegre (Brésil); 270 maisons sont brûlées.

Mardi 17 avril. — Les Anglais se rapprochent du Catelet et progressent vers Lens.

Les fosses de Liévin ont été inondées par les Allemands.

Le temps reste très mauvais. Une forte attaque allemande échoue dans les régions d'Ailles et de Courcy. L'action s'élargit à l'est de Reims; la première position allemande est prise sur 15 kilomètres entre Prunay et la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet. Au sud de Moronvilliers, dépassant cette première ligne, nous prenons sur 11 kilomètres les hauteurs depuis le mont Cornillet jusqu'à l'est de Vaudesincourt. Plus à l'est, nous prenons Auberive. Entre Soissons et Reims, forte contre-attaque allemande sur Hurtebise et sur les Russes à Cauroy. Le total des prisonniers faits par nous atteint 13.500.

Les Bulgares gagnent quelques tranchées dans la région Cervena-Stena.

Les Anglais forcent le passage du Chott-el-Adham.

Soutenus par la flotte, ils progressent vers Gaza.

Deux navires anglais, portant des malades et des blessés anglais et allemands, sont torpillés sans avis (50 victimes).

Une note officieuse déclare que l'Amirauté allemande continuera à ne faire aucune distinction entre les navires arborant la Croix-Rouge et les autres.

Le vapeur espagnol *Tom* a été torpillé (17 victimes).

Le *Journal officiel* publie le rapport de la Commission instituée pour constater les crimes allemands dans les régions récemment évacuées. Ce rapport est accablant. Un médecin militaire a dit à une sœur de l'hospice de Noyon : « Vous n'avez pas voulu la paix ; maintenant, nous allons faire la guerre aux civils. »

Les ouvriers de Berlin, sauf les métallurgistes, ont repris le travail.

Lundi et ce jour, grèves à Leipzig.

Tous les hommes valides de quarante-sept à soixante ans sont convoqués dans les provinces rhénanes pour les services auxiliaires civils.

On assure que la ration des Allemands n'atteint que 45 °/₀ de celle qui est nécessaire à un adulte.

Les journaux hollandais signalent l'augmentation subite du nombre d'enfants allemands envoyés en Hollande (1.200 en une semaine).

La *Gazette du Rhin et de Westphalie* (Krupp) indique comme conditions de paix : la Courlande à l'Allemagne ; les États slaves du Sud sous la tutelle austro-allemande ; la Belgique et la Pologne indépendantes, mais sans armée ; rien de changé du côté de la France.

On prétend que Hindenburg voulait attaquer à la fois Riga, le front italien et le front français, poussant sur Calais et Paris en débouchant de Reims par la région de Soissons et en prenant nos positions de Soissons à revers. Il a dû ramener en France des effectifs du front russe, ainsi que des Bavarois et des Prussiens échelonnés derrière Innspruck. Le Kronprinz devait conduire la marche sur Paris. Guillaume II, malade, est au Quartier Général de Hombourg.

Czernin écrit au bourgmestre de Vienne : « Le drame effroyable de la guerre mondiale approche de sa fin. Cette fin sera une paix honorable pour la monarchie, car les peuples d'Autriche ne se laisseront jamais vaincre ni anéantir. »

Des députés socialistes hollandais, dont Troelstra, et le député belge Camille Huysmans, se rendent à Stockholm.

Le Gouvernement espagnol prend des mesures contre la presse soudoyée par l'Allemagne.

Une proclamation du général Kornilov, commandant

la circonscription de Petrograd, demande à la population de rendre les armes prises à l'Arsenal (40.000 fusils, 30.000 revolvers).

Plekhanov dit que les devoirs du citoyen révolutionnaire sont d'affirmer avec une fierté égale le nom de socialiste et celui de patriote. L'ennemi intérieur se confond avec l'ennemi extérieur. La victoire des Hohenzollern serait celle des Romanov.

On juge sévèrement à Petrograd la campagne *défaitiste* de Lénine ; mais il trouve créance dans les milieux extrémistes, soumis à des influences allemandes plus ou moins cachées.

Le prince Lvov déclare que le moral de l'armée russe est rétabli, après une crise qui a duré dix jours (1er-10 avril).

Le Sénat américain vote à l'unanimité un crédit de 35 milliards.

On déclare à Washington que les États-Unis ne traiteront pas avec le Gouvernement actuel de l'Allemagne.

Le Gouvernement américain supprime toutes les stations privées de télégraphie sans fil.

Collisions, à Buenos-Ayres, entre ententistes et neutralistes. Le ministre d'Allemagne proteste contre les manifestations hostiles.

Les pillages de Porto-Allegre (Brésil) ont été provoqués par des Allemands qui ont tiré sur un tramway dont les voyageurs manifestaient contre l'Allemagne. Les dégâts s'élèvent à 20 millions.

Mercredi 18 avril. — Par une pluie incessante, les Anglais s'emparent de Villers-Guislain.

Les Anglais ont déjà pris aux Allemands 230 canons.

Au nord de Chavonne, nous prenons Ostel et Braye-en-Laonnois ; les Allemands se replient en désordre. Sur la rive sud de l'Aisne, nous prenons Vailly. Une unité allemande, encerclée dans la forêt de Ville-en-Bois, se rend (1.300 hommes, 180 mitrailleuses). A l'est de Courcy, progrès des Russes. Le soir de ce jour, nous avons 17.000 prisonniers et 75 canons allemands (14.000 prisonniers et 12 canons depuis le 16).

Le soir, avance française au nord de Vailly et au sud de Moronvilliers. Violente attaque allemande refoulée sur le plateau de Vauclerc. Nous avons capturé deux batteries complètes. Entre Soissons et Auberive, 12 nouvelles divisions allemandes sont entrées en action.

Le bombardement de Reims continue ; les Allemands emploient des obus asphyxiants.

On croit, à Milan, que l'Autriche a abandonné le projet d'offensive dans le Trentin.

Les Anglais mettent les Turcs en déroute à 19 kilomètres au sud de Samara (1.200 prisonniers).

On calcule aux États-Unis que l'Allemagne possède 300 sous-marins, mais que le recrutement des équipages est difficile. Elle construit dix sous-marins par mois. Il y a couramment soixante sous-marins en croisière.

L'Allemagne offre des concessions à l'Espagne au point de vue de la sûreté de ses navires.

On affirme maintenant que le *Bremen* n'est jamais arrivé en Amérique. La maison Speyer a fait la preuve du naufrage pour obtenir le remboursement de 2 millions de valeurs assurées.

Un destroyer américain a été attaqué au large de Sandy-Hook par un sous-marin allemand en partie submergé.

Dans les derniers jours, les sous-marins ont coulé quatre navires du Ravitaillement belge, hors de la zone dangereuse et en dépit de sauf-conduits. Le Gouvernement français proteste par l'entremise de l'Espagne.

Semaine navale anglaise : 28 navires coulés, plus 12 barques de pêche (sur 4.700 navires entrés et sortis).

Von Bissing, gouverneur général de Belgique, meurt à Bruxelles.

Asquith dit aux Communes : « Un journal allemand a eu raison d'écrire que les États-Unis partent en guerre pour rien. Ce rien allemand, c'est un idéal. »

La grande grève de Berlin a été une démonstration contre la rareté des vivres et la non-réalisation des réformes électorales.

Le Gouvernement allemand a fait des concessions

importantes aux grévistes pour obtenir la reprise du travail à Berlin. Une Commission d'ouvriers contrôlera la distribution des vivres ; l'autorité militaire ne poursuivra aucun gréviste.

La presse pangermaniste est indignée d'une note officieuse de la *Gazette de l'Allemagne du Nord,* confirmant les avances de l'Autriche à la Russie. « Le ton suppliant de cette note, écrit Reventlow, est une atteinte à la dignité du peuple allemand. »

On affirme en Angleterre (mais on dément en Allemagne) que les Allemands ont des usines pour extraire des graisses, des huiles et de l'engrais des cadavres de soldats (*Kadaververwertungsanstalt*). Les Allemands disent qu'ils ne tirent parti que des cadavres d'animaux.

Schwäbische Tagwacht (socialiste) : « Nous ne pourrons jamais vaincre et il est inutile de tromper plus longtemps le peuple. »

Bjœrnsen, reçu en audience par l'empereur Charles, dit que ce souverain déteste la guerre pour l'avoir vue de près.

Le Gouvernement russe reçoit les représentants des partis socialistes anglais et français. Milioukov dit que la Russie libérée est devenue deux fois plus forte pour poursuivre l'anéantissement du militarisme allemand. Kerensky dit : « Nous n'admettons pas la reprise de l'ancien but de guerre. »

On assure à Washington que les socialistes russes, loin de songer à conclure la paix avec les gouvernements existants, veulent adresser un appel aux socialistes des Empires centraux pour leur demander de renverser les monarchies.

Répondant à l'appel d'ingénieurs russes, Wilson envoie en Russie 500 ouvriers américains pour réorganiser les voies ferrées.

Lénine ayant parlé à Petrograd de réduire la Russie à la Moscovie, entourée de petits États indépendants, a été hué.

Le *Temps* publie un discours de Broussilov protestant contre l'immixtion du Comité de Tauride dans les affaires de l'armée et contre l'idée insensée de faire élire les officiers par les soldats.

Le Sénat américain interdit les envois de produits alimentaires par la Hollande et la Scandinavie en Allemagne.

La Commission militaire du Sénat américain adopte le projet de conscription par 10 voix contre 7. La Chambre des Représentants vote une loi autorisant les Alliés à enrôler leurs nationaux aux États-Unis.

Jeudi 19 avril. — Progrès dans la direction du Chemin des Dames ; prise du fort de Condé et d'un point d'appui au nord de la ferme d'Hurtebise (500 prisonniers). En Champagne, au nord-ouest d'Auberive, prise de tranchées allemandes sur un front de 2 kilomètres.

Trois fortes attaques allemandes sont repoussées dans la région de Moronvilliers.

Depuis le 1er avril, les Allemands ont lancé 65.000 obus sur Reims ; la cathédrale a de nouveau beaucoup souffert.

Le général Nivelle et le général Alexeiev échangent des félicitations. Nivelle dit que la 1re brigade russe, combattant en Champagne, a été citée à l'ordre de l'armée.

Feyler : « La retraite allemande de Noyon a été le second tournant décisif de la campagne d'Occident, dont la retraite de la Marne a été le premier. »

Reprise de tranchées perdues dans le secteur Tchervena—Stena (front de Monastir).

Le vénizélisme fait des progrès dans la Vieille Grèce ; Lambros a offert au roi sa démission.

On croit à Petrograd que les Allemands méditent un débarquement derrière la droite russe et ont retiré à cet effet des troupes de Roumanie après avoir brûlé Braïla et Focsani.

100 obus d'avions sur Calais ; il y a sept morts et des dégâts importants.

Des avions allemands ont survolé la région de Bâle.

On dit que le paquebot américain *Mongolia* a coulé un sous-marin dans la Manche.

L'Allemagne déclare qu'il n'y a pas un seul sous-marin allemand dans la partie occidentale de l'Atlantique.

Un décret limite la consommation de l'essence en France.

Polybe, *Figaro* : « Les pâtisseries sont fermées et l'alcool, qui se fait rare dans les hôpitaux pour les usages pharmaceutiques, coule à pleins bords. »

Romanones, président du Conseil espagnol, cède la place à Garcia Prieto, marquis d'Alhucemas, président du Sénat et chef du parti libéral démocrate. Romanones explique sa démission par une déclaration assez obscure, mais d'où il résulte qu'il voulait se rapprocher de l'Entente et en a été empêché par les neutralistes et les carlistes.

Il y a encore des grévistes à Berlin (armes et munitions).

Le sixième emprunt de guerre allemand a donné 12.770 millions de marks, dont un cinquième d'argent frais.

L'Allemagne réclame les perles et pierres précieuses pour les vendre aux neutres. L'Impératrice a sacrifié un collier de 375 diamants, don de Pierpont Morgan.

A Munich, l'amiral Dick proteste contre une « paix d'affaires » ; il demande que l'Allemagne résiste encore pendant quelques mois et que la France soit « saignée à blanc ».

La *Tribune de Genève* recueille un bruit qui court en Espagne sur l'abdication prochaine de Guillaume II. Le *New-York Herald* a publié une dépêche suspecte de Hollande, disant que l'Empereur avait passé quelques jours dans ce pays.

On répand à Rome (où l'on n'y croit point) le bruit que l'Autriche serait disposée à céder Trieste et le Trentin.

On dément à La Haye que l'Autriche ait fait, par l'entremise d'un État neutre, des propositions de paix à la Russie.

Le prince Félix Youssoupov, revenu d'exil à Petrograd, dit que l'Impératrice se considérait comme une

seconde Catherine et que Raspoutine, aidé du Tibétain Bartnaiev, faisait prendre à Nicolas II des drogues qui brisaient sa volonté.

La presse russe repousse comme des manœuvres perfides les notes officieuses de l'Allemagne et de l'Autriche.

Vinaver, *leader* politique des israélites russes, proteste dans un télégramme adressé à Londres contre les bruits (répandus par le *Times*) d'après lesquels les juifs créeraient des difficultés au Gouvernement provisoire. Vinaver dit aussi que les paysans russes doivent exercer plus d'influence que les ouvriers, étant infiniment plus nombreux. La *Gazette de la Bourse* prétend que ceux qui projetaient une paix séparée sont actuellement isolés ou en prison.

La *Gazette de Cologne* dit que le Gouvernement russe n'a rien fait qui puisse faire croire à la possibilité de négociations pour la paix.

Parlant à Boston, Gerard a révélé que l'Allemagne, après avoir vaincu l'Angleterre, comptait attaquer les côtes des États-Unis pour leur faire payer les frais de la guerre.

Le Brésil a envoyé des commissaires à Washington pour discuter la coopération éventuelle de ce pays avec les États-Unis.

Vendredi 20 avril. — Les Anglais prennent Gonnelieu, à 6 kilomètres à l'ouest de la route de Cambrai à Saint-Quentin.

La résistance allemande augmente sur la crête du Chemin des Dames ; mais nous avons occupé Sancy. D'autres attaques ont été repoussées dans le massif de Moronvilliers.

Du 9 au 20, les Franco-Anglais ont pris 33.000 hommes et 330 canons.

Les torpilleurs allemands ont bombardé Calais pendant dix minutes.

Un navire norvégien, portant 8.000 tonnes de blé en Belgique, est atteint (par une mine ?) dans la zone non dangereuse. Il a pu être remorqué à Ymuiden.

Bonar Law dit aux Communes que de nouveaux navires-hôpitaux ont été coulés.

Vu la destruction de navires-hôpitaux, l'Angleterre a décidé de créer des hôpitaux anglais en France.

L'Angleterre construit des navires (surtout de 2.000 à 5.000 tonnes) à raison d'un million de tonnes par an.

Le premier navire américain armé, l'*Onega,* arrive à Bordeaux.

Le Japon arme ses navires de commerce.

Ribot et Lloyd George rentrent à Paris après avoir conféré à Saint-Jean-de-Maurienne avec Boselli et Sonnino.

Manifestation de la Ligue maritime française à la Sorbonne, en l'honneur de F. Mark Baldwin. Millerand salue la coopération de la flotte américaine. Le sénateur Machado rappelle que le Brésil a été le premier à protester, au début de la guerre, contre la sauvage agression allemande.

Le Conseil fédéral allemand a approuvé le décret tendant à abroger la loi temporaire de 1872 qui interdit le sol allemand aux Jésuites.

Résolution du parti socialiste allemand : « Les Allemands veulent travailler avec la Révolution russe à une paix sans annexions ni indemnités ; mais le peuple allemand est seul compétent pour établir chez lui des institutions libérales et n'admet pas, à cet effet, d'ingérence étrangère » (fourberie).

Nouvelles grèves à Essen et à Solingen, inspirées, croit-on, par les socialistes minoritaires. On dit que des meetings de grévistes allemands ont réclamé la paix immédiate sans annexions, l'abolition du service militaire obligatoire et la liberté politique intégrale.

Violentes émeutes à Magdebourg.

Formidable explosion à Wilhelmshafen.

Revision de la classe 1919 en Allemagne.

En Suisse, le mark perd 35,80, le franc 10,20 ; en Hollande, le mark perd 27,40, le franc 12,48.

Le prétendu « Conseil des Flandres » a envoyé une délégation aux obsèques du bourreau von Bissing.

Rousset : « Bissing emporte dans sa tombe l'exécration de tout un peuple et l'horreur du genre humain. »

Le Comité de Tauride repousse toute idée de paix séparée. L'ambassadeur des États-Unis à Petrograd dit que la classe ouvrière ne songe pas à faire la paix avec l'Allemagne.

Les juifs russes peuvent désormais entrer aux écoles militaires et devenir officiers. Trois cents ont été admis à l'école militaire de Moscou.

Les États-Unis avancent à la Russie un milliard à 2 1/2 % pour achat de munitions.

Gerard a dit que la famine ne pouvait pas réduire l'Allemagne, mais que l'établissement de la conscription aux États-Unis lui porterait un grand coup moral.

Des officiers français arrivent à Harvard pour y servir d'instructeurs.

On dit que les Allemands se sont armés dans trois États du sud du Brésil.

Samedi 21 avril. — Quatre attaques allemandes sont repoussées au nord de Braye-en-Laonnois.

On a capturé, au nord-est d'Arras, un canon allemand de 200, spécialement construit contre les *tanks*.

Les Turcs disent avoir pris 100 Anglais devant Gaza.

Un dirigeable anglais, avec tout son équipage, descend en flammes dans la Manche ; il a été abattu par deux avions allemands.

Bombes de destroyers allemands sur la région de Calais et sur celle de Douvres. Un navire allemand a été coulé par les patrouilleurs anglais ; l'équipage est prisonnier.

On cite un vapeur de 3.000 tonnes, payé 250.000 francs en 1911, qui vient d'être revendu 3.625.000 francs à Londres, après avoir été acheté 2.875.000 francs il y a dix mois.

On annonce à Washington que les opérations de patrouilles sur la côte américaine sont faites depuis huit jours par la flotte des États-Unis.

Rousset (*Liberté*) demande que l'Italie et la Russie occupent les forces ennemies en prenant l'offensive.

Charles Le Goffic admet (*Liberté*), suivant la théorie

de Le Maout, que les tirs d'artillerie sont cause du régime actuel des pluies.

Les minoteries du Royaume-Uni sont réquisitionnées à partir du 30 avril.

Nouvelles grèves à Berlin, Leipzig, Hambourg, Ansbach.

Le *Journal de Genève* dit que l'Autriche a demandé récemment la revision de l'acte du 5 novembre, qui a mis la Pologne aux mains de l'Allemagne. Celle-ci a refusé toute concession et a exigé de Charles Ier qu'il fît ce que François-Joseph avait obstinément refusé de faire: remettre les légions polonaises à l'autorité allemande.

La *Gazette de Voss* voit dans la lutte actuelle celle du « super-matériel » et dit qu'un produit typique de ce système est le canon sur voie ferrée. La supériorité des Alliés est due aux usines américaines, et cela seul suffit à justifier la guerre sous-marine.

Lazare Weiller écrit de Suisse que toutes les énergies de l'Allemagne sont coalisées pour que, même vaincue, elle puisse offrir, dès la conclusion de la paix, une immense flotte toute fraîche au trafic universel.

Inauguration du parc dit *Promenade archéologique de Rome,* du Forum à la porte Saint-Sébastien.

Le Vatican, informé de l'étendue des destructions opérées en Belgique et en France, s'étonne, dit-on, que les catholiques allemands n'aient élevé aucune protestation.

Les garanties constitutionnelles sont rétablies en Espagne.

Démission du cabinet portugais.

Un décret du ministre de la Guerre russe défend l'élection des officiers par les soldats.

Les déserteurs russes doivent se présenter aux autorités militaires avant le 14 mai.

Broussilov, au nom de l'armée du Sud-Ouest, demande au Gouvernement provisoire que la Constituante soit convoquée à Moscou, non à Petrograd, où les théories internationalistes pourraient troubler les délibérations.

Goutchkov, ministre de la Guerre, va s'entretenir avec le roi Ferdinand à Jassy.

1.200 délégués des ouvriers et des armées du centre se réunissent à Minsk et invitent Rodzianko et Rodichev à suivre leurs travaux.

En réponse au socialiste américain Meyer, Tchkheidze déclare que la démocratie révolutionnaire russe cherche non pas une paix séparée, mais une paix internationale, sans annexions ni indemnités, sur la base du libre développement des nations.

Temps : « La ruse et la fourberie de l'Allemagne n'auront pas plus raison des Russes que son effort militaire n'a pu les briser alors qu'ils n'avaient ni canons ni fusils. »

Les États-Unis envoient en Russie une mission dirigée par Elihu Root.

Dimanche 22 avril. — Millième jour de la guerre (à dater de la déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie).

De nouvelles et violentes contre-attaques allemandes en Champagne (nord-est du mont Haut et massif de Moronvilliers) se terminent à notre avantage.

Bombardement très intense de Reims.

Céphallénie ayant reçu un gouverneur vénizéliste, le blocus de l'île est levé à partir du 23.

Une prétendue association des syndicats professionnels d'Athènes et du Pirée vote un ordre du jour flétrissant les vénizélistes, traités de bourreaux, de traîtres et de « massacreurs de l'honneur national ». Il y a toujours beaucoup d'argent allemand à Athènes.

On publie ce télégramme de Guillaume II à Constantin : « L'action non officielle par les bandes aidera beaucoup la Grèce à émettre des prétentions légitimes au moment des négociations. » Ainsi est établie la responsabilité du Gouvernement grec dans l'activité des comitadjis.

Il est question d'une union de la Serbie et du Montenegro.

Les Turcs évacuent Istabulat (Mésopotamie), poursuivis par les Anglais, qui les attaquent sur la rive droite du Tigre.

Le 21 et le 22, en Mésopotamie, les Anglais ont fait

687 prisonniers et pris 16 locomotives. 240 wagons, etc. Du 18 au 22, le 18e corps turc a perdu 4.000 hommes.

Les pilotes français abattent six avions et bombardent les gares et bivouacs de la vallée de l'Aisne.

Un patrouilleur français entre dans le port de Beyrouth et tire vingt-quatre coups de canon.

Semaine navale anglaise : 55 navires perdus (sur 5.206 entrés et sortis).

Grande manifestation populaire à Paris devant les monuments de Washington et de Lafayette.

A la basilique de Saint-Denis, fête de la « levée de l'oriflamme ».

La ligue contre l'alcoolisme se réunit à la Sorbonne. J. Reinach propose une agitation politique à la façon anglaise contre la réélection de tout sénateur ou député qui, par ses votes, aurait favorisé l'alcoolisme.

La végétation en France est en retard d'un mois sur la normale et de trois mois sur 1916.

Le Gouvernement allemand militarise les usines de munitions en grève et menace d'envoyer les meneurs au front. On dit qu'il y a eu de graves sabotages à Cologne ; des grèves importantes sont signalées à Mannheim.

Le socialiste autrichien Adler arrive à Zurich, chargé par Berlin de rétablir l'union entre les socialistes démocrates austro-allemands et ceux de Suisse (?).

La presse conservatrice allemande s'élève contre l'idée d'une paix blanche. La *Germania* dit que la situation de l'Allemagne est toute différente de celle de la Russie, la carte de guerre étant favorable aux Allemands. Reventlow attaque violemment les socialistes-démocrates.

Le *Corriere d'Italia* prétend confirmer les bruits répandus en Espagne sur l'abdication prochaine de Guillaume II (*Matin*, 24 avril). On croit que ces bruits sont répandus par les Allemands eux-mêmes pour agiter l'opinion.

Albert Thomas arrive à Petrograd.

Le congrès militaire de Minsk est devenu une manifestation patriotique. Tchkheidze a dit qu'il n'y avait pas deux pouvoirs, mais simplement un contrôle vigilant de la politique du Gouvernement provisoire.

Plekhanov adresse un vibrant appel à l'armée, la conjurant de rester disciplinée pour vaincre l'Allemagne dont la victoire détruirait les libertés russes.

Le prince Lvov adresse un nouvel appel aux usines de munitions, disant que l'heure est grave et que les événements peuvent être décisifs pour la liberté.

Broussilov dit que les conditions climatériques ont empêché toute offensive russe, mais que la plupart des soldats partis sans congé ont déjà repris leur place dans les rangs.

Branting, de retour de Russie, dit à Stockholm que les *défaitistes* ne représentent qu'une fraction infime de la nation.

Le *Temps* (du 23) publie un récit détaillé de l'abdication de Nicolas II.

A. Balfour, avec la mission anglaise, arrive à Washington.

Les élections japonaises donnent la victoire au Gouvernement.

Lundi 23 avril. — Les Anglais enlèvent les positions allemandes des deux côtés de la Scarpe; 1.600 prisonniers. Ils ont pris Gavrelle (route d'Arras à Douai) et Guémappe (5 kilomètres au nord-ouest d'Arras). Au sud de la route de Bapaume à Cambrai, les Anglais tiennent Trescault et le bois d'Havrincourt. Les Allemands ont engagé 7 divisions dans des contre-attaques, sans autre résultat que la reprise de quelques maisons au nord de Rœux.

Progrès français vers Juvincourt et coup de main heureux près des Éparges.

Les ligues de réservistes semblent s'être reconstituées à Athènes; les comitadjis thessaliens sont très gênants.

Plus de 20.000 fusils grecs n'ont pas été rendus aux Alliés.

Après une lutte acharnée sur la rive droite du Tigre, les Anglais occupent la gare de Samara.

Pour répondre au torpillage des navires-hôpitaux, le Gouvernement français décide que certains blessés alle-

mands seront embarqués sur ces bâtiments. Le Comité international de la Croix-Rouge a vivement protesté contre ces torpillages, contraire aux conventions que l'Allemagne a signées.

On lance à New-York le plus grand superdreadnought du monde, *New-Mexico,* chauffé au pétrole et mû par l'électricité.

Un contre-torpilleur allemand est coulé par une flottille d'hydravions anglais entre Blankenberghe et Zeebrugge.

On fait observer que la production mondiale du blé est déjà en déficit de 25 °/₀ et que la paix n'amènera pas de détente, les pays bloqués devant se ruer vers les stocks disponibles.

L'Académie des Sciences discute la question « si le canon fait pleuvoir » et conclut à la négative.

Talaat, avec une suite nombreuse, arrive à Berlin.

Le Gouvernement allemand n'a pas tenu sa promesse de compléter les rations de pain par des rations de pommes de terre. On parle de *pommes de terre en papier* (*Schwäbische Tagwacht*).

Effrayés par les menaces du Gouvernement, les trois quarts des ouvriers allemands ont repris le travail.

Le Pape a fait remettre à l'Allemagne une protestation contre les dévastations et déportations ordonnées par le commandement allemand dans le nord de la France.

Douglas Haig et Alexeiev échangent des télégrammes. Le général russe annonce une offensive prochaine.

Kerensky, parlant au *Daily Express,* dit que les demandes de paix ont été nombreuses sous l'ancien régime, mais soigneusement cachées. « Les socialistes feront une guerre défensive sans annexion, mais ils ne feront pas d'avances pacifiques. »

Le torpillage du *Zara,* qui portait des révolutionnaires russes, a exaspéré les milieux socialistes. Lénine paraît délaissé.

Les ministres russes prisonniers ont demandé de prêter serment au nouveau Gouvernement. On refuse, attendant la fin de l'instruction menée contre eux.

Stürmer, à cause de son insolence, a été mis au régime commun des prisonniers.

Wilson signe la loi pour l'emprunt de 35 milliards.

Sharp, ambassadeur des États-Unis à Paris, dit à une délégation de Jougo-Slaves que l'Amérique, entrée dans la guerre les mains nettes, ne tolérera aucune injustice contre les petits peuples, sachant que chaque tort de la guerre menacerait à nouveau la paix.

L'ambassadeur Penfield, revenant des régions dévastées sur le front français, a dit : « Jamais je n'ai éprouvé une émotion aussi intense. Les misérables ! Je ne pouvais croire qu'un peuple qui se dit civilisé pût descendre à un tel degré de barbarie ! »

Un inventeur des États-Unis a découvert un nouvel appareil pour préserver des gaz.

Grand *meeting* pro-allié à Buenos-Ayres ; on chante la *Marseillaise*.

Mardi 24 avril. — Malgré des attaques violentes, les Anglais progressent à l'est d'Epehy, atteignant le canal de Saint-Quentin.

Les Anglais prennent Bithem, au nord-est de Trescault. Depuis le 23, ils ont fait 3.029 prisonniers.

Progrès français dans les massifs du Laonnois et de Morainvilliers. De fortes attaques allemandes sont brisées sur le plateau de Vauclerc et à Maisons-en-Champagne.

L'insurrection se développe en Serbie.

Progrès anglais entre le sud du lac Doiran et le nord-ouest de Doldzeli.

Une tempête de neige dans les Carpathes et sur les hauteurs en Moldavie interrompt toutes les opérations.

Sur la rive gauche du Chott et Adham, les Anglais surprennent une division turque et font 200 prisonniers.

Les Anglais, ne perdant eux-mêmes que deux appareils, détruisent 15 avions allemands et en font atterrir 24.

Un avion français jette par erreur une bombe sur une fabrique de Porrentruy; gros dégâts.

On annonce (*Liberté*) qu'une famille de Muret (Haute-

Garonne) vient de recevoir des nouvelles d'un soldat prisonnier depuis août 1914. Il avait écrit 192 lettres, toutes confisquées.

Malgré les protestations des socialistes, le Reichstag s'ajourne au 2 mai. Cohn et d'autres ont prononcé des discours pleins de menaces.

Le communiqué allemand contient, pour la première fois, un appel aux travailleurs de l'arrière.

Un journal hongrois, le *Vilag*, expose le plan d'une paix non pas séparée, mais générale, obtenue par l'Internationale (fourberie).

Le *Vorwärts* presse le Gouvernement allemand de déclarer que la paix doit être conclue sans indemnités ni annexions.

Les Finlandais de l'armée allemande, refusant de combattre la Russie libre, ont été conduits dans des camps de concentration.

Le Gouvernement allemand invite les journalistes américains à quitter l'Allemagne.

Excelsior raconte l'histoire de Frédéric-Charles mourant, parlant aux Anglais du colosse allemand prêt à s'effondrer.

On remarque que la note de Romanones à l'Allemagne n'a pas été publiée en Espagne.

La population de Petrograd empêche une manifestation organisée par Lénine de parcourir les rues.

Le congrès de l'Ukraine demande la préparation d'un statut de l'Ukraine autonome.

L'idée républicaine fédéraliste fait des progrès en Russie.

Dans la province de Saratov, sous l'influence des soldats en permission ou déserteurs, les paysans chassent des propriétaires et s'emparent de leurs biens. Dans la province de Tambov, ils obligent les propriétaires à signer l'abandon de leurs terres.

On fabrique en Suède, pour le compte de l'Allemagne, des millions de proclamations en russe destinées à fomenter le désordre en Russie ; des milliers de ces papiers sont répandus dans les tranchées russes par des avions.

L'armée du front et de la province forme à son tour

des groupements qui contrecarrent les socialistes outranciers de Petrograd.

Après avoir interdit l'entrée de la Russie au député socialiste danois Borgbjerg, le Gouvernement russe lève cette interdiction.

Tcherbatchev est nommé au commandement en chef sur le front roumain.

La Russie décide de libérer les mobilisés de plus de quarante-trois ans.

On annonce qu'au mois de juin il y aura, en Russie, 2.600 officiers juifs ; il n'y en avait pas un seul en janvier.

Polybe, *Figaro :* « L'Alliance ne serait qu'une formule de chancellerie si le front oriental ne se réveillait pas avec le printemps. »

Le roi de Danemark arrive à Stockholm.

Joffre et Viviani sont reçus avec enthousiasme à New-York.

Mercredi 25 avril. — Les Allemands, alignant sans cesse de nouvelles divisions et subissant des pertes extrêmement fortes, font de vains efforts pour chasser les Français du plateau du Chemin des Dames et les Anglais des environs de Gavrelle.

La cathédrale de Reims a subi, ces jours derniers, de nouvelles et graves atteintes (tours et voûtes).

Dans la nuit du 24 au 25, le 13e corps turc bat en retraite précipitamment, se dirigeant vers le mont Hamrin où il se retranche.

Dans la nuit du 25, des destroyers allemands attaquent Dunkerque ; des bâtiments français et anglais les chassent, mais nous perdons un torpilleur.

Le transport anglais *Ballarat,* portant de nombreux soldats australiens, a été coulé ; il n'y a pas de victimes.

Le général von Falkenhausen, âgé de soixante-quatorze ans, remplace Bissing en Belgique.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord,* dans une note officieuse, déclare que le Gouvernement ne fera pas connaître ses buts de guerre.

La note espagnole sur le torpillage de *San Fulgencio* est publiée en partie à Berlin. La *Gazette de Cologne* recommande de ne pas oublier qu'elle a été envoyée par le ministère Romanones.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* énumère les concessions que l'Allemagne veut bien faire à l'Espagne, notamment pour le commerce des fruits.

Grande manifestation francophile au cercle artistique de Barcelone, recevant les délégués des trois Salons français.

Des compagnies de marche de la garnison de Petrograd partent pour le front.

On signale encore sur le front russe de nombreuses tentatives des Allemands et des Autrichiens pour entamer des pourparlers et quelques cas de fraternisation entre Austro-Allemands et Russes. Les avions ennemis lancent des pamphlets prétendant que le peuple allemand réclame la fin des hostilités.

Les délégués anglais à Petrograd ont déclaré aux journalistes qu'ils ne veulent pas d'annexions et d'indemnités, mais qu'ils demandent la restitution des territoires occupés par les Allemands et le paiement des dégâts. Les délégués français, interpellés par des journalistes stylés *ad hoc*, ont fait observer que la restitution de l'Alsace-Lorraine n'était pas une annexion.

La proclamation du Gouvernement provisoire russe sur la Pologne a produit un effet énorme dans le royaume.

Les États-Unis avancent 1 milliard à l'Angleterre.

On découvre à Washington un complot allemand pour organiser les États-Unis de l'Amérique centrale, sous la présidence de Jules Irias (Nicaraguéen) qu'on vient d'arrêter à la Nouvelle-Orléans. Le complot aurait été révélé par le président du Guatemala.

Jeudi 26 avril. — Grande activité des artilleries vers Westende.

Les Français gagnent du terrain à Hurtebise et à Moronvilliers. Depuis le début de l'offensive, nous avons pris 130 canons.

Activité des artilleries vers Galatz.

Guynemer a remporté 36 victoires. Nungesser et Heurteaux 21, Dorme 20.

Dans la nuit, des torpilleurs bombardent Ramsgate ; deux victimes.

Le vapeur espagnol *Triana* arrive à Cadix ; torpillé en route, il a perdu deux hommes.

On dit qu'un sous-marin allemand aurait été pris à Newport, dans le filet d'un cuirassé américain (?)

L'Angleterre est très émue de la dernière statistique de ses pertes navales (40 navires de plus de 1.600 tonnes dans une semaine, au lieu de 19, maximum antérieur).

Information : « Plus que les opérations à terre, les opérations navales affectent l'équilibre économique de l'Alliance. »

The New Europe, p. 38 : « Nos conditions de paix doivent être assez sévères pour assurer la faillite du militarisme prussien, mais ne doivent pas l'être au point d'en provoquer la renaissance. »

Les moulins de Corbeil s'arrêtent faute de charbon.

Le parti socialiste français refuse de se faire représenter le 15 mai à Stockholm.

Une convention règle les intérêts financiers de la France au Brésil et les intérêts des exportations brésiliennes en France.

Le *Temps* dit qu'il faut poursuivre la lutte non contre l'alcool, mais contre l'alcoolisme. Toute campagne « pour la suppression de l'alcool » jette le trouble dans les idées, inquiète des intérêts légitimes et va contre son but.

Talaat va voir Guillaume II à Hombourg.

Le *Liberal* publie un manifeste du parti réformiste espagnol, approuvant Romanones et demandant la rupture avec l'Allemagne.

Lénine tient en plein air des meetings anarchistes ; il y a eu des bagarres et des arrestations.

Un seul régiment russe, n'ayant jamais été aux tranchées, a demandé la paix à tout prix.

Tout déserteur qui ne réintègre pas son poste perdra ses droits à un partage futur des terres.

On rapporte que de petites républiques se créent dans les centres paysans en Russie.

Reventlow (*Deutsche Tageszeitung*) affirme que Talaat confère avec les autorités navales allemandes au sujet des concessions qu'on pourrait faire à la Russie touchant les Détroits. Plus que jamais, le parti militaire allemand espère détacher la Russie de l'Entente.

Troubles dus à la disette à Stockholm et à Upsal.

Van Kol, sénateur socialiste hollandais, part pour Stockholm *via* Allemagne.

Journée française à New-York. Le message de Wilson a été lu dans 14.000 écoles; les écoliers ont chanté la *Marseillaise* et l'hymne américain.

Wilson reçoit à la Maison Blanche Joffre, Viviani et les autres membres de la mission; Hovelacque sert d'interprète. Joffre a conféré pendant deux heures avec Baker, ministre de la Guerre, et Scott, chef d'État-major.

Wilson a déclaré à Balfour que les États-Unis ne feront pas de paix séparée avec l'Allemagne ; mais il n'a pas été question d'une alliance formelle. Aucune paix, dit Wilson, ne sera conclue avec les Hohenzollern, ou avec personne ayant des attaches avec eux, le peuple américain étant convaincu que pour le maintien et le développement de la civilisation, tout ce qui représente le nom de Hohenzollern doit être écarté. Les États-Unis sont en plein accord avec l'Entente pour ce qui concerne la restauration de la Belgique.

Le Gouvernement mexicain interdit aux Allemands de se réunir sur la frontière américaine.

Le ministre allemand à Rio part pour l'Argentine, en route pour l'Espagne.

Vendredi 27 avril. — Forte attaque anglaise sur 11 kilomètres de front, depuis la Scarpe jusqu'à la route Vimy—Acheville. Les Anglais enlèvent Arleux et progressent au nord-est de Gavrelle (500 prisonniers).

Lloyd George a dit que depuis juin 1915 les Anglais ont pris 400 canons et n'en ont pas perdu un seul.

On mande du front britannique que le tracé de la « ligne

Hindenburg » est essentiellement variable ; quand on l'atteint quelque part, on apprend qu'elle se trouve plus loin.

Une note officieuse (*Matin*) fait savoir que nous avons attaqué pour obliger l'Allemagne à jeter dans la lutte 33 divisions sur 43 qu'elle tenait en réserve sur notre front.

Depuis le 16 avril, les Français ont pris 175 canons, 412 mitrailleuses, 119 canons de tranchées, 20.780 officiers et soldats.

Une attaque bulgare contre les nouvelles positions anglaises réussit d'abord, puis est refoulée avec pertes.

Les Bulgares ont réprimé l'insurrection serbe avec une horrible cruauté ; les femmes et les enfants des villages suspects ont été massacrés, leurs demeures pillées et rasées.

Le Gouvernement de Venizelos décide de mobiliser les réservistes crétois (20.000 hommes).

On fait courir le bruit de l'abdication prochaine de Constantin en faveur de son fils.

On signale des incidents fréquents à Corinthe entre les marins français patrouillant le canal et les soldats grecs. Une patrouille française entière a été arrêtée.

Douze navires allemands saisis aux États-Unis sont déjà en état de reprendre la mer.

Lloyd George prononce un discours optimiste et dit que la situation de l'Irlande est le seul point noir. La menace sous-marine sera déjouée.

Le Reichsrath autrichien, en congé depuis 1914, est convoqué pour le 30 mai.

L'Espagne publie le texte intégral de sa note à l'Allemagne, dont une analyse tendancieuse avait paru à Berlin. Le ton en est très ferme, presque menaçant.

On blâme, à Amsterdam, le rôle du socialiste belge Camille Huysmans, suspecté peut-être à tort de germanisme (Voir *Liberté,* 3 mai).

Le Gouvernement roumain proposera, à la rentrée du Parlement, l'émancipation des paysans qui recevront des terres de grands propriétaires, lesquels seront indemnisés. Le suffrage universel sera établi.

Par 170 voix contre 108, la Chambre des Représentants refuse d'autoriser Roosevelt à lever une armée de volontaires pour combattre en France.

Le Guatemala rompt les relations diplomatiques avec l'Allemagne.

Samedi 28 avril. — Nouvelle attaque anglaise sur un large front au nord de la Scarpe.

On écrit du front anglais que Hindenburg engage à fond ses réserves et que les Allemands contre-attaquent avec acharnement.

Progrès français au nord et au sud de Courcy.

En Haute-Alsace, nos détachements ont pénétré jusque dans les deuxièmes lignes allemandes.

Des contre-attaques bulgares sont repoussées sur les fronts anglais et français.

D'après Helfferich, la flotte anglaise a perdu depuis deux mois 1 million de tonnes sur un total de 7 à 10 millions (en réalité, 20 millions).

On annonce la mort du second des petits-fils de Renan, tué par un obus.

Liberté : « Ce n'est pas seulement l'union sacrée française contre la paix séparée et boiteuse qu'il faut saluer : c'est, désormais scellée, l'union sacrée du monde. »

Au Palais d'Hiver, commencement des travaux de la commission chargée de liquider les affaires du royaume de Pologne.

Le Comité de Tauride reconnaît que l'agitation fomentée par Lénine tend à désorganiser le pays, mais refuse d'y répondre autrement que par une propagande contraire.

Lénine déclare qu'il n'a jamais conseillé de jeter bas les armes, mais seulement de conclure la paix au plus tôt.

Kerensky est allé voir la famille Romanov à Tsarskoïé. Mme Wyroubov a été transférée à la forteresse Pierre-et-Paul.

Grusenberg et Vinaver, avocats israélites, sont nommés membres du Sénat russe.

La Chambre américaine, par 279 voix contre 38, vote la conscription de 500.000 hommes. Le Sénat l'adopte par 81 voix.

Le Sénat américain adopte, par 56 voix contre 31, le projet Roosevelt de recruter quatre divisions pour la France.

Dimanche 29 avril. — Millième jour de la guerre, depuis la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie.

Les Anglais ont pris les défenses d'Oppy. L'ennemi résiste avec une énergie sauvage, amenant des renforts des fronts roumain et russe.

Une attaque bulgare sur Sovic (front russe de Serbie) est repoussée.

Bombes d'avions sur Dunkerque, Nancy, Belfort, Châlons et Épernay ; dans ces deux dernières villes, il y a des victimes civiles.

Les avions italiens bombardent les dix hangars des environs de Trieste.

Semaine navale anglaise : 38 navires de plus de 1.600 tonnes, 18 de moins de 1.600 tonnes coulés, sur 5.400 entrés et sortis. 94 navires ont échappé à des attaques.

Semaine navale française : 1 navire de plus de 1.600 tonnes, 5 de moins de 1.600 tonnes coulés, sur 1.900 entrés et sortis.

A la Commission du Reichstag, l'amiral von Cappelle a dit que la guerre sous-marine continuait à outrance et que l'Angleterre serait bientôt obligée de négocier.

On affirme que les déserteurs se multiplient sur le front autrichien ; les soldats en veulent à leurs officiers qui restent à jouer et à boire dans des caves.

Maura, dans un discours prononcé à Madrid, affirme la neutralité de l'Espagne en termes désobligeants pour l'Angleterre. La *Epoca* trouve ce discours plein de contradictions.

Bagarres à Saint-Sébastien entre germanophiles et anti-germains.

A Petrograd, importante manifestation des invalides. On crie : « A bas Lénine ! Retournez en Allemagne ! » 50.000 personnes ont hué Lénine devant le palais de

Tauride et ont acclamé les États-Unis devant l'ambassade. L'ambassadeur a exprimé sa confiance que la Russie ne ferait jamais une paix séparée dont la conséquence serait le retour de l'autocratie.

Un groupe de soldats du front demande une enquête sur les circonstances du voyage de Lénine et de ses trente acolytes.

L'industrie américaine a adopté le fusil anglais et le canon français. On va en fabriquer pour 2 millions d'hommes.

Lundi 30 avril. — Attaques allemandes sans cesse renouvelées sur le front anglais, entre Monchy-le-Preux et la Scarpe. Oppy, sur le front anglais, a changé cinq fois de mains.

En ce mois, les Anglais ont pris 20.000 hommes, 257 canons, 470 mitrailleuses, 227 mortiers de tranchées.

Des ordres trouvés sur des prisonniers allemands du front anglais recommandent une stricte économie d'obus, par suite de la rareté des matières premières.

Attaque du mont Cornillet; progrès français à l'ouest et à l'est.

Ce jour, nous avons fait 520 prisonniers et capturé 5 canons.

Les Italiens repoussent une forte attaque à l'est de Monastir.

On dit que les Bulgares ont anéanti trois villes serbes et ont déporté la population.

Les officiers allemands continuent à intriguer à Athènes; 250.000 francs ont été versés à la caisse des réservistes. Une perquisition faite le 28 à l'École militaire par des officiers français a fait découvrir 75.000 gargousses; les fusils sont cachés chez les officiers. D'autre part, on déclare que le Roi est prêt à toutes les concessions (fourberie).

Fusillade active sur le front russe de Kovel; l'ennemi fait des reconnaissances renforcées.

On prétend à Alexandrie que les Jeunes-Turcs pillent les églises et couvents de Jérusalem.

Les Anglais attaquent et battent le 13e corps turc (360 prisonniers).

714 avions ont été abattus en avril sur le front ouest; les Allemands en ont perdu 366.

Le navire affrété *Colbert* est torpillé en Méditerranée (51 victimes).

Carson dit, aux Communes, que les pertes maritimes de l'Angleterre vont croissant avec le nombre des sous-marins ennemis.

Plusieurs interpellations ont été déposées à la Chambre française sur la conduite de l'offensive du 16 avril et le service de santé.

Le *Fremdenblatt* répète que l'Autriche accepte le point de vue des socialistes russes : paix blanche. Si l'Autriche, dont la situation militaire est bonne, désire la paix, c'est pour que l'humanité ne soit pas saignée à blanc.

Hertling, président du Conseil des ministres de Bavière, est allé à Vienne; on attribue de l'importance à ce voyage, ayant pour but de modérer le pacifisme de l'Autriche.

Les ouvriers de munitions en Allemagne obtiennent 500 grammes de viande en plus par semaine; leur ration de pommes de terre est portée à 5 livres.

Dernburg, dans un discours à Breslau, a demandé la publication des buts de guerre de l'Allemagne et a dit qu'une réponse concrète de l'Allemagne à Wilson aurait modifié la situation.

Depuis le 25 avril, la frontière hollandaise est fermée aux lettres et aux journaux; elle l'est pour trois semaines aux voyageurs.

Pertes allemandes avouées : 4.245.000 hommes.

Le congrès de Minsk ordonne aux déserteurs de réintégrer leurs régiments et demande l'envoi des embusqués au front. Un prêtre du gouvernement de Saratov dit qu'il faut porter au Trésor les matières précieuses des églises et enlever aux monastères la propriété de forêts qui rapportent 300 millions. Baisant sa croix d'argent, il la remet au président. Arrivé à la séance de

clôture, le général Gourko a prononcé un discours patriotique.

Le Comité de Tauride décide que toutes les terres doivent être ensemencées ; il interdit tout partage arbitraire et prématuré.

On dit que la vie de Lénine est menacée à Pétrograd, bien que Milioukov ait déconseillé toute violence à son égard. Dans une réunion du parti cadet, Milioukov dit que la responsabilité de la catastrophe n'incombe pas seulement à Guillaume II, mais à la social-démocratie allemande.

Milioukov dit à Petrograd : « L'Allemagne ne demande pas encore la paix; mais les autres la demandent pour elle. » Nekrassov, dans la même réunion, dit que les démocraties accusent les bourgeois de tous les crimes, comme autrefois l'autocratie et la police en accusaient les juifs.

Une circulaire règle les conditions de l'autonomie de l'armée : comités de soldats, tribunaux disciplinaires, etc.

Nombreuses grèves à Varsovie et à Lods.

Terestchenko, à Moscou, expose la situation financière. La dette atteint 55 milliards de roubles; il y a trop de papier-monnaie.

Le banquier israélite de New-York, Jacob Schiff, échange des télégrammes avec Milioukov (*Temps* du 2 mai).

Deux Allemands sont arrêtés à New-York au moment où ils allaient lancer une bombe de 2 livres dans Wall Street.

Les neutres, craignant d'être affamés, s'adressent à Washington ; on leur fait entendre qu'ils doivent désormais s'abstenir de ravitailler l'Allemagne.

Par ordre du Gouvernement fédéral, la troisième strophe de l'hymne américain, hostile à l'Angleterre, est supprimée.

MAI

Mardi 1er mai. — Progrès français à l'ouest du mont Cornillet; coups de main heureux aux Éparges et en Lorraine.

On publie à Londres des documents trouvés sur des prisonniers allemands qui accusent une véritable démoralisation.

Le bruit court en Hollande que les Allemands vont se replier, pour éviter de nouvelles hécatombes.

Grande activité d'avions et de canons sur le front italien.

Zaïmis refuse une seconde fois de prendre le pouvoir.

Le Congrès des colonies helléniques, s'adressant aux Puissances protectrices, déclare que le régime républicain convient désormais seul à la Grèce.

Les Turcs sont rentrés à Mush.

La navigation allemande reprend dans la Baltique.

Le vapeur américain *Rockingham* est coulé sans avis ; une partie de l'équipage est sauvée.

L'Allemagne fait des excuses à l'Argentine pour le torpillage du *Monteprojido ;* l'Argentine réclame une cérémonie publique de réparation, que l'Allemagne promet.

Lord Beresford a dit : « Si les Allemands s'imaginent qu'ils vont nous battre avec leurs sous-marins, ces brutes commettent une singulière erreur. Mais la population devrait être informée exactement de nos pertes ; tant qu'elle ne le sera pas, on continuera à gaspiller. »

Essen a été isolé du reste de l'Allemagne pour éviter la divulgation de renseignements sur les grèves.

Les Allemands, plaçant leur espoir dans la récolte roumaine, y font travailler les Roumains comme des

esclaves. Les Bulgares font de même, avec plus de brutalité encore.

De grandes manifestations pacifistes, favorisées par la police, ont lieu à Vienne.

Troubles à Varsovie; 50 arrestations.

Les prisonniers français ont enfin été éloignés du front allemand.

Fœrster (*Neue Rundschau*) défend la France et l'Angleterre contre les attaques du renégat anglais Stuart Chamberlain (Voir *Journal de Genève,* 14 mai). La liberté allemande n'est qu'un *schema* suivant la formule de Luther : « La chair doit être esclave, l'esprit et la conscience libres. » La liberté anglo-saxonne est seule réelle et active.

Grande manifestation socialiste à Stockholm, réclamant la revision de la Constitution et la paix socialiste.

Désordres à Petrograd ; on manifeste contre le Gouvernement provisoire, suspect de modérantisme. Un général est tué.

Troubles graves à Jassy; les soldats russes libèrent un socialiste roumain emprisonné comme germanophile et parlent de proclamer la République roumaine. Le Gouvernement roumain se plaint à Petrograd (?)

Le Comité de Tauride est représenté par une commission de 24 membres, où il n'y a que 6 *maximalistes* (pacifistes à tout prix).

Polivanov est nommé représentant permanent du Gouvernement au quartier général.

Goutchkov destitue 146 officiers, dont 23 généraux.

Milioukov adresse aux représentants de la Russie un télégramme protestant contre toute idée de paix séparée.

Joffre et Viviani sont reçus avec enthousiasme au Sénat américain. Le maréchal agite son képi, s'incline et dit : « *I do not speak English.* Vive l'Amérique ! »

La mission française suggère aux États-Unis d'envoyer aussitôt des troupes en France pour les entraîner derrière le front.

Les États-Unis avancent 750 millions à la Belgique.

A Rio de Janeiro, 100.000 ouvriers manifestent en faveur de l'Entente.

Mercredi 2 mai. — Dans la région à l'est du mont Haut (Champagne), nous avons pris un réduit allemand avec 220 hommes.

Des détachements français pénètrent dans les tranchées allemandes du bois d'Avocourt.

Zaïmis succède à Lambros.

Une escadrille allemande lance 50 bombes sur Épernay et tue 6 personnes.

En représailles du bombardement aérien de Châlons et d'Épernay, cinq avions français bombardent Trèves et y allument des incendies.

Un contre-torpilleur anglais est coulé par une mine dans la Manche (61 victimes).

Premier cas d'un vapeur anglais coulé par un hydravion allemand.

Quatorze bâtiments hollandais, dont l'Allemagne avait assuré le passage d'Angleterre en Hollande, arrivent sans encombre.

Le Gouvernement américain met deux transatlantiques allemands à la disposition de la France et de l'Italie.

Wilson dit que les sous-marins ne menacent pas seulement l'Angleterre, mais l'Amérique, et qu'il faut construire rapidement le plus de bateaux possible.

Le roi d'Angleterre, dans une proclamation, demande aux Anglais de réduire leur consommation d'un quart.

Rentrée du Reichstag. Le président Kæmpf reproche à Wilson d'avoir voulu séparer le peuple allemand de sa dynastie. « Nous avons créé l'Empire au prix du sang de notre peuple ; nous luttons avec le même sang pour l'Empereur et l'Empire. » Wilson n'a pas le droit de parler d'humanité, puisqu'il permet à l'Angleterre de faire à l'Allemagne une guerre de famine.

L'Empereur reçoit Bernstorff à Hombourg ; on dit que Bernstorff recommande des réformes démocratiques pour concilier l'opinion américaine.

L'Association pangermaniste proteste contre tout projet de paix sans annexions.

Pendant cinq jours de la semaine, le trafic ordinaire des chemins de fer est suspendu en Allemagne ; on s'inquiète de l'usure du matériel.

On annonce que la future récolte de blé, en Allemagne, sera réquisitionnée aux trois quarts; la classe rurale doit s'attendre à de graves restrictions.

Nombreux cas de typhus en Allemagne.

Le Dr Naumann, dans une conférence, déclare que l'Allemagne a perdu 1.300.000 morts, ce qui, avec la diminution des naissances, constitue un déficit de 3.800.000 mâles. L'excédent de la population féminine passe de 800.000 à près de 5 millions.

On parle à Milan de tentatives du roi de Bulgarie en vue d'une paix séparée avec l'Entente (*Journal de Genève*, 4 mai).

On dit en Allemagne que les socialistes russes refusent de négocier avec Scheidemann à Stockholm.

Roosevelt envoie un message au peuple russe, prêchant la sagesse et la maîtrise de soi-même.

A la demande de la population d'Ekaterinoslav, la statue en bronze de Catherine II a été livrée aux usines pour faire des obus.

Le général Kouropatkine, arrivé à Petrograd, explique qu'il a été arrêté au Turkestan pour avoir distribué des fusils aux habitants menacés par les Kirghises. L'arrestation n'a pas été maintenue.

Le cabinet chinois demande que la guerre soit déclarée à l'Allemagne.

Wilson et Joffre ont longuement conféré sur l'envoi de contingents américains en France. Le soir, Joffre et Viviani partent pour Chicago.

Houston, secrétaire général de l'agriculture, dit que les États-Unis doivent se préparer au rationnement, car s'ils ne peuvent pas nourrir l'Europe, celle-ci sera en proie aux horreurs de la famine.

Les États-Unis prêtent un milliard à la France.

La Serbie demande un prêt aux États-Unis.

Jeudi 3 mai. — Les Anglais attaquent violemment depuis le sud de la Sensée jusqu'à la route d'Acheville à Vimy. Les Allemands contre-attaquent sur Loos.

Au prix de violents combats, les Anglais prennent Fresnoy et font brèche dans la « ligne Hindenburg » à

l'ouest de Quéant, près de Chérisy et au nord d'Oppy. Les Allemands résistent avec acharnement et amènent sans cesse des renforts. Fresnoy a été pris par les Canadiens.

Les obus allemands détruisent l'Hôtel de Ville de Reims, ajoutant un crime nouveau à tant de crimes inutiles.

Au cours d'un combat inégal dans le golfe de Gascogne, deux chalutiers, *Verdun* et *Marne,* canonnent un sous-marin et se sacrifient pour sauver une flottille de pêcheurs.

L'Uruguay décide de faire occuper militairement les navires allemands à Montevideo.

Berthoulat, *Liberté :* « Si le chaos du ravitaillement continuait quelque temps encore, ils auraient à illuminer, les partisans d'une paix non seulement boiteuse, mais cul-de-jatte. »

On accuse le ministre Violette de manquer d'idées claires ; on dit qu'il est à dix degrés *au-dessous de z'Herriot.*

Le budget anglais, pour l'exercice finissant le 30 avril 1918, prévoit 57 milliards de dépenses et 15 milliards 900 millions de recettes ; ainsi, ce qui n'est le cas nulle part ailleurs, 38 °/₀ des dépenses seront couvertes par l'impôt.

Curzon, parlant à Londres, dit que les sous-marins allemands ne forceront pas l'Angleterre à capituler ; mais le rationnement de la population est à prévoir.

Scheidemann est nommé président de la commission du Reichstag pour la revision constitutionnelle.

Un télégramme officieux de Berlin à la *Gazette de Francfort* dit que les conservateurs et pangermanistes entretiennent une agitation grave dans le pays afin de renverser le chancelier, accusé de vouloir livrer l'Empire à ses ennemis.

A la suite d'une note de Milioukov affirmant que la Russie restera fidèle à ses engagements, des mouvements graves se produisent à Petrograd. Pendant la nuit du 3 au 4, le Gouvernement et le Comité de Tauride se réunissent et Lvov pose la question : ou accord, ou démission. Tchkheidze accuse Milioukov de ten-

dances impérialistes. Le Gouvernement consent à expliquer sa note dans un appel au peuple russe.

Lénine, exposant son programme au Comité de Tauride, a été mal reçu ; on lui a dit que c'était un programme de guerre civile.

Il y a des grèves menaçantes à Helsingfors, ville travaillée par des émissaires allemands.

Viviani, reçu avec Joffre à la Chambre des Représentants, prononce un discours qui soulève un enthousiasme énorme ; beaucoup de députés avaient amené leurs enfants et les tenaient dans leurs bras. Les députés se font ensuite présenter tour à tour ; Joffre baise la main de miss Rankin.

Les États-Unis avancent 500 millions à l'Italie.

De nombreux ingénieurs travaillent avec Edison à chercher des dispositifs contre les sous-marins.

New-York Nation, p. 518 : « Le Gouvernement allemand pourrait maintenant rappeler ses sous-marins et nous offrir une indemnité pour les destructions qu'ils ont causées ; nous aurions encore à lui demander, étant en guerre contre le militarisme prussien pour les droits des petits peuples : Et la Belgique ? »

On prête à Obrégon l'intention de se révolter avec l'aide des Allemands du Mexique.

L. Müller, ministre des Affaires étrangères du Brésil, donne sa démission.

Vendredi 4 mai. — Sauf à Chérisy, les Anglais conservent leurs positions contre de violentes contre-attaques ; ils ont fait 900 prisonniers.

Les Français prennent Craonne, faisant 600 prisonniers.

Forte attaque allemande repoussée au sud-est de Berry-au-Bac.

Deux nouvelles divisions prennent part à de fortes attaques au nord-ouest de Reims. Les Allemands se sont partout renforcés par des contingents du front russe.

Repington (*Times*) : « Les Allemands sont encore très forts ; en fait, ils sont même plus forts que jamais. Mais notre artillerie est aujourd'hui supérieure à la leur, non seulement en quantité, mais en efficacité. »

Bombardement aérien des usines allemandes d'Hagondange.

Plusieurs bateaux de pêche espagnols et français sont torpillés au large de Saint-Sébastien.

Le *Transylvania,* transportant 4.000 hommes de troupes anglaises, coule en Méditerranée ; il y a 413 victimes. La plupart des survivants ont été sauvés par des destroyers japonais.

Séance d'inauguration du Parlement interallié à Paris. Clemenceau parle du but de la guerre : « La paix dans la fierté du droit, dans la sécurité des garanties contre un retour offensif des férocités primitives, au lieu de l'ancienne paix précaire du monde, apeuré sous l'éternelle menace du guet-apens. »

Batocki parle à Munich devant une grande réunion provoquée par la crise alimentaire. Il a dit qu'on pouvait tenir jusqu'au 15 août, mais que le cheptel disparaissait et qu'après le mois d'août il faudrait surtout manger des légumes.

Des propositions très radicales se sont produites à la Commission des réformes constitutionnelles au Reichstag ; on parle de diminuer la puissance de l'Empereur, de supprimer la Chambre des Seigneurs, d'accorder le suffrage aux femmes, etc. (*Temps* du 6). Mais tout cela n'est que pour occuper et tromper l'opinion.

Le socialiste Schœpflin s'élève contre le « culte de Hindenburg ».

Harden (*Zukunft*) demande que l'Allemagne mette de l'ordre dans sa maison, afin de n'être plus « une abomination aux yeux du monde ».

Temps : « Le peuple allemand ne sera digne de la paix que lorsque, dans la plénitude de sa conscience, il s'attestera capable d'expier le fol orgueil de s'être cru le peuple élu. »

Beaucoup d'éléments de la garnison de Petrograd ont pris parti contre le Gouvernement provisoire, mais le Comité de Tauride lui a exprimé sa confiance par 34 voix contre 19.

Les partisans de Lénine ont tué cinq soldats à Petrograd et en ont blessé neuf. On se bat dans les rues.

On dit (*Journal de Genève*) que la Palestine sera

internationalisée, mais qu'il n'y aura ni Palestine belge ni État juif. L'Angleterre, la France et l'Italie occuperont le pays. Cela aurait été convenu à Saint-Jean-de-Maurienne. On ajoute que l'Italie occuperait Smyrne.

La mission française est reçue avec acclamations à Chicago.

Le comte Tarnowski, avec 200 représentants diplomatiques et consulaires des Empires centraux, s'est embarqué sur un navire hollandais.

Samedi 5 mai. — Bataille acharnée au moulin de Laffaux (nord de Braye-en-Laonnois). Nous avons conquis presque tout le Chemin des Dames et tout le plateau d'Hurtebise. Les Allemands, le 4 et le 5, ont perdu 5.800 prisonniers et 7 canons. Nous avons aussi progressé à l'ouest du mont Cornillet.

Le 5 au soir, nous sommes complètement maîtres du plateau de Craonne, malgré de violentes contre-attaques allemandes qui nous laissent 225 prisonniers.

Les *tanks* français sont entrés en jeu et ont rendu des services, bien que subissant des pertes sérieuses (Voir *Liberté* du 19 mai).

Première action des troupes vénizélistes sur le front de Salonique.

Constitution du cabinet Zaïmis. « La pièce continue, mais on en connaît les ficelles » (*Temps*).

Revirement à Athènes en faveur de l'Entente (?). On assure que le club gounariste est fermé.

Les officiers du contrôle interallié ont découvert 300 fusils et 50.000 cartouches à Kalendari.

Les Turcs évacuent les civils de Gaza et de Jaffa.

Grande bataille aérienne sur le front anglais; 5 avions allemands et 2 anglais sont abattus.

La France se déclare prête à réparer les dégâts faits à Porrentruy par un avion et présente à Berne l'expression de ses regrets.

Le *Gard*, attaqué par deux sous-marins, parvient, après deux heures et demie de combat, à les repousser et à rentrer au port, sérieusement endommagé.

Daily News : « La situation créée par la guerre sous-

marine est très grave. Nous avons pris l'Allemagne à la gorge sur terre ; elle nous a pris à la gorge sous la mer. La baleine combat sur terre, l'éléphant sur mer. L'Allemagne perd la maîtrise de son élément ; nous perdons celle du nôtre. »

A Paris, fin d'une conférence de trois jours à laquelle ont participé Lloyd George, Lord Robert Cecil, le général Robertson, l'amiral Jellicoe, les généraux Nivelle, Pétain, etc., plus les ambassadeurs d'Italie et de Russie.

Discours de Ribot au Parlement interallié : « L'unité de front, complète, existe entre la France et l'Angleterre..... Nous ne voulons pas d'une paix qui laisserait posés devant nous les problèmes d'où cette guerre est sortie et qu'elle doit résoudre... » Ribot reprend la formule : *garanties, restitutions, compensations,* en y ajoutant « des châtiments pour les auteurs des crimes de droit commun qui sont la honte de cette guerre ».

Le *Times* désapprouve un projet de cérémonie représentant l'entrée de Jeanne d'Arc à Londres, « parce que Jeanne appartient à l'Église autant qu'à la France et qu'il y aurait un soupçon d'impiété à donner en spectacle aux badauds cette adorable figure d'héroïne, de sainte et de martyre ». [D'autres diraient que Jeanne appartient en effet à l'Église, mais comme l'Université de Louvain à l'Allemagne.]

Séance tumultueuse au Reichstag. Helfferich charge à fond contre les socialistes minoritaires, accusés de fomenter les grèves et l'émeute. Il accuse l'Angleterre d'avoir commis le plus grand crime dont une nation civilisée puisse se rendre coupable. Le minoritaire Cohn déchaîne une tempête en disant qu'une partie du Gouvernement allemand est responsable de la guerre.

Les conservateurs poussent des cris d'alarme à l'annonce des réformes proposées par la Commission du Reichstag (comédie préparée).

Dans l'explication de la note du 1er mai que le Gouvernement provisoire a dû envoyer sous la pression du Comité de Tauride, il est dit que le peuple russe ne tolérera pas que la patrie sorte de la lutte abaissée ou minée dans ses forces, mais que la Russie ne vise ni à la domination d'autres peuples, ni à la conquête de leurs biens.

A la suite de collisions entre marins et soldats le 4 et le 5, le Comité de Tauride interdit pour deux jours toute manifestation ou *meeting*.

Le Gouvernement provisoire russe adresse un appel au pays et convoque les représentants de la province.

Il paraît avéré que le journal extrémiste *Pravda* est sous l'influence d'agents allemands et d'agents provocateurs de l'ancien régime.

Balfour a fait un discours à la Chambre des Représentants de Washington ; Wilson écoutait dans une tribune.

Pour les habitants des régions occupées, le Gouvernement des États-Unis met 450 millions à la disposition de la Belgique, 300 millions à la disposition de la France.

Dimanche 6 mai. — Les Allemands attaquent furieusement les Anglais près de Bullecourt et remportent quelques avantages.

De puissantes attaques allemandes sont repoussées au nord-est de Soissons et sur le Chemin des Dames.

Depuis le 16 avril, nous avons fait 29.000 prisonniers.

Un avion allemand lance des bombes sur Londres (un mort).

Pendant la semaine, les Anglais ont détruit 97 avions allemands et en ont perdu 35.

Semaine navale anglaise : 24 navires de plus de 1.600 tonnes, et 22 de moins, coulés, sur un total de 4.800 entrés et sortis ; 34 attaques repoussées.

Semaine navale italienne : 7 vapeurs et 8 voiliers coulés, sur 900 entrés et sortis.

Par suite d'attentats, la ligne Belgrade—Constantinople est coupée.

Place de la Concorde, les délégués italiens et anglais au Parlement interallié manifestent devant la statue de Strasbourg ; le prince Prosper Colonna y dépose une couronne de lauriers coupés dans le jardin du Capitole. Les délégués sont ensuite reçus à l'Hôtel de Ville et à la Sorbonne.

Les socialistes minoritaires français décident d'aller à Stockholm.

L'Italie a 72.000 prisonniers.

Au Reichstag, Ledebour, qui attaque Helfferich, est trois fois rappelé à l'ordre. Le général Grœner demande à Ledebour, qui ne répond pas, s'il a connaissance de certains manifestes répandus dans les usines pour paralyser la défense nationale.

Les socialistes-démocrates majoritaires allemands adhèrent officiellement à la conférence de Stockholm et y envoient six délégués, dont Scheidemann. Branting, dans un article remarqué, dégage sa responsabilité de celle qu'a encourue Troelstra dans l'organisation de cette conférence; il dit que la seule paix acceptable est celle qui assurera le triomphe du principe des nationalités.

On apprend à Amsterdam que les Allemands continuent à déporter des Belges.

On dit Hindenburg très affaibli par la grippe.

La situation alimentaire s'aggrave en Suède.

Le Comité de Tauride, par 2.000 voix contre 112, approuve le Gouvernement provisoire et recommande de souscrire à l'emprunt.

Le général Kornilov ordonne de mobiliser les réserves du district de Petrograd pour faire face à une attaque allemande.

La *Rouskaïa Volia* condamne la dualité de gouvernement.

Une ligue militaire se fonde à Petrograd pour défendre la Révolution contre les ennemis de l'intérieur. Elle déclare que la discipline est indispensable à l'armée et offre son appui au Gouvernement provisoire.

L'assemblée du Conseil des Cosaques déclare que les manifestations antigouvernementales dans la rue sont une trahison envers la cause de la liberté russe.

Joffre et Viviani sont reçus avec enthousiasme à Chicago. Viviani raconte l'histoire de la bataille de la Marne; Joffre l'embrasse.

A Washington, on étudie les moyens de resserrer le

blocus contre l'Allemagne, fût-ce aux dépens des neutres.

Des Irlandais d'Amérique demandent à Wilson et au Congrès de ne pas aider l'Angleterre dans la guerre jusqu'à la réalisation des promesses de *Home Rule*.

L'Amérique prête 1.250 millions à l'Angleterre.

P. Souday, *Temps* : « Si la science fournit des armes aux barbares, n'en procure-t-elle point aussi aux civilisés? Ne serait-ce pas elle, par exemple, qui va nous permettre de battre ces indignes ennemis? »

Lundi 7 mai. — Les Anglais améliorent leur position à l'est de Bullecourt.

Morning Post : « Les Français et les Anglais ont conquis presque toutes les positions dominantes que tenaient les Allemands. Pour conserver celles qui leur restent, ils doivent faire à découvert des contre-attaques très coûteuses. »

Par des cheminements successifs au nord du plateau de Vailly, nous commençons à déborder la haute forêt de Coucy.

De nouvelles attaques allemandes au nord-ouest de Reims échouent après des combats violents. Nous nous maintenons sur le Chemin des Dames.

Les Bulgares font régner une effroyable terreur en Serbie.

Les ministres alliés ont protesté contre l'établissement de dépôts d'armes et de munitions à Kalendari près d'Athènes.

Scoumbourdis, aide de camp du Roi, est parti pour Salonique.

On annonce qu'une bonne route de 450 kilomètres a été aménagée entre Salonique et Santi-Quaranta, permettant d'éviter les transports par mer.

New-York Herald : « Les approvisionneurs sont aussi coupables que les accapareurs, car ils entravent l'existence normale du pays. »

C. Huysmans a dit qu'il ne considérait pas la restitution de l'Alsace-Lorraine et des territoires conquis comme des annexions ; il admet aussi l'internationalisation de Constantinople.

Le Gouvernement allemand ne fera connaître ses buts de guerre qu'à huis clos, devant une commission du Conseil fédéral.

A l'occasion de son anniversaire, Guillaume II télégraphie au Kronprinz, disant que l'époque est grave et décisive, mais que les fronts allemands tiendront.

Hindenburg aurait dit : « Nous sommes certains de la victoire si l'armée de l'intérieur tient ferme. »

Même les malades des hôpitaux allemands doivent apporter leurs cartes de pain.

Par 34 voix contre 19, le Comité de Tauride approuve la note adressée par le Gouvernement provisoire aux Alliés.

Le Comité de Tauride a constitué un comité des affaires extérieures, présidé par le député Skobelev, qui publie un *Bulletin*. Dans le premier, il exprime l'espoir que les peuples briseront la résistance des gouvernements et les obligeront à négocier la paix suivant le principe : ni annexions, ni indemnités. A quoi l'on fait observer que la France ne consentira jamais à renoncer aux restitutions et aux compensations qui lui sont dues.

Un comité de guerre est institué à Petrograd.

Gompers, président de la Fédération américaine du travail, télégraphie au Comité de Tauride pour le mettre en garde contre le piège d'une paix favorable à l'autocratie.

Moscou manifeste contre Lénine qui, en revanche, gagne du terrain dans les faubourgs de Petrograd.

Des collisions sanglantes entre partisans et adversaires du Gouvernement provisoire se produisent à Petrograd.

A la surprise générale, Roussky est remplacé par Dragomirov au commandement du front nord.

Le Sénat américain vote une résolution autorisant le Président à mettre l'embargo sur les exportations destinées aux pays neutres d'Europe.

Le Comité de statistique des Chambres de Commerce américaines affirme que les États-Unis sont en état de nourrir le monde, les récoltes se présentant bien.

On prétend à Washington que Hiram Maxim a

inventé une armature qui rend les cargos invulnérables aux torpilles.

On dit que Roosevelt peut compter sur 180.000 volontaires, dont Bacon, ancien ambassadeur à Paris, et Simson, ancien ministre de la Guerre.

Une explosion détruit une grande fabrique de munitions à Tennessee (États-Unis).

Les élections australiennes sont un triomphe pour Hughes.

Mardi 8 mai. — Les Anglais ont dû évacuer le village et le bois de Fresnoy, après une lutte acharnée contre deux divisions usant de gaz asphyxiants.

De nouvelles attaques allemandes sur le front entre Somme et Oise sont repoussées. Nous avons enlevé 1.200 mètres de tranchées à l'est de Chevreux.

Dans la nuit du 8 au 9, attaque furieuse des Allemands pour reprendre le plateau de Craonne; elle échoue avec de grandes pertes.

Violents combats dans la région de Dobro-Poliei, où les Serbes enlèvent des tranchées.

Bombardement de Monastir avec obus asphyxiants.

Le Gouvernement de Salonique ayant déclaré que les habitants de la Vieille Grèce, ralliés au mouvement national, ne seraient pas mobilisés, la cause vénizéliste fait des progrès dans le pays.

Le nouveau Cabinet grec dit avoir pour programme de rétablir les relations amicales avec les Alliés.

Des groupes allemands, avec drapeaux blancs, tentent d'approcher des tranchées russes. mais sont dispersés par l'artillerie.

On assure à Londres qu'un grand nombre de juifs ont été expulsés de Jaffa et de Jérusalem ; des maisons auraient été pillées à Jaffa.

Les Anglais détruisent, ce jour, 21 avions et ballons allemands.

Victoires des aviateurs français : Guynemer, 38 ; Nungesser, 24 ; Dorme, 22 ; Heurteaux, 21.

L'Allemagne a dédommagé les familles des pêcheurs espagnols récemment torpillés.

Lord Devonport déclare aux Lords qu'il ne sera pas créé de cartes de pain, le public ayant réduit volontairement sa consommation.

Renouveau d'agitation neutraliste en Italie.

La *Gazette populaire de Cologne* menace l'Autriche, lui rappelle que la guerre a été commencée pour elle et ajoute qu'une nouvelle guerre, faite cette fois à l'Autriche par l'Allemagne, déciderait du sort de la monarchie (chantage).

Les prévisions pour la récolte allemande sont mauvaises.

Les désordres continuent dans les faubourgs de Petrograd. Le Comité de Tauride paraît débordé par les extrémistes.

Le Comité de Tauride demande la liberté des Détroits et l'interdiction à toute flotte étrangère de pénétrer dans la Mer Noire.

L'*Izviestia,* journal du Comité de Tauride, fait appel aux paysans qui cachent leur blé, en disant que la Révolution a besoin de pain.

Le *Novoié Vremia* demande que l'armée russe prenne l'offensive pendant que les Allemands sont occupés sur le front français (où ils ont transféré au moins douze divisions du front russe).

Le Gouvernement russe arrête les bases d'un régime autonome en Galicie.

La mission française arrive à Philadelphie au milieu d'un grand enthousiasme et visite la tombe de Franklin.

A Columbus, une délégation a fait savoir à Joffre que la ville prenait à sa charge 500 orphelins français.

Neuf régiments de pionniers américains vont partir pour travailler aux chemins de fer français.

Le nouveau ministre brésilien des Affaires étrangères déclare que les ports brésiliens seront ouverts à la marine de guerre des États-Unis.

Mercredi 9 mai. — Les Anglais regagnent du terrain à l'ouest de Fresnoy.

Au nord-est de Reims, nous enlevons une tranchée allemande sur 400 mètres de long.

Les Allemands font savoir qu'ils ont mis en sûreté les objets précieux des villes où se poursuit la lutte, notamment les pastels de La Tour (Saint-Quentin).

Le Kronprinz télégraphie au bourgmestre de Berlin : « Malgré leurs pertes cruelles, on peut, avec de telles troupes, tirer le diable de l'Enfer. »

Dans la nuit du 8 au 9, les Anglais, au sud-est du lac Doiran, enlèvent plus de quatre kilomètres de tranchées et en gardent trois après une contre-attaque.

Un *meeting* de 40.000 personnes à Salonique proclame la déchéance de Constantin et de sa dynastie.

Temps : « La situation paradoxale d'une Grèce qui se bat avec nous, tandis que les conspirateurs d'Athènes n'attendent que les récoltes de Thessalie pour nous défier ouvertement, ne saurait se prolonger. »

On mande de Minsk que les manifestations récentes de soldats russes, fraternisant avec l'ennemi dans les tranchées, n'ont pas eu de suite (?).

L'amiral von Cappelle dit au Reichstag que, du 1er février au 30 avril, les sous-marins allemands ont coulé 1.325 navires (2.800.000 tonnes) et que l'orgueil de l'Angleterre sera bientôt brisé. L'Allemagne perd des sous-marins, mais elle en construit sans cesse. Si les Alliés s'attaquent aux bases navales de l'Allemagne, « ils mordront dans du granit ».

Les sous-marins allemands continuent à couler des navires espagnols sur les côtes d'Espagne.

Daniels, secrétaire de la marine américaine, annonce que son département doit remettre aux Alliés un projet de nature à obvier au danger des sous-marins.

J. Longuet écrit au *Temps* qu'il serait fâcheux pour le socialisme français de n'être pas représenté à Stockholm où il entend poser la question d'Alsace-Lorraine et faire proclamer qu'il n'y a pas de prescription contre le droit.

On se plaint (*Figaro, Liberté*) des défaillances récentes du service de santé au front français.

Bonar Law demande aux Communes un nouveau crédit de 12 milliards 500 millions (au total, 116 milliards). Les dépenses journalières, fortement accrues, atteignent 186 millions (!).

Répondant aux félicitations du Sultan, Guillaume II écrit : « Tous les yeux sont tournés vers la formidable lutte du front Ouest, où un ennemi supérieur par le nombre et le matériel cherche à obtenir la décision de la guerre. »

Deux socialistes sont arrêtés à Stuttgart pour avoir pris la parole dans un *meeting* sans prévenir la police.

Un contre-ordre de Berlin retire les passeports donnés à 200 socialistes russes à destination de Stockholm, parce qu'il y a dans le nombre des patriotes.

Un incendie sévit pendant sept heures à Wilhelmshafen.

La conférence de Stockholm est reportée du 15 mai au 10 juin.

Le Gouvernement russe adresse un pressant appel au peuple. Après avoir rappelé ce qu'il a fait, il adjure les citoyens d'observer la discipline et d'écarter la menace de l'anarchie qui conduirait à la réaction. Il leur propose en exemple la Convention et promet un ministère élargi. Le ton de ce document inquiète les Alliés.

En ce jour, anniversaire de l'ouverture de la première Douma, une séance solennelle réunit les députés des quatre Doumas ; Lvov et Rodzianko prononcent des discours patriotiques.

Le *Novoié Vremia* dit que la situation actuelle est intolérable et que la dualité de pouvoir pousse la Russie à sa perte.

Intransigeant : « Nos amis russes tiendront à honneur de ne pas demander au seul sang de leurs alliés le prix dont toute révolution doit payer la conquête de la liberté. »

Plusieurs compagnies du régiment Preobrajensky (Petrograd) partent pour le front.

La mission française arrive à New-York. Le maire Mitchell dit : « Les États-Unis ont envers la France une dette que ni l'argent ni la fourniture de vivres et de munitions ne pourront acquitter ; il faut pour cela le sang de l'Amérique. » Choate dit que, si les peuples libres existent encore, ils le doivent à la France ; les États-Unis iront jusqu'au bout, qu'ils soient entravés ou non par les sous-marins.

Les États-Unis refusent des passeports aux socialistes voulant partir pour Stockholm.

La République de Libéria rompt les relations diplomatiques avec l'Allemagne.

Souday, *Temps :* « La guerre est une chose, la critique en est une autre, et l'esprit garde ses droits en tout temps. »

Jeudi 10 mai. — Nous élargissons nos gains sur les pentes nord du plateau de Vauclerc.

Progrès français dans la région de Chevreux. Attaque allemande repoussée sur le saillant nord-est du plateau de Californie.

D'Annunzio retourne sur le front italien.

Zaïmis essaie de déplacer quelques officiers germanophiles, mais n'ose pas toucher à Dousmanis, Metaxas et Streit. On dit que 60 officiers ont voulu soulever la garnison d'Athènes, mais que le prince André les a calmés. La population est indifférente et craint seulement les coups d'où qu'ils viennent.

On a découvert à Salonique un complot pour assassiner Venizelos.

Les Russes repoussent les Turcs sur la Diala.

L'artillerie anglaise a fait sauter un dépôt turc de munitions à Gaza.

Une flottille anglaise bombarde Zeebrugge.

Lord Curzon dit aux Lords que l'Angleterre, en décembre 1916, possédait 9.757 vapeurs jaugeant 19.765.000 tonnes, soit 45 % du tonnage mondial. De juin 1914 à mars 1917, elle a perdu 400 navires de plus de 1.600 tonnes; il en reste 3.500.

Par suite des torpillages, les trois pays scandinaves souffrent tellement de la disette qu'il est question d'interdire l'exportation des matières alimentaires.

Par le même motif, la Belgique n'a reçu, en mars et avril, que 60.000 tonnes de vivres. La misère est extrême à Gand, où l'on mange les chiens.

Au cours d'une séance secrète aux Communes, Lloyd George a répondu longuement à W. Churchill. Asquith prie Lloyd George de publier une partie de son discours.

Le Comité exécutif du parti travailliste anglais déclare qu'aucun de ses membres n'ira à Stockholm.

La majorité des autorités catholiques d'Irlande proteste contre tout projet de séparation de l'Ulster, ce qui crée des difficultés graves au Gouvernement.

Le comté de Longford envoie aux Communes le *Sinn-feiner* Max Guinness, en prison pour avoir participé à la rébellion d'Irlande.

Depuis que la Sozialdemocratie a lancé un manifeste de paix blanche, les partis non socialistes réclament avec violence des annexions et des indemnités. Reventlow menace les petits États allemands et leurs dynasties, en disant qu'une paix blanche obligerait l'Allemagne à saisir toutes leurs ressources, y compris les listes civiles des maisons régnantes.

Beaucoup de journaux allemands combattent le chancelier, en appelant à l'intervention de l'Empereur. On demande un « Hindenburg civil ». La presse de Krupp proteste contre toute agression anglo-américaine visant l'industrie allemande, par voie de relèvement des tarifs après la guerre.

Le correspondant viennois du *Berliner Tageblatt* dit que l'Autriche ne participe pas aux rêves annexionnistes de certains milieux allemands.

Suivant le *Journal de Genève,* l'Autriche aurait déjà deux fois sollicité l'intervention du Vatican en faveur de la paix.

Chéradame montre (*Information*) que l'Allemagne dépense un tiers de moins que ses adversaires et que la formule « Paix sans indemnités » cache un piège grossier.

La presse russe s'insurge contre les tendances anarchistes. Pourquoi les soldats et les ouvriers seuls ont-ils des délégués au Comité de Tauride, et non le reste de la nation ?

Les garnisons de Petrograd, de Tsarskoié et de Minsk font savoir au Gouvernement qu'elles sont prêtes à rétablir l'ordre.

Polybe (*Figaro*) qualifie les extrémistes russes de « patricides » et conclut : « La Russie nouvelle sera patriote ou elle ne sera pas. »

La mission française inaugure un monument de La Fayette dans le parc de Brooklyn.

Des agents allemands excitent des troubles devant le Parlement chinois, s'opposant à l'entrée de la Chine dans la guerre.

Vendredi 11 mai. — Les Anglais prennent Bullecourt, le cimetière et la fabrique de Rœux (700 prisonniers).

Du 9 avril au 11 mai, sur le front franco-anglais, les Allemands ont engagé 84 divisions, dont 7 à deux reprises.

On annonce la destruction de la bibliothèque et des archives de Reims.

Progrès des Serbes vers Dobro-Polié ; ils font de nombreux prisonniers.

Un mouvement nationaliste se dessine à Athènes contre Zaïmis.

Les troupes russes qui avaient franchi la Diala sont obligées de se replier.

Un avion italien bombarde l'arsenal de Pola.

A la suite d'un accord commercial avec l'Angleterre, la Suède fait retirer les mines du passage de Kogrund dans le Sund.

On affirme à Berlin que le *Deutschland* (lequel ?) est en sûreté dans un port allemand.

On attribue à Sperry, l'inventeur de la boussole gyroscopique, un mécanisme efficace contre les sous-marins.

Batocki déclare que de nouvelles restrictions seront nécessaires, les importations allemandes ayant diminué à cause de la pression exercée sur les neutres. « La corde qui nous étrangle a encore été serrée. »

La Commission constitutionnelle du Reichstag s'est ajournée *sine die*. Les journaux allemands protestent de plus en plus contre l'idée d'une paix blanche. La *Bayerische Staatszeitung*, ayant parlé d'une paix blanche, est attaquée par la presse de Berlin et obligée de désavouer l'article.

Par 23 voix contre 22, le Comité de Tauride se prononce contre la participation des socialistes à un gouver-

nement de coalition, répondant ainsi négativement, mais non définitivement, à l'appel du prince Lvov (9 mars).

Consultés, les officiers de la garnison de Petrograd ont voté comme suit : 85 °/₀ pour une république démocratique, 14 °/₀ pour une monarchie constitutionnelle, 1 °/₀ pour une dictature militaire.

Le *Temps* rappelle le mot d'Edmond About : « Quand les Russes voudront penser, ils ne sauront plus obéir. »

La collection Morosov (tableaux français modernes) a été détruite au cours de troubles récents à Moscou.

Lansing déclare que les États-Unis ne feront pas la paix avant que l'Allemagne soit vaincue ; la paix sera conclue simultanément par tous les membres de l'Entente.

Hoover est nommé contrôleur des vivres qui seront expédiés d'Amérique aux nations alliées et neutres.

Viviani est allé voir Sarah Bernhardt dans l'hôpital de New-York où elle est soignée.

Samedi 12 mai. — Jusqu'à ce jour, les Allemands n'ont cessé de contre-attaquer à Craonne, mais sans succès.

Du 9 avril au 12 mai, les Franco-Anglais ont pris 49.580 hommes, 444 canons, 943 mitrailleuses, 386 engins de tranchées.

Un bombardement intense, qui dure cinquante-cinq heures, marque le début de l'offensive italienne.

La *Revue critique* (p. 294) dénonce, d'après R. A. Reiss, professeur à Lausanne, l'infâme sauvagerie des Austro-Hongrois en Serbie.

Les fonctionnaires royalistes d'Athènes et de Thessalie multiplient les violences contre les familles des officiers et fonctionnaires ayant adhéré au Gouvernement national.

L'Espagne adresse une réclamation à l'Allemagne au sujet du torpillage du *Carmon*, allant de Valence à Cette.

La jetée de Zeebrugge a été très endommagée au cours d'un bombardement qui a duré quatre heures.

L'Amirauté ferme, aux neutres, le port de Lowestoft.

On dit que les Italiens, depuis trois semaines, ont coulé 13 sous-marins en Méditerranée.

Pendant la semaine, la Norvège a perdu 16 vapeurs (703.000 tonnes).

Le Gouvernement belge a formé une commission présidée par Vandervelde, pour étudier un projet d'arrêté-loi prohibant la fabrication et la consommation de l'alcool de bouche.

Vandervelde dit à Christiania qu'arracher l'Arménie à ses bourreaux, rendre l'Alsace-Lorraine à la France, le Trentin à l'Italie, ne seraient pas des *annexions,* mais des *désannexions.*

Kipling a dit : « Attendons pour négocier que les Allemands nous jettent la tête de leur empereur ! »

Les socialistes français majoritaires demandent à l'Internationale la mise en accusation des représentants coupables et félons du socialisme austro-allemand.

Grand conseil de guerre à Hambourg (la veille), après lequel Bethmann part pour Vienne (ce jour), où il est reçu par l'empereur Charles.

Berliner Tageblatt : « Plus de conquêtes territoriales, plus d'indemnités ! Nous avons besoin, en revanche, d'un empire colonial solide et de bons traités de commerce. »

Albert Thomas parle pendant deux heures devant le Comité de Tauride.

280 Russes, hommes et femmes, quittent Zurich pour rentrer en Russie par l'Allemagne, avec une autorisation spéciale du Gouvernement allemand.

Lansing dit que, si l'Allemagne fait des propositions de paix aux États-Unis, ceux-ci en référeront immédiatement aux autres Puissances.

Par 215 voix contre 178, la Chambre autorise Roosevelt à lever et à entretenir 4 divisions et à les conduire en France. Le Président et le Sénat sont hostiles à cette expédition.

Dimanche 13 mai. — Les Anglais repoussent des attaques violentes sur Bullecourt et Rœux.

De nouvelles attaques allemandes sont brisées sur le plateau de Craonne.

Coup de main français heureux au nord de Verdun.

La basilique d'Aquilée est très endommagée par des bombes d'avions autrichiens.

L'Espagne envoie deux destroyers patrouiller dans le golfe de Gascogne.

Semaine navale française : 3 navires au-dessus de 1.000 tonnes coulés (sur 1.943).

L'Allemagne émet en Pologne un milliard de mark en papier à cours forcé.

La *Reichspost* de Vienne, dans une note officieuse, dit que, si l'Autriche est disposée à traiter d'une paix blanche avec la Russie, elle n'a aucune raison d' « absoudre ainsi les Italiens, les Serbes et les Roumains ».

Le Comité de Tauride déclare que la Douma s'est couverte de honte par sa servilité envers le Tsar et que, jusqu'à la réunion de la Constituante, le Conseil des délégués des ouvriers et soldats a seul qualité pour parler au nom du peuple (ingratitude et sottise).

Des anarchistes, qui avaient occupé le palais Leuchtenberg à Petrograd, l'ont évacué samedi ; la troupe y est entrée ce jour.

On rapporte que les paysans de Schülsselburg ont proclamé une république indépendante.

Le Saint-Synode russe demande que le principe électoral soit introduit dans l'administration ecclésiastique.

Une commission centrale à Washington réglera désormais les fournitures aux alliés, centralisera les achats et contrôlera les envois aux neutres.

Wilson a dit : « Le peuple américain donne à cette guerre toutes ses pensées. Il estime avoir trouvé l'occasion de traduire le caractère des États-Unis, entrés dans cette guerre en serviteurs désintéressés du genre humain. »

Viviani et Joffre visitent Ottawa et Montréal.

Ruy Barbosa est nommé ministre du Brésil aux États-Unis.

Lundi 14 mai. — Au prix d'une lutte acharnée, les

Anglais achèvent la conquête de Rœux; ils perdent un peu de terrain au nord-est de Bullecourt.

De violentes attaques nous enlèvent un élément avancé sur le Chemin des Dames (sud-ouest de Filain), mais sont repoussées ailleurs.

Les troupes vénizélistes prennent deux ouvrages dans la région de Ljumnica.

Les forces navales anglaises détruisent un grand dirigeable dans la mer du Nord.

Le capitaine anglais Ball, qui avait abattu 39 avions, a été tué.

Le service suisse d'hygiène publie une note constatant la parfaite innocuité de la saccharine (contestée par d'autres corps savants, et surtout par les sucriers).

Grève des métallurgistes en Angleterre ; elle est mal vue par l'opinion.

La police anglaise à Dublin arrache des drapeaux républicains posés depuis peu.

Violente baisse des valeurs russes à la Bourse de Paris.

Par 41 voix contre 19 et 2 abstentions, le Comité de Tauride se prononce pour la participation des représentants du parti socialiste au Gouvernement provisoire. Le Comité exécutif pose comme condition une politique extérieure active, visant à une paix générale rapide sans annexion ni contribution, sur la base du droit des peuples à régler leur destinée, la démocratisation de l'armée, le renforcement de la puissance militaire, une série de réformes sociales, économiques et financières, etc.

Au congrès des délégués du front, Kerensky dit que ses forces sont épuisées et qu'il aurait voulu mourir il y a deux mois. Il s'élève avec force contre la fraternisation dans les tranchées, alors que les Allemands se ruent contre les Anglais et les Français. Il n'y a qu'un seul front, le front allié. « Allons à la paix, mais non par le chemin où l'on perd la vie et l'honneur. Le respect n'est pas dû aux impuissants. Si nous ne réformons pas notre situation, tous nos rêves s'envoleront pour des années. Il faut une discipline rigoureuse. »

Après quoi Tseretelli déclare que le Comité de Tauride a conscience de ses responsabilités. On reproche à Kerensky qu'il ne permet pas de voir les captifs de Tsarskoïé : « Une forteresse n'est pas une ménagerie », répond Kerensky. « Pourquoi les Alliés n'ont-ils rien fait contre le tsarisme ? » « Les Alliés ne se sont jamais immiscés dans nos affaires ; mais nous ne pouvons sortir seuls d'une lutte que nous avons entreprise en commun. » Tseretelli dit alors que la Russie doit rester armée tant que le prolétariat allemand marche avec Guillaume II ; mais le Gouvernement doit conduire la démocratie, avec l'aide et sous le contrôle du Comité, à une paix rapide et solide.

Goutchkov, ministre de la Guerre, et Kornilov, gouverneur militaire à Petrograd, donnent leur démission, ne pouvant souffrir l'ingérence du Comité de Tauride. Avant de se retirer, Goutchkov a ordonné d'envoyer au front les officiers et soldats mobilisés qui n'ont pas combattu ; 17 °/₀ des officiers sont dans ce cas.

Un congrès des délégués de paysans se prépare à Petrograd. Le bureau demande d'urgence aux paysans de ravitailler l'armée.

Viviani et Joffre sont de retour à Washington.

Mardi 15 mai. — Les Allemands emploient des canons de marine à très grande portée pour gêner les services anglais de l'arrière.

Grands incendies à Saint-Quentin.

Parlant à un journaliste argentin, le ministre allemand de la Guerre, von Stein, essaie d'expliquer par des raisons purement militaires les dévastations et déportations auxquelles les Allemands ont procédé dans le nord de la France (*Temps* du 18).

L'offensive italienne continue; prise de Zagora et de Zagomila, nids de mitrailleuses. Les obus autrichiens endommagent Gorizia. Les Italiens ont pris 3.375 hommes, une batterie d'obusiers et 30 mitrailleuses.

A l'ouest de la Tcherna, les Français gagnent 800 mètres. On signale la présence d'une nouvelle division bulgare.

A l'est du lac Doiran, avance anglaise de 700 mètres.

Trois des sept officiers déplacés par Zaïmis refusent de quitter Athènes.

Un destroyer allemand coule sur les côtes de Hollande.

Un sous-marin de chasse, mis en chantier le 2 avril, est lancé ce jour aux États-Unis.

Combat dans l'Adriatique. Le torpilleur *Boute-Feu* coule sur une mine; 14 chalutiers britanniques sont coulés. Les croiseurs anglais poursuivent l'ennemi jusqu'à Cattaro, avec l'aide des aviateurs italiens; un croiseur autrichien est coulé, un autre prend feu. Le croiseur anglais *Dartmouth* est torpillé, mais peut rentrer au port. Les Italiens ont perdu un torpilleur.

Le général Pétain est nommé commandant en chef; le général Nivelle est appelé au commandement d'un groupe d'armées; le général Foch remplace Pétain comme chef d'état-major général au ministère de la Guerre.

Journal de Genève : « Le ministre de Turquie à Berne fait savoir que son gouvernement est disposé à conclure une paix immédiate avec la Russie et à lui ouvrir les Détroits, si la Russie renonce à toute conquête sur le sol ottoman. »

Au Reichstag, Scheidemann demande que le Gouvernement propose une paix blanche; les événements de Russie offrent une occasion propice. Il dit que l'Allemagne a entendu faire une guerre défensive et menace d'une révolution si les pangermanistes continuent à prévaloir. Roesicke, conservateur, soutient la thèse contraire : il faut à l'Allemagne des dédommagements et des garanties. Le Chancelier refuse de faire connaître les buts de guerre; il dit que l'Allemagne ferait volontiers la paix avec la Russie et rend un chaleureux hommage à la neutralité espagnole. Il affirme qu'il n'y a aucune divergence de vues entre l'Allemagne et ses alliés. Le Centre et les nationaux-libéraux applaudissent.

A Berlin, une réunion du parti chrétien-social se prononce pour une « paix Hindenburg » contre une « paix Scheidemann ».

Le Gouvernement provisoire publie un manifeste au sujet de la démission de Goutchkov, qu'il appelle un péché contre la patrie. Il reste à son poste, croyant qu'il peut s'assurer la collaboration des fractions les plus avancées de la démocratie et réaliser l'union dont dépend le salut de la Russie. Le Conseil de Tauride publie un appel à l'armée. La Russie attend une réponse au manifeste pacifique qu'elle a adressé aux peuples. Mais elle doit se défendre énergiquement sur ses fronts contre des attaques dont la liberté russe est l'enjeu et ne pas oublier que souvent l'offensive est le seul moyen de conjurer l'offensive de l'ennemi. Les soldats doivent craindre les pièges de la fraternisation sur le front. Les troupes de la Révolution ne peuvent fraterniser qu'avec des troupes révolutionnaires comme elles. La paix ne peut être obtenue par des traités séparés et la fraternisation de régiments isolés ; cette voie conduirait à la ruine de la Révolution russe.

Comme condition de leur entrée au gouvernement, les socialistes demandent la retraite de Milioukov. Lvov s'y oppose, disant que le maintien de Milioukov est une garantie de la loyauté de la Russie envers ses Alliés.

On dit que le général Dragomirov a renvoyé dans leurs lignes un colonel, un capitaine et un lieutenant allemands qui venaient demander que les armées russes choisissent une zone neutre pour la discussion de la paix.

Les généraux Broussilov et Gourko, écœurés du manque de discipline, offrent leur démission.

Sir G. Buchanan publie à Petrograd une déclaration niant que les Alliés se soient adressés au Japon pour exercer une pression sur la Russie.

Les missions française et anglaise prennent congé de Wilson.

J. Choate, ancien ambassadeur des États-Unis à Londres, meurt subitement.

Les *Droits de l'Homme* applaudissent à la création d'une *Ligue contre la calomnie,* mais s'étonnent de n'y voir figurer aucun des directeurs de grands journaux.

Mercredi 16 mai. — Les Anglais reprennent du terrain perdu par eux la veille à Rœux.

Une attaque allemande entre Gavrelle et la Scarpe réussit d'abord, puis est repoussée par les Anglais.

Attaque allemande d'une violence inouïe, sur un front de 4 kilomètres, dans la région du moulin de Laffaux. Elle est complètement brisée.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* déclare qu'il n'y a pas de « ligne Hindenburg », bien que les communiqués ennemis en parlent sans cesse.

Feyler estime que l'armée allemande s'est renforcée de 20 divisions rappelées du front russe et en compte 150-155 sur le front Ouest. La réserve de Hindenburg était, le 16 avril, de 60-65 divisions, réduites maintenant à 30 environ. Avec les 6 divisions belges et portugaises, l'armée anglaise est plus nombreuse ; après déduction des troupes de Macédoine et de Syrie, les Alliés ont une supériorité de 70 divisions. « L'État-major impérial a été, dans l'emploi des hommes, d'une prodigalité qu'on qualifiera de crime si elle n'a pas l'excuse de l'aveuglement. »

Continuation de la lutte entre le secteur sud de Tolmino et les hauteurs à l'est de Gorizia. Les Italiens progressent, malgré les plus grandes difficultés du terrain.

Une diversion autrichienne sur le Carso est repoussée.

Du 14 au 16, les Italiens ont fait 4.021 prisonniers.

Les trains circulent entre Bagdad et Samara.

La marine anglaise emploie des hydroplanes armés pour convoyer les transports de vivres.

Une escadre de destroyers américains est dans les eaux anglaises.

Tickler, député anglais, dit à Grimsby que pendant la semaine écoulée les Anglais ont détruit plus de sous-marins qu'en aucune semaine depuis le début de la guerre.

Les gouvernements français, anglais et italien ont remis une note à l'Espagne sur les récents torpillages perpétrés sur les côtes espagnoles. Ils demandent que l'Espagne fasse respecter la neutralité de ses côtes où se ravitaillent les sous-marins. L'Espagne répond qu'elle a envoyé à cet effet deux contre-torpilleurs.

Les lundis et mardis, on ne mangera pas de viande en France.

A la Chambre des Communes, les propositions de deux pacifistes, Snowden et Lees, sont écartées à une grande majorité. Ils voulaient que le Gouvernement anglais fît une déclaration analogue à celle de la Russie. Lord R. Cecil répond en faisant des réserves formelles sur l'Alsace-Lorraine et l'Italie *irredente;* il proteste contre l'idée de renoncer à des indemnités pour la Belgique et le nord de la France (Snowden en tombe d'accord), ainsi que pour la Serbie et la marine marchande des Alliés. Asquith approuve Cecil et distingue entre restitution et émancipation d'une part, conquête de l'autre.

Le ministre espagnol Garcia Prieto, qui avait interdit les exportations de vivres en France, permet maintenant d'envoyer quelques wagons d'oignons et 5.000 tonnes de pommes de terre.

L'Allemagne offre à l'Espagne des capitaux pour restaurer sa puissance économique et se déclare prête à acheter tous ses fruits pour fabriquer sur place compotes et sirops.

Après des scènes violentes, le Reichstag s'ajourne au 16 juillet.

Temps : « Il n'y a à retenir du discours de Bethmann que le passage où il avoue n'avoir qu'un seul mobile, « la re- « cherche d'une fin heureuse et en même temps rapide de la « guerre ». C'est la nouvelle *ligne Hindenburg* de la politique germanique. »

Nouvelles grèves dans la région de Bielefeld et au Brandebourg.

Sudekum, député socialiste majoritaire, est promu lieutenant.

Le club polonais du Reichsrath réclame l'unification de la Pologne et un accès à la mer.

Milioukov donne sa démission; Kerensky prend les portefeuilles de la Guerre et de la Marine.

Alexeiev, Dragomirov, Gourko et Broussilov reviennent à Petrograd pour discuter la situation militaire.

Painlevé, parlant au *Daily Mail,* dit que le point noir à

l'horizon est la Russie. L'inaction de l'armée russe n'a pas permis à l'offensive franco-britannique de porter tous ses fruits. Le ministre a ajouté qu'il ne voyait pas encore la fin de la guerre.

Un journaliste russe dit au *New-York Herald :* « Les Allemands continuent leur travail de désorganisation; en même temps, ils essaient de démoraliser les autres alliés en dénaturant les nouvelles. La démocratie a aussi ses Raspoutine, mais nous réglerons leur compte comme celui des autres. »

Journal de Genève : « Voici que Moscou, la vraie ville russe, réagit contre l'internationalisme de Petrograd. Moscou s'est mise à l'œuvre et a créé de vastes ligues pour éclairer les soldats et paysans illettrés, combattre l'influence des fauteurs de désordre, rappeler à la nation ses engagements. »

Le voivode serbe Putnik meurt à Nice.

Les États-Unis prêtent 500 millions à la Russie, 225 millions à la Belgique.

André Tardieu, haut commissaire français aux États-Unis, arrive à New-York.

La mission américaine (Elihu Root) est partie pour la Russie avec des pouvoirs exceptionnels pour contribuer au rétablissement de l'ordre.

Jeudi 17 mai. — Pendant la nuit, au prix de rudes combats, les Anglais atteignent l'extrémité ouest de Bullecourt. Les Allemands évacuent ce village.

De violentes attaques allemandes sont repoussées sur le Chemin des Dames (plateau de Californie).

On dit en Suède que l'offensive franco-anglaise a coûté 120.000 hommes aux Allemands et que des dissentiments se seraient élevés à ce sujet entre Guillaume II et Hindenburg.

Appuyés sur une artillerie formidable (1.500 canons sur 11 kilomètres) et sur des renforts venus en masse de Galicie, les Autrichiens multiplient les contre-attaques. Du 4 au 17, ils ont perdu 6.432 prisonniers. Ils sont contraints d'abandonner le mont Cucco, au sud-est de Plava.

Les Russes repoussent des attaques dans la région de Vladimir-Volinski.

Les Kurdes, vers Khanikin, inquiètent les postes isolés des Russes et commettent des horreurs.

Nungesser a abattu son vingt-septième adversaire, Dorme son vingt-troisième, Deullin son quinzième.

Dans la dernière semaine, sur 5.200 entrées et sorties, les Anglais n'ont perdu que 23 navires (au lieu de 46, dans la semaine finissant le 13 mai).

La Commission sénatoriale de l'armée adopte un rapport contenant un blâme contre le Service de santé qui s'est montré, pendant la dernière offensive, inférieur à sa tâche.

Ouverture, à Rome, d'une conférence commerciale des Alliés.

Dans une lettre à J. Redmond, Lloyd George propose un règlement provisoire de la question irlandaise, avec *Home Rule* et exclusion des dix districts du nord-est de l'Ulster.

A. Gordon (*Daily Mail*) fait observer que les rois assyriens, dans leurs inscriptions, se vantent d'avoir coupé les arbres fruitiers et détruit les villes, alors que le *Deutéronome* (XX, 19) interdit aux guerriers hébreux de couper les arbres.

Czernin assiste à un grand conseil au quartier général allemand.

Les Anglais ont recueilli un ordre allemand attestant la pénurie croissante du caoutchouc.

Des orages font de grands dégâts en Allemagne.

Une explosion détruit la pyrotechnie de Wien-Neustadt; nombreuses victimes.

A Madrid, conseil des ministres motivé par le torpillage du *Patricio* (3.500 tonnes).

Un ministère de coalition est formé à Petrograd (14 membres, dont 6 socialistes); Lvov reste président. La déclaration ministérielle pose le principe de la paix sans annexions ni indemnités.

Le Comité de Tauride a exigé du nouveau cabinet l'acceptation de son programme : 1° pas de paix séparée; 2° attribution du pouvoir sans partage au gouvernement constitué sur la base de l'entente élaborée.

Milioukov a refusé le ministère de l'Instruction publique; son poste aux Affaires étrangères est occupé par le ministre des Finances Terestchenko.

Gourko a dit que l'armée russe, gravement atteinte, était entrée en convalescence.

Le Gouvernement refuse la démission de Broussilov et de Gourko.

Un décret du Gouvernement russe supprime la déportation pénale en Sibérie.

Le Congrès des paysans s'ouvre à Petrograd.

On a retrouvé dans un canal le corps du directeur de l'usine Poutilov, tué au cours de la Révolution.

Le Cabinet chinois est démissionnaire.

On répète un mot de l'amiral Sims, commandant de l'escadre américaine : « L'Amérique entre dans la guerre avec ses deux pieds. »

Les États-Unis ont assez de fusils pour armer 1 million de soldats.

Le Gouvernement américain a reçu des assurances formelles sur la volonté de la Russie de rester liée à l'Entente.

Vanderbilt remet 500.000 francs à Joffre pour les orphelins de guerre français.

L'Argentine interdit complètement l'exportation du blé.

Vendredi 18 mai. — Violente attaque allemande au nord-ouest de Braye, repoussée sauf sur un point. Au nord de Courcy, une attaque allemande avec emploi de liquides enflammés a échoué.

On dit que les troupes allemandes sur le front Ouest s'enveloppent de fumées blanches où entre de la chaux.

Les Italiens ont pris la cote 652 (380 prisonniers) et conservé leurs positions à l'est de Gorizia malgré des attaques furieuses.

Les troupes italiennes ont repassé l'Isonzo, l'attaque contre le Cucco et le Vodice ayant été l'objectif principal du commandement.

Une note anglaise fait savoir que l'artillerie lourde britannique coopère avec les Italiens sur l'Isonzo.

Le Gouvernement espagnol a protesté contre le bombardement du *Patricio,* gravement endommagé par le tir d'un sous-marin.

Plusieurs meneurs de la grève des mécaniciens anglais ont été arrêtés pour avoir fait obstacle à la fabrication du matériel de guerre.

Grand *meeting* à Stockholm sous la présidence de Branting. Il déclare que les neutres doivent travailler à une paix durable et juste, fondée sur les principes de la démocratie universelle. Troelstra dit que les Empires centraux sont le dernier refuge de l'absolutisme. Le socialiste russe Axelbrod qualifie de folle la propagande de Lénine. Camille Huysmans retrace les souffrances de la Belgique; il demande réparation et restitution.

A la Chambre saxonne, le socialiste Frassdorf réclame en termes menaçants les droits politiques du peuple.

Temps : « Il est de toute évidence que l'Allemagne s'emploie à resserrer les liens qui rattachent à elle l'Autriche-Hongrie et à prévenir tout glissement de la double monarchie, épuisée et ruinée, à une paix séparée. C'est pourquoi le Gouvernement de Berlin entend diriger la manœuvre austro-hongroise en faveur de la paix. »

On dit en Suisse que la statue enclouée d'Hindenburg à Berlin a été décapitée et que ses bras ont été cassés.

Énergique ordre du jour de Kerensky aux armées. Aucune démission d'officier ne sera acceptée; tout déserteur doit avoir rejoint son corps avant le 28. « Aidez-moi, dit-il, à montrer au monde que l'armée russe n'est pas un temple démoli. » Il annonce qu'il y fera régner une discipline de fer.

A l'ouverture du congrès des paysans, la vieille Brechkovska a insisté sur la nécessité d'opérations actives sur le front, comme seul moyen d'arriver à la paix.

Kerensky (que l'on appelle le *Danton russe*) a été applaudi au congrès des paysans.

Des officiers et soldats russes, libérés par les Allemands, arrivent dans les positions russes pour faire de la propagande en faveur d'une paix séparée ; ils disent que les Allemands ont promis de grosses sommes en cas de succès. Il y a des centaines d'agents allemands et d'espions sortis des prisons à Petrograd ; ils sont employés par les amis de l'ancien régime.

Réunis au palais de Tauride sous la présidence de Rodzianko, les membres de la Douma ont voté à l'unanimité une résolution demandant que la Russie fît honneur à ses engagements envers ses alliés.

Après des conférences à Petrograd, Alexeiev, Broussilov, Gourko, Dragomirov et Tcherbatchev sont repartis pour les armées.

Le prince Lvov déclare à l'*Associated Press* que le Gouvernement sauvera le pays de l'anarchie, de la défaite et de la dissolution.

Le *Matin,* d'après le *Rousskoié Slovo,* révèle un entretien de Witte au début de la guerre, suivant lequel Nicolas II aurait conclu une convention secrète à Bjorka avec Guillaume II, à la fin de la guerre japonaise. Witte obtint que cette convention fût déclarée nulle. Toute cette histoire est suspecte.

Wilson signe le projet du service militaire obligatoire.

Les crédits de guerre américains, pour l'année finissant le 1er avril 1918, s'élèvent à 30 milliards, dont la moitié pour les établissements navals et militaires.

Une division sanitaire américaine débarque en Angleterre.

200.000 tonnes de matériel roulant et de munitions sont dans les ports du Pacifique, prêts à être envoyés en Russie ; 600.000 tonnes, destinées à la France, sont dans les ports de l'Atlantique.

La presse américaine croit que de gros contingents seront embarqués en septembre.

O. Ritter, ministre de Suisse aux États-Unis, compromis par ses manœuvres pro-germaniques, est remplacé par H. Sulzer.

Le Honduras a rompu les relations diplomatiques avec l'Allemagne.

Samedi 19 mai. — Lutte d'artillerie très violente vers le Chemin des Dames. Hindenburg est sur les hauteurs au nord de Moronvilliers, préparant l'attaque du lendemain.

Au nord de Gorizia, les Italiens progressent sur le

Vodice. Une diversion autrichienne sur le front du Trentin a échoué.

Les officiers qui avaient reçu l'ordre de quitter Athènes ne sont pas partis.

Le roi de Grèce dit à un journaliste américain que la guerre sous-marine forcera l'Entente à négocier avant trois mois.

La *Patris* publie un article intitulé : « Un détrônement en Abyssinie. » La population d'Athènes s'en divertit, mais reste apathique.

Combat à Sas-van-Gent entre 12 avions alliés et 9 allemands ; après une heure, ces derniers se retirent.

L'Espagne est très émue du bombardement du *Patricio*. Il est question de suspendre les relations diplomatiques avec l'Allemagne.

Kennedy Jones, directeur de l'alimentation, dit à Édimbourg que la nouvelle méthode contre les sous-marins donne de bons résultats. Mais Henderson, parlant le même jour, dit qu'on ne voit pas encore de signes d'une paix prochaine.

On discute en Allemagne un projet consistant à partager l'Alsace-Lorraine entre la Prusse et la Bavière.

Adler, meurtrier de Stürgkh, est condamné à mort, après avoir prononcé des paroles violentes contre le Gouvernement autrichien.

Hauser (*Revue critique*), rendant compte du livre de Grumbach, *L'Allemagne annexioniste,* prouve que presque tous les intellectuels allemands participent à la fièvre de spoliation et de rapine qu'on aurait crue particulière aux piliers de brasserie.

Le nouveau ministère russe est formé, avec Lvov (présidence et Intérieur), Terestchenko (Affaires Étrangères), Kerensky (Guerre et Marine), etc.

Les journaux allemands considèrent comme un succès moral pour l'Entente la constitution d'un ministère de coalition en Russie.

Un *meeting* à Moscou proteste contre l'agitation des léninistes ; un officier demande l'arrestation de Lénine.

A. Thomas est nommé ambassadeur extraordinaire à

Petrograd. Paléologue et Isvolsky cessent de représenter la France et la Russie.

Romanovski est nommé chef d'état-major général.

Vandervelde arrive à Petrograd.

Wilson appelle, avant le 5 juin, tous les hommes de vingt et un à trente ans à s'inscrire. Il s'oppose à l'expédition projetée par Roosevelt, qui nuirait à l'organisation de l'armée.

Dimanche 20 mai. — Les Anglais, dans des combats acharnés, prennent une nouvelle portion de la ligne allemande sur 1.500 mètres, entre Fontaine-les-Croiselles et Bullecourt.

Les Allemands dirigent un assaut général sur la crête du Chemin des Dames, après une préparation d'artillerie de vingt-quatre heures. Ils réussissent seulement à prendre pied, sur 200 mètres, dans les éléments avancés au nord-est de Cerny. On a constaté la présence de régiments venus de Riga.

En fin de journée, offensive française à Moronvilliers; tous les observatoires importants de cette région sont conquis (800 prisonniers).

500 obus sur Reims.

Les Allemands emploient de nouveaux obus qui éclatent avant de toucher terre et se divisent en fragments qui projettent la terre à 200 mètres.

Une forte attaque autrichienne sur le Pasubio échoue complètement.

Le Gouvernement de Salonique convoque les députés de la Chambre grecque de 1915, qui siégeront avec des délégués des colonies grecques à l'étranger.

Dans la nuit du 19 au 20, 4 torpilleurs français mettent en fuite des destroyers allemands au large de Dunkerque.

Les Allemands avouent la perte du *Bremen*, sous-marin commercial.

Le transport brésilien *Tijuca* est torpillé sans avertissement : une victime. Les autres passagers sont sauvés par des navires français.

Trois grands vapeurs suédois, portant du blé d'Amérique, sont torpillés dans la mer du Nord.

Semaine navale anglaise : 18 navires au-dessus de 1.600 tonnes, 9 au-dessous, coulés sur 5.400.

Lord Milner déclare que la soudure avec la prochaine récolte est assurée. Les sous-marins menacent le bien-être de l'Angleterre, non son existence.

L'Italie n'a perdu, dans la semaine, que deux petits voiliers.

La Fédération socialiste de la Seine décide de se faire représenter à Stockholm.

Inauguration à Paris du monument de Berthelot. Painlevé dit : « Si la science doit participer encore aux œuvres de destruction et organiser la force contre la force, ce ne pouvait être aux yeux de Berthelot que l'ère de transition, au delà de laquelle son influence civilisatrice s'imposera aux sociétés. C'est elle qui leur assurera des lois et une organisation juste et rationnelle. »

On découvre à Berlin et à Dresde de nombreuses fabriques de fausses cartes de pain.

Kerensky est porté en triomphe par la garnison de Petrograd. Il nomme au commandement de la région de Petrograd le lieutenant Kosmin, condamné à mort, puis aux travaux forcés en 1905 pour avoir constitué une république à Krasnoiarsk.

Lvov dit que la Russie libre ne laissera pas sous le joug allemand les territoires qui ont été abandonnés par la négligence criminelle de l'ancien régime. Il dit aussi que le premier devoir du Gouvernement est de consolider l'armée, dont la combativité a baissé d'une manière inquiétante, et de rétablir la vie désorganisée du pays.

Nekrassov, ministre, dit que la Russie vient d'acquérir l'union et la force qui lui faisaient défaut et qui la mèneront à la victoire.

Gourko déclare que le front russe ne peut redevenir actif que lorsque l'ordre aura été rétabli dans l'armée.

Terestchenko dit qu'il est impossible de publier les traités qui lient la Russie ; il repousse toute idée de paix séparée et parle des devoirs de la Russie envers les démocraties.

D'après le *Lokal-Anzeiger,* le nouveau ministre russe Pechknov serait germanophile.

Le Congrès des délégués ukrainiens demande la proclamation immédiate du principe de l'autonomie nationale et territoriale de l'Ukraine.

Chute de neige abondante à Petrograd.

Lundi 21 mai. — Les Anglais font sauter, au nord-est de Quéant, un énorme dépôt allemand de munitions.

Stockholm ayant vivement protesté contre le torpillage des navires chargés de blé, Berlin a exprimé de profonds regrets.

Le Mexique proteste à Berlin contre la guerre sous-marine.

Claveille annonce que la crise des transports s'atténue en raison des nouveaux wagons entrés en service.

Grâce à l'intervention de Lloyd George, le travail reprend dans presque toutes les usines anglaises.

Lloyd George dit aux Communes que toute proposition émanant du Gouvernement anglais pour régler la question irlandaise est vouée à l'insuccès. Il demande donc à l'Irlande elle-même de résoudre la question en constituant une convention à cet effet.

Grâce à l'arrivée de nombreux cargos, le stock des vivres est plus satisfaisant en Grande-Bretagne.

Le Gouvernement anglais publie des documents attestant que les Allemands emploient des chiens de police dans les camps de prisonniers en Allemagne.

Les souverains espagnols s'inscrivent pour 1.000 francs à la souscription organisée par les catholiques français en vue de reconstruire les églises détruites par les Allemands.

On mande d'Amsterdam que les réserves de céréales en Allemagne seront épuisées vers le 15 juillet; on hâte le plus qu'on peut la rentrée de la nouvelle récolte.

Hertling, président du Conseil des ministres de Bavière, se dit convaincu que l'automne apportera la paix.

La *Nouvelle Presse Libre* menace l'Autriche d'être gouvernée sans Parlement.

On signale des cas de peste à Agram.

A Genève, le mark est à 61,92, la couronne à 49,10.

Manifeste du Comité des Cadets : il approuve Milioukov et n'admet pas d'autre politique extérieure que celle du respect dû aux engagements de la nation.

A la Douma municipale de Petrograd, un discours de Milioukov est applaudi avec enthousiasme; l'orateur est porté en triomphe.

Alexeiev dit au congrès des officiers à Petrograd : « L'armée russe, encore si redoutable hier, est prise aujourd'hui d'une impuissance fatale, et cela devant un ennemi terrible. » Le président du congrès, colonel Novositzev, déclare que les officiers feront tout en leur pouvoir pour rendre la combativité à l'armée.

Les représentants de la sixième armée russe déclarent qu'une paix séparée équivaudrait à la ruine du pays.

L'ambassadeur des États-Unis, parlant à un congrès de délégués de la flotte de la Mer Noire, dit que la formule « paix sans annexions, etc. » ne devait exclure ni les restitutions ni les réparations. Il a été très applaudi.

A. Thomas prononce un discours à Moscou.

L'ancien droitier Pouriskévitch, qui dirige une formation sanitaire sur le front, offre ses services à Kerensky.

Clemenceau : « Au front d'Arménie, au front roumain, au front russe, les soldats de Kerensky n'ont plus devant eux qu'un rideau. Kerensky sait mieux que moi où l'ennemi a reporté ses troupes, provisoirement libérées par une apparente désorganisation avec laquelle il faut en finir d'autorité. »

Feyler, *Journal :* « L'armée russe est le point noir de l'horizon militaire actuel. Quel dommage ! De quelle influence ne serait pas aujourd'hui une offensive à la Broussilov et combien elle servirait mieux la cause de la paix que les élucubrations creuses de pacifistes ignares ! »

Hoover est nommé contrôleur des vivres aux États-Unis.

Shepyard, représentant du Texas, dit que le mélange de la farine de grains de coton à la farine de froment permettra aux États-Unis d'épargner des millions de boisseaux de blé pour l'Europe.

L'entraînement des conscrits américains ne commencera qu'en septembre ; on veut que le matériel soit prêt avec les hommes. On prévoit la construction de 3.500 avions ; plusieurs milliers d'aviateurs se sont offerts pour servir en France. Un régiment forestier partira pour la France avec les mécaniciens des chemins de fer.

Chavenon (*Information*) : « Il faut peu de temps pour préparer une armée de fantassins. La volonté de nos amis d'Amérique est formelle ; leur aide nous sera précieuse ; elle est indispensable. »

Mardi 22 mai. — En fin de journée, conquête des derniers observatoires allemands sur les plateaux de Vauclerc et de Californie. Enlèvement de trois lignes de tranchées à l'est de Chevreux. Au cours de la nuit, une contre-attaque sur le plateau de Californie est brisée (350 prisonniers).

Depuis le 20, les contre-attaques allemandes en Champagne nous ont valu plus de 1.000 prisonniers.

Temps : « Les journées sont consacrées à l'artillerie ; à la tombée de la nuit, commencent seulement les actions d'infanterie ; c'est une conséquence de la puissance du feu. »

Le 21 et le 22, effroyable bombardement de Reims.

Après quelques succès, une violente offensive autrichienne est repoussée au Petit Colbricon. La lutte a duré vingt-quatre heures.

Suivant Repington, l'Autriche a trente-six divisions et demie sur le front italien ; les Italiens sont plus forts en hommes et en artillerie.

Feyler : « On comprend la fierté éprouvée en Italie à l'annonce du succès de cette nature. Il n'est pas d'armée qui ne la ressentirait. C'est quelque chose d'exceptionnel que les troupes italiennes ont accompli là. »

Le communiqué turc dit que les rebelles arabes « ont permis aux Anglais de fouler le sol sacré de l'Hedjaz ».

Dans l'Afrique orientale, une colonne belge, coopérant avec les Anglais, capture le commandant allemand Wingtens. Comme il s'est montré loyal, on lui laisse son épée.

Un bombardement aérien d'Ismaïl sur le Danube fait 100 victimes civiles.

Le Brésil annonce qu'il recevra l'escadre américaine dans ses ports comme une force alliée.

L'Allemagne indemnise la veuve du mécanicien du *Patricio*.

On annonce le torpillage du *Sontay* (Messageries maritimes); il y a 49 disparus sur 425 passagers et hommes d'équipage.

On fonde à New-York une société pour l'exploitation de sous-marins commerciaux.

Grand discours de Ribot à la Chambre. Il exprime sa confiance au nouveau gouvernement russe et lit un télégramme patriotique de Terestchenko. Il réfute la formule allemande « sans annexions ni indemnités », mais écarte toute idée de conquêtes et de convoitises à satisfaire. La Chambre fait une ovation à son plus grand orateur.

Le Gouvernement demande aux Chambres 11 milliards pour le troisième trimestre de 1917.

Viollette, ministre du ravitaillement, dit que la question du pain est très grave et qu'alors même que le péril sous-marin disparaîtrait, elle resterait sérieuse; la France consomme trop de pain.

Les ouvrières de la couture, de la mode et de la fourrure sont en grève à Paris depuis plusieurs jours; d'autres grèves sont annoncées.

Premier courrier postal aérien de Turin à Rome.

Manifestations anti-allemandes à Saragosse.

La Cour d'appel d'Amsterdam casse le jugement condamnant le directeur du *Telegraaf* à trois mois de prison pour insultes à l'Allemagne.

Les troubles alimentaires deviennent graves en Suède; des magasins et des fermes sont mis à sac. A Stockholm, 70 soldats ont assisté à un *meeting;* 200 marins de la flotte ont fait de même. Branting, rendant compte de son voyage, a fait acclamer la Révolution russe. On en veut particulièrement à la Reine, princesse de Bade, qu'on accuse d'avoir fait passer beaucoup de vivres en

Allemagne. Les journaux sont indignés des torpillages allemands.

A une conférence préparatoire du comité de Stockholm, les délégués bulgares déclarent que l'acquisition de la Dobrudja et de la Macédoine par la Bulgarie ne constitue pas, à leurs yeux, des annexions.

Une mission bulgare est depuis dix jours à Constantinople.

Les annexionistes allemands poursuivent leur campagne pour la « paix Hindenburg ». Ces mots sont devenus un cri de guerre. On demande Anvers, la côte de Flandre, les charbonnages belges, Briey, Longwy, etc.

Bethmann publie une lettre que lui a écrite, le 5 mai 1915, le conservateur baron Gebsattel, menaçant l'Allemagne d'une révolution si le Gouvernement n'adopte pas le programme pangermaniste. Le Chancelier dit que les pangermanistes ont rendu des services en combattant les idéologues, mais qu'ils sont tout à fait dépourvus de sens politique.

La fabrique de produits chimiques d'Adlershof a sauté ; énormes dégâts.

Il n'y a pas de viande à Berlin depuis une semaine (*Morgenpost*).

Le *Temps* intitule : « La fin d'une comédie » un article sur l'ajournement indéfini des réformes constitutionnelles en Allemagne.

Polovstsov est nommé commandant de la garnison de Petrograd à la place de Kornilov.

La communauté juive de Moscou souscrit 32 millions de roubles à l'*emprunt de liberté*.

Les États-Unis font une enquête sur les disponibilités de blé en Argentine. S'il y en a assez pour l'exportation, ils suspendront l'envoi de charbon jusqu'à ce que le blé en surplus soit mis à la disposition de l'Europe.

Trois espions allemands, dont Von Rinteln, sont condamnés à New-York.

Un groupe d'habitants de Washington a décidé de reconstruire Noyon.

Une société chinoise offre 500.000 coolies aux États-Unis.

Des grèves incitées par l'Allemagne paralysent l'exploitation du pétrole au Mexique, où règne une anarchie générale.

Mercredi 23 mai. — Une violente attaque allemande est arrêtée sur le plateau de Vauclerc.

Depuis le 1er mai, nous avons fait 8.600 prisonniers entre Soissons et Auberive.

Alors qu'il semblait porter tout son effort sur les Alpes Juliennes, Cadorna surprend les Autrichiens à son aile droite et prend les positions ennemies sur le revers sud du Carso, y compris Jamiano. Des batteries anglaises ont contribué au succès (9.000 prisonniers).

L'avance anglaise en Palestine est arrêtée, les Turcs ayant été puissamment renforcés devant Gaza.

Dans la nuit, raid de dirigeables sur la côte du Norfolk ; poursuivis par les aviateurs anglais, ils échappent grâce au brouillard. Un seul homme a été tué.

Pendant la bataille du Carso, cent quarante avions italiens ont lancé 10 tonnes d'explosifs et tiré 10.000 coups de mitrailleuses. Tous les appareils sont rentrés.

Des bonbons jetés par des avions autrichiens dans la province de Ferrare ont été analysés à Milan ; ils contiennent des bacilles de choléra !

Une flottille de torpilleurs allemands, coopérant avec des dirigeables, paraît à l'entrée du golfe de Bothnie.

Les Allemands ayant conduit dans un de leurs ports trois vapeurs suédois, toute navigation est supprimée entre la Suède et la Finlande.

Depuis le début de la guerre, la Norvège a perdu 394 vapeurs et 110 voiliers (733.000 tonnes) ; 532 marins ont péri. Le Danemark a perdu 150 navires avec 210 hommes.

Persius (*Berliner Tageblatt*) dit qu'il faut réduire à une juste mesure les espérances fondées sur la guerre sous-marine.

Le Gouvernement français confère le grand cordon au prince héritier de Roumanie Carol.

Joffre, Viviani et Bergson rentrent à Paris.

Les couturières parisiennes reprennent le travail,

ayant obtenu l'indemnité de vie chère et la semaine anglaise.

Un décret du Gouvernement français oblige de déclarer toute provision de charbon supérieure à 1.000 kilos.

Lord Cecil déclare aux Communes que les buts de guerre de la Grande-Bretagne sont conformes à ceux de la Russie et ont pour objet une paix fondée sur la liberté nationale et l'amitié internationale.

Les meneurs de la grève des mécaniciens ont comparu à Bow Street. Le Gouvernement a retiré la plainte, mais le juge a sévèrement admonesté les prévenus.

Troubles à Berlin ; on augmente un peu la ration de pain, mais il n'y a pas de pommes de terre.

Depuis le commencement de mai, les Allemands ont recruté 3.000 hommes dans les faubourgs de Bruxelles pour le travail forcé.

Un terrible incendie a détruit la ville de Gyongyos en Hongrie (20 millions de dégâts, 8.000 personnes sans abri).

En Russie, les démonstrations se multiplient en faveur de la réorganisation de l'armée et le renforcement de la discipline. Le Comité des représentants des ouvriers et soldats désapprouve la formation de régiments fédéralistes (esthoniens, ukrainiens). Mais le ministre de la Guerre a signé une « Déclaration des droits du soldat » qui assure aux soldats russes des droits et des garanties excessifs, comme n'en possède aucune autre armée.

Des soldats du front ont voulu lapider des délégués de Lénine ; ils ont demandé à Alexeiev pourquoi on ne fusillait pas les déserteurs.

Terestchenko télégraphie à Pachitch, président du Conseil serbe, pour affirmer la solidarité de la Russie avec la Serbie.

La Chambre américaine autorise le Gouvernement à lever 9 milliards par voie d'impôts.

Les États-Unis publient un rapport de janvier 1917, dans lequel Brand Whitlock, ministre américain à Bruxelles, décrit les terribles souffrances que les Alle-

mands ont infligées à la Belgique en appliquant le système des déportations. C'est le parti militaire, avec Hindenburg à sa tête, qui obligea Bissing à adopter ce système barbare; ainsi a été annihilé tout espoir qui restait aux Allemands d'être tolérés après la guerre par la population des Flandres (*Temps* du 24).

On fait observer que la conception des *tanks,* « voitures couvertes, indestructibles, qui brisent les troupes les plus solides », remonte à Léonard de Vinci (*Liberté*).

Jeudi 24 mai. — Dans l'Amérique du Sud, ont rompu les relations avec l'Allemagne : Cuba (7 avril); Panama (10); Bolivie (14); Brésil (10); Guatemala (27); Honduras (10 mai); Nicaragua (19 mai).

Nous prenons une partie du bois de Chevreux, au sud-est de ce village.

La première unité combattante américaine (transport des munitions) arrive sur le front français.

Bataille acharnée depuis la mer jusqu'à Plava. Les Italiens progressent; le 23 et le 24, ils ont fait 10.245 prisonniers.

Journal de Genève : « Les Bulgares viennent de décréter, non seulement en Macédoine, mais dans la Vieille Serbie, une mesure inouïe : le recrutement forcé des hommes en état de porter les armes. On les oblige à servir sous les drapeaux ennemis contre leur propre patrie. »

Bombardement aérien des gares de la région de Rethel.

La *Gazette de Cologne* observe que la guerre sous-marine, en effrayant les neutres, augmente les difficultés du ravitaillement de l'Allemagne. Elle avoue que le manque d'engrais et de main-d'œuvre pèse sur la production intérieure.

Lord Cecil donne des détails aux Communes sur la coopération de la marine japonaise.

A l'aube, les monitors anglais, avec les avions italiens, attaquent l'arrière des lignes ennemies dans le golfe de Trieste.

Un sous-marin français coule un sous-marin ennemi dans l'Adriatique.

On dit à New-York que Marconi aurait élaboré un plan de défense efficace contre les sous-marins.

Viollette, à la Chambre, dénonce les spéculations sur le charbon et le bétail. Il y a crise sur le blé, la viande, le foin, l'essence et le charbon.

Les grèves anglaises sont terminées.

En réponse à Ribot, le *Vorwärts* déclare que la nation allemande n'entend ni restituer l'Alsace-Lorraine, ni réparer quoi que ce soit.

L'Allemagne réquisitionne les valeurs suédoises, danoises et russes.

Un incendie à la gare de Moabit (Berlin) détruit des quantités d'huile minérale et de benzine. Un autre incendie détruit à Stettin pour 800.000 mark de corbeilles destinées au transport des pommes de terre et des fruits.

Le Gouvernement autrichien accorde la libre discussion des buts de guerre.

Tisza est démissionnaire, sous prétexte du refus de Charles Ier d'approuver le projet de réforme électorale. En réalité, l'Empereur a voulu se débarrasser d'un des auteurs responsables de la guerre. Les journaux allemands ne cachent pas leur dépit.

A la réunion du parti national hongrois, Tisza déclare qu'on n'acceptera aucun projet menaçant la suprématie politique des Magyars, même si le roi de Hongrie le demande.

Le club polonais à Vienne réclame l'unification de la Pologne.

Milioukov, parlant au parti de la liberté populaire, déclare de nouveau que les Détroits ne doivent pas être allemands et que les ruines causées par l'agresseur doivent être réparées par lui.

Le Comité des délégués ouvriers et soldats du Caucase a fait arrêter le prince Shakovskoï, accusé d'entretenir des bandes kurdes pour dévaster l'Arménie.

Lavisse (*Temps* du 25), réagissant contre la sévérité de l'opinion à l'égard de la Russie, montre les causes du malentendu, qui tend à s'apaiser, entre les deux démocraties. La France n'a pas rendu justice au Comité

de Tauride; la Russie n'a pas compris d'abord la situation internationale de la France. [On peut ajouter : la presse française n'est plus entretenue par la Russie ; la Russie est inondée d'agents et d'argent allemands.]

On télégraphie de Washington au *Daily News* que l'opinion estime les demandes de Ribot trop modérées. Tout le monde pense que l'Allemagne doit rendre l'Alsace-Lorraine et payer pour chaque foyer détruit en Belgique et en France.

Le *New-York Herald* (Paris) désapprouve le discours conciliant de Ribot, suivant le principe : « Oignez vilain, il vous poindra. »

Le Gouvernement des États-Unis refuse des passeports pour la conférence socialiste de Stockholm.

Rockefeller donne 50 millions pour la reconstitution des régions dévastées de la France.

Vendredi 25 mai. — L'artillerie anglaise a franchi la « ligne Hindenburg », entamée le 9 par l'infanterie.

Nous élargissons nos positions de part et d'autre du mont Cornillet (120 prisonniers).

Les Allemands, au prix de grandes pertes, gagnent quelque terrain au nord-ouest de Blaye, mais le reperdent en partie.

Une note officieuse de Berlin dit que Guillaume II a passé la semaine sur le front anglo-français et qu'il est rentré le 24 à Hombourg.

Les Italiens progressent sur le Carso et se défendent, dans la zone du Vodice, contre des attaques furieuses. Depuis le 14, ils ont fait 22.500 prisonniers, dont 487 officiers.

Des réserves hongroises paraissent sur l'Isonzo ; l'artillerie autrichienne s'est puissamment renforcée.

Seize avions allemands attaquent le sud-est de l'Angleterre, tuant 76 personnes et en blessant 174 à Folkestone. A son retour, attaquée par les avions de Dunkerque, l'escadrille allemande perd trois unités.

L'aviateur Dorme a disparu après 23 victoires.

A la Chambre française, discussion très vive sur le péril sous-marin. On révèle que les Allemands, depuis

janvier, ont coulé 2.400.000 tonnes. La perte pour les céréales envoyées en France a été de 10 °/₀, pour les métaux de 2,5 °/₀. Mais le nombre des navires français en circulation a augmenté.

Lloyd George dit aux Communes que les mesures anglaises contre les sous-marins ont été très efficaces depuis la dernière semaine, en partie grâce à l'aide des États-Unis. « L'espérance allemande d'une victoire par les sous-marins sera la plus grande erreur de cet Empire dont les destins sont scellés. »

A la suite du torpillage du *Tijuca,* la presse brésilienne demande que le Brésil déclare la guerre à l'Allemagne.

Le *Gneisenau,* coulé au début de la guerre, a été renfloué et mené dans le port d'Anvers.

Incendie de la poudrerie de Braqueville ; 7 victimes, gros dégâts.

Lloyd George prescrit une vaste enquête sur l'agitation ouvrière en Angleterre, qui a pris d'inquiétantes proportions.

Bonar Law dit aux Communes que, si cela est nécessaire, l'État procédera à la conscription des fortunes.

La presse allemande fait un accueil ironique au discours de Ribot.

Reventlow (*Tageszeitung*) prétend que Czernin s'est rendu au quartier général allemand pour soumettre des propositions de « paix blanche ». On croit que le désir de l'Autriche de faire la paix n'est pas étranger à la chute de Tisza.

Bülow et Erzberger se rencontrent à Vitznau (Suisse).

Une explosion dans les ateliers Skoda à Bulovec fait 306 victimes.

Les socialistes *maximalistes* continuent à harceler le Cabinet ; mais Lénine est généralement mal accueilli.

Kerensky, revenant de Finlande, assure que le Gouvernement a mis le pays à l'abri d'un débarquement.

Les hussards d'Elizabethgrad télégraphient au Gouvernement que les troupes russes, en bien des cas, ont refusé d'attaquer ; ils trouvent cette attitude déplorable et déclarent que Lénine est un homme dangereux

entouré de fous. Ils s'offrent comme volontaires pour la prochaine offensive.

Au Congrès des délégués des paysans, le président Bournekov a réprouvé toute paix séparée et réclamé une vigoureuse offensive.

Feyler : « Impossible de dire actuellement ce qu'on peut attendre des Russes. La Russie tourne à la foule et les foules sont incapables de raisonnement. »

Suivant le *Tijd* (Amsterdam), l'Autriche fait de nouvelles propositions à la Russie, offrant le rétablissement de la Pologne et le libre passage des Détroits.

Les directeurs des usines russes avisent Lvov que les folles exigences des ouvriers vont les obliger à fermer leurs portes.

Pershing dit à Washington que le fardeau du succès final doit désormais reposer sur les États-Unis.

Plusieurs journaux français pressent les États-Unis d'envoyer au plus tôt en France les volontaires qui se sont déjà enrôlés.

La Croix-Rouge américaine demande 500 millions en faveur des hôpitaux militaires, des soldats américains et des régions dévastées de la France.

Deux incendies éclatent le même jour aux chantiers de la marine à Norfolk (Virginie).

Samedi 26 mai. — 200 obus sur Reims.

Les Italiens prennent Castagnavizza, mais ne peuvent s'y maintenir sous des tirs concentriques. Ils avancent jusqu'au chemin de fer de Monfalcone à Duino (812 prisonniers, 6 canons) et progressent aussi dans le Carso (438 prisonniers).

Le *Dover Castle,* navire hôpital de 8.271 tonnes, est torpillé sans avis en Méditerranée ; 6 victimes.

A la Chambre, Emmanuel Brousse affirme que toutes les côtes d'Espagne pourvoient au ravitaillement des sous-marins allemands.

D'abord presque exclusivement féminines, les grèves parisiennes changent de physionomie ; on constate l'ingérence de gens sans aveu, souvent étrangers, et une tendance générale à la violence.

Les chemins de fer français occupent actuellement 32.000 femmes (6 % du personnel).

Par l'entremise de la Suisse, la France et l'Allemagne s'entendent pour le rapatriement ou l'internement en Suisse de prisonniers malades ou blessés.

Chavenon (*Information*) : « Nous avons traversé une longue crise de cécité, entretenue par la censure. Tout à coup les voiles se déchirent. Directe ou indirecte, l'action gouvernementale en temps de guerre doit s'étendre à tous les compartiments de l'ordre social. »

La *Gazette de Francfort* annonce qu'à partir du 15 juin la contribution de guerre mensuelle imposée à la Belgique sera augmentée d'un cinquième.

Les *Dernières Nouvelles de Leipzig* reconnaissent l'existence de graves divergences entre Vienne et Berlin.

La *Zürcher Post* dit que les Empires centraux n'ont plus de pommes de terre et presque plus de farine, mais que cette crise effrayante sera surmontée dans quinze jours (?).

La *Gazette de Francfort* nie que les Allemands aient ouvert les coffres-forts particuliers dans les banques belges (crainte de représailles sur la fortune impériale et d'autres aux États-Unis).

Sur 150.000 ouvriers à Essen, il y a 40.000 Polonais et 1.000 Belges.

Une usine à Nievenheim près de Neuss travaille uniquement à la production d'acide prussique pour remplir les obus (*Matin* du 28).

Les socialistes autrichiens à Stockholm demandent la paix blanche et ne veulent pas qu'on recherche les responsabilités de la guerre. Ils se prononcent pour l'autonomie de la Pologne russe, mais non pour l'unité polonaise.

Bratiano, au Parlement roumain, promet le suffrage universel et des réformes agraires.

L'organe du *Soviet* de Cronstadt déclare que le pouvoir appartient uniquement au Comité. Le commissaire du Gouvernement proteste en vain. L'argent allemand est très actif à Cronstadt.

Kerensky, en compagnie de Thomas, est reçu par Broussilov sur le front sud-ouest. Broussilov dit que les obus ne manquent pas, mais ne dissimule pas l'affaiblissement du moral des troupes.

Liberté : « La Révolution russe n'a valu jusqu'ici au front occidental que vingt divisions supplémentaires allemandes. »

Une mission italienne, conduite par le duc d'Udine, remet à Wilson un message du roi d'Italie.

Devant 1.000 usiniers réunis à New-York, Goethals dit qu'il faut abandonner le projet de construire des navires en bois, mais construire, en 18 mois, une flotte en acier de 3 millions de tonnes.

L'opérateur de la station de radiotélégraphie *Virginia-Beach* est attaqué et blessé par des hommes masqués ; plusieurs arrestations sont opérées.

Le président de l'Aéro-Club d'Amérique annonce qu'il a été décidé de mettre en ligne une grande escadre d'avions destinés à aveugler les batteries allemandes.

Dimanche 27 mai. — Les Allemands font quelques progrès sur le Téton (Champagne), mais sont délogés par une contre-attaque.

Plus de 100 obus sur Reims.

Dans la région d'Uffholz (Alsace), un détachement français a pénétré jusqu'à la deuxième ligne allemande et trouvé des tranchées pleines de cadavres.

Les Italiens sont maîtres d'une partie de la voie ferrée de Monfalcone à Trieste et de la route qui la longe, passant par Duino. Les gros obus atteignent le faubourg oriental de Trieste.

Sainte-Maure adhère au gouvernement de Salonique.

Le navire brésilien *Lapa* est torpillé en Méditerranée.

Semaine navale anglaise : sur 5.847 navires, 18 au-dessus de 1.600 tonnes et 1 au-dessous ont été coulés. Les sous-marins attaquent de préférence les grandes unités.

Semaine navale française : deux grands et un moyen navire (sur 2.090) ; aucun bateau de pêche n'a été coulé.

Congrès du parti socialiste à Paris. Cachin et Moutet, revenus de Petrograd, apportent le projet d'un congrès international régulièrement convoqué.

Moutet dit que la présence de Milioukov dans le gouvernement provisoire était un danger aussi grand que l'anarchisme de Lénine. « Maintenant, la Russie entière est derrière son armée de 10 millions d'hommes et de 100.000 officiers. »

On commence, dans la presse française, à désigner le Comité de Tauride (ouvriers et soldats) sous son nom russe de *Soviet* (Conseil).

A Hyde Park, grande manifestation des ouvriers anglais pour envoyer un salut fraternel aux peuples alliés et exprimer la détermination de combattre jusqu'à la victoire.

En Angleterre, 35.000 « consciencious objectors » échappent au service militaire.

Grand meeting à Madrid ; on réclame la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne (Mesquiadez Alvarez, Unanumo, Lerroux, etc.).

Le calme est rétabli à Lisbonne, après de graves commotions ; les théâtres rouvrent leurs portes.

Un alcoolique, le Dr Ivers, qui avait été chargé par le Gouvernement allemand d'établir les atrocités attribuées aux populations belges, vient d'être condamné à la prison pour extorsion de fonds.

Trois femmes qui volaient le charbon d'un train à Gneisen ont été fusillées sans jugement (?).

Albert Thomas arrive à Jassy.

A la presque unanimité, le congrès des paysans a voté que l'état de choses dit « paix armée » devait disparaître. Il a repoussé toute idée de paix séparée.

Ordre du jour de Kerensky : « Que l'armée et la flotte les plus libres du monde prouvent que la liberté est un gage de force, non de faiblesse ; qu'elles forgent une nouvelle discipline de fer, celle du devoir. Vous devez délivrer la patrie et le monde des violateurs et des usurpateurs. »

Temps : « Les révolutionnaires russes, auxquels les socialistes d'outre-Rhin ont l'audace de faire appel pour main-

tenir l'Alsace-Lorraine sous le joug, commencent à comprendre la comédie et le rôle que Berlin voudrait leur faire jouer. »

La sécheresse met en danger les récoltes de riz au centre et au nord de la Chine.

Paul Souday (*Temps*) cite le mot de Vincent d'Indy : « Le beau est toujours beau, d'où qu'il vienne. Proscrire Wagner, ce serait se conduire à la Boche. »

Lundi 28 mai. — Bombardement violent de la région d'Hurtebise, suivi de deux attaques repoussées.

Sur la rive droite de la Meuse, prise d'un poste allemand au nord de Vacherauville.

Les Italiens, ayant dépassé la voie ferrée de Montfalcone à Duino au nord de San Giovanni, ont pris ce village et sont arrivés au pied des pentes de l'Hermada, hauteur fortifiée de 325 mètres, contre laquelle l'artillerie italienne ouvre le feu. A San Giovanni, les Italiens ont pris 9 mortiers de 149.

La situation de Zaïmis est très difficile par suite du mécontentement croissant contre le gouvernement royal.

Ce jour, sept avions allemands ont été abattus sur le front français et douze obligés d'atterrir.

Sur le front anglais, douze avions allemands sont détruits, dix contraints d'atterrir.

E. von Hoppner, directeur de l'aviation allemande, proclame (à tort) la supériorité des appareils et des aviateurs allemands.

La flotte russe de la Mer Noire brûle des dépôts à l'est de Samsoun et capture deux voiliers.

A Versailles, dans la galerie des Batailles, cérémonie en l'honneur des nations amies de l'Amérique latine.

Après une longue discussion, le conseil national du parti socialiste français accepte l'invitation de la Russie en vue d'une réunion plénière de l'Internationale et décide d'envoyer une délégation à Stockholm. Vandervelde a télégraphié que l'effet serait déplorable sur les neutres, s'il n'y avait à Stockholm que des délégués allemands. Les comités russes des ouvriers et soldats préparent la conférence internationale.

Dimanche et lundi, Ribot, Painlevé, Foch, Cambon, etc., ont conféré à Londres avec le Cabinet de guerre britannique.

Un conseil de guerre à Laybach réunit Hoetzendorf, Arz, Ludendorff et Falkenhayn.

Andrassy, germanophile, est chargé de former un ministère, mais échoue.

On annonce que l'explosion d'une fabrique de munitions a fait de nombreuses victimes en Bohême.

Le Conseil d'État de Varsovie refuse de siéger. Les Polonais réclament l'indépendance complète et l'intégrité de la Pologne, avec un accès à la mer vers Dantzig.

Daily Mail : « La guerre finie, l'Allemagne aura aussi peu de place dans notre vie que dans notre commerce. Elle gardera son esthétique comme sa conception de la moralité et de la justice pour sa consommation domestique seulement. »

Au Congrès des paysans, le ministre adjoint de la guerre dit que l'armée russe a des munitions pour six mois. Les Allemands ont retiré du front non seulement des troupes, mais du matériel.

La *Rousskaïa Volia* publie une enquête au sujet de la nécessité d'une offensive. Tous les commandants en chef des armées et presque tous les hommes influents ont répondu par l'affirmative ; c'est le seul moyen de sauver la Russie et la liberté.

On rapporte qu'une bande de 238 anarchistes armés s'est emparée du palais Voronzov-Dashkov et a mis en fuite les gardes nationaux et soldats qui voulaient les déloger.

Le Gouvernement décide le transfert à Petrograd des restes de Herzen, enseveli à Nice, et de Pierre Lavrov, enseveli à Paris.

Les valeurs russes s'effondrent à la Bourse de Paris.

La Chambre américaine vote 60 millions pour recenser les approvisionnements et en activer la production.

Miss Rankin prononce son premier discours à la Chambre américaine, pour demander que les femmes soient employées dans le recensement des vivres. Adopté.

On découvre au Texas un complot allemand contre le recrutement. Parmi les 11 individus arrêtés, il y a deux montagnards virginiens, appartenant à une bande qui poursuit le même objet.

Les enrôlements aux États-Unis ont déjà donné 180.000 soldats et doublé les effectifs de la marine.

Le War Office américain passe un contrat pour la livraison de 35.000 tracteurs.

Rockefeller souscrit 75 millions à l'emprunt de la liberté aux États-Unis.

Les Américains ont déjà avancé 3.750 millions aux Alliés.

Par 136 voix contre 3, la Chambre brésilienne approuve en première lecture le projet révoquant la neutralité du Brésil. De nombreux députés demandent que le Brésil fasse cause commune avec l'Entente.

Mardi 29 mai. — Du 14 au 29 mai, les Autrichiens ont perdu 85.000 hommes.

Le premier secrétaire de la légation grecque à Washington donne sa démission pour se rallier à Venizelos.

Le communiqué allemand signale une reprise d'activité sur le front russo-roumain.

On dit qu'il reste sur le front russe 100 divisions allemandes, autrichiennes, bulgares et turques.

Au cours d'une croisière sur la côte d'Anatolie, l'escadre russe détruit 147 voiliers et en ramène 2 à Trébizonde.

Le *Yarra* (Messageries Maritimes) est coulé dans la Méditerranée orientale ; 36 victimes.

La Commission d'enquête sur les atrocités allemandes remet un neuvième rapport. Il est avéré que toutes les violations du droit des gens ont été commises par ordre (vols, incendies, empoisonnements de puits, destruction d'arbres). A Chauny, en novembre 1915, un officier de réserve, l'avocat Bergschmidt, de Berlin, dit au maire que les mots de *pitié* et d'*humanité* sont rayés du vocabulaire allemand.

Le *Temps* et beaucoup d'autres journaux protestent contre

les décisions du Congrès socialiste français. « C'est le reniement du principe suivant lequel la démocratie des pays alliés ne peut reprendre contact avec la socialdémocratie allemande avant que celle-ci ait renié la politique impériale, dont elle s'est faite, jusqu'ici, la complice docile... Par la paix socialiste, on risque de nous mener à la paix allemande. »

La Conférence de Stockholm est remise à une date indéterminée de juillet.

Une commission d'ingénieurs américains arrive à Paris.

Le *Diario universal,* organe de Romanones, dit que cette guerre est un problème de gauche et de droite, de démocratie et d'autocratie.

On affirme que le Gouvernement allemand songe à distraire du futur royaume de Pologne la ligne de Ravka—Bzura—Narev.

La *Gazette populaire de Cologne,* dans un article remarqué, constate que toutes les tentatives de paix séparée avec la Russie ont échoué. La propagande pour la « paix Hindenburg » se développe en Allemagne.

Le *Journal de Genève* résume des articles sensationnels publiés dans la *Nouvelle Gazette de Zurich* par le prince Alex. de Hohenlohe. Le prince fait ressortir la force des alliances groupées autour de la France et dit à la politique allemande de cruelles vérités (20-23 mai).

L'Agence Wolff déclare qu'aucun prisonnier français ne se trouve à moins de 30 kilomètres du front.

Commencement d'un vaste incendie à Mannheim.

A Genève, le mark tombe à 75f 75.

Un officier allemand prisonnier prétend avoir vu la nuit, dans les environs de Lille, une procession militaire du Moyen Age : un chevalier en armure précédait un vieux chariot rempli de panoplies dérobées aux châteaux voisins. Cette ineptie est répandue par l'Agence Havas.

Le Congrès des paysans repousse la proposition maximaliste (allemande payée) de publier immédiatement les traités internationaux liant la Russie. A l'unanimité, il condamne les fraternisations sur le front, qui ne servent qu'à l'espionnage austro-allemand.

Les extrémistes commencent à accuser Kerensky de « bonapartisme ».

La ligue nationale de sécurité, aux États-Unis, alarmée par la propagande contre la conscription et l'emprunt, a décidé d'entreprendre une campagne en sens contraire.

Les administrateurs de la fondation Carnegie pour la paix internationale affirment la nécessité de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire des démocraties.

Parlant à Ottawa, Balfour a dit que les Alliés de l'Allemagne se méfient d'elle, tandis que ceux de l'Angleterre lui sont fidèles. Il a ajouté que la Grande-Bretagne met son dernier dollar dans la guerre et que, si elle n'était pas victorieuse, elle serait perdue.

Une note officielle anglaise annonce que des unités américaines seront bientôt réunies sur le front occidental. 10.000 docteurs sont envoyés en France. 40.000 jeunes gens reçoivent une instruction intensive pour devenir officiers. On prépare 3.500 avions et 6.000 aviateurs. Les États-Unis comptent 5 millions de célibataires en âge de servir.

Des journaux de New-York, jouant sur la crédulité des foules, annoncent la découverte, due au hasard, d'un explosif beaucoup plus puissant que la dynamite.

Une mission suisse part pour Washington, afin de demander du blé à discrétion. Les journaux américains répondent que la Suisse veut du blé américain pour pouvoir vendre tout son bétail aux Allemands.

Mercredi 30 mai. — Une très forte attaque allemande sur le Mont Blond (Champagne) est refoulée par notre feu.

Coup de main français sur la rive gauche de la Meuse, à la cote 304.

Pluie et brouillard sur le front italien.

Venizelos, parlant au correspondant du *Times,* dit qu'aucune réconciliation n'est possible avec le Roi qui a violé la Constitution.

Deux officiers anglais ont été attaqués et blessés par un Grec sur la plage de Phalère.

Yanninos, chef du parti socialiste grec, arrive à Salonique; il dit que le Gouvernement d'Athènes est inquiet et a procédé à de nombreuses arrestations.

Un paquebot américain, le *Saint-Louis*, éperonne et coule un sous-marin allemand.

Six vapeurs suédois ont été coulés en Baltique ; 3 ont été conduits à Swinemunde.

Mois naval norvégien : perte de 49 vapeurs de 76.000 tonnes, 21 noyés.

Jusqu'à présent, la Grèce a perdu 102 navires (300.000 tonnes) ; il lui reste 149 navires (500.000 tonnes).

Plusieurs journaux exhortent le Gouvernement français à refuser des passeports aux socialistes désireux d'aller à Stockholm.

Le député Cachin, revenu de Petrograd, dit que l'armée russe veut savoir pourquoi elle se bat. L'Entente doit endosser les déclarations modérées de Ribot.

Compère-Morel et H. Rouger, députés du Gard, protestent contre le voyage à Stockholm. Pugliesi-Conti, député de Paris, propose une loi punissant quiconque tentera de négocier avec les représentants de l'ennemi, en dehors des autorités constituées.

Le *Temps* trouve inadmissible la prétention de l'Internationale d'agir en vue de la paix « comme une puissance indépendante à côté d'autres puissances historiques ».

New-York Herald : « M. G. Hervé est un des derniers socialistes possédant un fort stock de bon sens. Il faudrait même le réquisitionner, car il accapare. » (Hervé condamne absolument la décision des socialistes d'aller à Stockholm.)

G. Rouanet, *Paris-Midi* : « Et voilà à quoi se réduit le fameux voyage de Stockholm : à porter devant un comité présidé par Branting l'opinion des socialistes français sur les origines de la guerre, sur les responsabilités de ceux qui l'ont déchaînée, sur le droit des peuples à disposer librement d'eux-mêmes et sur l'application de ces principes à des cas concrets (Belgique, Serbie, Pologne, Alsace-Lorraine). Ce sont les termes mêmes du questionnaire. La réponse est connue ; les socialistes l'ont exprimée à maintes reprises. Elle sera la même à Stockholm qu'à Paris et à Petrograd. »

Malgré plusieurs rentrées, le mouvement gréviste s'étend à Paris.

Les ouvriers des ateliers de la Clyde, arrêtés pour grève, sont mis en liberté.

Le général Smuts, parlant à l'exposition russe de Londres,

dit que l'entrée en guerre de l'Amérique signifie que la paix future sera la paix mondiale ; le monde nouveau intervient pour régler l'équilibre du vieux monde. Mais la Russie ne peut vivre de formules ; il faut qu'elle lutte pour rester libre, car l'Allemagne n'est pas fondée sur des formules et elle avalera la Russie si cette dernière s'en contente (*Daily Mail* du 31).

Sous ce titre : « L'heure trouble en Suède », le *Journal de Genève* se demande si la Révolution suédoise ne va pas suivre de près la Révolution russe.

Les socialistes de Madrid adoptent un ordre du jour flétrissant l'Allemagne comme seule responsable de la guerre et d'un crime qui ne peut rester impuni.

Le général Pau arrive à Berne pour s'occuper de la question du rapatriement des internés.

L'Allemagne réquisitionne chez les particuliers le cuivre, le nickel et l'étain.

Nouveaux incendies suspects en Allemagne, à Ratisbonne, Francfort, Beckenheim, Wetzlar, Runne, etc.

Les deux Chambres autrichiennes se réunissent pour la première fois depuis la guerre. Il y a 35 députés en prison pour délits politiques. Le président a été élu exclusivement par les Allemands ; Slaves et Latins se sont abstenus.

Le mark, à Zurich, tombe à 75.

Pertes allemandes avouées : 4.436.000 hommes.

Le parti octobriste, à Moscou, décide la formation d'un nouveau parti bourgeois et démocratique qui défendra les principes républicains libéraux.

On dément officiellement que la Russie ait reçu des propositions de paix de l'Autriche.

Le *Novoïé Vremia* dénonce la propagande allemande dans les usines russes, où la production est devenue très faible.

Le bulletin du *Soviet* publie un article disant que la réponse des Alliés sur la question « pas d'annexions, pas d'indemnités », doit être un *oui* ou un *non* ; si *oui*, il faut immédiatement offrir d'entamer des pourparlers. Télégraphié à tort comme l'expression de l'opinion du *Soviet*, cet article, inspiré par l'Allemagne, produit une très pénible impression.

Pechekhnov déclare que la situation économique de la Russie est d'autant plus inquiétante que les paysans refusent de vendre leur blé pour du papier.

Tseretelli dit à Moscou : « Il ne faut pas que les démocraties du monde puissent dire : « N'imitez pas l'exemple de « la République russe. » Il ajoute qu'on est à la veille d'une crise redoutable, les chefs d'industrie ne pouvant continuer le travail ; déjà, le nombre des sans-emploi a notablement augmenté.

Kerensky interdit dans l'armée l'usage de l'alcool.

Les soldats russes se plaignent de l'insuffisance de leur armement ; ils réclament « plus de métal et moins de chair à canon ».

Les anarchistes russes installés à l'hôtel Voronzov ont enfin été chassés par des grenadiers.

Wilson dit que l'Amérique aura, une fois de plus, l'occasion de montrer au monde qu'elle est destinée à servir l'humanité.

Jeudi 31 mai. — Dans la nuit du 30-31, les Allemands attaquent en Champagne avec obus toxiques de gros calibres. Sauf au nord-est du Mont Haut, ils ne prennent pied nulle part. Une contre-attaque rétablit complètement notre ligne.

Au sud de Berry-au-Bac, les Allemands ont occupé quelques tranchées, bouleversées par des explosions de mines.

Progrès italiens au sud de Castagnavizza (400 mètres sur 2 kilomètres). Les Autrichiens attaquent à l'est de Gorizia.

Un rapport de Moschopoulos établit l'existence de *comitadjis* dans la zone neutre et de dépôts d'armes cachés.

On fait observer que si le Gouvernement d'Athènes peut s'assurer les récoltes de Thessalie, il réduira à la famine les îles vénizélistes.

Guynemer a célébré sa quarante-troisième victoire (quatre en un seul jour).

Cinq avions français bombardent Zeebrugge.

Du 17 au 31 mai, 32 avions allemands ont été détruits sur le front français, 57 ont dû atterrir.

Ce mois, les Allemands ont perdu 442 avions, dont 199 abattus par les Français.

Au-dessus de Landskrona, deux aviateurs allemands tirent sur un aviateur suédois.

L'entrée en guerre du Brésil et d'une partie de l'Amérique latine rendrait au commerce maritime 400.000 tonnes de navires allemands.

Un accord économique franco-italien vient d'être conclu à Turin.

Le *Vorwärts* et la *Gazette de Francfort* applaudissent au vote du parti socialiste français.

La *Croix* prétend que les catholiques de l'Entente, comme les socialistes, ont été sollicités en vue d'un congrès international pour la paix.

Moutet, *Humanité :* « Nous commettrions une imprudence souveraine en laissant à Stockholm la Russie mystique en face de l'Allemagne astucieuse. »

Temps : « La route de Stockholm, c'est la route d'un Sedan diplomatique. La France ne peut pas permettre de risquer dans cette aventure son prestige et son moral. »

Le 3 °/₀ français tombe à 61 ; les fonds russes sont très lourds.

Un décret de la *Gazette officielle* (Londres) condamne à la prison quiconque achète des vivres au-dessus du prix fixé par le Gouvernement.

Lord Devonport, contrôleur des vivres, est démissionnaire pour raison de santé.

Le Gouvernement anglais accorde aux socialistes des passeports pour Stockholm.

Des désordres militaires très graves se sont produits à Barcelone, parce que le Gouvernement a voulu dissoudre des ligues d'officiers. Plusieurs officiers supérieurs sont en prison.

Scheidemann reçoit les socialistes allemands à la gare de Copenhague. Il déclare que ses amis ont toujours tendu la main à la démocratie socialiste internationale et exprime l'espoir qu'une base pour les négociations de paix serait créée à la conférence de Stockholm, sur

le programme « sans annexions ni indemnités », qui est celui des socialistes allemands et russes, « formule n'excluant pas, ajoute-t-il, une rectification raisonnable des frontières » (fourberie visant Anvers et Briey).

On publie un discours de Guillaume II, prononcé dans la région de Laon, qui est très violent contre les Anglais. « Vos camarades de la flotte sous-marine, dit-il, coupent les artères vitales de l'ennemi. »

Le discours de Charles Ier au Reichsrath fait un nouvel appel à la « paix blanche » et à l'union, avec quelques mots gracieux pour la Russie.

Le *Pester Lloyd,* discutant les buts de guerre de l'Autriche, réclame le mont Lovcen, des garanties du côté de la Serbie et la liberté du Danube.

On continue à signaler en Allemagne des incendies d'usines et d'entrepôts.

Un mouvement séparatiste s'est produit en Chine au nord du Yang-tsé-Kiang ; c'est un mouvement anti-parlementaire, monarchiste et probablement pro-germain.

A Kronstadt, le *Soviet* local prend en mains le pouvoir et décide de ne pas reconnaître le Gouvernement provisoire. Petrograd paraît impuissant devant cette insurrection soudoyée.

L'adjoint au ministère de la guerre russe a dit que les Allemands avaient remplacé leur artillerie, sur le front oriental, par de vieilles pièces des forts russes.

La visite de Thomas et de Kerensky à Jassy a pour but de parer à la famine qui menace la Moldavie en autorisant l'envoi de blé russe.

Wilson envoie une note à la Russie, expliquant les buts de guerre des États-Unis; cette note ne sera publiée que plus tard.

12.000 déserteurs ont été arrêtés dans la seule province de Kiev.

Le prince Kropotkine, après quarante ans d'absence, rentre à Petrograd.

Il est question d'éloigner les étrangers et les sans-travail de Petrograd, pour faciliter le ravitaillement.

On signale autour de Yalta, en Crimée, une prétendue agitation « tsariste »

On assure que Nicolas II possède aux États-Unis pour près de 300 millions de valeurs ferroviaires.

La conduite des Canadiens français afflige leurs amis ; non seulement ils ne s'enrôlent pas, mais, poussés par leurs journaux, ils s'attaquent aux sergents recruteurs et fomentent des troubles (*New-York Nation*).

Le Sénat brésilien, après un éloquent discours de Ruy Barbosa, vote la révocation de la neutralité par 47 voix contre 1.

Le Gouvernement mexicain menace d'arrestation les Allemands groupés sur la frontière des États-Unis.

JUIN

Vendredi 1er juin. — Nous perdons quelques éléments de tranchées au nord du moulin de Laffaux.

Les Allemands expédient des canons de marine sur le front russe.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, raid aérien sur Calais : 3 morts, gros dégâts.

Un nouveau raid aérien anglais cause de nombreux dégâts à Zeebrugge.

Pendant la deuxième quinzaine de mai, l'escadrille américaine (Lafayette) a lancé 10.000 exemplaires du message de Wilson dans les lignes allemandes.

Les grèves diminuent à Paris.

Discours de Ribot à la Chambre. Il refuse de donner des passeports pour Stockholm et montre le piège tendu par les socialistes allemands qui veulent détendre le ressort de l'énergie des Alliés au moment du concours décisif des États-Unis. « La paix future ne peut être l'œuvre d'un parti. Aujourd'hui, les socialistes ; demain, les catholiques ; il n'y aurait plus de gouvernement. La paix sera une paix française, résumant les aspirations du pays tout entier. Cette paix ne peut sortir que de la victoire. Les Russes comprendront pourquoi la France envahie ne peut entamer à cette heure certaines conversations. » Le Gouvernement donnera des passeports pour Petrograd, mais seulement quand la question de Stockholm aura été écartée.

Pour en finir avec les faux bruits qui représentent la France comme ayant troublé la paix, Ribot déclare que tous les accords avec la Russie seront publiés, ainsi que les documents connexes.

La Chambre entre ensuite en comité secret pour entendre une communication de Cachin sur la Russie.

Polybe (*Figaro*) rappelle que le cardinal Mercier a interdit à son clergé les relations d'amitié avec les catholiques qui ont assisté sans protestation au martyre de la Belgique et parlent aujourd'hui d'oublier le passé. La Socialdémocratie

n'a pas moins couvert les crimes du militarisme prussien et doit être mise en quarantaine.

Temps : « La démarche de Stockholm ne comporte pas d'autre explication que la volonté d'imposer au monde une paix de parti par l'affirmation de l'Internationale ouvrière comme puissance indépendante, dominant les gouvernements qui représentent les nations. »

Huit députés socialistes, dont Compère-Morel, protestent publiquement contre l'envoi de délégués à Stockholm.

Les *trade-unions* refusent de participer à la conférence de Stockholm.

A l'unanimité, le Conseil municipal de Rome demande l'expropriation des établissements allemands du Capitole (palais Caffarelli, École archéologique). Guillaume II, étant à Rome, avait dit un jour : « Je rendrai le palais Caffarelli quand je rendrai l'Alsace. » Le syndic Prospero Colonna a déclaré que l'Allemagne n'a pas le droit d'être représentée sur la colline qui garde les gloires de la civilisation latine.

Vive émotion en Norvège, où il est question d'une grève générale à cause de la disette.

Le *Vorwärts* repousse, avec indignation toute idée de réparation ou de restitution et oppose le pacifisme russe à l'impérialisme français.

Erzberger est arrivé à Lucerne. On dit à Rome qu'il veut imposer une campagne pacifiste au Vatican.

Grève générale dans le grand-duché de Luxembourg.

Kerensky, à Odessa, prononce des paroles menaçantes contre les *entêtés*.

Les résolutions en faveur de l'offensive se multiplient en Russie.

Le *Temps* (du 25) résume l'acte d'accusation contre Soukhomlinov. Dès octobre 1914, la Russie a souffert du défaut de munitions et de fusils; en avril 1915, il manquait 12.000 mitrailleuses Soukhomlinov était l'ami intime de l'espion Miassoyédov.

Des députés italiens, arrivés en Russie, déclarent que la guerre actuelle est une revendication contre des annexions injustes; ils approuvent l'idée de soumettre les questions litigieuses à un congrès.

Le Comité de défense de l'infanterie adresse une sorte d'ultimatum au Gouvernement espagnol.

La Chambre américaine repousse le projet de censure.

On arrête aux Etats-Unis des gens qui font de l'agitation contre le service obligatoire, entre autres trois étudiants de Columbia.

Le port de New-York a été fermé de 5 heures du matin à 2 heures de l'après-midi pour certaines mesures de précaution.

On apprend avec ennui, à New-York, que les plans de l'hydro-aéroplane de l'amiral Fiske ont été livrés à l'Allemagne; c'est avec un appareil de ce genre que le vapeur anglais *Gerra* a été coulé le 1er mai.

Parlant à l'Association des Négociants de New-York, Otto Kahn dit que les Américains d'origine allemande sentent profondément qu'ils doivent lutter de toutes leurs forces contre le régime monstrueux qui a supprimé l'Allemagne d'autrefois, objet de leur affection.

Samedi 2 juin. — On annonce que des troupes portugaises occupent un saillant du front britannique en France.

Les prisonniers autrichiens disent aux Italiens que la répression de la révolte serbe a été d'une sauvagerie sans nom; les Serbes ont été pendus par milliers; les Bulgares ont multiplié les attentats sur les filles et les femmes.

Le *Cameronian*, transport anglais, est coulé dans la Méditerranée orientale (63 victimes).

Trois croiseurs anglais, poursuivant un sous-marin allemand qui suivait la côte, entrent dans la rade de Gilbraltar; les batteries de la côte envoient des obus dont quelques-uns tombent près d'Algésiras, sans causer de dommages. La presse espagnole germanophile grossit à plaisir cet incident.

L'Allemagne a fait des excuses complètes à l'Espagne pour l'affaire du *Patricio*.

Une épidémie singulière sévit sur les chevaux en Bretagne et dans le Midi.

Morning Post : « La conférence de Stockholm, piège à rats tendu par l'Allemagne, est trop grossier pour tromper personne. »

Chéradame (*Information*) montre que l'Allemagne, par ses avances à ses alliés, a pris sur eux une énorme hypothèque qui constitue — le papier étant sans valeur — une fructueuse escroquerie. Elle a reçu hommes et vivres en échange de vignettes et, de par les mêmes vignettes, se trouve investie de droits exceptionnels sur les hommes et les vivres qui restent.

On détaille (*Temps* du 4) les énormes stocks de titres américains appartenant à Guillaume II (Voir aussi Laloy, *La Diplomatie de Guillaume II*, 1917, p. 305).

Une terrible explosion à Detmold fait des centaines de victimes.

On déclare officieusement à Budapest que les conditions de paix indiquées par les socialistes autrichiens à Stockholm sont inacceptables.

Konovalov, ministre du Commerce, donne sa démission à cause de l'indiscipline qui règne en Russie dans le monde du travail.

Élections au Comité exécutif des paysans : en tête, Tchernov, ministre de l'Agriculture, puis Mme Brechkovska et Kerensky, avec plus de 800 voix ; Lénine en a 20, Skobelev 11, Gorki 8.

A la suite d'un discours de Thomas, le Conseil des officiers et soldats du front russe vote une résolution où il est dit que la réunion de l'Alsace-Lorraine à la France ne serait pas une annexion, mais un acte de justice.

Depuis quelques jours, 11.000 anarchistes portant des drapeaux noirs ont parcouru les rues de Petrograd et tenu des meetings en plein air. Beaucoup d'usines, même de munitions, ont dû fermer leurs portes.

Cronstadt est aux mains des *maximalistes*, qui ne reconnaissent pas le Gouvernement provisoire.

Graves troubles socialistes en Finlande ; les membres du Gouvernement légal ont été arrêtés.

On parle d'une émeute monarchiste à Tiflis (?).

Le Canada envoie en France des rails de chemins de fer.

L'avance des États-Unis à la France est portée à 1 milliard.

Nombreuses arrestations dans l'Ouest et le moyen

Ouest américain, où des agents allemands complotent contre le recrutement.

Le président du Brésil signe le décret ayant pour objet l'utilisation des navires allemands internés.

Une escadre américaine est en rade de Rio.

La province de Tientsin se proclame indépendante.

Dimanche 3 juin. — L'Italie déclare son protectorat sur l'Albanie, sans entente préalable avec ses alliés (*Journal de Genève,* 3 juillet). Le général Ferrero, commandant du corps d'occupation, dit que les Albanais seront autonomes sous l'égide de l'Italie.

Les Anglais rétablissent leur ligne au sud-ouest de Chérisy et progressent au sud de Souchez.

Très violente lutte d'artillerie entre Ypres et Armentières.

Une attaque allemande prend pied dans un saillant de la ligne française au nord de l'Aisne, vers la ferme de Froidmont.

L'assaut des plateaux de Vauclerc et de Californie (2-3 juin) a été effectué par deux divisions allemandes revenues de Russie, qui ont attaqué en rangs serrés ; cinq régiments ont été presque anéantis.

Les dernières attaques allemandes comportent un usage abondant de liquides enflammés et corrosifs, ainsi que le retour aux formations massives, comme à Verdun.

Plus de 1.000 obus sur Reims.

Les Italiens perdent, puis reprennent des positions sur les pentes ouest du San Marco.

Sur le front de Riga, les Russes ont retenu prisonnier le lieutenant saxon Rabenck, venu pour parler de paix. Des avions allemands ont lancé des proclamations exigeant, sous peine de représailles terribles, qu'il fût relâché ; les Russes ont répondu que le déserteur avait été transféré à l'intérieur.

Dans la nuit de dimanche à lundi, raid aérien sur Dunkerque : 5 morts, dégâts importants.

Le soir, raid allemand sur Épernay ; un des avions est abattu.

Dans la nuit du 2 au 3, bombardement des établisse-

ments militaires près de Trieste, avec la coopération d'hydravions français.

Semaine navale anglaise : 15 grands navires et 3 petits coulés (sur 5.335). Il y a eu 17 attaques sans résultat.

Semaine navale française : 3 grands navires et 2 petits coulés sur (1.963).

Semaine navale italienne : 1 grand vapeur et 6 petits voiliers coulés (sur 938).

Le roi de Bulgarie est parti pour Vienne.

Scheidemann et Stauning sont arrivés à Stockholm.

Des socialistes minoritaires, réunis à Leeds, décident d'aller à Stockholm. Le *Daily Telegraph* demande qu'on leur refuse des passeports.

La *Gazette de Cologne* fait observer que les socialistes allemands à Stockholm ne peuvent prendre de décisions que « d'une valeur toute relative » et ajoute que l'Allemagne compte sur leur patriotisme.

Liberté : « Au fond, la plupart des socialistes français ne sont pas fâchés que les passeports pour Stockholm aient été refusés. Ils rappellent le prudent emballé qui s'écrie : Retenez-moi ; je vais faire un malheur ! »

On distribue, sur le front allemand, des nuées de brochures pangermanistes, réclamant, entre autres avantages, le canal de Suez et la plus grande partie des flottes alliées.

Le Gouvernement espagnol, appuyé par la République Argentine, proteste à Berlin, Vienne et Constantinople contre les mauvais traitements infligés par les Turcs aux juifs de la Palestine.

Kerensky, revenu du front, a dit que la puissance de l'armée russe augmente chaque jour grâce à la discipline nouvelle et consciente (?). La fraternisation avec l'ennemi a cessé.

Tchkheidze et quatre membres du *Soviet* se rendent à Cronstadt.

Le *Soviet* adresse un appel aux démocrates socialistes de tous les pays en vue d'une conférence internationale qui doit siéger à Stockholm et préparer la paix, en liquidant la politique d'union sacrée avec les gouvernements et les classes impérialistes.

La mission américaine (E. Root) arrive en Russie.

Isvolski est démissionnaire et se retire à Biarritz.

Les militaristes chinois ont constitué un gouvernement séparatiste, avec Han-Shih-Tsang comme dictateur.

Lundi 4 juin. — On assure que les prisonniers allemands sur le front anglais se montrent découragés.

Le *Times* dit que les Anglo-Français, depuis sept semaines, ont pris 52.000 hommes, 1.000 officiers, 446 canons, 1.000 mitrailleuses ; les Allemands ont pris 12.500 hommes, 257 officiers, 3 canons, 234 mitrailleuses.

Violente attaque autrichienne au Carso ; les Italiens reculent au sud de Jamiano, ayant subi des pertes considérables en prisonniers.

Le Gouvernement d'Athènes commence à faire enlever de force les récoltes de Thessalie.

A. Thomas a trouvé l'armée roumaine en bonne condition.

Les Russes occupent Bonansir, au sud de Kirmanshah.

Attaque aérienne sur Epernay : 3 morts, gros dégâts. A Château-Thierry, 10 victimes.

En représailles du bombardement de Bar-le-Duc (29-30 mai), sept avions français ont lancé 1.000 kilos de projectiles sur Trèves.

Dans la nuit du 4 au 5, bombes d'avions aux environs de Venise.

Pendant une heure vingt, une grosse flottille bombarde Zeebrugge, causant des explosions et des incendies.

On apprend que le *Telesforo* de Bilbao (4.000 tonnes) a été coulé sans avis ; l'équipage est sauf.

Le Comité national des marins de Londres interdit à ses adhérents de servir sur un navire embarquant des pacifistes pour Petrograd ou Stockholm, à moins qu'ils ne signent l'engagement de réclamer des indemnités pour les familles des victimes des sous-marins.

Bethmann essaie vainement, à Strasbourg, d'obtenir un vote loyaliste du Landtag (Voir le *Temps* du 3 juillet).

Le Dr Class, président de la Ligue pangermaniste, a

dû démissionner, ayant été convaincu d'avoir reçu de l'argent d'industriels intéressés à la continuation de la guerre.

Broussilov est nommé généralissisme des armées russes, en ce jour anniversaire de sa grande offensive de 1916.

Le ministre anglais Henderson arrive à Petrograd.

Il y a en Russie 32 milliards de papier-monnaie; la guerre coûte 125 millions par jour.

La réouverture des débits de boissons en Russie a déjà causé la mort de 400 personnes par alcoolisme.

On signale dans la région de Minsk l'incendie de 7.000 acres de forêts et à Saratov celui de 3 millions de boisseaux de blé en silos.

Hervé, *Victoire :* « La Russie libre chausser les bottes de Stürmer et trahir les Alliés ! Quand on pense que c'est avec de pareilles balivernes qu'on peut faire marcher aujourd'hui notre pauvre parti socialiste français ! »

New-York Globe : « Nous ne voulons pas garder trois à quatre millions de citoyens sous les armes ; nous devrions le faire si l'impérialisme n'était pas vaincu. Une Allemagne non battue signifierait la fin des démocraties. »

Mardi 5 juin. — Canonnade formidable de la Scarpe à la mer.

Les Anglais reprennent l'usine électrique de Souchez.

Sur le Chemin des Dames et plus à l'ouest, lutte d'artillerie intense. Les Allemands attaquent deux fois en masse vers Hurtebise et sont repoussés.

Dans la nuit du 4 au 5, nous reprenons les éléments de tranchées perdus dans la région de Craonne—Chevreux et de Moronvilliers.

Les officiers grecs, expulsés d'Athènes, y reviennent secrètement.

Les Anglais bombardent la base navale et les ateliers d'Ostende.

Les pilotes français abattent 7 avions allemands et 1 ballon captif.

Des avions allemands paraissent sur l'embouchure de la Tamise ; deux sont descendus.

Une escadrille anglaise coule un destroyer, au cours d'un combat avec une escadrille allemande.

Après un long comité secret, la Chambre vote par 453 voix contre 55 un ordre du jour de confiance, déclarant attendre de la guerre la libération de l'Alsace-Lorraine, repoussant toute idée de conquête et réclamant l'organisation de la société des nations.

Un décret à l'*Officiel* annonce que la France, d'accord avec ses Alliés, entreprend de former une armée polonaise.

Noulens est nommé ambassadeur de France à Petrograd.

L'Allemagne promet amnistie aux déserteurs qui rentreraient avant le 15 juin.

Le *Corriere della Sera* croit savoir que l'Allemagne médite une attaque brusquée sur les lignes russes.

Le *Vorwärts* a annoncé qu'un groupement s'efforçait à Berlin de rétablir le culte d'Odin, comme celui du vrai dieu national (*Temps*).

Bülow intrigue depuis quinze jours à Lucerne ; il y a reçu Erzberger.

L'Allemagne proteste contre la saisie des navires allemands au Brésil.

Fr. Mehring, socialiste minoritaire, écrit au *Soviet* pour protester contre la participation à la conférence de Stockholm des soi-disant socialistes, « qui sont à la suite du Gouvernement et ne représentent que lui ».

La *Gazette de Cologne* dit que les socialistes majoritaires allemands vont à Stockholm au nom et par ordre de leur Gouvernement.

Maurras suggère que A. Thomas devrait aller lui-même à Stockholm.

On expulse de Suède un agent autrichien qui conseillait aux ouvriers russes d'assassiner l'ambassadeur d'Angleterre sir G. Buchanan.

Le dictateur de Cronstadt est un jeune polisson du nom de Lamanov, étudiant en chimie.

Vu les difficultés financières, le Gouvernement russe invite les municipalités à pourvoir elles-mêmes aux besoins administratifs.

Une cargaison d'explosifs venue d'Angleterre fait explosion dans le port de Petrograd ; gros dégâts.

Le *Matin* demande à savoir ce que représente en Russie le comité qui prétend substituer la guerre civile à la guerre contre l'étranger envahisseur.

Troubles à Stockholm pendant l'interpellation de Branting au Riksdag sur la revision de la constitution.

Un massacreur d'Arméniens, le Jeune-Turc Ianbolat, est nommé ambassadeur de Turquie à Stockholm.

Onze gouverneurs chinois ont adhéré au mouvement séparatiste, cru monarchiste par les uns, germanophile par d'autres.

La conscription s'effectue à New-York dans 2.123 postes. Une bagarre anarchiste s'est produite dans l'est (70 blessés, 20 arrestations).

Le Sénat brésilien vote 270 millions pour la guerre ; on parle de lever 600.000 hommes.

Mercredi 6 juin. — Les Anglais gagnent 1.500 mètres de tranchées au nord de la Scarpe (161 prisonniers).

Les Allemands prennent quelques éléments de tranchées au sud de Filain (Chemin des Dames).

Les Italiens ont évacué Flondar et se sont retirés jusque près de la route de Gorizia à Duino.

On dit que les hydravions italiens sont très efficaces contre les sous-marins.

Le Sénat, à la suite d'un discours de Ribot, vote un ordre du jour précisant les buts de la guerre : restitution de l'Alsace-Lorraine, sanction des crimes, réparation des dommages, obtention de garanties contre un retour offensif du militarisme allemand.

Ribot a dit que les socialistes allemands ont été, dès la première heure, les complices conscients de crimes contre l'humanité ; il y a impossibilité morale, quand le sol français est encore violé, de causer avec de tels ennemis.

Rousset (*Liberté*) signale les bruits d'émeutes et de pillages à Paris que des coquins à gages répandent sur le front français ; il demande aux pouvoirs publics d'intervenir.

Le 3 % est à 60,75.

Joffre est nommé conseiller de l'armée américaine en France.

Il y a 42.000 prisonniers anglais en Allemagne, 58.000 prisonniers allemands en Angleterre.

Repington estime que l'inaction russe peut prolonger la guerre d'un an. Masaryk, chef du parti jeune-tchèque, engage les Alliés à ne pas se faire d'illusion sur le concours russe et demande que les Américains renforcent au plus tôt le front français.

Un Anglais, Thornton, propose de créer une ligue d'aubergistes qui s'engageraient à ne pas recevoir de voyageurs allemands.

Une explosion détruit l'arsenal de Dortmund; 100 morts.

Cinq cent cinquante-deux feuilles allemandes ont cessé de paraître depuis août 1914. Il reste 479 journaux conservateurs et pangermanistes, contre 79 démocrates. Les pangermanistes, avec l'argent de Krupp, achètent des feuilles défaillantes.

Un Australien, professeur à Berlin, Sefton Delmer, écrit dans le *Daily Mail* (Londres) : « Les Allemands ont été enthousiastes pour la guerre tant qu'elle a promis d'être une grande razzia sur les biens d'autrui; nobles et paysans, *junkers* et socialistes étaient d'accord sur ce point. Il ne faut pas l'oublier. »

Buryan renonce à former un cabinet.

Bratiano dit que la Roumanie, fidèle à ses engagements envers ses alliés, a le droit d'attendre que ses alliés lui soient fidèles (allusion à la Russie).

Sazonov est mis à la retraite; Alexeiev est nommé conseiller militaire du Gouvernement.

Lénine a essayé, sans succès, de parler au Congrès des paysans.

Jeudi 7 juin. — Les Anglais se sont emparés de la crête de Messines, faisant plus de 5.000 prisonniers. Ils dominent toute la région entre Ypres et Armentières. L'artillerie anglaise, secondée par les *tanks*, s'est montrée irrésistible.

L'attaque anglaise a été préparée par l'explosion simul-

tanée d'une vingtaine de mines, dont le fracas s'entendit en Angleterre à 3 heures du matin.

Une forte attaque allemande est repoussée au nord-ouest de Saint-Quentin.

Canonnade extrêmement violente de l'Oise à l'Argonne.

Rousset, *Liberté* : « Les collines du Laonnois deviennent un second Verdun. »

Nouvelle attaque aérienne anglaise sur Zeebrugge.

Des avions autrichiens sont pris en chasse près de Venise.

Un procès d'espionnage jugé à Bergen prouve que les sous-marins allemands sont informés de tous les mouvements des navires norvégiens.

Le *Vorwärts* publie un long appel aux socialistes français, qu'il invite à l'oubli et à la réconciliation. Les socialistes allemands ont fait leur devoir envers leur patrie ; la Social-démocratie a toujours demandé que l'Alsace-Lorraine fût un État libre dans un Empire libre (fourberie).

Prévoyant qu'un jour le Gouvernement allemand désavouera les pangermanistes, le *Temps* affirme que leur propagande est officielle et qu'elle engage directement la responsabilité des gouvernants.

Le roi de Bulgarie est reçu à Laxenburg par l'empereur Charles.

Le parti slave du Reichsrath a remporté un succès sur les Allemands dans la fixation de l'ordre du jour.

On dit à Vienne qu'aucun Allemand ne pourra revenir à Londres avant cinq ans, à Paris avant dix ans et à Vienne avant vingt ans. Les Hongrois sont encore plus irrités que les Slaves.

Un accord paraît mettre fin au mouvement séparatiste de Cronstadt.

Le travail reprend à Petrograd dans 140 usines de guerre, sur la base (insensée) du travail de six heures par jour.

Un comité de défense de l'arme de l'infanterie, constitué à Barcelone, prend une attitude menaçante envers le Gouvernement.

Vendredi 8 juin. — Progrès anglais au sud et au nord-ouest de la Souchez, ainsi qu'au sud-est de Loos. De violentes contre-attaques allemandes sur le front anglais sont complètement repoussées.

La victoire de Messines coûte aux Anglais 10.000 hommes, dont 6.000 blessés ; les pertes allemandes sont bien supérieures.

Depuis le matin du 7, les Anglais ont fait 7.000 prisonniers et détruit 100 canons. Un général allemand a été pris avec tout son état-major.

Dans la nuit du 7 au 8, les aviateurs anglais font exploser un grand nombre de wagons de munitions à l'arrière du front allemand.

Le vapeur français *Sequana* (5.557 tonnes) est torpillé dans l'Atlantique : 199 victimes.

On continue à faire courir à Paris des bruits inquiétants : manifestations de femmes et de soldats, intervention de troupes annamites, etc. Plusieurs journaux se plaignent que le Gouvernement ne procède pas aux enquêtes qui semblent s'imposer.

Le général américain Pershing et son état-major arrivent à Liverpool.

Le parti socialiste officiel italien (Trèves, Turati, etc.) décide de participer à l'entrevue de Stockholm dans l'esprit des délibérations de Zimmerwald.

Le *Berliner Tageblatt*, commentant la promesse de Ribot, espère que l'Allemagne publiera la correspondance échangée avec l'Autriche en juillet 1914.

La ligue pangermaniste (section de Brême) déclare que la guerre actuelle est une lutte entre les démocraties et les monarchies et que quiconque essaie d'affaiblir l'Allemagne ébranle les fondements de toutes les monarchies.

Gourko, commandant sur le front ouest, donne sa démission. Comme elle est contraire à l'ordre du jour du 18 mai, on le rétrograde en lui donnant le commandement d'une division.

Le Congrès des députés paysans à Petrograd repousse toute paix séparée, mais aussi toute annexion humiliante ou contribution.

Le banquier germano-américain Otto Kahn, dans un discours à New-York, dénonce le militarisme prussien qui fait du Gouvernement allemand « l'ennemi de l'humanité ».

Haïti rompt avec l'Allemagne.

Le volcan de San Salvador a détruit une partie de la ville.

Samedi 9 juin. — Des attaques allemandes sont repoussées au nord de l'Aisne et au nord-ouest de Reims.

Les Français font un coup de main important à Thiaucourt sur la Moselle.

De nombreuses divisions autrichiennes, ramenées du front russe, sont dirigées vers l'Isonzo.

On signale à Vienne une vive activité des Russes dans la Galicie orientale.

100 aviateurs américains arrivent en France.

Bergson, à l'Académie des Sciences morales, dit que l'Amérique emploiera la totalité de ses ressources à la guerre et que nous n'avons jamais été plus sûrs de vaincre.

L'Angleterre dépense actuellement 183 millions par jour.

La proclamation du protectorat italien sur l'Albanie inquiète une partie de l'opinion italienne.

Le Gouvernement allemand accorde des passeports pour Stockholm à certains minoritaires.

Les délégués allemands à Stockholm refusent de publier leur programme, le réservant au *Vorwärts* (qui est soumis à la censure).

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* formule des conseils et des menaces à l'égard de la Norvège, dont la presse serait acquise à l'Entente.

Le *Journal de Genève* reproduit, d'après la *Gazette de l'Allemagne du Nord,* qui en fait grand bruit, un rapport de Benkendorff, ambassadeur de Russie à Londres, écrit pendant la conférence balkanique de Londres (février 1913). Il disait : « Toutes les puissances travaillent en réalité à la paix ; mais, de toutes, c'est la France qui accepterait la guerre avec le plus de philosophie. » Insistant sur la position militaire difficile

de la Russie, il craint qu'un succès des armes françaises, plus marqué que ne le serait celui des armes russes, ne mette la Russie dans une situation défavorable. Il insiste sur la nécessité de gagner « à tout prix » le concours de la Roumanie. » [Tout cela n'a pas la moindre importance.]

Radoslavov est arrivé à Berlin.

A. Weckerlé ayant renoncé à constituer un cabinet hongrois, on fait appel au comte Maurice Esterhazy.

Manifestations à Budapest, réclamant le suffrage universel.

La démission du Cabinet monténégrin est interprétée comme une marque de la nécessité, partout reconnue, d'une union serbo-monténégrine.

Malgré l'abondance du blé, la désorganisation des transports menace les villes russes de famine.

Kerensky donne l'ordre de licencier les régiments qui ont refusé d'aller au front.

Par suite des mouvements d'insubordination dans l'armée, le ministère espagnol est démissionnaire.

Dimanche 10 juin. — Les Italiens occupent Janina sans résistance.

Dans la soirée, une colonne franco-anglaise pénètre en Thessalie par le nord.

Jonnart arrive à Athènes comme haut commissaire des puissances protectrices de la Grèce.

Quatre-vingt-quinze avions allemands ont été abattus dans la semaine sur le front français.

On parle d'un contre sous-marin américain qui peut s'immerger pour quelque temps et qui est pourvu d'un appareil annonçant, même à grande distance, la présence d'un sous-marin ennemi.

Semaine navale anglaise : 22 grands navires perdus, 10 petits (sur 5.589).

Semaine navale française : 4 grands navires perdus, 1 petit (sur 2.049).

Semaine navale italienne (mauvaise) : 5 vapeurs et 5 navires à voiles coulés (sur 965).

Vu la décision de l'Union des marins et chauffeurs

anglais, les délégués socialistes n'ont pu partir pour Petrograd.

Le cheptel allemand diminue tellement qu'on ne trouve plus les quantités de viande nécessaires au front (dépêche de Dresde).

A Petrograd, nouvelle manifestation des invalides de la guerre, invitant les troupes du front à prendre l'offensive. Les principaux socialistes russes combattent ouvertement tout projet d'offensive qui ne servirait que des « projets impérialistes ».

Le *Soviet* fait appel à l'armée, la mettant en garde contre une proposition d'armistice lancée par un radio allemand. La Russie ne doit pas oublier l'échec du Stokhod. Le bruit des combats franco-anglais s'entend en Russie, et la Russie sait que la défaite de ses alliés sera la fin de sa liberté.

Élections à Petrograd pour les conseils municipaux de quartier, au suffrage universel.

Lord Bryce a dit : « Les Américains apporteront à la table de la paix un bon sens d'hommes d'affaires et un esprit supérieur de justice. Ce serait une sottise de prétendre que l'absence de passion des Américains les empêchera de traiter les Allemands avec la sévérité nécessaire. Ce n'est pas la façon dont la guerre a été déclarée, mais celle dont elle a été conduite, qui a motivé l'intervention des Américains. »

Lundi 11 juin. — Le matin, Jonnart mande Zaïmis et lui dit que le Roi doit abdiquer le jour même et partir le lendemain avant midi. Gounaris et Dousmanis conseillent la résistance, mais le Roi se soumet.

Dans la soirée, tentative d'agitation et appel du tocsin; mais l'ordre n'a pas été troublé.

La colonne franco-anglaise de Thessalie occupe Elassona ; la population proclame la déchéance de Constantin. Un autre détachement occupe l'isthme de Corinthe. Des troupes de débarquement sont dans des transports près de Salamine.

Le premier contingent américain débarque à Boulogne.

On publie à Londres un ordre du jour adressé à dix-sept régiments bavarois, leur enjoignant de tenir à tout prix la crête de Messines.

On parle de lance-flammes d'un modèle nouveau qui ont servi aux Anglais dans la bataille de Messines.

Un patrouilleur anglais de la Manche rencontre cinq hydravions allemands et en abat deux.

Un contre-torpilleur japonais attaque un sous-marin allemand et perd 55 hommes, mais peut être remorqué jusqu'au port.

Un sous-marin allemand avarié se réfugie à Cadix.

L'*Annam* (*Messageries maritimes*) est torpillé dans la Méditerranée ; pas de victimes.

Cinq transports américains, chargés de troupes, partent pour la France (départ tenu secret jusqu'au 30 juin).

La *Deutsche Tageszeitung* dit que l'Allemagne ne peut pas compter sur les sous-marins pour la victoire finale.

Clemenceau réclame à nouveau l'intervention active du Japon dans la guerre.

Le 3 % se relève à 61.

En présence de l'ordre donné par les Allemands de liquider les biens français en Allemagne et en Alsace, le Gouvernement français déclare ces liquidations nulles et fait savoir que les acquéreurs de ces biens ne pourront pas les aliéner.

Guillaume II, encombré de télégrammes relatifs aux conditions de la paix, demande qu'on ne lui en adresse plus.

Le roi des Bulgares, son fils et Radoslavov sont reçus par Guillaume II à Hombourg.

On annonce des manifestations populaires à Kiel, motivées par le fait que nombre de sous-marins ne rentrent pas.

Les Allemands avouent qu'ils donnent aux prisonniers du pain contenant 30 % de farine de bois.

Le Gouvernement russe interdit la rentrée des proscrits par la voie de l'Allemagne et menace le Soviet de Cronstadt d'isoler complètement l'île rebelle.

Le congrès des délégués paysans s'est prononcé pour une république démocratique féodale.

Kropotkine arrive à Stockholm et s'entretient avec Branting. Il dit que l'Allemagne doit renoncer aux terri-

toires conquis et consentir à une rectification de ses frontières conforme au principe des nationalités. Il demande une Pologne unie avec issue sur la mer.

Nekrassov, ministre des communications, a dit qu'au cours des prochaines semaines, le sort de la Russie devait se décider. Si le peuple ne seconde pas le Gouvernement pour raffermir le pouvoir, la situation est sans issue.

On signale en Russie de nombreux attentats contre les voies et ouvrages d'art.

Message de Wilson à la Russie, dénonçant les manœuvres de l'Allemagne : « Les nations doivent comprendre qu'il existe une vie commune qu'il leur importe de consolider par une association pratique contre les attaques d'une autocratie quelconque. Il faut vaincre ou se soumettre. Si les forces de l'autocratie réussissent à nous diviser, elles nous domineront. Vainqueurs, nous pourrons nous permettre d'être généreux, mais ne soyons jamais faibles ; gardons-nous d'omettre aucune des garanties nécessaires à la justice et à la paix du monde. »

Berthoulat (*Liberté*) : « Quand les Américains, gens positifs, se mettent à faire de l'idéal, ils vont d'un seul bond jusqu'aux cimes. »

Ministère Dato (conservateur libéral) en Espagne. Les Mauristes sont mécontents.

Mardi 12 juin. — A 9h 30 du matin, Zaïmis fait savoir à Jonnart que le Roi a abdiqué, qu'il va quitter la Grèce avec le prince royal et qu'il désigne son second fils Alexandre pour lui succéder.

Le roi Alexandre adresse une proclamation aux Grecs ; il y est beaucoup question de son père, mais non de l'Entente ni de la Constitution (ce document n'est pas l'œuvre du Roi).

Des troupes alliées ont débarqué et campent au nord d'Athènes.

A 6 heures du matin, la cavalerie alliée entre à Larissa ; attaquée traîtreusement par quelques détachements grecs, elle les met en fuite et fait 300 prisonniers.

Les Français occupent Trikala et Volo.

Les Anglais progressent sur un front de 3 kilomètres à l'est et au nord de Messines.

Des navires anglais prennent le fort turc de Saliff (Mer Rouge), avec 95 prisonniers, 2 canons et des approvisionnements.

Le capitaine Persius dit que le transport d'un homme exigeant une tonne et demie, les navires allemands saisis en Amérique permettraient de transporter 125.000 hommes dans un seul voyage, si les sous-marins allemands le permettaient.

La France et l'Angleterre, répondant à la déclaration russe du 9 avril, protestent qu'elles ne veulent opprimer personne, mais que l'oppression qui a si longtemps pesé sur le monde doit prendre fin. Les auteurs de crimes contre l'humanité doivent être punis. La réponse anglaise marque l'accord des Alliés avec les États-Unis et dit que l'Angleterre est prête à reviser les engagements pris par elle au sujet des buts de guerre si le Gouvernement russe en exprime le désir.

Information : « Le cabinet italien cherche *a posteriori* à se mettre d'accord sur sa décision inopinée concernant l'Albanie. »

La délégation de socialistes majoritaires allemands à Stockholm termine ses délibérations et remet au comité hollando-scandinave un mémorandum sur les conditions de la paix.

Nouveau cabinet monténégrin (E. Popovitch).

Journal de Genève : « Tandis que le Gouvernement russe multiplie les assurances de fidélité à ses alliés, il se montre de plus en plus incapable de rétablir l'ordre dans le pays et de rendre à l'armée sa force agissante... Une délégation d'officiers austro-hongrois, dont deux généraux, a pu traverser les lignes russes et arriver jusqu'à Kichinev, où elle a été arrêtée pour être conduite à Petrograd. On ne doute pas de la réponse qu'elle y recevra. Mais elle aura réussi à frapper l'esprit des masses en leur faisant entrevoir la paix prochaine. »

A Zurich, le mark tombe à 70,25 ; à Genève, il cote 68,50.

Mercredi 13 juin. — La nuit, Constantin, Sophie

et le diadoque Georges s'embarquent à Orope sur un contre-torpilleur français qui les transporte en Italie.

L'ancien maire vénizéliste du Pirée reprend son poste.

Depuis le 7 juin, les Anglais ont pris 7.340 hommes, 47 canons, 242 mitrailleuses, 60 mortiers.

Violentes attaques autrichiennes sur le plateau d'Asiago et sur le Carso.

A 11h 30 du matin, une escadrille d'avions allemands jette des bombes sur l'est de Londres, entre autres sur une école. Il y a 157 tués (dont 24 femmes, 42 enfants) et 432 blessés.

Le bulletin allemand a l'audace d'écrire : « La forteresse de Londres a été bombardée aujourd'hui par nos aviateurs. »

On prétend que les Allemands, au printemps de 1918, auront 3.500 avions sur le front.

Pershing est reçu avec enthousiasme à Paris.

E. Lavisse fait savoir que, contrairement à une annonce, il ne collaborera pas au nouveau journal *Le Pays,* que l'on dit patronné par un ancien président du Conseil.

Un bâtiment de l'usine Renault à Billancourt s'écroule et tue 27 ouvriers et ouvrières.

Tout Français de seize à soixante ans, non sous les drapeaux, doit s'inscrire à la mairie avant le 8 juillet. (Cette mesure a été rapportée quelques jours après.)

Dans une usine du Lancashire, à Ashton, une explosion fait 50 victimes.

Le *Daily Mail* publie deux cartes allemandes, répandues à profusion, qui montrent les appétits territoriaux de l'Allemagne en Europe et en Afrique ; elles font partie d'une brochure publiée à Munich et approuvée par le ministère de la Guerre prussien. Les Alliés devront encore payer à l'Allemagne 150 milliards, en partie sous forme de matières premières et de navires.

La *Gazette de la Croix* publie un article pessimiste, préparant l'opinion allemande à une retraite sur tous les fronts.

Nombreux incendies en Allemagne et en Hongrie.

La *Gazette de Cologne* appelle le roi de Grèce *héros* et *martyr.*

A la séance de reprise du Reichsrath, un député slave a crié : « A bas la bureaucratie allemande ! A bas les officiers allemands ! » Il a été rappelé à l'ordre.

Aux élections municipales à Petrograd, le bloc socialiste arrive en tête, puis les cadets et enfin les extrémistes.

Daniels, secrétaire de la Marine américaine, annonce le détournement de documents importants.

Gerard, parlant à New-York, dit que la vie, la liberté et l'honneur ne seraient plus rien si l'autocratie prussienne devait l'emporter.

Lord Northcliffe, commissaire anglais aux États-Unis, déclare qu'il veut collaborer étroitement avec son ami Tardieu pour alléger le fardeau que supporte la France.

Jeudi 14 juin. — Sous la pression anglaise, à l'est de Messines, les Allemands reculent entre la Lys et Saint-Yves. A l'est de Monchy-le-Preux, les Anglais enlèvent une colline avec 177 prisonniers.

Les Anglais détruisent un dirigeable allemand dans la mer du Nord.

Le croiseur *Avenger* est coulé dans la mer du Nord ; une victime.

L'amiral américain Peary dit que l'hydroplane vaincra le sous-marin.

Une escadre américaine entre dans le port de Bahia.

Le blocus de la Grèce est levé.

La production et l'importation du charbon augmentent en France.

A la Chambre, Ribot parle de la libération de la Grèce, Viviani de l'aide américaine et Painlevé de la dernière offensive. A cause de l'inaction des Russes, les Franco-Anglais ont eu devant eux la presque totalité des forces allemandes ; ils ont pourtant conquis 1.000 kilomètres carrés, 800 canons et 50.000 prisonniers. « Instruits par l'expérience, nous avons adopté, de concert avec les Anglais, une méthode économisant les vies humaines. » Viviani dit qu'il faut aller jusqu'au bout, « parce qu'on ne saurait s'arrêter en route sans livrer les fils de nos fils aux hécatombes prochaines ». Cette séance a eu pour objet de combattre une impression de lassitude qui

est l'effet des événements, mais aussi d'une propagande *défaitiste* organisée par des coquins impunis (Voir le *Temps* du 26). La Chambre a fait une ovation à l'ambassadeur Sharp et au général Pershing, présents à la séance.

A propos d'une réponse de la *Gazette de l'Allemagne du Nord* au vote du Parlement français, où le journal officieux allemand rappelle les annexions de Louis XIV, le *Temps* cite la lettre du ministre prussien Schmettau au prince Eugène et à Marlborough (1709) : « Il est notoire que les habitants de l'Alsace sont plus français que les Parisiens. »

Le *Sheffield Daily Telegraph* propose une formule de serment aux Chambres de commerce et aux négociants anglais : pas d'achat de marchandises allemandes, pas de commerce avec l'Allemagne pendant dix ans après la conclusion de la paix.

Crise ministérielle partielle en Italie.

Une note officielle de Berlin dit que la ration de pain ne sera pas diminuée jusqu'à la récolte.

La saisie des cloches s'effectue à Munich.

La *Gazette de Cologne* dit que l'Allemagne ne songe pas à créer une grande Pologne, dont le voisinage serait plus dangereux pour elle que celui de la Russie.

Temps : « Il serait absurde de faire une distinction entre la politique de l'Autriche et celle de l'Allemagne. Les valets de nos ennemis sont nos ennemis. »

Le mark tombe à 65,95 (Genève), perdant deux points en un jour. Le mark perd 42,20 en Hollande, le franc 13,03.

Dans le ministère Esterhazy, le Dr Waszony, démocrate et juif, a le portefeuille de la Justice.

Le Gouvernement russe publie un décret punissant des travaux forcés la mutinerie et la désertion.

A. Thomas, répondant à une note du *Soviet*, dit que la conférence internationale ne lui paraît ni utile ni même possible.

Au Congrès de Novo-Tcherkask, les cosaques déclarent qu'ils ne vont ni à droite ni à gauche, qu'il n'y a jamais eu de déserteurs parmi eux et qu'ils veulent le salut du pays.

Kerensky a mis 500 fusils à la disposition d'un premier

bataillon d'amazones russes organisé par Mme Botschkareva. On rappelle, à ce propos, que les Amazones de la Fable étaient originaires de Scythie et que ce furent elles, non les hommes, qui vinrent au secours des Troyens.

L'emprunt russe a produit en cinquante jours 2 milliards 500 millions de roubles, ce qui est peu.

Dissolution du Parlement chinois.

La grande sucrerie Havemeyer à New-York saute ; il y a 100 victimes (attentat allemand ?).

Le Sénat américain adopte le budget de guerre de 16 milliards.

L'amiral américain Goodrich (*N.-Y. Nation*, p. 707) exprime l'espoir que lorsque la paix sera rendue au monde des mesures soient prises pour interdire à jamais la monstrueuse inhumanité de la guerre sous-marine telle que la pratiquent les Allemands. [Mais cela ne peut se faire qu'en interdisant la fabrication des engins de meurtre collectif quels qu'ils soient.]

Vendredi 15 juin. — Les Anglais tiennent la première ligne allemande entre la Lys et la Warnave (avance de 500-1.000 mètres sur 11 kilomètres). Une position au nord-ouest de Bullecourt a été enlevée au prix d'un vif combat.

Proclamation de Jonnart aux Grecs : « Les Alliés sont ici pour déjouer les manœuvres des ennemis héréditaires du royaume... Toute représaille sera réprimée... Les puissances protectrices n'ont nullement l'intention d'imposer au peuple grec la mobilisation générale. »

Repoulis, ancien ministre du cabinet Venizelos, est délégué par ce dernier à Athènes.

Cinq hydravions allemands bombardent la base russe dans le golfe de Riga.

Le Pape s'est opposé à l'apposition du Sacré-Cœur sur le drapeau français « comme pouvant compromettre, par des interprétations superstitieuses, le culte légitime du Sacré-Cœur ».

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* prétend savoir qu'au cours du dernier comité secret on a fait état d'un accord par lequel la Russie promet à la France non seulement

l'Alsace-Lorraine, mais la rive droite du Rhin (Voir le *Temps* du 1er août).

En Espagne, à l'exemple des militaires, les corporations civiles instituent des comités de défense et font parvenir leurs doléances aux pouvoirs civils.

Kerensky défère aux conseils de guerre les soldats russes qui ont échangé leurs pains avec des Allemands contre des montres ou des couteaux.

Le Gouvernement russe fait la chasse aux espions qui pullulent à l'intérieur.

On dit à Petrograd que Lénine et sa compagne Kalantaï sont des agents payés de l'Allemagne.

Plekhanov est élu membre du Soviet par les ouvriers des chemins de fer.

Un congrès militaire polonais s'ouvre à Petrograd. Il est question de lever une grande armée polonaise comprenant les prisonniers faits à l'Autriche qui désirent combattre pour la Pologne.

Les journaux constitutionnels en Russie disent ouvertement qu'un conflit est nécessaire pour rétablir l'ordre.

Wilson prononce un grand discours à l'occasion de la *Journée du drapeau*. Il récapitule les torts et les crimes de l'Allemagne; il dit que les États-Unis enverront au besoin des millions d'hommes pour aider à assurer la liberté et la sécurité du monde. Mais, dit-il, nous ne sommes pas les ennemis du peuple allemand; nous avons même une vague intuition que nous combattons aussi pour sa cause, pour le libérer des puissances sinistres qui ont posé sur lui leurs serres. « Une paix immédiate pourrait encore sauver les hobereaux, mais le reste du monde serait ruiné; s'ils succombent, la nation allemande sera tout de même sauvée, et le monde vivra en paix. Le but actuel des intrigues allemandes est de tromper les nations; or, les États-Unis ne se laisseront pas tromper. Nous paierons de notre vie et de nos biens la victoire de la grande foi qui a présidé à notre naissance. »

Temps : « La croisade des républiques d'Amérique pour la délivrance du vieux continent, menacé par la barbarie germanique, c'est sans doute la plus grande et la plus belle chose de l'histoire. »

Samedi 16 juin. — A l'est du massif d'Adamello

(Trentin), les Italiens prennent le Corno-Cavento (3.400 mètres).

Les Anglais ont enlevé les machines des salines de Fort Saliff, puis se sont rembarqués.

Le *New-York Evening Sun* demande des représailles aériennes contre les villes allemandes.

L'enquête anglaise a établi que les avions allemands se servent de bombes pleines de shrapnells, destinées non à endommager des immeubles, mais à tuer le plus possible de monde.

On estime que le but militaire des raids aériens allemands est d'obliger les Anglais à distraire des avions du front.

Du 10 au 16, 54 avions américains ont opéré au-dessus des lignes allemandes.

Le transatlantique *Espagne* tire sur deux sous-marins et s'échappe.

Temps : « M. Ribot a mis au point la situation de la Grèce en disant au Sénat que la couronne est actuellement sur la tête du prince Alexandre « sous réserve de la ratification de l'Assemblée nationale ». Cette réserve n'était pas inutile. Les derniers mots de Constantin et les premiers mots de son fils cadet recommençaient à créer une équivoque. Constantin n'a pas déclaré qu'il abdiquait, mais qu'il quittait le pays avec son fils aîné. Alexandre n'a pas déclaré qu'il lui succédait, mais qu'il allait remplir un mandat sacré. Prises à la lettre, les deux déclarations annoncent tout au plus un arrangement de famille, qui peut être momentané. Ce pacte entre le père et le fils est doublement nul : il viole la constitution ; il viole la neutralité, incompatible avec les traditions de Constantin. »

On publie un télégramme de Guillaume II à Constantin, exhalant sa « juste colère » et promettant que le poing de fer de l'Allemagne remettra le roi sur son trône.

Une note officielle dit que les conditions alimentaires de l'Allemagne jusqu'à la rentrée de la récolte seront meilleures qu'on ne pouvait l'espérer, légumes et poissons étant abondants.

Harden (*Zukunft*) dit qu'il faut avoir le courage d'avouer que cette guerre ne peut pas continuer ; l'Allemagne doit chercher à faire la paix.

Scheidemann est revenu de Stockholm à Berlin.

Le Comité hollando-scandinave publie les déclarations des socialistes majoritaires allemands à Stockholm. Ils repoussent l'idée de réparations, les deux parties ayant contribué aux dégâts, et disent que l'Alsace-Lorraine, ayant été violemment conquise par la France, ne peut lui être rendue. Enfin, ils demandent la liberté de l'Irlande, de l'Égypte, de la Tripolitaine, de l'Algérie, du Maroc, de l'Inde, du Tibet et de la Corée (leçon bien apprise).

Le ministère hongrois est formé, avec une apparence de démocratie et d'indépendance à l'égard de l'Allemagne.

Grave explosion à l'arsenal de Spandau.

Trois usines font explosion à Steinfeld, près de Vienne.

La police suédoise a découvert une vaste association d'espionnage allemand à Gothenbourg.

A une grande majorité, les délégués du Soviet votent la continuation de la guerre.

Le *Soviet* convoque une conférence socialiste internationale pour le mois de juillet.

La mission américaine (E. Root) est reçue par le Conseil des ministres à Petrograd.

La Russie expulse le socialiste suisse Grimm, agent allemand, parce qu'on a découvert qu'il recevait des communications d'Allemagne par l'entremise du conseiller fédéral Hoffmann et du ministre de Suisse à Petrograd.

Le charbon manque presque totalement en Espagne.

Lansing dit que les États-Unis ne déposeront pas l'épée tant que le despotisme prussien n'aura pas cédé devant les démocraties et que la liberté de l'Amérique, de l'Europe et de l'Asie n'aura pas été assurée pour toujours.

Dimanche 17 juin. — Après un bombardement intense, les Allemands progressent dans le secteur d'Hurtebise (au nord du Monument).

Deux mille cinq cents obus sur Reims.

Les Français sont entrés à Pharsale.

Jonnart a remis à Zaïmis une liste des personnes qui devront être expulsées de Grèce.

Le yacht royal *Sphacteria* arrive à Messine ; la famille royale est aussitôt partie pour la Suisse.

La légation de Grèce à Berne dit que le roi n'a nullement abdiqué, mais qu'il prend des vacances.

Dans la nuit de samedi à dimanche, nouveau *raid* sur l'Angleterre : un dirigeable est abattu en flammes.

Un zeppelin survole la Hollande.

Le vapeur allemand *Thuringen* est coulé par un sous-marin au large de la côte hollandaise.

L'*Anjou*, chargé de la destruction des mines dans le golfe de Gascogne, heurte une mine et sombre : sept victimes.

On assure que les sous-marins allemands emploient des ruses, comme celle de porter à l'avant un mât et une voile triangulaire.

Semaine navale anglaise : 27 grands navires et 5 petits coulés (sur 5.890).

Semaine française : 5 petits navires coulés (sur 2.140).

Poincaré et Léon Bourgeois vont distribuer des croix à Reims.

On parle d'une proposition d'Ernest Gay, conseiller municipal, qui demande le rétablissement de la mairie centrale de Paris.

Un grand *meeting* à Londres, présidé par le lord maire, demande des représailles aériennes sur les villes allemandes.

On découvre à Essen une fabrique de fausses cartes d'alimentation. Il paraît qu'il y en a 5 millions en Allemagne.

Branting dit que l'abdication de Guillaume II hâterait le retour de la paix.

Un officier supérieur, dans la *Gazette de Voss*, essaie de montrer que les contingents américains ne pourront pas être en ligne avant le printemps de 1918.

Les *Nouvelles de Zurich* (catholiques) constatent l'avortement de la conférence de Stockholm et concluent que c'est maintenant à l'Église qu'il convient de s'attacher à l'œuvre de paix.

Le mark étant tombé en Hollande à douze sous, on attribue cette baisse à de forts achats faits à l'étranger par le monde officiel allemand.

Il y a des pugilats dans les rues de Madrid entre libéraux et Mauristes; les éléments de gauche parlent de rétablir la République.

A Petrograd, ouverture du congrès général des Soviets. Tchkheidze est nommé président.

Par 640 voix contre 121, le Soviet approuve l'expulsion de Grimm.

La Douma, dans une séance privée, réclame l'offensive immédiate.

Rodzianko invite les membres de la Douma à ne pas quitter Petrograd.

Le groupe féminin russe « L'aide à la patrie » réclame auprès du Gouvernement le droit de mourir au front.

Elihu Root dit à Petrograd : « L'Amérique lutte pour la démocratie ; elle se bat pour la Russie comme pour elle-même. La Russie voudra bien aussi lutter contre l'ennemi commun. »

On télégraphie de Petrograd au *Times* que la campagne des pacifistes russes s'intensifie depuis la note de Wilson à la Russie.

L'emprunt américain a donné plus de 15 milliards.

Lundi 18 juin. — Le communiqué anglais mentionne pour la première fois les troupes portugaises dans les tranchées.

Une forte attaque allemande échoue sur nos nouvelles positions de Champagne, entre le mont Cornillet et le mont Blond.

Trois mille obus sur Reims.

Trente personnes sont invitées à quitter la Grèce (Gounaris, Streit, Dousmanis, Metaxas, etc.); 103 autres doivent quitter Athènes (Dragoumis, Skouloudis, etc.).

Dans la semaine, les Anglais ont abattu cinquante-deux avions allemands et en ont perdu neuf.

Dans la nuit de dimanche à lundi, 17 permissionnaires sont tués par une bombe d'avion en gare de Nancy.

Deux dirigeables allemands survolent la côte suédoise près d'Ystad.

L'amiral Peary dit qu'il faut tout de suite, aux États-Unis, 10.000 avions pour combattre les sous-marins et détruire les vaisseaux de ligne, plus 10.000 autres pour renforcer le front français

Olivier Guéhéneuc (*Petit Journal*) : « L'heure des avions agissant en masse va sonner ! »

Un sous-marin allemand est canonné devant Mehdia (Tunisie).

Le ministre de Norvège apporte aux familles des pêcheurs de l'île d'Yeu 200.000 francs recueillis en Norvège, hommage à l'héroïsme des marins qui ont sauvé en janvier 1917 une partie de l'équipage de l'*Ymer*. Le ministre a salué la France « champion de la civilisation dans le monde ».

Les Sinn Feiners s'agitent de nouveau à Dublin.

Suivant l'*Intransigeant,* on répand dans les usines le bruit que les ouvriers vont être envoyés au front et remplacés par des Américains (indice à noter pour l'explication de la vague d'*athymie*). Au contraire, le Gouvernement, depuis trois jours, autorise les journaux à parler du rappel des vieilles classes.

Liberté : « Pourvu que les civils tiennent ! Ce mot (de Forain) est toujours le plus actuel, le plus profond qui ait été dit sur la guerre. »

Le 3 °/₀ (ex-coupon) est à 60,25.

Boselli remanie le ministère italien.

La *Gazette de l'Allemagne du Sud* constate que l'Allemagne a contre elle vingt-trois puissances et en aura peut-être davantage ; seule la défaite de l'Angleterre peut rompre cette formidable coalition.

Les socialistes minoritaires allemands refusent d'aller à Stockholm, le Gouvernement ayant exigé qu'ils se rallient aux vues de Scheidemann (?).

E. Théry attribue la dépréciation du mark à l'intervention des États-Unis qui a ruiné le crédit allemand.

Clam-Martinitz donne sa démission. On parle de troubles révolutionnaires à Prague.

Coupable de corruption et d'exportation de denrées interdites, le fonctionnaire fédéral Muhlemann est condamné à un an de prison.

Il y a encore des mutineries dans l'armée russe, mais elles sont, paraît-il, réprimées.

Les députés italiens ont été reçus avec chaleur à Petrograd ; les révolutionnaires russes leur ont déclaré que toute paix séparée était impossible.

Clemenceau : « Je ne vois que deux issues pour la révolution russe : la victoire par les armes ou la disparition. Il faut qu'au plus tôt une *réaction d'ordre* se fasse dans la nation russe par la seule entremise connue jusqu'à ce jour : celle d'un gouvernement. Trop longtemps différée, elle ne se produira que par quelque redressement subit des forces d'autocratie. »

Le Japon demande à emprunter 600 millions à l'Angleterre pour renforcer son action navale.

Deux cent cinquante ambulances américaines arrivent à Bordeaux.

Arrestation du journaliste W. von Nostitz, rédacteur de *Cleveland Wächter*.

Mardi 19 juin. — Les Anglais reprennent quelques éléments perdus le 18 et maintiennent leurs gains au nord de la Souchez.

Ce matin, dans les réseaux de fils de fer sur le front de Champagne, les Allemands ont placé des pancartes invitant les Français à cesser une lutte fratricide et à venir chez eux. Les Français ont répondu : « Décampez d'abord, on vous suivra. »

Ce jour, sur le plateau d'Asiago, les Italiens ont pris 4 canons, 14 mitrailleuses, 1.000 fusils, 936 hommes.

Toute la Thessalie, Corinthe et une partie de la Phocide sont occupées par les Alliés.

Le Gouvernement grec constitue une commission de conciliation, comprenant deux vénizélistes et deux représentants du Gouvernement royal.

Venizelos se dit prêt à soutenir la monarchie constitutionnelle, en attendant les décisions d'une Constituante.

Par suite des fièvres, les Anglais ont évacué quelques villages à l'ouest de la Struma.

Constantin, venant d'Italie, arrive à Lugano ; Bülow lui souhaite la bienvenue. Le soir, il est hué par la foule.

Le sous-marin français *Ariane* est torpillé et coulé par un sous-marin ennemi en Méditerranée.

On dit que 141.000 Canadiens français combattent avec les Anglais.

Le général Lacroix estime les forces allemandes, au 1er juin, à 5.435.000 hommes, plus une disponibilité de 775.000.

Les agrariens allemands, réunis à propos du vingt-cinquième anniversaire de leur Comité, ont décidé la création d'un fonds de réserve en or « pour les guerres à venir ».

On révèle que le 5 juin le Gouvernement allemand a fait offrir à la Russie, par l'entremise du conseiller fédéral Hoffmann et du socialiste Grimm, un armistice et des négociations pour la paix. C'est pourquoi le Gouvernement russe, approuvé par le Soviet, a expulsé Grimm. L'indignation est vive à Genève, où un grand *meeting* présidé par Georges Fazy est suivi de violences populaires contre les consulats allemand, autrichien et turc. Les autorités suisses offrent des excuses pour ces actes inconsidérés.

Les propositions allemandes à la Russie comportaient l'établissement de « rapports commerciaux étroits entre la Russie et l'Allemagne » ; l'Allemagne s'engageait à ne pas prendre l'offensive ; elle offrait à la Russie ses territoires perdus en échange de ceux qu'elle occupe en Galicie.

Hoffmann, qui dit avoir agi en son nom privé, adresse sa démission au Conseil fédéral. Le président Schulthess affirme n'avoir rien su de ses démarches.

Au Congrès des délégués des ouvriers et soldats, Lénine dit que le seul moyen de rétablir l'ordre est d'arrêter tous les capitalistes, de renverser le Gouvernement, d'installer partout des Soviets et de faire la paix. Kerensky lui répond.

Le parti octobriste, sous la présidence de Goutchkov, se reconstitue comme parti républicain libéral.

Le général Polovtsov passe en revue le premier détachement de volontaires femmes à Petrograd.

Miss Pankhurst, suffragette, est arrivée à Petrograd et a vu Elihu Root.

Un groupe d'aviateurs français arrive à New-York et part pour Washington.

Mercredi 20 juin. — Une division, venue de Russie, pénètre dans nos tranchées de première ligne entre l'Ailette et le moulin de Laffaux (est de Vauxaillon).

On affirme que les Allemands, de la mer aux Vosges, ont 155 divisions, dont 25 fraîches.

Les Italiens conquièrent la cote 2668 sur le Piccolo Lagaznoï.

Un détachement français occupe Preveza.

Des milliers d'officiers et de soldats de l'armée royale demandent à rejoindre l'armée de Salonique.

On révèle au Parlement norvégien, en séance secrète, un complot pour faire sauter dans les ports les vaisseaux en partance pour la Russie. Les explosifs ont été apportés par des Allemands dans la valise diplomatique. On dit que nombre de navires ont déjà été victimes de cette trahison.

On fête, à l'École des Beaux-Arts, l'entrée de Bonnat dans sa quatre-vingt-cinquième année.

Le roi d'Angleterre abolit tous les titres nobiliaires allemands en Angleterre.

Par 385 voix contre 55, les Communes adoptent le principe général du droit de vote pour les femmes. Chamberlain et Carson ont voté contre.

Rentrée de la Chambre italienne. Discours de Boselli et de Sonnino ; ce dernier dit que, après la guerre, les Albanais décideront eux-mêmes de leur régime politique. Sonnino annonce aussi que l'Italie prendra part à la campagne de Palestine. Il s'élève contre la formule russe de la paix blanche, au nom des martyrs italiens, américains, belges et polonais.

Le Conseil des ministres italiens refuse des passeports pour Stockholm.

Les Allemands ont incorporé la classe 1920 (?).

Troubles sérieux à Stettin.

La fin du mémorandum des socialistes majoritaires alle-

mands, publiée par le *Times*, demande la création d'un tribunal international, la limitation des armements, l'institution d'une force internationale chargée d'empêcher toute agression, la limitation des budgets militaires, la liberté commerciale sans restrictions. Les socialistes allemands désirent la convocation d'une conférence de la paix, où la question de la responsabilité de la guerre pourra être discutée, bien qu'ils jugent cette discussion inopportune (fourberie).

On s'inquiète, en Hongrie, de l'invasion du pays par les Allemands, qui achètent des vivres à tout prix.

De nouveaux régiments féminins, dit *régiments de la mort*, se forment à Moscou.

A. Meillet, *L'Émancipation juive*, p. 84 : « Pour tous les hommes qui ne sont pas aveuglés par l'esprit conservateur, il est clair que la guerre actuelle est une lutte de l'esprit démocratique contre les autocraties. La révolution russe et l'intervention américaine ont montré le sens de la guerre même à ceux qui ne voulaient pas le voir. »

Journal de Genève : « S'il y a un Dieu pour les ivrognes, quelque divinité tutélaire doit s'intéresser à la cause même de l'ivresse. » (Corresp. de Paris.)

Jeudi 21 juin. — Une contre-attaque nous fait regagner une partie des tranchées perdues le 20. Nous progressons au nord-est du mont Cornillet (cinq mitrailleuses). Les Allemands attaquent sans succès la crête du mont Têtu.

Venizelos dit au *Times* que le Roi regrette sa proclamation, qui n'a pas été écrite par lui ; en revanche, il est bien l'auteur d'une lettre à Zaïmis, où il se déclare le gardien fidèle de la Constitution.

Reprise de l'activité de l'artillerie russe en Volhynie et en Galicie.

Au sud de Smorgoni, les aviateurs allemands jettent des papiers dans les lignes russes : « Nous vous remercions de votre longue inaction, qui nous a permis de transporter des troupes à l'ouest ; maintenant, nous en avons assez et nous tirerons sur vos soldats venant fraterniser avec nous. »

Le lieutenant d'aviation Delagrange, en mission à Washington, estime que l'Allemagne possède 4.000 avions.

On institue un office technique du ravitaillement de Paris, composé de professionnels.

Le 3 °/₀ est à 60.

Vive agitation à Dublin, où la comtesse Markievicz, sortie de prison, est arrivée ce jour. Il y a eu des rixes et des arrestations.

L'*Avanti* de Milan, socialiste pacifiste, commence à publier une édition à Rome.

Guillaume II a dit, au cours d'une revue : « On ne se relâchera pas jusqu'à ce qu'une paix heureuse ait été obtenue par les armes. »

L'Union évangélique des travailleurs, réunie en congrès à Erfurt, demande à Bethmann que les frontières de l'Allemagne soient mises à l'abri de toute agression et que les frais de guerre restent à la charge de ses ennemis.

Temps : « Le rôle assigné aux pangermanistes consiste à réclamer perpétuellement, afin que la diplomatie impériale obtienne le plus possible. »

On dit à Amsterdam que la sécheresse a compromis les récoltes en Allemagne.

On parle en Hollande de graves désordres survenus à Düsseldorf et à Magdebourg (20 tués).

Incendie des hangars de vivres à la gare Moabit et des entrepôts de la Gozlarstrasse à Berlin.

Clam-Martinitz, renonçant à élargir son Cabinet, donne sa démission.

A Budapest, 8.000 manifestants réclament le suffrage universel.

Des socialistes minoritaires allemands, ainsi que des délégués italiens, arrivent à Stockholm.

Le congrès des Cosaques se prononce en faveur de l'offensive.

Le congrès des Soviets, par 543 voix contre 126, approuve le Gouvernement de coalition.

Broussilov dit que le moral de l'armée russe s'est beaucoup amendé depuis six semaines; la désertion n'existe plus. Il télégraphie au général Robertson : « Liées par l'honneur, les armées de la libre Russie ne failliront pas à leur devoir. »

La loi martiale a été proclamée à Tomsk, où les anarchistes et malfaiteurs libérés provoquaient des troubles sanglants.

Terestchenko propose une conférence aux Alliés, pour reviser les buts de la guerre.

Constantin et sa famille quittent Lugano pour Thusis.

En présence des énormes achats faits aux États-Unis par les neutres, Wilson ordonne d'appliquer dans les trente-six heures la clause de la loi qui lui permet de mettre l'embargo sur les exportations de vivres.

Le Président de la République ayant cédé aux injonctions des militaires, la situation se détend en Chine.

L'Uruguay révoque sa déclaration de neutralité.

Vendredi 22 juin. — Le bombardement autrichien achève de détruire Gorizia.

Venizelos arrive au Pirée et confère avec Zaïmis en présence de Jonnart.

Le Pirée manifeste en l'honneur de Venizelos. Celui-ci a dit que les royalistes gardaient encore une attitude suspecte.

Les Russes occupent quelques tranchées sur le Stokhod.

Les attaques allemandes, de plus en plus violentes en Champagne, exécutées avec des troupes de choix (*Stosstruppen*), ont échoué sauf au centre, où nous avons perdu quelque terrain. Il semble que les Allemands veuillent recommencer sur le Chemin des Dames l'offensive coûteuse de Verdun.

L'*Himalaya* (*Messageries*) coule dans la Méditerranée orientale ; 48 victimes.

Nail, sous-secrétaire d'État à la Marine, dit à la Chambre que la France a perdu, depuis le mois d'août 1914, 460.000 tonnes et en a récupéré 680.000 (127.000 tonnes construites, 150.000 de prises, 403.000 d'achats). Il y a 140.000 tonnes en achèvement. Pourtant la destruction se poursuit, et notre flotte, très usée, aura besoin d'une réfection presque totale après la paix.

Polybe (*Figaro*) dénonce les « propos pacifiâtres »

tenus en haut lieu et demande qu'il soit mis un terme à cette propagande.

A. Thomas a vu Lloyd George à Londres et lui a fait un tableau rassurant de la situation russe.

La nouvelle visite des exemptés en Angleterre doit fournir 120.000 hommes, dont 60.000 pour le front.

Vu la spéculation effrénée, le marché à terme des cotons est suspendu à Liverpool et au Havre.

Au cours d'une grande réunion à Genève, on réclame la mise en accusation de Hoffmann et la révocation du général Wille.

Odier, ministre de Suisse à Petrograd, est rappelé pour fournir des explications.

On dit que la valise diplomatique suisse a déjà servi aux relations de Bülow, alors à Lucerne, avec les neutralistes italiens.

D'après le *Berliner Tageblatt*, les conditions autrichiennes comprennent la cession du Lovcen et de certains territoires italiens pour améliorer la défense de Trieste; la Serbie et le Monténegro seraient unis à l'Autriche par une alliance économique étroite.

Au Parlement wurtembergeois, deux députés attaquent les pangermanistes et les menacent de représailles populaires.

La grande cloche de la cathédrale de Cologne, fabriquée avec des canons français de 1870, est descendue pour être envoyée à la fonte.

La *Deutsche Tageszeitung* est suspendue à cause de ses attaques contre le chancelier.

Radoslavov fait savoir que si Venizelos revient au pouvoir, la Bulgarie gardera tous les territoires qu'elle a occupés avec le consentement du roi Constantin (Cavalla).

Troubles graves en Suède, dans l'île de Seskav; la troupe recule devant les ouvriers.

Le congrès des Soviets demande la dissolution de la Douma et du Conseil d'Empire.

Recevant les délégués belges, Wilson dit que les États-Unis prennent l'engagement de restaurer l'indépendance de la Belgique.

Six millions de tonnes de charbon américain vont être concentrées sur la côte atlantique.

Samedi 23 juin. — Au sud d'Armentières, les Portugais détruisent une patrouille allemande.

1.200 obus sur Reims.

La Hollande proteste contre la violation continuelle de sa neutralité par les dirigeables allemands.

Branting demande que la Suède, pour répondre aux torpillages allemands, interdise l'exportation des minerais de fer.

Par suite d'un complot léniniste, une vive agitation règne à Petrograd (Voir le *Temps* du 3 août).

Albert Thomas rentre à Paris.

Chéradame (*Illustration*) montre que l'Allemagne poursuit exactement les buts de guerre tracés en 1895 par la ligue pangermaniste.

Mgr de Gerlach est condamné, par contumace, aux travaux forcés à perpétuité. On dit que le Saint-Office va le juger au point de vue des peines canoniques qu'il a encourues (bruits tendancieux).

La série des incendies suspects continue en Allemagne. Beaucoup de forêts brûlent; on en accuse des enfants.

La *Gazette populaire de Leipzig* dit que la paix n'est possible que si le Gouvernement allemand déclare renoncer à toute annexion.

La *Gazette de la Croix* dit qu'une paix blanche serait un désastre pour l'Allemagne et que la Socialdémocratie n'aurait plus qu'à s'installer dans l'Empire.

Seidler, fonctionnaire du ministère autrichien de l'Agriculture, est nommé président du Conseil autri chien ; il forme un cabinet d'affaires.

Temps : « La chute du cabinet Clam-Martinitz et la campagne menée contre le comte Esterhazy mettent en cause la personne même du souverain, dont ces deux ministres son- les créatures. »

Esterhazy propose d'attribuer le droit de vote à certaines catégories de femmes.

On rapporte que Rizov, ministre bulgare à Berlin, à écrit à Gorki que les Austro-Allemands étaient prêts a

évacuer le territoire russe, que l'Allemagne désirait protéger la liberté en Russie et que les trahisons de l'Italie et de la Roumanie envers les puissances centrales autorisaient la Russie à rompre ses engagements. Il propose un armistice pour permettre à la Russie de convoquer une Constituante qui décidera de la guerre ou de la paix.

La Chambre vote le *Food Bill,* autorisant Wilson à contrôler les approvisionnements, les usines, etc.

Le recensement américain accuse 9.649.000 mobilisables de vingt et un à trente ans.

On assure que Gœthals compte mettre à l'eau 5 millions de tonnes en un an; 2 millions sont déjà en chantier.

Dimanche 24 juin. — Une contre-attaque à l'est de Vauxaillon nous a rendu une partie du saillant perdu.

1.200 obus sur Reims.

Venizelos dit qu'il faut éloigner d'Athènes les membres de la famille royale qui, malgré la lettre du roi Alexandre à Zaïmis, continuent leurs intrigues. Zaïmis offre sa démission.

Combats acharnés sur le plateau d'Asiago.

Les Allemands attaquent sur le front de Tarnopol et sont repoussés après quelques progrès.

Tseretelli, qui jusque-là a ménagé Lénine, rompt ouvertement avec son parti de fous et de vendus.

Baalbeck est aux mains d'insurgés métoualis. La famine et le typhus ravagent la Syrie.

Orville Wright déclare que l'intervention d'une grande flotte aérienne américaine est le moyen le plus rapide et le plus économique de finir la guerre.

Après le *Temps*, l'*Information* demande qu'on intensifie la production des avions en France, sans compter sur la fabrication américaine.

Semaine navale italienne : 1 grand navire et 2 petits coulés (sur 1.119).

L'Association technique maritime établit qu'un navire torpillé peut continuer à flotter si une fraction de la

capacité intérieure est occupée par des *bourrages* légers.

E. Lorini, parlant à la Sorbonne, dit que l'Italie a souffert d'une double invasion et que c'est la banque franco-anglaise qui doit la libérer de l'une d'elles.

Harry Lander, chansonnier écossais (*Sunday Herald*) : « Nous nous disputions autrefois avec les Français, parce que nous ne les comprenions pas. Nous nous disputons aujourd'hui avec les Allemands, parce que nous les comprenons enfin. »

A Cork, un cortège de Sinn Feiners attaque le bureau de recrutement ; il y a 1 tué et 12 blessés.

Une réunion à Uznach (canton de Saint-Gall) rend hommage à Hoffmann et proteste contre les réunions tenues dans la Suisse romande.

L'Allemagne ne rapatrie que des malades ou des invalides belges ; elle continue à déporter des civils de la Flandre orientale.

Le *Magyar Hirlap*, organe d'Andrassy, se plaint de ce que le programme actuel des Slaves d'Autriche se confonde avec celui de l'Entente (fédéralisme).

Plus de 1.000 kilos d'explosifs ont été découverts à Christiania chez deux espions finnois.

Lundi 25 juin. — En fin de journée, au nord-ouest d'Hurtebise, nous enlevons la première ligne allemande (360 prisonniers). La caverne dite *Crosse du Dragon*, transformée en forteresse, nous a livré 9 mitrailleuses et 300 équipements.

Les Italiens ont perdu la ligne de faîte du mont Ortigara.

Venizelos, qui était au Pirée depuis trois jours, débarque à Athènes ; le roi lui confie la formation d'un cabinet. Jonnart demande à Zaïmis de rappeler la Chambre de 1915. L'armée vénizéliste restera à son poste ; on se contentera d'encourager le recrutement volontaire.

Semaine navale anglaise : sur 5.719 navires, 21 grands et 7 moyens ont été coulés.

La Norvège construit dix navires de haute mer en ciment armé.

Dans la semaine écoulée, 22 navires allemands de Hambourg et des ports baltiques ont pu arriver à Rotterdam.

Cadorna, Foch et un général anglais confèrent à Saint-Jean-de-Maurienne ; il y est question de l'expédition internationale en Palestine et de la délimitation de la zone italienne d'activité en Grèce.

Painlevé et Ribot déclarent à la Commission sénatoriale de l'armée que des mesures sont prises pour mettre fin à la propagande pacifiste des agents conscients ou inconscients de l'étranger.

Lysis, dans la *Victoire*, s'élève contre un nouveau journal, *Le Pays*, qui est accusé de prêcher une politique de renonciation. Plusieurs écrivains, dont la collaboration était annoncée, se sont dédits (notamment E. Lavisse).

L'épuration des environs des gares de Paris, centres de propagande anarchique, pacifique, alcoolique et syphilitique, a enfin commencé.

La *Renaissance* publie la traduction d'une étude d'Everett Wheller sur le tribunal mondial et la police internationale. Il demande l'arrêt des préparations militaires et navales pendant dix ans et la création d'une armée et d'une marine internationales à la disposition du tribunal suprême. [Tout cela est insuffisant ou pire, tant que la fabrication d'engins servant au meurtre collectif n'est pas prohibée sans réserves.]

Romain Rolland, titulaire du prix Nobel, envoie 50.000 francs à l'agence internationale des prisonniers de guerre.

La consommation de pain en Angleterre a diminué de 10 % depuis le 1er mars.

Une question sérieuse a surgi entre l'Angleterre et la Hollande, à cause d'expéditions promises et non faites de pommes de terre. Des cargaisons destinées à l'Angleterre ont été pillées par la populace.

Le *Vorwärts* reproduit et commente la réponse faite par Thomas, dans le *Sozialdemokraten* de Stockholm, au mémorandum des socialistes allemands. « M. A. Thomas nous dit que nous sommes les agents inconscients de l'impérialisme, mais lui-même est l'agent inconscient du chauvinisme bourgeois. Mieux eût valu converser directement. »

Scheidemann (*Vorwärts*) attaque la diplomatie allemande, qu'il accuse d'avoir forcé la Russie à continuer la guerre et les États-Unis à y entrer.

Le *Volksstimme* de Mannheim dit que les pangermanistes sont les complices de l'Entente.

La *Gazette populaire de Leipzig* qualifie de comédie le projet de réformes démocratiques.

Le comte Michel Karolyi, parlant en Hongrie, accuse les milieux industriels et financiers et le ministre Tisza d'être responsables de la guerre.

Le congrès des Soviets demande la démocratisation de la diplomatie russe et insiste sur la nécessité de renforcer l'armée, dont la défaite serait celle de la démocratie, tant en Russie qu'au dehors.

Interrogé par une organisation juive de La Haye, Terestchenko, ministre des Affaires étrangères, répond que le Gouvernement russe laisse aux juifs eux-mêmes la liberté de décider s'ils veulent être considérés comme une nation ou comme une unité religieuse.

De nouvelles quantités d'explosifs ont été trouvées à Christiania chez un tailleur finnois.

Mardi 26 juin. — Sérieux progrès des Anglais sur les deux rives de la Souchez, au sud-ouest de Lens ; les Allemands se retirent presque sans combat, et l'on prévoit qu'ils évacueront bientôt les ruines de Lens.

Les troupes anglaises sont à 9 milles à l'ouest d'Ostende.

Les Allemands travaillent fiévreusement à transformer toute la Flandre en forteresse.

Cinq transports, convoyés par un croiseur et douze destroyers, amènent le premier contingent américain dans un port français. C'est une grande date dans l'histoire du monde.

Nicolas, frère de Constantin, part pour la Suisse. Il y a encore de l'agitation dans le Péloponèse et à Athènes.

Par précaution, les troupes alliées occupent Athènes. 600 étudiants athéniens acclament Venizelos.

L'amiral américain Sims commande les flottes alliées dans les eaux d'Irlande.

Le général Pétain publie, dans le *Bulletin des Armées,* un exposé lumineux des origines immédiates de la guerre.

Une circulaire du ministère de l'Intérieur aux préfets les invite (*sic*) à interdire la vente des spiritueux aux enfants et aux mineurs ; les autres n'en pourront obtenir qu'aux heures correspondant aux deux principaux repas. « A défaut de la stricte application des lois, voilà donc tout au moins une circulaire de plus » (*Temps*).

Rousset, *Liberté :* « Le léninisme ne doit pas avoir ses entrées chez nous. »

On publie à Londres le rapport de la Commission d'enquête sur la première campagne de Mésopotamie ; le vice-roi des Indes et le commandant en chef y sont fort malmenés.

Par 168 voix sur 219, l'Assemblée fédérale suisse nomme Gustave Ador en remplacement de Hoffmann, qui a eu seulement 14 voix.

La *Gazette de l'Allemagne du Sud* regrette qu'on n'ait pas le courage de rendre inoffensif « ce personnage nuisible » qu'est le cardinal Mercier.

Fr. Naumann déclare (*Gazette de Voss*) que le *Mitteleuropa* existe, qu'il a une armée et qu'il ne manque plus que des organes de mouvement.

Le Gouverneur général Beseler répond à l'indiscipline des étudiants en faisant fermer les deux Universités de Varsovie.

La situation du cabinet Esterhazy est déjà compromise par l'opposition du groupe Tisza, qui conserve la majorité à la Chambre.

Le député Haase dit au *Pesti Naplo* que l'Autriche-Hongrie veut sincèrement la paix, mais que les pangermanistes ont toujours le dessus en Allemagne.

Répondant au Reichsrath à des interpellations sur les buts de guerre, Seidler déclare que le Gouvernement n'accepte pas comme base de paix le droit des nationalités de disposer d'elles-mêmes.

Temps : « On a mis l'Europe à feu et à sang sous le pré-

texte de supprimer le problème sud-slave ; et quand les représentants des Slaves du sud parviennent enfin à se faire entendre, au bout de trois ans, les premiers mots qu'ils prononcent sont pour attaquer leurs oppresseurs et pour revendiquer leur unité. »

Sauf le *Pravda,* toute la presse de Petrograd blâme les provocations des Léninistes à la guerre civile et demande des mesures contre les dangers permanents d'insurrection.

La situation alimentaire est très critique à Stockholm.

Crise ministérielle aiguë au Danemark.

On prouve que le réseau de l'espionnage maritime allemand ne s'étend pas seulement sur la Norvège, mais sur le Danemark.

L'agitation ouvrière et la menace de grève générale accroissent le malaise en Espagne.

Le Gouvernement espagnol suspend les garanties constitutionnelles.

Le comte Romanones déclare qu'il abandonne la direction du parti libéral.

Wilson institue un comité de contrôle des exportations.

Les États-Unis comptent envoyer 200.000 hommes en Europe avant l'automne.

Aux États-Unis, 500.000 Anglais en âge de porter les armes devront s'enrôler aux États-Unis ou revenir en Angleterre .

Mercredi 27 juin. — Obus allemands sur Dunkerque.

Venizelos et ses nouveaux ministres, arrivés de Phalère à Athènes, prêtent serment devant le roi Alexandre. La ville est gardée par les troupes françaises et les gendarmes crétois. Venizelos a pris le ministère de la Guerre.

Venizelos harangue la foule à Athènes et dit que la place de la Grèce est à côté des puissances démocratiques ; malheureusement, « l'armée est presque décomposée » ; il faut la vivifier matériellement et moralement.

12.000 armes, saisies en Thessalie, ont été expédiées à Tricala et à Larissa.

A la Chambre des Lords, lord Derby dit que l'Angleterre ne veut pas imiter la brutalité des Allemands en exerçant des représailles aériennes.

Le *Temps* conseille au Gouvernement espagnol, comme « une bonne action et un bon calcul », d'interner le sous-marin allemand de Cadix, qui est venu apporter certains papiers et chercher du tungstène.

Le deuxième convoi américain aborde en France.

L'Allemagne remplace les sept navires hollandais coulés et indemnise les équipages.

Le transport *Armadale* est coulé dans l'Atlantique ; 11 victimes.

Le croiseur *Kléber* coule sur une mine au large du cap Saint-Matthieu (38 victimes).

On affirme que les navires arrivés récemment d'Europe en Amérique sont munis d'un dispositif qui les préserve des mines flottantes.

Le *Breslau*, réparé, s'est montré dans la Mer Noire.

Un ingénieur italien propose et l'amirauté accepte un type de vapeur sous-marin de 10.300 tonnes, portant 5.850 tonnes de marchandises, avec deux canons de 120.

A. Thomas réitère à Paris ce qu'il a dit, dans sa lettre au *Soviet*, de concert avec Henderson et Vandervelde : il n'est pas opposé à un plébiscite en Alsace-Lorraine, pourvu qu'aucun immigré d'origine allemande n'ait le droit d'y prendre part.

Liberté : « Pourquoi a-t-on proclamé chefs-d'œuvre l'*Enfer* et le *Feu* de M. Barbusse, qui sont des œuvres nettement anti-nationales ? » (Citations à l'appui.)

Le *Pays* intente un procès à la *Victoire* et à « Lysis ».

La vente d'œuvres d'art au Petit Palais, au bénéfice des éprouvés de la guerre, a produit plus d'un million.

Le parti socialiste national anglais refuse l'invitation du *Soviet* à la conférence internationale de Stockholm.

Tout Genève descend dans la rue, au son des cloches et du canon, pour acclamer Ador.

Depuis huit jours, des anarchistes occupent le palais

Dournovo à Petrograd; ils y font flotter des drapeaux noirs avec ces mots : « Mort à tous les capitalistes! » La plupart de ces extrémistes sont venus de New-York, aux frais d'espions allemands.

Vandervelde dit qu'il a confiance dans l'armée russe, parce que la Russie, tout comme les États-Unis, sait qu'elle doit combattre pour obtenir la paix.

Stürmer, malade, a demandé à être transféré dans un hôpital, mais aucun hôpital n'a voulu le recevoir.

On apprend à Christiania que les envois de bombes par les courriers diplomatiques de Berlin ont commencé en février ; ils étaient adressés au ministre d'Allemagne. La presse suédoise est unanime à flétrir ces agissements que Branting compare aux procédés des pires bandits (Voir, sur toute cette affaire, *Journal de Genève*, 5 juillet).

Le *Berliner Tageblatt* publie un récit détaillé de l'attentat de Sarajevo (traduit dans le *Temps,* 5 juill.) : « Un sort malfaisant travailla pour la criminelle entreprise, exactement comme si une puissance diabolique avait eu l'intention de faire réussir l'assassinat qui devait déchaîner l'incendie mondial. »

200 magasins ont été pillés à Budapest; 50.000 manifestants réclament le suffrage universel et la paix, conspuant Tisza.

A la suite de troubles sanglants à Prague, l'état de siège renforcé est proclamé en Bohême.

Au Reichsrath, un député tchèque soulève un tumulte en dénonçant la politique de guerre de l'Allemagne et en réclamant la dénonciation du traité d'alliance austro-allemand.

On dit qu'Esterhazy a de pleins pouvoirs pour dissoudre la Diète hongroise.

A. Milhaud, *Rappel :* « L'Autriche n'a pas compris que le *Mitteleuropa* se constituait à ses dépens : on ne fait pas au pangermanisme sa part. »

Les souscriptions pour la Croix-Rouge américaine dépassent 500 millions.

Jeudi 28 juin. — Dans la nuit du 28 au 29, les

Anglais pénètrent jusqu'à la rue principale de Lens, mais un feu intense les oblige à se replier. Les Allemands inondent le pays entre Lens et Avion.

Les Allemands ont attaqué au nord-ouest de Reims et vers le bois d'Avocourt, faisant quelques progrès sur ce dernier point.

1.200 obus sur Reims ; 8 atteignent la cathédrale.

Le conseil des ministres grecs a suspendu l'inamovibilité des fonctionnaires et destitué tous les préfets. Les commandants des troupes du Péloponèse sont arrivés à Athènes ; les troupes alliées ont quitté la ville.

Un nouveau contingent d'aviateurs américains arrive en Angleterre. Le troisième convoi américain arrive en France.

Le contre-torpilleur grec *Doxa,* avec un équipage français, coule en Méditerranée par suite d'une double explosion (29 victimes).

Le *Breslau* a paru devant Odessa et détruit un phare.

On annonce la fondation d'une *ligue républicaine* (Caillaux, Accambray, Dalbiez, Ceccaldi, Debierre, Séailles, Aulard, Porto-Riche, Anatole France, Barbusse, Hirsch, etc.) qui a pour objet de s'opposer aux menées césariennes, de former des cadres électoraux pour que les soldats retrouvent après la guerre un parti qu'ils auraient pu oublier ; ce manifeste, qui ne dit rien des réparations légitimes, déclare qu'il ne faut pas prolonger inutilement les massacres et fait allusion aux grandes réformes qui doivent sortir de la guerre : société des nations, fin de la diplomatie secrète, etc. (*Figaro.*)

Poincarré, Sharp et Joffre assistent à la réception de Capus par Donnay (Académie française).

L'Union des pères et mères dont les fils sont morts pour la patrie demande au ministre de l'Intérieur de servir contre les « décourageurs ».

Le correspondant parisien du *Journal de Genève,* écrivant à cette date (voir le numéro du 3 juillet), attribue une partie du malaise moral qui pèse sur la France à l'alcool, « l'agent le plus puissant de désordre ».

La disette des pommes de terre produit de nouveaux désordres à Amsterdam.

L'inventaire des céréales en Allemagne, fait par des

militaires, a irrité les paysans, mais n'a révélé que 0,4 % en plus des stocks déclarés.

Gazette de Francfort : « L'entrée en guerre des États-Unis a fait de cette guerre une expédition mondiale contre nous. »

Six villages bavarois ont été détruits par des incendies suspects.

Le comte Karolyi est appelé au ministère des Affaires étrangères, où Czernin le prie de s'expliquer sur ses « regrettables » propos, qui ont produit un effet énorme en Hongrie.

Au Storthing norvégien, le ministre des Affaires étrangères déclare que les bombes ont été importées en Norvège dans la valise diplomatique allemande et que la légation norvégienne à Berlin a protesté. Le Gouvernement aime à croire que le courrier allemand, qui a été renvoyé en Allemagne, sera l'objet d'une poursuite criminelle.

La commission d'enquête de Petrograd ordonne la mise en jugement de Schtlegovitov pour divers méfaits, en particulier pour l'affaire Beïlis.

Les États-Unis refusent d'alimenter les pays scandinaves si ceux-ci ne renoncent pas à fournir du minerai à l'Allemagne. Des agents américains vont être postés dans les pays neutres pour s'assurer que les envois des États-Unis n'en sortent point.

Le Brésil a révoqué son décret de neutralité entre les Alliés et l'Allemagne (dès le 1er juin, il avait renoncé à la neutralité entre l'Allemagne et les États-Unis).

Vendredi 29 juin. — Les Anglais enlèvent les premières lignes allemandes au sud et à l'ouest d'Oppy; ils pénètrent dans le bourg d'Avion (247 prisonniers, 12 mitrailleuses).

Dans la nuit du 28 au 29, une très forte attaque allemande est repoussée au sud-ouest de Corbeny.

Revenus à la charge, au nord-est de Cerny, les Allemands pénètrent de nouveau dans notre première ligne et nous infligent des pertes.

Une contre-attaque nous rend une partie du terrain

perdu à l'ouest de la cote 304; mais les Allemands ont attaqué à l'ouest du Mort-Homme et y ont fait d'abord quelques progrès.

Le Gouvernement grec rompt les relations diplomatiques avec Berlin, Vienne, Sofia et Constantinople. Theotokis, ministre de Grèce à Berlin, donne sa démission pour n'avoir pas à réclamer ses passeports.

L'artillerie russe bombarde violemment les lignes allemandes vers Brzezany. L'infanterie russe attaque avec violence en Galicie, de la Strypa supérieure à la rive ouest de la Zlota Lipa.

Les Russes prennent le défilé de Garran, au nord-ouest de Senneh.

Le sous-marin allemand a quitté Cadix, l'Espagne ayant obtenu de Berlin l'engagement que ce navire se rendrait dans un port allemand sans se livrer à aucune attaque.

Le roi d'Espagne signe un décret interdisant les ports et les eaux de l'Espagne aux sous-marins.

Suivant le *Diluvio,* Barcelone est le centre de l'activité des sous-marins allemands, guidés par des signaux lumineux qui s'allument tous les soirs.

La Chambre française se constitue en comité secret pour discuter les interpellations d'ordre militaire.

Le *Temps,* à propos du livre d'Edgar Milhaud (*La Société des nations*), exprime sa méfiance à l'endroit de cette panacée à la mode.

Lloyd George recevant le titre de citoyen de Glasgow dit que la Révolution russe a retardé la victoire, mais la rend plus certaine et la définit mieux. Si nous faisons notre devoir, les sous-marins aboutiront au même échec que les dirigeables. La guerre finira lorsque les puissances alliées auront atteint le but qu'elles se sont proposé en acceptant le défi jeté au monde civilisé par l'Allemagne. Si la guerre devait finir une heure plus tôt, ce serait le plus grand désastre dont l'humanité aurait jamais été frappée. Une paix durable ne saurait être garantie que par la destruction de la puissance militaire prussienne. Dans une négociation avec une Allemagne démocratique, nous aurions une tout autre attitude qu'en présence d'une Allemagne dominée par le militarisme. Les gouvernements alliés feront bien de faire ressortir cette différence.

La crise ministérielle italienne est écartée.

Schorlemer, ministre de l'Agriculture, supplie le public de supporter les privations et ajoute que la victoire sera due non à la dernière cartouche, mais à la dernière croûte de pain.

Temps : « Les paysans de la Prusse rhénane ont commencé à moissonner leurs champs d'orge. L'Allemagne tient. »

Vorwärts : « Les Russes ne comprennent pas qu'une révolution allemande mettrait les Français et les Anglais en huit jours à Francfort et à Cologne. »

Un député déclare à Vienne que l'empereur Charles, avec lequel il a causé, désire une paix aussi prompte que possible ; cette déclaration est très commentée.

Le Gouvernement russe fixe les élections pour la Constituante au 30 septembre.

La Douma vote une résolution déclarant qu'elle ne peut cesser d'exister comme organe de la représentation nationale.

Pershing, originaire d'Alsace, reçoit une députation d'Alsaciens-Lorrains, auxquels il affirme les liens de sang qui l'attachent toujours à la terre de ses aïeux.

Samedi 30 juin. — Serge Basset, correspondant du *Petit Parisien*, est tué sur le front anglais près de Lens.

Les Allemands essaient vainement de progresser sur les pentes ouest du Mort-Homme. Un poste français est pris et repris cinq fois ; finalement, il est abandonné comme intenable.

Ce jour, le Gouvernement provisoire de Salonique est transformé en gouvernement légal de la Grèce ; les derniers fonctionnaires vénizélistes reviennent à Athènes.

Gounaris, Dousmanis, Metaxas et autres Grecs indésirables sont internés à Ajaccio.

Les autos-canons belges coopèrent à l'offensive russe.

Le croiseur français *Marseillaise* est reçu avec enthousiasme à Rio.

Le *Calédonien* (Messageries maritimes) est coulé dans la Méditerranée orientale (61 victimes).

Au cours du semestre, la Norvège a perdu 297 navires (449.000 tonnes).

Du 15 avril au 30 juin, les Anglo-Français ont pris 63.200 hommes, 509 canons, 503 engins de tranchées, 1.318 mitrailleuses.

Pour la première fois depuis le début de la guerre, le rendement des impôts français dépasse le chiffre normal (de 90 millions).

Le recensement français, annoncé pour le 8 juillet, est ajourné.

Hervé (*Victoire*) publie l'article 7 des statuts du *Pays* : « Le gérant est tenu de respecter le caractère occulte de l'association et l'incognito dans lequel ont voulu rester ses participants. » Mais il n'y a rien à conclure de là, sinon que les bailleurs de fonds sont prudents.

La Chambre italienne vote la confiance au ministère Boselli.

L'empereur Charles, l'impératrice et Czernin se rendent à Munich.

Hindenburg et Ludendorf sont au quartier général autrichien, d'où ils doivent se rendre à Vienne.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* dit que les explosifs allemands transportés en Norvège n'étaient pas destinés à être employés contre les Norvégiens (!).

Le *Journal de Genève* se demande comment l'Allemagne peut fabriquer des explosifs sans coton, dont elle est presque dépourvue.

A Francfort, sous les auspices du socialiste majoritaire W. Heine, se forme une « ligue populaire pour une paix de conciliation » (idée déjà mise en avant par la *Gazette de Francfort*).

Gazette de Francfort : « Nous ne pouvons mettre en doute l'importance de l'aide américaine. Si la France peut restreindre ses efforts, cela n'améliorera pas notre situation. A chaque tête de l'hydre que nous abattons, il en repousse une autre. »

Harden (*Zukunft*) dit que la victoire allemande serait désormais un miracle et il conseille à l'Allemagne de reconnaître la nécessité de la paix. Le journal est supprimé à la suite de cet article.

A Cologne, la foule pille le marché principal.

Pertes allemandes avouées : 4.663.000, dont 1.131.000 morts, 680.000 disparus.

A la Chambre des Seigneurs d'Autriche, le baron Plener dit : « Tout le monde sait que l'empereur Charles et l'empereur Guillaume sont des souverains plus pacifiques que Poincaré, Lloyd George et Wilson. »

Le Gouvernement russe refuse de dissoudre la Douma; le Congrès des Cosaques envoie ses salutations à l'assemblée.

Les extrémistes ayant annoncé une manifestation pour le 1er juillet, le Conseil du *Soviet* les engage à rester chez eux et le Gouvernement déclare qu'il réprimera toute violence.

Le Gouvernement russe adresse un appel aux Ukrainiens pour les mettre en garde contre les tentatives de séparatisme.

Une réunion de juifs russes à Petrograd condamne l'anarchie et traite les juifs léninistes de renégats. Sliosberg dit que l'antisémitisme officiel russe était *made in Germany;* le poison est venu de Vienne et de Berlin.

Il se forme en Russie des ligues pour combattre l'anarchie.

On affirme que le Gouvernement roumain ne fait plus de distinction fondée sur le culte.

Le Gouvernement américain envoie en France une anti-toxine contre la gangrène des gaz, découverte au Rockefeller Institute.

La fédération américaine du travail refuse de participer à la conférence internationale socialiste convoquée par la conférence de Stockholm pour le 17 septembre en Suisse.

New-York World : « Depuis ce jour jusqu'à la victoire finale, des navires et encore des navires, chargés de troupes américaines, vont arriver en Europe. »

Le général Chang-Hsum rétablit la monarchie chinoise, sous des dehors constitutionnels.

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — OCTOBRE 1917

Chronologie de la Guerre

(1er JUILLET-31 DÉCEMBRE 1917)

Il a été tiré de ce volume quinze exemplaires numérotés, de 1 à 15, sur papier du Japon

PAGES D'HISTOIRE — 1914-1918

S. R.

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES

CHRONOLOGIE
DE LA GUERRE

SEPTIÈME VOLUME

(1er JUILLET-31 DÉCEMBRE 1917)

Successu crescat honestum!
(LUCAIN, IX, 571.)

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS
5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY
RUE DES GLACIS, 18

1918

Chronologie de la Guerre

(1er JUILLET-31 DÉCEMBRE 1917)

JUILLET

Dimanche 1er juillet. — Sur la rive nord de la Souchez, les Anglais prennent 500 mètres de défenses allemandes (sud-ouest et ouest de Lens).

En fin de journée, les Allemands sont rejetés par une contre-attaque des tranchées prises par eux à Cerny.

Attaquant à l'improviste vers Tarnopol et au sud-ouest de Lemberg, Broussilov prend le village fortifié de Koniuchi avec trois lignes de tranchées (10.000 prisonniers, 7 canons). Les Allemands, Autrichiens et Turcs contre-attaquent avec violence. Les Russes ont perdu beaucoup d'officiers, ce qui éveille des inquiétudes sur la solidité des troupes.

Les Russes ont fait aussi une incursion dans les tranchées autrichiennes vers Kovel ; ils ont su par les prisonniers que deux transfuges russes avaient annoncé leur attaque.

Dans le Caucase, les Russes refoulent les Turcs, occupant le fort de Kalamiravan au sud-est du lac Deribar ; ils avancent vers Pendjvin, aux sources du Petit Zab.

Aucun navire norvégien n'a profité de l'offre allemande accordant le libre passage dans la mer du Nord le 1er juillet aux bâtiments qui s'engageraient à ne plus naviguer pour le service des Alliés ; plusieurs navires danois et suédois ont accepté.

Semaine navale. *Pertes anglaises :* 15 gros navires, 5 moyens ; *pertes françaises :* 4 gros navires, 4 moyens.

Une lettre signée par des Anglais éminents proteste contre tout projet de représailles aériennes, comme contraires aux traditions britanniques (*Athenaeum,* 1917, I, p. 298).

Pallu de La Barrière, *Bulletin de l'Alliance républicaine :* « Il faut à tout prix déjouer le calcul allemand qui est de nous décourager au moment décisif. Il n'y a pas une minute à perdre pour mettre dans l'impossibilité de nuire les étrangers suspects, les déserteurs et les stipendiés de l'ennemi. »

On propose d'appeler les soldats américains des *Teddies.*

Inauguration à Rome du Congrès des interventionistes.

L'Allemagne se fait représenter en Norvège par l'amiral Hintze, arrivé à l'improviste le 30 juin.

Constatant que les deux tiers du monde ont pris les armes contre l'Allemagne, la *Gazette de Francfort* dit que toute paix qui rétablirait le *statu quo ante* et laisserait à l'Allemagne la liberté de son développement serait une paix honorable. Ainsi cet organe officieux abandonne les prétentions pangermanistes.

L'État-major allemand publie une note accusant l'Angleterre d'avoir provoqué la nouvelle offensive russe malgré les vœux de paix qui parviennent aux puissances centrales de toutes les parties du front.

Troubles à Stettin ; des magasins sont pillés.

La *Nouvelle Presse libre* dit que l'injustice dont l'Entente s'est rendue coupable envers la Grèce est un motif de plus pour les Alliés de continuer la lutte contre les nations qui veulent asservir le monde.

Le Gouvernement grec poursuivra au criminel les auteurs du guet-apens du 1er décembre.

Le premier train-poste de Salonique arrive à Athènes.

Constantin et sa famille arrivent à Saint-Maurice (Suisse).

New-York Herald : « Washington arrive au secours de La Fayette. »

Matin : « Pour la première fois dans l'histoire, le Nouveau Monde apporte à l'ancien la vigueur nouvelle de son peuple robuste. Pour la première fois aussi, la route millénaire des invasions est changée : c'est l'Occident qui nous envoie le flot de ses hommes et de ses canons. »

Le général mandchou Chang-Hsun, chef du parti militaire, se rend à 3 heures du matin chez le Président de la République chinoise et le somme de donner sa démission.

Un édit impérial nomme Chang-Hsun ministre d'État principal et tuteur de l'Empereur.

Lundi 2 juillet. — Les postes anglais à l'ouest de Lens sont légèrement refoulés.

Les Allemands attaquent furieusement, mais en vain, les tranchées reprises par nous de part et d'autre de la route Ailles—Paissy. Sur la rive gauche de la Meuse, une attaque sur la corne sud-est du bois d'Avocourt est également brisée.

Le 1er et le 2, les Russes ont pris 18.000 soldats, 300 officiers, 29 canons (officiel).

Proclamation du commandant du front ouest : « Un combat décisif a commencé qui doit décider du sort de la liberté russe. Nos frères du front sud-ouest avancent victorieusement; nous ne serons pas des traîtres; l'ennemi entendra tonner nos canons. Déployez tous vos efforts, sinon le peuple russe vous maudira. »

Le communiqué allemand dit que l'attaque russe a été menée par seize divisions, qui ont subi des pertes sans précédents.

Le *Lokal Anzeiger* dit que le feu de l'artillerie russe a été beaucoup plus nourri qu'avant la Révolution.

Un hydravion italien survole Trieste et y jette un message menaçant de représailles au cas d'un attentat aérien sur Venise.

Orville Wright dit que 10.000 avions sont disponibles en Amérique et que la guerre pourrait être terminée en dix semaines par des raids en masse sur Essen.

Une note du *Temps* déclare que les chiffres allemands sur

les torpillages sont majorés d'un tiers; chaque navire attaqué est porté comme coulé. Les chiffres corrects des pertes sont : février, 540.000 tonnes; mars, 570.000; avril, 850.000; mai, 470.000.

Le député Prat a dit au Mans qu'il y avait en Allemagne plus de 3.000 prisonniers français privés du droit de donner de leurs nouvelles.

Le député H. Wendel, dans le *Vorwärts,* proteste contre les appétits bulgares et demande la reconstitution de la Serbie avec débouché sur la mer.

Privée des ressources qu'elle trouvait auprès des banques américaines, l'Allemagne est obligée d'entamer sa réserve d'or.

On parle de troubles sérieux en Silésie.

Rentré précipitamment de Stuttgart à Vienne, Charles Ier y préside un conseil des ministres.

L'empereur Charles proclame une amnistie générale, n'exceptant que les déserteurs et les transfuges.

Hindenburg et Ludendorf arrivent au quartier général austro-hongrois.

Ce jour, les Allemands ont fusillé 20 Belges à Bruxelles et 18 à Liége.

En Hollande, le mark perd 44,16, le franc 12,14.

Pour la première fois depuis la Révolution, on voit apparaître dans les rues de Petrograd le drapeau national à côté des bannières rouges.

A la demande de Kerenski, Lvov accorde des drapeaux rouges et le nom de « régiment du 1er juillet » aux unités qui ont pris part à l'offensive.

Un journal grec publie un manifeste d'intellectuels ayant fait leurs études en Allemagne, qui protestent contre la *stratocratie* effrénée et se déclarent favorables à l'Entente.

Le ministre de Grèce à Sofia demande ses passeports.

On apprend à Athènes que plus de 50.000 Grecs ont été déportés à l'intérieur de l'Anatolie; leurs maisons et leurs meubles ont été détruits.

L'Angleterre démontre aux États-Unis que la Hollande et la Scandinavie ont fourni à l'Allemagne, en 1916,

plus de 1.500.000 tonnes de denrées américaines et plus de graisse qu'il n'en fallait pour tous les besoins de l'armée.

Deux fils de Roosevelt, l'un commandant, l'autre lieutenant-colonel, rejoignent l'état-major du général Pershing.

Hanotaux (*Figaro*) exhorte les Canadiens français à s'enrôler, mais ne dit pas quels mauvais bergers les en détournent.

L'Argentine proteste à Berlin contre le torpillage de deux navires. Les navires de guerre américains seront reçus dans les ports argentins.

L'ordre règne à Pékin ; les drapeaux impériaux reparaissent.

Mardi 3 juillet. — En fin de journée, l'offensive allemande sur le plateau de Californie devient très violente et se prolonge toute la nuit. Malgré quelques gains momentanés, l'échec des Allemands est complet.

Suivant la *Tribuna,* l'Allemagne a douze divisions de réserve sur le front français et autant à l'intérieur.

La lutte reprend avec violence autour de Brzezany et vers Zolotchev (voie de Tarnopol à Lemberg). Les Russes prennent 5.000 hommes et 15 canons.

Des avions anglais bombardent les docks de Bruges et les dépôts de Lichtervelde.

Albert Thomas adresse une déclaration aux agences : « Nous n'avons pas peur du plébiscite en Alsace-Lorraine s'il est organisé selon le droit des démocraties et de la Société des Nations. »

Des troupes américaines (750 hommes) arrivent à Paris pour assister, le 4, à la fête de l'Indépendance. Elles sont reçues avec enthousiasme sur le chemin de la gare d'Austerlitz à la caserne de Reuilly.

L'Institut de France envoie une adresse au président Wilson.

Mort du général Bonnal à soixante-treize ans.

Des intellectuels allemands, entre autres Delbrück et Harnack, publient à Berlin un appel demandant la réforme électorale en Prusse.

Hindenburg a dit que les Allemands seront vainqueurs s'ils tiennent jusqu'à ce que la guerre sous-marine ait porté tous ses fruits (*Journal de Genève*, 5 juill.).

Le *Vorwärts* dit que l'Allemagne est, en ce moment, dans les semaines les plus difficiles du ravitaillement.

Une auto venant de Zurich a tenté de pénétrer en Allemagne sans se soumettre aux formalités ; les soldats suisses ont tiré et tué les deux occupants de la voiture, dont les papiers ont été saisis.

Les *Dernières Nouvelles de Munich* menacent la Russie de terribles représailles.

La presse allemande menace la Norvège, où elle prétend que l'Angleterre entretient l'agitation.

Séance orageuse au Reichsrath ; les partis allemands sont très mécontents de l'amnistie.

Après le conseil austro-allemand tenu à Bade, une seconde conférence, présidée par Charles Ier, a eu lieu à Vienne, où le roi de Saxe est également arrivé. On parle à Vienne d'un nouveau conseil où participeraient les deux empereurs, le roi de Saxe et les chefs militaires.

Apponyi dit, à la Chambre hongroise, qu'il prendra des mesures pour défendre l'État contre la menace des nationalités.

Andrassy, dans le *Pester Hirlap*, fait appel aux groupes qui soutiennent le Gouvernement pour qu'ils s'organisent en un grand parti de réformes démocratiques.

Une épidémie de sommeil, due à l'insuffisance de la nourriture, sévit en Hongrie.

Graves émeutes à Amsterdam ; la foule pille des chalands de pommes de terre.

La presse hollandaise est alarmée de la décision de l'Angleterre de bloquer, devant Emdem et le Jutland, les eaux territoriales où naviguent les vaisseaux allemands faisant le service entre l'Allemagne, les ports scandinaves et la Hollande.

Broussilov dit que son offensive de 1916 aurait dû amener la fin de la guerrre si Petrograd ne l'avait pas contrecarrée. Il ajoute que la retraite de 1915 avait fait de lui un révolutionnaire.

Le congrès des soviets adresse des félicitations à l'armée russe.

Le congrès des Cosaques vote deux résolutions : 1° la Douma ne doit pas être dissoute ; 2° l'autonomie de l'Ukraine menace l'intégrité de l'État et ne doit pas être reconnue.

Venizelos, répondant à une dépêche de Patchich, dit que le peuple grec, enfin maître de ses actes, met au premier plan l'exécution fidèle des clauses de son alliance avec la Serbie.

Un conseil de Cabinet tenu à Athènes attribue 15.000 tonnes de blé thessalien aux armées de Salonique.

Le Conseil de revision aux États-Unis commence les opérations pour recruter 625.000 hommes. On assure que 40.000 élèves officiers travaillent déjà à Plattsburg.

Temps : « Comme il dépend des États-Unis de montrer à l'Allemagne qu'en continuant la guerre elle ne pourra plus se nourrir, c'est d'eux qu'il dépend de prouver qu'elle ne pourra pas se relever si elle s'obstine à combattre. »

Le Président de la République chinoise s'est réfugié à la légation du Japon.

Mercredi 4 juillet. — Les Austro-Allemands contre-attaquent à l'est de Brzezany et de la Lipitza Dolnaïa.

Les Russes ont pris Pendjvin.

Raid aérien sur Harwich ; 11 victimes. Deux avions allemands ont été abattus au retour.

Daniels déclare que les convois de troupes américaines ont subi et repoussé deux attaques de sous-marins.

Le nouveau dreadnought russe *Volia* a pris service dans la Mer Noire.

On dit que l'U-52 a été coulé par un navire anglais après avoir quitté Cadix.

Pour la première fois dans l'histoire, Londres célèbre la fête de l'Indépendance américaine ; la bannière étoilée flotte sur une tour du palais de Westminster à côté du drapeau britannique.

Dans une motion contre la censure, déposée à la Chambre, le député Hennessy proteste contre la dicta-

ture du silence et le caractère de plus en plus occulte de la diplomatie.

La fête de l'Indépendance américaine est célébrée à Paris en présence du 2e bataillon du 16e d'infanterie américaine. Joffre, Pershing, Sharp et Painlevé se rendent sur la tombe de La Fayette.

Le colonel américain Stanton a dit, sur la tombe de La Fayette au cimetière Picpus : « *La Fayette, here we are!* » C'est le discours le plus éloquent qui ait été prononcé pendant la guerre.

Une brochure sur les États-Unis, leur rôle dans l'histoire et leur intervention, a été lue ce jour dans les établissements scolaires de France.

Au banquet de la Chambre de commerce américaine, Ribot insiste sur ces paroles de Wilson : « La paix sera plus facile à conclure si, au lieu de l'empereur d'Allemagne, nous avons devant nous les représentants d'une démocratie. » Voilà ce qu'il faut dire très haut jusqu'à ce que nous soyons entendus par nos ennemis eux-mêmes. Ribot constate que les États-Unis sont d'accord avec la France sur la restitution de l'Alsace-Lorraine et avec tous les Alliés sur les réclamations des pays envahis et dévastés. « La victoire est certaine à condition que nous ne faiblissions pas au moment suprême. »

Walter Berry, président de la Chambre de commerce américaine, a rappelé les paroles de Lincoln : « Nous avons subi cette guerre, nous l'avons acceptée, nous combattons pour une cause qui est vitale au monde entier; cette guerre ne finira pas tant que ce but n'aura pas été atteint. » « Cent millions d'Américains, ajoute l'orateur, répètent aujourd'hui les paroles du président Lincoln. »

Hebeen, accompagnant 200 ambulanciers américains qui se rendent à l'hôpital de Neuilly, a dit : « Je suis pacifiste et je veux la paix à tout prix; mais le prix de la paix, c'est actuellement la guerre.»

A la Commission du Reichtag, Helfferich dit que la guerre sous-marine donne des résultats considérables au prix de pertes modérées et que l'Allemagne atteindra son but si elle garde son sang-froid.

Les journaux allemands recommencent leurs attaques contre Bethmann.

Le *Temps* relève une phrase du rescrit de l'empereur Charles sur « la politique de haine et de représailles qui, à la faveur d'une situation confuse, a déchaîné la guerre ». C'est le contre-pied de la thèse allemande sur les origines du conflit.

Leonhard Adelt, dans le *Berliner Tageblatt*, a dit que l'incurie de la police autrichienne, dans l'attentat de Serajevo, a été masquée jusqu'à présent par des mensonges officiels (*Temps* du 5).

Les troubles continuent à Amsterdam; il y a 5 morts.

On annonce une insurrection des Albanais contre les Bulgares.

Sarrail est reçu à Athènes par Venizelos et Jonnart.

Le roi de Grèce publie un décret d'amnistie générale, excepté pour les faits de désertion et d'insoumission devant l'ennemi.

Theotokis, ministre de Grèce à Berlin, a démissionné plutôt que de réclamer ses passeports.

Sarah Bernhardt déclame la *Marseillaise* à Brooklyn.

Jeudi 5 juillet. — Le bataillon américain, fêté la veille à Paris, part pour le front.

On dit à Amsterdam que les Russes sont 5 contre 1 en Galicie et que leur artillerie est très bien approvisionnée.

L'Angleterre dément officiellement la nouvelle (lancée par radio allemand) que des avions anglais auraient bombardé Jérusalem.

Un sous-marin allemand bombarde Punta Delgada (Açores).

Une mission américaine chargée d'étudier la fabrication des avions et des moteurs arrive à Paris.

Réouverture du Reichstag. Le secrétaire d'Etat aux finances dit que la guerre coûte 125 millions par jour et demande un nouveau crédit de 15 milliards de marks. Il prie les femmes d'apporter leurs bijoux d'or à la Banque.

On déclare à la Commission du Reichstag que Bethmann ne s'est jamais exprimé en faveur d'une paix blanche.

Le grand-duc de Mecklembourg-Schwerin dit que

la victoire finale de l'Allemagne dépend de la productivité du sol et du cheptel.

Le capitaine Persius (*Berliner Tageblatt*) déclare que la côte belge ne saurait être utile à l'Allemagne à moins qu'elle n'y ajoute la côte française jusqu'à Brest.

Journal de Genève : « Si les neutres avaient pu se mettre d'accord non seulement sur la défense de leurs intérêts, mais pour ceux de la société humaine, de quelle force ne disposeraient-ils pas à cette heure ? »

L'auteur de *J'accuse* publie à Lausanne un nouveau volume, *Das Verbrechen* (le Crime), où il affirme que toute l'Allemagne, sauf les pangermanistes, voulait la paix en 1914. Le rejet de la Conférence est le crime du Gouvernement allemand.

Les États-Unis prêtent 500 millions à l'Angleterre et 300 millions à l'Italie.

L'Argentine demande à l'Allemagne des excuses et une indemnité pour la perte de deux navires torpillés.

Les républicains chinois du Sud réunissent des troupes contre les Mandchous.

Vendredi 6 juillet.

Le correspondant du *Times* sur le front britannique écrit : « On peut avouer maintenant qu'on a eu des doutes sur la qualité des nouvelles armées, mais les inquiétudes se sont évanouies ; les jeunes soldats ont prouvé, non pas une, mais cent fois, qu'ils sont supérieurs aux Allemands. »

Les Allemands bombardent fortement le front de Riga.

L'offensive de Broussilov reprend devant Brzezany. Au nord de Koniuchi, les Russes enlèvent trois lignes allemandes vers Zolotschev, mais les reperdent. On se bat aussi au sud de Stanislau.

Le premier bataillon d'Amazones russes part pour le front.

On dit que les effectifs allemands sur le front russe n'ont été diminués que d'une division, mais que les douze divisions déplacées ont été remplacées par des troupes inférieures.

Les Arabes de l'Hedjaz prennent Okaba et cernent Ma'ân. Ils disent avoir pris 600 Turcs.

Des bombes d'avions font des victimes à Nancy et à Épernay.

Un contre-torpilleur anglais est coulé dans la mer du Nord.

Il est sûr que les sous-marins allemands se ravitaillent dans les eaux espagnoles.

Fin du Comité secret à la Chambre (Service de Santé).

L'Œuvre porte en exergue ces mots de Cicéron (*troisième Philippique*) : « Je ne veux pas de cette paix parce qu'elle est honteuse, dangereuse, impossible, ou plutôt je ne la refuse pas, mais je redoute la guerre sous le masque de la paix. »

On propose d'appeler les soldats américains *Sammies* et non *Teddies*.

Un Américain (*New-York Herald*) met les Alliés en garde contre une prochaine manœuvre allemande simulant un triomphe momentané de la démocratie pour obtenir une paix favorable.

Lerroux rappelle que, trois jours après la déclaration de guerre, il a dit que l'Espagne combattrait aux côtés de la France ; il n'a pas changé d'avis.

Guillaume II et sa femme quittent Laxenburg.

Zimmermann et Helfferich déclarent, à la Commission du Reichstag, que le Gouvernement, contrairement à ce qu'on croit, ne se laisse pas influencer par le groupe pangermaniste.

Graves émeutes à Cologne.

Les ouvriers de La Haye manifestent devant le Parlement.

Les délégués russes arrivés à Stockholm disent être venus pour organiser la conférence du Soviet, où les majoritaires allemands ne seront admis que s'ils souscrivent au programme de destruction de l'impérialisme.

Le Comité hollando-scandinave publie le manifeste de la délégation belge : 1° dans tous les pays, les socialistes doivent imposer aux gouvernements la formule de paix de Petrograd ; 2° il y aura lieu de convoquer alors une conférence générale. — La déclaration tient compte des désannexions nécessaires, ainsi que de la réparation des dommages causés par l'agresseur.

La Chambre roumaine vote le suffrage universel et l'expropriation de 2.300.000 hectares au profit des paysans.

Il se confirme que les Empires centraux ont promis à la Bulgarie, pour prix de sa coopération, la moitié de la Serbie, toute la Dobrudja et une partie de la Grèce orientale. La Bulgarie ne peut donc pas adopter la nouvelle politique autrichienne de paix sans annexions.

Dans la maison de Merkouris, ex-maire d'Athènes, on trouve un grand magasin d'équipements militaires.

La mission russe arrive à New-York.

Le projet de loi américain sur le service de l'air autorise l'ouverture de crédits pour 3 milliards 200 millions, la construction de 22.625 avions et la formation de 100.000 aviateurs.

On croit à New-York qu'il y a des espions dans le département de la Marine, ce qui explique que des sous-marins aient attaqué des transports.

Timmerscheidt, espion allemand, ancien directeur de la *Disconto,* se tue à New-York.

Dans les papiers de Timmerscheidt on a trouvé une lettre ainsi conçue : « La partie est finie. Dans quelques semaines ou dans quelques mois, le peuple allemand saura qu'on le trompe, et alors il se passera quelque chose. Comme le Kaiser, nous avons perdu et nous devons payer. »

On dit que Carranza a acheté des armes et des munitions au Japon.

Le vice-président de la République chinoise adresse un appel au pays, flétrissant le général Chang-Hsun. Un premier combat entre républicains et impérialistes a eu lieu la veille.

Un gouvernement provisoire a été constitué à Nankin.

Samedi 7 juillet. — Le général Pershing adresse un ordre aux troupes américaines, les exhortant à entretenir les meilleurs rapports avec les Français et à ménager leurs propriétés.

Les Arabes prennent Akaba ; les Turcs ont perdu 1.200 hommes.

Sur le front anglais, les avions allemands attaquent

par groupes et jettent des bombes à l'intérieur des lignes anglaises. 8 sont abattus ou contraints d'atterrir ; 5 avions anglais ne sont pas rentrés.

Une grosse force aérienne, divisée en deux masses de 20 avions chacune, suit la Tamise et jette des bombes sur Londres (37 tués). Le nombre total des victimes du raid aérien sur l'Angleterre est de 238, dont 43 tués.

Dans la nuit du 6-7, en représailles du bombardement de villes ouvertes, 84 avions français ont bombardé Trèves, Ludwigshafen, Essen, etc. Sept incendies ont été allumés à Trèves ; à Ludwigshafen, des bâtiments de la fabrique d'aniline ont été brûlés. 2 avions ne sont pas revenus.

Une escadrille d'avions italiens bombarde Istria et y allume des incendies.

Bombes d'avions autrichiens sur Valona.

L'*Orléans* (américain) a été coulé ; 4 victimes.

Le ministre américain de la marine engage le public à ne pas exagérer sa confiance dans la défaite des sous-marins allemands et prédit une recrudescence de torpillages pour juillet-août.

Les Anglais, depuis le début de la guerre, ont fait 112.000 prisonniers et en ont perdu 51.000 ; ils ont pris 739 canons et en ont perdu 133.

Après sept séances à huis clos et un débat public très orageux (de jour et de nuit), la Chambre a voté la confiance au Gouvernement. Painlevé a reconnu que des fautes graves avaient été commises au cours de l'offensive du 16 avril. Malvy a été applaudi quand il a dit qu'il préférait à la politique de répression celle de collaboration avec la classe ouvrière. Barrès l'a interrogé sur « la canaille de *Bonnet Rouge* », journal qui donne lieu à une instruction. Ribot a fait appel à l'union, condition nécessaire de la victoire.

Clemenceau se moque de Zimmermann qui a parlé au Reichstag de la *lassitude* en Angleterre et de la *détente* en France. Lloyd George a montré la lassitude de l'opinion anglaise, et, si les grognards de France ont grogné, cela tient à ce qu'on les a traités parfois comme des machines.

Hanotaux, *Figaro :* « Le monde sait maintenant ce que nous sommes ; il le saura mieux demain. L'Amérique vient

chez nous. Nous voilà donc unis pour la guerre et pour la victoire, pour le travail et pour la paix. »

Capus, dans son discours à l'Académie, ayant paru douter de la rotation de la terre d'après quelques mots mal compris du géomètre Poincaré, Flammarion publie (*New-York Herald*) une lettre de ce dernier sur « les opinions ridicules » que la presse lui prête et le « cas de Galilée ».

Une délégation de l'Assemblée de Barcelone demande au Gouvernement de rouvrir les Cortès.

Guillaume II, rentré à Berlin, confère avec Hindenburg et Ludendorf.

Bethmann fait un exposé général à la Commission du Reichstag.

Erzberger demande, à la Commission du Reichstag, que l'Allemagne propose une paix fondée sur le *statu quo ante* et blâme la guerre sous-marine à outrance.

Un article du *Vorwärts* est intitulé : *Quo vadis, Germania?*

La *Zukunft* (de Harden) est interdite.

Désordres graves à Hambourg

Le Gouvernement russe interdit toute manifestation armée dans les rues de Petrograd.

Le congrès des soviets déclare inadmissible l'élection des officiers, mais estime que les soldats peuvent émettre des vœux à ce sujet.

Le Gouvernement est décidé à mettre fin aux procédés du conseil ukrainien de Kiev qui prétend introduire l'autonomie en Ukraine sans attendre la réunion de la Constituante.

Les réactionnaires essaient de provoquer une agitation antisémitique en Russie.

Les délégués du Soviet arrivent à Stockholm.

Le Gouvernement russe annonce qu'une conférence des Alliés aura lieu à Paris vers la mi-juillet pour traiter des affaires balkaniques. La note dit que la Russie désapprouve le remplacement par la force d'un roi grec par un autre; c'est pourquoi les troupes russes ne se sont pas montrées dans la Grèce méridionale. Ces propos sont d'inspiration allemande (*New-York Herald* du 10).

Sembat (*Humanité*) dit qu'avant l'arrivée de Cachin et de

Moutet à Petrograd, l'esprit du Soviet, travaillé par l'Allemagne, était hostile à la France.

Les États-Unis appellent 1 million d'hommes sous les drapeaux.

On arrête à New-York de nombreux espions, entre autres Carl Heynen, spécialement chargé des intérêts de Guillaume II.

Des incendies criminels ayant détruit plusieurs dépôts de blé aux États-Unis, on demande que les entrepôts soient entourés de fils barbelés.

Dimanche 8 juillet. — Les Allemands attaquent en masse le Chemin des Dames et sont repoussés. Sur la rive gauche de la Meuse, les Français reprennent trois saillants ; ils perdent quelques tranchées entre le Panthéon et la ferme Froidmont.

Les Russes ont enfoncé les lignes ennemies sur 12 kilomètres, pris Lysetz et capturé 7.000 soldats, 48 canons, etc. Les aviateurs russes ont bombardé Pinsk.

L'effort des Russes se porte surtout dans la région de Stanislau, où ils gagnent du terrain.

On apprend que des détachements de mitrailleurs anglais ont pris part à la bataille de Brzezany et que plusieurs y ont été tués.

Sur la frontière turco-persane, les Russes ont dû évacuer Pendjvin, Kasrichirin et Khanikin.

Les Anglais abattent 16 avions allemands et en perdent 8.

Le dernier raid des avions allemands sur Londres leur a coûté neuf unités.

Deux torpilleurs allemands ont été détruits par des mines dans la mer du Nord.

Un tribunal d'arbitrage doit régler, entre la Hollande et l'Allemagne, la question des deux sous-marins détenus depuis février et mars 1917 en Hollande.

La presse anglaise réclame à nouveau des représailles : il faut des milliers d'avions qui puissent porter la guerre en Allemagne. On proteste contre l'insuffisance des défenses, les avions allemands ayant volé lentement et très bas. Le

soir, une violente manifestation anti-allemande se produit dans l'est de Londres.

Des Grecs de Paris déposent une couronne au monument de Gambetta et à la statue de Strasbourg.

Dato répond par un refus formel aux parlementaires catalans qui ont demandé la convocation d'une Constituante formée des deux Chambres.

On assure que les cléricaux espagnols décrochent et insultent les portraits du roi, alors que les partis avancés lui témoignent leur sympathie.

Après avoir conféré avec Bethmann, Guillaume II a entendu tour à tour Hindenburg, Stein, von Cappelle et Helfferich.

La *Münchener Zeitung* affirme que l'Allemagne ne fera pas de nouvelles propositions de paix. Le ministre de la Guerre Stein a donné à la Commission des explications très rassurantes sur la situation militaire.

Temps : « Les Allemands sont engagés dans la crise intérieure la plus grave qu'ils aient traversée au cours de cette guerre et ils ne savent même pas ce qui se passe chez eux. »

New-York Herald : « Si nous voulons une paix durable, il faut couper à l'Allemagne le chemin de la Turquie. »

Grand incendie à Vienne.

La nouvelle des succès russes enthousiasme Petrograd. Rousski parcourt en auto le quartier ouvrier de Wiborg, au milieu d'acclamations enthousiastes.

Un article important sur la Russie (*Temps*) développe cette idée : « Le crédit du Gouvernement russe dépend, pour une certaine part, de la confiance que lui feront les gouvernements alliés. »

Skouphos, recteur de l'Université d'Athènes et organisateur de bandes, est arrêté.

L'armateur grec Anabatiélos (de Céphallénie) envoie 500.000 francs à Ribot pour les veuves et orphelins des victimes du 1er décembre à Athènes.

Les États-Unis prêtent un nouveau milliard à la France. Jusqu'à présent, ils ont avancé 6 milliards 500 millions aux Alliés.

De nouveaux décrets sur l'embargo et le contrôle commercial sont promulgués à Washington. Les Empires centraux ne recevront plus rien par voie indirecte.

Le Gouvernement américain interdit l'exportation de vivres au Mexique.

L'empereur de Chine a dû signer son abdication.

Lundi 9 juillet. — Dans la nuit du 9 au 10, les Anglais projettent sur les lignes allemandes de Lens 60 tonnes de gaz asphyxiants.

Une brillante attaque sur le Chemin des Dames nous rend tout le terrain perdu.

Bombardement intense sur le front roumain.

Continuation de l'avance russe à l'ouest de Stanislau (1.000 prisonniers). On se bat avec acharnement près de Halicz. La cavalerie russe a forcé le passage de la Loukovitza et atteint la Loukva. On dit que l'offensive de Kornilov a séparé les deux armées de l'archiduc Joseph et de Boehm-Ermolli.

Le 84e corps autrichien a été presque entièrement détruit pendant les trois premiers jours de l'offensive russe.

On signale de Suède de nouveaux dirigeables allemands « monstres » à cinq nacelles.

Des hydravions anglais attaquent à Constantinople le *Gœben* et le Séraskiérat.

Dans la Manche, un chalutier anglais détruit deux hydravions allemands.

On construit aux États-Unis des centaines de chasseurs de sous-marins.

Le cuirassé anglais *Vanguard* (19.550 tonnes) saute au mouillage par suite d'une explosion intérieure; 804 victimes (il n'y a que 3 survivants).

Semaine navale : navires anglais coulés, 14 gros, 5 moyens; navires français, 3 gros, 1 moyen.

Bonar Law, aux Communes, donne un démenti à l'assertion allemande que le Gouvernement anglais pousse à la révolution en Espagne.

Séance secrète aux Communes pour discuter la défense aérienne de l'Angleterre.

Le préfet de la Seine affirme au Conseil municipal que Paris aura du charbon l'hiver prochain.

L'Académie de Médecine vote des félicitations au Sénat américain pour avoir interdit pendant la guerre la fabrication et la vente des spiritueux.

Hervé (*Victoire*) établit que, le 16 avril, c'est l'armée de Mangin qui a le mieux réussi et éprouvé le moins de pertes ; cependant, le soir même, on faisait courir à Paris les bruits les plus alarmants à ce sujet et ces bruits partaient de haut.

Il est avéré qu'on a colporté dans le public des chiffres faux sur nos pertes du 18 avril, en comptant deux fois une partie des blessés et en y ajoutant les blessés allemands (*Figaro* du 10). Il y a lieu de savoir par quels misérables ces erreurs voulues ont été propagées.

Grande séance du Conseil de la Couronne à Berlin (la première depuis le début de la guerre).

Dans une séance secrète de la Commission plénière du Reichstag, Bethmann aurait qualifié de néfaste l'intervention d'Erzberger. On dit à Berlin que ce dernier a été reçu il y a peu de jours par Chārles Ier à Vienne.

Le lieutenant-colonel Smitt, chef du département des fortifications suédoises, a été trouvé assassiné à Stockholm ; on suppose que des espions lui ont volé des documents.

A propos du bombardement de Londres, le *New-York Herald* (éd. de New-York) écrit que l'assassinat de femmes et d'enfants dit plus clairement que n'importe quel manifeste contre quoi l'Amérique est en guerre : « Nous combattons la bête appelée *Terreur*, dont le gîte est à Berlin. Tant que cette bête n'aura pas été détruite, la terre sera inhabitable. » En revanche, la *Staatszeitung* déclare que l'attaque sur Londres est parfaitement conforme aux lois de la guerre.

Un rapport américain établit officiellement que la Suède fournit à l'Allemagne une énorme quantité de bois d'où on tire la cellulose pour remplacer le coton.

A San Francisco commence un procès contre des agents allemands qui, une année avant la guerre, ont préparé aux États-Unis une révolte de l'Inde. Il y a 105 accusés.

La tête de Chang Hsun, démissionnaire, a été mise à prix.

Mardi 10 juillet. — Entre Lombartzyde et la mer, à la suite d'un bombardement et d'une attaque violente, les Anglais perdent une bande de terrain large de 1.300 mètres et profonde de 600. Les Allemands ont pris, puis reperdu Lombartzyde ; ils ont fait 1.600 Anglais prisonniers.

Une nouvelle attaque allemande sur Hurtebise est repoussée ; une autre est repoussée en Woëvre.

Les Russes prennent Halicz et progressent sur la Lomnitza (2.000 prisonniers, 30 canons).

Kerenski est sur le front russe ; on dit qu'il est l'âme de l'offensive.

Gazette de Francfort : « La masse inerte et confuse de l'armée russe est de nouveau en vie et en mouvement. »

Le dragueur *Jupiter* coule sur une mine en Manche ; 10 noyés.

La Suède proteste de nouveau à Berlin contre le torpillage des bateaux de pêche.

Depuis le début de la guerre, 1.200 mines ont été rejetées par la mer sur les côtes danoises.

Une violente manifestation se produit aux abords d'un camp de concentration au nord de Londres, où sont détenus des Allemands de marque.

Herriot (*Information*) réclame une « quatrième République », celle de l'intelligence et du travail organisés ; il regrette que la mode soit encore aux destructions. « Les entrepreneurs de démolitions, les marchands de guerre civile continuent sans péril leur profitable industrie. C'est un dur métier, chez nous, que de servir les honnêtes gens. Est-ce que cela ne va pas finir ? »

Le *Temps* rappelle le mot de Lamartine : « Il n'y a de libertés durables que celles qui naissent d'elles-mêmes sur leur propre sol » et l'applique au devoir de discrétion qui incombe à la France en présence de la crise espagnole.

Sous ce titre : « Guillaume II fait donner le Centre », Laskine (*Matin*) montre que l'intervention d'Erzberger n'est qu'une nouvelle fourberie. « Il se pose soudain en adversaire du pangermanisme dont il s'était fait, depuis trois ans, l'infatigable auxiliaire. »

Moraht persiste à placer l'espoir de l'Allemagne dans la guerre sous-marine.

Les socialistes minoritaires allemands ont remis leur mémorandum au comité hollando-scandinave de Stockholm. Ils demandent la paix immédiate, la liberté commerciale, l'arbitrage obligatoire, etc. La Serbie doit être autonome comme la Pologne; l'Alsace-Lorraine doit décider de sa destinée par un vote ; la Belgique doit être indépendante et recevoir des compensations. La paix du monde doit être assurée par l'Internationale socialiste.

Les socialistes majoritaires allemands à Stockholm ont refusé de souscrire à la formule : « Ni annexions ni indemnités. »

Skobelev, ministre du Travail, adresse un manifeste aux ouvriers, les conjurant de se montrer moins exigeants envers les ingénieurs, directeurs et propriétaires d'usines.

Le *Correspondant* montre que le partage des terres en Russie est à la fois une impossibilité matérielle et une absurdité économique.

Wilson incorpore la garde nationale à l'armée régulière.

Le Gouvernement américain décide de contrôler les lettres et dépêches destinées à l'Allemagne.

Les milieux germanophiles sont exaspérés par la détermination des Américains d'empêcher l'alimentation de l'Allemagne par les neutres. Sauf la Suisse, tous les neutres protestent de leur côté à Washington.

Les journaux américains annoncent que 500.000 Américains mobilisés vont être envoyés en France pour compléter leur instruction. Plus de 700.000 soldats et marins sont déjà incorporés. L'Amérique, au 1er septembre, aura 1.580.000 hommes sous les armes.

La République de Libéria expulse les Allemands.

Mercredi 11 juillet. — Lutte intense d'artillerie dans le secteur d'Ypres.

Depuis lundi, les Autrichiens sont en retraite sur un front de 40 kilomètres. La population galicienne fuit vers Lemberg et la Hongrie.

Ce jour, les Russes ont pris 860 hommes, 5 canons et 10 mitrailleuses.

Cinq avions anglais, au sud-ouest de Nieuport, atta-

quent dix avions allemands et en abattent cinq, n'en perdant qu'un.

Du 7 au 11, les avions anglais ont pris 3.361 photographies.

Un destroyer brésilien a découvert une station sous-marine allemande près de Santos.

D'après l'annuaire *Veritas*, qui vient de paraître, les marines du monde, en 1916, ont perdu plus de 2 millions de tonnes par faits de guerre.

Un *Sinn-feiner* a été élu en Irlande, par 3.000 voix de majorité, contre le candidat nationaliste.

Une pétition revêtue de 7.000 signatures, réclamant des représailles aériennes, est remise au président du Conseil anglais.

Ribot, à la Commission sénatoriale des Affaires étrangères, dit que la France a un droit imprescriptible sur l'Alsace et ne peut admettre de plébiscite.

Le *Temps* démontre que, si les Alliés appliquent fermement son principe, la proclamation de Wilson sur l'embargo aura été un des actes décisifs de la guerre.

Latapie, *Liberté* : « L'oreille collée au torse du colosse qu'ils étreignent, les Alliés ont entendu les premiers craquements dans son squelette. Pour la première fois, l'Allemagne témoigne une lassitude et manifeste un doute. »

A Berlin, conseil où assiste le Kronprinz.

Un rescrit de Guillaume II au chancelier dit qu'un projet de suffrage universel sera soumis à la Diète prussienne. L'Empereur se prononce pour le vote égal.

Le Reichstag rentre en séance. Spahn, leader du Centre, demande et obtient que le vote des crédits de guerre soit ajourné jusqu'à la solution de la crise politique.

Dans le *Tag*, Zimmermann rend le chancelier responsable de toutes les défaites diplomatiques de l'Allemagne et dit qu'aucun diplomate ne voudrait s'asseoir à la même table que l'homme qui a prononcé la phrase sur le *chiffon de papier*.

La *Rheinische Zeitung* demande qu'on enferme les pangermanistes dans un sanatorium ; la *Gazette de Francfort* les attaque également.

Lvov dit à un journaliste : « Notre offensive purifie l'atmosphère ; elle prouve que l'idéal a vaincu. Les élections municipales de Moscou prouvent la victoire éclatante des principes de l'État. Nous sentons que des choses miraculeuses s'accomplissent sous nos yeux. »

Plusieurs régiments russes demandent au Gouvernement de sévir contre l'anarchie.

Les ministres roumains du parti conservateur sont démissionnaires.

La Chambre grecque élue en mars 1915 est convoquée pour le 25 juillet.

Dans les fosses communes du cimetière d'Athènes, on a découvert les corps de 50 notables vénizélistes d'Athènes et du Pirée, assassinés le 1er décembre.

Jeudi 12 juillet. — 1.350 obus sur Reims.

Les Russes prennent Kalusz, à l'ouest de Halicz.

Après des combats victorieux, les troupes arabes du Hedjaz sont entrées en Syrie.

Grande bataille aérienne sur le front anglais ; les Anglais perdent 9 appareils et en détruisent 31.

En deux jours, les avions français ont abattu 10 avions allemands et en ont fait descendre 8.

Des avions allemands bombardent la région de Nancy.

Austin Chamberlain, secrétaire pour l'Inde, donne sa démission.

La France ne récoltera que 40 millions de quintaux de blé (77 en 1914-1915).

Le *Bonnet Rouge* est suspendu jusqu'à nouvel ordre.

P. Souday (*Temps*) rapporte les propos de deux poètes, Fr. Jammes et P. Claudel. Le second remercie le Seigneur de ne l'avoir pas fait pareil à « ces infâmes, les V. Hugo, les Michelet, les Renan ». Le premier (*Croix* du 11) regrette de n'être pas un tyran qui « puisse mettre les lettrés qui troublent l'ordre dans un unique sac, sur un seul bûcher, dont la flamme gigantesque s'alimenterait à leurs livres mêmes entassés autour ».

A la suite de grèves et de désordres, les garanties constitutionnelles sont supprimées à Lisbonne.

A Berlin, un conseil de la Couronne dure près de dix heures. Le chancelier est pour la réforme immédiate; les ministres prussiens s'y opposent. Une violente campagne de presse se déchaîne contre Bethmann. Hertling est venu à Berlin.

L'officieuse *Bayerische Staatszeitung* déclare que l'introduction du système parlementaire en Allemagne est une impossibilité, incompatible avec le caractère fédératif de l'Empire.

Le *Lokal Anzeiger* dit que l'Autriche demande le maintien de Bethmann et s'oppose à la nomination de Bülow, que combat aussi le *Vorwärts*. La *Gazette populaire de Cologne* dit que Bethmann est un obstacle à la paix.

La *Deutsche Tageszeitung* fait une sorte d'oraison funèbre de la « vieille et glorieuse Prusse d'autrefois ». Ce journal s'inquiète des conditions alimentaires, mais espère que la crise du ravitaillement ne deviendra pas une crise de nerfs.

Le *Tag* et le *Lokal Anzeiger* sont suspendus.

La *Nouvelle Presse libre* dit que la Révolution russe s'est souillée d'un crime en attaquant les Autrichiens restés l'arme au pied pendant que le chaos régnait à Petrograd. Le coupable est Kerenski, qui veut imiter Lloyd George et jouer au révolutionnaire français.

Deux groupes de socialistes, l'un délégué des soviets, l'autre hollando-scandinave, convoquent pour le 15 août une conférence internationale à Stockholm (Voir le *Temps* du 20 juillet).

La Diète finlandaise s'attribue des pouvoirs souverains.

La Finlande a refusé de participer à l'emprunt de la Liberté, blessant, par cette nouvelle marque d'égoïsme, l'opinion en Russie.

On découvre à Athènes, chez des germanophiles, des cachettes d'armes et de munitions.

Les républicains attaquent Pékin ; Chang-Hsun se réfugie à la légation des Pays-Bas.

Vendredi 13 juillet. — 2.000 obus sur Reims.

Les Allemands attaquent vers Kalusz.

L'escadre américaine arrive à Montevideo.

Un ancien député et sénateur espagnol, T. Romero, explique comment les sous-marins trouvent toutes facilités, pour s'approvisionner, sur les côtes d'Espagne (*Matin*).

Balfour, au Guildhall, rend compte de sa mission aux État-Unis.

Le général Percin est nommé grand-croix de la Légion d'honneur.

New-York Herald (Paris) : « Neutres, vous avez deux solutions : bouclez votre ceinture ; sinon, bouclez votre ceinturon. »

Ch. Le Goffic (*Liberté*) traite de la psychologie de la guerre, sujet mis à l'étude par l'Université de Kiel.

Une plainte en vol est instruite contre le prince Eitel-Frédéric et tous autres pour cambriolage du château de M. Dubois, conseiller référendaire à la Cour des Comptes ; le prince habita ce château en 1914, avant la bataille de la Marne.

Le Kronprinz fait de nombreuses visites, cherchant à désagréger le nouveau bloc pacifiste et libéral du Reichstag.

Le roi de Saxe rentre à Dresde. Le Centre bavarois se prononce contre la paix blanche. Hindenburg s'entretient avec les leaders du Reichstag.

L'Allemagne répond à la Norvège que les autorités militaires n'avaient aucun scrupule à faire passer des explosifs par territoire norvégien, ignorant que cela fût interdit. Le ministre d'Allemagne à Christiania exprime ses regrets et déclare que sa valise sera désormais examinée au département des Affaires étrangères à Berlin.

Au Reichsrath, l'ancien ministre tchèque Prashek dit que l'Autriche-Hongrie devrait se détacher de l'Allemagne, dont le militarisme l'a entraînée dans la guerre et qui seule est en butte à la haine du monde entier.

La *Zeit* de Vienne dit que le peuple réclame la liberté et la paix ; par la liberté, il espère atteindre à la paix.

On annonce l'explosion de 60 wagons de benzine à Budapest.

La Turquie cherche à emprunter en Norvège et au Danemark.

La ville de Détroit (États-Unis) a pris pour « filleule » la ville de Soissons.

On signale un complot pour détruire les exploitations de pétrole au Mexique.

Le président de l'Argentine, Irigoyen, a repoussé une demande du ministre de l'Allemagne, priant l'Argentine de modérer ses exigences à l'égard des réparations dues pour le torpillage du *Toro*. Le ministre a insinué que le président pouvait être pris comme arbitre à l'heure de la paix.

Samedi 14 juillet. — Actions d'artillerie très vives dans la région cote 304—Mort-Homme.

Nous avons progressé au nord du Mont-Haut et sur les pentes nord-est du Téton (800 mètres sur 300; 360 prisonniers).

Attaquant un saillant à l'ouest de Cerny, les Allemands conservent des éléments de notre première ligne, après avoir été rejetés de la tranchée de soutien qu'ils avaient prise.

Une grosse pièce allemande bombarde la région de Nancy.

Les États-Unis construisent 300 contre-sous-marins filant 20 nœuds.

Célébration à Paris de la fête des drapeaux.

On arrête à Paris, pour propagande criminelle, 18 individus.

Causant avec un journaliste, le roi d'Espagne a dit qu'il ne pouvait pas intervenir pour la paix après les discours de Ribot et de Lloyd George.

Guillaume II adresse une lettre d'adieux à Bethmann, le remerciant de ses services.

Michaelis (le premier chancelier non noble) est désigné pour succéder à Bethmann; il est très soutenu par les hobereaux.

Le Kronprinz repart pour le Quartier général.

Acclamé par la foule à Berlin, Hindenburg déclare : « Nous devons tenir, sinon nos ennemis nous anéantiront. Je

vous mets en garde contre les fausses nouvelles. La défaite rapide de l'Angleterre doit être l'objet principal de nos efforts. Si nous restons unis, tous nos ennemis coalisés ne pourront nous enlever la victoire. »

Les partis socialiste, radical et catholique du Reichstag ont rédigé de concert une motion pour la paix : « Le Reichstag désire une paix durable et une réconciliation entre les peuples, sans conquêtes territoriales ; il repousse toute conception tendant à l'isolement économique des peuples après la guerre, réclame la liberté des mers et appuiera tout projet d'organisation du droit international. Tant que les ennemis de l'Allemagne refuseront cette paix, elle restera unie avec ses alliés dans la résistance. »

D'après la *Strasburger Post,* la chute de Bethmann serait due en grande partie à la publication d'une lettre de Harnack, où ce théologien aurait accusé le chancelier d'être partisan d'une paix immédiate et modeste.

Le *Temps* récapitule les actes de Bülow pendant ses neuf années de pouvoir et montre que son retour ne signifierait ni la conciliation ni la paix.

Vienne et Budapest sont pleins de réfugiés galiciens.

Kerenski se rend sur le front nord, où la discipline est déplorable.

On signale en Russie des agents allemands chargés de tuer Kerenski (?)

Bourtsev demande que Nicolas II soit mis en jugement et ensuite expulsé de Russie.

Autorisés par le Gouvernement, Nicolas II et sa famille souscrivent 500.000 roubles à l'emprunt.

L. Naudeau (*Temps*) donne des détails sur les groupes de maximalistes de la *Pravda,* Lenine, Zinoviev et Kamenev.

L'Autriche laisse mourir de faim les Monténégrins qu'elle ne déporte pas.

Sous la présidence de l'ancien ambassadeur à Paris, Herrick, une manifestation enthousiaste en faveur de l'Alsace-Lorraine a lieu à New-York. Blumenthal, ancien maire de Colmar, prononce un discours très applaudi. L'évêque méthodiste Darlington déclare que la chrétienté tout entière doit marcher pour la délivrance de la France et de l'Alsace.

Le P. Clifford et le rabbin Wyse prennent la parole dans le même sens.

On arrête aux États-Unis des agitateurs germanophiles du parti dit des « travailleurs indépendants ».

Wilson télégraphie à Poincaré : « La leçon de la Bastille n'est pas perdue pour les peuples libres. »

Combat sanglant et indécis à Narogombe (Est africain) entre Anglais et Allemands.

Dimanche 15 juillet. — Les Allemands ont attaqué en grand nombre les positions conquises par nous le 14, mais n'ont fait quelque progrès que sur le Mont-Haut.

Les Italiens font ce jour 275 prisonniers et bombardent par avions l'arrière des lignes ennemies.

Les Russes font 916 prisonniers au sud-ouest de Kalucz, où la résistance autrichienne devient très forte.

Semaine navale : les Anglais perdent 14 gros navires, 4 moyens ; les Français 3 gros, 2 moyens ; les Italiens, 1 vapeur.

On remarque (*Notes and Queries*, p. 356) qu'il est déjà question des sous-marins en 1620 dans le *Novum Organon* de Bacon.

Le Comité pour la paix allemande proteste contre la formule de paix blanche acceptée par la majorité du Reichstag, qui consacrerait la déchéance et la ruine du pays.

On dit à Berne que la solution de la crise allemande est une victoire des pangermanistes due au Kronprinz, à Hindenburg et surtout à Ludendorf. Ce dernier considère la situation militaire allemande comme très favorable.

On prétend que le Kronprinz était sorti récemment « pâle et vivement ému » d'un entretien avec Guillaume II. On dit aussi que la popularité de Hindenburg et de Ludendorf est en baisse à la suite de l'échec galicien.

Harnack écrit à la *Gazette de Francfort* (*Temps* du 18) que l'opinion sur la paix blanche attribuée à Bethmann est, en réalité, la sienne et qu'il ne l'a pas reprochée au chancelier.

Le *Temps* récapitule les mensonges et les crimes de Bethmann.

Bülow aurait dit récemment : « Je suis effrayé de ce que pourra faire l'Allemagne le jour où elle se verra perdue. » Il a également menacé les neutres de la colère désespérée de l'Allemagne.

Le cheptel allemand a fortement diminué depuis la guerre (400.000 bœufs, 3 millions de moutons, 13 millions de porcs).

Kerenski, parlant à Kiev, prédit la création d'une république fédérale russe.

La *Gazette de Lausanne* analyse une brochure serbe accusant le Prince Pierre, fils du roi Nicolas de Monténégro, d'avoir constamment entretenu des relations entre le Lovcen, où il commandait, et les Autrichiens de Cattaro. Tout le Monténégro officiel aurait favorisé les Bulgares contre les Serbes.

Incendie et explosion à Trondjem (Norvège) ; les constructions du port sont détruites ; il y a pour 50 millions de dégâts. L'incendie éclata simultanément à trois endroits différents dans les établissements du transit anglo-russe.

On parle de divergences entre le nouveau roi de Grèce et Venizelos.

Le Sénat américain vote 1 milliard 400 millions pour la construction de 22.000 avions.

Lundi 16 juillet. — 2.500 obus sur Reims.

Une colonne roumaine occupe Dunavetz et prend deux compagnies ennemies.

Les Russes, cédant devant l'offensive ennemie, repassent la Lomnitza et évacuent Kalucz. Cette ville a été pillée le 14 par des troupes russes en débandade, qui ont massacré une partie de la population et leurs propres officiers.

18 hydravions italiens bombardent Durazzo.

Un convoi de vapeurs allemands, dans la mer du Nord, est dispersé par une escadrille anglaise ; 4 sont pris et amenés dans un port anglais ; 5 sont coulés et jetés à la côte. On dit qu'un croiseur hollandais, accompagné de plusieurs torpilleurs, a essayé de couvrir la retraite des navires allemands.

Le Grand Orient français télégraphie au Grand Orient italien pour protester contre l'interprétation donnée en Italie aux résolutions adoptées à Paris par le congrès des maçonneries alliées et neutres (30 juin); il n'a jamais été question de nier que Trieste et le Trentin reviennent de droit à l'Italie.

La Chambre adresse l'expression de son admiration aux armées de la Russie affranchie.

Hindenburg et Ludendorf quittent Berlin.

On s'accorde à considérer Michaelis comme une créature d'Hindenburg.

La question de l'Ukraine provoque une crise ministérielle en Russie. Chingarev (Finances), Manuilov (Instruction publique), Shakovskoï (Prévoyance sociale) et Lvov (Saint-Synode) ont démissionné.

Manifestation maximaliste à Petrograd, à la suite de la crise ministérielle et du bruit que Kerenski allait dissoudre certains régiments.

Noulens, ambassadeur de France, arrive à Petrograd.

Le Gouvernement monténégrin dément formellement les accusations de la brochure serbe résumée par la *Gazette de Lausanne*.

Le président de la Chambre grecque convoque les députés pour le 25 juillet.

Le colonel Kourevelis, organisateur du massacre de décembre, est arrêté.

On arrête dans l'Orégon 40 germanophiles accusés d'empoisonner les bestiaux et d'incendier les fermes.

Un ordre du président Wilson institue une garde nationale de 300.000 hommes.

Wilson, parlant à un ami, dit que ce qu'il y a de plus irritant en Allemagne, c'est la stupidité. Elle interprète la patience des autres comme de la faiblesse, la douceur comme de la crainte.

On parle à New-York d'une invention de Whiteheade permettant de faire exploser des mines à longue distance, (T. S. F.).

Mardi 17 juillet. — Au nord du Téton, les Allemands reprennent certains points enlevés par nous le 14.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons non seulement repris le terrain perdu le 29 juin, mais les positions allemandes de part et d'autre de la route d'Esnes à Malancourt (2.500 sur 1.000 mètres), avec 485 prisonniers. Notre ligne va de la corne sud-est du bois d'Avocourt aux pentes ouest de la cote 304.

Les puissances protectrices rendent à la Grèce une escadre légère séquestrée en septembre 1916.

Du 11 au 17, les Anglais ont abattu et forcé à atterrir 48 avions allemands.

Lord Robert Cecil dit aux Communes que, depuis le 1er avril, plus de 20 navires ont été attaqués dans les eaux territoriales espagnoles. Des représentations ont été faites à l'Espagne.

Le roi d'Angleterre décide, en conseil privé, que sa maison portera désormais le nom de Windsor et non de Saxe-Cobourg-Gotha.

349 prisonniers serbes, relâchés par les Autrichiens, sont arrivés à Lyon, malades et exténués.

Le 3 °/₀ est en reprise à 60,70.

Le cardinal Mercier proteste contre la séparation administrative des pays flamands et wallons, décrétée par l'Allemagne.

Il se confirme que 58 personnes ont été condamnées à mort à Anvers ; les déportations continuent.

Romanonès blâme le mouvement catalan et se prononce pour le maintien du régime monarchique, tempéré par des réformes démocratiques.

Le ton de la presse pangermaniste prouve que la chute de Bethmann a été une satisfaction donnée à ses exigences.

Les Comités nationaux-libéraux manifestent contre la formule de paix proposée par Erzberger et Scheidemann.

Le ministre d'Allemagne en Norvège est rappelé et mis à la retraite.

Le Parlement autrichien est prorogé pour deux mois ; mais la commission des réformes constitutionnelles siégera pendant l'été.

On arrête des espions allemands à Lugano et dans la région de Locarno.

Les troubles ont continué le 17 à Petrograd, coûtant la vie à beaucoup de civils et de cosaques (56 tués, 650 blessés). Dans la nuit du 17, les insurgés ont été refoulés sur la rive droite de la Néva. Un régiment de mitrailleurs et les marins de Cronstadt ont secondé les insurgés maximalistes.

Le Soviet, qui a siégé toute la nuit au palais de Tauride, publie un appel aux soldats et marins de Petrograd, appuyant l'action du Gouvernement et interdisant de nouveau aux militaires de paraître en armes dans les rues, sous peine d'être déclarés traîtres à la Révolution. Les maximalistes ont quitté la salle avant le vote de cette résolution.

Le Gouvernement russe laisse à la Constituante le soin de régler le statut politique de l'Ukraine, dont il nommera le secrétariat général ; le personnel sera constitué par le Gouvernement de concert avec la Rada ukrainienne.

Vinaver déclare que les maximalistes et léninistes juifs ne sont qu'une infime minorité (*Temps* du 19).

Le Congrès américain autorise un nouvel emprunt de 25 milliards.

Un détachement de highlanders anglais, envoyés pour aider au recrutement des sujets britanniques, a défilé dans New-York.

Le Président de la République chinoise donne sa démission ; il est remplacé par le vice-président. On croit que les insurgés monarchistes ont été guidés par des officiers allemands.

Mercredi 18 juillet. — Extrême violence de l'artillerie de la mer à la Lys.

Les Anglais ont repris, à l'est de Monchy-le-Preux, la ligne d'avant-postes abandonnée par eux le 11.

Au sud de Saint-Quentin, les Allemands occupent notre première ligne sur un front de 800 mètres, mais doivent l'évacuer en grande partie.

Bien qu'attaquant avec violence, les Allemands ne réussissent pas à reprendre les positions perdues la veille depuis le bois d'Avocourt jusqu'aux pentes ouest de la cote 304.

Le front de Riga est redevenu très actif.

Malgré la chaleur, les Anglais ont avancé de 12 milles sur l'Euphrate.

Vingt et un avions italiens ont provoqué de grands incendies dans les hangars de Durazzo.

Sir E. Carson entre au Comité de guerre; Churchill remplace Addison au ministère des Munitions et Montagu devient secrétaire des Indes.

Carson et Jellicoe adressent un appel à la Fédération métallurgique pour accélérer la construction des navires marchands et des sous-marins.

Latapie (*Liberté*) accuse Malvy, ministre de l'Intérieur, de tolérer la propagande du pacifisme et du renoncement à la victoire.

La *Gazette de Francfort* engage le Reichstag à résister aux pangermanistes en refusant, si besoin est, les crédits nouveaux.

On fait circuler en Allemagne un texte « amendé et haussé de ton » de la motion majoritaire sur la paix qui doit être discutée demain.

Tirpitz télégraphie à Bassermann pour protester contre la résolution de paix du Reichstag.

Explosion d'une fabrique de munitions à Mulheim; 17 morts.

Feyler : « Qu'est-ce que l'Empire allemand peut bien espérer? Si l'illusion d'une victoire par la guerre sous-marine s'évapore, une seule espérance peut demeurer, espérance négative : ne pas subir la défaite absolue. Cela vaut bien, dans l'intérêt de la dynastie, un changement de chancelier. »

Le Gouvernement provisoire ukrainien s'est constitué à Kiev.

Le *Temps* établit que l'idée d'une Ukraine indépendante est due à Bunsen et à Bismarck.

Ch. Rabot (*Temps*) donne des détails sur les attentats organisés en pays scandinaves par des Finnois à la solde de l'Allemagne.

Jeudi 19 juillet. — Une attaque allemande échoue au sud de Lombartzyde.

Les Allemands attaquent depuis le nord-est de Craonne jusqu'à l'est d'Hurtebise et font quelques progrès au centre seulement.

840 obus sur Reims.

Le matin, les Austro-Allemands forcent sur trois points les positions russes près de Zloczov. La retraite des Russes prend l'aspect d'une panique ; des régiments entiers, gagnés par la propagande maximaliste, ont tiré sur leurs officiers et refusé de combattre. L'ennemi a fait des milliers de prisonniers.

Coup de main anglais au sud-ouest de Gaza.

Il y a 34.400 prisonniers turcs aux mains des Anglais.

On dit que les chantiers de Friedrichshafen ne construisent plus de dirigeables, mais des avions en très grand nombre.

1.500.000 tonnes de navires sont en construction aux États-Unis.

La *Gazette de Cologne* dit que si l'Allemagne n'obtient pas cette année la victoire par la guerre sous-marine, elle est sûre de l'obtenir en 1918.

Le *Handelsblaad* dit que les Anglais ont violé les eaux territoriales hollandaises en attaquant un convoi allemand.

Le Sénat siège à huis-clos pour les interpellations sur les opérations militaires.

Les quatre contrôleurs des effectifs de la Chambre donnent leur démission, alléguant les résistances et les mauvaises volontés qu'ils trouvent dans les bureaux.

Rousset (*Liberté*) dit que les gradés subalternes du front français reçoivent, par la poste, des libelles infâmes inspirés par une agence germanophile de Paris qu'il serait facile de découvrir.

Les parlementaires espagnols s'étant réunis à Barcelone, le Gouvernement a dissous l'Assemblée. Il y a eu quelques troubles dans les rues.

Au Reichstag, grande séance préparée comme un scénario. Michaelis dit que l'Allemagne a été contrainte à la guerre par les préparatifs de la Russie. La guerre sous-marine ne viole pas le droit international ; l'Allemagne y a été obligée, mais on a rendu un mauvais

service au pays en disant qu'elle assurerait la victoire immédiate. Il annonce que le front russe vient d'être forcé, que les succès récents de Broussilov sont annulés, que les alliés de l'Allemagne sont solides, que les États-Unis, faute de tonnage, sont impuissants. L'Allemagne n'a pas voulu de conquêtes. Elle veut la paix de la victoire et des garanties pour ses frontières. La paix future doit former une base durable pour la réconciliation des peuples. L'Allemagne attend que ses ennemis entrent en négociation sur ces principes; elle ne peut être réduite par la faim. Le droit constitutionnel des dirigeants de l'Empire ne peut pas être diminué.

Dans son discours, Michaelis a rappelé les instructions données le 29 juillet à Tschirsky pour modérer l'Autriche et a ajouté que cela suffirait à prouver les intentions pacifiques de l'Allemagne, alors que l'Angleterre n'avait rien fait pour modérer la Russie (fourberie).

Le Reichstag adopte les crédits de 15 milliards à l'unanimité moins 17 minoritaires. Puis, par 214 voix contre 116 et 17 abstentions, le Reichstag adopte la résolution de paix amendée, au milieu d'applaudissements enthousiastes.

Erzberger a dit à la Commission du Reichstag : « Une année de guerre nous coûtera 50 milliards; nous aurions avantage à construire plutôt un sanatorium pour les 25.000 pangermanistes qui nous restent. » (*Journal de Genève,* 21 juillet.)

On résume (*Temps* du 20) un important projet de restauration de la marine commerciale allemande, avec subventions de l'État, qui a été soumis la semaine passée au Reichstag.

Journal de Genève : « Le 30 juillet 1914 une scène violente eut lieu à Potsdam entre Guillaume II et son fils. « Tu compromets ton trône, dit l'héritier à son père, et le « sort de la dynastie. — Et toi, mon fils, tu joues le sort de « l'Allemagne ! » Le lendemain, Guillaume II céda et la guerre fut déclarée. »

Le Soviet convoque une assemblée générale des Comités des Soviets locaux et des représentants des Conseils de paysans pour discuter la question de

l'organisation d'un nouveau pouvoir en remplacement des ministres cadets démissionnaires.

Le général Polovtsov a rétabli l'ordre à Petrograd ; beaucoup d'arrestations ont été opérées.

On assure que Lénine reçoit des fonds de la légation allemande de Stockholm (von Lucius). Le principal agent allemand est le maximaliste Koslovski. Une perquisition à la *Pravda* a fait découvrir une lettre d'un baron allemand écrite d'Haparanda.

Les invalides de la guerre, à Petrograd, ont envahi les bureaux de la *Pravda* et brûlé les numéros imprimés.

Par 136 voix contre 55, la Diète finlandaise vote l'autonomie de la Finlande.

Le *Reitch* s'élève contre l'insolence des autorités finlandaises, qui demandent le retrait des troupes russes.

Kerenski échappe à un attentat dans la ville de Polotsk (sud-est de Dvinsk).

Des perquisitions faites à Eleusis prouvent que l'ancien ministre du Ravitaillement dans le cabinet Zaïmis ravitaillait les sous-marins allemands.

La société Westinghouse de Pittsburg demande 1.000 ouvriers qualifiés pour exécuter un travail secret pendant dix mois.

La cour suprême de l'État de New-York refuse la naturalisation complète aux Allemands qui l'ont demandée ; ils ne l'obtiendront qu'après la guerre.

Le Brésil réclame à l'Allemagne 50 millions pour droit de séjour de ses navires internés ; faute de quoi ces navires, déjà réquisitionnés, seront saisis judiciairement.

Vendredi 20 juillet. — Dans la nuit du 19 au 20, formidable attaque allemande sur le Chemin des Dames ; l'ennemi occupe 600 mètres de nos tranchées de première ligne, mais est repoussé ailleurs.

Vif combat sur le front roumain vers l'embouchure du Rimnik.

Kornilov est nommé au commandement du front sud-ouest.

Les Russes continuent à reculer ; Tarnopol et la ligne du Sereth sont menacés.

Un aviateur roumain, parti la veille de Salonique, atterrit à Kuluskaïa (Bessarabie) après avoir jeté des proclamations sur Bucharest et Costanza. Il a franchi 1.000 kilomètres.

La nouvelle zone minée par l'Angleterre dans la mer du Nord a pour objet d'empêcher les navires et sous-marins allemands de sortir de la baie d'Héligoland.

La Hollande proteste contre l'attaque d'un convoi allemand dans ses eaux territoriales.

Carson dit que si les Allemands veulent la paix, ils doivent d'abord marquer leur sincérité en retirant leurs troupes au delà du Rhin.

Le Gouvernement anglais refuse des passeports pour Stockholm aux délégués du Congrès des Trade Unions.

Il y a des troubles à Valence.

Guillaume II a tenu une réception à Berlin pour prendre congé des membres du Reichstag, avec lesquels il a causé amicalement.

Le Parlement allemand s'ajourne au 26 septembre.

Temps : « Le Reichstag, bafoué, vote les crédits de guerre. Le chancelier, dont le programme est mis en minorité, reste au pouvoir. »

La *Gazette de Francfort* dit que le scandale des explosifs de Norvège est très pénible pour tout Allemand et blâme l'agence Wolff d'avoir répandu des mensonges à ce sujet.

Le Soviet a obligé Perevetzev à donner sa démission de ministre de la Justice parce qu'il a révélé à la presse les accusations portées contre Lénine et Koslovski par le service des renseignements du quartier général.

Les anarchistes russes ont abandonné leur dernière citadelle, la villa Dournovo. Les usines de Petrograd ont repris le travail ; on désarme les manifestants.

La Finlande, qui a choisi un drapeau, l'a fait arborer sur les édifices nationaux.

Sauf dans les régions habitées par des cosaques, la situation des propriétaires terriens en Russie est lamentable.

Latapie, *Liberté :* « Le général Lénine et le baron alle-

mand Furstenberg, coiffés de casquettes d'ouvriers, gagnent des batailles sur l'arrière de l'armée russe. »

On dit à Petrograd que Zinoviev s'appelle *Apfelbaum*, Trotsky *Braunstein*, Kamenev *Rosenfeld*, Souhanov *Himmer*, Goref *Goldmann*, Mechkovski *Goldenberg*, etc.

Le Sénat roumain a adopté les projets du Gouvernement sur la réforme agraire et le suffrage universel.

On commence à New-York, dans les bâtiments du Sénat, le tirage au sort de la première armée de 687.000 hommes.

Les États-Unis, renonçant à leurs propres modèles, adoptent le 75 français et l'obusier de 155.

Samedi 21 juillet. — Les Russes attaquent entre Krevo et Smorgoni, mais sont repoussés.

Lloyd George, au Queen's Hall, dit que le chancelier allemand sera obligé, d'ici peu, de parler de la paix sur un ton tout différent. Le discours de Michaelis est celui d'un homme qui se réserve et attend les événements.

Lloyd George a dit aussi que, quoi qu'il arrive, l'approvisionnement de l'Angleterre est assuré jusqu'en 1919.

L'état de siège est proclamé à Valence. Les typographes faisant grève, les journaux de Madrid ne paraissent pas.

On fait observer que les deux programmes allemands sont d'accord sur un seul point : la crainte d'un boycottage commercial après la guerre.

Gazette de Francfort : « Les nuages sont dissipés : le fanatisme pangermaniste est abattu. La grande majorité du Reichstag est unie dans un sentiment commun pour se défendre, pour conclure la paix, pour reconstruire dans la liberté la maison allemande. »

Gazette du Rhin et de Westphalie (Krupp) : « Le 19 juillet est un jour noir. Le Reichstag a montré que sa majorité se laissait déterminer par des influences venues de l'étranger. »

La *Gazette de la Croix* publie un appel à la noblesse prussienne, où il est dit que la volonté de vaincre a faibli chez le peuple allemand.

On publie (*Temps* du 21) le discours de protestation de

Haase au Reichstag, qui n'a trouvé aucun écho ; il y attaquait la « camarilla du Kronprinz » et blâmait la tentative de paix séparée avec la Russie.

Journal de Genève : « Le bilan de la crise allemande se boucle par zéro, à l'actif et au passif. »

On assure qu'il y a une vive réaction slave et antigermanique à Vienne; les portraits et statuettes de Hindenburg ont disparu des vitrines. En revanche, la ligue nationale des Allemands d'Autriche publie un manifeste antislave, demandant que les députés galiciens soient expulsés du Reichsrath.

Le prince Lvov est remplacé à la présidence du Conseil par Kerenski ; Tseretelli est à l'Intérieur. On estime que les révolutionnaires patriotes, appuyés par la majorité du Soviet, prennent ainsi le pouvoir.

Proclamation de Kerenski à l'armée et à la nation. La patrie, par suite de la trahison, est sur le bord du gouffre ; un danger mortel menace la liberté et les conquêtes de la Révolution.

Le Gouvernement supprime la *Pravda,* qui était expédiée par centaines de milliers d'exemplaires sur le front.

Kerenski repart pour le front.

Le Gouvernement russe ordonne de dissoudre le Comité central de la flotte de la Baltique et d'en élire un nouveau ; d'arrêter dans les vingt-quatre heures les instigateurs des troubles de Cronstadt et de rétablir l'ordre à bord des navires.

La délégation de la flotte de la Baltique, qui avait été arrêtée par ordre de Kerenski, est relâchée à la demande du Soviet.

Le Gouvernement russe a décidé de traduire en justice, sous l'inculpation de trahison, toutes les organisations ayant pris part à la dernière révolte.

L'espionne allemande Sumenson, arrêtée à Petrograd, avait un compte d'un million et demi de roubles à la banque d'Azov-Don.

Polybe, *Figaro :* « Tout de même, il serait temps d'en finir avec ces misérables. »

Laskine, *Matin :* « Le pangermanisme travaille à briser l'unité de la Russie pour pouvoir manger l'artichaut russe feuille à feuille. » Le programme autonomiste est, en réalité,

pangermaniste et a pour but de refouler la Russie derrière l'Oural, en ouvrant de vastes territoires à la colonisation allemande.

Dans les dépôts clandestins d'Eleusis, on a découvert 25 tonnes de benzine.

Le roi Alexandre de Grèce envoie un télégramme cordial au roi des Belges ; il forme des vœux avec son pays pour le triomphe du droit. La Grèce est heureuse de lutter à côté de la Belgique.

Dimanche 22 juillet. — On s'est battu toute la journée dans la région Hurtebise—Craonne ; les Allemands ont gagné une tranchée sur le plateau de Californie.

De fortes attaques allemandes sont repoussées sur la Meuse au nord de Bezonvaux.

La longueur du front roumain est de 550 kilomètres ; les Austro-Allemands, Turcs et Bulgares y ont 34 divisions.

Guillaume II est arrivé sur le front de Galicie.

Dans la région de Krevo, une attaque russe réussit d'abord (1.000 prisonniers), mais est arrêtée par suite de la désobéissance d'une partie des troupes. L'offensive austro-allemande continue et progresse entre Sereth, Strypa et Zlota-Lipa.

Le soir, les Allemands prennent Tarnopol, après que les Russes y ont fait sauter des dépôts de munitions et ont brûlé des approvisionnements.

Une escadrille d'avions attaque la côte anglaise et y tue 11 civils.

Ayant reconnu qu'un aviateur anglais a, par erreur, bombardé Ziericksee, l'Angleterre offre à la Hollande des excuses et des indemnités.

Un sous-marin allemand est coulé par un sous-marin de l'Entente.

L'*Otway*, croiseur marchand, est torpillé dans la mer du Nord (10 victimes).

Semaine navale : les Anglais perdent 21 gros bateaux, 3 moyens ; les Italiens, 2 vapeurs ; il n'y a pas de pertes françaises.

Kennedy Jones déclare que le ravitaillement anglais

est assuré par suite du nouveau tonnage anglais et américain qui sera disponible en août.

La crypte de Saint-Paul, qui peut contenir 20.000 personnes, servira désormais d'abri en cas d'attaques aériennes sur Londres.

Après trois séances en comité secret, le Sénat vote à l'unanimité un ordre du jour de confiance.

Clemenceau a dénoncé éloquemment la propagande criminelle dirigée contre la discipline et la confiance du pays ; il a accusé Malvy de la tolérer. Celui-ci s'est disculpé habilement. Ribot a dit : « Si le pays voulait la paix par lassitude, il ne serait plus digne d'être la France. Il faut faire rentrer sous terre la propagande immonde. »

Caillaux prononce à Mamers un discours contre toute paix boiteuse.

La police italienne arrête un avocat de la défense dans le procès Gerlach, coupable d'une publication indiscrète des débats.

Le Gouvernement russe stigmatise la trahison dont l'armée a été victime et promet des mesures rigoureuses contre les traîtres.

Proclamation du Gouvernement russe, promettant la prochaine réunion de la Constituante, une législation sociale en faveur des ouvriers et des mesures agraires.

Les délégués des ouvriers et soldats, réunis aux paysans, ont proclamé la patrie en danger et donné au Gouvernement provisoire des pouvoirs illimités pour rétablir l'ordre.

Plusieurs centaines d'émeutiers de Cronstadt, après avoir évacué la forteresse Pierre-et-Paul, sont allés à la Douma déposer leurs armes et ont demandé d'être renvoyés à Cronstadt.

Lénine, réfugié à Cronstadt (?), fait savoir aux autorités judiciaires qu'il est à leur disposition. Des matelots de Cronstadt, arrêtés et transférés à la forteresse Pierre-et-Paul, ont été trouvés en possession de fortes sommes. On a découvert des mitrailleuses dans des maisons privées. Des régiments de l'active affluent à Petrograd.

Milioukov dit au correspondant du *New-York Herald* que le Gouvernement ne peut l'emporter s'il n'écrase pas les léninistes qui excitent la populace contre les bourgeois et préparent des *pogroms* contre les juifs.

La Rada ukrainienne a fait savoir qu'elle appuiera le Gouvernement provisoire contre toute tentative de guerre civile.

Journal de Genève : « La question de l'Ukraine, qui a déchaîné la crise, prime en importance et dans ses répercussions tous les autres problèmes de la nouvelle Russie. »

Liberté : « Quatre mois durant, la Russie a été une immense réunion publique. Le réveil a été terrible. Le tort de Kerenski a été de croire trop longtemps à la vertu exclusive de la persuasion ; son mérite est de s'être convaincu enfin que les actes valent mieux que les paroles. »

Les États-Unis se désintéressent de la prochaine Conférence de Paris, qui traitera seulement des questions balkaniques.

Le Sénat américain vote la loi du contrôle des vivres.

Le premier conscrit américain désigné par le sort (n° 258) est espagnol, mais considère l'erreur commise comme trop honorable pour refuser de servir la cause de la liberté et de la démocratie.

Un incendie aux docks de Rochester (États-Unis) détruit 100.000 boisseaux de blé.

L'activité des Canadiens français antimilitaristes tend à s'aggraver à Montréal.

Lundi 23 juillet. — Lutte d'artillerie très violente sur le front britannique et le front belge.

Sur le front anglais, 9 avions allemands ont été abattus, 4 désemparés ; un ballon d'observation a été brûlé. 9 appareils anglais ne sont pas rentrés.

Les attaques allemandes n'ont pas cessé sur les plateaux en avant de Craonne où nous résistons et faisons des contre-attaques. « Les opérations du Kronprinz, dit Rousset, recommencent les folies sanguinaires de Verdun. »

Une pièce à longue portée bombarde la région de Nancy.

850 obus sur Reims.

L'armée roumaine a repris l'offensive dans la vallée du Trotus, ainsi que sur la Susita et la Putna.

Kornilov se retire rapidement en Galicie. Les Autrichiens ont franchi le Sereth près de Trembovla et repris Halicz, puis Jesupol; les Russes évacuent Stanislau et brûlent leurs approvisionnements.

Kornilov a reçu de pleins pouvoirs pour conduire les opérations sur le front sud-ouest; mais l'armée russe fond à vue d'œil, minée par l'indiscipline et la trahison.

Guillaume II et Charles Ier se rencontrent à Podgorze.

Le vapeur américain *Navajo* a coulé dans la Manche un grand sous-marin allemand.

L'Allemagne déclare qu'elle traitera en ennemi tout bâtiment naviguant dans l'intérêt de l'Entente (soit les deux tiers de la marine norvégienne).

Clemenceau, au Sénat, attaque violemment le ministre Malvy.

La Hollande est très émue des menaces de l'Allemagne qui la somme d'exiger d'amples réparations de l'Angleterre pour l'attaque d'un convoi allemand dans les eaux hollandaises.

Des négociations commencent à Berlin pour remanier le ministère prussien et le Gouvernement impérial en y appelant des éléments nouveaux.

Bassermann, leader des nationaux libéraux, meurt à Bade.

On apprend en Suisse qu'au cours de la réception qui a suivi la séance du Reichstag, Guillaume II a dit que l'Angleterre était une nation de bandits et l'Empire anglais l'organisation la plus scélérate que le monde ait jamais vue.

Lénine, Zinoviev et Kamenev, dans une lettre à un journal, se défendent contre les accusations qui pèsent sur eux.

On sait en Angleterre que les mouvements séparatistes en Finlande et en Ukraine sont favorisés par des agents allemands.

Venizelos déclare qu'il est impossible de mobiliser les réservistes et qu'il appellera seulement les conscrits de 1916 et 1917.

Les deux régiments de la division de Sérès, commandés par le colonel Christodoulos, ont été acclamés à Athènes. Venizelos leur a remis un drapeau brodé par les Crétoises.

Le président Wilson signe la loi pour la construction de 22.000 avions avec 100.000 aviateurs.

Le Siam a déclaré la guerre à l'Allemagne et à l'Autriche et saisi 9 vapeurs jaugeant 19.000 tonnes.

Mardi 24 juillet. — Lutte d'artillerie intense sur le front anglais.

Dans des raids, à l'est et au nord-est d'Ypres, les Anglais font 114 prisonniers.

Nous reprenons des positions perdues sur les plateaux de Californie et des Casemates, enlevant 600 mètres de tranchées allemandes. « Une fois de plus, écrit le correspondant du *Times,* les troupes françaises ont mérité l'impérissable reconnaissance des Alliés. »

Les Roumains prennent Merescì et Volocsani (sud des Carpathes) avec 19 canons et beaucoup de prisonniers.

Les Autrichiens prennent Stanislau et Nadvorna.

Le Gouvernement anglais fait transporter dans l'île de Thanet des prisonniers allemands de marque pour qu'ils supportent les conséquences possibles des raids aériens.

Lloyd George, Balfour, Jellicoe, Cadorna et Sonnino arrivent à Paris pour la conférence des Balkans.

Le *Vorwärts* demande la convocation immédiate du Reichstag.

La *Gazette de la Croix* affirme que les chefs militaires ne sont nullement d'accord avec la résolution de paix votée par le Reichstag. Gebsattel écrit, dans la *Deutsche Tageszeitung,* que la voix du Reichstag a été celle de la lâcheté.

Proclamation du Comité russe des ouvriers et des soldats. Le moment est venu de sauver l'œuvre de la Révolution par des mesures énergiques. Tout traître, tout agent de démoralisation doit être chassé. La place de tous les soldats russes est au front.

Les journaux russes applaudissent à la constitution du Gouvernement dictatorial du Salut public ; les arrestations continuent et les cosaques demandent que la répression soit énergique. Kornilov télégraphie à Kerenski pour obtenir le rétablissement de la peine de mort dans l'armée.

Les députés de la Douma, réunis en séance privée, instituent une commission chargée de rechercher les traîtres vendus à l'ennemi.

Milioukov affirme, dans le *Rietch,* qu'il possède les preuves du grand complot ourdi par les Allemands en Russie ; les fonds étaient fournis par Lucius, ministre d'Allemagne à Stockholm. Trotski apporta de New-York 10.000 dollars réunis par des Germano-Américains.

Il se confirme que les léninistes prépareraient des *pogroms* à Petrograd pour punir la communauté juive d'avoir pris position contre l'anarchie.

Quatre délégués du Soviet, arrivés à Londres pour plaider la cause de la Conférence de Stockholm, déclarent que la Russie ne fera jamais de paix séparée.

Temps : « Stockholm, après comme avant l'initiative du Soviet russe, est et ne peut être qu'une duperie. Les internationalistes impénitents ne sauraient engager les peuples libres par cette humiliante abdication. »

La légation de Roumanie en Suisse dément que les soldats russes aient voulu forcer le roi de Roumanie à abdiquer.

On a encore découvert des armes cachées à Kalandri.

Goethals, qui ne s'entend pas avec Denman pour la construction des nouveaux navires américains, donne sa démission.

Les États-Unis prêtent 375 millions à la Russie et autant à la France.

La Chambre canadienne vote la conscription par 102 voix contre 44.

15.000 ouvriers des puits de pétrole de Tampico sont en grève.

Le Conseil de cabinet chinois demande que la Chine déclare la guerre à l'Allemagne.

Mercredi 25 juillet. — Deux détachements de volontaires américains arrivent à Salonique.

Les Roumains ont élargi leurs gains et tiennent 30 kilomètres de front ennemi sur 15 de profondeur; ils ont pris 1.245 hommes, 2 batteries d'obusiers et 9 canons.

Le terrain gagné par les Russes au sud de Smorgoni a été reperdu.

Le bataillon féminin a figuré parmi les troupes d'attaque qui ont mené l'offensive sur le front Smorgoni-Krevo.

Les Allemands ont pris Bucacz, Thumatz et Delatyn. Les Russes se replient en Bukovine vers Czernovitz.

Feyler : « Les Russes sont battus par un ennemi inférieur en nombre et en moyens techniques, mais qui obéit à la discipline au lieu d'obéir à des rêveries. »

Un avion allemand, volant près de terre, bombarde une ambulance française à Vaux—Varennes, tuant 4 médecins et infirmiers.

Au cours des deux dernières nuits, Bruges et Zeebrugge ont été bombardés par des hydravions anglais.

Les Communes votent un nouveau crédit de 13 milliards. Au cours de la discussion, Sir Rob. Cecil affirme, contre Dillon, que l'Angleterre ne songe pas à abandonner la Serbie.

Première réunion de la Convention irlandaise à Dublin, sous la présidence de Sir Horace Plunkett.

Sous la présidence de Ribot, ouverture de la Conférence des Balkans à Paris. « La Grèce s'étant rangée à nos côtés, dit Ribot, il faut examiner le nouvel état de choses né de ce concours. »

Deux espions et une espionne sont condamnés à mort en France.

E. Lavisse publie dans le *Temps* un article sous ce titre : « Pourquoi nous nous battons. » Il conclut : « C'est à la guerre elle-même que nous faisons la guerre. Nous sommes résolus à organiser la paix de façon que tout État perturbateur soit mis à la raison. Nous voulons la pleine victoire pour épargner à nos enfants le retour des horreurs qui font pleurer l'humanité. »

Suivant Julien de Ndrfon (*Journal de Genève*), au cours d'une réunion à l'Institut catholique de Paris, un sénateur aurait dit que la France eût dû conclure la paix dès le début de 1915 ; ces paroles ont été accueillies très froidement.

Le Gouvernement allemand démonétise les pièces de 2 marks qui doivent être échangées contre des billets.

Une explosion à Efringen (Bade) fait 300 victimes.

On déclare à Vienne que la dernière offensive russe a coûté 30.000 hommes aux Austro-Allemands.

La Rada de Kiev prend le nom de Diète de l'Ukraine indépendante.

Polovstsov, gouverneur militaire de Petrograd, donne sa démission et est remplacé par le général Erdelli.

Les commissaires aux 7e et 8e armées russes réclament télégraphiquement le rétablissement de la peine de mort pour les traîtres.

La *Gazette de Lausanne* publie des lettres d'un Finlandais et d'une Finlandaise, disant que les amis de l'Entente ne sont qu'une infime minorité dans le pays et que la Russie y est considérée comme l'ennemie mortelle.

La Chambre grecque reprend ses travaux.

La Grèce consent au transfert du Gouvernement serbe à Salonique.

Le président Wilson n'admet pas la proposition du Sénat tendant à nommer une commission de trois membres pour mettre en vigueur la loi du ravitaillement ; il n'admet pas davantage la proposition de créer une commission pour coopérer avec le président dans la conduite de la guerre.

L'amiral Capps succède à Goethals comme directeur des constructions navales.

Les États-Unis envisagent maintenant l'envoi d'un million d'hommes sur le front français.

Jeudi 26 juillet. — De nouvelles attaques allemandes ne réussissent qu'à pénétrer dans notre tranchée au sud d'Ailles ; les assauts sur Hurtebise et le Mont Haut sont repoussés. Au sud d'Auberive, nous pénétrons dans les tranchées allemandes. En somme, après six jours de combat, et bien que les Allemands aient fait

donner la Garde et les Brandebourgeois, nous restons maîtres du plateau de Craonne.

Agence Wolff : « En Flandre, une bataille d'artillerie acharnée a fait rage dans la journée du 25. On peut considérer cette bataille comme la plus formidable de la guerre. » Le communiqué anglais n'en dit rien.

Les Allemands sont entrés à Kolomea et, dans les Carpathes boisées, ont pris le mont Baba-Ludova.

La cavalerie russe retarde l'avance de l'ennemi au nord du Dniester.

Les Russo-Roumains se fortifient sur le cours supérieur de la Susita.

Le communiqué russe du 26 parle des « faibles effectifs » et des « conditions morales défectueuses » qui ne permettent pas aux contre-attaques de réussir.

Guillaume II a traversé Tarnopol.

Un sous-marin allemand s'échoue à l'ouest de Calais ; l'équipage, qui a détruit le navire, est prisonnier.

L'escadre des États-Unis est reçue avec enthousiasme à Buenos-Ayres.

Aux Communes, une motion pacifiste est repoussée par 148 voix contre 19. Bonar-Law a dit que les événements de Russie rendent la situation dangereuse, mais que l'Entente reste sûre du succès s'il ne se produit pas de défaillance morale. Il a insisté sur les droits de la Belgique et de la France à de complètes réparations.

La Conférence des Alliés à Paris a adopté une déclaration, proposée par Ribot, où ils affirment leur union pour la défense du droit des peuples. « Le but essentiel de la guerre est de rendre impossible le retour d'une agression criminelle. »

A la Chambre, au cours de la discussion de la loi Mourier pour le contrôle des effectifs, il a été question d'organiser à cet effet une espèce de *Soviet* militaire. Nombre de journaux protestent contre tout projet de ce genre, qui semble *made in Germany*.

Le *Giornale d'Italia* dit que l'Italie ne permettra jamais que les deux rives du canal de Corfou appartiennent à une même puissance.

Les annexionistes allemands se montrent plus violents

que jamais et prétendent que le Reichstag n'a nullement fait abandon des droits de l'Allemagne sur la Belgique.

Une note de la légation des Pays-Bas (*Temps*) proteste contre les chiffres exagérés donnés par les journaux sur les exportations hollandaises en Allemagne.

A une grande majorité, le comité exécutif du Soviet vote une résolution demandant la mise en jugement des maximalistes soupçonnés d'avoir reçu de l'argent allemand.

La livraison du fort Roupel aux Bulgares, avec ses canons et ses munitions, a été le prix payé par les traîtres grecs pour l'emprunt de 80 millions consenti par l'Allemagne.

Le *New-York Tribune* dit que la ruine militaire de la Russie intensifie le devoir des États-Unis de remplacer les forces ainsi perdues; ils doivent prendre une part très grande dans la campagne de 1918.

Vendredi 27 juillet. — Cinq attaques allemandes échouent au sud et à l'ouest de Moronvilliers, une autre à l'est d'Auberive.

Barrès (*Écho de Paris*) commente un rapport du général de Below qui rend hommage à l'aviation française et demande le renforcement de l'aviation allemande.

Le général Squier, chargé de l'aviation aux États-Unis, a dit : « Nous entendons fournir la cavalerie du vent, qui décidera de la victoire. »

Dans la mer du Nord, un sous-marin anglais capture le vapeur allemand *Batavier II*.

On dit aux Communes que l'Angleterre a plus de 3.000 cargos armés.

Lloyd George, parlant à des journalistes parisiens (*Temps* du 28), dit que l'Angleterre a plus de 5 millions de soldats, auxquels s'ajoutent 1.500.000 marins et 1 million de coloniaux. Les Anglais ont levé une armée aussi nombreuse sans cesser leur métier de navigateurs et de mineurs. Les Allemands ne sont plus en mesure d'affamer la Grande-Bretagne. C'est là l'événement capital qui a changé l'aspect de la guerre sous-marine. Lloyd George a terminé en disant que l'avenir du monde dépend de la coopération de la Grande-Bretagne et de la France.

Le général Cadorna a passé la matinée au musée de Versailles.

Berlin et Vienne sont pavoisés ; mais la presse des deux pays a reçu l'ordre de ménager l'amour-propre de la Russie.

Temps : « L'offensive de Galicie n'apporte pas seulement à nos ennemis un succès militaire, mais un succès politique, car toute la coalition sur laquelle règne Guillaume II s'en trouve consolidée. »

Les Allemands marchent pieds nus ou en sabots ; il n'y a plus de cuir pour les civils.

Une violente épidémie de dysenterie sévit en Allemagne.

Le *Temps* commente la lettre de Félix von Weingartner au Dr Alfred Fried, déclarant qu'il a signé le manifeste des 93 sans l'avoir lu et qu'il ne l'aurait pas signé s'il l'avait lu [Il y a des précisions analogues dans un article du savant belge Massard].

La *Gazette de la Bourse* dit que la situation des troupes russes s'améliore et qu'il n'y a plus de panique dans la retraite.

Le général de Lacroix (*Temps*) signale les dangers que court l'offensive allemande en Galicie si les Russes savent contre-attaquer par Dubno et Kramenecz.

Rousset : « La Galicie est à peu près perdue et la Bukovine tout près de l'être. C'est la grande retraite d'il y a deux ans qui recommence, sans les mêmes justifications. »

Le Comité central des femmes russes, à l'occasion du baptême de feu reçu par le *Bataillon de la mort*, adresse un message aux puissances alliées.

Bourtsev a fait des révélations sur les complots organisés par les Allemands en Russie ; le ministre d'Allemagne à Berne et son attaché militaire Bismarck sont parmi les corrupteurs les plus actifs.

Polybe montre que Ludendorf a été l'organisateur général de l'espionnage allemand dans l'armée russe.

Un violent incendie à Moscou détruit des dépôts de tabac et de coton.

A la suite du refus des légionnaires polonais de prêter serment à l'Allemagne, des troubles graves ont eu lieu à Varsovie.

La peine de mort est rétablie sur le front russe jusqu'à la fin de la guerre.

La Conférence des Alliés a décidé de mettre fin le plus tôt possible à l'ocupation des territoires de l'ancienne Grèce, de Thessalie et de l'Épire ; toutefois, une base navale est conservée à Corfou. On dit que tout malentendu entre la Grèce et l'Italie est dissipé.

Depuis dix jours que fonctionne aux États-Unis le service de contrôle des vivres, aucune licence d'exporter des produits alimentaires n'a été accordée à un neutre.

Samedi 28 juillet. — Canonnade ininterrompue et extrêmement violente sur le front de Flandre.

Dans la nuit, nombreux coups de main anglais, notamment sur l'usine de Rœux ; on a ramené des prisonniers et des mitrailleuses.

Les Austro-Allemands atteignent la frontière austro-russe à Husyatin. En Bukovine, les Autrichiens ont repris Kuty.

Les Russes évacuent Czernovitz après avoir détruit leurs magasins.

Les Russes ayant abandonné la ligne du Sereth, la 7e et la 8e armée se trouvent compromises par la retraite rapide de la 11e et obligées de se replier en hâte.

En ce jour, 31 avions allemands ont été mis hors de combat sur le front anglais ; les Anglais en ont perdu 13.

A minuit 20, alerte à Paris ; mais on ne voit pas d'avions.

Guynemer abat son 50e avion.

On apprend par l'agence Wolff que des unités anglaises légères ont apparu au large des côtes belges.

On constitue à Londres un régiment juif ayant pour insigne le bouclier de David.

Quatre délégués du Soviet arrivent à Paris, avec trois socialistes anglais, dont le ministre Henderson.

Ribot dit à la Chambre : « Nous avons traversé, la semaine dernière, la période peut-être la plus critique de la guerre. » On ne comprend guère à quoi il fait allusion.

La bannière d'Étienne le Grand, prince de Moldavie, provenant d'un couvent bulgare de l'Athos, est remise solennellement en Sorbonne à Lahovary, ministre de Roumanie, « restitution symbolique, présage d'autres restitutions ».

De nombreuses arrestations ont lieu au Ferrol et à Valence.

L'Allemagne menace la Suisse de ne plus lui envoyer de charbon si elle ne lui consent pas un emprunt considérable pour améliorer son change.

On dit en Suisse que, par suite de la disette, la main-d'œuvre allemande rend 50 % de moins qu'en temps de paix.

Eric Geddes, le nouveau Lord de l'amirauté, écrit à ses électeurs que le moral de l'armée allemande est en baisse.

Le typhus de la faim fait des victimes à Mannheim.

Le *Times* publie d'importantes révélations sur le conseil tenu à Potsdam le 5 juillet 1914, où l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie fut décidé. Haase avait fait allusion à ce conseil dans son discours du 18 juillet dernier au Reichstag. Hendrik Hudson en avait parlé dans le *Temps* du 21 janvier 1916. Le socialiste Kohn l'ayant rappelé au Reichstag en mettant le Gouvernement au défi de le contredire, le ministre garda le silence. Le *Times* demande que le Gouvernement allemand publie la correspondance échangée entre Berlin et Vienne au mois de juillet 1914.

Le *Vorwärts* dit qu'aucune paix autre qu'une paix honteuse n'est possible avec un gouvernement inspiré des idées de Carson et de Bonar Law.

Michaelis convoque dans son cabinet les journalistes de Berlin ; il leur dit que l'Allemagne connaît les propos tenus en comité secret à la Chambre française et que ces propos, incriminant les buts *impérialistes* de la France, visaient la conquête de la rive gauche du Rhin et de la Syrie. (Voir 15 juin.) L'objet de cette manifestation est de dénoncer la France aux extrémistes russes et de détourner l'attention des révélations récentes relatives au conseil de Potsdam.

Les chemins de fer suisses n'acceptent plus le mark qu'à 0f60. Le franc perd 20,55 %.

Czernin fait de longues déclarations sur la paix à des journalistes. Tôt ou tard, il faudra conclure une paix de conciliation et de compromis; pourquoi donc imposer à l'Europe de nouveaux sacrifices? La paix future doit être

fondée sur deux principes : 1° aucun État ne doit être violenté ; 2° il faut empêcher le retour de la guerre.

Les Cadets, sollicités par Kerenski, veulent bien prendre part au Gouvernement, mais ils demandent que les projets agraires de Tchernov soient écartés.

Le Comité provisoire de la Douma proteste contre la tentative de soumettre le pays à une minorité socialiste.

A Petrograd, obsèques solennelles (cette fois, religieuses) des cosaques tués au cours des récents désordres. Kerenski prononce un discours.

Les équipages des trois cuirassés en révolte à Cronstadt ont accepté l'ultimatum du Gouvernement.

Dimanche 29 juillet. — Profitant d'un vent favorable, les Anglais envoient sur les lignes allemandes de grandes quantités de gaz.

Pendant la nuit de samedi à dimanche, le canon du front anglais a été entendu à Douvres ; à Deal, les vitres ont été ébranlées.

Le communiqué allemand insiste sur l'extrême violence de la lutte d'artillerie en Flandre ; le communiqué anglais continue à n'en rien dire.

Les Français attaquent entre Hurtebise et La Bovelle et font des progrès.

Les Allemands attaquent les Roumains au nord de Focsani ainsi qu'au confluent du Rimnica et du Sereth ; ils font plusieurs centaines de prisonniers.

Les Austro-Allemands ont passé le Zbrucz, qui sépare la Galicie de la Podolie, et sont entrés en Russie, malgré une vive résistance.

Semaine navale. Les Anglais ont perdu 18 grands navires, 3 moyens ; les Français, 2 grands, 1 moyen.

Le *Vaterland* a été aménagé en transport ; il recevra 10.000 hommes de troupes américaines. Quinze autres vapeurs seront disposés pour le même objet.

Un grand nombre de mineurs anglais, désignés par le sort, vont être appelés sous les drapeaux.

Temps : « Les causes de la guerre dominent les conditions de la paix. La clef de l'avenir est dans le passé. »

Michaelis arrive à Munich.

L'autorité militaire de Berlin suspend deux organes pangermanistes, *Deutscher Kurier* et *Neueste Nachrichten.*

Un ouragan, qui fait de grands dégâts, dévaste l'ouest de l'Allemagne.

Une usine de munitions saute près de Cologne ; nombreuses victimes.

Le manque de lubréfiants réduit à l'inaction la moitié des machines allemandes (dépêche de Zurich).

On dit à Rotterdam que les Allemands laissent mourir de faim les prisonniers belges.

Alors que les enfants allemands affluent en Hollande, les Allemands interdisent aux enfants belges au-dessus de douze ans de quitter la Belgique.

Le *Temps,* commentant la révélation du *Times,* dit que la guerre paraît avoir été décidée le 5 juillet sous la présidence de Guillaume II. Avant le conseil du 5, l'empereur d'Autriche n'était pas disposé à la guerre et les rapports de l'Autriche avec l'Allemagne étaient plutôt froids.

De Galicie, Guillaume II envoie un télégramme à Hindenburg où il manifeste quelque inquiétude sur l'offensive anglaise du front ouest.

Czernin dit à des journalistes qu'il est inutile de chercher qui est responsable de la guerre ; ce sont des choses du passé.

L'association allemande d'Autriche proteste contre l'amnistie accordée aux Tchèques et la politique slavophile du Gouvernement.

Les réunions de soldats russes sur le front sont interdites ; on fusille quelques espions et quelques traîtres.

La Lithuanie est absolument affamée ; la population de Vilna est menacée d'un anéantissement total. Les Allemands refusent tout secours, pour obliger les Lithuaniens à venir travailler en Allemagne.

Dans une réunion des chefs de l'armée russe, Kerenski demande que le rétablissement de la discipline soit *progressif,* ce qui scandalise plusieurs généraux.

Trois cents locomotives destinées à la France sont en construction aux États-Unis.

Le Département américain de la Santé met en garde

contre l'emploi du taffetas anglais, des colporteurs allemands vendant du taffetas de ce genre infecté de germes d'anthrax et de tétanos (!).

Lundi 30 juillet. — Dans la nuit, les Français passent l'Yser.

Treize cents obus sur Reims.

Guillaume II est sur le front nord-est (sur l'Aa).

Un sous-marin allemand, entré avec avaries à La Corogne, a été amené au Ferrol.

Le prince Henri, troisième fils du roi d'Angleterre, part comme simple soldat pour un camp d'instruction.

Balfour dit aux Communes : « Pour que la paix de l'Europe soit assurée, il faut que l'Allemagne soit impuissante ou qu'elle soit libre. »

Balfour a dit aussi qu'un des remaniements de territoires nécessaires est la restitution à la France de ce qui lui fut enlevé en 1871.

Sous l'influence de la délégation du Soviet, les socialistes français ont décidé de nouveau d'aller à Stockholm. Les délégués russes ont insisté sur le caractère obligatoire des décisions qui seraient prises par la conférence internationale.

Grave révolte de marins allemands à Wilhelmshafen ; les détails manquent (*New-York Herald,* 19 octobre).

La ligue pangermaniste s'élève avec violence contre le vote de la résolution de paix du Reichstag, « indigne, injustifiée et dangereuse pour l'Empire ».

Erzberger, parlant à un journaliste neutre, dit que les bases d'une entente avec l'Angleterre existent et qu'il faudrait peu d'instants pour se mettre d'accord s'il pouvait causer avec Lloyd George ou Balfour.

Le Gouvernement allemand réquisitionne tous les paratonnerres (cuivre et zinc).

Les membres socialistes de la Chambre autrichienne ont adressé au président du Conseil une protestation contre les brutalités dont sont victimes, de la part des Hongrois, les réfugiés de Galicie et de Bukovine.

Un gouvernement national, issu du Parlement, se forme pour la première fois en Croatie.

Dora Melegari (*Journal de Genève*) étudie les prétendues prophéties relatives à la guerre actuelle et à la fin de la dynastie des Hohenzollern.

Feyler : « Si les Russes ne veulent pas se rendre, la centaine de divisions austro-allemandes qui couvrent les 1.500 kilomètres du front d'Orient sont matériellement incapables de détruire les forces militaires actuelles de la Russie. »

On apprend à Athènes que, dans la Macédoine occupée par les Bulgares, 40.000 Grecs sont morts de faim.

Orville Wright affirme à nouveau qu'il sera facile aux aviateurs américains de détruire Essen.

H. W. Kelley, Américain revenu du Japon, assure que ce pays a préparé en secret une armée de 2.500.000 hommes et que les dépôts regorgent de matériel.

Mardi 31 juillet. — Après un long bombardement, les troupes alliées prennent l'offensive en Flandre sur un front de 15 milles entre la Lys et l'Yser (3.500 prisonniers) ; Steenstraate, Bixschote, Pilckem et Hollebeke sont pris.

P. Mille (*Temps* du 3) dit que cette journée a été la revanche des *tanks*.

Une attaque française à La Royère (Chemin des Dames) fait 167 prisonniers.

Depuis le 16 avril, 71 divisions allemandes ont passé sur les fronts de l'Aisne et de Champagne, éprouvant des pertes terribles.

Charles Ier est rentré à Vienne, après avoir fait une entrée solennelle à Tarnopol.

Pendant le mois de juillet, les Anglais ont abattu 122 avions allemands et en ont fait atterrir 120.

La *Tribuna* publie un long article historique sur le rôle de la marine française dans l'Adriatique.

L'amirauté annonce la perte du croiseur protégé *Ariane* (38 victimes).

Un sous-marin allemand torpille le vapeur anglais *Belgian Prince* et en noie presque tout l'équipage avec des raffinements inouïs de cruauté.

Le baron de Brocqueville devient ministre des

Affaires étrangères de Belgique à la place de Beyens, démissionnaire pour raison de santé.

On dit aux Communes que le haut commissaire de l'Afrique du Sud est autorisé à y lever une armée de 40.000 noirs et que 10.000 travailleurs noirs de ce pays ont déjà été envoyés en France.

Pall Mall Gazette : « La déclaration de M. Balfour au sujet de l'Alsace-Lorraine sera approuvée par tous les Anglais. »

Manchester Guardian : « Le peuple anglais veut la réparation du mal fait à la France en 1871 ; il veut supprimer la menace de guerre qui n'a cessé depuis ce moment de peser sur l'Europe. »

Ribot fait une déclaration à la Chambre sur les propos tenus par Michaelis au sujet du comité secret du 1er juin. Doumergue, à la suite de conversations avec le Tsar, a demandé à Briand et obtenu l'autorisation de prendre acte de la promesse de Nicolas II d'appuyer notre revendication de l'Alsace-Lorraine et de nous laisser libres de chercher des garanties contre une nouvelle agression, non pas en annexant des territoires de la rive gauche du Rhin, mais en les érigeant, au besoin, en État autonome. Le Chancelier a falsifié les lettres échangées en février 1917 à Petrograd, comme le plus illustre de ses prédécesseurs a falsifié la dépêche d'Ems. Ribot rappelle que par la déclaration du 21 mars il a répudié, au nom de la France, toute politique de conquête et d'annexion par la force. Il rappelle aussi l'ordre du jour voté à la suite du comité secret. « Le Chancelier cherche à détourner l'attention de la terrible responsabilité qui pèse sur la conscience de l'empereur d'Allemagne et de ses conseillers. C'est au lendemain de la publication des décisions prises le 5 juillet à Potsdam que le Chancelier essaie cette diversion. Il y a quelque impudence, quand on a de pareilles responsabilités, à nous demander compte de nos intentions. »

La presse pangermaniste et même la *Gazette de Voss* attaquent vivement Erzberger.

L'Allemagne a fait savoir à la Bulgarie et à la Turquie qu'elle prenait à sa charge les frais de la prochaine campagne d'hiver. La Turquie possède le blé nécessaire pour l'hiver 1917-1918.

Liberté : « La conférence internationale de Stockholm, préparée par les agents du Chancelier, garde tout le carac-

tère d'une opération allemande. Il plairait infiniment à l'Allemagne que les socialistes inspirassent à leurs gouvernements respectifs d'ouvrir les pourparlers de paix qu'elle a vainement tenter d'entamer avec eux. »

Journal de Genève : « L'Allemagne a un grand intérêt à ce que le monde cesse de parler des origines de la guerre. C'est pourquoi elle multiplie les révélations sur les appétits de conquête des Alliés. Lorsque Michaelis démontre que la France a désiré le bassin de la Sarre, il ne change rien au fait que l'Allemagne a attaqué et que la France se défend. »

Pertes allemandes avouées à ce jour : 4.792.000 hommes.

Le Gouvernement russe refusant de se séparer de Tchernov, les négociations avec les Cadets sont rompues.

Le projet d'une commission de ravitaillement est retiré au Sénat ; Wilson a gain de cause.

Pendant les douze derniers mois, les États-Unis ont importé pour 13 milliards 295 milllions et exporté pour 31 milliards 450 millions.

AOUT

Mercredi 1er août. — Pluie continuelle. D'abord repoussés par une contre-attaque au delà de Saint-Julien, les Anglais rétablissent intégralement leur ligne du 31 juillet.

Attaquant entre le bois d'Avocourt et la cote 304, les Allemands reprennent une partie des tranchées perdues par eux le 17 juillet.

Une attaque allemande fait reculer les Roumains à l'est de Kimpolung.

L'armée russo-roumaine est arrêtée devant les monts Berek, où les Austro-Allemands trouvent une ligne solide de défenses.

La retraite russe continue tant en Galicie que dans les Carpathes.

Dans la retraite de Galicie, les Russes ont perdu 70 canons lourds et 150 légers.

Broussilov est relevé de son commandement et remplacé par l'énergique Kornilov qui a fait fusiller 500 fuyards et pillards dans une seule gare.

On parle (*Liberté*) de nouveaux gaz anglais contre lesquels les masques actuels ne suffisent pas.

On a reproché au ministre socialiste Henderson d'avoir accompagné les envoyés du Soviet à Paris. Lloyd George répond, aux Communes, en affirmant que les gouvernements seuls ont qualité pour traiter de la paix, mais qu'il faut tenir compte des difficultés spéciales où se débat la Russie.

Dans une proclamation à l'armée, Guillaume II se dit « forcé » de continuer la guerre. Le nombre des ennemis de l'Allemagne s'est accru, mais il n'en est pas de même de leurs chances de victoire.

Michaelis arrive à Vienne.

Le Gouvernement allemand déclare que l'histoire du conseil de Potsdam est inventée et qu'il a toujours ignoré le contenu de l'ultimatum autrichien à la Serbie. Le *Times* fait remarquer que ce démenti est tardif ; pourquoi ne l'a-t-on pas opposé le 19 juillet à Haase ?

L'Allemagne demande aux banques suisses un prêt de 250 millions, sans quoi elle n'enverra plus de charbon.

Grave explosion aux mines de Bochum (Westphalie).

Sofoulis, député de Samos, est élu président de la Chambre grecque.

On publie un manifeste des peuples serbes, croates et slovènes, signé du nom de Nic. Pachitch, premier ministre de Serbie, qui est « la charte constitutive d'un État qui n'existe pas » (*Journal de Genève,* 3 août).

Les États-Unis interdisent l'envoi de fonte en Suède.

Lévy-Bruhl (*Scientia,* p. 137) : « Si les États-Unis sont entrés dans la lutte, ce n'est pas en défense de tel ou tel intérêt : c'est en justiciers et en pacificateurs. Voilà ce qui imprime à la guerre un caractère nouveau ; la victoire de l'Entente sera la réalisation d'un idéal humain. »

On télégraphie officieusement de New-York que le crime que commettraient les Alliés en acceptant la paix avant d'avoir anéanti le militarisme prussien serait égal à celui qu'a commis l'Allemagne en déchaînant la guerre.

Carranza a fait saisir 100 millions en or déposés à la Banque de Mexico par les Allemands.

Jeudi 2 août. — Pluie diluvienne. Les Allemands attaquent en vain sur le Chemin des Dames et le bois d'Avocourt.

Trente-six avions italiens bombardent Pola et y allument de vastes incendies.

Ribot dit à la Chambre que les Alliés n'arriveront à une paix acceptable pour eux que lorsque l'Allemagne en aura fait la demande.

La Chambre déclare, par 363 voix contre 61, qu'il appartient au Gouvernement seul de discuter les conditions de paix.

L'amiral Lacaze donne sa démission à cause de la Commission de la marine qui voulait devenir commission d'enquête. Denys Cochin donne sa démission en même temps.

Temps : « L'Allemagne espère encore que les Alliés, ne pensant qu'à leur lassitude, oublieront la sienne qui est bien pire. »

A la Chambre, Compère-Morel donne lecture d'un passage

d'une résolution prise par le groupe socialiste minoritaire allemand, réprouvant la manœuvre des maximalistes pour la Conférence de Stockholm (*Temps* du 4). Les majoritaires y sont qualifiés de *canailles vendues*. « L'univers doit savoir que toutes les infamies et toutes les cruautés, toutes les hypocrisies et toutes les saletés qu'on a pu rencontrer à la fois dans l'Inquisition, le tsarisme et le militarisme, se trouvent réunies dans cette dégoûtante organisation qui s'appelle la Socialdémocratie allemande. »

On rappelle un article du *Nieuwe Rotterdamsche Courant* (7 sept. 1914) au sujet du conseil de Potsdam ; cet article était une lettre d'Allemagne visée par la censure (Voir *Temps* du 4).

Feyler : « Conseil de Potsdam en 1914, Conseil de Berlin en 1917, c'est le même spectacle en deux actes : une dynastie ambitieuse ; des hobereaux orgueilleux ; des militaires intéressés ; un peuple asservi et qui mérite son sort. »

Le *Vorwärts* dément l'assertion du Gouvernement allemand, qu'il aurait tout ignoré de l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie.

Radko Dimitriev abandonne le commandement de la 12e armée russe.

Ordre de Kerenski interdisant toute assemblée de délégués militaires ou congrès de comités régimentaires.

Le Comité provisoire de la Douma adresse un appel au peuple. Ce qui est arrivé dans l'armée est la répercussion de ce qui se passe dans toute la Russie. Il faut un pouvoir ferme et puissant ; il faut sans tarder une organisation régulière de la justice.

Dans une circulaire à ses agents auprès des Alliés, le Gouvernement russe affirme sa volonté inébranlable de résistance.

La séance plénière du Soviet et du Comité du Conseil des paysans chargent leurs bureaux d'organiser à date fixée la Conférence de Stockholm.

Le Gouvernement russe dissout la Diète de Finlande et fixe la date des élections nouvelles à deux mois.

Une grande réunion à Helsingfors reconnaît que la démocratie finlandaise a commis une erreur en proclamant son autonomie sans accord préalable avec la démocratie russe.

Les manifestations se multiplient en Pologne et en Galicie contre l'arrestation du général Pilsudski, ancien chef de la Légion polonaise.

Le prince Alexandre de Serbie reçoit sur le front de Macédoine les délégués du Comité yougo-slave.

A la suite d'agitations suspectes, l'état de siège est proclamé en Attique et en Béotie.

S. Reinach, *Nation* (de New-York), p. 122 : « De méchants enfants se sont emparés des allumettes et ont mis le feu à la maison ; on ne peut supprimer les enfants, mais on peut supprimer les allumettes. » L'auteur réfute les objections frivoles faites au projet très pratique qui consiste dans l'interdiction internationale de tous les engins de destruction collective, avec primes énormes aux dénonciateurs de fabrications interdites. Cette interdiction seule peut assurer la suppression définitive de la guerre ; c'est en interdisant de préparer la guerre que l'on garantit la paix.

Le Président de la République chinoise signe la déclaration de guerre à l'Allemagne et à l'Autriche.

Vendredi 3 août. — Les Anglais reprennent Saint-Julien.

On a découvert, sur des cadavres allemands dans les Flandres, une cuirasse d'acier contre les balles de mitrailleuses.

Les Allemands occupent Uxhull, sur la rive droite de la Duna, à 30 kilomètres au sud-ouest de Riga.

Dans la nuit du 3, les Russes font sauter les ponts du Pruth et évacuent Czernovitz.

Les Austro-Allemands rentrent à Czernovitz et, après un combat violent, prennent Kimpolung.

La retraite continue dans les Carpathes ; les troupes russes résistent peu « à cause de leur état moral » (Communiqué du 4).

On déclare à Washington que trois des quatre convois américains ont été attaqués par des sous-marins.

Les deux Chambres françaises s'ajournent au 18 septembre.

Le *Journal officiel* publie le décret réglementant la

consommation du pain (500 grammes par jour au maximum).

Le duc de Montpensier dit à un rédacteur du *Matin* : « Les Jésuites vivent en Espagne sous la domination du Kaiser, qui ne cesse de leur promettre la lune. Ils font, en Espagne, la plus active des propagandes germanophiles ; c'est ainsi que l'aristocratie pardonne aux barbares les 80 prêtres fusillés, les religieuses violées, etc. »

Michaelis rentre de Vienne à Berlin.

Les pangermanistes demandent que le député Kohn soit traduit devant un Conseil de guerre pour avoir fourni au *Times* (qui le nie) des informations sur le Conseil de Potsdam.

L'usage des serviettes de table et nappes est interdit dans les restaurants et hôtels allemands.

Tchernov écrit à Kerenski qu'il quitte le Gouvernement pour être libre de poursuivre ceux qui l'ont calomnié.

Le général Gourko est arrêté sur l'ordre de Kerenski.

Les pouvoirs judiciaires ont décidé de poursuivre Lénine et ses complices pour haute trahison.

Rousski, au procès de Rennenkampf, a fait une déposition accablante ; ce général recevait de l'argent des fournisseurs de l'armée.

Des individus armés, pénétrant dans le Sénat, ont enlevé une statue d'argent de Catherine et d'autres objets précieux pour 1.500.000 roubles.

Les leaders maximalistes d'Helsingfors sont arrêtés et leurs journaux suspendus.

La restitution de la flotte grecque par l'Entente a commencé ce jour.

Gompers, au nom du parti travailliste américain, refuse d'aller à Stockholm.

Un ordre de Wilson met l'embargo sur le fer et l'acier ; les Alliés seuls en recevront.

La Chine déclare la guerre à l'Allemagne.

Samedi 4 août. — Pluie incessante sur le front anglo-français. Les Français progressent au delà du Cabaret Korteker ; les Anglais rétablissent leur ligne

à l'est de Monchy-le-Preux et avancent au nord-ouest de Saint-Julien. L'artillerie est très active dans le secteur de Nieuport.

Alexandre Ier a prêté serment à Athènes et prononcé un discours. La Constitution sera revisée dans un sens démocratique ; la Grèce restera fidèle à ses traditions.

Parlant de la retraite rapide des armées russes, Rousset constate que les résultats de deux années d'efforts héroïques se trouvent ainsi complètement perdus.

Persius (*Berl. Tagbelatt*) avoue que les espérances fondées sur la guerre sous-marine ne se sont pas réalisées. Si l'on considère le tonnage dont disposent l'Entente et l'Amérique, on ne peut pas se faire d'illusion. Mais la puissance navale allemande continuera à tenir l'ennemi à l'écart des côtes.

Ce jour, troisième anniversaire de la déclaration de guerre de l'Angleterre à l'Allemagne, Lloyd George fait un grand discours à Queen's Hall en présence de Sonnino : « Il faut que cette guerre élimine à jamais la guerre du nombre des calamités mondiales. »

Les socialistes français publient dans l'*Humanité* une déclaration sur les origines de la guerre, rejetant toutes les responsabilités sur les Empires centraux.

Lavisse et Pfister publient une brochure traitant de la question d'Alsace-Lorraine (*Temps* du 5).

Suivant les nouvelles de Rome, le cardinal Gasparri se plaindrait de ce qu'on a imprimé à son insu, à l'imprimerie du Vatican, les débats et plaidoiries du procès cerlach, dont la publication a fait scandale en Italie.

Nouveau ministère allemand. Helfferich est vice-chancelier ; Batocki est remplacé par Waldow. La presse libérale constate que les tendances vers le régime parlementaire n'ont pas fait un pas.

Au Reichstag, cérémonie patriotique et discours belliqueux pour commémorer la troisième année de la guerre.

Guillaume II confère une haute décoration à Hindenburg et l'assure de sa reconnaissance éternelle.

Les socialistes belges résidant en Hollande protestent contre toute collaboration avec la Socialdémocratie allemande.

Les enfants allemands sont autorisés à aller à l'école sans bas ni souliers. On essaie de fabriquer des chaussures en papier.

Une fabrique d'explosifs saute à Hennigsdorf (Silésie).

L'Autriche a fait comprendre à Michaelis qu'elle ne veut pas partager la Pologne avec l'Allemagne.

Le parti Karolyi semble se rallier à Czernin et préconise une paix blanche.

On parle d'ouvertures pour la paix faites par l'Autriche aux États-Unis.

Kerenski a offert sa démission ; le Gouvernement l'a refusée.

Le général Kornilov a déclaré qu'il accepterait le commandement en chef, mais à condition que personne n'intervienne dans ses ordres et nominations.

La retraite de Galicie a pour effet d'accélérer le recrutement des bataillons de femmes dans tous les grands centres russes.

150 femmes, qui veulent servir dans la marine, forment un détachement à Petrograd.

Un comité de la marine russe demande la dissolution de la Douma « cadavre vivant et contre-révolutionnaire ».

Tchernov a été accusé d'avoir écrit dans un journal russe publié en Russie avec de l'argent allemand pour être distribué aux prisonniers russes.

L'ancien ministre Kvostov est arrêté ; on l'accuse d'avoir volé 1.200.000 roubles destinés à préparer les élections de la Douma en 1917.

Les souscriptions à l'emprunt russe de Liberté atteignent 3 milliards et demi de roubles.

Lenine et Zinoviev ont disparu.

Lewis Einstein, autrefois diplomate américain à Constantinople, écrit au *Times* que le marquis Garroni avait eu, le 15 juillet 1914, un long entretien avec son collègue allemand Wangenheim ; celui-ci, revenu de Berlin le 14, dit qu'il avait assisté à une Conférence présidée par Guillaume II, où la guerre avait été décidée.

Par 54 voix contre 29, le Sénat canadien vote la conscription.

Dimanche 5 août. — Une sérieuse attaque allemande vers Juvincourt est repoussée.

Des attaques roumaines échouent au nord de la vallée de la Putna.

Le communiqué russe dit qu'en raison de l' « instabilité » de quelques éléments, les troupes ont dû reculer à l'est de Kimpolung et que l'ennemi a passé la Bistritza.

On dit que les Senoussis, à l'ouest de l'Égypte, se sont révoltés contre leurs officiers turcs ; les populations font cause commune avec eux.

Semaine navale : les Anglais ont perdu 21 gros navires et 2 moyens, les Français 4 gros et 2 moyens, les Italiens 2 gros.

L'Allemagne donne l'assurance à l'Argentine qu'aucun navire argentin ne sera plus torpillé. L'Argentine réclame en outre des indemnités et exige une réponse immédiate.

Laskine, *Matin :* « Le voyage de Stockholm, en permettant aux Allemands de manœuvrer les Alliés, éloignerait seulement la paix. L'initiative de la Conférence a été prise par le chef de la socialdémocratie néerlandaise, Troelstra, après qu'il eut été admis à conférer à Berlin avec le secrétaire d'État Zimmermann. »

A Sarnen, en Saxe, Erzberger a un long entretien avec Wirz, président de la Ligue internationale pour la paix.

Gazette de l'Allemagne du Nord : « Nous devons menacer la Russie d'annexions et d'indemnités de guerre si elle ne signe pas avec nous une paix immédiate. »

Il y a eu 200 cas de typhus à Mayence ; la dysenterie se répand et s'aggrave. Les vols dans les champs se multiplient.

La presse hollandaise est mécontente que le Gouvernement ait relâché l'*U-B 30*.

P. Seippel (*Journal de Genève*) propose que la Suisse rembourse à l'Allemagne les millions qu'elle a prêtés pour construire la ligne du Gothard ; en revanche, la convention du Gothard serait annulée.

Pendant la nuit du 3-4, « conférence historique » à Petrograd sous la présidence de Nekrassov. Tereschenko met en cause le Soviet ; Tseretelli demande l'union des

partis ; Milioukov s'élève contre l'ordre du Soviet aux armées. Nekrassov dit aux représentants du Soviet : « Ou bien prenez le pouvoir, ou laissez faire le Gouvernement », sur quoi Tchkheidze dit que le Soviet ne veut pas gouverner seul.

Malgré les protestations des maximalistes, les comités exécutifs du Soviet et les délégués des paysans ont voté par 147 voix contre 46 et 42 abstentions une résolution confiant à Kerenski la formation d'un cabinet de concentration.

Des réunions des délégués de la Douma ont lieu tous les jours chez Rodzianko ; les travaillistes n'y participent pas. Les Cosaques ont envoyé l'expression de leur dévouement au comité exécutif de la Douma, « vrai porte-parole des aspirations du peuple russe ».

L'action criminelle intentée à Lenine et consorts vise les griefs suivants : haute trahison, organisation de révolte, relations illicites avec des agents des pays ennemis pour désorganiser l'armée. Lé procureur affirme l'existence d'une vaste organisation d'espionnage allemand en Russie.

Paul Schlick, de Yale, neveu par sa mère de Hindenburg, offre au Gouvernement américain une invention contre les sous-marins.

La république de Libéria déclare la guerre à l'Allemagne.

Lundi 6 août. — Les Allemands gagnent encore du terrain dans les vallées du Sereth et de la Suczana, accentuant leur menace contre la Moldavie.

Le communiqué russe avoue que, sur la Bistritza, deux régiments ont quitté leurs positions, obligeant la ligne entière à reculer.

Les Russes évacuent Kamenetz-Podolsk et Proskurov.

On dit en Italie que la flotte allemande va prendre l'offensive avec des moyens nouveaux et que la flotte autrichienne tentera aussi une sortie.

Un sous-marin allemand canonne un bateau de pêche dans les eaux espagnoles, blessant grièvement deux marins.

On publie aux États-Unis des renseignements envoyés par Tardieu au ministre de la Guerre américain Baker. L'effectif de l'armée française dépasse de plus d'un million celui du début de la guerre. Depuis la Marne, sur 739 kilomètres de front, nous en occupons 574, les Anglais 131. En juin 1917, nous avions devant nous 81 divisions allemandes, les Anglais 42. Dans la dernière offensive, nous avons tiré 12 millions de projectiles. L'armée américaine, débarquant en France, y trouvera un pays au maximum de sa puissance militaire.

29 délégués du Soviet arrivent à Rome.

Le Gouvernement espagnol rétablit la censure préventive et menace de proclamer l'état de siège si les cheminots se mettent en grève.

Il y a 88 divisions allemandes sur le front russo-roumain (12 d'active). Sur le front ouest, les Allemands ont 148 divisions; les Autrichiens en ont 36 1/2 sur le front italien.

Dans le nouveau ministère allemand, on remarque le socialiste Muller, nommé sous-secrétaire de l'Alimentation, et le leader catholique Spahn, ministre de la Justice. Ce dernier, le 8 avril 1916, s'est déclaré au Reichstag partisan d'annexions et du protectorat allemand sur la Belgique (*Temps* du 8).

Les minoritaires allemands Ledebour et Dittmann sont depuis jeudi à Stockholm, en conférence avec Camille Huysmans, secrétaire du bureau socialiste international et député de Bruxelles.

Les cloches des églises de Berlin ont été envoyées à la fonte.

La Bessarabie réclame son autonomie et ne veut pas être incorporée à l'Ukraine.

La garnison de Petrograd est consignée par crainte de désordres.

La Commission d'enquête envoyée à Cronstadt a dû se retirer devant les menaces des marins maximalistes.

Le ministre de la justice ordonne d'arrêter Trotski et Dunacharski, membres du Soviet. [Trotski, expulsé de France, pourchassé par la police espagnole, avait pu gagner les États-Unis grâce à une collecte faite à Barcelone (?) Embarqué pour la Russie, il fut arrêté en mer par un

navire anglais et transféré au Canada; le Soviet obtint sa mise en liberté.]

Gerard fait connaître un long télégramme de Guillaume II à Wilson, daté du 10 août 1914, qui n'a pas été publié, bien qu'expédié, le Gouvernement allemand s'y étant opposé. Gerard dit que, lorsque Guillaume II lui remit ce télégramme, il était découragé par l'intervention anglaise et disait que la guerre ne pouvait plus se terminer rapidement.

Page, ambassadeur des États-Unis, dit à Plymouth que l'Amérique enverra, s'il le faut, des millions d'hommes. « L'Empire britannique et la grande République sont les principaux garants de la civilisation dans le monde. »

Il y a 800.000 hommes sous les armes aux États-Unis.

Mardi 7 août. — Lutte d'artillerie intense sur le front de Verdun. Les Allemands ont attaqué sans succès entre le bois d'Avocourt et la cote 304, puis sur le bois de Caurières.

Conrad de Hoetzendorf a transféré son quartier général du Trentin sur l'Isonzo.

Les Russo-Roumains sont refoulés au delà de la Putna, entre Focsani et Tecucin.

La progression austro-allemande est arrêtée entre le Dniester et le Pruth ; mais la menace sur l'armée roumaine reste très grave.

On signale 7 croiseurs allemands dans la mer du Nord, faisant route vers l'est.

On apprend en Italie que les avions italiens, dans leur raid sur Pola, ont détruit deux sous-marins autrichiens.

L'Espagne proteste contre le torpillage d'un navire ; le commandant allemand du sous-marin allègue qu'il n'a pu distinguer les couleurs.

Les Allemands disent qu'ils n'ont jamais perdu plus de 3 sous-marins par mois et qu'ils en construisent plus qu'ils n'en perdent.

Le nouveau ministre allemand des Affaires étrangères, von Kuhlmann, arrive à La Haye. Son adjoint von Stumm dément faiblement le récit du conseil de Potsdam.

On dit à Londres que Fehrenbach, l'instigateur de la résolution de paix au Reichstag (20 juillet), a déclaré à Augsbourg que cette résolution ne répondait nullement aux vues de ceux qui l'ont votée. Il s'agissait de donner satisfaction aux réclamations des mandants des socialistes pour obtenir le vote des crédits de guerre.

78 professeurs de Bonn ont signé une pétition demandant que l'Allemagne ne fasse plus d'offres de paix (cela en réponse au discours de Carson réclamant le retrait des armées allemandes derrière le Rhin).

La *Gazette de Francfort* dit que les annexions importent moins à l'Allemagne que la suppression des barrières économiques par lesquelles on menace de l'enserrer.

On affirme à Berne que l'Allemagne compte moins sur les résultats de la guerre sous-marine que « sur la débâcle possible de la résistance morale de l'Entente ».

Dans le ministère russe, Kerenski a la Guerre et la Marine, Tchernov l'Agriculture, Oldenburg (académicien) l'Instruction publique.

Première réunion du nouveau Gouvernement russe. Le Soviet lui fait crédit, mais en posant des conditions, notamment la réalisation très prochaine des réformes sociales.

La Douma et les Cadets contestent absolument la légalité du mandat du Soviet, qu'ils rendent responsable des malheurs de la Russie.

Le général Kornilov dit que la Russie a 10 millions de soldats, mais peu entraînés ; il réclame le concours d'officiers français et anglais pour les instruire.

Le *Temps* (du 8) publie des détails effroyables sur les cruautés des Bulgares en Serbie. Sous prétexte de vacciner les habitants, ils leur inoculent des maladies (?).

On dit à Washington que l'Allemagne et l'Autriche ont fait des sondages en vue de la paix ; mais Wilson ne s'arrête pas à des propositions qui manquent de sincérité. Toute l'activité du Président est absorbée par les obstacles que de mauvaises volontés actives opposent à la mobilisation des ressources américaines. » Le Président, déclare le sénateur Lewis, sera le premier à agir, lorsque apparaîtront les signes précurseurs d'une paix réelle. »

Le sénateur Stone continue son agitation pacifiste.

Mercredi 8 août. — Après une courte éclaircie, la pluie recommence en Flandre.

L'empereur Charles a télégraphié de Czernovitz à Guillaume II, puis est rentré à Vienne. Koewess est promu feld-marshall.

Le *Temps* appelle l'attention sur les progrès de l'aviation allemande et les appareils de nouveaux modèles qu'elle construit.

Hyndman, doyen des socialistes anglais, proteste contre toute participation des socialistes alliés à la conférence de Stockholm. C'est une conférence organisée par les Allemands, pour servir des intérêts allemands. Il demande que le Gouvernement anglais refuse tout passeport pour la Suède.

Fin de la conférence des Alliés à Londres. Il est décidé qu'on n'ira pas à Stockholm.

Llyod George déclare que la restauration de la Serbie sera une des conditions primordiales de la paix.

Rousset propose de rappeler l'armée de Salonique et de demander à nouveau l'intervention du Japon.

Général de Malleterre : « Nous croyons que la décision de la guerre viendra par les mers et les airs, au profit des Alliés. Par les mers, parce que le blocus deviendra hermétique ; par les airs, parce que la guerre aérienne doit devenir désormais une arme décisive, tant au point de vue stratégique qu'au point de vue tactique. »

On annonce officiellement qu'il n'y aura pas de porcs en Allemagne l'hiver prochain.

La contrebande hollando-germanique en lainages et en lard est plus active que jamais.

La *Liberté* décrit un nouvel engin allemand pour imiter les batteries en action.

On reçoit (?) à Zurich un numéro de la *Zukunft*, qui reparaît avec un article de Harden disant qu'il faut rendre l'Alsace-Lorraine à la France, Trente et Trieste à l'Italie ; la socialdémocratie doit être prête à prendre le pouvoir en Allemagne. Ce numéro est un faux.

Le Gouvernement autrichien dément qu'il ait jamais demandé la médiation des États-Unis.

Le Gouvernement russe abolit toutes les restrictions existantes à l'égard des catholiques et des uniates.

Les élections communales en Russie donnent partout la victoire aux socialistes.

Une assemblée de délégués maximalistes, réunie à Petrograd, élit Lenine et Zinoviev présidents d'honneur et vote une adresse aux détenus « honteusement calomniés. »

Le *Figaro* publie « la vérité sur le meurtre de Raspoutine », tentative d'empoisonnement suivie d'assassinat.

Jeudi 9 août. — Des attaques allemandes sont brisées au nord de Saint-Quentin.

Les Allemands emploient sur le front anglais vers Armentières de nouvelles émanations d'un gaz très dangereux ; on a dû évacuer cette ville.

Les Russo-Roumains résistent entre le Trotus et la Putna, mais perdent quelque terrain entre Putna et Sereth. Les Allemands font 3.300 prisonniers au nord-est de Focsani. La *Gazette de Francfort* dit que les Russes se replient en bon ordre.

Le Pérou demande à l'Allemagne une indemnité et des dommages-intérêts pour le torpillage du *Lorton*.

Une manifestation nationale à Westminster proteste contre le voyage de délégués britanniques à Stockohlm. Un télégramme des soldats du front exhorte le meeting à ne pas oublier les hommes du vapeur *Belgian-Prince*, assassinés par les Allemands. Les gens de mer déclarent qu'ils refuseront de transporter les délégués. Le meeting vote une résolution condamnant toute participation à la conférence.

Le projet d'un emprunt gigantesque de la Société des nations pour couvrir les frais de la guerre, lancé par l'industriel Citroën dans le *Petit Parisien* et dont la priorité est revendiquée par Alceste (*Presse*), serait, suivant Bailly (*Intransigeant*), une idée allemande, émise à Paris dès 1915 par la grande-duchesse Anastasie.

Les socialistes français unifiés se prononcent pour le plébiscite en Alsace-Lorraine.

Une note officielle interdit d'envoyer des chaussures aux prisonniers : les Allemands confisquent tout le cuir.

A Marvejols, un ouvrier est condamné à 25 francs d'amende pour avoir traité un contremaître de « Raspoutine. »

Le 3 °/o est à 62.

Une lettre saisie sur le front prouve que l'Allemagne a appelé la classe 1919.

Liebknecht, malade, a été transféré de sa prison dans une clinique privée.

Les journaux allemands disent que Helfferich présidera une commission chargée de préparer le futur traité de paix.

Le député socialiste Borchardt déclare qu'une révolution en Allemagne est impossible.

Le journal de Branting (*Socialdemokraten*) confirme les dires de Kohn sur le conseil de Potsdam.

Take Jonesco télégraphie au *Times* que, dans la seconde moitié de juillet 1914, étant à Londres, il a su par Lichnowski que l'ultimatum destiné à la Serbie, rédigé de concert avec Tchirski, était connu et approuvé à Berlin; l'Allemagne craignait surtout que la Serbie ne l'acceptât. Le 27 juillet, Lichnowski dit à Jonesco que l'Angleterre resterait neutre et permettrait à l'Allemagne d'écraser la France.

Le Gouvernement russe renonce au projet de convoquer une assemblée nationale extraordinaire à Moscou.

R. Cayral, *Temps :* « Le réveil du nationalisme turc, qui a trouvé son ferment dans le pantouranisme, est un fait avec lequel il faudra désormais sérieusement compter. »

Gerard raconte que le grand-duc de Mecklembourg-Schwerin lui ayant dit un jour : « Nous nous moquons des traités », Gerard répondit avec calme : « C'est ce que vous dites tous. »

Le Sénat américain a voté, par 66 voix contre 7, la loi sur le ravitaillement et le contrôle des vivres.

Vendredi 10 août. — Les Français progressent autour de Bixschote et les Anglais vers Roulers, faisant plusieurs centaines de prisonniers.

Au nord de Saint-Quentin, nous avons repris presque tout le terrain perdu pendant la nuit du 9 au 10.

En Champagne, une forte attaque allemande dans la région de Cornillet ne fait un peu de progrès qu'au nord.

Attaque allemande au nord de l'Aisne, repoussée

après une lutte très vive, ainsi que plusieurs tentatives vers Vauquois et Avocourt.

Les Roumains, depuis le 6, résistent avec énergie sur la Putna; ils ont devant eux 10 divisions, dont 9 allemandes.

Les Russes repoussent une forte offensive dans la direction de Brody.

On dit que Falkenhayn est en Syrie, préparant une offensive.

Dans la nuit du 9 au 10, nouveau raid italien sur Pola.

Des navires alliés ont fait taire les batteries turques qui bombardaient Chio.

Par 1.846.000 voix contre 550.000, le Labour Party anglais décide d'envoyer des délégués à Stockholm, à la condition que la conférence soit purement consultative. Henderson a fait valoir le danger de laisser les Russes en présence d'ennemis ou de neutres seulement.

Branting, dans un message aux partis socialistes de l'Entente, insiste pour l'envoi de délégués à Stockholm, car les Russes sont bien décidés à s'aboucher avec les socialistes austro-allemands.

Un incendie dans une usine de munitions à Barking fait 13 victimes.

Chaumet, député de Bordeaux, est nommé ministre de la Marine.

Wetterlé (*Matin*) montre que l'idée du plébisciste en Alsace-Lorraine, réalisable avant la guerre, serait maintenant une impossibilité.

Le président du syndicat de l'épicerie affirme que beaucoup de familles parisiennes ont des provisions pour deux ans.

L'aile droite du Capitole de Toulouse a été détruite par un incendie.

Les ouvriers du Nord-d'Espagne sont en grève.

On dit que Bülow, à Lucerne, a reçu plusieurs révolutionnaires russes, ainsi que Berchtold et Schoen.

Berchtold dément à son tour le récit du *Times* sur le conseil de Potsdam.

Le *Temps* fait observer que, suivant la *Gazette de Cologne*

du 1er août, l'histoire du conseil de Potsdam était connue depuis longtemps; ensuite vint le démenti officiel niant même que le conseil ait eu lieu. Le mensonge est évident.

On dit à Amsterdam que les Allemands ont fait fusiller 23 soldats qui refusaient d'aller au front.

Les autorités suisses ont perquisitionné à Berne dans les bureaux du journal républicain allemand *Freie Zeitung*.

L'accord est fait entre Kornilov et le Gouvernement. Savinkov, gérant du ministère de la Guerre, institue des commissaires aux armées pour surveiller la vie politique et sociale des troupes.

Les organes révolutionnaires russes se préoccupent maintenant de la défense nationale, identifiée à la cause de la Révolution.

Le Gouvernement russe, en vue des prochaines élections, accorde le droit de vote aux deux sexes ; les criminels et les déserteurs seront exclus des listes.

Le général Gourko a été remis en liberté.

A la Chambre grecque, le ministre des Finances révèle, au milieu de l'émotion générale, que le dernier versement de l'emprunt secret conclu à Berlin par Skouloudis et Gounaris a eu lieu lors de la livraison du fort de Rupel aux Bulgares.

Des difficultés se sont produites entre Wilson et le trust de l'acier, qui refuse de fournir des rails aux prix fixés par le ministre de la Guerre.

Les ouvriers des camps militaires des environs de New-York se sont mis en grève.

Dans un appartement habité par un Allemand à Cleveland, on a découvert deux trumeaux remplis de taffetas empoisonné.

Samedi 11 août. — 600 obus sur Reims.

Après un vif combat, les Roumains se replient à l'ouest de Grozesci. Sur la voie ferrée Focsani—Maraschti, les Russes ont fait 1.200 prisonniers, mais ont dû se retirer le soir. Une offensive dans la région de Buzeu a permis aux Russes de prendre 4 canons.

Rousset : « A part une légère échancrure dans la vallée de

l'Oituz, les positions roumaines des Carpathes demeurent intactes. »

En représailles des bombardements de Nancy et de Paris, deux avions français jettent des bombes sur Francfort et rentrent indemnes.

On apprend que le grand paquebot *City of Athens* a été coulé non loin du Cap par des mines qu'avait semées un corsaire allemand (19 victimes).

L'Allemagne a indemnisé la famille d'un pêcheur qui a péri lors du torpillage du navire espagnol *Campo-Libre*.

L'ancien correspondant du *Times* à Vienne confirme et complète les révélations de Take Jonesco. Le 20 juillet 1914, l'ambassadeur d'Autriche à Londres affirmait encore que l'Angleterre n'interviendrait pas et qu'il en avait l'assurance.

Henderson, avant de faire sa conférence au *Labour Party*, savait que le Gouvernement russe s'était désintéressé de la conférence de Stockholm. Lloyd George, dans une lettre, lui reproche de ne l'avoir pas dit ; sur quoi Henderson donne sa démission de ministre.

Daily News : « Les délégués britanniques iront à Stockholm, non pour pardonner aux crimes allemands, mais pour reprocher aux socialistes allemands les méfaits de leurs gouvernants. »

Le parti socialiste français, suivant l'exemple des travaillistes anglais, décide, malgré Edg. Milhaud et Desrousseaux (Bracke), d'envoyer des délégués à Stockholm.

Les socialistes français alsaciens-lorrains protestent, dans une lettre adressée à Branting, contre l'idée d'un plébiscite en Alsace-Lorraine.

Hauser, *Revue critique*, p. 84 : « C'est une criante injustice de mesurer la neutralité économique de la Suisse à la même aune que celle des Pays-Bas ou de la Scandinavie. »

Kornilov télégraphie à Foch ; il est convaincu que l'armée russe réorganisée assurera sous peu son plein concours aux Alliés.

Kerenski fait appel aux Russes en âge de servir qui vivent en Angleterre ; ils doivent s'enrôler dans l'armée britannique ou rentrer en Russie.

Le conseil des Cosaques demande que les élections à la Constituante soient renvoyées au mois de janvier.

Fin d'un congrès polonais à Moscou. La réunion demande l'indépendance de la Pologne, avec l'embouchure de la Vistule, et la défaite du militarisme prussien.

Stuermer et Mme Wyroubov, malades, sont mis en liberté sous surveillance.

Gompers déclare que la fédération ouvrière américaine, malgré le vote du *Labour Party* anglais, n'enverra pas de délégués à Stockholm.

Adolf Germer, secrétaire du parti socialiste, est arrêté à Chicago à la suite d'un discours pro-allemand.

Dimanche 12 août. — Une très vive attaque allemande est repoussée au sud d'Ailles.

Les Austro-Allemands prennent Pantziu, à l'ouest du Sereth, à 20 kilomètres au nord de Focsani. Plusieurs attaques roumaines sont repoussées entre l'embouchure du Buzeu et le Danube.

Les Roumains délogent l'ennemi des hauteurs au sud-ouest de Grozesci et font 600 prisonniers; mais ils cèdent du terrain à l'ouest de chemin de fer de Focsani.

Le correspondant de guerre de la *Gazette de Francfort* dit que le front roumain n'a été rompu nulle part.

Avions allemands sur Southend, Margate, etc. A Southend, 23 tués et 50 blessés.

Pour la troisième fois cette semaine, un avion allemand atterrit en Hollande.

Semaine navale : les Anglais ont perdu 14 grands navires, 2 moyens; les Français, 1 grand, 3 moyens; les Italiens, 5 paquebots, 6 voiliers.

L'*Observer* accuse Henderson d'avoir arboré le drapeau de la capitulation morale.

La Ligue des ouvriers de Newcastle demande au Gouvernement de refuser tout passeport pour Stockholm.

Parlant à ses électeurs, A. Thomas dit que la France doit aller à Stockholm pour y affirmer le droit.

Un accord a été conclu à Londres entre l'Italie et la Serbie.

On a remarqué que les délégués du Soviet, actuellement en Italie, se sont abstenus, à Milan, d'assister à une démonstration en faveur de la Belgique.

L'Allemagne ne donnera de passeports pour Stockholm que si toute discussion sur les responsabilités de la guerre est exclue. Elle désire qu'on s'y occupe surtout des garanties internationales pour assurer la paix future du monde.

Gazette de Cologne : « Il faut que nos ennemis en prennent leur parti : la conférence de Stockholm, qu'il réprouvent, aura lieu malgré les obstacles qu'ils dressent contre elle. »

Le typhus de la faim fait des ravages à Mannheim et s'étend dans le duché de Bade.

Le *Temps* résume un article des *Altdeutsche Blätter* suivant lequel le salut de l'Allemagne exige qu'elle obtienne des indemnités en denrées alimentaires et en matières premières. Si la paix se faisait demain, elle resterait sans ressources pour la reprise du travail industriel et pour l'alimentation. « Les magasins sont vides ; l'industrie doit user de succédanés de peu de valeur. »

On prétend que la Kronprinzessin a essayé de fuir en Suisse (?).

Le Gouvernement russe interdit les réunions à Petrograd.

Lansing déclare que le Gouvernement américain refusera les passeports pour Stockholm.

Lundi 13 août. — 850 obus sur Reims ; 4 civils tués.

La Chambre des Communes a approuvé le refus des passeports pour Stockholm.

La grève générale ayant éclaté en Espagne, le Gouvernement y proclame l'état de siège.

Carp et Marghiloman, après un séjour à Vienne, arrivent à Berlin.

L'Allemagne décide que les grévistes seront désormais assimilés aux traîtres et passibles de dix ans de travaux forcés.

L'emprunt russe a donné plus de 3 milliards 500 millions de roubles.

Les délégués de l'Ukraine sont venus conférer avec le Gouvernement à Petrograd.

Les cheminots russes, travaillés par des agents allemands, songent à se mettre en grève et demandent la séparation des chemins de fer et de l'État.

Le congrès des Cosaques, clôturant ses travaux, demande l'institution d'un gouvernement responsable devant la Constituante et répudie toutes les formes de l'anarchie.

Le Gouvernement suédois refusant les locaux demandés pour la conférence de Stockholm, on songe à la transférer à Christiania.

Une mission japonaise arrive aux États-Unis.

Gerard (*Daily Telegraph*) raconte que, dans une entrevue (22 octobre 1915), Guillaume II lui dit : « L'Amérique ferait sagement de réfléchir à ce qui surviendra après la guerre. Je ne tolérerai pas d'elle la moindre incartade. »

Mardi 14 août. — Lutte d'artillerie très violente en Belgique et sur la Meuse.

Les Français progressent à l'ouest de la route de Dixmude.

Poincaré, Bourgeois et Barrère sont sur le front italien.

Les Allemands ont pris la tête de pont de Baltaretu et le village de Stravani près de Panciu ; ils se sont emparés aussi d'une hauteur à 7 kilomètres vers l'ouest d'Ocna.

On déclare, à Jassy, que les Allemands font des pertes énormes sur le front roumain.

Le pont Poniatowski sur la Vistule à Varsovie, reconstruit par les Allemands, a été détruit par un incendie.

Des avions anglais bombardent Courtrai.

L'aviation allemande se montre très agressive sur le front anglais.

Bombes d'avions sur Venise ; 2 tués. Un plafond du quinzième siècle est endommagé (salon de San Marco). Au retour, 4 avions sur 15 sont abattus.

Le Pérou refuse la proposition allemande de soumettre le coulage du *Lorton* au tribunal des prises.

Burnes, autre député ouvrier, prend la place de Henderson dans le Cabinet anglais.

Almereyda, directeur du *Bonnet Rouge*, en prison à Fresnes, y meurt subitement ; sa mort éveille des soupçons.

Giolitti, parlant au conseil provincial de Como, dit que la paix doit être conclue sur des bases telles qu'elle empêche toute possibilité de retour du cataclysme actuel.

On arrête à Madrid tous les membres du Comité gréviste révolutionnaire.

Czernin va voir Michaelis à Berlin, puis se rend sur le front occidental.

Nicolas II et sa famille quittent Tsarskoié pour Kostroma.

Les États-Unis ont annoncé qu'ils interdisent l'importation des robes mesurant plus de 5 mètres.

Le gouverneur du Yunnan proclame l'indépendance de la province, mais ajoute que cette indépendance ne concerne que la politique intérieure.

Mercredi 15 août. — Succès anglais au nord de Lens, qui est à demi encerclé. Les Anglais ont pris d'assaut les défenses formidables de la crête 70. Cinq contre-attaques allemandes ont échoué (300 prisonniers).

Les Anglais disent que la plupart de leurs prisonniers de ce jour sont des jeunes gens qui paraissent terrifiés et à moitié écrasés sous leurs casques.

100 obus sur Pont-à-Mousson.

Un anonyme (*Revue des Deux Mondes*) dit que six mois de bataille dans la Somme ont coûté 96 divisions aux Allemands, alors qu'ils n'en avaient perdu que 56 devant Verdun en un an.

Il se confirme que les Allemands ont méthodiquement pillé Saint-Quentin, faisant même sauter les coffres-forts des banques et expédiant à l'arrière tous les objets de valeur.

Un témoin a rapporté à Hanotaux des propos tenus à des Français par Kluck pendant sa marche sur Paris. Il menaçait d'y tout détruire, de ne laisser que la terre nue, et ajoutait :

« Nous vous montrerons, en effet, que nous sommes des barbares ! »

Les Russo-Roumains sont rejetés au delà du Sereth, perdant 16 canons et 3.500 prisonniers.

Lloyd George expose aux Communes que la perte de tonnage, après avoir atteint 560.000 tonnes en avril, est tombée à 175.000 en juillet-août; les constructions neuves de 1917 rendront 2 millions de tonnes.

Le Gouvernement anglais saisit des armes et des munitions en Irlande.

Des troupes américaines, accueillies avec enthousiasme, ont défilé à Londres.

Général de Malleterre : « Le Japon, qui est l'allié fidèle depuis le début, où donc combat-il ? »

Le Pape adresse aux nations un appel pour la paix, accompagné de propositions générales ; il n'est pas question de la Russie, de la Serbie ni de l'Alsace-Lorraine. L'accueil fait à ce document est très froid.

Les propositions du Pape sont fondées sur la formule allemande : ni annexions, ni indemnités, ni boycottage ; liberté des mers ; réduction des armements, arbitrage obligatoire.

Le général Weyler est arrivé à Barcelone, décidé à rétablir l'ordre à tout prix ; il a fait fermer la Maison du Peuple.

La *Gazette populaire de Cologne* prétend savoir que l'Alsace-Lorraine va être élevée à la dignité d'État confédéré.

L'Allemagne, désireuse de créer une ligue des neutres, fait annoncer qu'une conférence des neutres se tiendra en septembre à Stockholm. Le concours du Gouvernement suédois est acquis à ce projet, évidemment hostile à l'Entente et aux États-Unis.

Le Gouvernement russe déclare qu'il ne refusera pas les passeports pour Stockholm, mais que les résolutions éventuelles de la conférence ne l'obligeront en rien.

Grève générale en Finlande.

La famille impériale russe est envoyée à Tobolsk, sous la pression des socialistes révolutionnaires qui craignent une contre-révolution.

Il y a des marques d'une opposition anti-vénizéliste en Grèce. Les frères Rouffos, dans une lettre à un journal de Patras, se déclarent inébranlablement fidèles au *roi martyr* Constantin.

Le premier ministre A. Costa a dit à la Chambre portugaise que le Portugal a déjà dépensé 500 millions pour la guerre. Le Gouvernement réquisitionne toutes les monnaies en argent et en cuivre pour les remplacer par des billets.

Une grève générale, fomentée par les agents allemands, menace l'Argentine ; on demande l'interdiction de toute exportation.

Jeudi 16 août. — Offensive franco-anglaise. Les Français prennent d'assaut les positions sur la route de Steenstraate à Dixmude et franchissent le Steenbeck.

Les Anglais prennent Langemarck.

Les Allemands prétendent que les obus français ont mis feu à la Collégiale de Saint-Quentin (mensonge).

Au sud d'Ailles, nous prenons un système de tranchées sur un front de 1 kilomètre et repoussons quatre contre-attaques (120 prisonniers).

Les Russes reculent devant une offensive turque vers Van.

Des aéroplanes alliés ont causé de grands dommages en bombardant Smyrne et les Dardanelles.

L'aviateur allemand Richthofen remporte sa 58e victoire aérienne.

Combat entre patrouilleurs dans la baie d'Héligoland : un contre-torpilleur allemand prend feu.

Repington dit que l'efficacité de la grande flotte anglaise s'est accrue de 50 % depuis la bataille du Jutland.

Une note officieuse fait savoir que les pertes infligées par les sous-marins sont, dans les déclarations allemandes, majorées de 40 %.

Des commissaires espagnols prennent place désormais sur les navires-hôpitaux, garantissant qu'ils ne sont pas utilisés à des fins militaires.

Lloyd George dit que la situation militaire de l'En-

tente est telle, malgré la paralysie de la Russie, qu'elle ne l'échangerait pas contre celle des Empires centraux.

Les amis d'Almereyda disent qu'il est mort étranglé ; d'autres croient qu'il s'est étranglé lui-même.

On publie *in extenso* la note du Vatican. Elle n'est précise que sur un point, demandant la restauration et la complète indépendance de la Belgique; c'est le contraire de ce que réclamait au Reichstag le chef du centre Spahn, quand il disait que la Belgique devait rester, politiquement et économiquement, sous la main des Allemands.

Le Pape demande que la force du droit soit substituée à celle des armes, que les armements soient réduits aux nécessités du maintien de l'ordre, qu'une institution d'arbitrage soit créée avec sanction contre les rebelles, que la mer soit ouverte à tous les peuples. Il faut aussi que les territoires occupés soient rendus à leurs anciens possesseurs, notamment la Belgique et les colonies allemandes. Pas un mot contre les agresseurs et les auteurs de crimes contre le droit des gens, bien que « le chemin de la vérité ne passe pas à égale distance de l'agresseur et de sa victime » (*Temps* du 17).

Le *Globe* reproche au Pape de n'avoir pas protesté contre les atrocités (destructions d'églises, viols, meurtres d'enfants). Le correspondant du *Daily Telegraph* à Rome dit que le Pape s'est décidé à parler après avoir reçu des nouvelles pessimistes des Empires centraux. Seule, la *Westminster Gazette* dit que les propos du Pape devraient servir de base à des négociations. En Amérique, l'*Evening Post* est seule du même avis. Le *New-York Times* dit que l'Autriche épuisée a, de concert avec l'Allemagne, fait appel au Vatican.

L'Allemagne, qui continue à viser la conquête du Maroc, fomente des désordres en Espagne.

Bagarres et arrestations à Madrid.

Des millions d'œufs hollandais sont arrêtés à la frontière, parce que l'Allemagne refuse de les payer en or.

Vive agitation anti-allemande à Prague.

Kornilov vient conférer à Petrograd avec Kerenski.

Tchernov insiste auprès du Soviet, pour qu'on l'auto-

rise à réaliser la réforme agraire, seul moyen de préserver les propriétés de la destruction et du pillage.

Les socialistes finlandais demandent au Gouvernement russe la réouverture de la Diète et la garantie qu'il n'interviendra plus dans les affaires de Finlande.

Venizelos demande à la Chambre d'étendre la loi martiale à tout le territoire hellénique.

Le *New-York Times* dit qu'une paix fondée sur des marchandages est impossible; il faut d'abord que la caste militaire soit abolie en Allemagne et en Autriche, sans quoi la paix manquerait de garanties.

Vendredi 17 août. — De violentes attaques allemandes sont repoussées en Belgique, à Craonne et sur la rive droite de la Meuse.

Des renforts allemands, composés de soldats de dix-huit ans, arrivent à Bruges.

On dit que le Kronprinz parle encore à ses soldats de marcher sur Paris et de le détruire.

2.000 obus sur Monastir ; la ville est en feu.

Grande bataille aérienne sur le front anglais : 15 avions allemands sont abattus, 11 contraints d'atterrir; les Anglais en perdent 11.

Dans la journée et dans la nuit du 17-18, les avions français descendent 15 appareils ennemis.

Par suite du dernier raid aérien, les communications entre Laybach et Klagenfurt sont coupées.

On dit à New-York que les torpilles allemandes ont perdu plus de 10 nœuds de vitesse et que la fabrication en est défectueuse.

Un congrès de marins alliés et neutres réuni à Londres demande que les crimes des pirates soient châtiés et réparés.

Divers journaux prétendent que le Pape aurait tenu un autre langage si la France était représentée au Vatican.

Temps : « Comment discuter avec une puissance spirituelle qui n'agit pas impartialement? Polémiquer serait odieux ; raisonner serait vain. »

Le pasteur Wagner écrit au *Temps* que les propos sur la

paix sont une manœuvre allemande destinée à démoraliser les peuples de l'Entente.

Saint-Brice (*Journal*) fait observer que la déclaration de Wilson est d'un ton plus apostolique que la note du Pape. L'appel de l'arbitre des âmes manque de spiritualité.

Lavisse (*Temps*) demande que les députés modifient leurs habitudes de paix et laissent aux ministres le temps de travailler.

On dit à Rome que depuis quinze jours le Vatican croit à la fin prochaine de la guerre.

Le *Giornale d'Italia* (Sonnino) combat nettement la note du Pape et met l'Entente en garde contre le piège allemand qui s'y dissimule.

Le *Berliner Tageblatt* et la *Gazette de Francfort* accueillent la note du Pape avec un mélange de sympathie et de scepticisme. La *Germania* et le *Vorwärts* l'approuvent sans réserve.

Le *Lokal Anzeiger* prétend que le Pape connaît les conditions de paix désirées par l'Allemagne et que ce sont les conditions mêmes qu'il a proposées.

La *Tägliche Rundschau* (pangermaniste) craint que la note du Pape ne produise un trouble fâcheux en Autriche et dans l'Allemagne du Sud.

Une nouvelle farine de navets séchés est employée en Allemagne.

La Cour d'appel de Dresde confirme la condamnation qui a frappé Rosa Luxembourg en 1916.

Le congrès polonais de Moscou échange des télégrammes avec Ribot; celui-ci « salue le retour à la vie nationale de tous les tronçons de la noble nation polonaise ».

Kornilov dit que l'armée russe se raffermit et se prépare à une nouvelle campagne d'hiver.

Kerenski a été froidement reçu au Soviet.

Le syndicat danois des gens de mer se déclare solidaire du syndicat anglais et décide de réclamer des indemnités à l'Allemagne pour les familles des victimes.

Lansing déclare : « Le Gouvernement des États-Unis ne considère pas la proposition de paix adressée par le Pape comme offrant une base pour une paix durable. »

Dans un discours au grand cercle républicain de New-York, Root a dit : « Il y a des personnes qui vont librement

dans les rues de cette ville et qui mériteraient d'être fusillées demain avant le lever du soleil. »

Samedi 18 août. — Les Anglais repoussent une attaque violente au nord-ouest de Lens.

Les Français progressent au nord de la route de Bixschote à Langemarck. Sur la rive droite de la Meuse, ils reprennent des positions du bois de Caurières perdues dans la nuit du 16 au 17.

Le communiqué allemand ayant présenté comme une victoire la bataille du 15-16, le haut commandement britannique démontre que ce n'est pas vrai.

Le correspondant du *Times* fait un vif éloge des troupes françaises et constate la supériorité de notre artillerie.

De puissantes attaques allemandes sont brisées dans les régions d'Ocna et de Sionica.

Il est désormais certain que les divisions roumaines, entre Casina et Putna, parviennent à se dégager.

Bombes d'avions sur Gand.

Deux avions allemands, survolant la Hollande, sont abattus par la fusillade des troupes hollandaises ; les aviateurs sont internés.

Une alerte à Paris a été causée par un avion français qui n'avait pas fait les signaux convenus.

Dans l'Adriatique, un hydravion italien coule un sous-marin allemand.

Sylvia Pankhurst, faisant un discours pacifiste, est huée à Hyde Park.

A la suite d'entraves apportées aux missions de contrôle aux armées, Abel Ferry donne sa démission.

Un ingénieur de Pittsburg (*Liberté*) dit du bien des usines françaises, du mal de nos ports et de nos chemins de fer.

La Belgique crée un office chargé de centraliser les demandes d'indemnités à l'Allemagne.

Le *Giornale d'Italia* signale le silence absolu de la presse autrichienne au sujet de la note du Pape. La *Nouvelle Presse libre* fait seule exception, en déclarant que l'Autriche ne négociera jamais avec l'Italie pour la cession de Trieste.

La révolution espagnole semble conjurée, sauf à

Barcelone et à Bilbao; mais on dit que l'Espagne souffre de « neutrite ».

Il y a beaucoup d'agitation en Allemagne, surtout dans les industries textiles.

Esterhazy se dit malade et offre sa démission.

Le Gouvernement russe autorise le général Stakhovitch à dissoudre par la force la Diète de Finlande si elle se réunit à nouveau.

La famille impériale russe est arrivée à Tobolsk.

On révèle qu'un officier allemand organisait à Bergen l'espionnage des navires norvégiens et surveillait le dépôt de bombes constitué à Christiania, sous la direction du consulat d'Allemagne.

Venizelos appelle les classes 1916 et 1917.

Le Gouvernement grec publie les preuves de la trahison de Constantin; Politis a dit à la Chambre (le 17) que le *Livre Blanc* devrait s'appeler le *Livre Noir*.

Le prince Ypsilanti, écuyer du roi, est arrêté pour tentative d'assassinat contre Bomakis, maire d'Athènes.

Une délégation des moines de l'Athos remet 20.000 francs à Sarrail pour la Croix-Rouge française de l'armée d'Orient.

H. Fricke, du Lloyd allemand, est arrêté à New-York; on le soupçonne d'avoir annoncé aux Allemands le départ des transports américains.

Le pain du service de ravitaillement aux États-Unis s'appelle *Liberty bread*.

Gerard raconte (*Daily Telegraph*) que le 31 janvier Zimmermann lui a dit : « L'Allemagne, à cause de la crise alimentaire, ne peut pas résister un an de plus; elle doit donc tout faire pour affamer l'Angleterre en deux mois. » Le 4 février, Zimmermann croyait encore que les États-Unis ne rompraient pas les relations.

Des marins argentins ont découvert et détruit une station de T. S. F. dans le Chubut (Patagonie).

Dimanche 19 août. — Progrès anglais au sud-est d'Épéhy sur la route d'Ypres à Poelcappelle.

Grande activité des artilleries sur la Meuse.

Les Italiens ont enlevé la première ligne autrichienne

sur un front de 60 kilomètres, forcé le passage du haut Isonzo et fait 7.500 prisonniers, en perdant eux-mêmes 3.000. 208 avions italiens ont coopéré à la bataille.

Bataille acharnée à Focsani; les Roumains reculent sur plusieurs points, mais lentement.

Le tribunal des prises de Hambourg refuse d'indemniser le Pérou pour le vapeur *Lorton*.

Selon Karl von Wiegand, les Allemands auraient 240 sous-marins.

Semaine navale. Les Anglais ont perdu 15 grands navires et 3 moyens ; les Français, 5 grands et 4 moyens; les Italiens, 2 vapeurs et 2 voiliers.

A. Métin remplace D. Cochin comme ministre du Blocus.

On allume le premier haut fourneau à la Société de métallurgie de Caen. A. Thomas prononce un discours. Loucheur dit : « Mon vieux cœur d'industriel a bondi de joie à la vue du premier haut fourneau, battant les plus grands hauts fourneaux allemands. »

On affirme que Michaelis serait décidé à accepter les bons offices du Pape. Les organes de toute nuance déclarent que l'Alsace-Lorraine est et doit rester allemande. On dit que l'Autriche, très désireuse de paix, ferait à l'Italie les concessions demandées à la veille de son entrée en guerre. C'est l'impératrice Zita qui aurait sollicité l'intervention du Pape (?).

Les femmes engagées dans l'armée se réunissent en congrès à Petrograd.

La Suède invite les neutres à une conférence concernant la navigation sous-marine, le droit de prise, les avions, les *listes noires,* les mesures économiques après la paix (manœuvre allemande).

Neuf inculpés, dont quatre Finlandais et un officier allemand, sont renvoyés devant les tribunaux norvégiens pour l'affaire des bombes de la valise diplomatique.

Par suite d'un effroyable incendie, 70.000 personnes sont sans abri à Salonique. Aucun établissement français n'a été atteint, mais la moitié de la ville est en cendres.

L'Entente avance 100 millions à la Grèce.

2.000 officiers américains sont désignés pour se rendre immédiatement en France.

Les États-Unis ont déjà avancé 10 milliards aux Alliés.

La récolte de blé est déficitaire tant aux États-Unis qu'au Canada; mais celle des pommes de terre est très forte.

La Ligue pour la paix, dans un télégramme à Wilson, dit que l'abolition à tout prix de l'autocratie militaire prussienne peut seule rendre efficace une ligue des nations. La guerre doit être poursuivie jusqu'à ce que le militarisme prussien ait été supprimé, soit par les forces alliées, soit par un soulèvement démocratique.

Le Japon refuse les passeports pour Stockholm.

Lundi 20 août. — Le matin, une grande offensive française commence devant Verdun, sur un front de 18 kilomètres, après une intense préparation d'artillerie. Nous prenons le bois d'Avocourt, les deux sommets du Mort-Homme, le bois des Corbeaux et de Cumières sur la rive gauche de la Meuse; sur la rive droite, la côte du Talou, Champneuville, la cote 240. On a fait plus de 4.000 prisonniers et abattu 13 avions.

Ce jour, la 6e division de réserve allemande a été anéantie (*Temps* du 26 août).

Le *Times* dit que, dans les opérations devant Ypres, les Français font plus de prisonniers qu'ils ne perdent d'hommes.

La ligne autrichienne fléchit sur le Carso et dans la région du littoral; les Italiens ont 10.000 prisonniers.

Les Roumains repoussent les attaques à l'ouest du chemin de fer de Focsani.

Il y a au moins 62 divisions austro-allemandes entre Brody et Kimpolung. 5 divisions ennemies sont venues du front italien et 2 du front ouest.

Le général Denikine est nommé au commandement du front sud-ouest.

Les Anglais battent les Turcs à Cheraben, à 100 kilomètres au nord-est de Bagdad.

Des avions allemands ont bombardé les hôpitaux français

en arrière de Verdun et en Champagne, tuant ou blessant 60 blessés, infirmiers et infirmières. En Champagne, ils ont tué beaucoup de blessés allemands.

On prétend à Berlin que, depuis le début de la guerre sous-marine à outrance, l'Entente a perdu 5.495.000 tonnes.

Painlevé et Thomas sont à Verdun.

La C. G. T. française, à l'instigation du représentant du Soviet Goldenberg, adopte le principe de la participation à la conférence de Stockholm. En Angleterre, la Fédération des mineurs s'est prononcée contre.

Un officier japonais a dit au *Matin* : « Qu'est-ce que l'effort d'attendre une victoire inéluctable à côté des efforts que vous avez déjà faits? Dans la situation actuelle, la patience n'exige même pas de vertu ; elle n'exige que du bon sens. »

L'ordre paraît rétabli en Espagne ; les soldats mobilisés sont renvoyés dans leurs foyers.

Bernstorff est nommé ambassadeur à Constantinople.

La convention économique entre la Suisse et l'Allemagne est signée à Berne. L'Allemagne fournira 200.000 tonnes de charbon par mois ; la Suisse prêtera 20 millions contre garanties hypothécaires.

Suivant Polybe (*Figaro*), Lancke aurait dit : « Nous ferons réclamer chez les Alliés, par leurs propres ressortissants, la paix sans annexions ni indemnités. Cinq cents Lénine nous coûtent moins cher qu'un jour de guerre. Dès l'automne, nous aurons semé la division dans tous les pays. » Cela fut dit à Bruxelles à la fin de mai.

Weckerlé remplace Esterhazy à la présidence du Conseil des ministres hongrois.

La police de Petrograd arrête deux individus qui excitaient la populace à massacrer les juifs.

Le *Temps* publie des extraits du *Livre Blanc* grec, d'où ressort l'infamie du Roi, de Théotokis, de Streit, etc., depuis le mois d'août 1914. Une dépêche de Guillaume II à Constantin (4 août 1914) annonce qu'il a conclu une alliance avec la Turquie et que la flotte allemande coopérera avec la flotte turque.

Gerard révèle que, à la fin de janvier 1917, Bethmann lui a indiqué les conditions de la paix allemande : quasi-annexion

de la Belgique, annexions aux dépens de la France, grosses indemnités.

Une explosion dans une usine près de Montréal fait 250 victimes.

Mardi 21 août. — Devant Lens, à l'ouest et au nord-ouest, les Anglais ont pris les tranchées allemandes sur 1.800 mètres. La nuit, ils progressent encore, repoussant des contre-attaques violentes.

Les Allemands font une grande dépense d'obus asphyxiants que les Anglais appellent *gaz moutarde* et qui affectent gravement les yeux et les muqueuses.

Dans la nuit du 21 au 22, les Allemands évacuent la cote 304, craignant d'être tournés (on ne le sait que le 25).

Nous enlevons la côte de l'Oie, Regnéville et Samogneux.

Nous avons fait, devant Verdun, 6.116 prisonniers et un butin considérable au Mort-Homme.

Les Allemands avaient amené à Verdun 5 divisions de réserve et y disposaient de 400 batteries. Nous avons employé contre eux des 370 et des 400.

Dans l'Oise, département aujourd'hui libéré, les Allemands ont détruit 2.300 maisons sur 11.000; 7.000 habitants ont été arrachés à leurs familles et obligés de travailler à l'arrière.

Le nombre des prisonniers fait par les Italiens dépasse 13.000.

Temps : « L'armée russo-roumaine est maintenant assurée de se tirer de la fâcheuse aventure où elle avait été un moment compromise sur la frontière hongroise. »

Les Russes perdent 3 kilomètres entre les marais de Tiroul et l'Aa.

Incursion aérienne près de Ramsgate; bombes sur Douvres et Margate. Il y a 11 victimes. Deux avions allemands ont été abattus,

Le *Labour Party* vote l'envoi de délégués à Stockholm, mais à une majorité de 3.000 voix seulement (contre 1.296.000 le 10 août).

Pour couper court aux démentis allemands, le *Daily*

Telegraph publie le fac-similé de la lettre de Guillaume II à Wilson (10 août 1914).

Les sociétés alsaciennes-lorraines renouvellent solennellement la manifestation de Bordeaux (16 février 1871).

Romanos remet à Poincaré une lettre du roi Alexandre qui confirme l'abdication du roi Constantin et du diadoque et proclame l'alliance de la Grèce avec la France.

L'Italie envoie 4.000 ouvriers en France.

Les troubles d'Espagne ont fait de nombreuses victimes, dont 328 à Bilbao. Les détails manquent.

Guillaume II est à Hambourg.

A la Commission du Reichstag, Michaelis approuve l'initiative du Pape. Il dit que l'Allemagne, avec l'Autriche, est plus solide que jamais; la situation est excellente sur terre et sur mer. Tant que les ennemis de l'Allemagne voudront l'écraser, elle n'offrira pas la paix. L'Allemagne n'a pas inspiré la demande du Pape, mais sa sympathie est acquise à toute tentative sincère de conciliation.

Le *Berliner Tageblatt* repousse l'idée d'un armistice qui annulerait les effets de la guerre maritime, tandis que les stocks des Empires centraux continueraient à décroître.

On dit à Bâle que Weckerlé, bien que partisan de l'alliance austro-allemande, est opposé au projet du *Mitteleuropa*.

Le Gouvernement russe assume officiellement, au nom de la Russie révolutionnaire, les obligations résultant du pacte de Londres (5 septembre 1914).

Des agitateurs allemands fomentent des grèves dans toute l'Amérique du Sud.

Mercredi 22 août. — Grande activité de l'artillerie allemande au nord de l'Aisne. La nôtre domine celle des Allemands sur la rive gauche de la Meuse. Depuis le 20 août, nous avons pris 7.640 hommes, 24 canons, 200 mitrailleuses.

La *Tägliche Rundschau* se montre inquiète de la puissance de l'artillerie lourde anglaise, dont les tirs de barrage empêchent l'arrivée de renforts.

Times : « Dans une seule journée, les canons anglais,

guidés par les avions, ont réduit au silence 73 batteries allemandes et fait sauter 18 dépôts de munitions. »

Sur 1.000 prisonniers de la 79e division allemande faits par les Anglais, plus de 12 % sont de la classe 17, plus de 25 % de la classe 18.

Les Russes reculent vers Riga, abandonnant leurs positions à l'ouest de l'Aa. L'armée paraît démoralisée.

Le roi du Hedjaz, entré en guerre contre les Turcs, leur a déjà pris 4 canons.

Attaque combinée des côtes anglaises par une flottille d'avions et une escadre de zeppelins. A leur retour, les avions allemands sont attaqués par les hydravions anglais près de Dunkerque; 8 sont abattus. Il y a 11 morts en Angleterre.

Nos avions bombardent les gares de Fribourg et les terrains d'aviation de Colmar et de Schlestadt.

Des navires anglais bombardent Zeebrugge.

Un patrouilleur français est coulé en Méditerranée; 38 victimes.

Une grève menaçante des cheminots anglais paraît écartée.

Pershing rentre à Paris, venant de Verdun.

Lavisse (*Temps*) demande que le Gouvernement inaugure des relations intimes et franches avec le pays, qui a le droit de connaître au vrai l'état de ses affaires et de sortir de la demi-obscurité où le laissent les réticences, les précautions de langage, les omissions.

On prétend à Milan que le Pape aurait reçu une lettre autographe de Charles Ier.

Guillaume II est sur le front de Flandre. Il dit que l'Angleterre est l'ennemie principale de l'Allemagne, mais que celle-ci trouve un appui en Dieu. Pour l'Allemagne, le prix de la victoire est le droit de vivre.

Michaelis accuse les Alliés de faire une politique impérialiste en Orient et détaille les plans de partage de l'Empire turc qu'il leur attribue. Il déclare, à la Commission du Reichstag, qu'il n'a jamais été d'accord avec la résolution de paix votée le 19 juillet et qu'il n'a accepté aucun programme de paix.

Suivant Kühlmann, une tâche importante et difficile de

l'Allemagne consiste à maintenir de bonnes relations avec les neutres. Il a ajouté que la politique ne devait pas s'appuyer seulement sur la puissance, mais sur le droit (contre les pangermanistes).

Kuhlmann a dit à la Commission du Reichstag que c'était la dernière année de la guerre.

Les Allemands remboursent aux contrebandiers suisses 90 % des amendes qui leur sont infligées.

A la suite de l'amnistie signée par Charles Ier, 60.000 condamnés viennent de sortir des geôles austro-hongroises.

Kornilov n'a pu obtenir du Gouvernement russe les pouvoirs qu'il réclamait pour rétablir la discipline.

On confirme que des centaines de milliers de Serbes meurent de faim.

Edison a longuement conféré avec Wilson.

La mission japonaise est reçue à New-York.

Jeudi 23 août. — En Champagne, nous avons détruit tout un matériel d'émission de gaz.

Les Italiens avancent, repoussant toutes les contre-attaques; ils ont fait plus de 16.000 prisonniers. La position d'Hermada est menacée par le nord et la prise de Selo.

Les Russes, depuis le début de leur retraite, ont perdu 42.000 prisonniers.

Des navires anglais abattent un dirigeable à l'ouest du Jutland.

Le premier navire en ciment armé est lancé à Christiania; il jauge 200 tonnes et a été construit en trois semaines.

On déclare au Reichstag que l'Allemagne a 10 % de plus de sous-marins qu'en février.

Le Gouvernement espagnol dément la nouvelle propagée par la presse germanophile et le parti militaire que les troubles d'Espagne auraient été fomentés et payés par l'Entente.

Une partie de la presse allemande s'élève contre la duplicité de Michaelis, qui a essayé de désarmer le Reichstag. Il a fait depuis une deuxième déclaration qui paraît atténuer la première et maintenir ses dires du

19 juillet, qui étaient d'ailleurs très vagues. Le *Berliner Tageblatt* attaque le chancelier, que défendent les pangermanistes. Le *Vorwärts* et la *Gazette de Francfort* prétendent qu'il y a eu malentendu.

Le procès de Soukhomlinov et de sa femme commence devant le Sénat; il y a plus de 200 témoins.

On dit à Petrograd que Kamenev (Rosenberg), principal collaborateur de Lenine, a appartenu à la police secrète de Kiev.

La mère du ministre de la Guerre Savinkov publie un article émouvant en faveur du rétablissement de la peine de mort; elle rappelle la conduite odieuse des soldats russes qui ont assassiné leurs officiers.

Vu l'incendie de Salonique, le Gouvernement serbe reste à Corfou.

La Chambre grecque commence la discussion de la politique générale. Venizelos fait connaître la lettre qu'il a adressée à Constantin en août 1914, quand il a dû donner sa démission (*Temps* du 26).

Un officier allemand, débarqué d'un sous-marin (?), a été arrêté en Morée, porteur d'une somme importante.

La Hollande et la Suède sont d'accord avec les États-Unis pour qu'une partie du blé venu d'Amérique aille en Belgique.

Vendredi 24 août. — La lutte continue avec fureur devant Lens et à l'est d'Ypres; les Anglais perdent un peu de terrain sur la route d'Ypres à Menin.

Ce matin, nos troupes ont occupé la cote 304 et le bois Camard, puis atteint la rive sud du ruisseau de Forges entre Haucourt et Béthincourt. La cote 304 avait été prise par les Allemands le 7 mai 1916.

Les Allemands couvrent d'obus axphyxiants et corrosifs les positions prises par nous devant Verdun.

Il est avéré que, depuis le 14 juillet, les Allemands bombardent sciemment nos hôpitaux de première ligne, tuant des infirmiers et des blessés.

Du 9 avril au 22 août, les Alliés ont fait 168.000 prisonniers allemands et autrichiens (Anglais, 46.000; Français, 43.000; Italiens, 41.000; Russes, 37.000). Depuis le

début de la guerre, les Anglais ont fait 131.776 prisonniers; les Allemands ont pris 56.500 Anglais.

Les Italiens prennent le Monte Santo.

Conrad de Hoetzendorf prend la direction des opérations sur l'Isonzo ; les Autrichiens ont amené de gros renforts.

Toutes les œuvres d'art, archives et bibliothèques de Trieste ont été transportées à Vienne.

Leymarie, directeur de la Sûreté, donne sa démission, parce qu'il semble avoir montré de la complaisance pour Duval, complice d'Almereyda.

Michaelis reçoit les députés d'Alsace-Lorraine pour s'enquérir des désirs de la population. On parle de la constitution de l'Alsace-Lorraine en État allemand sous le duc d'Urach.

Müller, sous-secrétaire d'État à l'Alimentation, prononce à Dresde un discours pessimiste. Les récoltes de céréales et de pommes de terre sont suffisantes, mais les fourrages manquent; il faudra sacrifier le cheptel. Pourtant, Müller espère que le peuple allemand ne sera pas réduit à une paix de famine, qui serait désastreuse pour le pays.

Helfferich dit à la Commission du Reichstag que le manque de main-d'œuvre rend très difficile le ravitaillement en charbon.

Comme conclusion de l'affaire de la *Freie Zeitung*, le Conseil fédéral décide que les journaux politiques ne pourront être poursuivis par le parquet fédéral sans autorisation du Conseil.

Journal de Genève : « Nous devons nous contenter, à partir du 1er octobre, de 250 grammes de pain par habitant; nous en aurons moins que les Allemands, ce qui n'empêchera pas quelques crétins de continuer à prétendre que nous les ravitaillons. »

Arrestation de Kamenev, leader maximaliste.

Le roi de Grèce part pour Salonique ; la France a donné 1 million pour les sinistrés.

Les États-Unis prêtent 500 millions à la Russie.

Les provinces du sud de la Chine, qui ne reconnaissent

pas le Gouvernement de Pékin, déclarent pour leur compte la guerre à l'Allemagne et à l'Autriche.

Samedi 25 août. — Nouveaux progrès français au nord de la cote 304 ; nous prenons trois ouvrages fortifiés, portant le nombre de nos prisonniers à 8.100.

Journal de Genève : « Le supplice de Reims, sans nécessité stratégique, restera une des grandes infamies de l'histoire. »

Les Italiens ont progressé de 9 kilomètres en profondeur au nord-est de Gorizia, capturant 23.600 hommes, dont 600 officiers.

Les Autrichiens avouent leur recul et l'infériorité de leur aviation.

Rome pavoise à la nouvelle de la prise du Monte Santo ; des cortèges parcourent la ville aux cris de : « Vive Trieste italienne ! »

On dit que les monitors italiens, unis aux monitors anglais, ont fait beaucoup de mal à la gauche autrichienne.

Le général Pétain est nommé grand-croix de la Légion d'honneur avec cette mention : « A défendu et sauvé Verdun. » Le *Temps* du 26 rappelle, à cet égard, les titres éminents de Castelnau.

Du 21 au 25 août, graves émeutes à Turin, préparées, dit-on, par les maximalistes russes. La presse française n'en a parlé qu'au mois d'octobre. Le prétexte fut le manque momentané de pain. La foule a brûlé l'église de Bernardino et celle de la Madonna della Pace. Le 24, la lutte fut acharnée dans les rues ; on a parlé de 100 tués et de 600 blessés (*Journal de Genève,* 11 octobre). Le 27 août, l'ordre était complètement rétabli.

On dit à Rome que l'Angleterre ne peut pas discuter avec l'Allemagne, qui n'a jamais fait connaître ses buts de guerre, tandis que l'Entente a déclaré les siens.

Un décret interdit au patriarche de Lisbonne de résider dans l'arrondissement de la capitale.

Revenu du quartier général, Michaelis annonce la création, à l'essai, d'une commission de 14 membres nommés par le Gouvernement pour collaborer avec lui sous la présidence du chancelier.

Analysant deux articles de Nippold, professeur à l'Université de Berne, sur le réveil du peuple allemand et le rôle de la Suisse, le *Journal de Genève* dit que l'Europe future et l'avenir du peuple allemand en particulier ne peuvent pas reposer sur le mensonge. Il faut que le peuple reconnaisse qu'il n'est pas un innocent ayant subi une agression injustifiable, que le loup ne peut indéfiniment poser pour l'agneau. Le devoir d'éclairer le peuple allemand revient en partie à la Suisse allemande; elle se montrera ainsi fidèle à son rôle international.

L'Office impérial du vêtement interdit les vêtements de deuil et conseille de porter pendant l'été des sandales de bois, afin de réserver le cuir pour l'hiver.

L'épidémie de dysenterie s'étend en Allemagne. La semaine dernière, il y a eu 70 morts à Berlin.

Vive agitation et grèves dans toute la Bohême.

Kerenski ouvre l'assemblée de Moscou au Grand Opéra. « L'État, dit-il, traverse une heure de dangers mortels. » Il parle des tendances défaitistes et du « grand opprobre sur le front ». La patience du Gouvernement étant à bout, il sera désormais impitoyable pour les traîtres et les corrupteurs. Kerenski révèle à l'assemblée que l'Allemagne a récemment offert une paix séparée aux Alliés, qui l'ont repoussée avec indignation, ce dont il les remercie.

Le général Kornilov, à Moscou, fait un exposé pessimiste de la situation de l'armée et déclare imminente la perte de Riga.

La Rada ukrainienne a refusé de participer à la conférence convoquée par le Gouvernement russe à Moscou.

On dément qu'il y ait désaccord entre Kornilov et Kerenski; mais Savinkov, gérant du ministère de la Guerre, a donné, puis retiré sa démission.

A la Chambre grecque, Stratos conteste la légalité de la Chambre du 31 mai et prétend que le traité gréco-serbe n'est pas valable; il soulève des huées en affirmant que Venizelos impose la guerre à la Grèce.

La police grecque ordonne la fermeture des maisons de jeu, dont le précédent Gouvernement avait encouragé la multiplication au point qu'Athènes et Le Pirée étaient devenus de vastes tripots.

Dimanche 26 août. — Progrès anglais à l'est d'Hargicourt (136 prisonniers).

On écrit du front britannique au *Temps :* « De ce que j'ai vu jusqu'à présent, il se dégage une impression de force que rien ne peut traduire. Les Allemands se débattent sous une étreinte implacable. » Le même témoin dit que les positions conquises par les Anglais sont jonchées de projectiles de tous calibres non éclatés.

Sur la rive droite de la Meuse, nous progressons de 4 kilomètres ; nous prenons le bois des Fosses et le bois de Beaumont. L'artillerie a fait exploser des réservoirs de gaz en Champagne, au nord de la ferme de Navarin.

La nuit, vaines attaques des Allemands sur le front de l'Aisne et sur la rive droite de la Meuse. Nous avons fait, ce jour, 1.100 prisonniers.

Des obus allemands sur Commercy font plusieurs victimes.

Intransigeant : « Cette bataille de Verdun fut le triomphe de l'artillerie ; elle fut également son martyre » (à cause des gaz corrosifs allemands, contre lesquels les masques ne protègent pas complètement).

Les Italiens font encore 500 prisonniers sur le plateau de Bainsizza, où la résistance ennemie se développe.

Les Autrichiens rappellent sur le front italien cinq divisions des Carpathes.

Les Russes repoussent une attaque au nord-ouest du lac Babit.

On annonce qu'un sous-marin a coulé, après un combat d'artillerie de plusieurs heures, le vapeur américain *Campana* (3.313 tonnes), armé de pièces de 275. Le capitaine et les servants des pièces sont prisonniers.

La flotte russe attaque Ordou sur la Mer Noire et y détruit des navires turcs.

Semaine navale. Les Anglais ont perdu 18 gros navires et 5 moyens ; les Français, 3 gros et 1 moyen.

On perquisitionne à Londres au domicile de Ed. D. Morel, pacifiste, qui s'est rendu coupable d'une grosse indiscrétion.

Temps : « Les Gouvernements alliés combleraient les vœux de l'ennemi s'ils laissaient se produire le moindre

flottement dans l'opinion publique ou s'ils laissaient croire qu'ils peuvent avoir l'idée de discuter secrètement avec l'Allemagne par le détour du Vatican. »

Le *Vorwärts* dit que Michaelis, n'ayant pas la confiance du Reichstag, doit s'en aller.

A Moscou, la journée se passe en conférences de groupes. Les maximalistes réclament le pouvoir pour les soviets ; les internationalistes exigent l'abolition de la peine de mort, l'abandon de toute mesure contre l'Ukraine et la Finlande. Milioukov ne voit de salut que dans un programme national, sans quoi la Russie est perdue.

Kerenski dit que le Gouvernement russe, en réprimant les séditions, rappellera par son énergie le régime de la Terreur.

A la suite d'articles de l'*Izviestia* critiquant l'activité de Kornilov, l'Union des Cosaques télégraphie au Gouvernement que les soviets n'ont aucun droit de s'immiscer dans les affaires militaires. Si Kornilov était réduit à démissionner, les Cosaques agiraient. L'Union des chevaliers de Saint-Georges a télégraphié dans le même sens et Rodzianko s'est solidarisé avec ces deux groupes.

Nicolas II et sa famille protestent contre l'exclusion de leurs noms des listes électorales.

Wilson télégraphie à l'assemblée de Moscou que les États-Unis sont prêts à donner à la Russie leur concours matériel et moral.

Le programme du *Shipping Board* américain prévoit la construction de 8 millions de tonnes.

Le chef de la mission japonaise dépose une couronne sur la tombe de Washington et déclare que le Japon est fermement décidé à collaborer de toutes ses forces à la guerre.

Lundi 27 août. — Malgré le mauvais temps, les Anglais progressent à l'est et au sud-est de Langemarck.

Vifs combats d'artillerie sur l'Aisne et la Meuse.

Les Russes sont battus dans la région de Czernovitz, au nord de Bojan ; l'infanterie a abandonné ses positions et les réserves se sont débandées. Les Autrichiens occupent Bojan et pénètrent en territoire russe.

Explosion et immense incendie à Kazan ; la ville est en proie aux apaches.

Pendant la semaine, les aviateurs anglais ont volé 1.200 heures, pris 5.000 clichés, jeté 2.000 bombes, tiré 30.000 coups de mitrailleuse, abattu 68 avions et forcé 80 autres à atterrir.

Le capitaine aviateur Giulio Laureati a atteint le record mondial de la distance, volant de Turin à Naples et retour sans atterrir (920 milles).

Discours de Malvy au Conseil général du Lot. Il dit que les ennemis du Gouvernement, ne pouvant l'abattre, essaient de le salir. Il n'a eu avec Almereyda que des relations politiques, comme avec d'autres journalistes ; il n'a jamais été reçu par lui.

Le Comité socialiste belge vote, à la presque unanimité, une résolution déclarant que les socialistes doivent s'abstenir de toute participation à la conférence de Stockholm.

Repington dit que l'Allemagne est obligée d'aider l'Autriche sur le front italien.

La ration de pain a été relevée en Allemagne, depuis le 13 août, à 1.950 au lieu de 1.800 grammes par semaine. La viande reste rare ; le cheptel a déjà été réduit de 50 °/₀.

Stumm, sous-secrétaire d'État aux Affaires étrangères, est en disgrâce à cause, dit-on, de sa réponse maladroite à la publication du télégramme de Guillaume II à Gerard.

Le comte Hadik, ministre hongrois de l'Alimentation, est démissionnaire.

La conférence de Moscou compte 2.500 délégués, dont 488 anciens membres de la Douma. Il y a 91 orateurs inscrits.

Les délégués des Cosaques à la conférence de Moscou demandent que le Gouvernement soit transféré dans cette ville. Le Comité maximaliste publie un violent manifeste, prétendant que la conférence de Moscou est une manœuvre contre-révolutionnaire.

On a remarqué que les maximalistes, pendant le discours de Kornilov à Moscou, se sont conduits avec une insolence étudiée.

La milice de Petrograd, ayant réclamé en vain une augmentation de salaire, démissionne en bloc.

A la suite de discours de Politis et de Venizelos, la Chambre vote à l'unanimité un ordre du jour affirmant sa volonté de venir en aide à la Serbie. L'effet du discours de Venizelos a été tel que dix députés de l'opposition ont déclaré se rallier à sa politique.

Le discours de Venizelos a établi la double trahison de Constantin. En février 1915, il a promis à l'Allemagne de ne pas attaquer la Turquie; l'automne de la même année, il a averti l'Allemagne qu'il ne soutiendrait pas la Serbie. La Chambre grecque a témoigné son indignation.

Wilson interdit l'envoi de fourrages en Hollande, où ils serviraient à engraisser les bestiaux destinés à l'Allemagne.

La Norvège accepte le point de vue américain et consent à interdire les exportations vers l'Allemagne. La Suède refuse, disant qu'elle cesserait alors d'être neutre.

Gerard, continuant ses révélations, dit que Henkel de Donnersmark regrettait qu'on n'eût pas imposé à la France, en 1871, une indemnité de 30 milliards et demandait qu'on lui en imposât une plus forte en 1914.

Seippel (*Journal de Genève*) établit contre Milliard (*Gazette de Lausanne*) que l'idée de la Société des nations n'est pas « une simple bêtise ». Il termine en relatant que Wilson aurait l'intention d'offrir la paix aux Empires centraux, sous peine de leur fermer pendant dix ans le marché mondial.

Mardi 28 août. Le *Morning Post* donne quelques détails sur l'efficacité des obus à gaz français dans la bataille de Verdun (voir le *Temps* du 30).

On publie des lettres de prisonniers allemands qui se plaignent de la nourriture détestable et insuffisante sur le front.

Les Italiens ont fait ce jour 1.000 prisonniers.

Les deux tiers de la population de Trieste l'ont quittée ; on dit qu'il y a eu des troubles graves.

Les Allemands prennent Mouncelu, dans les montagnes, à l'ouest du moyen Sereth, et avancent sur les deux versants de la Susita.

On répond au discours de Malvy en affirmant que dans la salle des Pas Perdus il a serré la main d'Almereyda et l'a tutoyé.

A propos de l'affaire Almereyda et des complicités qu'elle révèle, Clemenceau demande « un balai ».

Un journal du front, le *Tord-Boyau,* fait cette réflexion très juste que la chose la plus dure pour le soldat, au lendemain de la guerre, sera de penser au lendemain.

Une conférence socialiste interalliée s'ouvre à Londres.

La récolte de blé est très bonne en Espagne.

Kerenski ayant donné des précisions à Moscou sur les offres de paix séparée faites par l'Allemagne, le *Vorwärts* constate que le peuple et le Parlement allemands n'en ont rien su et réclame des explications. La *Gazette de l'Allemagne du Nord* dit que Kerenski a bien affirmé, mais qu'il n'a pas donné de preuves.

Explosion de la poudrerie de Rottweil (Wurtemberg).

Le neveu du comte Reventlow a déserté, dit-on, en Suisse, avec l'approbation de sa mère.

Depuis le 15 juillet, il y a 50 morts par dysenterie chaque semaine à Vienne.

Le Conseil d'État de Varsovie a démissionné.

Des malfaiteurs ont pillé le musée historique du grand-duc Nicolas Nicolaiévitch, emportant pour 5 millions de roubles d'objets précieux, entre autres un tableau de Corrège (?).

Les maximalistes ont provoqué à Moscou une grève des tramways.

Falkenhayn est à Jérusalem, organisant, dit-on, une offensive turque.

On assure que les États-Unis pourront bientôt envoyer en Europe 100.000 hommes par mois.

Un ordre de Wilson interdit toute exportation sans autorisation de l'*Export Council.* Le Président prend ainsi en main la direction du blocus économique.

Lansing a confirmé une assertion grave de Lord Robert Cecil : le Gouvernement américain a la preuve que l'Allemagne voulait attaquer les États-Unis après la défaite de l'Entente.

Un professeur de Columbia, Mc Keen Cattell, fait de l'agitation contre l'envoi d'une armée américaine en France et s'attire une verte réponse de Clarence B. Miller, représentant du Minnesota. Il y a beaucoup de propagandistes allemands qui travaillent aux États-Unis contre le recrutement.

Les *Débats* disent que les Japonais devraient aider les Anglais en Mésopotamie contre les Turcs. « C'est à Washington et à Londres que peut être résolue la question d'une plus large coopération japonaise à la guerre. »

Mercredi 29 août. — Le président Wilson répond au Pape. Traiter avec le Gouvernement actuel de l'Allemagne, ce serait perpétuer le régime de la paix armée et le danger de guerre. La parole des Gouvernements actuels des Empires centraux ne peut être acceptée comme garantie ; il faut que les peuples, contre lesquels les États-Unis sont sans haine, commencent par changer leurs gouvernements.

L'offensive française de Verdun se heurte à une seconde ligne de défenses.

Les Italiens prennent en partie le mont San Gabriele.

Sur le plateau de Bainsizza, les Italiens se trouvent devant de nouvelles défenses autrichiennes.

L'Autriche, qui a perdu plus de 100.000 hommes sur le front italien, demande avec insistance du secours à l'Allemagne.

Tandis que les Roumains se maintiennent dans les Carpathes, les Russes fléchissent de nouveau, abandonnant leurs positions à l'est de Focsani. Les Roumains se trouvent ainsi gravement menacés.

La conférence socialiste de Londres repousse une contre-proposition de Vandervelde et Hyndman déclarant que le voyage à Stockholm est impossible tant que les Allemands occupent des territoires alliés.

Poincaré prononce un discours à Verdun ; il y signale le péril des manœuvres et de la propagande allemandes et dit que la justice doit réprimer celle-là sans faiblesse (allusion aux affaires en cours).

La comtesse Benoist d'Azy, fille du marquis de Vogüé,

ambulancière au front, démontre, dans une lettre à Ador, que les crimes allemands contre les hôpitaux sont prémédités.

La Commission interministérielle de la presse décide qu'à partir du 1er septembre les journaux se vendront deux sous.

Djemal Pacha, mandé par Guillaume II, arrive à Berlin en route pour le quartier général.

Le *Berliner Tageblatt* s'inquiète de l'attitude de la Suède, où Branting tend à prendre une influence dominante.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* traite Kerenski d' « escroc politique, menteur, faussaire, traitre au peuple russe ».

On parle en Allemagne d'une propagande active en faveur d'une grève générale.

Reventlow (*Deutsche Tageszeitung*) menace le Reichstag de dissolution, à quoi le *Vorwärts* répond que des élections nouvelles seraient un désastre pour les conservateurs.

La Commission des 14 est très impopulaire dans les milieux libéraux allemands et ne semble offrir aucune garantie contre la politique pangermaniste du Gouvernement.

Le commerce des bestiaux est interdit en Allemagne, où le manque de viande est devenu général.

L'association des partis allemands d'Autriche proteste contre toute paix qui donnerait à l'Italie Trieste et le sud du Tyrol.

La conférence de Moscou s'est terminée par un brillant discours de Kerenski, mais elle n'a pas donné de résultats positifs. L'union n'est pas faite entre les partis

Un concile orthodoxe de toute la Russie se réunit à Moscou.

Temps : « La Chambre grecque vient de renouer la tradition nationale que le roi Constantin avait brisée... En trois ans de guerre, les Alliés auraient pu profiter mieux de la force qui s'offrait à eux et l'encourager davantage. »

Le Gouvernement américain commande 1.074.000 masques contre les gaz.

L'Allemagne donne toutes satisfactions à l'Argentine ; elle promet de laisser passer les navires argentins trans-

portant les produits de ce pays et de payer une indemnité pour le torpillage du *Toro*.

On dit à Buenos-Ayres que la grève récente des cheminots a été fomentée par von Lubeck, *alias* von Papen, ancien attaché militaire aux États-Unis.

Un groupe de catholiques a demandé au président Irigoyen de maintenir la neutralité argentine ; c'est une manœuvre allemande mise en scène par le clérical Gomez, ancien ministre argentin à Berlin. Les mêmes influences ont inspiré l'approbation donnée par les sociétés catholiques à la note du Pape, alors que ces sociétés n'ont pas protesté contre la destruction de Louvain et d'autres horreurs.

Jeudi 30 août. — — Combats violents pour la possession du mont San Gabriele.

Les Italiens ont fait ce jour 635 prisonniers.

De fortes attaques bulgares sont repoussées dans la région de Ghevgueli.

Les Anglais avancent de 800 mètres sur le front de Gaza.

Activité intense des navires et des avions allemands dans la Baltique.

Les Allemands ont semé un nouveau champ de mines sur la côte ouest du Jutland.

A la suite d'une collision, le *Natal* (Messageries) coule au large de Marseille.

L'amiral von Scheer dit au *Leipziger Tageblatt* que l'Allemagne perd seulement deux ou trois sous-marins par mois et que la campagne sous-marine mettra fin à la guerre avant que l'Amérique ait pu envoyer une grande armée en Europe.

Démonstrations contre la vie chère dans toute la Suisse, surtout à Zurich.

Les journaux allemands répondent à Wilson que le Gouvernement et le peuple allemands sont et resteront solidaires.

Guillaume II rend visite à Hindenburg à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de Tannenberg.

Michaelis est allé à Bruxelles. Le soi-disant Conseil des Flandres a fait une démarche auprès du Saint-

Siège en faveur d'une Flandre et d'une Wallonie également autonomes.

Faute de caoutchouc, les Allemands emploient des masques de cuir.

Une grande fabrique de produits chimiques à Lemberg est détruite par un incendie.

Les troupes russes ayant occupé le palais de la Diète finlandaise, la réunion projetée a eu lieu dans les locaux de la vieille Diète; 79 députés, tous socialdémocrates, étaient présents.

On apprend par le procès Soukholminov que Nicolas II, après avoir signé le 30 juillet l'ordre de mobilisation générale, donna deux fois l'ordre d'en suspendre l'exécution; d'abord le 30 à 11 heures du soir, puis dans l'après-midi du 31. Ce second ordre ne fut pas exécuté.

Une conférence des délégués des provinces de Sibérie, à Tomsk, demande l'autonomie fédérale pour cette région.

Polybe, *Figaro* : « Dans la Grèce qui nous aura dû par deux fois la vie, nous avons une auxiliaire loyale et utile. Notre intérêt latin, c'est une Grèce forte. »

Le *World* dit que la réponse de Wilson peut se résumer ainsi : « Pas de paix avec l'autocratie prussienne. »

Vendredi 31 août. — Sur le front de l'Aisne, attaque des positions allemandes au nord-ouest de Hurtebise, enlevées sur un front de 1.500 mètres et sur une profondeur de 300 mètres (150 prisonniers).

Le quartier général américain quitte Paris pour se rapprocher du front.

Les Autrichiens, puissamment renforcés, résistent efficacement à l'ouest du plateau de Bainsizza, ainsi que dans le secteur de Tolmino et du San Gabriele.

La conférence socialiste interalliée de Londres n'a pas abouti, aucune décision n'ayant réuni l'unanimité.

E.-D. Morel, arrêté à Eastbourne et conduit à Londres, est inculpé d'avoir fait passer en Suisse des pamphlets dont la circulation était interdite.

Les mines de charbon françaises ont fourni en août 2.666.000 tonnes au lieu de 1.616.000 en août 1916.

On dit que la note de Wilson a causé au Pape une vive déception.

La Commission principale du Reichstag s'ajourne au 27 septembre.

Un journal allemand dit que la puissance à laquelle l'Allemagne a offert la paix et dont Kerenski a parlé à Moscou, est la Roumanie.

L'Allemagne présente des excuses à la Hollande pour le bombardement aérien du 18 août ; elle l'indemnisera pour les dégâts matériels.

La situation sanitaire s'aggrave à Vienne.

Un conseil de régence est institué en Pologne, à la place du Conseil national démissionnaire.

En Bessarabie, en Volhynie et en Podolie, des mouvements contre-révolutionnaires sont conduits par les anciennes bandes de Cents Noirs, qui visent à provoquer des *pogroms*.

Faute de combustible, les usines Poutilov ont dû congédier 10.000 ouvriers.

Les milieux serbes sont très peinés du silence du Pape à l'égard de la Serbie.

Des milliers de dépêches arrivent à Wilson pour le féliciter de sa réponse au Pape ; même Roosevelt, Beck et Taft en sont satisfaits.

Daniels dit à Charleston : « Il n'y a de place au soleil pour aucun pays tant que l'aigle prussienne projettera sur la terre son ombre odieuse. »

La mission japonaise est reçue par le Sénat américain.

Gerard révèle que le 30 juillet 1914, après avoir causé avec Cambon et Beyens, il écrivit à Bethmann pour offrir les bons offices des États-Unis, mais ne reçut aucune réponse.

Gerard révèle aussi que l'Allemagne a proposé à l'Angleterre d'intervenir ensemble au Mexique en reconnaissant Huerta, pour faire échec à la doctrine de Monroë. L'Angleterre refusa.

Les *Dernières Nouvelles de Zurich* disent que les États-Unis ont d'autres griefs, non encore rendus publics, contre l'Allemagne.

SEPTEMBRE

Samedi 1er septembre. — Les Allemands passent la Dvina sans rencontrer de résistance sérieuse. Le soir, ils commencent à bombarder Riga et y font de nombreuses victimes.

Dans la mer du Nord, des navires anglais détruisent au large du Jutland quatre chalutiers allemands.

Malvy, ministre de l'Intérieur, donne sa démission, pour pouvoir se défendre contre les attaques graves dont il est l'objet.

Par décret de ce jour, tout Français est tenu de déclarer, dans les trois mois, les biens qu'il possède en pays ennemis.

Le stock de charbon pour la consommation de Paris est assuré.

Temps : « Il y a dans ce pays trop de pacifistes ligueurs et trop de pacifistes d'affaires : c'est à quoi il est urgent de mettre un terme. »

K. L. Krause (*Wofür stirbt das deutsche Volk?* Genève, 1917) répond que le peuple allemand meurt pour conserver aux Hohenzollern leur couronne souillée de sang (*Rev. crit.*, 1917, II, p. 129).

Un cabinet de fonctionnaires, présidé par Seidler, est constitué à Vienne. Kuhlemann arrive dans cette ville.

On publie une deuxième série de télégrammes échangés entre Nicolas II et Guillaume II. Après leur rencontre à Bjorke, il fut question de fermer la Baltique en cas de guerre avec l'Angleterre, l'Allemagne occupant le Danemark qui refusait d'entrer dans la combinaison germano-russe. Le Tsar consentit à ce projet (août 1905).

Le Danemark, la Norvège, la Hollande et la Suisse ont adhéré au projet d'une conférence des puissances neutres à Stockholm.

Le Parlement roumain est transféré à Kherson ; le Roi et le prince héritier restent sur le front.

Le Soviet de Petrograd demande l'annulation du décret qui a rétabli la peine de mort sur le front.

Les États scandinaves et la Hollande sont informés qu'ils ne recevront pas de blé américain avant décembre, et alors seulement moyennant des garanties contre la réexportation en Allemagne.

Les Etats-Unis avanceront désormais aux Alliés 2 milliards 500 millions par mois.

On commente beaucoup cette phrase de la note de Wilson : « Nous jugeons inefficace l'établissement de ligues économiques égoïstes et exclusives, et nous pensons que de pareilles ligues ne fourniraient pas une base propre à la paix. » Cela s'explique par le début du message, où il est dit qu'accepter le projet du Pape rendrait nécessaire la création d'une ligue permanente contre l'Allemagne.

Bryan fait des conférences en faveur de la guerre jusqu'au bout, seul moyen d'assurer la paix.

Une *ligue française* se constitue aux États-Unis : Herrick Eliot et Otto Kahn (de Mannheim) sont membres du Comité.

Sarah Bernhardt est reçue en triomphe au *Knickerbockertheater* à New-York.

Dimanche 2 septembre. — Offensive allemande dans la région de la chaussée de Mitau ; combats vers Kovel.

De nouveaux régiments russes ayant lâché pied, le Gouvernement ordonne l'évacuation du secteur de Riga.

L'armée du Hedjaz n'a pu prendre Maan, un émir influent, Ibn Rachid, s'étant déclaré pour les Turcs.

Bombes d'avions sur Dunkerque et Belfort ; plusieurs victimes à Dunkerque.

Dans la nuit du 2-3, bombardement aérien d'Andrinople.

Semaine navale : les Anglais ont perdu 20 gros navires et 3 moyens ; les Français, 3 gros ; les Italiens, 3 vapeurs.

Rousset, *Liberté* : « Il faudrait se débarrasser complètement des soviets, non seulement à l'avant, mais à l'arrière. »

L'*Humanité* publie une déclaration signée par un certain nombre de délégués à la conférence socialiste de Londres. La victoire de l'impérialisme allemand serait l'écrasement des démocraties. *Paix sans contributions* n'exclut pas le droit à la juste réparation des dommages. *Paix sans annexions* n'exclut pas la désannexion des territoires conquis par la force.

L'officieux viennois *Fremdenblatt* encourage le Reichstag à faire prévaloir sa volonté pacifique. La note de Wilson a déchaîné de vives polémiques en Allemagne, où les journaux socialistes demandent que l'Allemagne se mette en mesure de donner les garanties démocratiques réclamées par les États-Unis.

On dit à Genève que Bethmann est tombé presque d'accord avec Guillaume II ; il voulait instituer en Allemagne un ministère parlementaire, où seraient entrés aussi des députés de gauche. Les pangermanistes firent intervenir alors Ludendorf et Hindenburg, qui menacèrent de donner leur démission et exigèrent le remplacement de Bethmann par Michaelis. Depuis, Ludendorf a reconnu l'incapacité de Michaelis, dont la chute est prochaine.

Les incendies se multiplient en Russie. La fabrique de tissus Prokhorov a brûlé à Moscou.

Le bureau américain des exportations s'oppose au départ de 100 navires hollandais chargés de maïs.

Les autorités américaines interdisent une réunion pacifiste à Chicago.

Lundi 3 septembre. — Sur la route de Souain à Sommepy, les Français pénètrent dans les tranchées ennemies et détruisent les réservoirs à gaz.

Une note officieuse dit qu'en moins d'un mois, sur le front ouest, 40 divisions ennemies ont été mises hors de combat.

Civrieux (*Matin*) constate que la nature marécageuse de la région Ypres—Dixmude a mis fin à l'offensive anglaise.

Koewess abandonne son commandement des Carpathes, pour prendre celui de l'Isonzo.

Le matin, les Russes évacuent Riga après avoir détruit les fortifications et les ponts de la Dvina. Les Allemands entrent sans combat dans la ville. Les Russes battent en retraite vers le nord-est, brûlant les

villages et les fermes. Les Allemands essaient de tourner les Russes vers Dvinsk et occupent Waldenrode.

Raid d'avions sur le comté de Kent; 9 morts et 6 blessés à Douvres.

Bombes d'avions sur Dunkerque et Calais; plusieurs victimes.

Le propriétaire du navire argentin *Oriana*, qui fut torpillé, réclame une indemnité de 2 millions.

À l'instigation des pangermanistes, les journaux allemands discutent la dissolution du Reichstag.

Des socialistes allemands, autrichiens et bulgares, réunis à Vienne, demandent la convocation immédiate de la conférence de Stockholm; toute discussion sur les responsabilités de la guerre doit être écartée.

Les Bourses de Hambourg et de Brême manifestent contre la prétention des États-Unis de s'immiscer dans la politique intérieure allemande.

Le professeur von Ziegler, parlant à Stuttgart, réclame pour l'Allemagne les mines du nord de la France, la Belgique, la Lithuanie, la Courlande, le Congo belge; pour l'Autriche, la Serbie et le Monténégro.

Gerard révèle qu'en décembre 1915 un grand banquier de Berlin lui a dit que l'Allemagne avait assez de la guerre, mais que les Kruppistes et les Junkers y trouvaient leur profit.

Malgré Tseretelli, le Comité des soviets a voté la suppression de la peine de mort sur le front.

Il est désormais certain que l'explosion de Kazan a été organisée par les Allemands, qui la préparaient depuis janvier 1917.

La publication de lettres échangées entre Guillaume II et Nicolas II révèle que ce dernier trahissait la France en ne l'informant pas de ses négociations avec l'Allemagne pour conclure une alliance contre l'Angleterre.

La Chambre grecque renvoie devant une Haute Cour les ministres des cabinets Skouloudis, Gounaris et Lambros.

Mardi 4 septembre. — Violentes attaques allemandes en Champagne.

Actions très vives sur le plateau de Bainsizza et au

nord-est de Gorizia ; les Italiens font 1.610 prisonniers. A Flondar, la ligne a été rétablie par une contre-attaque. 261 avions italiens ont pris part à ces combats meurtriers.

Devant Riga, les Allemands ont pris plusieurs milliers de Russes et 150 canons. Les Russes, rejetés au delà de l'Aa de Livonie, ont évacué Dunamunde.

Lokal Anzeiger : « La métropole de la Baltique sur la Dvina est maintenant rendue à l'Allemagne. »

Temps : « La prise de Riga fera aisément oublier au peuple allemand la note du président Wilson. L'avertissement de la démocratie américaine sera aisément effacé par la défaillance de la démocratie russe. »

A l'est de Zouagha, en Tripolitaine, les Italiens battent les Turcs, prenant 2 canons et 487 fusils.

Six avions allemands, la nuit, survolent l'île de Thanet, Sheerness et Chatham ; il y a 107 tués dans les dépôts de la marine à Chatham.

Dans la nuit du 3 au 4, 30 avions italiens bombardent Pola, provoquant de vastes incendies, et reviennent indemnes.

Un sous-marin allemand bombarde Scarborough ; 3 morts.

La flotte russe paraît paralysée. Les dragueurs allemands enlèvent les mines du golfe de Riga et pénètrent dans le golfe de Finlande, s'ouvrant une route vers Reval et Cronstadt.

Le Congrès des Trade-Unions, réuni à Blackpool, a renvoyé aux calendes grecques la conférence de Stockholm, après un vibrant discours de Havelock Wilson, parlant au nom des marins.

Le pacifiste anglais Morel est condamné à six mois de prison.

La dysenterie sévit à Berlin, Cologne, Allenstein et Oppeln.

Le roi de Bavière annonce qu'on a décidé de construire un canal du Mein au Danube, accessible aux navires de 1.200 tonnes.

Les soviets réunis adressent un appel patriotique à l'armée.

Le grand-duc Michel et le grand-duc Paul, accusés de complot, sont aux arrêts à Petrograd.

Sturmer est mort.

Mercredi 5 septembre. — A midi, le sommet du mont San Gabriele est aux mains des Autrichiens.

Les Autrichiens concentrent de gros renforts dans la région de Trieste.

En représailles du bombardement de formations sanitaires à l'arrière de Verdun et de Bar-le-Duc (nuit du 4 au 5), les avions français bombardent Trèves.

Pour la troisième fois depuis trois jours, des avions allemands survolent l'Angleterre ; quelques-uns bombardent Londres (11 morts).

On dit à Christiania que les Allemands ont maintenant 300 sous-marins, dont plusieurs croiseurs de 1.500 tonnes.

Faute de contre-partie, les valeurs russes ne peuvent plus être cotées à la Bourse de Paris.

Charles Humbert explique dans le *Journal* comment il a accepté de Bolo pacha, actuellement objet d'une instruction, un prêt de 5 millions et demi.

Il se confirme que les agents allemands mènent la propagande révolutionnaire en Espagne et la font attribuer aux Français par leurs journaux.

On discute passionnément, dans la presse allemande, le projet de dissolution du Reichstag, lancé par Reventlow.

V. Giraud (*Journal de Genève*) met en lumière un passage de la brochure de Fr. Melgar (*En Desagravio*). L'empereur d'Autriche avait promis à l'ambassadeur de Russie que le conflit serait évité. Le lendemain, l'ambassadeur fut appelé à la Hofburg pour s'entendre dire que François-Joseph avait repris sa parole, Guillaume II lui ayant répondu : « Si l'Autriche a peur, moi, je ne crains personne et, pour couper les ponts, je viens de déclarer la guerre à la Russie. »

Une note Wolff prétend qu'on n'a jamais reçu à Berlin la lettre que dit avoir écrite Gerard pour offrir à la dernière heure les bons offices des États-Unis.

Il règne à Vienne une misère effroyable, qui suscite

des troubles ; les pompiers lancent des torrents d'eau sur les foules houleuses.

Le *Temps* fait ressortir combien la dernière manifestation du Soviet contredit celles par lesquelles il a désorganisé l'armée russe.

On arrête à Montréal onze individus qui manifestent contre la conscription et qu'on accuse d'avoir dynamité la maison de Lord Athelstan.

Le congrès des Germano-Américains, réuni à Albany, se prononce contre le régime politique de l'Allemagne et affirme son loyalisme envers les États-Unis.

Les États-Unis préparent 15.000 élèves pilotes, qui feront leur instruction en France.

Le Japon dément les nouvelles allemandes de la concentration de troupes japonaises en Mandchourie.

Jeudi 6 septembre. — La retraite russe sur le front de Riga se poursuit sur une longueur de 60 kilomètres ; dans la région de la chaussée de Pskov à la frontière livonienne, le recul atteint 70 kilomètres de profondeur. Les Allemands disent avoir fait 7.500 prisonniers, chiffre très faible qui s'explique par leur manque de cavalerie.

Les Allemands bombardent les hôpitaux anglais et américains de l'arrière ; un chirurgien américain a été tué.

On croit à Washington que l'Allemagne exerce une pression sur la Hollande pour être autorisée à établir une base sous-marine à Anvers.

En présence de Poincaré, Ribot, Joffre, Pershing, Pétain et Foch, cérémonie commémorative de la victoire de la Marne. Ribot prononce un éloquent discours : « La France ne demande pas qu'on frappe d'une amende l'agresseur, mais qu'on l'oblige à réparer le mal qu'il a fait. N'est-ce pas élever la question au-dessus de toute controverse que de la placer sur le terrain du droit ? » Il a dit encore, commentant et expliquant les paroles de Wilson : « Si le peuple allemand se refuse à devenir une démocratie pacifique, c'est dans ses intérêts économiques qu'il risque d'être atteint par la ligue de commune défense que les peuples se verront forcés d'organiser contre lui. »

A l'occasion de l'anniversaire de La Fayette, on hisse sur la coupole de l'Hôtel de Ville une copie, offerte par Philadelphie, du drapeau primitif des Etats-Unis.

Scheidemann écrit dans le *Vorwärts* : « Ceux qui parlent d'une paix de contrainte manquent de conscience; ils se jouent de la vie du peuple et de l'existence même de l'Empire allemand. Le peuple allemand, dans son immense majorité, veut une paix de conciliation. »

Une épidémie de variole, s'ajoutant à la dysenterie, sévit dans l'ouest de l'Allemagne.

Sauf à Stuttgart, où beaucoup d'arrestations ont été opérées, la grève des ouvriers de munitions en Allemagne n'a pas abouti.

Michaelis, parlant à un journaliste, s'autorise des révélations du procès Soukhomlinov pour incriminer ce dernier et Sazonov qui, de concert avec Poincaré, auraient annihilé les intentions pacifistes du Tsar. « Il est irréfutablement démontré que l'Allemagne n'a pas choisi son moment pour déclarer la guerre, mais que ce moment a été choisi, au contraire, par le parti militaire entourant le Tsar. » Personne n'est dupe de ces mensonges (Voir V. Giraud, 5 septembre).

Tseretelli ne domine plus le Soviet, dont une bonne moitié suit l'extrémiste Mantov.

Les chefs du complot pacifiste organisé par l'Association des travailleurs aux États-Unis ont été arrêtés et leurs archives saisies. Ces misérables se proposaient de détruire les récoltes et les usines dans tout l'ouest américain.

Le double anniversaire de la naissance de La Fayette et de la victoire de la Marne a été célébré dans les grandes villes des États-Unis.

Vendredi 7 septembre. — On dit à Londres que les Italiens ont employé 30 millions de mètres cubes de gaz contre les positions autrichiennes du Monte Santo, dont la prise ne leur a coûté que 200 hommes.

Le commandant de la flotte de la Baltique télégraphie à Kerenski qu'elle luttera jusqu'au dernier projectile.

Le voilier *Kléber* soutient un combat héroïque contre

un sous-marin au large du Morbihan (Voir le *Temps* du 4 octobre).

Sur l'intervention du roi d'Espagne, les Allemands se sont définitivement engagés à ne plus torpiller des navires-hôpitaux en Méditerranée ; des délégués espagnols placés à bord répondraient de leur utilisation purement humanitaire.

L'Agence Reuter communique une conversation d'une haute autorité navale britannique : « Quant aux mesures offensives, nous gagnons du terrain à toute vitesse et nous comptons, avec une quasi-certitude, être prochainement à même de neutraliser les pertes causées par les sous-marins allemands. »

Le ministère Ribot est démissionnaire.

On publie un entretien d'un Belge avec le Pape, qui a paru très préoccupé des intérêts de l'Autriche et très hostile à la Russie.

Guillaume II a répondu à une adresse des marchands de Brême : « Grâce à la fidélité allemande, toute tentative pour séparer le peuple de son Empereur tournera à la confusion de ses auteurs. »

Une carte de charbon est créée à Vienne.

Manouilov a été expulsé de Russie. Pouriskévich a été arrêté, ainsi que la demoiselle d'honneur Marg. Khitrovo.

L'opinion se fait jour en Russie qu'il faudrait licencier des millions de soldats pour améliorer la condition de ceux que l'on garderait.

La fabrique Westinghouse à Petrograd (tours pour obus) est détruite par un incendie suspect.

Débats (à propos des faux bruits d'une intervention japonaise en Russie) : « Les Russes doivent se ressaisir eux-mêmes. S'ils ne le veulent point et trahissent leurs engagements les plus sacrés, les Alliés se suicideraient en jetant une à une leurs ressources dans le gouffre de cette banqueroute, unique dans l'histoire. »

Samedi 8 septembre. — Nous prenons le bois des Caurières et repoussons de violentes contre-attaques (800 prisonniers).

Les Allemands ont jeté des ponts sur l'Aa livonienne et concentrent de grands effectifs sur la rive nord.

Guillaume II arrive à Riga, passe ses troupes en revue et les félicite. Il dit que Riga est délivré du joug de l'*étranger* et que l'armée allemande doit vaincre tous ses ennemis.

Le grand-duc Nicolas estime qu'il faudrait trois à quatre mois aux Allemands pour arriver devant Petrograd.

Un vapeur américain, *Westwego*, convoyant d'autres navires, est attaqué au large des côtes de France par 6 sous-marins ; 2 des navires et 1 sous-marin sont coulés.

Discours de Lloyd George à Birkenhead. Au point de vue de la guerre sous-marine et de la rapidité des constructions navales, la situation s'est améliorée. Il faut attendre avec patience le réveil de la Russie. « Par-dessus tout et derrière tout cela, il y a la grande République Américaine. La défaite serait une expérience nouvelle pour l'Amérique. »

J. H. Rosny, *Intransigeant* : « Cette guerre est, du côté de l'Entente, une alliance de frères. Nous nous sommes tous sauvés les uns les autres ; nous devons tous demeurer unis pendant des siècles. »

Mort de l'illustre savant français Paul Meyer.

Vu la pénurie des fourrages, le Conseil de l'alimentation en Allemagne ordonne l'abatage d'un grand nombre de porcs et de bœufs.

Waldow, le nouveau secrétaire d'État de l'Alimentation, dit aux journalistes que la nourriture de l'Allemagne pendant la quatrième année de la guerre est assurée.

La *Gazette de Francfort* dit que l'Allemagne doit nettement renoncer à la Belgique. L'*Augsburger Postzeitung* (catholique) tient le même langage.

Fr. Adler est condamné à dix-huit ans de réclusion, l'Empereur ayant commué la peine de mort prononcée contre lui.

Le Gouvernement hongrois décide d'expulser les étrangers, y compris les Allemands (?).

La Hollande dément qu'elle soit l'objet d'une pression relative aux bouches de l'Escaut.

Après onze heures de débats, la Chambre américaine vote à l'unanimité un budget de 57 milliards 694 millions, comprenant 20 milliards de prêts aux Alliés. Les crédits de la guerre et de la marine atteignent 25 milliards, dont 3 milliards 380 millions pour l'artillerie.

Dimanche 9 septembre. — Une très forte attaque allemande est repoussée au nord de la Meuse et au bois de la Chaume.

Les Italiens ont pris aux Autrichiens 145 canons et 322 mitrailleuses qu'ils emploient maintenant contre l'ennemi.

Progressant au nord-ouest du lac Malik, les Franco-Russes occupent Grabovica et Premisti (150 prisonniers).

Les délégués du Soviet prétendent que l'armée russe a été calomniée par les commissaires du quartier général et qu'elle a résisté bravement à des forces supérieures, appuyées sur une énorme artillerie.

Semaine navale : les Anglais ont perdu 12 grands navires, 6 moyens ; les Français, 6 grands, 5 moyens ; les Italiens n'ont pas eu de pertes.

Un sous-marin allemand, avarié, est interné en Espagne.

Il y a des sous-marins allemands dans le golfe de Finlande.

Le parti socialiste ayant refusé son concours à Ribot, celui-ci renonce à reconstituer son ministère.

Le premier convoi de grands blessés anglais rapatriés arrive à Lyon.

Le *Budap Hirlap* publie des documents découverts dans les archives serbes, prétendant prouver qu'en 1909-1912 la France, l'Angleterre et la Russie avaient partie liée avec la Serbie.

Les habitants de Petrograd que leurs occupations n'y retiennent pas sont invités à évacuer la capitale.

Cronstadt est de nouveau aux mains des maximalistes, les élections municipales leur ayant donné une énorme majorité.

Le département d'État à Washington fait connaître

que la légation de Suède à Buenos-Ayres a transmis, par l'intermédiaire du ministère des Affaires étrangères de Stockholm, des dépêches contenant des propositions allemandes, ce qui est un manquement grave à la neutralité. Le ministre allemand à Buenos-Ayres, Luxburg, donnait aussi, par la même voie, des instructions secrètes pour le torpillage des navires argentins, qu'il s'agissait de faire disparaître sans laisser de traces (*spurlos versenken*). Or, dès 1915, la Suède s'était engagée auprès de l'Angleterre à ne plus transmettre de télégrammes allemands. Ces révélations produisent une grosse émotion en Argentine et en Suède.

Lundi 10 septembre. — La Grande-Bretagne fait savoir qu'elle approuve sans réserves la réponse de Wilson au Japon.

Le chiffre des billets de banque en France est élevé de 21 à 24 milliards.

Un journal germanophile, *Paris-Genève,* avec annonces gratuites, est lancé dans la Suisse romande et universellement méprisé.

Feyler : « La seule victoire allemande contre une armée qui aurait pu se présenter à égalité de moyens, a été celle de la frontière française en 1914. Depuis lors, les armées allemandes ne l'ont emporté que sur les petites armées et sur les armées russes, dans des conditions que le procès Soukhomlinov laisse entrevoir. »

Le Gouvernement allemand s'est mis d'accord avec la Commission des Quatorze sur les termes de la réponse allemande au Pape.

Gazette de Cologne : « M. Wilson peut-il penser raisonnablement que le grand peuple allemand se fût laissé contraindre pendant trois ans aux sacrifices effroyables de cette guerre, comme un troupeau, par une aristocratie sans contrôle ? »

Kornilov ayant remis à Kerenski un semblant d'ultimatum, demandant plein spouvoirs pour constituer un nouveau gouvernement, Kerenski relève Kornilov de son commandement et nomme Klembovski généralissime.

Les Cosaques essayent de s'entremettre pour empêcher un conflit entre Kerenski et Kornilov. Ce dernier accepte d'abord la médiation des ambassadeurs alliés; Kerenski la repousse.

Le général Vassilkorski, gouverneur de Petrograd, donne sa démission et est remplacé par Savinkov. Lvov et 80 autres personnes sont arrêtés.

Slova : « Qui donc a aboli la discipline dans l'armée? Le Soviet. Qui patronna la fraternisation sur le front? Le Soviet. Qui proclama la formule « sans annexions ni indemnités » et fut cause de la perte de Riga? Le Soviet. Le plus grand ennemi de la Russie n'aurait pu lui faire plus de mal. »

Un train emmenant des exilés politiques a été arrêté en Finlande; les exilés ont été transférés à Helsingfors et le Soviet a blamé l'expulsion à l'étranger des partisans de Nicolas II.

Le *Journal de Genève* publie une biographie de Boris Vladimirovitch Sturmer.

Le ministère des Affaires étrangères de Suède déclare n'avoir rien su de la transmission des télégrammes de l'Argentine.

Des propositions allemandes, attribuées à Kuhlmann, circulent depuis quinze jours à Washington : évacuation de la Belgique et du nord de la France, moyennant restitution des colonies allemandes; l'Alsace-Lorraine indépendante; Trieste, port libre; Serbie et Roumanie rétablies; conférence sur les Balkans; désarmement, police internationale, liberté des mers.

Quelques journaux de Buenos-Ayres qualifient Luxburg d'assassin et demandent son arrestation.

Mardi 11 septembre. — Entre Hargicourt et Villerets, les Anglais prennent 400 mètres de tranchées.

Les Russo-Roumains ont obtenu quelques avantages près de Solka, entre Radautz et Kimpolung.

Bombes d'avions sur Dunkerque; victimes civiles.

Après 53 victoires, Guynemer disparaît dans la région des Flandres. On a su plus tard qu'il avait succombé dans un duel aérien.

Painlevé ne réussit pas à former un ministère, les

socialistes refusant de collaborer avec Ribot à qui Painlevé voulait conserver les Affaires étrangères.

Les journaux allemands attaquent violemment Scheidemann, pour avoir dit que la réponse de Wilson au Pape reflétait exactement les idées de la résolution de paix du Reichstag.

La presse libérale allemande s'inquiète de la formation du nouveau parti *La Patrie allemande*, qui est pangermaniste et réactionnaire (Tirpitz, Albert de Mecklembourg).

Kaledine, hetman des Cosaques, invite le Gouvernement à accepter l'ultimatum de Kornilov, faute de quoi il coupera les communications du midi de la Russie avec Petrograd et Moscou.

Kornilov marche sur Petrograd avec sa « division sauvage », n'acceptant pas d'être destitué par Kerenski. Le Soviet publie une proclamation en faveur de Kerenski.

On dit que le nouveau généralissime Klembovski, ainsi que les commandants des fronts ouest et sud-ouest, se joignent à Kornilov.

Kerenski adresse une proclamation à l'armée, accusant Kornilov et Lukovski de trahison.

Les cadets se déclarent prêts, pour empêcher la guerre civile, à entrer dans un nouveau cabinet.

On constate à Petrograd que, parmi les maximalistes élus aux dernières élections municipales, il y a nombre de bandits évadés des geôles.

Le *Times* pense que la puissance militaire de la Russie, même dans les circonstances les plus favorables, ne peut renaître que dans un avenir éloigné.

La Suède, où l'affaire des télégrammes chiffrés de Luxburg produit une vive émotion, demande des explications à Berlin.

On apprend à Genève que les Turcs exterminent les Grecs en Asie Mineure.

Les Bulgares sont irrités d'un article du socialiste allemand Wendel, qui montre l'inanité des prétentions bulgares sur la Macédoine.

Mercredi 12 septembre. — Les Autrichiens gagnent un peu de terrain sur le San Gabriele.

Chutes de neige au Tyrol et en Carnie.

Les Alliés prennent le gros bourg de Pogradec (sud-ouest du lac d'Ochrida) et refoulent l'ennemi à 4 kilomètres au delà.

Attaqués par les Russes, les postes de cavalerie allemande se replient au sud de la route de Riga à Wenden.

Vifs combats au nord de Baranoviczi et sur le Zbrucz.

Les Russes prennent 400 Autrichiens au sud de Radautz.

Les Roumains prennent, puis reperdent une hauteur à l'ouest d'Ocua.

Il est avéré que des sous-marins allemands, avisés par la voie de la Suède, guettaient les convois américains.

Les officiers allemands prisonniers, qui avaient été embarqués comme otages sur les navires-hôpitaux de l'Entente, sont débarqués.

Un député français, Turmel, est accusé d'avoir reçu de l'argent suisse en récompense d'interventions suspectes.

Dans la journée, le parti radical-socialiste insiste auprès de Painlevé pour que R. Renault, président de ce groupe, soit ministre de l'Intérieur. Pour divers motifs, cette demande provoque de vifs commentaires.

On annonce que le cheptel français, très atteint depuis 1915, est à peu près reconstitué.

S'étant enrhumé à Riga, Guillaume II est rentré à Potsdam.

Une note allemande dit que la Suède a en effet transmis, comme c'était son droit, des dépêches chiffrées.

Temps : « Si l'Allemagne recommence ses sophismes sur Strasbourg pour revendiquer Riga, c'est qu'elle entend conserver Riga. Elle entend être la maîtresse de la Baltique. Tandis que nous avons les yeux fixés sur le Mitteleuropa qui s'achève, elle pose les fondements d'un Nord-Europa.»

Weckerlé, à la Chambre hongroise, déclare que la Hongrie est prête à négocier pour la paix.

Les avant-gardes de Kornilov sont à Gatchina ; ses troupes fraternisent avec celles de Kerenski.

Goutchkov et le colonel Clerget ont été arrêtés à Petrograd.

Le *Temps* publie une note de Petrograd démontrant : 1° que la mobilisation russe a été provoquée par une menace de l'Allemagne ; 2° que Guillaume II chercha à tromper le Tsar pour retarder la mobilisation russe.

On découvre à Narvik, port de la Norvège septentrionale, un grand stock de bombes allemandes dissimulées dans des cargaisons de navires.

La reine de Bulgarie meurt à Euxinograd.

Depuis trois ans, la dette turque s'est accrue de 3.800 millions, dont 3.500 millions sont dus à l'Allemagne.

Lansing met en garde contre les bruits de pourparlers, qui font partie de la propagande allemande.

Un vapeur danois chargé de vivres est détenu à New-York.

Le Gouvernement argentin remet ses passeports au ministre d'Allemagne et le prie de quitter immédiatement le pays.

La populace de Buenos-Ayres met le feu au club allemand et saccage les bureaux du journal germanophile *Union*.

On découvre, à Buenos-Ayres, un bureau d'espionnage allemand avec T. S. F.

Jeudi 13 septembre. — De fortes attaques allemandes sont repoussées par les Anglais à l'est de Bullecourt et au nord-est de Langemark.

Les Russes gagnent du terrain dans la direction de la chausée de Pskov.

Les Turcs attaquent et refoulent les Russes sur la frontière persane.

Ministère Painlevé : Ribot reste aux Affaires étrangères ; sauf Painlevé (Guerre), il n'y a pas de socialistes ; Thomas s'est retiré.

Kerenski est nommé généralissime, avec Alexeiev comme chef de l'Etat-Major. Kerenski a quitté Petrograd à la tête de troupes fidèles. Le Soviet a envoyé

1.000 francs-tireurs. Kornilov fait savoir qu'il est disposé à se rendre.

Le général Alexeiev appelle auprès de lui Rousski et Dragomirov. L'amiral Verderevski, ancien commandant de la flotte de la Baltique, est nommé ministre de la Marine.

Dragomirov est nommé commandant en chef du front sud-ouest; Rousski commandera sur le front nord.

Le général Kaledine et ses cosaques arrêtent le Soviet de Rostov.

On publie le réquisitoire violent et justifié de Pouriskévitch contre le Soviet « qui n'a aucun droit de parler au nom de la Russie et qui médite une paix separée ».

Vendredi 14 septembre. — Bombardement très violent sur le canal Ypres-Comines; les artilleries sont également actives devant Lens.

Attaqué dans les eaux espagnoles, dont il sort au cours de l'engagement, le vapeur *Amiral-Kersaint* est coulé à coups de canon par un sous-marin.

Turmel, se rendant en Suisse, est prié à Bellegarde de revenir à Paris.

En Allemagne, on attache de l'importance aux pourparlers qui se poursuivent à Potsdam entre Guillaume II et de grands personnages, dont le Kronprinz.

Les déclarations de revenus en France sont au nombre de 560.000, portant sur un revenu global de 6 milliards.

La rue *Richard-Wagner*, à Paris, s'appellera désormais *Albéric-Magnard.*

Le correspondant du *Times* au quartier général français calcule que les Alliés ont éliminé 4.500.000 hommes sur 11.200.000 et qu'il leur reste à vaincre 6.700.000 Allemands (chiffres très contestables).

Les troupes de Kerenski continuent à fraterniser avec celle de Kornilov. L'opinion se répand qu'il y a eu malentendu par la faute de Lvov, qui a dénaturé la communication de Kornilov à Kerenski.

Par 279 voix contre 115, le Soviet vote une résolution maximaliste : 1° exclusion du pouvoir des cadets et des

classes moyennes; 2° proclamation d'une république démocratique; 3° remise immédiate aux comités des paysans, sans indemnités, des terres appartenant aux propriétaires; 4° nationalisation de l'industrie; 5° déclaration que tous les traités passés sont nuls; offre immédiate d'une paix générale démocratique; 6° abolition de la peine de mort au front, liberté absolue de propagande; 7° dissolution de la Douma et du Conseil d'Empire; 8° convocation immédiate de la Constituante. L'imbécile criminel qui a proposé cette motion s'appelle Kamenev. Le vote du Soviet a été obtenu par surprise, la plupart des délégués des soldats étant absents.

Isvolski (*Temps*) confirme les révélations de Witte : Guillaume II et Nicolas II ont signé un traité dirigé contre la Grande-Bretagne et ayant pour but immédiat d'obliger la France à sacrifier l'entente avec l'Angleterre. La France ayant refusé son adhésion, le Gouvernement russe déclara le traité nul.

On dit à Londres que les ingénieurs américains ont réorganisé le Transsibérien et l'on ajoute que les Alliés, malgré des objections soulevées en Russie, ont accepté en principe l'aide du Japon ?).

Le premier secrétaire du ministre des Affaires étrangères en Suède est relevé de ses fonctions.

Take Jonesco déclare que le typhus a coûté à la Roumanie plus que dix grandes batailles; pourtant, la Roumanie ne fera jamais de paix séparée, dût la moitié du peuple roumain périr.

Le Sénat américain vote une loi obligeant les journaux allemands des États-Unis à imprimer avec traduction anglaise littérale leurs nouvelles de guerre et commentaires de politique étrangère.

Les États-Unis interdisent la sortie de l'or et de l'argent.

Lansing publie de nouveaux télégrammes montrant que le ministre de Suède au Mexique a servi d'instrument à l'Allemagne.

L'Argentine rappelle de Berlin son attaché naval. L'Allemagne rappelle son ministre de Buenos-Ayres.

L'Uruguay fait occuper les navires allemands internés et débarquer leurs équipages.

Samedi 15 septembre. — Sur le plateau de Bainsizza, les Italiens font 400 prisonniers.

L'amirauté américaine déclare que les Allemands ont coulé seulement 0,50 °/₀ des bâtiments américains dans la zone de guerre et que pas un bâtiment rapide n'a été perdu.

A l'École militaire, l'ambassadeur Sharp remet à Joffre une palme d'or offerte par New-York.

G. della Torre (*Nuova Antologia,* p. 192), défendant la note du Pape contre Wilson, dit que toute proposition de réduire les armements est vaine sans la suppression du service obligatoire qui est dans l'esprit de la note pontificale. Comment donc peut-on dire que cette note demande le retour au *statu quo ante?*

Les deux empereurs instituent en Pologne un conseil de régence, remettant à plus tard la désignation du souverain et l'institution d'un Parlement.

Kornilov s'étant rendu, Kerenski forme un cabinet provisoire de 5 membres. Le Gouvernement proclame la République par un manifeste qui est publié le lendemain.

Une députation du Sénat finlandais affirme à Kerenski que les Finlandais marcheront unis au peuple russe dans la vie économique et politique.

Le Gouvernement suédois se plaint à Berlin que des fonctionnaires allemands aient abusé gravement de sa confiance ; on croit ce Gouvernement sincère.

Les États-Unis ont 1.744.000 hommes sous les armes ; le nombre de leurs unités navales a sextuplé en six mois.

Dimanche 16 septembre. — Une violente attaque allemande sur la forêt d'Apremont réussit d'abord, puis est complètement repoussée.

Depuis cinq jours, les Russes progressent dans le secteur de Riga, mais sont menacés dans le golfe de Finlande où les sous-marins allemands sont en nombre.

La flotte russe défend l'entrée du golfe de Finlande.

Semaine navale : les Anglais ont perdu 8 gros na-

vires, 20 moyens; les Français, 2 gros, 1 moyen; les Italiens, 1 vapeur.

La *Gazette de Francfort* dit que les pangermanistes, sachant qu'une action pour la paix est imminente, veulent l'empêcher par leurs vociférations.

Parlant à ses électeurs de Biberach, Erzberger affirme qu'une paix durable, fondée sur le vote du 19 juillet, est en vue.

Kerenski, par le fait même de sa facile victoire sur Kornilov, est aux mains des maximalistes, qui redoublent d'exigences.

Dans une nouvelle réunion plénière, réformant son vote du 13-14, le Soviet demande la constitution d'un pouvoir fort et condamne tout acte arbitraire et illégal. Il décide de convoquer à Petrograd pour le 25 une conférence générale des représentants de la démocratie organisée.

Les Cosaques refusent d'arrêter leur hetman Kalédine et protestent contre l'accusation qui pèse sur lui de sympathiser avec la réaction.

Les élections municipales de Russie ont été favorables au bloc socialiste et désastreuses pour les cadets.

Les socialistes et libéraux suédois s'agitent, demandant une enquête sur le scandale diplomatique et le retour à une stricte neutralité.

Il y a des difficultés entre les Empires centraux et la Bulgarie, qui n'admet pas la formule « paix sans annexions».

A partir de jeudi, les États-Unis n'accorderont aucune licence d'exportation pour les pays d'Europe non alliés.

Un grave complot anarchiste est découvert au camp de l'armée nationale de Massachusetts.

Vingt associations germano-américaines, réunies à New-York, protestent de leur haine contre Guillaume II et de leur désir de voir établir la République en Allemagne.

La *New-York Tribune* attaque violemment W. R. Hearst, qualifié de « grand inspirateur de la propagande allemande ». Cet homme mésestimé est le maître de dix quotidiens très lus aux États-Unis.

Gompers télégraphie à Kerenski, lui promettant l'aide du parti ouvrier américain.

Lundi 17 septembre. — Les Roumains ont pris une hauteur au sud de Grozesci.

Des avions français ont jeté des bombes sur Stuttgart.

Un dirigeable allemand, au sud du Dogger Bank, bombarde un navire suédois qui s'échappe.

Le général Smuts dit que les Anglais ont adopté une tactique sans panache, mais dont les résultats sont mathématiquement certains : celle de l'offensive lente et continue.

Le garde des sceaux fait ouvrir une information contre Turmel pour commerce avec l'ennemi.

En tenant compte des 12 milliards, demandés pour le quatrième trimestre de 1917, le total des crédits français de guerre atteint 102 milliards. Il y a 20 milliards de bons et obligations de la Défense ; l'Amérique nous a avancé 2 milliards.

Le parti socialiste s'agite en Italie et menace le ministère.

Guillaume II remercie les associations industrielles de la Sarre et de la Lorraine qui lui ont adressé un message dénonçant Wilson et « la tentative insolente des Alliés pour séparer le peuple de son Empereur ».

Le parti socialiste indépendant allemand compte maintenant 120.000 membres.

On écrit de Berne que la *Friedenssehnsucht* règne en Allemagne ; pourtant, les journaux font prévoir que la réponse à la note du Pape sera très vague.

La *Freie Zeitung* de Berne affirme que l'Autriche n'est pas en état de supporter une quatrième campagne et que des événements graves causés par ce fait sont imminents.

Michaelis essaye d'enrayer l'agitation de la Ligue patriotique qui paraît favorisée par Hindenburg.

En Allemagne, on interdit les réunions anti-annexionistes, alors que les pasteurs, à la demande des autorités, prononcent des sermons en sens contraire.

La censure allemande a suspendu la *Freissinnige Zeitung*, radicale, et deux feuilles pangermanistes.

A Mons, tous les hommes de dix-sept à quarante-cinq ans ont été déportés en Allemagne.

Moraht (*Deutsche Tageszeitung*) regrette qu'on ait permis à l'Entente de se fortifier à Salonique.

On apprend que 3.700 Français et 1.500 Russes sont morts du typhus dans un camp près de Cassel.

Le ministre d'Allemagne à Stockholm a exprimé au Gouvernement suédois les regrets du sien (affaire des télégrammes argentins).

Kerenski adresse un appel à l'escadre de Cronstadt et l'exhorte à renoncer aux actes de violence (meurtres d'officiers, etc.).

Ch. Russell, de la mission E. Root, dit à New-York que les pacifistes et traîtres américains ont beaucoup contribué à l'affaiblissement de la Russie et de son armée.

Un groupe d'officiers de la marine grecque se rend à l'Ecole d'Athènes pour remercier le directeur Fougères des services qu'il a rendus à la cause grecque pendant son dernier séjour à Paris.

Mardi 18 septembre. — Grande activité de l'artillerie et des gaz sur le front anglais.

Les Italiens disent avoir fait 200 prisonniers dans la direction de Carzano ; les Autrichiens disent en avoir fait 300.

Les Roumains reperdent le terrain conquis au sud de Grozesci.

Les pertes de la flotte norvégienne s'élèvent à 319 navires (515.000 tonnes), déduction faite de 14.000 tonnes construites.

Deux sous-marins allemands ont été coulés au sud-est des Shetland (journaux danois).

Déclaration de Painlevé à la Chambre. Il renouvelle l'énoncé des buts de la France et promet que le Gouvernement sévira contre les complices de l'ennemi. Il s'engage aussi à arrêter la spéculation et la hausse des prix en mettant à la disposition de la nation toutes les ressources que le pays renferme.

Bailby (*Intransigeant*) marque la situation délicate où va se trouver le ministère français en présence des propositions de paix que doit faire l'Allemagne. Il s'agira de garder le contact sans engager de négociations qui puissent énerver la résistance militaire.

G. Lecomte, *Information :* « Si douloureuse que soit l'occasion, profitons-en pour alléger le programme de nos grandes écoles, pour ne plus élever les futurs officiers comme de futurs ingénieurs et tous comme des élèves de l'École normale. »

(Très juste, mais ne pas oublier que l'enseignement théorique est le plus facile à *donner ;* les programmes, arrêtés par les professeurs, s'inspirent de la loi du moindre effort.)

Des troubles graves se sont produits à Cracovie parmi les légionnaires polonais.

On croit en Allemagne que le dernier conseil de la Couronne, présidé par l'Empereur, s'est prononcé pour l'évacuation de la Belgique. La *Gazette de Francfort* accepterait cette solution, à la condition que la Belgique ne soit pas une porte ouverte sur l'Allemagne et que les Allemands n'y soient pas boycottés économiquement.

En Allemagne et en Autriche, on distribue une brochure de l'ingénieur W. Mœller, prétendant que l'Angleterre sera réduite à négocier en février 1918 à cause du manque de tonnage. En revanche, Fred. Thimme, bibliothécaire de la Chambre des Seigneurs, dans la revue *Deutsche Politik*, dit que l'effet décisif de la guerre sous-marine n'est pas encore en vue et que le peuple a placé dans cette guerre des espoirs exagérés. C'est pourquoi la majorité du Reichstag a voté la résolution de paix.

Le *Temps* révèle le nouveau plan allemand qui consisterait, avec la complicité de la Suède, à se dédommager sur la Russie des concessions qu'elle ferait dans l'ouest.

Le général Verkhovski, ministre de la Guerre, dit aux journalistes qu'il a vu des documents prouvant avec certitude que la situation de l'Autriche et de la Turquie est désespérée. Il faut donc continuer la lutte à tout prix et réorganiser le plus tôt possible l'armée russe, avec des officiers qui commandent et soient obéis.

L'instruction du procès de Kornilov et de 23 officiers arrêtés avec lui commence à Mohilev.

Réunion d'une pseudo-diète (assemblée de magnats) à Mitau, ayant pour objet d'organiser la domination allemande en Courlande.

Bryan, à Chicago, annonce qu'il soutiendra énergiquement Wilson, la cruauté et la déloyauté de l'Allemagne l'ayant fait changer d'avis.

On apprend que les Allemands, en avril 1917, avaient machiné une insurrection aux Philippines.

A l'ouverture de l'Assemblée des Chambres de commerce des Etats-Unis, Lane, ministre de l'Intérieur, rappelle les conditions dictées aux Germains par César : « Rentrez chez vous, réparez les dommages et donnez des otages garantissant le maintien de la paix pour l'avenir. » Le problème du moment est de savoir quels otages il faut exiger de l'Allemagne.

H. Rosemaier (auteur de *J'accuse*) écrit au *New-York Times :* « C'est seulement par une victoire militaire que les Alliés peuvent échapper à la domination féroce d'une caste militaire assoiffée de sang. »

Mercredi 19 septembre. — Les Russes attaquent en Bukovine à l'ouest d'Arbora et sont repoussés.

Premières neiges dans le Caucase.

La Chambre exprime sa confiance au Gouvernement par 378 voix contre 1. On a insisté sur la crise du blé (nous n'en avons que pour six mois). Painlevé a regretté que les socialistes n'aient pas voulu entrer dans le ministère. Il a demandé à l'opinion et à la presse de ne pas exagérer les scandales en cours. Quant au ravitaillement, il faut que la France fasse un effort de restriction. Ribot a dit que les documents diplomatiques ne pouvaient encore être tous publiés, certains alliés, notamment les Russes, ayant formulé des objections. Sur la note du Pape, la France est d'accord avec ses alliés, qui ont énoncé leurs buts de guerre, alors que les Empires centraux s'y refusaient. « Il nous faut la certitude qu'on ne nous entraîne pas dans un piège. »

Renaudel dit à la Chambre : « Nous répudions la conception qui conduit à déclarer qu'il faut que l'Allemagne soit écrasée militairement, comme si la paix ne devrait pas être conclue si l'Allemagne acceptait les conditions du droit. »

Lemery, député de la Martinique, démontre à la Chambre

que les stocks sont plus importants aujourd'hui que les effectifs. La victoire sera à celui qui pourra subsister le plus longtemps. Dès à présent, le concert des Alliés devrait préparer la Société des Nations, sans l'Allemagne et avant elle. Le succès de cet *homo novus* est très vif.

Clemenceau dit à des soldats américains : « Vos pères, les Pères pèlerins, sont allés en Amérique pour trouver la liberté ; avec vous ils reviennent ici pour la conserver. »

La *Gazette de Cologne* demande qu'on souscrive à l'emprunt pour répondre à Wilson et à Lloyd George.

Les paysans hessois hésitent à souscrire à l'emprunt parce qu'on leur a dit que si l'Allemagne n'obtenait pas d'indemnités elle ferait faillite. La *Gazette de la Croix* s'en autorise pour condamner toute propagande en faveur d'une paix de renonciation.

Le député David, sous le titre *Le Danger intérieur*, publie dans le *Vorwärts* un article très net contre les pangermanistes.

Deutsche Tageszeitung : « De la solution du problème belge dépend l'avenir de l'Allemagne. » D'autres journaux demandent que les chemins de fer et les ports de la Belgique restent au pouvoir des Allemands.

Vorwärts : « Les apôtres de la politique de force peuvent hausser les épaules aux mots de conscience et de morale. Mais il y a un droit, et la Belgique a le droit de vivre indépendante. »

Les *Dernières Nouvelles de Munich* constatent de la tension entre l'Allemagne et l'Autriche.

136 navires neutres, retenus dans le port de New-York à la suite de l'embargo, offrent leurs services aux États-Unis.

La *Tribune de New-York* dit que les États-Unis doivent soutenir la déclaration de Painlevé qui fait de la restitution de l'Alsace-Lorraine la condition essentielle de la paix. « La France nous a donné la liberté ; nos soldats doivent rembourser cette dette par les bords du Rhin. »

Dans un discours très remarqué à Boston, le vicomte Ishi se porte garant de l'aide *entière et absolue* que le Japon veut prêter aux Alliés.

Baker, ministre de la Guerre, dit à Atalanta : « Non, le maître du monde n'habite pas Berlin ! »

Par 23 voix contre 1, le Sénat argentin vote une motion demandant la rupture des relations avec l'Allemagne.

Grève de cheminots en Argentine, accompagnée d'attentats sur les voies.

Jeudi 20 septembre. — Attaquant à l'est d'Ypres sur un front de 13 kilomètres, les Anglais font plus de 2.000 prisonniers.

Guillaume II arrive à Sofia.

Un détachement français, de concert avec les Albanais d'Essad, fait un raid dans la vallée de Skumbi et ramène 440 prisonniers autrichiens.

On annonce que tout un régiment bosniaque, officiers en tête, a passé aux Roumains près d'Ocna.

Sur la rive gauche de la Dvina, au nord-ouest de Jacobstadt, les Allemands percent les lignes russes et font 1.000 prisonniers.

Le croiseur anglais *Glasgow* est reçu avec enthousiasme à Buenos-Ayres.

La Chambre vote la suspension de l'immunité parlementaire en ce qui touche Turmel.

On dit que les articles censurés du *Bonnet Rouge* étaient tirés clandestinement et envoyés en masse dans les tranchées.

Le Gouvernement italien déclare zones de guerre les provinces de Turin, d'Alexandrie et de Gênes, dont l'état moral laisse à désirer.

Luigi Frigerio, maire d'Albase près de Côme, est condamné à quatre mois de prison pour propagande contre la guerre.

On défère aux tribunaux Lazzari, secrétaire du parti socialiste italien, pour avoir adressé aux maires une circulaire les invitant tous à démissionner si la guerre n'était pas finie avant l'hiver.

Guillaume II a télégraphié à Kuhlmann, exprimant sa reconnaissance pour les bons services rendus par Luxburg à son pays.

Michaelis fait une nouvelle déclaration affirmant sa foi inébranlable en une « paix allemande ».

La presse allemande, répondant à Painlevé, maintient qu'il n'existe pas pour l'Allemagne de question d'Alsace-Lorraine.

Le *Vorwärts* révèle que la campagne pangermaniste contre le Reichstag est organisée par le Gouvernement.

On croit en Suisse que l'Allemagne fera mine de céder sur la Belgique pour mettre au premier plan la question d'Alsace-Lorraine, propre à enflammer le patriotisme allemand ou à brouiller la France avec ses alliés.

Le Gouvernement hollandais ayant refusé de souscrire à l'emprunt allemand en échange de charbon, l'Allemagne ne lui en envoie plus.

Temps : « La surproduction industrielle de l'Allemagne, développée par des procédés factices, a été l'une des causes profondes de la guerre, cause d'autant plus redoutable que par elle les masses ouvrières elles-mêmes se trouvaient intéressées à une politique d'expansion brutale. Pense-t-on qu'il suffise de déplacer les poteaux frontières pour parer à ce danger ? Plus on souhaite que les armements deviennent inutiles dans le monde, plus il faut s'appliquer à construire, pour préserver la paix, l'invisible rempart des ententes économiques. »

Journal de Genève : « La menace militaire de la Russie, survenue quarante-huit heures après que la décision de l'Allemagne eut été prise, est incapable d'expliquer objectivement les origines de la guerre. »

New-York Herald : « L'Allemagne n'entrerait dans la Société des Nations que pour la désorganiser. Il y a des cercles où l'on n'est admis qu'après enquête. »

Alexeiev, en désaccord avec Kerenski, se démet de ses fonctions de chef de l'État-major.

Tchkheidze, président du bureau du Soviet, donne sa démission, avec tout le bureau, à la suite du vote d'une résolution des maximalistes exigeant la prise de possession du pouvoir par les conseils de délégués.

On assure que Kornilov avait défendu à ses soldats de tirer sur les troupes du Gouvernement. On dit aussi qu'il a pour conseiller l'ancien révolutionnaire Aladyn, revenu d'Angleterre

Verkhovski dit au Conseil des soviets qu'un dixième seulement des mobilisés russes sont au front et que la Russie n'a pas besoin d'une si vaste armée à l'arrière ; le Gouvernement réduira les effectifs d'un tiers.

A Pskov, 38 soldats sont condamnés aux travaux forcés pour avoir fraternisé avec les Allemands.

A Montevideo, 25.000 personnes manifestent en faveur de l'Entente.

Vendredi 21 septembre. — Les Anglais occupent toute la crête entre Hooge et Gheluvelt. Ils ont fait plus de 3.000 prisonniers. On parle de leurs nouvelles méthodes de combat qui rendent les contre-attaques ennemies très hasardeuses.

On affirme que la résistance allemande, sur le front anglais, n'a pas été exempte de défaillances.

Les Allemands prennent Jacobstadt, avec 4.000 prisonniers.

Un sous-marin allemand a été coulé par un croiseur japonais à quelques milles de Rosas.

Le parti du Centre bavarois vote une résolution portant que le vote de paix du Reichstag n'exclut nullement les expansions territoriales et qu'une paix de renonciation est impossible.

La *Germania* est suspendue pour avoir reproduit un discours d'Erzberger.

Harden, dans une conférence à Berlin, dit que la paix serait possible cette année si l'Allemagne déclarait nettement qu'elle ne veut pas garder la Belgique.

Le *Vorwärts* déclare que l'Allemagne peut rendre la Belgique, mais que, quant à l'Alsace-Lorraine, personne en Allemagne, pas même les socialistes d'extrême-gauche, ne songe à la rendre. Si Liebknecht était à la place de Michaelis, il ne le voudrait pas.

Gotheim, député allemand progressiste, expose, dans la *Nouvelle Presse libre*, que l'Allemagne n'a aucun intérêt à occuper la Belgique, mais que le traité de paix devra assurer la liberté de transit entre l'Allemagne et Anvers et diviser l'administration belge, comme l'armée, en deux sections autonomes.

On dit à Amsterdam que le roi de Bavière a fait vendre en Hollande pour un demi-million de perles.

Le Soviet exige la mise en liberté de Trotski.

Un ordre du jour du Gouvernement russe à l'armée et à la flotte enjoint de punir les soldats qui assassinent leurs officiers.

Les coopératives russes refusent de participer à la conférence du 25 septembre.

Réunie à Mitau, la prétendue diète de Courlande demande aide et protection à Guillaume II et déclare vouloir travailler à la reconstitution du pays. Une comédie analogue se joue en Lithuanie.

Les révélations du Gouvernement américain montrent que Bernstorf lui-même était le centre de l'espionnage et des crimes de droit commun, ainsi que de l'agitation irlandaise. On nomme des journalistes américains qui ont reçu de l'argent allemand. L'Allemagne a entretenu des relations avec une société secrète de Canadiens français et irlandais à Montréal (*New-York Herald*, 23 sept.).

Il est établi qu'une maison de commerce allemande de New-York fit connaître par télégramme à Barcelone le départ de Pershing. On révèle aussi que Bernstorf avait obtenu un crédit de 300.000 francs pour influencer le Congrès. « Celui qui ne soutient pas la guerre de tout cœur, dit Marshall, risque d'être soupçonné d'avoir reçu sa part. »

Haïti déclare la guerre à l'Allemagne, qui n'a pas offert de réparations pour la mort de citoyens haïtiens tués par des sous-marins.

New-York Herald : « Un souffle d'angoisse passe sur les neutres du fait qu'ils se résignent à subir les inconvénients d'une guerre où ils n'ont pas eu le courage de prendre part. »

Samedi 22 septembre. — Contre-attaques allemandes continuelles au sud de la route d'Ypres à Menin; les Allemands progressent sur un seul point, occupé le 21 par les Anglais.

Le roi des Belges passe une revue à Verdun.

Si l'offensive italienne n'a pas réussi à prendre tout le San Gabriele, elle a du moins dégagé le front oriental; du 1er au 15 septembre, les Autrichiens ont dégarni le front

roumain et obligé l'Allemagne à y envoyer une partie de ses réserves.

Des navires anglais bombardent Ostende.

On est très ému du double suicide, à Lausanne, de la emme et de la fille du consul général de France à Genève.

On publie les réponses allemandes et autres à la note du Pape. Elles se résument ainsi : « Que les Alliés parlent les premiers. » Il y a des protestations de pacifisme, des affirmations de l'innocence de Guillaume II, mais rien de précis. Une fois de plus, les Empires centraux cachent leurs buts de guerre (*Intransigeant*). La note autrichienne, d'un ton plus prévenant, dit que l'Autriche est prête à entrer en négociations sur les propositions du Saint-Siège, mais ne les spécifie pas. « Ces documents manquent de contenu. » (*Journal de Genève.*)

La note autrichienne ne parle pas des responsabilités du conflit ; la note allemande les rejette, mais ne les rejette pas sur les Alliés. Elle invoque « un fatal enchaînement de circonstances ». Les deux notes essaient de compenser l'absence de précision par un étalage de projets pacifiques : arbitrage, limitation des armements, volonté des peuples ; cela déjà paraît un désaveu des principes qui ont toujours conduit ces gouvernements.

La note allemande fait allusion, dans une phrase intentionnellement obscure, à la résolution de paix du Reichstag, mais elle ne dit pas que le Gouvernement la fasse sienne.

La *Gazette de Francfort* prétend que tout ce qui manque à la réponse de l'Allemagne — par exemple, la restitution de la Belgique — y est implicitement contenu.

R. de Marès, *Temps :* « Ce que l'Allemagne entend par une Belgique vraiment neutre, c'est une Belgique impuissante à se défendre contre une nouvelle agression allemande. »

La *Gazette du Rhin et de Westphalie* (Krupp) annonce que le Gouvernement allemand a renoncé à transformer l'Alsace-Lorraine en État autonome.

20 conseillers municipaux socialistes de Berlin se rallient aux minoritaires.

Les Allemands pillent d'abord et démolissent ensuite toutes les usines belges.

On assure à Petrograd que Kornilov et Kerenski étaient d'abord d'intelligence et que Kornilov amenait des troupes à Petrograd pour en finir avec les maximalistes. Au dernier moment, il y eut désaccord et le Soviet prit sur lui d'organiser la défense de la capitale. La presse socialiste est très émue de ces révélations.

La Chambre américaine a adopté les crédits de guerre de 60 milliards votés par le Sénat; ces crédits prévoient une avance de 20 milliards aux Alliés.

On révèle à la Chambre et au Sénat américains que l'Espagne, communiquant par T. S. F. avec Berlin, a été l'intermédiaire postal entre les espions allemands qui écrivaient ou télégraphiaient à Cuba et au Mexique. Aujourd'hui encore, les bateaux de pêche recueillent les courriers à destination de l'Allemagne et les remettent aux sous-marins.

Les Allemands aident les cheminots grévistes en Argentine.

Dimanche 23 septembre. – Guillaume II est à Sinaïa en Roumanie.

Offensive russe au sud de la chaussée de Pskov; les Russes prennent un secteur allemand.

Un sous-marin allemand coule un torpilleur anglais à l'entrée de la Manche.

Le transport français *Médie* est torpillé dans la Méditerranée occidentale; 250 manquants sur 559.

Une commission italienne, dans un rapport au Gouvernement, déclare résolu le problème de la protection contre les sous-marins et les mines(?).

Semaine navale. Les Anglais ont perdu 13 gros navires, 2 moyens; les Français, 7 gros, 5 moyens; les Italiens, 1 gros.

Le général Archinard dit que l'armée polonaise en France est en pleine formation et qu'elle formera, comme l'armée portugaise, un contingent indépendant.

L'*Osservatore Romano* prétend que la réponse des Empires centraux est une adhésion aux vues du Pape, laissant la voie ouverte à un échange de vues entre les belligérants.

Le *Journal de Genève* (contredit par le ministre d'Allemagne à Berne) dit que la note des Empires centraux en réponse au Pape a été « sabotée » au dernier moment par les influences pangermanistes.

Capus, *Figaro* : « La réponse des Empires centraux au Pape, dans sa teneur générale, est vide de sens ; elle trouve encore moyen de rendre plus épaisse l'obscurité des notes et des discours précédents. »

Chéradame, *Information* : « Autant il est juste que les Alliés déclarent ne pas vouloir détruire le peuple allemand, autant il est nécessaire qu'ils proclament vouloir détruire le pangermanisme, puisque sa subsistance impliquerait une formidable défaite du droit et la réduction de l'Europe en esclavage. » Pour cela, il faut obtenir le concours des trois groupes d'esclaves, comptant en tout 88 millions d'hommes, qui sont englobés par la Pangermanie actuelle.

L'*Arbeiter Zeitung* de Vienne attaque les pangermanistes et dit que la guerre doit aboutir à une victoire sur eux comme sur les ennemis de l'Allemagne. On note que la censure a laissé passer cet article.

Grande manifestation pour la paix à Budapest, sous la présidence du cardinal-primat.

La Turquie et la Bulgarie répondent au Vatican. La Turquie exige le maintien de sa souveraineté sur toutes les parties de l'Empire ; la Bulgarie demande la réalisation du principe des nationalités.

On découvre un complot allemand pour faire sauter l'aqueduc de Washington.

Lansing publie un rapport de William Andrews, secrétaire de la légation américaine de Bucharest, établissant qu'après que le Gouvernement américain se fut chargé des intérêts allemands, l'Allemagne abusa de sa confiance en dissimulant à la légation allemande cinquante caisses d'explosifs et une caisse de microbes de l'anthrax et de la morve, parvenues en Roumanie par voie diplomatique en temps de paix.

De Buenos-Ayres les manifestations anti-allemandes gagnent les provinces.

Pendant la délibération de la Chambre argentine est arrivé un télégramme de Kuhlmann, désavouant Luxburg et disant que ses idées sur la guerre de croisière (*sic*) lui étaient personnelles.

Lundi 24 septembre. — Des attaques allemandes sont brisées sur la rive droite de la Meuse. Au nord du bois de la Chaume, les agresseurs ont perdu 120 prisonniers.

On rapporte qu'Isidore Fauvel, de Sorquainville (Seine-Inférieure), disparu en septembre 1914, a fait savoir qu'il était dans un camp allemand de représailles (*New-York Herald*).

Le congrès des nationaux-libéraux repousse avec indignation la prétention de Wilson de s'immiscer dans les affaires intérieures du pays et écarte toute discussion de la soi-disant question d'Alsace-Lorraine.

Le ministre de la Guerre von Stein a écrit la préface d'une brochure pangermaniste de Kurt Engelbrecht, intitulée *Der feldgraue Friede*.

La *Gazette de Voss* proteste contre tout projet de rétrocession pure et simple de la Belgique.

La *Deutsche Zeitung* (Krupp) dit que Guillaume II doit être roi de Pologne et roi des Belges ; elle prétend avoir reçu confirmation officielle de ces projets.

Hammerstein, sous-préfet hanovrien, préside une réunion pangermaniste, au cours de laquelle un certain Müller traite le Pape d'antechrist.

Kerenski est au quartier général de Mohilev. Il publie un ordre du jour relevant les services éminents rendus par Alexeiev.

Tchernov s'est uni aux maximalistes contre Kerenski ; une guerre civile paraît d'autant plus probable que les extrémistes, armés contre Kornilov, disposent d'armes et d'explosifs.

On écrit au *Times* que le Soviet de Petrograd s'approprie 700.000 roubles par mois, qu'il n'entre plus aucun revenu dans les coffres de l'État, que le Gouvernement provisoire imprime tous les jours 50 millions de roubles-papier, que paysans et ouvriers ont également suspendu tout travail. L'arrêt complet des transports, dû au manque de combustible, est une question de semaines. Le blé, qui est en abondance, n'est ni transporté ni distribué.

Les souscriptions à l'emprunt russe de la Liberté atteignent 3.900 millions de roubles.

Mardi 25 septembre. — Une violente attaque allemande à l'est d'Ypres est refoulée après quelques progrès.

Les Australiens enlèvent tout le bois du Polygone et les tranchées allemandes à l'est de ce bois.

Carson, revenu du Grand Quartier, dit qu'il faudra des générations pour remettre en état les régions systématiquement dévastées par les Allemands : « Aucune indemnité ne pourra jamais faire pardonner ce crime contre l'humanité ; mais personne ne peut avoir vu l'œuvre des Huns sans faire le serment que la réparation sera aussi complète que la France et ses alliés pourront l'exiger. »

Dans la nuit de lundi à mardi, double raid d'avions et de dirigeables sur les côtes de Kent et d'Essex, ainsi que sur Londres. Les dirigeables étaient presque silencieux. Il y a 15 tués et 70 blessés.

Giulio Laureati a volé de Turin en Angleterre en 7^h 22.

Deux hydroplanes allemands, descendus par un torpilleur hollandais dans les eaux hollandaises, sont remorqués à Flessingue.

On arrête deux collaborateurs du *Bonnet Rouge*, Jacques Landau et Jean Goldsky.

Clemenceau (*Homme enchaîné*) dit que les circulaires contre le gaspillage sont inutiles tant qu'on ne sait ou n'ose pas punir l'incurie.

Enver confère avec Hindenburg et Ludendorf, puis repart pour Constantinople.

On prétend que l'Allemagne aurait complété sa réponse au Vatican par une note verbale dont on indique même la teneur ; mais cette information est bientôt démentie.

Erzberger, parlant à Ulm, dit que la réponse de l'Allemagne au Pape donne satisfaction au Centre allemand.

Il est question de la dictature du général Verkhovski, à la place de Kerenski et du Soviet.

Polybe (*Figaro*) montre la Russie menacée d'une

terrible passion pour la « paresse révolutionnaire » et demande « où sont les potences pour les marchands de paroles et pour les traîtres ».

Les élections suédoises sont une défaite pour les conservateurs pro-allemands.

Roosevelt, parlant à Kansas City, demande que le sénateur La Follette soit chassé du Sénat.

Par 53 voix contre 18, la Chambre argentine réclame la rupture avec l'Allemagne.

Mercredi 26 septembre. — Reprenant l'offensive à l'est d'Ypres, les Anglais prennent Zonnebeke avec 1.000 prisonniers.

Combats violents sur le front anglais, où sept contre-attaques allemandes échouent. Les Anglais font 1.614 prisonniers et abattent 15 avions, en perdant 13.

Le roi d'Italie arrive à Belfort et visite pendant trois jours le front français.

Un avion allemand, dans la nuit de mardi à mercredi, fait 20 victimes à Londres (c'est le 32e raid).

Depuis sept mois, les Allemands ont exécuté 17 raids sur l'Angleterre, tuant 505 personnes et en blessant 1.155.

Intransigeant : « L'immense conflit a commencé par une lutte d'effectifs, s'est continué par une lutte d'artillerie et semble devoir se terminer par une lutte d'aviation dans laquelle nos alliés américains apporteront une part considérable. »

F. de Wrangel (russe) : « L'abolition du droit de capture, la liberté des mers, ne serait nullement une concession de la part de l'Angleterre au détriment de sa position mondiale. » (*Journal de Genève*.)

Asquith dit à Leeds que la paix vaut tous les sacrifices, sauf celui des choses qui donnent à la paix sa valeur. Il considère comme indispensable à la paix future le retour de l'Alsace-Lorraine à la France.

La récolte des céréales en France s'élève à 39 millions et demi de quintaux, alors qu'il en faut 80 millions.

A la Chambre, Brizon est hué pour avoir tenu des propos inconvenants sur l'arrivée d'ouvriers américains en France.

Finot, dans la *Revue*, dénonce, avec preuves à l'appui, les gaspillages commis par l'intendance dans les fournitures de guerre et les achats faits en Amérique.

Mort du peintre Degas, âgé de quatre-vingt-trois ans.

Communiqué Wolff : « L'avenir réservé à la Belgique n'est pas une chose qu'on puisse considérer isolément. La ligne directrice que le Gouvernement et le peuple allemands se sont imposée, est qu'on ne doit procéder à aucune conquête, mais à des ententes et à des compromis. »

La *Gazette de Voss* constate que les Flamands sont aussi hostiles aux Allemands que les Wallons.

Séance orageuse au Soviet de Petrograd. Kamenev demande que le pouvoir soit remis intégralement au Soviet. Trotski rappelle l'exemple des Jacobins qui dressèrent la guillotine contre les bourgeois.

Soukhomlinov est condamné aux travaux forcés à perpétuité ; sa femme est acquittée.

On prétend que les Allemands ont fusillé 6 membres du Soviet de Riga, qui refusaient d'aider à la construction d'ouvrages militaires.

Feyler, à propos de la prise de Jacobstadt : « Comment se fait-il que les Allemands trouvèrent la tête de pont d'Uxhull libre de défenseurs ? Mystère de la révolution russe et de l'influence fraternisante des soviets. »

Malgré sa défaite, le ministère suédois de droite reste au pouvoir ; le Parlement ne rentrera que le 25 janvier.

On dit à Washington que les Allemands ont dépensé 125 millions aux États-Unis avant leur entrée en guerre — et qu'ils continuent.

La police arrête 200 Allemands à New-York.

Le Gouvernement américain saisit 80.000 barils de farine accaparée.

Jeudi 27 septembre. — Djemal procède à des massacres d'Arabes en Syrie.

Bombes d'avions sur Calais ; nombreuses victimes.

Des avions de marine anglais bombardent le sud-ouest du port de Beyrouth ; un croiseur incendie les entrepôts et la jetée.

Premier communiqué américain sur les opérations militaires en France.

Le Pape donne 20.000 francs à l'œuvre « La Fraternelle des régions occupées ».

Monier, premier président à la Cour d'appel de Paris, est déféré au Conseil supérieur de la magistrature pour fautes et imprudences (liaison avec Bolo pacha).

Mehring (*Gazette populaire de Leipzig*) dit que la réponse de l'Allemagne au Pape consiste à se déclarer prêt à travailler au toit d'une maison sans avoir encore construit les murs.

Trois groupes tchèques s'unissent pour former le *Parti du droit public* et prennent pour chef Klofatch, incarcéré au cours des premiers mois de la guerre et relâché à la suite de l'amnistie.

Kerenski donne sa démission de membre du bureau du Soviet.

Terestchenko, ministre des Affaires étrangères, et Kartachov, ministre des Cultes, donnent leur démission.

Tchkheidze ouvre par un discours la Conférence démocratique de Petrograd (1.200 délégués).

Le Soviet de Moscou, comme celui de Petrograd, a maintenant une majorité extrémiste ; il repousse toute coopération avec les cadets.

On découvre à Petrograd une vaste organisation allemande d'espionnage ; nombre d'étrangers sont arrêtés.

La mission japonaise est reçue à New-York.

Lansing a remis à l'ambassade de l'Argentine à Washington la collection des câblogrammes transmis par la légation de Suède à Buenos-Ayres pour le compte de Luxburg. Le ministre de Suède a exprimé à Wilson les regrets (tardifs) de son gouvernement.

A Buenos-Ayres, 200.000 personnes manifestent contre l'Allemagne.

Le Pérou demande à l'Allemagne satisfaction dans la huitaine pour l'affaire du *Lorton*.

Vendredi 28 septembre. — On signale des insurrections locales dans la Vieille Serbie et en Macédoine.

Une violente rébellion militaire s'est produite à Przemysl, parmi les troupes polonaises. Six régiments furent dissous, leurs officiers fusillés.

Dans la soirée, nouvelle attaque aérienne repoussée par les canons anglais. Peu de dommages; deux avions allemands ont été détruits.

Dans une note remise au Danemark, le *Foreign Office* exprime ses regrets de la violation de la neutralité danoise par les forces navales britanniques au large de la côte du Jutland le 1er septembre dernier. L'Angleterre offre des indemnités pour les dommages causés.

Temps : « L'Allemagne a voulu séparer l'Angleterre et la France en discutant la question de Belgique et en refusant de discuter celle d'Alsace-Lorraine. M. Asquith vient de briser net la manœuvre allemande, en plaçant la question d'Alsace-Lorraine sur le même plan que celle de la Belgique. » Le *Temps* ajoute que cette manœuvre était préparée par les termes mêmes de la note pontificale.

Charles Ier et Guillaume II se rencontrent à Diditz en Bukovine.

L'empereur Charles accorde une nouvelle amnistie politique.

Parlant devant la Commission du Reichstag, Michaelis dit que l'Allemagne veut garder les mains libres et ne fera pas connaître ses buts de guerre. Kuhlmann a qualifié d'invention impudente, probablement d'origine française, la note verbale attribuée à l'Allemagne au sujet de la Belgique.

Le grand quartier général allemand fait savoir qu'il repousse toute idée de rétrocéder à la France une partie quelconque de l'Alsace-Lorraine.

On fait observer aux États-Unis que le principal journal américain pro-allemand est aussi le plus violent contre le Japon. Les difficultés entre ce pays et les États-Unis ont été entretenues par les intrigues allemandes.

La Fédération des syndicats anarchistes a déclaré la grève générale en Argentine (manœuvre allemande); les syndicats ouvriers socialistes refusent de s'y joindre.

Samedi 29 septembre. — Le roi d'Italie passe la journée sur le front belge.

381 obus sur Reims.

Les Italiens font 1.500 prisonniers et repoussent de fortes attaques sur le plateau de Bainsizza.

Les Anglais prennent Ramadieh, sur l'Euphrate, à 60 kilomètres ouest de Bagdad, avec plusieurs milliers de Turcs et leur général.

Nouveau raid aérien sur le nord-est et le sud-est de Londres ; 11 victimes.

Les 27, 28 et 29, la région de Dunkerque est bombardée par des avions allemands qui tuent des civils.

Les Italiens ont des avions (*Caproni*) qui font 220 kilomètres à l'heure.

Des avions italiens ont bombardé Pola ; des avions autrichiens ont bombardé les environs de Ferrare.

Les contre-torpilleurs italiens, dans l'Adriatique, mettent en fuite des contre-torpilleurs autrichiens.

On révèle que l'Allemagne a travaillé à faire nommer évêque le Dr Cohalan, actuellement titulaire du siège de Cork (Irlande).

Un décret réquisitionne le fret sur tous les navires au service de la France.

A la réception de dépêches des États-Unis, Bolo pacha est arrêté.

Dans un article imprimé en caractères gras, les *Dernières Nouvelles de Munich* constatent que l'accord est maintenant complet, sur la question de la paix, entre le Gouvernement, le Reichstag et le haut commandement.

Manifestations tumultueuses à Essen ; les femmes attaquent l'Hôtel de Ville, demandant du pain et la paix.

En prévision de la campagne d'hiver, l'intendance allemande a commandé 300.000 équipements à Varsovie.

Violents discours à la Chambre autrichienne ; les Slaves et Slovènes, unis aux socialistes, mènent une guerre acharnée contre les Allemands.

Malgré la défense du Gouvernement russe, la majorité socialiste de la Diète de Finlande a brisé les scellés apposés aux portes du palais de la Diète et tenu une séance de deux heures. Le gouverneur général de Fin-

lande ordonne de poursuivre devant les tribunaux le président et les membres de la Diète.

Les forces russes de terre et de mer refusent de soutenir le Gouvernement dans ses efforts pour empêcher la réunion de la Diète finnoise dissoute, — et cela, dit Kerenski, quand les navires allemands pénètrent dans le golfe de Finlande !

Une nouvelle fourberie allemande, dont les effets sont sensibles en Russie, consiste à faire dire que la France et l'Angleterre sont prêtes à s'entendre avec l'Allemagne aux dépens de la Russie. Le Gouvernement russe publie un démenti.

Une fois de plus, le Gouvernement russe dément tous les bruits de paix séparée.

On dit que Lenine se cache à Petrograd.

On se méfie du Polonais Ledniki, actuellement en Russie, qui demande aux Alliés de faire une déclaration étendant jusqu'à la Baltique les frontières de la future Pologne.

Crise ministérielle en Suède.

Le vicomte Ishi, à New-York, proclame dans un discours l'application de la doctrine de Monroë à l'Extrême-Orient. La « porte fermée en Chine » ne sera jamais la politique du Japon.

Dimanche 30 septembre. — Nouveau raid sur Londres (le cinquième en sept jours); 9 victimes.

Dans la nuit du 30 au 1er, en représailles de raids sur Bar-le-Duc, des avions français ont lancé 300 kilos de projectiles sur Stuttgart.

Les avions anglais bombardent le camp d'aviation de Gontrode et y détruisent un hangar.

Le lieutenant Fonck rencontre, à 2.000 mètres de hauteur, le lieutenant Wissemann, qui a tué Guynemer, et le tue à son tour de trois balles.

Au cours du mois, 704 avions ont été abattus sur le front ouest (400 en août, 467 en juillet, 713 en mai, 717 en avril). Pendant le même mois, les Alliés ont perdu 247 appareils.

Semaine navale. Les Anglais ont perdu 9 gros navires et 2 moyens.

Pendant le mois de septembre, la Norvège a perdu 19 navires (30.800 tonnes), avec 37 marins.

Le vote de la fédération socialiste de la Seine pour la nomination de délégués au congrès de Bordeaux assure une légère supériorité aux minoritaires.

Révolte à Tashkent ; les élèves de l'École militaire et la population musulmane soutiennent le Gouvernement contre les soldats.

OCTOBRE

Lundi 1er octobre. — Une très forte attaque allemande sur les lignes anglaises à l'est du bois du Polygone ne prend pied qu'à la corne du bois.

Cinq attaques allemandes échouent sur la route Ypres—Menin.

Peppino Garibaldi est nommé général sur le champ de bataille.

Les Russes gagnent 1 kilomètre vers Riga.

Raid aérien sur Londres, le sixième en huit jours.

Nouvelle attaque aérienne sur Dunkerque ; gros dégâts, nombreuses victimes.

Bombes d'avions sur Toul ; plusieurs victimes.

En représailles des bombardements de Bar-le-Duc et de Dunkerque, des avions français jettent des bombes sur Stuttgart, Trèves, Coblence et Francfort.

Richet annonce à l'Académie que la typhoïde a disparu des armées grâce à la vaccination préventive.

L. Humbert annonce qu'il va rompre les contrats qui le liaient à son commanditaire Bolo.

Tirpitz dit que l'aide militaire des États-Unis est un fantôme, vu le manque de moyens de transport, et que l'Allemagne doit tenir jusqu'à ce que les sous-marins aient obtenu une décision.

Le *Temps* fait observer que la situation financière de l'Allemagne, avec ses menaces de faillite, semble rallier tous les partis autour des pangermanistes qui réclament d'énormes indemnités. Les Alliés doivent créer une organisation qui leur réserve dans le monde entier la disposition des matières premières ; à mesure que l'Allemagne verra construire cet édifice, elle comprendra qu'il peut y avoir pour elle un pire désastre que la paix juste dont elle a actuellement horreur.

New-York Herald : « Si l'Allemagne était toujours sûre de la victoire, elle n'aurait pas gaspillé son or aux États-Unis, en France, en Italie, en Russie, pour créer un mouvement pacifiste. Les scandales sont le meilleur signe de notre victoire prochaine. »

Le Congrès des allogènes siégeant à Kiev a voté le principe de la République russe fédérative.

Le Gouvernement chinois ordonne d'arrêter Sunyatsen et consorts, qui ont établi un gouvernement militaire à Canton.

Mardi 2 octobre. — Entre la cote 344 et Samogneux, une forte attaque allemande gagne quelque terrain au nord.

On publie un ordre militaire allemand du 30 juin, recommandant la défensive sur le front ouest. Au vieux système des positions repérables, il faut substituer une zone de défense organisée en profondeur, avec des troupes dont la densité va croissant vers l'arrière.

Les positions italiennes s'améliorent sur le San Gabriele, où les Italiens font beaucoup de prisonniers.

On dit que les Anglais ont fait 10.000 prisonniers à Ramadieh et que Falkenhayn renonce à l'offensive contre Bagdad.

Un septième raid sur Londres a été repoussé dans l'après-midi.

Bombes d'avions sur Baden-Baden et sur Francfort (18 bombes dans la nuit du 2 au 3).

Raid d'hydroplanes allemands sur l'île d'Oesel ; 70 morts.

On étudie à La Havane la formation d'escadrilles cubaines d'aviation pour opérer sur le front français.

Un sous-marin allemand et un torpilleur bulgare ont coulé sur des mines à Varna.

Visitant à Londres, avec le maréchal French, les victimes des derniers raids aériens, Lloyd George promet des représailles.

L'Angleterre interdit, à partir du 8 octobre, toute exportation chez les neutres du Nord.

Grave incendie et explosion dans une usine de guerre du nord de l'Angleterre ; gros dégâts.

Dans une lettre à l'évêque de Valence (Drôme), le cardinal Gasparri commente la note du Pape et regrette la froideur avec laquelle elle a été accueillie en France.

Le Vatican transmet à l'Entente, avec commentaires, les réponses des Empires centraux au Pape.

Le soixante-dixième anniversaire d'Hindenburg est célébré officiellement dans toute l'Allemagne.

L'Allemagne enrôle les jeunes gens nés en 1900 et 1901.

Czernin, au cours d'un dîner, préconise le désarmement général complet, seul moyen d'échapper à la ruine. « La majorité écrasante du monde veut une paix d'entente ; c'est une poignée de gens qui l'empêche. »

Des conseils d'ouvriers analogues aux soviets se sont fondés en Bohême pour contrôler l'exportation des vivres. Un nouveau parti socialiste tchèque revendique le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Une lettre de Genève (*Liberté* du 6) signale l'activité des agents autrichiens en Suisse qui tiennent, par ordre, des propos à la fois pacifistes et anti-allemands.

Kerenski, malgré l'opposition des soviets, cherche à constituer un cabinet de coalition.

Le Comité exécutif du Soviet adresse un télégramme aux socialistes français réunis à Bordeaux, protestant contre toute idée de paix séparée.

On dit à Zurich que l'explosion de la gare d'Haïdar-Pacha à Constantinople a coûté la vie à 2.000 soldats allemands.

Le Gouvernement turc, dans sa réponse au Pape, ayant dit que la Turquie avait été forcée de combattre pour son indépendance, le *Temps* détaille les preuves de ce mensonge, l'alliance de la Turquie avec l'Allemagne ayant été conclue le 5 août 1914.

Mercredi 3 octobre. — On dit que Guynemer, tué d'une balle à la tête, a été enterré avec les honneurs militaires à Poelcapelle.

Bombes d'avions sur Rastatt.

Un avion de nationalité inconnue a jeté deux bombes sur Sluis (Hollande) et détruit deux maisons.

Le *Daily Chronicle* fait observer que, si les raids aériens de septembre ont fait 46 victimes à Londres, ce chiffre est inférieur à la moyenne mensuelle des écrasés.

Churchill, parlant à l'Alderych Club, dit que les réserves de vivres en Angleterre sont plus grandes qu'au début de la guerre sous-marine. « Nous sommes les moins épuisés des alliés occidentaux ; nous avons fermé la brèche avant même que les forces des États-Unis soient jetées dans la mêlée. »

Bolo écrit qu'il a été « détroussé » par Ch. Humbert.

Lazare Weiller explique l'intensité de la contrebande suisse, qui a pour centre Zurich : « Il faut qu'on le sache : l'Allemagne est actuellement à bout. Cette contrebande, qu'il dépend de l'énergie des Alliés de réduire à néant, est devenue pour elle une ressource indispensable. »

Le mark perd 48,23 en Suisse, le franc 19.

Guillaume II souscrit pour une forte somme à l'emprunt ; le couple impérial fait porter de nombreux bijoux à la Reichsbank pour être vendus au dehors.

Bülow et Bethmann confèrent à Berlin avec Michaelis.

Hindenburg écrit, dans une lettre de remerciements : « Ayez confiance que le vieux chêne allemand recevra assez d'air et de lumière pour pouvoir se développer librement. »

L'Allemagne et l'Autriche concluent pour un an un accord économique.

Jeudi 4 octobre. — Les Anglais, attaquant à l'est d'Ypres, gagnent 1 kilomètre et font 3.000 prisonniers (victoire de Boesinghe). L'attaque anglaise s'est produite un moment avant une attaque allemande sur la crête de Zonnebeke, préparée par 5 divisions.

Les Allemands disent que cette journée a été pour eux une des plus dures de la guerre.

Le croiseur *Drake,* torpillé sur la côte d'Irlande, se réfugie dans un port et y coule ; 19 victimes.

A la Chambre, Malvy répond avec indignation à une lettre de Daudet (lue en séance) qui l'accuse de trahir la France depuis trois ans. Le Gouvernement donne des explications sur les affaires en cours et obtient un vote de confiance ; mais il y a 200 abstentions.

La majorité du Reichstag s'agite pour faire remplacer Michaelis par Kuhlmann.

Alors que la propagande allemande d'exportation est

pacifiste, le Gouvernement entretient à l'intérieur un état d'esprit nettement annexioniste.

Peters (*Tägliche Rundschau*) dit qu'on ne peut pas affamer l'Angleterre, mais qu'il faut essayer, avec le concours des Turcs, de prendre le canal et l'Égypte.

F. Tupper (*New-York Nation*) montre qu'il y a, dans chaque professeur allemand, un savant et un domestique du pouvoir; l'idéal moral de ce dernier retarde de dix siècles.

Le Musée de Cologne est fermé ; les tableaux ont été envoyés à l'arrière.

La conférence démocratique de Petrograd adopte (139 voix contre 106) une résolution affirmant son accord avec Kerenski. Le Comité de la flotte de la Baltique proteste de son loyalisme et se dit prêt à combattre les Allemands s'ils attaquent dans la Baltique.

Le Soviet de Petrograd vote une résolution récusant l'autorité de la conférence démocratique.

On dit à New-York que Bernstorf a fourni des fonds à Bolo.

Vendredi 5 octobre. — Les Anglais organisent le terrain conquis. L'ennemi ne possède plus, à l'est d'Ypres, que la position dominante de Paschendaele et celle de Moorshede, l'une et l'autre menacées.

Une forte attaque allemande au nord-ouest de la cote 304 est repoussée après quelques progrès.

Un torpilleur autrichien échoue à Recanati ; l'équipage se révolte et se rend aux Italiens.

L'Angleterre suspend toutes les communications, même postales, avec la Hollande, tant que celle-ci n'aura pas mis fin au transit de gravier et de débris de métaux qui emprunte son territoire pour passer en Allemagne.

Barthou dit au Cercle américain de Paris : « Les réparations seront une juste compensation des dommages innombrables causés par les Allemands. Les garanties viendront de l'établissement de la Société des Nations, préconisée par M. Wilson. Les restitutions s'entendent par le retour à elles-mêmes de la Serbie, de la Roumanie, de la Belgique, de la Pologne et de l'Alsace-Lorraine. »

Caillaux ayant réclamé « une arme contre les journaux », les journaux parisiens protestent contre le nouveau projet de loi sur la presse dont Painlevé a annoncé le dépôt à la Chambre.

Réagissant contre le pangermanisme des hobereaux et des bourgeois, la Socialdémocratie publie un manifeste en faveur d'une paix de conciliation.

Temps : « Le peuple allemand ne croit pas au régime parlementaire : il croit à Hindenburg. »

Les *Dernières Nouvelles de Munich* disent que l'agitation des Slaves d'Autriche a pour but la destruction de la monarchie.

Le général Alexeiev dit que les officiers frappés comme contre-révolutionnaires sont les vrais patriotes et les défenseurs de la liberté.

Kornilov dit qu'il a été trompé et que son innocence éclatera devant le tribunal.

Une partie de la propriété de Tolstoï à Iasnaïa Poliana a été pillée par les paysans.

Des millions de pouds de naphte sont en feu à Bakou.

La Commission d'enquête parlementaire a établi que, lors de l'offensive des Alliés sur Monastir, le cabinet Lambros avait préparé une attaque contre eux, avec l'appui des comitadjis thessaliens (5 janvier).

Samedi 6 octobre. — 300 soldats allemands, qui avaient tenté de passer en Hollande, sont emprisonnés à Deynze.

On déclare à Londres que, dans la bataille des Flandres, les pertes allemandes ont dépassé de 75 % les pertes britanniques.

Un régiment russe, attaquant sur le front roumain, fait 800 prisonniers, mais évacue le village qu'il a occupé.

L'Amirauté anglaise fait savoir que 4 sous-marins ennemis ont été détruits depuis quelques jours.

On assure à Washington que la marine américaine a coulé plusieurs sous-marins allemands.

Un marin suédois qui a servi dans les sous-marins allemands dit que le voyage de Kitchener fut révélé à l'Allemagne par la cour de Russie ; quatre sous-marins furent dépêchés pour couler à tout prix le *Hampshire* (*Star* de Kansas City).

Le Congrès général du parti socialiste français s'ouvre à Bordeaux.

Clemenceau estime que les accusations de Daudet contre Malvy sont une nouvelle « affaire Norton ».

Turmel est arrêté pour avoir reçu, sans cause justifiée, 300.000 francs de billets de banque suisses.

Il neige dans le Jura.

Paul Bilhaud, *Liberté:*

> Grâce aux lenteurs, grâce aux disputes,
> Bien des traîtres s'en tireront.
> Que ne sont-ils jugés au front :
> Ce serait fait en cinq minutes.

L'état de siège est levé en Espagne.

Landsberg (socialiste) interpelle au Reichstag sur la propagande pangermaniste dans l'armée depuis le 19 juillet. Stein répond faiblement et Helfferich, vivement interrompu, descend de la tribune.

A l'exemple des professeurs d'Université, 900 professeurs allemands de l'enseignement secondaire, larbins en sous-ordre, protestent contre la majorité du Reichstag, qui ne représente pas la majorité du pays.

Sous la présidence de Tchkheidze, on constitue en Russie un *Pré-parlement,* réclamé par la conférence démocratique. Les paysans, dit-on, sont hostiles aux maximalistes.

Le Comité exécutif du Soviet de Petrograd décide de convoquer pour le 2 novembre un congrès général des soviets.

La Finlande proclame la république.

Premières neiges en Russie.

Le Pérou remet ses passeports au ministre d'Allemagne.

Dimanche 7 octobre. — Le temps est très mauvais sur le front ouest.

L'*Action française* est suspendue pour huit jours.

Le cardinal Gasparri écrit à Mgr Chesnelong, archevêque de Sens, commentant la note du Pape (*Revue du clergé*, 1er nov. 1917, p. 259).

A l'hippodrome de Saint-Sébastien, le roi s'entretient longuement avec l'ambassadeur d'Allemagne et le quitte avec une froideur très remarquée.

A la suite d'un avertissement du colonel Wille, certaines inquiétudes se manifestent de nouveau en Suisse sur la possibilité d'une attaque allemande en 1918.

La presse autrichienne, à propos du discours de Czernin, prend un ton mystérieux; le *Fremdenblatt* annonce des événements décisifs et fait appel aux adversaires des Empires centraux pour assurer le bonheur des générations futures.

Le Gouvernement russe invite les familles russes à quitter la Finlande.

Le général Tcheremissov est nommé au commandement du front nord.

Les États-Unis approuvent la formation d'une armée polonaise, qui s'organise dans le pays à la suite d'un appel de Paderevski.

Pour faire du charbon en Amérique, les neutres qui se rendent dans le nord de l'Europe doivent désormais accepter la visite d'inspection dans un port américain.

Par 105 voix contre 6, le Congrès du Pérou vote la rupture des relations avec l'Allemagne

L'Uruguay rompt avec l'Allemagne.

Lundi 8 octobre.

Washington Post : « L'offensive britannique dans les Flandres est la chose la plus dangereuse qui soit arrivée à l'Allemagne depuis le début de la guerre. »

Les Allemands sont très actifs dans la région de Dvinsk.

Le sous-marin allemand interné à Cadix depuis le 8 septembre, s'échappe; le commandant de l'arsenal de Cadix est destitué.

Le Gouvernement français renonce à présenter une nouvelle loi sur la presse.

Les trésors du musée de Lille ont été transférés par les Allemands à Valenciennes.

Reprise, au Reichstag, de l'interpellation de Landsberg sur la propagande pangermaniste. Le ministre de la Marine von Capelle accuse trois minoritaires d'avoir fomenté dans la flotte allemande une grave révolte dont on ne savait rien.

Le Reichstag inflige un échec au Gouvernement en renvoyant à la Commission du budget un crédit demandé pour la création d'un poste de vice-chancelier.

Le Comité central du parti progressiste allemand se prononce pour une paix de conciliation.

Le *Lokal Anzeiger* déplore la fin de l' « union sacrée » dont le besoin est si grand quand le monde entier se lève contre l'Allemagne.

L'Allemagne demande des excuses et des indemnités à la Hollande : 1° pour avoir interné des hydravions qui ont amerri le 25 septembre en eaux hollandaises ; 2° pour avoir tiré sur les aviateurs allemands.

Nouveau ministère russe : Kerenski reste président du Conseil et généralissime ; Konivalov (Commerce et Industrie) reste vice-président ; Terestchenko reste aux Affaires étrangères.

Trotski est élu président du Soviet de Petrograd.

Un décret du roi de Grèce met en disponibilité 325 officiers.

A Athènes, commencent, devant le tribunal ecclésiastique, les débats du procès de l'ex-métropolite d'Athènes.

On écrit de New-York au *Times* que les pouvoirs actuellement exercés par Wilson sont les plus vastes dont un homme ait jamais été investi dans l'histoire du monde ; il est à la fois chef de l'armée, de la marine, de l'industrie et du commerce.

On publie, d'après des communications faites aux États-Unis, des télégrammes affirmant que les millions remis par Jagow et Bernstorf étaient destinés à influencer la presse française pour séparer la France de ses alliés (février-mars 1916).

P. Seippel (*Journal de Genève*) approuve les idées émises par S. Reinach dans ce journal (14 août 1916) : « Le désar-

mement suppose une organisation internationale ayant les pouvoirs nécessaires pour exercer un contrôle efficace. » Il cite ces mots d'une lettre qu'il a reçue de S. R. : « La condition essentielle, indispensable de toute paix future, est la prohibition du Kruppisme sous toutes ses formes mécaniques et chimiques. »

Mardi 9 octobre. — Les Anglais entrent à Paschendaele, mais ne peuvent s'y maintenir.

On dit que toutes les semaines une division allemande retirée du front russe vient renforcer le front opposé aux Anglais.

Les Français enlèvent Saint-Jean-de-Mangelaere et Veldbrock, progressant de 2 kilomètres jusqu'aux lisières de la forêt d'Houthulst (300 prisonniers); les Anglais avancent sur un large front au nord-est d'Ypres, prennent Poelcappelle et font 1.000 prisonniers.

Nous faisons de nombreux prisonniers au cours d'un raid vers Tahure.

Il y a 35.000 déserteurs allemands en Hollande; le mouvement s'est rapidement accru depuis l'entrée en guerre des États-Unis.

Les Belges, dans l'Est africain, prennent Mahenge. dernier chef-lieu de district resté aux Allemands.

Guéhéneuc (*Rappel*) estime que les Allemands ont 270 sous-marins, avec 130 de plus en chantier.

Churchill dit que la Grande-Bretagne a contracté une grande dette de reconnaissance envers la France et que les conditions de la victoire commune comportent la libération de l'Alsace-Lorraine.

On fait connaître en Angleterre les détails d'un complot allemand qui avait pour but, en 1915, de déchaîner une panique désastreuse sur le marché de Londres.

Les socialistes majoritaires et patriotes, au Congrès de Bordeaux, l'emportent sur les Kienthaliens.

B. Machado, président de la République portugaise, arrive à Paris.

Mme Turmel, qui changea les billets de banque suisses reçus par son mari, est arrêtée.

Le tribunal militaire de Rome condamne à mort trois Génois pour sabotage.

Michaelis, au Reichstag, tout en faisant des concessions aux socialistes, défend la propagande pangermaniste dans l'armée ; la majorité l'approuve.

Kuhlmann se fait applaudir au Reichstag en déclarant que l'Allemagne ne rendra jamais l'Alsace-Lorraine. C'est pour elle, non pour la Belgique, que le sang coule ; or, l'Alsace-Lorraine est le bouclier de l'Allemagne et le symbole de son unité. En dehors du désir français de l'Alsace-Lorraine, il n'y a aucune question qui ne puisse être résolue par des pourparlers ; cela seul fait obstacle à la paix (dit pour les Russes).

Le *Vorwärts* esquisse une nouvelle manœuvre. La restauration de la Belgique, promise en août 1914 par l'Allemagne, doit enlever tout obstacle aux négociations pour la paix. Si l'on garantit que l'indépendance de la Belgique conduira à la paix, l'Allemagne entière se lèvera pour l'exiger. Depuis plusieurs semaines, dans la presse neutre qui lui est acquise, l'Allemagne s'efforce de faire tenir tout le problème de la paix dans la question de la Belgique.

Schwäbische Tagwacht : « Nous voulons savoir pourquoi et pour qui combattent et souffrent des millions d'hommes, de femmes et d'enfants ? Est-ce pour des chimères pangermanistes ou pour notre existence nationale ? »

La dette de l'Autriche dépasse 83 milliards ; le budget futur devra s'élever à 9 milliards 500 millions. La couronne est cotée 41 centimes à Genève.

Le Parlement russe provisoire, dit Conseil démocratique, se réunit à l'Hôtel de Ville de Petrograd.

Le Soviet vote une motion de méfiance au nouveau ministère, qui déclare n'en avoir cure.

Le sultan d'Égypte Hussein Kemal étant mort, son frère Ahmed Fuad, quatrième fils d'Ismaïl, lui succède.

Wilson, recevant une députation, dit qu'une paix prématurée serait la ruine de l'idéal démocratique.

Wilson reçoit à la Maison Blanche les membres de la nouvelle Ligue nationale américaine.

Baker, ministre de la Guerre, dit que l'armée américaine dépassera bientôt 1.300.000 hommes ; la livraison du nouveau matériel est très rapide.

Luxburg, qui croyait pouvoir se cacher en Argentine, est arrêté; il sera embarqué pour l'Europe.

Feyler (*Journal de Genève*) se demande si l'on ne dira pas un jour que les Allemands auraient pu gagner la bataille de la Marne et que leur faute a été de céder quelques heures trop tôt.

Mercredi 10 octobre. — Les Français prennent la ferme de Papegoew, accentuant leur mouvement vers la bordure ouest de la forêt d'Houthulst, redoutablement fortifiée.

Attaquant en force au bois de la Chaume, les Allemands gagnent quelques positions. Le combat a duré toute la journée.

A Arras, sur 4.251 immeubles, 962 ont été complètement détruits ; il ne reste que 229 maisons intactes.

Les Russes perdent, puis reprennent du terrain au sud de la chaussée de Pskov.

On dit à Washington que les essais d'un *navire invisible* (Edison) ont donné de bons résultats.

Lloyd George déclare que la menace sous-marine n'inspire plus d'inquiétudes, mais que la situation alimentaire est menaçante dans le monde entier, car les stocks alimentaires n'ont jamais été aussi restreints.

On fait remarquer que la nouvelle carte de pain française (500 grammes) est plus libérale que celle de l'Allemagne et de l'Autriche (280 grammes), de la Suisse et de l'Italie (250 grammes) et de l'Angleterre (250 grammes).

Le Président de la République est allé à Verdun avec Machado.

Guernut (*Rappel*) demande que les Alliés, qui réclament pour demain l'arbitrage, l'instituent dès maintenant entre eux ; s'ils croient la procédure bonne, qu'ils en donnent l'exemple.

Toute la presse allemande, même socialiste, approuve les déclarations de Kuhlmann.

On déclare que l'Autriche-Hongrie, pas plus que l'Allemagne, ne consentira aucune cession de territoire.

Les socialistes minoritaires du Reichstag, accusés de complicité avec la rébellion navale, demandent une enquête.

On dit que la mutinerie dont a parlé von Capelle éclata à bord de quatre navires à Wilhelmshafen, à cause de la mauvaise nourriture. Guillaume II s'y rendit en compagnie de Michaelis. On fusilla 3 marins et on en condamna beaucoup d'autres aux travaux forcés.

L'Allemagne double le prix des billets de chemin de fer et fait savoir que ceux-ci ne doivent servir, en principe, que pour les besoins de l'armée et du ravitaillement. L'état du matériel est mauvais et, malgré l'adjonction de 94.000 femmes, le personnel fait défaut.

Leipziger Neueste Nachrichten : « Si, aux premiers jours de la guerre, les Français avaient pénétré en Lorraine sur une profondeur d'une douzaine de kilomètres, ils auraient non seulement protégé leur propre production de minerai à Briey, mais ils auraient porté à notre production allemande un coup mortel. La guerre eût été terminée en six mois par la défaite de l'Allemagne. »

L'amiral Sir Cyprian Bridge dit : « Voici trois ans que je prédis une révolution en Allemagne ; aussitôt que les Allemands auront éprouvé une défaite écrasante, les événements marcheront vite dans ce pays. »

Lazare Weiller (*Information*) : « J'affirme, après une minutieuse enquête en Suisse, que nos ennemis sont littéralement à bout. Affaiblissement physique, excitation et hypéresthésie nerveuse, voilà la réalité qui éclaire les déclarations humanitaires de la réponse au Pape et les discours de von Kuhlmann. »

Le Gouvernement russe reconstitué publie un appel à la concorde. Tout en aspirant à la paix, il emploiera toutes ses forces à soutenir la cause commune et à chasser l'ennemi de la Russie.

Nicolas II se plaignant de n'avoir pas de jardin à Tobolsk, a été transféré avec sa famille au monastère voisin d'Abolak.

Philadelphie « adopte » Arras.

Page, ambassadeur des États-Unis, dans un discours à Leeds, dit que les États-Unis enverront s'il le faut 10 et même 20 millions d'hommes, que d'ailleurs la victoire sera remportée dans les airs et que l'aviation renforcera le blocus au point d'obliger l'Allemagne à capituler.

Nouvelles révélations de Lansing. Il en résulte que Bernstorf était l'âme des tentatives de sabotage et des attentats pour lesquels Sir Roger Casement fournissait des indications. Les télégrammes échangés entre Bernstorf et Berlin paraissent avoir passé par une ambassade neutre.

L'Équateur rompt avec l'Allemagne.

Jeudi 11 octobre. — On constate que les Allemands, sur le front anglais, se servent d'obus anglais pris aux Russes, ce qui implique une disette de munitions.

Le président Machado visite Reims.

Alors que le discours de Kuhlmann avait pour objet de jeter la discorde entre la France et l'Angleterre, Lloyd George et Asquith font des déclarations très nettes touchant les droits de la France sur l'Alsace-Lorraine.

Von Capelle, mal accueilli par le Reichstag, offre sa démission, qui n'est pas acceptée.

En clôturant la session du Reichstag, le président Kaempf adjure le peuple allemand de ne pas se laisser énerver.

On dit à Amsterdam que Guillaume II, arrivé à Wilhelmshafen, avait voulu faire fusiller un rebelle sur sept, mais que Michaelis refusa d'accepter devant le Reichstag la responsabilité de ce massacre.

Journal de Genève : « L'Allemagne souffre d'avoir deux politiques, l'une pour le dehors, que représente M. de Kuhlmann, l'autre pour le dedans, qu'inspire le maréchal. »

Le programme économique du Gouvernement russe comporte le contrôle de l'État sur la production et une forte augmentation d'impôts.

Guillaume II arrive à Sofia.

Vendredi 12 octobre. — A 5 heures du matin, nouvelle offensive anglaise, entravée par une pluie diluvienne au nord-est d'Ypres. Les Anglais font 943 prisonniers.

Convoyés par de grandes forces navales, les Alle-

mands ont débarqué dans l'île de Dagoe et à la baie de Tagelacht (île d'Oesel); les batteries russes ont été réduites au silence par les cuirassés allemands.

Des avions allemands font de nombreuses victimes civiles à Galatz.

A la Chambre, Aristide Briand prononce un discours très applaudi; l'occasion fut une interpellation de Georges Leygues sur notre personnel diplomatique.

La *Liberté* intitule un article : « Merci, Kuhlmann ! » et dit que « ce coup de gueule nous ramène à la réalité »; il refait l'union sacrée sur le terrain où les vrais Français se trouvent unanimes, l'Alsace-Lorraine.

La pénurie de papier se fait vivement sentir en Allemagne; on croit que beaucoup de journaux devront disparaître.

Alexeiev dit que le Japon, s'il prend part à la guerre, demandera des compensations aux dépens de la Russie.

Au grand scandale de la presse allemande, dix journaux de Hearst publient les mémoires de Gerard et déclarent qu'ils constituent « la plus formelle condamnation du kaisérisme et du prussianisme ».

Un tableau des exportations d'essence en 1917, publié aux États-Unis, montre que ces exportations ont beaucoup diminué depuis 1916 et que l'Entente est menacée de manquer de pétrole si elle ne restreint pas sa consommation.

Samedi 13 octobre. — Un officier bavarois, pris par les Anglais, se plaint de l'indiscipline des troupes.

Les Allemands prennent pied dans un élément avancé à Hurtebise.

Engagement de navires allemands avec les batteries russes de l'île de Dagoe. Quatre torpilleurs allemands sont coulés et un croiseur s'échoue; les troupes débarquées à Dagoe doivent se rembarquer.

On dit que les Allemands ont 140 divisions sur le front russe.

Les Anglais perdent 10 avions, emportés par la tempête.

Le système d'Edison est un camouflage qui crée un

bateau sans ligne d'horizon; le bateau devient invisible à faible distance (*Daily Telegraph*).

L'Allemagne présente ses excuses à la Suède pour l'affaire des télégrammes de Luxburg.

Lord Robert Cecil dit que l'Allemagne et ses alliés sont maintenus en guerre par la caste militaire appuyée des classes que la guerre enrichit ; il faut frapper ces dernières par le boycottage commercial.

Harden, *Zukunft* : « Si le peuple allemand conserve ce qu'il possédait, le fait que le monde aura reconnu la force de cette nation sera pour elle un énorme avantage dans l'avenir. »

Depuis le début de la guerre, 6.000 Allemands dans la seule ville de Zurich ont été naturalisés Suisses.

Kerenski, tombé malade au quartier général, adresse une proclamation à la flotte, la conjurant de sauver la Russie.

Le Gouvernement russe, vu les progrès de l'anarchie, institue des comités spéciaux de lutte contre ce nouveau fléau.

Les Cosaques du Kouban proposent au Gouvernement provisoire d'en finir avec les soviets.

On signale l'état très critique du ravitaillement en Finlande.

Deux incendies criminels, à New-York, consument une usine et un magasin de blé.

Dimanche 14 octobre. — Dans une attaque au sud-ouest de Sérès (front de Monastir), les Écossais font 143 prisonniers.

Les Allemands prennent Arensburg, chef-lieu d'Oesel.

Avions allemands sur Dunkerque ; victimes civiles.

Les marins et chauffeurs anglais demandent aux patrons de refuser d'employer des Allemands après la guerre et au public de refuser toute marchandise allemande. Ce boycottage devra durer deux ans.

Chéradame (*Information*) montre que la guerre coûte 1.612 francs par tête aux Allemands, 2.200 francs aux Français. La formule « sans indemnités » signifierait la ruine de

la France, désarmée commercialement et industriellement en présence de la Germanie qui s'est ouverte, pendant la guerre, d'énormes marchés en Pologne et dans le monde musulman.

P. Renaudel, *Humanité :* « La guerre sera le tombeau de l'absolutisme prussien. Après la réponse au questionnaire hollando-scandinave, le Congrès de Bordeaux a été bien avisé en rappelant aux socialistes minoritaires d'Allemagne qu'ils devaient précipiter l'heure du règlement des comptes pour les gouvernements criminels. »

Les obsèques du colonel Secrétan, à Lausanne, donnent lieu à une imposante manifestation en faveur de l'Entente.

La presse allemande attaque Michaelis, dont la chute paraît prochaine.

On prétend à Rome que Guillaume II est en désaccord avec Hindenburg, qui prend des décisions sans le consulter.

Ouverture du Congrès socialiste allemand à Würzbourg. Ebert et Scheidemann réclament une paix de conciliation, mais n'admettent pas qu'on touche au territoire allemand et demandent (sans la définir) la liberté des mers.

L'Allemagne demande aux étudiants de s'embaucher dans les mines afin de libérer des hommes pour le front.

Graves désordres et *pogroms* en Bessarabie ; incendies à Tiraspol ; émeutes à Kharkov et à Astrakhan. La création de nombreuses distilleries encourage l'ivrognerie ; à Petrograd, les maisons de jeu et de débauche se multiplient.

Le Gouvernement russe ouvre les carrières administratives aux femmes, aux mêmes conditions qu'aux hommes.

Le département de la Guerre américain a décidé de faire passer la revision à 9 millions d'hommes.

Morgenthau, ancien ambassadeur des États-Unis à Constantinople, révèle dans le *World* que la date de la guerre a été fixée dans une conférence tenue dans les premiers jours de juillet 1914. Cela lui a été raconté le 26 août 1914 par le baron Wangenheim, ambassadeur d'Allemagne à Constantinople, tout joyeux de l'arrivée du *Gœben* et du *Breslau* dont il avait dirigé les mouvements par télégraphe. Wan-

genheim lui-même avait assisté à cette conférence de Potsdam, présidée par Guillaume II, à laquelle prirent part Moltke, Tirpitz, des financiers et des directeurs de chemins de fer. Les financiers demandèrent quinze jours de délai pour écouler leurs valeurs étrangères.

Lundi 15 octobre. — Lutte d'artillerie très vive du Chemin des Dames au plateau de Craonne.

Les Allemands ont pris 2.400 hommes et 30 canons à Oesel ; ils ont occupé les îles de Runoe et d'Aboe dans le golfe de Riga.

348 obus sur Monastir ; gros dégâts.

Les Anglais bombardent les docks de Bruges.

Condamnée pour espionnage, la danseuse Zelle (Marguerite-Gertrude), dite *Mata-Hari*, est fusillée.

Joffre passe en revue la 1re division américaine. Il dit qu'il estime le président Wilson comme un des grands hommes de l'histoire et le sauveur des démocraties.

Le *Lokal Anzeiger* s'élève violemment contre le conseiller fédéral Ador, dont on dit que l'Allemagne demande la retraite. Cet article produit une vive émotion en Suisse.

Un correspondant rentré récemment de Russie écrit au *Morning Post* que la plupart des leaders maximalistes ne sont Russes que par les noms qu'ils ont adoptés.

Guillaume II arrive à Constantinople et s'établit à Yildiz ; l'ex-khédive lui rend visite.

Mardi 16 octobre. — Lutte d'artillerie violente au nord de Verdun.

Tous les navires russes du golfe de Riga ont échappé et rallié l'escadre de la Baltique.

Les Russes commencent à évacuer Reval.

Un contre-torpilleur américain, torpillé dans la zone de guerre, rentre avarié dans un port.

On parle à Washington d'un appareil inventé par Edison pour faire dévier les torpilles.

A la Chambre, comité secret au sujet de l'affirmation de Ribot contredite par l'Allemagne. Puis séance ora-

geuse à propos de la lettre de Daudet et d'une entrevue de Painlevé avec Daudet et Maurras. Painlevé pose la question de confiance, exigeant que le débat soit renvoyé à la suite des décisions judiciaires ; il obtient 246 voix contre 189, mais il y a 90 abstentions.

Une note officielle fait savoir que les dénonciations de Daudet contre Malvy ont été reconnues, après enquête, dénuées de tout fondement.

On apprend à Rome que des mutineries sérieuses ont éclaté à bord de la flotte autrichienne de Pola ; il y aurait eu une lutte sanglante entre les équipages autrichiens et ceux des sous-marins allemands de l'Adriatique.

Le Gouvernement allemand a démenti l'assertion de Ribot (12 octobre), d'après laquelle l'Allemagne aurait fait entendre à la France qu'elle pouvait entamer des négociations pour la restitution de l'Alsace-Lorraine.

On signale partout en Russie des tentatives de *pogroms*. « Grattez un bolchevik et vous trouverez un ancien Cent Noir » (*Temps* du 19).

On dit au Danemark que les Allemands ont constitué de grands dépôts d'armes et de munitions en Finlande.

L'Amérique a déjà commandé 14.000 moteurs dits de la Liberté.

Mercredi 17 octobre. — On affirme que plus de 100.000 Autrichiens, retirés du front russe, ont renforcé, depuis le mois d'août, le front de l'Isonzo.

Les Allemands ont achevé l'occupation d'Oesel (10.000 prisonniers, 50 canons).

La presse suédoise s'inquiète de la prise d'Oesel, « Gilbraltar baltique ».

L'artillerie russe détruit les ponts jetés par les Allemands sur la Dvina.

Des avions anglais incendient une usine à l'ouest de Sarrebrück.

Un aviateur lance une bombe sur Francfort ; pas de dégâts.

Bombes sur Nancy ; 10 tués, 40 blessés.

Un dirigeable détruit six maisons à Pernau.

La *Poste de Munich* demande que les belligérants se mettent d'accord pour ne pas tuer les gens sans défense (crainte des représailles aériennes).

Bataille navale dans le golfe de Riga. Les Russes perdent le *Slava*, qui se coule pour arrêter l'ennemi, mais les dreadnoughts russes, restés à Cronstadt, n'interviennent pas. L'attaque a été menée par 8 dreadnoughts allemands. On signale 53 navires allemands en avant des îles de Drago et d'Oesel.

L'Allemagne déclare zones interdites les côtes des États-Unis, du Canada et de Cuba; les sous-marins y feront la guerre sans merci.

Les autorités espagnoles expulsent les Allemands de Larache, pour mettre fin à l'aide donnée par eux aux sous-marins.

Le transport américain *Antilles* est coulé sur le retour; 67 victimes.

Entre les Shetland et la Norvège, un convoi anglais faiblement escorté est attaqué par 2 croiseurs allemands. 2 destroyers anglais sont coulés, mais 3 des navires escortés échappent; 5 norvégiens, 1 danois et 3 suédois sont coulés, sans que les Allemands fassent rien pour sauver les équipages (135 victimes). Cet accident est très commenté en Angleterre.

Le *Matin* révèle qu'un diplomate, autorisé par les signatures de Guillaume II et du chancelier, a demandé à la France d'entrer en pourparlers dans une ville suisse.

La Ligue des pays neutres publie une protestation contre la nouvelle contribution de 33 millions dont les Allemands viennent de frapper Lille.

Les cartes de thé et de café sont instituées en Hollande.

Erzberger aurait prétendu avoir causé avec Lloyd George (*Matin* du 21).

On dit qu'une mutinerie a éclaté à Ostende parmi des marins allemands qui refusaient d'embarquer sur des sous-marins.

Une note autrichienne fait connaître que l'Entente a

repoussé les propositions des Empires centraux et que ceux-ci reviseront en conséquence leurs buts de guerre.

Le socialiste Troelstra quitte Stockholm, tout espoir d'y réunir une conférence étant abandonné.

Le Soviet de Cronstadt refuse de reconnaître le nouveau Gouvernement de coalition.

Plusieurs chefs de corps russes demandent qu'on n'envoie plus au front de bataillons de femmes. « Nous avons donné assez de preuves de courage pour n'avoir pas à subir la honte d'être conduits par des femmes à l'assaut. »

On parle d'un mouvement monarchiste parmi les Tartares du gouvernement de Tobolsk.

Le Sultan décerne à Guillaume II le titre de *mouchir* (maréchal).

L'ex-métropolite d'Athènes est condamné et frappé de déchéance.

Les États-Unis ont saisi le courrier du ministre de Suède à Washington ; ce dernier refuse de le laisser ouvrir en sa présence.

Jusserand dit à New-York : « Ce n'est pas un gouvernement que nous combattons, c'est la trahison ; ce sont les parjures, les mensonges, les corruptions, la tyrannie, la méchanceté basse d'un peuple qui ne peut rien voir de beau sans éprouver le besoin de le détruire, qui ne peut rien voir de propre sans éprouver le besoin de le salir. Avec de tels hommes, aucune discussion n'est possible tant que leur mentalité ne sera pas complètement changée. »

Le sénateur La Follette serait impliqué dans les affaires de Bernstorf ; on dit que le Gouvernement américain possède plus de 700 dépêches de cet ambassadeur.

Jeudi 18 octobre. — Les Allemands occupent l'île de Moen, réunie par une digue à Oesel.

Dans le canal de Moen, 2 destroyers allemands sont détruits par des mines.

Dans un raid de croiseurs autrichiens au sud de l'Adriatique, un destroyer italien est endommagé.

Un sous-marin allemand, pris par les Anglais, est conduit dans le port de New-York au milieu d'un en-

thousiasme général qui se répercute sur les cours de la Bourse.

La Hollande offre aux États-Unis des navires en échange de vivres.

La ville de Dunkerque, souvent bombardée depuis trois mois, est citée à l'ordre de l'armée.

La Chambre vote une loi introduisant de simples soldats et matelots dans les conseils de guerre ; de bons juges la qualifient d'insensée.

On arrête l'anarchiste Armand Juin qui publiait à Orléans un journal ignoble : *Par delà la mêlée.*

Le général Gourko, sorti de la forteresse Pierre-et-Paul après un mois de détention, arrive en Angleterre.

Le prince de Bülow est revenu subitement à Berlin ; on croit que Guillaume II lui a offert le poste de chancelier.

Au Congrès socialiste allemand, Scheidemann prononce un grand discours sur les conditions de la vie économique après la guerre. A la presque unanimité, on adopte une résolution comportant la défense du territoire national et une paix qui ne fasse violence à aucun peuple. La Belgique doit être reconstituée ; l'Alsace-Lorraine ne doit pas être arrachée à l'Allemagne.

Le comte Westarp, dans un discours très applaudi, réclame le maintien de l'influence allemande en Belgique, l'annexion d'Anvers et de la côte belge.

Racontant la visite de Guillaume II en Bulgarie, le *Lokal Anzeiger* lui attribue ces paroles : « L'Angleterre a irrémédiablement perdu l'alliance du Japon, qui observe froidement le *harakiri* de l'Europe. Quand j'ai parlé autrefois du péril jaune, on s'est moqué de moi ; mais je pense qu'aujourd'hui bien des gens pensent autrement. » L'Empereur a encore fait ressortir l'immense avantage obtenu par l'Allemagne quand elle a échangé Zanzibar contre Helgoland.

Guillaume II, accompagné d'Enver, s'embarque à Constantinople pour les Dardanelles.

Le roi George, malade, a été opéré à Zurich.

Vendredi 19 octobre. — Les Français pénètrent dans les lignes allemandes de la région Laffaux-Braye et ramènent une centaine de prisonniers.

Les Russes ont évacué Dagoe et commencent à évacuer Hapsal. Les Allemands ont occupé l'île de Schildau.

Les Russes ont traversé sans encombre le Mœn Sund, après avoir détruit leur base navale. Un sous-marin russe croit avoir coulé un cuirassé et un transport.

Sept dirigeables passent au-dessus de la côte anglaise ; quelques bombes tombent dans un district de Londres et tuent une famille de 7 enfants ; il y a en tout 34 morts et 56 blessés.

Revenant d'Angleterre, les dirigeables survolent l'est de la France ; 4 sont abattus ; l'équipage entier de l'un d'eux est prisonnier. Il y a eu une alerte à Paris.

On appelle à Londres ce raid (le 25e) le « raid silencieux », car les dirigeables ont arrêté leurs hélices et se sont contentés de planer.

La Chambre française vote l'inscription du nom de Guynemer sur une plaque de marbre au Panthéon. L'avion qu'il montait est arrivé aux Invalides.

Painlevé dit à la Chambre : « Jamais l'union sur les moyens de guerre n'a été plus complète entre les Anglais et nous ; les détails ont été résolus comme dans une seule armée. » Il a ajouté que des négociations étaient en cours pour l'extension du front anglais.

A la suite d'un débat sur la politique générale, la Chambre, à mains levées, assure sa confiance au ministère.

Comme il y a 30 ministres et sous-secrétaires d'État, Lucien Dumont constate ironiquement que la main-d'œuvre ne manque pas au banc du Gouvernement.

Le *Journal de Genève* insiste sur la campagne de corruption poursuivie par l'Allemagne en France au moment de l'offensive sur Verdun. « Il ne semble pas qu'il y ait d'autres exemples dans l'histoire d'un gouvernement faisant de procédés criminels un emploi généralisé à ce point. »

Le 3 °/₀ est à 62f 25.

Les conservateurs allemands, sous la présidence du député Heydebrand, votent une résolution qui condamne la motion de paix du Reichstag.

Le *Vorwärts* reproduit une note envoyée de Berlin à Vienne le 28 juillet 1914. Il y est dit que la réponse serbe du 25 était réellement favorable aux réclamations de l'Au-

triche. Il semble que l'Allemagne accuse maintenant l'Autriche d'avoir déchaîné la guerre.

Une dispute sérieuse s'est élevée au sujet de 100.000 recrues allemandes exercées en Autriche que ce dernier pays refuse de nourrir. La question alimentaire produit une forte tension entre l'Autriche et la Hongrie.

Michaelis qui était à Kovno, arrive à Riga.

Le comité d'organisation de la conférence de Stockholm publie un programme de paix : ni vainqueur ni vaincu ; le droit substitué à la force ; ni annexions ni indemnités ; sauvegarde du principe des nationalités sous un contrôle international ; plébiscite en Alsace-Lorraine.

On dit que le Gouvernement russe se prépare à quitter Petrograd pour Moscou.

Le frère de Protopopov demande sa mise en liberté, alléguant qu'il est fou depuis longtemps.

Guillaume II dîne avec le roi de Bulgarie à Vrana près de Sofia, puis repart pour l'Allemagne.

Le département du Commerce à Washington annonce que l'industrie des teintures a pris, depuis 1914, une telle extension que les États-Unis n'ont plus besoin de l'Allemagne.

Samedi 20 octobre. — Sur le front roumain, les Russes, invités à fraterniser, répondent par des coups de fusil.

Les Allemands débarquent dans l'île de Dagoe.

Les Anglais progressent en Mésopotamie jusqu'à Kizil-Robat.

Depuis le début de l'année, les armées anglaises ont perdu moins de 500.000 hommes, les Allemands bien davantage.

On arrête à Paris un anarchiste qui voulait tuer Hervé.

A la Chambre italienne, Canepa, commissaire aux approvisionnements, récemment démissionnaire, révèle que la révolte de Turin a été un coup monté par des pacifistes qui ont empêché les livraisons de blé. Nitti fait un discours très applaudi sur la conduite de la

guerre ; en terminant, il embrasse le ministre Orlando, dont il passait pour l'ennemi juré.

Hoover, contrôleur des vivres aux États-Unis, établit dans un rapport que le rationnement hebdomadaire en Allemagne est insuffisant pour que les Allemands puissent résister.

Des analyses faites à Bielefeld établissent que les *délicatesses* vendues en Allemagne se composent surtout de craie et de colle aromatisée.

Le nouvel emprunt allemand a donné 12.432 millions de marks (plus que le précédent).

La frontière austro-hongroise est fermée depuis plusieurs jours. A Berne, on dit qu'il y a des troubles à Vienne, Brünn et Laybach.

Le pré-parlement russe s'ouvre au palais Marie. La présidence est offerte à Mme Breschkovka. Kerenski rend hommage au courage des marins russes, mais regrette de ne pouvoir louer l'armée de terre. Les maximalistes ont refusé de siéger et ont quitté la salle.

Sur l'initiative de Trotski, le Soviet s'élève contre tout projet de transférer le Gouvernement à Moscou.

Le Comité ouvrier central convoque pour le 2 novembre un nouveau congrès des ouvriers russes. C'est une manœuvre léniniste contre le Gouvernement.

La criminalité a quintuplé dans la région d'Odessa. Au Caucase, un train a été attaqué par des brigands ; 100 voyageurs auraient été massacrés.

Le Congrès des Cosaques demande à Kerenski de l'éclairer sur l'affaire Kornilov, dont la loyauté et le patriotisme sont au-dessus de tout soupçon.

Kerenski part pour le front.

Un nouveau cabinet suédois, presidé par Eden, affirme la complète neutralité de la Suède.

Après une séance de vingt-quatre heures, la Chambre grecque renvoie devant une haute cour les membres du cabinet Skouloudis. Le ministre Rhallis a fait à la Chambre grecque une longue apologie du misérable Skouloudis.

Le *Shipping board* américain met 20 navires de 80.000 tonnes à la disposition du Gouvernement fran-

çais pour transport de céréales et de matériel de guerre.

Les États-Unis accordent à la Russie un nouveau prêt de 250 millions.

La police de New-York arrête un Allemand porteur d'une carte de mobilisation lui enjoignant de se présenter à la caserne le 17 juillet 1914.

Dimanche 21 octobre. — Actions violentes d'artillerie sur le front de l'Aisne ; nos batteries font exploser un dépôt de munitions.

L'occupation allemande du golfe de Riga et de ses îles peut être considérée comme achevée.

Degouy (*Débats*) remarque avec raison que les deux croiseurs allemands se sont trouvés bien à point sur la route du convoi neutre coulé.

Bombes de dirigeables sur les côtes des golfes de Riga et de Finlande ; nombreuses victimes.

Semaine navale : les Anglais ont perdu 17 gros navires, 8 moyens ; les Français, un moyen ; les Italiens, 1 gros et 3 moyens.

Des navires anglais bombardent Ostende.

Lavisse, *Temps :* « Il ne faut pas perdre notre temps à discuter si une révolution est possible ou non en Allemagne. Toutes nos pensées doivent être fixées sur la nécessité de vaincre par les armes et de vaincre pleinement. »

Les Gouvernements de l'Entente reconnaissent un comité national polonais dont le but est la création d'une Pologne indépendante, avec accès à la mer. On dit que le président de ce comité, résidant à Paris, n'est que l'agent subalterne et sans influence de quelques nobles polonais ultra-cléricaux.

Suivant le *Matin,* une partie de la Chambre ne pardonne pas à Ribot d'avoir poursuivi les gens suspects de trahison. Les *Débats,* qui veulent reproduire cette phrase, en sont empêchés par la censure.

Le parti radical italien se déclare contre le ministère et réclame une conduite plus énergique de la guerre.

Guillaume II a un entretien avec Charles Ier en présence de Kuhlmann.

Une grande manifestation a lieu à Leipzig, en l'honneur de trois socialistes poursuivis (Haase, Dittmann, Vogtherr).

On affirme à Washington que l'armée allemande n'a que pour six mois de vivres.

On dit en Hollande que Bülow, qui est à Berlin et a conféré avec Erzberger et Theod. Wolff, voudrait être le *chancelier de la paix*.

Une note officieuse de Londres dément qu'Erzberger se soit abouché en Suisse avec des Anglais autorisés à discuter les bases de la paix.

Le tabac est réquisitionné en Allemagne.

Les débâts du congrès socialiste autrichien se terminent par une adresse de sympathie à Fried. Adler, en prison pour le meurtre de Stürgkh.

Par suite de la fixation au 25 novembre des élections pour la Constituante, la Douma est déclarée dissoute.

Les élections municipales de Moscou ont donné 500 maximalistes, 168 cadets et 80 socialistes révolutionnaires de la nuance Kerenski.

Polybe, *Figaro* : « Il n'y a pas, dans toute l'histoire, de route plus directe que celle du pricaze nº 1 (1er mars 1917) à Moscou. Les cathédrales n'ont pas été plus savamment détruites par les artilleries allemandes de gros calibre que la discipline — autrement dit, l'armée russe — par le pricaze nº 1. S'il a coûté seulement aux Allemands quelques millions de roubles, c'est bon marché. »

Mark Baldwin montre (*New-York Herald*) que le tribunal de La Haye, convenablement pourvu de moyens de coercition, suffirait à maintenir la paix dans le monde. La conception populaire d'une Société des Nations est illusoire.

La *New-York Tribune* raconte comment Hearst, boycotté en Angleterre, est devenu un agent allemand.

A New-York, pour favoriser l'emprunt, on fait circuler dans les rues, traîné par 48 chevaux, le sous-marin allemand capturé, dénommé *U buy a bond*. Il sera exposé au Central Park à côté d'un tank anglais ayant servi en Flandre.

Les forces chinoises du Honan, du Kouang-Toung et du Kouang-Si ont repris Hang-Cho sur les troupes du nord.

Lundi 22 octobre. — Nous attaquons en Belgique, à la gauche de l'armée britannique, sur un front de

1 kilomètre et progressons au nord de Veldhoek (2 canons).

Violentes attaques sur le front italien, où les Allemands ont été renforcés.

Les officiers de deux torpilleurs russes arrivés à Helsingfors disent que, du 12 au 17 octobre, les Allemands ont perdu un dreadnought et un croiseur coulés, un croiseur échoué et 6 torpilleurs.

La Chambre des Communes rend hommage aux aviateurs français qui ont détruit les dirigeables allemands. Le sous-secrétaire d'État à l'Intérieur déclare que le Gouvernement est résolu à bombarder des villes allemandes jusqu'à ce que l'ennemi mette fin aux meurtres commis de sang-froid contre les civils.

Visitant les maisons dévastées de Londres, le roi s'est exprimé en faveur d'une politique de représailles.

Parlant à Albert Hall, Lloyd George dit que l'Angleterre perd un tiers moins de tonnage qu'en avril et que, en revanche, les pertes de sous-marins allemands pendant les dix mois de 1917 ont été doublées de celles qu'ils ont subies en 1916. La construction de navires de commerce a quadruplé en Grande-Bretagne et aux États-Unis. « Le temps est pour nous, mais il faut guetter le *boloïsme* sous toutes ses formes. » Lloyd George ajoute que les décisions de la prochaine conférence des Alliés détermineront l'issue de la guerre.

Lloyd George a dit aussi que, si l'union des peuples libres retient toutes les matières premières et boycotte tout le commerce allemand, elle réduira l'Allemagne à la dernière misère ; s'il le faut, on le fera.

La ration de sucre est réduite d'un tiers à Paris.

Mort de l'illustre physiologiste Jules Dastre, qui avait été renversé par une auto militaire.

Revenu à Berlin, Guillaume II convoque un grand conseil.

Les conservateurs allemands commencent une campagne pour la nomination d'un dictateur. Ils rejettent toute réforme parlementaire et comptent arrêter par l'obstruction le projet de réforme électorale.

Le député progressiste Waldstein, dans une lettre

publique au ministre de la Guerre, révèle qu'un capitaine, parlant au nom de son général à Altona, lors de l'arrivée de Hindenburg, a accusé le Reichstag d'être responsable de la bataille de la Marne, parce qu'il a insisté sur l'envoi de renforts dans la Prusse orientale.

La *Gazette de l'Allemagne du Sud* dit que, si l'Allemagne cédait une parcelle même de l'Alsace-Lorraine, elle passerait pour vaincue, alors que le maintien du *statu quo* lui permettrait d'affirmer sa victoire.

La presse allemande célèbre les résultats de l'emprunt et dit qu'ils sont la réponse de l'Allemagne à Wilson ; peuple et Gouvernement ne font qu'un.

L'Allemagne enrôle de force les citoyens belges descendants d'Allemands.

Au Reichsrath, le député serbo-croate F. Pavisic proteste contre les traitements abominables infligés aux prisonniers serbes et aux Serbes de Dalmatie et de Bosnie. La famine règne en Croatie, tous les vivres étant dirigés sur l'Allemagne.

Alexinski déclare à Petrograd que le nombre des espions allemands a beaucoup augmenté en Russie depuis la Révolution.

Gourko dit à Londres que les armées russes ne représentent plus une force active, mais qu'il est de l'intérêt des Alliés d'attendre que cette force passive se soit ressaisie. Les Allemands ne peuvent songer à prendre Petrograd cet hiver.

Le *New-York-Times* dénonce une propagande qui, en exagérant les pertes de l'Entente, tend à faire croire que les Allemands sont des « surhommes ».

Les États-Unis saisissent les stocks de cuivre, d'acier, de pétrole, de nickel et de coton, représentant plusieurs milliards, qui ont été constitués aux États-Unis par un agent allemand nommé Albert. Le coton seul vaut 750 millions.

Au Sénat et à la Chambre mexicaine, on demande que le Mexique s'allie à l'Entente.

Mardi 23 octobre. — Violente attaque française au nord de l'Aisne, à l'est de Laffaux et au sud d'Anizy.

Malgré brouillard et pluie, les Français enlèvent le fort de la Malmaison et rejettent les Allemands des carrières de Montparnasse; l'avance atteint 3km 500. Nous avons pris 8.000 hommes et 70 canons lourds : C'est, dit-on, « le résultat d'une méthode », préparation intense, objectifs strictement limités.

Des troupes allemandes débarquent en Esthonie, à 12 kilomètres au nord de Werden.

Dans les îles du golfe de Riga, les Allemands ont pris 20.000 hommes et plus de 100 canons.

Les ministres français étant démissionnaires, Painlevé est chargé de reconstituer le Cabinet.

B. Machado, président de la République portugaise, arrive à Paris, venant de Londres.

Le *Matin* proteste contre un passage d'une lettre du cardinal Gasparri à Mgr Chesnelong, disant que la France n'aurait droit à des indemnités que dans la mesure où elle prouverait que des destructions sans nécessité militaire ont été accomplies chez elle. Quel nid à interminables procès !

J. Mark Baldwin (*New-York Herald*) dit que l'Allemagne et l'Autriche doivent être complètement désarmées, que l'Allemagne doit être privée de sa flotte et le canal de Kiel neutralisé. Les indemnités exigées de l'Allemagne doivent couvrir les destructions faites dans les pays occupés et le montant des réquisitions. Maintenant que les États-Unis sont intervenus dans la lutte, ils ont le droit d'exiger une paix qui ne soit pas une trêve ou une forme aggravée de la paix armée d'autrefois.

Un pseudonyme (*Intransigeant*) appelle l'attention sur les qualités nutritives du varech et des prairies sous-marines, surtout pour l'entretien du bétail.

A la suite de la démission du ministre de la Guerre, il se produit de nouvelles manifestations dans les juntes militaires d'Espagne (*Temps* du 26).

Le ministre président von Hertling dit à la Chambre bavaroise que l'Allemagne est prête à faire la paix, mais que pas un pouce de sol allemand ne doit être abandonné.

Il y a, en Allemagne, 403.000 prisonniers français et 54,900 Anglais.

Les Allemands tiennent 685 kilomètres du front occidental, dont 545 contre les Français, 140 contre les Anglais. Les Allemands occupent 19.220 kilomètres carrés en France, 28.980 en Belgique, soit 48.200 kilomètres carrés. Les Français occupent 900 kilomètres carrés en Alsace. Mais la superficie des colonies allemandes, occupées par les Alliés, est infiniment supérieure à celle des gains territoriaux allemands, et les Allemands ont été chassés de toutes les mers.

Pour chaque tonne de fer ou d'acier livrée à une maison hollandaise, les Allemands exigent qu'elle prenne pour 150 florins de Bons du Trésor allemand.

Journal de Genève : « En cet automne, la guerre évolue de plus en plus vers les difficultés intérieures. »

Au cours de la deuxième séance du pré-parlement, le ministre de la Guerre expose sans réticence la triste condition de l'armée. Alexeiev confirme ses dires, mais Kerenski proteste et prononce des paroles d'espoir.

Ce jour, il n'y a pas eu moins de 400 vols à Petrograd ; une succursale du Mont-de-Piété a été dévalisée de 150.000 roubles.

Roosevelt, *Kansas City Star :* « Nous devons combattre avec toutes nos forces en Europe, si nous ne voulons pas un jour devoir combattre sans alliés pour défendre nos maisons en feu. Quiconque attaque nos alliés ou défend les Allemands est traître aux États-Unis. La Belgique a droit à une énorme indemnité ; la France a droit à l'Alsace-Lorraine ; il n'y a pas de paix possible par accommodement. »

Mercredi 24 octobre. — Dans la nuit de mercredi à jeudi, nous progressons jusqu'à la ferme de Rozay (lisière de la forêt de Pinon), faisant 500 prisonniers.

600 obus sur Reims.

Très violentes attaques allemandes au nord-est de la cote 344 et sur la crête de Caurières.

Commentant le succès français, le *Daily News* dit que la pierre angulaire de la ligne Hindenburg est maintenant effritée et prête à crouler.

Par un brouillard opaque, à 2 heures du matin, début d'une violente offensive austro-allemande entre Plezzo et Tolmino. La deuxième ligne italienne cède presque sans résistance, les troupes, travaillées par des

traîtres, étant démoralisées. L'usage intense des gaz asphyxiants par l'ennemi a contribué à accélérer la déroute de la seconde armée italienne. Le soir du 24, les Autrichiens ont déjà fait 10.000 prisonniers.

Pour la première fois, le communiqué allemand donne une rubrique spéciale pour le front italien.

Les Allemands replient les troupes de couverture qu'ils avaient portées entre la Dvina et le golfe de Riga. Une grande partie des forces du front russe ont été envoyées en Belgique, en France et sur le front italien.

Un marin délégué de la flotte russe rapporte que la conduite d'une partie des troupes a été déplorable et que les opérations allemandes ont été facilitées par l'attitude de la population des îles, gagnée à prix d'argent.

Bombes d'avions anglais sur Saarbrück.

Duke dit aux Communes qu'il est à sa connaissance que l'Allemagne devait tenter un nouveau débarquement d'armes en Irlande et y organiser 200.000 Irlandais séparatistes, disposant de grosses sommes d'argent. Il existe déjà dans chaque province une organisation permanente où les volontaires reçoivent leurs armes.

Le cabinet Painlevé se reconstitue avec Barthou à la place de Ribot.

Klotz dépose un projet d'emprunt 4 °/₀ (le troisième), se montant à 10 milliards et non remboursable pendant vingt-cinq ans.

On arrête Guillaume Desouches et Pierre Lenoir, qui avaient acheté le *Journal* à Letellier, de concert avec Humbert, et fourni à cet effet 10 millions dont l'origine est suspecte (juill.-août 1915).

Le syndicat de la presse proteste à l'unanimité contre les abus de la censure.

On remarque que la Chambre, depuis le 18 septembre, a tenu dix-neuf séances, dont onze remplies par des interpellations.

A la suite du massacre des marins scandinaves dans le convoi torpillé, Roald Amundsen, explorateur du pôle nord, renvoie toutes ses décorations allemandes

On arrête aux États-Unis Mellowes et Reckinghausen, qui conspiraient avec les Sinn Feiners d'Irlande.

Jeudi 25 octobre. — Progression générale des Français jusqu'au canal de l'Oise à l'Aisne. Les Allemands ont abandonné beaucoup de matériel. Depuis le 23 juin, nous avons pris 11.000 hommes et 120 canons.

Sur notre droite, Pargny-Filain a été pris d'assaut.

Les Italiens évacuent le plateau de Bainsizza, parce qu'ils risquent d'y être encerclés.

Les Anglais prennent quatre villages au sud de Şérès.

20 bombes sur Dunkerque y font 30 victimes.

Barthou a dit à la Chambre, qui a applaudi : « L'Alsace et la Lorraine sont des départements envahis que nous devons, comme les autres, réintégrer à la France. » Il a ajouté, répondant à Kuhlmann : « L'Alsace-Lorraine est le bouclier de la France et le symbole de l'unité française. »

Après un débat sur la politique générale, le ministère remanié obtient 288 voix contre 137, alors que le ministère non remanié avait eu 346 voix contre 74. « Le malaise persiste » (*Matin*).

Aux Communes, Lord Robert Cecil proteste contre les bruits répandus en Russie et en Roumanie que les puissances occidentales méditaient une paix aux dépens de ces pays.

Lord Beresford, préconisant, au cours d'une réunion, la formation d'un parti national, a déclaré qu'il y avait trop de *Bolos* en Angleterre et que 20.000 Allemands, encore en liberté, devraient être arrêtés.

Le *Temps* dénonce les propos germanophiles d'une feuille de Genève, la *Nation*.

Obéissant au parti réactionnaire, Guillaume II décide de maintenir en fonctions Michaelis, Helfferich, Capelle et Stein.

Une *Union populaire pour la patrie et la liberté* se constitue au Reichstag pour faire contrepoids à la *Ligue de la patrie allemande*.

Karolyi rapporte dans un journal hongrois qu'au cours de son entretien avec Kuhlmann il lui a demandé s'il n'était pas possible de faire de l'Alsace-Lorraine un État-tampon. Kuhlmann a déclaré que c'était inadmissible ; sur quoi Karolyi lui fit observer que l'Allemagne avait essayé d'amener l'Autriche à consentir des concessions analogues à l'Italie.

La mise sous séquestre des marchandises allemandes aux États-Unis donnera, dit-on, 5 milliards, qui seront affectés à l'emprunt de la Liberté.

Dans un message au Congrès, le président de la République du Brésil proclame l'état de guerre avec l'Allemagne.

Vendredi 26 octobre. — En Belgique, attaque française entre Driegrachten et Draïbank ; nos troupes, franchissant deux ruisseaux avec de l'eau jusqu'aux épaules, ont pris Draïbank et le bois de Papagoed (100 prisonniers).

Pendant que les Français prenaient Draïbank, les Anglais, malgré un temps détestable, avançaient vers le nord-est (100 prisonniers).

Les Allemands disent que, ce jour, ils ont battu les Anglais.

Les Allemands, en se retirant, ont fait sauter les ponts du canal de l'Oise à l'Aisne.

Une attaque allemande au nord du bois de la Chaume nous a pris un élément avancé.

Depuis le 23, nous avons pris 160 canons.

Rousset : « La charnière de la ligne défensive allemande est brisée à Vauxaillon, et il n'est pas excessif de dire, avec la *Gazette de Francfort,* que cette rupture provoquera en Allemagne une sensation douloureuse. »

Les Italiens se retirent du Carso.

Un corps d'armée autrichien force la passe de Plezzo.

Mackensen, Ludendorf et l'empereur Charles sont sur le front italien.

La *Gazette de Cologne* dit que l'offensive sur le front italien coupe dans sa racine l'offensive préparée par les Alliés pour le printemps de 1918.

Une escadre allemande bombarde Hainasch et Salismunde sur le golfe de Riga.

Le Gouvernement anglais autorise de nouveau l'expédition postale de la *Nation* de Londres, interdite pendant six mois à cause du pacifisme décourageant de cette feuille qui demande « la paix par conférence ouverte » (*peace by open conference*).

Les dépenses de guerre de l'Angleterre atteignent 125 milliards.

Latapie (*Liberté*) qualifie d' « amis du Soviet » les députés qui se sont appliqués hier à rendre difficile la tâche du Gouvernement.

Le ministère Boselli est démissionnaire.

Le président annonce au Reichsrath la capture de 30.000 Italiens et de 300 canons. « Trieste est en sûreté; l'espérance en une paix honorable et prochaine va grandissante. »

Les *Dernières Nouvelles de Munich* insistent sur l'immense valeur de l'Alsace pour l'Allemagne, étant donné que les gisements de potasse seuls valent 50 à 60 milliards. Si l'Allemagne conserve le monopole de la potasse, elle pourra, en augmentant la taxe d'importation, couvrir sa dette de guerre.

Les officiers de l'armée de Petrograd, dans une réunion, constatent l'inexistence de l'armée et de l'autorité des chefs.

35 millions de livres de sucre ont été découvertes dans une cachette à New-York.

La Chambre et le Sénat brésiliens sanctionnent l'état de guerre. Le Gouvernement ordonne de saisir la canonnière *Eber* ancrée à Bahia.

La Commission du budget de la Chambre argentine refuse les crédits pour la légation de Berlin.

Samedi 27 octobre. — De part et d'autre de la route d'Ypres à Dixmude, les Français enlèvent les positions allemandes sur un front de 4 kilomètres, atteignant les lisières ouest de la forêt d'Houthulst (300 prisonniers).

Depuis vendredi matin, les Anglais ont fait 800 prisonniers.

Premier communiqué militaire des Américains sur le front français. Un certain nombre de bataillons, mêlés à des troupes françaises, occupent un secteur calme du front (Vosges).

La *Gazette de Cologne* dit que les Français ont porté un coup très dur aux Allemands sur le front au nord de l'Aisne et que les pertes en hommes et en matériel sont graves.

Les Autrichiens entrent à Monfalcone.

Le soir, les Allemands entrent dans Cividale en flammes. Dans la nuit du 27-28, les Italiens, abandonnant Gorizia et le Carso, passent sur la rive occidentale de l'Isonzo.

Les Austro-Allemands ont déjà 32.000 prisonniers italiens ; toute la 2e armée est en déroute.

Pendant la nuit, les Allemands évacuent la presqu'île de Werden.

Vif engagement, sur la frontière égyptienne, entre la cavalerie anglaise et les Turcs.

6 torpilleurs anglais et français attaquent 3 contre-torpilleurs et 17 avions allemands. Deux navires ennemis sont atteints.

Le *Times* a publié, le 21, et les journaux français sont autorisés à publier ce jour, le texte des instructions visant les conditions de paix qui ont été données par le Soviet à Skobelev, son délégué au congrès international à Paris. Ces conditions, *made in Germany*, sont accueillies avec dédain.

La *Nation* (Londres) demande la neutralisation de l'Alsace, pour écarter la possibilité d'une guerre de revanche. « L'Alsace neutre deviendrait la pierre angulaire de la nouvelle Europe. Elle serait le territoire fédéral de la Ligue des Nations ; Strasbourg serait la capitale de la Ligue de la Paix. » Ce projet n'est pas nouveau.

La réunion des Sinn Feiners, à Dublin, adopte une constitution républicaine, avec séparation complète de l'Angleterre.

Le Conseil des ministres, réuni à l'Élysée, détermine

la coopération des Alliés sur le front italien, où la situation s'aggrave.

On perquisitionne à l'*Action française* et dans diverses sections de la ligue royaliste.

En présence des menaces des juntes militaires et de nouvelles grèves, le ministère Dato donne sa démission.

Interdiction est faite à Max-Harden de parler en public.

Weil, député de Metz, est reçu par le Soviet et lui expose la question d'Alsace-Lorraine.

Plekhanov dit que le programme des soviets est celui de l'impérialisme allemand.

L'assemblée des soviets de la région du nord invite les paysans à s'emparer des propriétés privées.

Broussilov et Rousski protestent contre l'action des commissions militaires dans l'armée.

Ford aurait inventé un tracteur automobile qui permet à une femme ou à un enfant de labourer.

L'emprunt américain a donné 27 milliards ; il y a eu 9.400.000 souscriptions.

L'équipage a incendié et coulé l'*Eber* pour empêcher les Brésiliens d'en prendre possession.

Dimanche 28 octobre. — Les Autrichiens occupent Gorizia et Cormons.

Les Italiens se fortifient sur le Tagliamento.

Il y a des Bulgares et des Turcs dans l'armée austro-allemande d'Italie.

Des troupes françaises se mettent en route pour l'Italie.

Les Austro-Allemands disent avoir 100.000 prisonniers et 700 canons italiens.

Rousset : « C'est dans les plaines de Galicie et les steppes podoliennes que s'est formée l'avalanche qui fond sur les pauvres Italiens. »

Il neige à la Chaux-de-Fonds, à Lyon et à Saint-Étienne.

La défaite italienne paraît avoir cimenté l'union nationale. Cléricaux et socialistes s'unissent aux

modérés pour prêcher la lutte à outrance (voir le *Temps* du 31).

Michaelis est démissionnaire. Guillaume II offre sa succession au comte G. von Hertling, Bavarois, professeur et leader catholique au Reichstag.

Le Gouvernement belge a la preuve que le charbon fourni par l'Allemagne à la Suède et à la Hollande, en échange de vivres, est du charbon réquisitionné en Belgique ; les habitants du pays restent sans combustible.

Au château royal de Varsovie, proclamation officielle du Conseil de Régence.

Le parti de Kerenski lance un appel demandant qu'on ne vote pas, lors des élections pour la Constituante, en faveur des candidats qui sont arrivés en Russie par l'Allemagne.

La traduction des dépêches chiffrées échangées entre Athènes et Berlin a révélé que l'aimable reine de Grèce qualifiait les Anglais d' « infâmes cochons. »

Depuis 23 jours, la guerre coûte 210 millions par jour aux États-Unis, y compris les prêts aux Alliés.

Lundi 29 octobre. — Une forte attaque allemande sur le front Le Chaume — Bezonvaux est repoussée après quelques progrès.

Guillaume II et Charles Ier échangent des félicitations au sujet de la prise de Cividale et de Gorizia.

Le soir, les Austro-Allemands entrent dans Udine, siège du grand quartier général italien.

De violents orages avec chutes de neige grossissent les rivières et retardent la marche des Austro-Allemands.

Au Monténégro, où les Autrichiens interdisent tout envoi de vivres, des centaines d'habitants meurent de faim tous les jours.

Bombes d'avions sur Dunkerque, Calais, Belfort et Saint-Dié.

Un nouveau raid aérien sur l'Angleterre est repoussé par les canons de la défense.

Lloyd George, aux Communes, constate que la marine anglaise a transporté, depuis 1914, 13 millions d'hommes, dont 3.500 seulement ont péri. Il a dit que le corps expéditionnaire britannique compte aujourd'hui plus de 3 millions d'hommes; les *Dominions* d'outre-mer ont fourni de 700.000 à 800.000 hommes. La Chambre vote des remerciements à l'armée et à la nation.

Neige à Remiremont et dans les Vosges.

Les perquisitions à l'*Action française* n'ont fait découvrir, dit-on, que des panoplies.

Pierre Lenoir dépose une plainte en chantage et tentative d'escroquerie contre Ch. Humbert, Leymarie et le capitaine Ladoux.

Mgr Pelaez, archevêque de Tarragone, qui a visité Reims et Verdun, fait des déclarations émues à un rédacteur du *Petit Journal* et dit qu'il est convaincu de la prochaine victoire des Alliés.

On assure que des ingénieurs américains ont pris la direction des transports dans les gares importantes de Sibérie.

Disette à Petrograd; la population n'a que 200 grammes de pain par jour.

La *New-York Tribune* accuse W. Bayard Hale, déjà nommé dans l'affaire Bolo, d'avoir dirigé la propagande allemande aux États-Unis.

L'association des *White Caps* de Cincinnati malmène gravement le Dr Herbert Bigelow, coupable d'avoir fait des vœux en public pour le succès des Allemands; Bigelow est à l'hôpital.

Mardi 30 octobre. — Les Anglais attaquent au nord de la voie ferrée d'Ypres à Roulers.

Après un dur combat, les Canadiens occupent la crête de Paschendaele.

Charles Ier visite Gorizia.

Journal de Genève : « Goritz et Monfalcone perdus par les Italiens, ainsi que toute la ligne de l'Isonzo, l'armée du duc d'Aoste battue comme celle du général Capello, le plateau du Carso évacué, 100.000 prisonniers aux mains des Impériaux, le résultat de deux années et demie de guerre et de tant d'efforts, anéanti en trois jours ! »

Feyler : « Les Italiens détiennent beaucoup plus de chances de rétablir leur situation que les Austro-Allemands de les achever. Tout dépend de la manière dont les Italiens sauront supporter la phase de dépression morale. »

Clemenceau : « Il faut que l'armée italienne reçoive, avec tout le peuple italien, le témoignage spontané d'une solidarité française supérieure à toutes les épreuves de la guerre. »

12 avions anglais bombardent Pirmasens en plein jour.

Bonar Law demande aux Communes un nouveau crédit de 10 milliards.

Nouveau cabinet italien (Orlando, Sonnino, Nitti, général Alfieri). On l'appelle « le ministère de la résistance ».

Les *Débats* font appel aux États-Unis pour restaurer l'ordre en Russie et demandent que l'Entente refuse formellement de reconnaître l'autorité du Soviet de Petrograd.

On signale partout en Russie des troubles et des pillages, attribués aux « in-extrémistes ».

En Grèce, en Suisse et en Amérique, les agents du roi Constantin et leurs journaux continuent à agiter l'opinion contre Venizelos et les Alliés (Voir l'*Information* du 3 novembre).

On publie à New-York des documents attestant que la Commission russe envoyée aux États-Unis au printemps de 1916 comprenait des escrocs et des espions. C'est grâce à la complicité de cette Commission que des criminels firent sauter, en juillet 1916, le grand dépôt de munitions de Black Tom Irland, causant pour 200 millions de dégâts.

Mercredi 31 octobre. — Les Américains ont fait sur le front français un prisonnier allemand, qui est mort après avoir manifesté sa surprise de voir des Américains sur le front.

Pendant la poursuite dans la plaine du Frioul, 60.000 Italiens ont déposé les armes à l'est du bas Tagliamento. Le butin total des Austro-Allemands comprend 180.000 prisonniers, 1.500 canons et d'immenses approvisionnements.

L'armée italienne, ayant repassé avec peine le

Tagliamento grossi par les pluies, livre des combats aux avant-gardes allemandes.

La Vénétie est envahie à la fois par les Alpes juliennes et les Alpes carniques.

Mackensen, entrant à Udine, publie une proclamation : « Nous sommes venus en amis, non en ennemis. Udine est la première ville italienne que nous délivrons du joug anglais. »

Des forces françaises et anglaises, avec matériel de guerre, arrivent dans la zone de guerre italienne.

Les Allemands se retirent sur le front de Riga. Ils paraissent s'organiser fortement à Œsel et à Dagoe pour menacer Reval.

Les Anglais prennent Bir Seba en Palestine, faisant 1.800 prisonniers (9 canons).

30 avions, divisés en 7 groupes, attaquent Londres ; 3 avions seulement survolent la ville (8 tués).

Bombes d'avions sur Dunkerque.

Des avions allemands bombardent les villes italiennes.

Le transport américain *Finland* est torpillé, mais peut regagner les États-Unis (50 victimes).

Deux torpilleurs russes, dans la baie d'Inda (Mer Noire), coulent un torpilleur ennemi et incendient 2 vapeurs turcs.

On rapporte (*Notes and Queries*, oct. 1917, p. 444) que les premiers tanks anglais ont été construits par W. Tank Burall, qui en avait fourni les dessins.

Ouverture du Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme. Buisson et Bérard parlent de la Société des Nations.

Achille Ballori, grand commandeur de la maçonnerie italienne, est assassiné à Rome par le pharmacien Lorenzo d'Ambrosio.

Guillaume II remercie le Congrès des ouvriers allemands, dont le président, Stogervald, vient d'être nommé membre de la Chambre des Seigneurs de Prusse ; c'est le premier représentant des classes ouvrières qui entre dans cette assemblée.

Neige en Allemagne, en Autriche et en Suisse.

Lénine est caché à Petrograd. On parle d'un complot maximaliste machiné par lui.

Le ministre de Norvège remet une protestation à Berlin au sujet des incidents maritimes du 17 octobre.

Incendies criminels à Baltimore (25 millions de dégâts). Les bâtiments incendiés contenaient des caisses destinées au corps expéditionnaire américain. Un navire anglais chargé a aussi été brûlé.

Au cours de ce mois, les incendiaires allemands ont détruit pour 132 millions de marchandises aux États-Unis.

Les États-Unis avancent 1.150 millions à l'Italie.

NOVEMBRE

Jeudi 1er novembre. — Par ordre impérial, l'Allemagne pavoise en raison de la victoire de l'Isonzo.

Repington affirme que les forces austro-allemandes en Italie sont beaucoup moins considérables qu'on le dit.

En représailles du bombardement de Dunkerque, nous bombardons Offenburg (Bade). Les avions anglais bombardent les usines de Kaiserslautern.

Le nouveau premier lord de l'Amirauté, Sir Eric Geddes, dit aux Communes que les Allemands ont perdu 40 à 50 % de leurs sous-marins. Les pertes nettes de la marine marchande anglaise atteignent 2.500.000 tonnes.

Les journaux italiens saluent chaleureusement l'arrivée des troupes alliées.

Hertling a dit qu'il acceptait le poste de chancelier de l'Empire avec la permission du roi de Bavière.

La *Gazette de Francfort* estime que le but de la campagne contre l'Italie est de transporter dans ce pays le théâtre de la guerre et d'y créer un front raccourci.

Le *Mercure* dit que les soldats allemands portent des *tyres* laponnes, boules magiques qui reçoivent les projectiles destinés à leurs possesseurs.

Les coopératives russes ont résolu de combatttre l'anarchie; il y a 50.000 coopératives comprenant 15 millions de personnes.

Amfiteatrov dirige le nouvel organe des Cosaques, le *Volnost,* qui préconise une lutte impitoyable contre les maximalistes.

L'*American Defense Society* réclame l'envoi de forces écrasantes en France; elle demande que les États-Unis déclarent la guerre à la Bulgarie et à la Turquie.

On s'étonne, à Buenos-Ayres, de l'inertie du Président, qui refuse de prendre une résolution à l'égard de l'Allemagne.

Vendredi 2 novembre. — Les Allemands évacuent le Chemin des Dames. Nous occupons tout le massif entre l'Ailette et l'Aisne, mais les Allemands tiennent encore les hauteurs de Saint-Gobain. Ces succès sont dus au général Maistre.

La poussée ennemie s'étend sur l'aile gauche de la ligne du Tagliamento.

Le duc d'Aoste a sauvé la troisième armée italienne, menacée d'encerclement.

Succès anglais sur le Tigre, à 20 milles au nord de Samara.

A Gênes, des barques sont sorties du port pour jeter des fleurs dans la mer en souvenir des marins italiens noyés (*Débats* du 4).

Dans la nuit de jeudi à vendredi, les Anglais enlèvent la première ligne des défenses de Gaza (300 prisonniers).

Le général de Malleterre (*Temps*) dit que l'aviation allemande s'est renforcée et qu'il faut attendre l'entrée en jeu des avions américains pour affirmer nettement notre supériorité.

A la Sorbonne, réunion des pères et mères dont les fils sont morts pour la patrie. Lavisse appelle l'Allemagne « la grande empoisonneuse de la terre ». Barthou dit que les héros seraient trahis si les traîtres n'étaient pas punis.

Venizelos arrive à Rome.

On craint à Washington que les revers de l'Italie ne prolongent beaucoup la guerre.

Les socialistes ont refusé de faire partie du Gouvernement d'Hertling, qu'attaquent déjà les pangermanistes.

Waldow, dictateur des vivres, est démissionnaire.

Von Capelle reste ministre de la Marine.

Les journaux allemands demandant que l'Allemagne occupe les îles d'Aland, ont fait observer que cette fermeture de la Baltique serait une menace pour la Suède. Cette occupation a été annoncée, puis démentie.

Le mark perd 48,15 en Suisse, le franc 20,75.

La police fédérale a mis la main à Genève sur une bande d'espions allemands dirigée par un avocat égyptien.

Milioukov, souvent interrompu par l'extrême gauche, prononce un discours retentissant au préparlement russe, critiquant les utopies des Soviets et la note de Skobelev pour la Conférence des Alliés.

Samedi 3 novembre. — Les Allemands attaquent un saillant tenu par les Américains, qui perdent 12 prisonniers.

Les Austro-Allemands forcent à Penzano le passage du Tagliamento.

Les troupes françaises sont entrées à Brescia.

Les Italiens ont perdu à ce jour 200.000 prisonniers et 1.800 canons.

Débats : « L'armée italienne du nord-est n'a pas cédé sous la pression de masses supérieures, se ruant sur elle par surprise. Elle a éprouvé de fâcheuses défaillances, secondées par une propagande analogue à celle des léninistes... L'abcès léniniste doit être débridé à fond. »

Dans le Cattegat, une flottille anglaise coule un croiseur auxiliaire allemand et 10 patrouilleurs armés.

Sur la côte belge, un navire électrique très rapide attaque des patrouilleurs anglais, mais est coulé par eux.

Giolitti et Orlando échangent des télégrammes patriotiques.

On dit à Rome que l'offensive contre l'Italie a été entreprise sur les instances de Bülow, qui espérait contraindre l'Italie à une paix séparée avant l'entrée en lutte des États-Unis.

En Espagne, cabinet Garcia Preto, avec le marquis de Lema aux Affaires étrangères.

La presse allemande libérale dit que le ministère Hertling est le premier qui puisse être qualifié de parlementaire. Elle se contente de peu.

La *Gazette populaire de Cologne* ayant proposé de rattacher à l'Autriche la monarchie polonaise, les organes conservateurs prussiens s'élèvent avec violence contre cette thèse.

On donne à Amsterdam des détails plus ou moins sûrs touchant la révolte des marins allemands à Kiel au mois de septembre 1917.

Le *Volksrecht* de Zurich commence la publication de documents sur les rapports de Roger Casement avec le Gouvernement allemand.

La Suisse, quoique souffrant de la disette, est obligée, par suite de ses accords avec l'Allemagne, de garder jusqu'à la fin de la guerre d'énormes accumulations de marchandises, accaparées sur son territoire par les agents allemands.

Le Conseil des délégués paysans, ayant repoussé les instructions du Soviet de Petrograd, propose les siennes, comportant un plébiscite en Alsace-Lorraine.

La majorité du préparlement accueille avec faveur la nouvelle que Broussilov et Rousski vont être appelés à de hautes situations.

Goldstein, au préparlement, affirme le loyalisme des juifs russes et traite les juifs internationalistes de renégats.

Dimanche 4 novembre. — De fortes attaques ennemies se dessinent sur le lac de Garde.

Des divisions austro-allemandes, sur la rive droite du Tagliamento, pressent l'aile gauche italienne.

Guillaume II télégraphie à Below : « Notre ancien allié félon a appris ce dont sont capables la force et la colère allemandes. »

Semaine navale : les Anglais perdent 8 gros navires, 4 moyens ; les Français, 1 gros, 1 moyen ; les Italiens, 2 moyens.

Le général Foch arrive à Rome.

Lloyd George, le général Smuts et Painlevé partent pour Rome.

Un article officieux du *Giornale d'Italia* parle de la « nouvelle guerre » et assure que la manœuvre austro-allemande a manqué son but.

On rapporte qu'à la Chambre hongroise Karolyi et Hollo ont protesté contre le « Jamais ! » de Kuhlmann

et rappelé les conseils donnés par l'Allemagne à l'Autriche en 1915.

Journal de Genève : « La monarchie prussienne prouve une fois de plus qu'elle est capable d'évoluer tout en demeurant semblable. Cette faculté d'adaptation est le mérite de ce régime et rend plus difficile qu'il ne pense la tâche du président Wilson. »

L'*Associated Press* (américaine) du 2 novembre, ayant publié des déclarations de Kerenski comme quoi la Russie était trop épuisée pour continuer la guerre, Lansing déclare que cette note est fondée sur un malentendu. [Elle semble pourtant répondre à la pensée de Kerenski.]

Lundi 5 novembre. — Les Austro-Allemands prennent Cortina d'Ampezzo et S. Martino, menaçant Bellune et Feltre.

On apprend avec indignation à Rio le torpillage de 2 navires brésiliens.

L'instruction ouverte contre l'*Action française* aboutit à un non-lieu.

Maklakov, le nouvel ambassadeur russe, arrive à Paris et demande que l'on fasse crédit à la Russie.

On annonce que le Pendjab seul a fourni 280.000 soldats à l'Angleterre.

L'accord s'est fait entre Venizelos et Orlando sur les questions concernant la Grèce et l'Italie.

Orlando et Sonnino confèrent à Rapallo avec Lloyd George, Painlevé et les chefs des états-majors alliés.

Un conseil de la Couronne tenu à Potsdam conclut, dit-on, dans le sens des prétentions autrichiennes sur la Pologne ; Charles Ier sera roi de Pologne, Guillaume II sera grand-duc de Lithuanie et duc de Courlande.

Czernin arrive à Berlin.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* et le *Fremdenblatt* ont décerné de vifs éloges à la politique extérieure du Soviet (*Débats*).

Les Cosaques du Don font savoir au Gouvernement qu'ils lui refusent leur confiance en raison de sa soumission au Soviet.

Mardi 6 novembre. — L'insurrection maximaliste éclate le soir, à Petrograd ; les révolutionnaires occupent le télégraphe central, les banques et les gares. Les troupes font, en grande partie, cause commune avec eux. Dans la nuit, Kerenski prend la fuite.

Les Anglais reprennent Paschendaele et les hameaux voisins, que les Allemands avaient ordre de conserver à tout prix (400 prisonniers).

L'armée italienne se replie sur la Livenza.

L'empereur Charles a passé le Tagliamento.

350 députés présents à Rome adressent un appel au pays en danger.

Moraht estime à 540.000 les forces italiennes disponibles, sans les réserves.

Les Anglais prennent Tekrit sur le Tigre, à 160 kilomètres au nord de Bagdad.

Les Communes repoussent une motion de Lees Smith, demandant l'ouverture de négociations.

Le *Popolo Romano* dit que la résistance italienne a d'étroites limites, qu'elle serait vaine sans charbon et sans blé (dont il faut 17 millions de quintaux).

Giornale d'Italia : « L'Italie ne se brise ni ne plie : voilà la réponse qu'il faut faire à l'ennemi. »

Czernin quitte subitement Berlin pour rentrer à Vienne.

Les pangermanistes d'Essen envoient à Hindenburg, Tirpitz et Scheer une résolution demandant la mainmise allemande sur la Belgique.

Un groupe de matelots s'est emparé du yacht impérial *Standart* et l'a conduit à Helsingfors.

Les Cosaques ont réprimé des troubles maximalistes à Kalouga.

Hylan, candidat *tammanyste,* cru à tort pro-germain, est élu maire de New-York à une grande majorité. Les Pro-Germains ont voté pour le socialiste Hillquit.

Un accord au sujet de la Chine et d'autres questions relatives à la guerre est conclu entre les Etats-Unis et le Japon.

Mercredi 7 novembre. — Les Anglais prennent Gaza, clef de Jérusalem. Plusieurs navires français ont participé à l'action.

On dit à Londres que plusieurs navires électriques allemands sans équipage, mus par un courant envoyé de terre, ont déjà été détruits.

Les délégués américains à la Conférence interalliée de Paris arrivent à Londres ; le chef de la mission est le colonel House.

Parlant aux Communes, le maréchal French dit qu'une invasion de l'Angleterre reste possible et qu'il faut être prêt à toute éventualité.

Bonar Law dit à Manchester que les Anglais ont pris cette année 45.000 hommes de plus qu'ils n'en ont perdu ; ils ont capturé 380 canons sans en perdre un seul.

Le président Monier, victime de ses relations avec Bolo, donne sa démission, qui n'est pas acceptée.

Clemenceau affirme que le prétendu complot royaliste avait été machiné par Caillaux et ses amis pour détourner l'attention de scandales plus graves.

Le 3 °/₀ retombe à 60.

Les maximalistes sont les maîtres de Petrograd, après des combats sanglants dans les rues. Le nouveau Gouvernement proclame qu'il proposera immédiatement la paix, remettra les terres aux paysans et convoquera la Constituante. Lénine a été acclamé, Kerenski destitué, le préparlement dissous. Trotski est à la tête du mouvement.

Les Cosaques du Kouban proclament la République et confisquent toutes les grandes propriétés.

Le groupe des Cosaques, le parti des Zemstvos et le groupe dit de Moscou, à la tête duquel est Alexeiev, se coalisent contre les maximalistes.

Jeudi 8 novembre. — Une attaque sur le Schœnholz (Alsace) nous vaut 120 prisonniers et un important butin.

Toute l'armée turque de Gaza est en retraite vers le nord ; les Anglais ont pris 40 canons.

Une forte escadre allemande croise au large d'Helsingfors.

Leymarie, ex-directeur de la Sûreté, est inculpé dans l'affaire Duval de commerce avec l'ennemi.

Les pangermanistes demandent que, pendant dix ans, l'industrie française soit obligée de ravitailler l'Allemagne en matières premières ; d'autres fous réclament le partage des colonies anglaises et françaises.

La *Gazette de Francfort* dit que l'Allemagne ne peut traiter qu'avec un Gouvernement russe qui soit le véritable interprète du pays et qui ait l'autorité nécessaire vis-à-vis des alliés de la Russie.

A minuit s'ouvre le Congrès général des Soviets de toute la Russie, comptant 560 délégués. On élit membres du bureau 14 maximalistes, dont Lénine, Zinoviev et Trotski.

Lénine dit au Soviet de Petrograd : « C'est maintenant la véritable révolution qui va entraîner le même mouvement partout. »

Les délégués des Soviets adressent un appel à l'armée et demandent qu'elle élise des délégués.

Un Comité de Salut public est constitué à Petrograd pour maintenir l'ordre.

Les anciens ministres Konovalov, Terestchenko, etc., ont été arrêtés par ordre du Soviet.

J. Bourdeau, *Débats :* « Seule la République américaine pourrait sauver la République russe. »

Maklakov, ambassadeur de Russie à Paris, dit : « Voilà l'abcès qui crève ! »

Le Sénat finlandais fait appel aux États-Unis, la famine régnant dans le pays à la suite d'une très mauvaise récolte.

Whitney Warren demande que les États-Unis déclarent la guerre à l'Autriche et que les flottes alliées se réunissent pour agir dans l'Adriatique.

Vendredi 9 novembre. — Polybe, *Figaro :* « Le ront de l'Aisne n'existe plus que dans l'histoire. Les Allemands n'ont plus une seule vue sur la vallée de l'Aisne ; nous regardons sur la plaine de Laon. »

Le repli sur la Piave est terminé ; les troupes se fortifient.

Les Autrichiens occupent Asiago.

Le général Diaz remplace le général Cadorna.

Les Anglais entrent dans Ascalon.

Des avions allemands font plusieurs victimes en lançant des bombes incendiaires sur un hôpital de la région de Dunkerque.

Le navire américain *Rochester* a été torpillé et coulé.

On dit qu'Edison a perfectionné les nuages artificiels dont peuvent s'entourer les navires.

Balfour fait savoir à Lord Rothschild que le Gouvernement britannique envisage avec faveur l'établissement en Palestine du peuple juif et fera de son mieux pour le faciliter, sous réserve des droits civils et religieux des collectivités non juives en Palestine et des droits des juifs dans d'autres pays.

Le cardinal Maurin, archevêque de Lyon, revenant de Rome, déclare, dans une lettre aux fidèles, que la note du pape est très favorable à la France.

Le Conseil supérieur de la magistrature prononce la déchéance du président Monier pour accointances avec Bolo.

Le député Von Payer remplace Helfferich comme vice-chancelier.

On dément les nouvelles de Berlin sur la solution de la question polonaise.

A la Chambre autrichienne, le député tchèque Stanev proteste contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine et envoie à la France l'expression de la sympathie des Tchèques.

La Diète finlandaise déclare que le Gouvernement provisoire russe n'existe plus et confie le Gouvernement du pays à un directoire de trois personnes. Le poste de gouverneur général est aboli.

Samedi 10 novembre. — Les Anglais, par très mauvais temps, attaquent au nord et au nord-ouest de Paschendaele.

Nous reprenons, après de vifs combats, quelque terrain perdu la veille au Bois de Chaume.

Une contre-attaque italienne enraie l'avance autrichienne sur le plateau des Sept Communes, au débouché d'Asiago. Les Autrichiens occupent Bellune sur la haute Piave. La bataille s'engage sur la Piave inférieure, où le fleuve offre un obstacle important.

La neige, tombée en abondance, rend difficile le ravitaillement austro-allemand sur le front italien.

Des avions alliés détruisent la gare de Bruges.

Un comité militaire interallié fonctionne, comprenant les généraux Foch, Wilson et Cadorna.

La Grande-Bretagne autorise l'émission à Londres d'une tranche du nouvel emprunt français.

On trouve, à Londres, que le quasi-protectorat de la Chine, reconnu au Japon par les États-Unis, est un prix bien élevé pour l'attitude passive de ce pays.

Les socialistes unifiés déclarent qu'ils n'admettraient pas un ministère Clemenceau, « défi à la classe ouvrière et péril pour la défense nationale ».

Une délégation de la Nouvelle-Orléans est reçue à la Faculté de Droit de Paris. Le doyen Larnaude dit que Wilson, après avoir enseigné le droit à l'Université, l'enseigne maintenant au monde.

The Nation (Londres) : « Les églises chrétiennes n'ont réussi à exercer aucune influence appréciable sur les événements de ces trois dernières années. Elles n'ont su ni conserver la paix ni faire des efforts sérieux pour la rétablir. Ce que Lecky appelait le déclin du sentiment religieux n'a jamais été plus évident que depuis le début de la guerre. Sans doute, le christianisme a porté secours et consolation à un grand nombre d'individus ; mais en ce qui concerne les relations internationales, il semble non seulement dénué d'importance, mais ignoré. »

Le roi d'Italie, dans une proclamation au peuple, demande aux citoyens et aux soldats de former une seule armée.

Les socialistes officiels italiens publient un manifeste patriotique.

Gauvain (*Débats*), faisant allusion aux appétits an-

nexionistes de l'Italie, dit qu'il est « urgent de clarifier à fond les questions diplomatiques ».

Le Gouvernement allemand met l'opinion en garde contre les bruits persistants de paix.

Tirpitz, parlant à Munich, dit que la possession de la Belgique est pour l'Allemagne une question vitale et qu'il n'y a pas de question d'Alsace-Lorraine. La résolution de paix du Reichstag a été une faute que les succès militaires ont réparée.

Les maximalistes demandent la conclusion d'un armistice de trois mois pendant lequel on négociera la paix sur la base « ni annexions ni indemnités ». Berlin et Vienne font bon accueil à ce projet, tout en formulant quelques réserves.

Le Congrès des Soviets déclare abolir les droits des propriétaires sur leurs terres.

Dans la plupart des ministères à Petrograd, les employés font grève.

Le Soviet de Moscou s'est emparé du Kremlin.

Le général Kalédine assume les fonctions de gouverneur du territoire cosaque.

Dimanche 11 novembre. — Une forte attaque allemande sur les tranchées avancées de l'Hartmannswillerkopf est repoussée après quelques progrès.

L'armée italienne, en reculant, a exécuté un changement de front. Elle est maintenant face au nord, sa gauche au lac de Garde, sa droite sur la basse Piave (*Débats* du 13).

Semaine navale : les Anglais n'ont perdu qu'un grand navire et 5 moyens (résultats les plus favorables depuis février) ; les Français ont perdu deux grands navires ; les Italiens, un petit voilier.

Asquith dit à l'*Observer* qu'il ne s'agit pas de modifier la carte du monde, mais d'établir une société de paix universelle dont toutes les communautés civilisées feront partie. La limitation progressive des armements est une nécessité préalable.

Les élections municipales en Espagne ont donné la victoire aux libéraux.

Le journal clérical *El Debate* demande que l'Espagne prenne les armes contre l'Entente.

La *Gazette de Cologne* dit que lors des négociations pour la paix, il n'y aura pas lieu de discuter la question de la Pologne, l'Allemagne et l'Autriche l'ayant définitivement résolue (Pologne à l'Autriche, Lithuanie et Courlande à l'Allemagne).

L'évêque de Strasbourg a protesté auprès du Gouvernement impérial contre l'emploi de nombreuses jeunes filles aux travaux de terrassement dans les tranchées d'Alsace. Un député alsacien a protesté également.

Vorwärts : « La cause profonde et essentielle de la difficulté de la paix se trouve dans nos succès militaires. La victoire ne peut nous donner la paix, parce que la supériorité de nos adversaires reste trop grande. »

Un grand meeting catholique à Vienne proteste contre toute paix de conciliation.

Un autre meeting à Vienne, auquel assiste une foule énorme, réclame la paix.

Pendant la nuit du 11 au 12, les maximalistes ont pris Tsarskoïé-Selo. On a fait courir à Paris des bruits tout à fait inexacts sur une victoires des troupes de Kerenski.

Le *Temps* dit que les maximalistes n'étant ni la Russie ni un gouvernement, la population française opposera un tranquille mépris à leurs propositions de paix.

Polybe, *Figaro* : « L'*okhrana* s'est déversée dans les Soviets. »

Venizelos dit à Paris : « La Grèce attend le moment de faire son devoir et de reprendre son bien. »

Lundi 12 novembre. — Les Austro-Allemands, repoussés sur le plateau d'Asiago, gagnent du terrain au delà de Feltre, menaçant la ligne de retraite italienne.

Pendant la nuit du 12 au 13, une quatrième attaque réussit à prendre le mont Longara (plateau d'Asiago).

Sur le front roumain, les tentatives répétées de fraternisation n'ont pas abouti ; les Russes ont tiré sur les

soldats qui sortaient des tranchées avec des drapeaux blancs.

A Paris, à la fin d'un déjeuner au ministère de la Guerre, Lloyd George prononce un discours intentionnellement alarmiste. Il réclame l'unité efficace dans la direction des opérations, sans quoi l'on irait à une catastrophe ; celle qui a frappé l'Italie est des plus graves. Painlevé dit que des masses de troupes françaises sont envoyées en Italie et insiste sur la force matérielle et morale de l'Entente. Le discours de Lloyd George fait une grande impression en Angleterre.

Général Verraux (*Œuvre*) : « Nous demandions un chef assisté d'un état-major. On nous offre un conciliabule. »

Nordmann (*Matin*) parle de nouveaux gaz arsenicaux et autres employés par les Allemands ; il dit que la composition en est connue.

L'usine de guerre Washburn est complètement brûlée à New-York (82 millions de dégâts).

Wilson dit que, si l'Allemagne peut maintenir le *statu quo,* elle réalisera tous les rêves qu'elle a faits au début de la guerre et pourra continuer à troubler le monde quand elle le voudra. Il fait allusion à l'intense désir de paix qui existe en Autriche-Hongrie, sur lequel il est mieux renseigné que l'opinion.

La Chine proteste contre l'entente entre les États-Unis et le Japon ; elle craint qu'on ne se mette d'accord à ses dépens.

Mardi 13 novembre. — Une forte attaque allemande sur Paschendaele est repoussée.

Les Austro-Allemands passent la Piave à Zenzon, mais sont arrêtés au débouché de cette place.

Les Autrichiens entrent à Feltre.

Bombes d'avions sur Calais, La Panne et Furnes ; nombreuses victimes.

Un sous-marin allemand coule un petit monitor et un contre-torpilleur britannique qui coopéraient à la campagne de Palestine.

Painlevé, ayant demandé le renvoi au 30 des inter-

pellations sur la politique intérieure, est renversé par 277 voix contre 186.

Le Sénat vote la levée de l'immunité parlementaire qui protégeait le sénateur Ch. Humbert.

Depuis août 1914, 16.000 soldats alsaciens-lorrains ont passé au service de la France, qui les emploie dans les colonies seulement.

Bataille acharnée à Moscou entre les élèves des écoles militaires et les maximalistes. Ceux-ci ont le dessus, les troupes passant peu à peu de leur côté et les Cosaques restant indécis. Il y a partout des incendies et des pillages (Voir *Journal de Genève,* 13 janvier 1918).

Débats : « Les Léninistes n'ont le droit de parler au nom de personne. La seule réponse qu'il convienne de leur faire, c'est de les exécuter séance tenante dès qu'on les aura pris. »

Journal de Genève : « La Russie souffre d'un cancer et l'Italie d'un coryza. »

Le Congrès annuel de la Fédération du travail, réuni à Buffalo, approuve à la presque unanimité les buts de guerre exposés par Wilson.

Le Brésil répond à la note du Pape en insistant sur la nécessité de faire disparaître l'organisation politique et militaire qui a partout suspendu le régime du droit.

Mercredi 14 novembre. — Les Autrichiens prennent Primolano.

On prétend à Rome que Mackensen a 40 divisions allemandes (!) et 4 divisions turques sous Djemal. On se demande (*Débats*) si les nouvelles absurdes sur les forces allemandes du front italien n'ont pas pour objet de distraire du front ouest un grand nombre d'unités françaises et anglaises et de faciliter ainsi une grande attaque allemande sur notre front.

Aux Communes, Lloyd George donne lecture du texte de l'accord conclu le 6-7 novembre à Rapallo pour la création d'un conseil supérieur de guerre.

Le Gouvernement anglais ordonne des perquisitions aux bureaux de quelques ligues pacifistes.

L'Angleterre a 166.000 prisonniers ; elle a pris 800 canons.

Au Parlement italien, Orlando salue l'arrivée des troupes françaises et anglaises ; il ne dissimule pas la gravité de la situation. La Chambre adopte un ordre du jour de Boselli affirmant le concours de la nation et l'union de toutes les énergies.

On annonce la formation d'un triumvirat Kerenski, Kornilov, Kaledine. (Cette nouvelle est suspecte, comme toutes celles qui arrivent de Russie depuis le triomphe des maximalistes.)

Après de violents combats à Moscou, qui ont coûté 3.000 morts, endommagé la cathédrale et le Kremlin, une trêve est conclue à l'avantage des maximalistes.

Le 13 et le 14, Kiev a été bombardée et a subi de graves dommages.

Les États-Unis portent leurs avances à la France à 5.650 millions.

Jeudi 15 novembre. — Les Autrichiens prennent Cismon.

Les Italiens ont ouvert les écluses de la Piave près de Grisolera. La région inondée forme un triangle de 12 milles de côté.

Il n'y a plus que 20.000 habitants à Venise. Si la ville est attaquée, elle ne sera pas défendue.

Les Anglais, qui sont à 3 milles au sud de Jaffa, ont fait 9.000 prisonniers depuis le 31 octobre.

Bombardement aérien de la presqu'île de Gallipoli et de Constantinople, où le *Gœben* et le ministère de la Guerre sont gravement atteints.

Répondant à un pacifiste, Lord Cecil dit aux Communes que la restitution de l'Alsace-Lorraine à la France est devenue un des buts de guerre de l'Angleterre dès son entrée dans la lutte.

Lord Northcliffe refuse le portefeuille de l'aviation que lui offrait Lloyd George, dans une lettre très vive contre la mollesse de la politique de guerre anglaise. Les ennemis de Northcliffe dénoncent son insolence et son orgueil.

Clemenceau est chargé de former un Cabinet.

Mme Turmel est mise en liberté. On inculpe le capitaine Mathieu, informateur de Paix-Séailles.

La *Gazette officielle de Rome* publie un décret contre les déserteurs.

Grande réunion à Zurich à propos de la nouvelle révolution russe ; la foule attaque des usines travaillant pour l'Allemagne.

Hamburger Echo : « Le nombre des malades est énorme et celui des morts est plus significatif que toutes les démonstrations établissant que l'homme n'a besoin pour vivre que de tel ou de tel nombre de calories. »

Grève générale des chemins de fer en Finlande.

Il est avéré que le Palais d'Hiver a été entièrement saccagé, les autographes et les livres volés, le service en porcelaine de Sèvres de Catherine II réduit en morceaux, les portraits historiques lacérés.

Il y a actuellement deux millions d'Américains sous les drapeaux.

Stuart P. Sherman (*New-York Nation,* p. 537) : « Les cœurs et les esprits des hommes dans tous les pays alliés ont été enrôlés dans le dessein expressément déclaré de mettre fin pour toujours au rite barbare des sacrifices humains en masse. Ils ont été appelés des limites du monde pour immoler dans le labyrinthe prussien le noir Minotaure du militarisme auquel ils ont jusqu'ici payé un tribut annuel. Les hommes du pays qui ont mis fin pour toujours à l'ancienne institution monarchique et à l'institution aussi vieille que le monde de l'esclavage, ne doivent pas désespérer de réussir à abolir radicalement une troisième iniquité non moins ancienne. Mais leur but n'est pas de substituer la menace d'un militarisme américain à celle d'un militarisme allemand : c'est d'assurer la sécurité et la tranquillité de tous les peuples amis de la paix et maîtres d'eux-mêmes. Si M. Roosevelt est hostile à ce but, il l'est à la guerre elle-même que nous faisons. »

Vendredi 16 novembre. — Les Autrichiens ayant passé la Piave sur deux points ont été rejetés, perdant 900 prisonniers.

Sur la Piave inférieure, les Italiens emploient des batteries flottantes et des barques armées.

Au prix de grands sacrifices, les Italiens ont repris Zenzon et coulé beaucoup de barques autrichiennes sur la Piave. L'artillerie anglaise se montre très efficace contre les 120 de l'ennemi.

Des renforts turcs se concentrent à Alep.

Sir Eric Geddes déclare aux Communes que, malgré la diminution des pertes, le péril sous-marin n'est nullement conjuré.

On constate la popularité soudaine du ministère Clemenceau.

Le 3 % tombe à 59, 75.

L'Italie appelle 26 classes (1874-1899).

Des déserteurs allemands prennent part à une émeute à Zurich.

Hertling a déclaré aux chefs de parti que la réponse de l'Allemagne au Pape restait le programme de la politique extérieure.

Les socialistes allemands et autrichiens télégraphient leurs félicitations aux Soviets et approuvent la proposition d'armistice.

Les socialistes finlandais ont dissous le Sénat et la Diète ; les ouvriers font grève, les communications sont interrompues.

Venizelos, parlant en Angleterre, dit que, sans Constantin, la Russie aurait été ravitaillée, la Bulgarie serait restée neutre et la guerre serait finie depuis longtemps.

Le *Journal de Genève* annonce que l'Allemagne prépare une grande offensive dans les Balkans avec des troupes prélevées sur le front russe ; il s'agit de chasser les Italiens de l'Épire, les Anglo-Français de Salonique et de rétablir Constantin sur son trône.

Le Gouvernement des États-Unis adhère au projet de constituer un conseil de guerre interallié.

Wilson dit que les États-Unis feront la guerre jusqu'au bout et que les maîtres de l'Allemagne regretteront le jour où ils ont défié la République américaine.

Il est question d'un différend survenu entre le Japon et les États-Unis au sujet de l'exportation de l'acier américain et de la fourniture de navires par le Japon (*Journal de Genève,* 21 nov.).

Le ministre des Finances japonais dit que les Alliés ont compris l'impossibilité où est le Japon d'envoyer des troupes en Europe.

Le Conseil des ministres japonais se réunit pour examiner la situation russe.

Samedi 17 novembre. — La pression autrichienne s'accentue entre Brenta et Piave, mais la ligne de la Piave paraît solide.

Les Autrichiens attaquent en Albanie sur la Vojussa.

Les Anglais occupent Ramleh et Lydda.

Combat entre des unités légères vers Helgoland. Un croiseur allemand est en feu, un autre endommagé.

Ce jour, les Anglais ont coulé 5 sous-marins.

Pershing déclare que, jusqu'à présent, pas un soldat américain n'a été noyé.

Lord Cowdray, président du bureau de l'aviation, donne sa démission, la lettre de Northcliffe lui ayant appris que Lloyd George voulait ériger en ministère son département.

The Nation (Londres) : « Nous ne savons ce qu'on a pensé en France des extravagances de Lloyd George. L'opinion britannique lui a été hostile presque à l'unanimité. » (Ce n'est pas vrai.)

Débats : « Le ministère Clemenceau s'est fait en vingt-quatre heures : c'est son premier mérite. »

Le grand sculpteur Auguste Rodin meurt à Meudon.

La *Zeit* de Vienne publie un article intitulé : « La fin du Mitteleuropa ». Les négociations à cet effet ont été rompues.

Dans la nuit de vendredi à samedi, émeutes et pillages à Vienne.

A New-York, Simon Lake déclare qu'une attaque de sous-marins sur les ports des États-Unis est toujours possible.

Le président du Conseil chinois est démissionnaire à cause de l'hostilité persistante de l'armée du sud.

Dimanche 18 novembre. — Sir Stanley Maude, commandant des forces anglaises en Mésopotamie, meurt du choléra.

Les Anglais occupent Jaffa sans résistance.

Dans l'Est africain, les Anglais prennent le camp de Nambiudinga (956 prisonniers).

Semaine navale : les Anglais ont perdu 10 gros navires et 7 moyens; les Français, 1 gros; les Italiens, 1 moyen.

Un patrouilleur anglais est torpillé en Méditerranée (9 victimes).

On construit aux États-Unis, pour la France, 20 transports insubmersibles de 4.000 tonnes.

Samedi et ce jour, graves émeutes à Zurich. Les émeutiers demandent que les citoyens suisses refusent de servir dans l'armée et de travailler aux munitions.

Parlant à Munich, le leader radical Gotheim, député, demande une paix de conciliation qui assure partout à l'Allemagne le traitement de la nation la plus favorisée. Le même jour, le chef du parti libéral de Wurtemberg, Stresemann, condamne la formule de la paix blanche et se moque du manifeste des Soviets. « Dieu, qui nous a donné Hindenburg, ne veut pas que nous sortions vaincus de cette guerre. »

Une manifestation pacifiste dans les rues de Berlin, au chant de l'*Internationale,* motive l'intervention de la police ; on parle de nombreuses victimes.

Trotski et Lénine veulent étouffer la presse d'opposition ; plusieurs ministres démissionnent.

La Grèce applaudit au « ministère de fer » (Clemenceau).

La ville de Chicago a adopté la ville de Reims ; elle procurera les fonds pour la restauration de la cathédrale.

Lundi 19 novembre. — Aux Communes, répondant à Asquith, Lloyd George précise le caractère du comité de guerre interallié ; il n'y aura pas de généralissime.

Le succès du discours de Lloyd George a été grand ; il s'est félicité d'avoir fait connaître, dans son discours de Paris, quelques vérités désagréables, mais nécessaires à répandre.

Nommé général en chef de l'armée d'Italie, le général Fayolle quitte Paris.

Les *Débats* signalent des gaspillages à l'œuvre de la Presse et des missions de propagande à l'étranger.

Les socialistes de l'*Avanti* ont de nouveau une attitude fâcheuse que condamnent les autres journaux.

Kaledine empêche tout approvisionnement de Petrograd. On dit (à tort) que le grand-duc Nicolas est à son quartier général à Kharkov.

Pouriskévitch, accusé de complot, est arrêté à Petrograd.

Les Allemands résidant aux États-Unis sont exclus de certaines zones ; 2.000 Allemands d'Hoboken sont internés à Ellis-Island.

Mardi 20 novembre. — Attaquant par surprise, sans préparation d'artillerie, avec des centaines de tanks précédant l'infanterie, les Anglais, commandés par sir Julian Byng, gagnent de 5 à 8 kilomètres, enfonçant deux lignes allemandes, et parviennent aux environs de Cambrai, après avoir pris Ribécourt, Havrincourt et Marcoing. Les Allemands avouent avoir perdu une partie de leur matériel fixe de tranchées. La pluie, qui n'était pas tombée depuis huit jours, a gêné les opérations (8.000 prisonniers).

Une très forte attaque allemande au nord du bois de Caurières est repoussée après quelque succès.

De nouvelles attaques au nord-ouest du mont Grappa sont repoussées. Les monitors anglais, unis aux navires italiens, opèrent dans la zone du littoral.

D'Annunzio a parcouru les nouvelles lignes italiennes, haranguant les troupes : « Une seule journée de résistance sur la Piave vaut mille journées de victoire ! »

« A la différence d'Antée, dit d'Annunzio, les Alliés trouveront toute leur force dans l'air. »

Un destroyer américain coule par suite d'une collision dans les eaux européennes (21 victimes).

Carson dit au Constitutional Club qu'il vaut mieux bombarder le commerce allemand que les édifices allemands. Il dépend de l'Entente que ce commerce soit annihilé.

La déclaration ministérielle de Clemenceau est bien

accueillie à la Chambre ; il promet de poursuivre les criminels et de réduire le rôle de la censure. La pensée unique du Gouvernement est celle d' « une guerre intégrale ». « Vaincre pour être justes, voilà le mot d'ordre de tous nos gouvernements depuis le commencement de la guerre. Ce programme à ciel ouvert, nous le maintiendrons. » 418 voix contre 65 expriment la confiance de l'Assemblée.

Suivant la *Gazette de Lausanne,* les agents allemands répandent le bruit d'une offensive dans les Balkans, alors qu'ils en préparent une sur le front anglais.

Cavallini, complice de Scarfoglio, directeur du *Mattino,* est arrêté en Italie.

A Berne s'ouvre la Conférence préliminaire convoquée par la « Société pour une paix durable » ; il y a 48 délégués allemands, autrichiens et neutres. Les débats sont secrets.

Charles Ier reçoit le nonce en audience particulière.

Il y a des collisions en Finlande entre la garde bourgeoise et la garde ouvrière.

Le Cabinet chinois a retiré sa démission.

Mercredi 21 novembre. — La brèche pratiquée par les Anglais dans la « ligne Hindenburg » a 10 kilomètres de largeur.

La cavalerie anglaise poursuit les Allemands et prend des canons.

Les Français enlèvent le saillant de Juvincourt, faisant 476 prisonniers.

Les Italiens contiennent l'ennemi, qui progresse seulement au Monte Fontana Secca.

On réédite deux « prophéties » de 1847 et de 1880, annonçant que les Prussiens porteraient la guerre en Italie et y seraient vaincus (*Débats*).

D'accord avec les Italiens, les Grecs occupent Konitza.

Par suite de la thésaurisation et d'autres causes mal définies, bronze, nickel et argent disparaissent de la circulation en France.

L'*Idea nazionale* signale une propagande allemande

et pacifiste intense à Naples et dans l'Italie méridionale.

Le manque de charbon et d'essence menace l'Espagne d'une misère ouvrière très grave.

Bernstein et Erzberger sont à Berne.

On expulse de Zurich des agitateurs allemands.

Des usines de produits chimiques ont sauté à Griesheim sur le Mein ; il y a eu des dégâts jusque dans Francfort.

Un article du *Budapesti Hirlap* s'élève contre la paix sans annexions.

Lénine publie une proclamation, déclarant que tous les pouvoirs de l'État passent aux Soviets. Il donne l'ordre de commencer sur le front les négociations pour un armistice.

Le Comité des associations de paysans a protesté contre la prétention du Soviet de Petrograd d'assumer le gouvernement de la Russie.

A l'unanimité, le Sénat russe refuse de promulguer les décrets des maximalistes.

A Petrograd, une bande armée pille la chancellerie du ministère des Finances.

Après un combat, Kaledine et ses cosaques ont pris Viazma, au sud de Moscou.

Jeudi 22 novembre. — Les Anglais ont pris, puis perdu Fontaine-Notre-Dame.

Une attaque allemande sur Juvincourt échoue complètement.

Les actes de fraternisation recommencent et se développent sur le front russe.

L'armée russe du Caucase a battu les Turcs sur la Diala (1.600 prisonniers).

Les Anglais prennent le poste turc de Gabir au nord d'Aden.

Un convoi de transports américains échappe à une attaque de sous-marins et aborde en France sans pertes.

L'Allemagne fait savoir qu'elle étend la zone du blocus, notamment à l'ouest de l'Angleterre et aux Açores.

A la Chambre, Malvy demande lui-même à être envoyé devant la Haute Cour. La Chambre nomme une commission de 33 membres pour se prononcer.

L. Daudet prétend qu'un chef de la police allemande aurait dit : « Nous avons depuis le début de la guerre, au Gouvernement de la France, un homme à nous. » Ce serait Malvy.

Maurice Vernes, ouvrant son cours à l'École des Hautes Études, salue avec émotion « la résurrection de la nation juive, appelée à se reconstituer sur le sol occupé par ses ancêtres, sous le patronage de la France, de la Grande-Bretagne et de leurs alliés ».

Le colonel House, chef de la mission américaine, arrive à Paris.

Un meeting à Madrid, suivi de manifestations tumultueuses, réclame l'amnistie générale.

Reventlow (*Deutsche Tageszeitung*) écrit, avec son impudence habituelle, qu'en se faisant la protectrice de la Belgique, l'Allemagne assurera du même coup l'indépendance de la Hollande.

Les réserves de la récolte roumaine étant épuisées, Vienne est menacée de famine.

Trotski informe les ambassades que le Congrès général des Soviets a constitué, le 8 novembre, un nouveau Gouvernement de la République russe, sous la forme d'un conseil de commissaires nationaux. Le chef de ce gouvernement est Lénine; Trotski dirige la politique extérieure. Le nouveau Gouvernement propose formellement à tous les gouvernements un armistice immédiat et l'ouverture de pourparlers pour la paix.

Doukhonine, généralissime, est destitué pour avoir refusé de négocier un armistice avec l'ennemi.

Le Soviet de Tambov est présidé, dit-on, par un ancien forçat, condamné pour 22 assassinats.

Vendredi 23 novembre. — Les Anglais attaquent de nouveau à l'ouest de Cambrai; les Allemands leur opposent deux divisions fraîches. Depuis le 20, les Anglais ont pris 100 canons.

Londres pavoise à l'occasion de la victoire de Cambrai.

Les Autrichiens ont pris d'assaut les monts Fontana Secca et Spinuccia.

Une nouvelle tentative autrichienne de franchir la Piave a été repoussée.

Les Russes évacuent leurs positions avancées de Galicie.

Bombes sur Venise ; peu de dégâts.

Scheidemann, dans une réunion publique à Berlin, demande qu'on s'en tienne à la résolution de paix du 19 juillet. L'assemblée a voté, à la presque unanimité, un ordre du jour demandant un armistice immédiat, préliminaire d'une paix démocratique.

L'Allemagne séquestre les propriétés des Américains.

Tisza déclare qu'il faut prendre sans hésiter la main qu'offre Lénine pour l'aider à se maintenir contre ses ennemis.

On prétend que Kerenski est à Staraïa-Rouss avec 20.000 cosaques.

Une prétendue assemblée nationale de la Courlande vote une résolution sollicitant la protection de l'Empire allemand.

Samedi 24 novembre. — Attaques bulgares sur le front du Vardar.

Les Anglais sont à 5.500 mètres de Jérusalem. De forts contingents turcs tiennent les hauteurs à l'est de la ville

On annonce qu'un destroyer américain a coulé un sous-marin.

La Commission des 33 demande à la Chambre de mettre Malvy en accusation (par 12 voix sur 29 ; les autres commissaires se sont abstenus).

Caillaux annonce qu'il poursuit Hervé en justice.

Hauser (*Revue critique,* p. 327) fait observer que la *Nouvelle Gazette de Zurich* a repris les suggestions de S. Reinach (voir 15 juin 1916), en demandant la création d'un monopole mondial des explosifs. [Cela est insuffisant, car les progrès de l'électricité pourraient permettre de détruire des villes à distance sans user d'explosifs. C'est la science malfaisante qui doit être muselée sous toutes ses formes présentes et futures.]

Lénine lance une proclamation autorisant les diverses nationalités de la Russie à se constituer en États indépendants.

Krilenko, aspirant nommé généralissime, propose un armistice aux commandants des armées ennemies.

Le maire de Petrograd annonce que les Allemands ont refusé de recevoir les commissaires maximalistes, déclarant qu'ils ne feraient la paix qu'avec la Constituante, et cela à condition que les Russes se retirent à 100 kilomètres, en laissant les Allemands sur leurs positions actuelles (pas vrai).

Les journaux maximalistes de Petrograd, au mépris de toute décence, commencent la publication des traités secrets conclus avec les Alliés.

On dit à New-York que l'entrée en guerre des États-Unis compense, et au delà, la défaillance de la Russie, qui n'a plus d'hommes et a infiniment moins de ressources.

Dimanche 25 novembre. — Après avoir perdu Bourlon dans la nuit du 23, les Anglais l'ont repris avec la presque totalité du bois, puis ont reperdu une partie du village. Depuis le 20, ils ont fait 20.000 prisonniers.

Les Allemands attaquent sur la cote 344 et sont repoussés. Les Français prennent l'offensive à leur tour, malgré vent et pluie, enlèvent deux lignes allemandes et font 800 prisonniers; 900 Allemands périssent asphyxiés dans les casernes souterraines dont l'évacuation avait été prescrite, mais non effectuée.

On affirme, puis on dément que les divisions de choc allemandes ont été retirées du front italien pour agir ailleurs.

Le communiqué russe signale des fraternisations au sud du lac Narotch.

Chaque régiment austro-allemand, sur le front oriental, comprend une « équipe de fraternisation » composée de 3 sous-officiers et de 6 soldats. On a même créé une *Friedenspropagandaschule* à Cracovie.

Civrieux (*Matin*) réclame à son tour un généralissisme des armées d'Occident. Ce sont les Anglais qui s'y opposent.

En Suisse, on découvre des bombes destinées à faire sauter des gares.

La frontière germano-suisse est fermée pour quinze jours.

Cavallini et la marquise Ricci sont arrêtés à Rome.

Grandes manifestations en Espagne, réclamant l'amnistie générale.

On fait connaître un document qui autorise les soldats allemands du front à expédier des colis de vivres à leurs familles.

La *Zukunft* de Harden est autorisée à reparaître.

Début des élections pour la Constituante à Petrograd; dans l'armée et la flotte, elles ont commencé le 21, sans aucune garantie de loyauté.

La publication par Lénine des documents diplomatiques conservés à Petrograd est considérée comme une goujaterie sans conséquence (Voir l'analyse de ces documents dans les *Débats* du 27).

On publie un télégramme secret de Polivanov (20 nov. 1916), insistant sur les dangers que présenterait pour la Russie une Roumanie agrandie et constatant avec complaisance les revers des Roumains

A Petrograd, la vente des cartes à jouer a centuplé depuis la Révolution; la ville entière est un tripot et un mauvais lieu.

La Rada ukrainienne proclame la République sur la base d'une fédération avec la Russie, et rappelle du front les soldats ukrainiens

Les habitants des îles d'Aland demandent à être réunis à la Suède.

Les Russes de Paris protestent contre « les gens qui détiennent actuellement le pouvoir » et affirment que l'immense majorité du peuple russe est fidèle aux Alliés.

On prétend à New-York que la grande-duchesse Tatiana, fille de Nicolas II, s'est évadée de Sibérie (rien de vrai).

Une bombe éclate dans le centre allemand de Milwaukee, tuant sept détectives.

L'Allemagne ayant proposé au Japon une paix séparée, moyennant la cession de Kiao-Tchéou, le Japon a refusé (?)

Lundi 26 novembre. — Après un premier succès, les Austro-Allemands échouent dans une violente attaque sur le col Berretta.

Sur le front russe, les vivres manquant, des hordes de soldats affamés envahissent les villes et y commettent des déprédations. On dit que le parti monarchiste gagne du terrain.

Émission d'un emprunt français de 10 milliards en 4 %.

Après une perquisition au journal germanophile *Paris-Genève*, un nommé Koetschev, espion, est mis en prison. Les Genevois ont manifesté contre le journal et en ont brûlé publiquement les numéros.

Il y a des manifestations contre la vie chère à Berlin et des bagarres avec la police.

Karolyi se déclare l'adversaire de la conception du Mitteleuropa.

Des parlementaires russes sont reçus au quartier général du prince Ruprecht.

Doukhonine déclare que Krilenko sera arrêté s'il se présente au quartier général.

Les Alliés protestent auprès du général Doukhonine contre la violation du traité de Londres. Trotski prend prétexte de cette protestation pour affirmer la non-validité des traités.

Seul l'ambassadeur d'Espagne à Petrograd répond à Trotski qu'il transmettra sa déclaration à son Gouvernement.

Les Cadets publient un manifeste contre toute négociation de paix qui serait tentée par les maximalistes.

Le ministre de la Marine russe et tous les hauts fonctionnaires ont démissionné.

Il y a des pillages et des *pogroms* en Ukraine.

La Bessarabie et le Caucase se déclarent indépendants.

On dit qu'un important parti polonais demande pour roi le duc d'Aoste.

Graves désordres maximalistes à Kharbine ; on fait appel aux troupes chinoises pour maintenir l'ordre.

La situation et la politique de Venizelos paraissent

un peu compromises par les agissements de spéculateurs qui organisent la disette (*Débats* du 28).

Mardi 27 novembre. — Les Allemands attaquent en masse les Anglais dans la région Fontaine-Notre-Dame et prennent le village.

Tempête et neige sur le front italien, où les assauts austro-allemands se multiplient sans résultat.

Le prince de Galles est sur le front anglais d'Italie.

Ordre est donné de suspendre les fraternisations et les fusillades sur le front russe.

Au Parlement saxon, le socialiste Fleissner accuse Zimmermann de trahison pour avoir signé certains traités secrets. La censure empêche de publier son discours.

Les *Basler Nachrichten* disent que plusieurs agences de journaux germanophiles annoncent que les Alliés, avec l'armée américaine, veulent envahir la Suisse au printemps.

Czernin a dit à plusieurs membres de la Chambre des Seigneurs que l'Autriche était prête à négocier avec la Russie.

Les autorités de Petrograd communiquent par T. S. F. avec Berlin.

Krilenko destitue le général commandant le front nord, Tcheremissov, qui a refusé de se rendre auprès de lui.

Diverses sociétés lettonnes protestent contre l'annexion de la Courlande à l'Allemagne et le partage de la Lithuanie; elles font appel aux puissances alliées.

Mercredi 28 novembre. — Une attaque allemande très violente sur les tranchées belges est repoussée après un premier succès.

Les Italiens repoussent de nombreuses tentatives de passer la Piave et font 400 prisonniers.

Un torpilleur allemand est détruit par une mine flottante.

A la demande de Malvy, qui prononce un discours émouvant, la Chambre le renvoie devant la Haute Cour.

Venizelos est reçu en séance solennelle à l'Hôtel de Ville de Paris.

Nitti, ministre des Finances, dit au *Corriere della Sera :* « Si l'Italie ne recevait pas du concours amical des Alliés ce qui lui est indispensable pour un minimum d'existence, elle serait en partie condamnée à périr. Réduits à nos seules ressources, nous ne pouvons pas faire vivre la moitié de notre population. »

Le *Vorwärts* prie le Gouvernement allemand d'offrir à la Russie la paix sans annexions ni indemnités.

A Vienne, le thé vaut 120 francs le kilo, le café 100 francs ; un mètre de drap coûte 150 francs ; un costume d'homme 550 francs. Pour pouvoir acheter des chemises ou des chaussettes, il faut adresser une demande sur papier timbré déclarant qu'on ne possède pas plus d'une chemise ou de cinq paires de chaussettes (*Débats* du 8 décembre).

On publie l'appel aux belligérants, signé de Lénine et de Trotski ; il s'agit de conclure immédiatement une paix blanche. Les signataires fixent le 2 décembre pour le début des pourparlers ; si, à cette date, l'Entente n'a pas fait choix de mandataires, la Russie négociera une paix séparée, car les traités conclus par le Gouvernement du Tsar n'engagent pas le peuple russe.

La Conférence des paysans a fait une réception hostile à Lénine et a refusé de le féliciter d'avoir conclu un armistice. Le Gouvernement forme un soi-disant cabinet de conciliation, où entrent des socialistes et des maximalistes absolument inconnus.

Les élections russes ont donné jusqu'à présent une majorité de 77.600 voix contre les maximalistes.

On prétend à Petrograd que le généralissime Krilenko s'appelle Aaron Abram.

Le *Times* publie une déclaration de l'avocat juif Sliosberg (de Petrograd) : sur cinq millions de juifs russes, qui essaient de maintenir l'ordre et de respecter la loi, il y a une douzaine de maximalistes d'origine juive dont le judaïsme russe a honte, mais dont il ne se sent pas responsable. L'antisémitisme de l'ancien régime fleurit sous le pavillon maximaliste.

Liberté : « Militairement, la Russie ne compte plus. Elle a cessé d'être un facteur de guerre. Veillons à ce qu'elle ne devienne pas un appoint allemand contre nous. »

Les trois rois scandinaves se réunissent à Christiania.

Jeudi 29 novembre. — L'artillerie turque détruit le minaret célèbre de Nebi-Samuel.

Dans la nuit du 29, les Turcs prennent d'assaut les ouvrages avancés anglais sur la rive sud du Nahr el Aoudia.

On critique une lettre de Lord Lansdowne au *Daily Telegraph* (refusée par le *Times*), demandant que les Alliés revisent leurs buts de guerre et fassent comprendre à l'Allemagne qu'ils sont prêts à conclure un pacte international dont elle ne serait pas exclue. Quelques journaux libéraux approuvent cette lettre.

La Conférence des Alliés s'ouvre à Paris sous la présidence de Clemenceau.

On crée à Paris un conseil naval interallié.

V. Boret, ministre du Ravitaillement, réunit les représentants de la presse et leur expose que la France doit s'imposer des restrictions rigoureuses dans l'intérêt du transport des troupes américaines.

Hertling et Czernin se sont mis d'accord à Berlin au sujet de l'attitude des deux Empires : 1° l'Alsace-Lorraine doit rester allemande ; 2° les colonies allemandes doivent être rendues en échange de la Belgique et des départements français occupés ; 3° le territoire austro-hongrois restera intact ; 4° l'Albanie, le Monténégro et la Serbie, tout en conservant une autonomie apparente, seront annexés à la monarchie ; 5° l'Allemagne se désintéresse de l'ancienne Pologne russe ; 6° la Pologne contractera une alliance militaire avec l'Allemagne et prendra à sa charge une partie des dépenses de guerre des Empires centraux ; 7° la Prusse recevra des compensations en Courlande, Lettonie et Lithuanie, sans annexer intégralement ces pays (*Débats* du 22 décembre).

Réouverture du Reichstag. Hertling dit que le programme russe constitue une base possible de paix ; il admet que la Lithuanie et la Courlande choisissent une forme de gouvernement qui leur convienne et nie qu'un accord *définitif* ait été conclu touchant la Pologne. L'Allemagne veut reprendre de bonnes relations avec la Russie, surtout sur le terrain économique.

Hertling met en cause Sonnino, Lloyd George et Clemenceau en les accusant de militarisme ; il blâme notamment Sonnino d'avoir rejeté l'idée de désarmement et Clemenceau de vouloir exclure les Empires du centre de la future Société des Nations (fourberie).

Le Reichstag vote 15 milliards de nouveaux crédits.

Le *Journal de Genève* reproduit un article de l'*Az Est* où il est dit que l'Autriche a déclaré la guerre à l'Allemagne, que l'Autriche est un vampire altéré de sang, etc.

Sur 15 armées russes, 3 seulement ont reconnu le pouvoir des maximalistes.

L'assemblée générale des délégués de toutes les institutions d'État à Petrograd vote la grève générale contre la dictature de Lénine.

Le Comité central des cadets fait savoir que toute proposition ou déclaration émanant des maximalistes ne représente d'aucune façon la volonté du peuple russe.

Sir S. Buchanan, ambassadeur de Grande-Bretagne à Petrograd, déclare qu'il ne peut répondre aux notes d'un gouvernement qui n'est pas reconnu par le sien.

Vendredi 30 novembre. — L'attaque allemande, accompagnée d'un déluge d'obus asphyxiants, a pris en équerre les positions anglaises devant Cambrai ; la pression principale se produit sur le flanc droit, de Crèvecœur à Gouzeaucourt.

L'Entente est obligée dès à présent de prévoir le transfert de 50 à 60 divisions austro-allemandes sur le front ouest.

Débats : « On peut dire que jusqu'ici le grand effort de rupture du centre italien, commencé le 10 et achevé le 26, a nettement échoué. »

Une tentative de fraternisation des Bulgares a été repoussée à coups de fusil.

Les Anglais font 440 prisonniers turcs en Palestine.

Du 1er août au 30 novembre, dans l'Est africain, les Anglais ont pris 5.600 hommes, 11 canons, 56 mitrailleuses.

Le *Morning Post* dit que la lettre de Lord Lansdowne est une proposition de négocier avec l'Al-

lemagne ; mais Lansdowne n'est le porte-parole d'aucun parti. Le *Daily Mail* dit que la ligue des nations libres existe déjà : 18 nations défendent la liberté, 9 ont rompu les relations avec l'Allemagne.

Lord Northchiffe déclare que la lettre de Lord Lansdowne est la manifestation stupide et sénile d'un vieillard qui a perdu le contrôle de lui-même. Ces paroles sont sévèrement jugées par les libéraux.

Times : « La note dominante du discours du chancelier allemand est l'arrogance habituelle, mais mitigée d'un certain sentiment d'alarme. L'espoir des Allemands est maintenant de tenir plus longtemps que nous ; cet espoir sera déçu. »

A la Commission du Reichstag, Kuhlmann expose la situation, faisant contraster l'union du peuple et de la couronne en Allemagne avec le régime dictatorial qui sévit en France et en Angleterre (!).

Kuhlmann dément, à la commission du Reichstag, que la Roumanie ait fait des offres de paix.

Seidler, premier ministre autrichien, parlant au Reichsrath, fait des vœux pour la paix immédiate sur la base de l'invitation lancée par la Russie ; le Gouvernement a répondu aux maximalistes qu'il était prêt à négocier l'armistice et la paix.

Trotski annonce aux diplomates alliés que les hostilités sont suspendues sur le front russe.

Les généraux russes commandant les fronts du sud-ouest et du Caucase ont télégraphié leur adhésion à Doukhonine.

Le Conseil municipal de Petrograd repousse avec indignation toute tentative d'armistice séparé qui conduirait la Russie à une paix honteuse et l'abaisserait au rang d'une colonie allemande.

Le Conseil municipal de Moscou proteste contre une paix imposée par des espions allemands et des usurpateurs.

Un appel des anciens ministres de Kerenski proteste contre l'usurpation de Lénine.

DÉCEMBRE

Samedi 1er décembre. — Les attaques allemandes dans le Cambrésis, après avoir mis en péril plusieurs divisions anglaises, sont contenues ; mais les Anglais ont perdu Masnières et beaucoup d'artillerie. Cent mille Allemands ont pris part à la bataille, où les tanks ont joué, non sans éprouver des dommages, un rôle défensif important.

Un armistice est conclu sur le front russe du Pripet à la Lipa.

Des officiers et des soldats russes arrivent à Czernovitz et s'abouchent avec le commandant autrichien.

Le général Van Deventer annonce que l'Est africain est entièrement purgé de troupes ennemies.

Austin Chamberlain, parlant à Northampton, déplore la lettre de Lansdowne et renouvelle l'assurance de la fidélité de l'Angleterre à la Belgique et à ses Alliés. « Nous ne désirons pas que l'Allemagne soit annihilée comme grande puissance. Si elle consent à se soumettre à la loi commune du juste et de l'injuste, nous lui ferons bon accueil. »

Première réunion de l'état-major interallié au Trianon-Palace à Versailles, sous la présidence de Clemenceau.

Karolyi est à Genève ; on parle autour de lui de grands événements diplomatiques imminents.

Les archevêques et évêques allemands adressent une lettre collective aux catholiques d'Allemagne pour les mettre en garde contre les révolutionnaires ; ils qualifient de « concession attristante » le projet de réforme électorale.

Le Conseil municipal de Petrograd est dissous par décret ; les nouvelles élections sont fixées au 9 décembre.

Les maximalistes arrêtent le maire de Petrograd et cinq conseillers municipaux.

On dit que les maximalistes ont pris un milliard et demi d'or à la succursale de la Banque nationale à Moscou.

Kropotkine proteste contre la paix *léniniste*.

L'*Associated Press* annonce que le Gouvernement américain adopte une politique tolérante envers la Russie et ne s'associerait pas à une démarche comminatoire de l'Entente.

Wilson écrit au roi de Roumanie que les États-Unis soutiendront son pays de tout leur pouvoir.

Dimanche 2 décembre. — Les Anglais repoussent une attaque sur Mœuvres.

Les Allemands ayant dit avoir pris 4.000 Anglais devant Cambrai, un communiqué britannique réduit ce chiffre à 400.

Sur le front de Bukovine, des tentatives de fraternisation sont repoussées par la fusillade roumaine.

Semaine navale : les Anglais ont perdu 18 grands navires, 1 moyen ; les Français, 2 grands, 2 moyens ; les Italiens, 1 grand, 1 moyen (mauvaise semaine).

Un meeting monstre à Londres, présidé par Lord Rothschild, remercie le Gouvernement britannique de s'être déclaré en faveur de la Constitution de la Palestine en pays de refuge pour le peuple juif. Lord Robert Cecil dit qu'il ne s'agit pas seulement de la libération des Juifs, mais de celle des Arabes et des Arméniens. L'Empire britannique s'est toujours efforcé de donner aux peuples qui le composent un gouvernement autonome ; dans cette voie, une des plus grandes résolutions qu'il ait prises est la reconnaissance du Sionisme. C'est la première mesure constructive de ce que sera la réorganisation du monde après la guerre.

L'*Osservatore* relève avec aigreur la note secrète publiée par les maximalistes, comme quoi les gouvernements de l'Entente étaient d'accord avec l'Italie pour repousser toute intervention du Pape en faveur de la paix.

On espère, à Berlin, que la paix sera signée avec la Russie avant Noël.

La *Gazette de Cologne* réclame pour l'Allemagne un vaste empire africain, comprenant les Açores, Madère et Madagascar.

La *Gazette de Magdebourg* exhorte le Japon à se joindre à la Russie pour négocier avec l'Allemagne.

Trotski accuse réception de la réponse de Czernin ;

il annonce pour la première fois que ses propositions sont fondées sur le principe « ni annexions ni indemnités » et sur le droit des nationalités de disposer d'elles-mêmes.

Trotski dit au Soviet : « Au cours des négociations, nous nous tiendrons sur nos gardes et ne permettrons pas qu'on pervertisse ces principes de paix universelle que la Révolution russe s'efforce d'instaurer. »

Les négociations avec l'Allemagne s'ouvrent à Pritalenski, sur le chemin de fer de Dvinsk à Wilna. On prétend que les délégués russes sont un médecin militaire juif, un volontaire d'origine allemande et un lieutenant du 9e hussards, autrefois chassé de l'armée pour vol (?).

Malgré le décret de dissolution, le Conseil municipal de Petrograd tient séance.

On annonce que les maximalistes se sont emparés par surprise de Vladivostok.

Radoslavov, à la Sobranié, annonce que la Bulgarie est prête à négocier avec la Russie, mais que la Bulgarie unifiée doit englober la Macédoine, le pays de la Morava et la Dobrudja.

Marshall, vice-président, parlant à Washington, dit que l'heure n'est pas aux pacifistes; les Américains feront, s'il le faut, une guerre de vingt ans.

Gerard, répondant à Lansdowne, dit qu'il n'est pas nécessaire à l'Entente de chasser les Hohenzollern, mais qu'il faut qu'en Allemagne le pouvoir de faire la guerre leur soit retiré.

La Commission de l'impôt sur le revenu aux États-Unis établit que, depuis un an, le nombre d'Américains ayant plus de 5 millions de revenus a triplé : il est de 376.

Lundi 3 décembre. — Reprise très violente de l'offensive allemande sur le front anglais, qui fléchit à La Vacquerie et à Marcoing.

Français et Anglais entrent en ligne sur le front italien. Les Anglais échangent les premiers coups de feu avec les Allemands.

Le général Tcherbatchev déclare que, d'accord avec

a Roumanie et le Comité de guerre révolutionnaire, il a décidé de conclure un armistice sur les fronts russe et roumain.

Séance de clôture de la conférence interalliée à Paris. « Nous sommes tous au combat, dit Clemenceau, sous les ordres de la conscience humaine. »

La *Gazette populaire de Cologne* dit qu'il n'y a plus de front russe et que les Alliés vont pouvoir concentrer tous leurs efforts sur le front ouest.

A 4 heures, les délégués de Krilenko sont reçus au quartier général du prince Léopold de Bavière.

La garde rouge (apaches) et les matelots envahissent le Conseil municipal de Petrograd et l'obligent à lever la séance. Le soir, il se réunit dans un local privé.

Trotski congédie 160 diplomates russes qui ont refusé de reconnaître l'usurpation des bolcheviks.

Le Gouvernement maximaliste révoque Maklakov, ambassadeur à Paris.

Beaucoup d'officiers et de soldats allemands en uniforme circulent dans les rues de Petrograd.

Le ministre de la Guerre ukrainien enjoint aux troupes de refuser tout appui aux maximalistes, car cela pourrait provoquer l'invasion de l'Ukraine par l'ennemi.

Le général Kornilov s'est évadé la veille de Bykov et marche vers le sud avec trois autres généraux et 400 cosaques (?).

La flotte de la Mer Noire a hissé le drapeau ukrainien.

« C'est une hérésie, dit Pershing, de prétendre que l'Allemagne ne peut être vaincue ; elle peut et doit l'être. »

Mardi 4 décembre. — Tentatives de fraternisation sur le front belge. Des placards allemands annoncent la paix pour avant la fin de l'année et demandent aux « camarades belges » de ne pas tirer. On tire tout de même.

Les Italiens perdent leurs positions de droite au Tondorocar et au Badenoche ; le soir, ils évacuent les pentes des Mélettes.

Neige abondante dans la région de Monastir.

La nuit, bombes sur Dunkerque ; 2 morts.

A propos de la clôture de la conférence interalliée, les *Débats* font remarquer que le colonel House a reçu mission d'adresser les remerciements d'usage au Gouvernement français. Ce choix symbolise la phase actuelle de la guerre.

Les journaux allemands disent par ordre que, si les États-Unis veulent aider la France à reprendre l'Alsace, c'est qu'ils convoitent les mines de potasse du Haut-Rhin. La *Gazette de Voss* propose d'interdire toute vente de potasse aux États-Unis après la guerre.

Discours de Charles Ier aux délégations. Nous ne devons déposer l'épée que lorsque nos adversaires auront nettement renoncé aux projets insensés tendant au partage et à l'oppression de la monarchie.

Discours de Czernin aux Délégations. Il se dit disposé à conclure une paix générale ; il soutient que la propagande serbe, en 1914, menaçait l'existence même de l'Autriche.

La *Neue Freie Presse* exprime le désir de l'Autriche de « causer » avec l'Angleterre.

Krilenko est entré à Mohilev, capturant le grand quartier général. Le général Doukhonine a été assassiné par la populace, crime que les maximalistes disent regretter.

Mme Brechkovska a été arrêtée comme « ennemie du nouveau régime ».

Les Bulgares commettent des atrocités sans nom dans la région de la Morava ; le pays n'est plus qu'un désert couvert de ruines et de tombes.

Message de Wilson au Congrès. « Notre tâche est de vaincre et de délivrer les peuples opprimés. Nous regarderons la guerre comme gagnée seulement quand le peuple allemand nous dira qu'il est prêt à accepter un règlement fondé sur la justice et la réparation des torts que ses gouvernants ont faits à autrui. »

New-York World : « Le discours de Wilson est à la fois un grand message de paix et un grand message de guerre. »

New-York Times : « Le Gouvernement américain fera le possible pour sauver la Russie d'elle-même et l'empêcher de se livrer corps et âme à l'Allemagne.

Une mission militaire brésilienne arrive à Washington.

Mercredi 5 décembre. — Les Anglais reculent légèrement sur la ligne Noyelles—Bourlon.

Le plus jeune général anglais, Bradford (25 ans), est tué sur le front.

Les Allemands ont déjà ramené sur le front anglais 15 divisions du front russe; d'autres se massent derrière Reims.

Les Anglais n'ont reperdu qu'un huitième du terrain qu'ils avaient conquis le 19 novembre ; mais ce revers leur a coûté du matériel et des hommes.

Les avions allemands jettent sur le front français des placards français reproduisant l'appel de Lénine et Trotski aux belligérants sous le titre : « Proposition d'armistice et de paix immédiate du Gouvernement russe. »

Les Italiens perdent les positions avancées du mont Castelgomberto.

Bombardement aérien des usines de Sarrebrück.

Bombes d'avions sur Fribourg-en-Brisgau.

Un petit croiseur allemand, pris aux Russes, est coulé par une mine près de Drogden.

Clemenceau dit au *Daily Express* : « Terminer honorablement cette guerre n'est rien : ce que je veux, c'est garantir la paix. »

Guillaume II remercie l'armée d'avoir supporté des restrictions auxquelles la rentrée des récoltes a mis fin.

Discours de Hertling à la Chambre prussienne sur la réforme électorale, que combattent les conservateurs.

Charles Ier dit à Hauser, président de la Délégation autrichienne, que le jour où il signerait la paix serait le plus beau de sa vie.

La bibliothèque allemande de Gotha a été détruite par un incendie.

Les commandants allemands, austro-hongrois, bulgares et turcs ont signé une trêve de dix jours avec les Russes, à dater du 7 décembre ; elle est destinée à préparer un armistice. Les Russes demandent l'interdic-

tion du transport des troupes et l'évacuation de l'île de Moen Sund ; mais les Allemands font des réponses évasives.

Parlant à Petrograd, Trotski déclare inadmissible une trêve qui permettrait aux Allemands d'écraser l'Angleterre et la France ; il n'admet pas non plus que les Lettons et les Courlandais soient privés du droit de disposer librement de leur sort.

Proclamation de Krilenko à l'armée et à la marine. Il est désirable de conclure des armistices sur le plus grand nombre de points possible, étant entendu qu'aucune troupe ne sera transférée d'un front à l'autre.

Kerenski, élu à Saratov, adresse une lettre au peuple russe et dit que les maximalistes le bernent : « On vous avait promis la paix avec les Allemands en trois jours : où est-elle ? »

On dit à Petrograd que les maximalistes vont libérer les prisonniers de guerre et autoriser les soldats russes à conserver leurs armes pour la défense de la classe ouvrière contre la bourgeoisie.

Les États-Unis informent le Conseil fédéral suisse que la neutralité helvétique sera respectée par leurs alliés tant qu'elle le sera par leurs ennemis.

Wilson a dit que la déclaration de guerre à l'Autriche était nécessaire, les États-Unis pouvant être amenés à envoyer des troupes en Italie. Les *Débats* remarquent que le Président est « toujours logique, mais seulement par étapes ».

Jeudi 6 décembre. — Les Anglais évacuent le bois de Bourlon.

Les Italiens évacuent le mont Sisemol.

Les Austro-Allemands ont encore 8 kilomètres de vallées à forcer pour atteindre la plaine italienne.

Les Roumains, compris dans l'armistice du front sud-ouest, repoussent toutes les tentatives de fraternisation.

Émeutes graves à Porto et à Lisbonne.

La *Correspondencia militar* réclame pour l'Espagne Gibraltar et Tanger ; elle demande un plébiscite à Porto-Rico.

On rappelle que Bonaparte, en 1799, par une proclamation parue au *Moniteur,* invitait les Juifs d'Asie et d'Afrique à se réunir sous sa direction, afin de rétablir l'ancienne Jérusalem.

Cinq groupes d'avions survolent l'Angleterre; 6 avions, dont 2 sont capturés, bombardent Londres. Il y a eu 7 tués et 22 blessés.

A une question posée aux Communes, Lord Robert Cecil répond que les gouvernements alliés n'ont pas cru devoir répondre au Pape, le président Wilson l'ayant fait à leur satisfaction.

Hindenburg et Ludendorf arrivent à Berlin pour conférer avec le chancelier.

A la Chambre prussienne, le député Stroebel dit que l'impérialisme allemand est la cause de la guerre et que la révolution viendra d'elle-même. « Le peuple allemand ne veut plus être un paria ; il veut faire sa paix avec l'humanité comme peuple libre. »

Le Gouvernement ne fait rien pour contrarier les manifestations pacifistes qui, depuis le 2, se multiplient en Autriche.

On dit que l'Autriche relâche depuis dix jours des prisonniers russes, comptant qu'ils deviendront des émissaires de paix.

Une note officielle met le public autrichien en garde contre un excès d'optimisme.

Deux trains de munitions entrent en collision en Allemagne; on parle de 800 morts et blessés.

Trotski dit au correspondant du *Times* que le Gouvernement russe ne désire pas une paix séparée, mais une paix générale.

Novo-Tcherkask est devenu un centre politique très actif, où Rodzianko, Savenkov et beaucoup d'autres sont groupés autour de l'hetman Kaledine. On dit que le conseil des Cosaques est d'accord avec celui de l'Ukraine.

Richmond, port d'Halifax (Nouvelle Écosse), a été détruit par une explosion survenue dans le port; il y a des milliers de victimes.

La Commission des Affaires étrangères approuve à l'unanimité la motion Flood, portant déclaration de

guerre des États-Unis à l'Autriche. L'Italie remercie les États-Unis.

Près d'un million d'Austro-Hongrois non naturalisés, vivant aux États-Unis, causent des embarras au Gouvernement.

Graves émeutes ouvrières à La Plata ;les câbles électriques sont coupés, des fabriques attaquées.

Vendredi 7 décembre. — Les Anglais prennent des tranchées au nord de La Vacquerie.

Obus de 380 sur Verdun.

Les Autrichiens, à l'est du Sisemol, enlèvent l'éperon de Stenfla.

Les Anglais occupent Hébron.

Le beau temps a permis aux Anglais d'abattre 8 avions allemands.

150 avions italiens bombardent et mitraillent les lignes ennemies sur le plateau d'Asiago.

La Chambre des Communes décide que les femmes voteront à partir de trente ans. Il y aura 16 millions de votants et 6 millions de votantes. Les *conscientious objectors* sont exclus des listes électorales.

Lord Lansdowne dit au *New-York Times* qu'il a lu le message de Wilson avec une profonde admiration et qu'il est complètement d'accord avec lui.

Le Sénat a levé l'immunité parlementaire de Charles Humbert, accusé de commerce avec l'ennemi.

A Berlin, le mot d'ordre vis-à-vis de la Russie est la méfiance ; à Vienne, tout est à la confiance et même à la joie. La *Neue Freie Presse* adresse un appel ému à l'Angleterre. L'*Arbeiter Zeitung* reproche à l'Allemagne de faire obstacle à la paix par ses exigences et dit que les hommes responsables à Berlin doivent secouer le joug pangermaniste.

Czernin déclare aux délégations que l'Autriche aussi combat pour l'Alsace-Lorraine, qu'elle ne fait pas de différence entre Trieste et Strasbourg et qu'elle verra venir avec joie le moment de combattre avec l'Allemagne sur le front occidental. Tout espoir de séparer l'Autriche de ses alliés est enfantin.

Trotski avoue que la Russie n'a pu obtenir de l'Allemagne ce qu'elle demandait, ni en ce qui concerne les conditions d'une paix démocratique, ni pour l'interdiction de transférer des troupes d'un front à l'autre. Les maximalistes n'en persistent pas moins à poser un ultimatum aux alliés de la Russie, qui doivent se prononcer avant le 12 sur leur programme de paix.

Noulens, ambassadeur de France à Petrograd, adresse un appel au peuple russe : « Une paix démocratique peut être obtenue, mais par la victoire des Alliés. »

Débats : « La partie qui se joue en ce moment entre le Gouvernement de Lénine et l'Allemagne n'est pas si mauvaise pour nous que nous pourrions le craindre. En réalité, l'Allemagne entre dans l'ère des difficultés avec ses complices bolcheviks. »

A la suite du décret de Lénine supprimant toutes les institutions judiciaires et le Sénat, les sénateurs se réunissent et décident de continuer leur travail.

Les caves du Palais d'Hiver sont pillées par les soldats qui s'enivrent et tirent des coups de fusil dans les rues.

A 5 heures du soir, les États-Unis entrent en guerre avec l'Autriche.

Un incendie à Brooklyn fait 5 millions de dégâts et menace d'anéantir 6 grands transatlantiques allemands séquestrés.

Samedi 8 décembre. — Accalmie sur le front italien, en partie occupé par les Français et les Anglais.

Les *Débats* font observer que les troupes allemandes sur le front russe forment un rideau très mince et ont déjà été souvent écrémées : « Le front oriental sert surtout d'endroit de repos à des divisions fatiguées ; l'armistice modifiera peu cet état de choses. »

Les Anglais attaquent au sud-ouest de Jérusalem.

Semaine navale : les Anglais ont perdu 14 gros navires et 7 moyens.

On dit que l'État-major allemand a recommandé à ses représentants de Madrid de rester en contact étroit avec les juntes d'officiers.

Les maximalistes publient un manifeste contre les

ennemis du peuple qui organisent la contre-révolution, notamment Kaledine et Kornilov. Ce sont les cadets qui sont l'âme du mouvement. La Révolution est en danger; ceux qui la combattent doivent être abattus par la force.

Les Gouvernements d'Orenbourg, d'Oufa, de Perm et de Samara proclament leur autonomie.

Un comité se constitue à Petrograd pour défendre la Constituante, menacée à l'avance de dissolution par les maximalistes.

Kerenski écrit au *Dielo Naroda :* « Nicolas II peut relever la tête avec fierté. Son régime ne vit jamais d'horreurs comme celles qui se passent aujourd'hui. »

On affirme que Lénine s'est entouré d'officiers allemands dont on publie les noms.

La *Pravda* exprime la méfiance des révolutionnaires russes à l'égard de l'Allemagne, qui a l'air de se moquer d'eux. « Si le Gouvernement allemand voulait imposer à la Russie une paix déloyale, le front russe se rallumerait d'un enthousiasme révolutionnaire et c'est en armes qu'il défendrait l'honneur de la Révolution russe. »

Le 7 et le 8, rencontre sanglante près de Bjelgorod entre bataillons de choc et maximalistes qui finissent par être battus. Beaucoup se rendent à Kornilov ; les gardes rouges sont cernés et anéantis (?).

La flotte de la Mer Noire se déclare contre Kaledine et Kornilov.

L'Equateur rompt les relations diplomatiques avec l'Allemagne.

Dimanche 9 décembre. — Les Allemands ont 154 divisions sur le front franco-anglais (au lieu de 126 lors de l'attaque sur Verdun).

Charles Ier est sur le front du Trentin.

Les Autrichiens font avancer avec peine leur grosse artillerie ; leurs convois sont sans cesse attaqués par les avions italiens.

Un sous-marin italien coule le garde-côte *Wien* dans le port de Trieste.

Vingt-quatre rédacteurs du *Journal* ayant donné leur

démission, Ch. Humbert quitte la direction de cette feuille.

H. Bérenger, *Matin :* « Entre l'esprit jacobin de l'Occident et l'esprit défaitiste du monde oriental, il y a l'abîme qui sépare la *Marseillaise* du *Nitchevo.* »

Après quarante-huit heures de lutte, les révolutionnaires portugais (réactionnaires) ont renversé le Gouvernement de Machado ; ils affirment qu'ils resteront unis à leurs vieux alliés les Anglais.

Plusieurs navires de la Mer Noire arrivent à Taganrog et débarquent des troupes destinées à marcher sur Rostov.

Le président du Sénat finlandais demande aux Alliés de reconnaître l'indépendance de la Finlande.

Le Gouvernement maximaliste déclare propriétés nationales toutes les terres avec les habitations. Les propriétés privées immobilières sont abolies. Le peuple, désormais propriétaire, doit, dans son intérêt, s'abstenir d'actes de pillage et de destruction.

Lundi 10 décembre. — Le *Times* constate l'excellente qualité des troupes françaises envoyées en Italie.

L'artillerie bulgare est très active entre le lac de Doiran et le Vardar. Deux coups de main bulgares sur la rive droite sont repoussés.

Balfour annonce aux Communes que Jérusalem, se trouvant isolée, a capitulé. La prise de la ville a été retardée par le grand soin qu'on a pris d'éviter d'endommager les Lieux Saints.

La grosse cloche de la cathédrale catholique de Westminster a sonné pour la première fois depuis le commencement de la guerre, célébrant l'entrée des Alliés à Jérusalem.

Le président du conseil espagnol annonce le torpillage du *Claudio* allant à Bilbao ; il y a eu 8 victimes.

Churchill dit à Bradford que la situation est plus sérieuse qu'on ne pouvait s'y attendre il y a deux mois, que la cause des Alliés est en danger, mais que la résolution du peuple britannique est inébranlable.

L'abbé de Sertillanges, parlant à la Madeleine, dit que les bons chrétiens ne pensent pas que le Pape, en tant que paci-

fiste, soit infaillible. Il oppose le silence obstiné des Allemands aux justes exigences de leurs victimes qui demandent réparation : « Convertissez, Saint Père, ceux dont l'homme de la Maison Blanche a fini par désespérer ! »

Les annexionistes allemands s'agitent, réclamant Zeebrugge, Briey, Longwy, etc. La *Deutsche Tageszeitung* dit que la lutte ne se poursuivra pas seulement pour l'Alsace-Lorraine, mais pour la Belgique.

Plusieurs associations protestent à Berlin contre l'institution du suffrage universel.

Un grand conseil de guerre devait se tenir à Berlin pour statuer sur l'emploi des forces autrichiennes à l'ouest. Au dernier moment, Czernin, malade, s'est excusé.

On dit en Allemagne que Hindenburg, au quartier général, *sæuft den ganzen Tag und macht faule Witze* (*Temps* du 11).

Un ordre de Trotski destitue tous les représentants de la Russie à l'étranger, aucun n'ayant daigné lui répondre.

Le chargé d'affaires d'Espagne à Petrograd vient d'être déplacé et rétrogradé pour avoir accepté de transmettre une note du Gouvernement russe.

On essaie d'exploiter un télégramme du 11 mars 1917, publié par Trotski, dans lequel l'ambassade de Russie à Paris annonce que la France reconnaît à la Russie toute liberté pour la fixation de ses frontières occidentales. Une note officieuse déclare que cela ne pouvait concerner ni la Suède ni la Pologne.

Pour nuire à l'emprunt français, les Allemands font courir le bruit que la Russie répudie sa dette. On déclare à Paris que le prochain coupon russe sera payé.

On annonce à Munich que le Gouvernement maximaliste libère en masse des prisonniers allemands, qui encombrent les gares de Finlande en uniforme et rentrent dans leur pays.

Alexeiev et Kornilov sont avec l'armée cosaque à Novotcherkask.

Les États-Unis confisquent 13 navires autrichiens (68.000 tonnes).

Les forces américaines s'élèvent à 1.815.000 hommes pour l'armée de terre, 271.000 pour la marine. Avant la fin de l'année, l'armée de terre sera portée à 2.600.000 hommes.

On signale de Tientsin une recrudescence de propagande contre les Alliés dans des organes chinois importants, qui commentent longuement la lettre de Lord Lansdowne.

Mardi 11 décembre. — Les Italiens contiennent une nouvelle et violente offensive entre Brenta et Piave.

Les Anglais, avec des contingents français et italiens, font une entrée modeste à Jérusalem.

Un dirigeable anglais atterrit en Hollande; l'équipage est interné.

On dit que les Allemands ont 2.500 avions sur le front ouest.

Asquith, dans un discours à Birmingham, critique la lettre de Lord Lansdowne.

Le Gouvernement français demande à la Chambre d'autoriser des poursuites contre Caillaux et Loustalot, députés.

Débats : « Il ne s'agit nullement de chasser l'Islam de la Judée, de la Palestine ou d'une partie quelconque de la Syrie. Les Alliés ne font pas une croisade. Ils opèrent de concert avec le grand shérif de La Mecque. »

Une note allemande déclare inadmissibles les prétentions russes (évacuation des îles du golfe de Riga; les troupes allemandes laissées dans les tranchées du front oriental pendant un armistice de six mois).

Grande manifestation dans les rues de Petrograd réclamant l'ouverture immédiate de la Constituante. Le Gouvernement ne veut l'admettre que lorsqu'il y aura 400 députés présents à Petrograd.

Les ministres incarcérés adressent au président de la Constituante une déclaration : ils considèrent le Gouvernement provisoire (Kerenski) comme la seule autorité légale en Russie jusqu'à la réunion de la Constituante.

Les députés cadets et socialistes se réunissent au palais de Tauride.

Les troupes de l'Ukraine disent qu'elles soutiendront la Constituante si elle est dissoute par les maximalistes.

La Rada ukrainienne ne veut conclure la paix qu'en accord avec les alliés de la Russie et condamne la conclusion de l'armistice.

Les cheminots russes menacent de se mettre en grève au cas où le Gouvernement conclurait une paix séparée et renverrait les prisonniers austro-allemands.

Il y a des collisions à Petrograd entre les soldats et les gardes rouges.

Lénine ordonne l'arrestation des principaux cadets.

Le grand rabbin de Petrograd ayant rendu visite à Trotski (Braunstein), celui-ci déclare qu'il n'est pas juif, mais internationaliste.

Le 5 °/₀ russe tombe à 52 à Londres ; il est invendable à Paris.

Mercredi 12 décembre. — Les Allemands prennent un élément de tranchée anglaise à l'est de Bullecourt.

Les Autrichiens perdent beaucoup de monde en attaquant à l'est de la Brenta.

3 destroyers allemands, paraissant à l'embouchure de la Tyne, coulent 2 chalutiers et 2 cargos neutres.

La demande en autorisation de poursuites contre Caillaux, déposée à la Chambre, affirme que non seulement il fut l'ami intime de Bolo, mais qu'étant en Italie il proposa de conclure une alliance avec l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne contre l'Angleterre et la Russie, en sacrifiant la Serbie et la Roumanie.

Caillaux, après la lecture de la demande de poursuites, monte à la tribune pour dire qu'il soufflerait prochainement sur ce ramassis de commérages pour les réduire à néant.

Débats : « Ceux qui persistaient à croire que certaines personnalités resteraient malgré tout au-dessus de la loi commune, ont aujourd'hui une première satisfaction. »

Le nouveau Gouvernement portugais décrète la destitution du président Machado.

Le général Lokvitzki, de la brigade russe en France, adresse un appel à tous les Russes de ce pays pour combattre les traîtres.

150 sujets britanniques reçoivent leurs passeports pour quitter la Russie, l'Angleterre ayant mis en liberté deux maximalistes détenus.

Le nouveau Conseil municipal de Petrograd est maximaliste, les électeurs non maximalistes s'étant abstenus de voter.

On se bat à Rostov ; les Cosaques auraient le dessus.

Il y a de graves collisions à Vladivostok ; on dit (à tort) que les Japonais ont occupé le port (manœuvre allemande pour brouiller le Japon et la Russie).

Jeudi 13 décembre. — Troisième journée de la reprise de la lutte entre la Brenta et la Piave. Les Autrichiens font de grands sacrifices pour gagner très peu de terrain ; mais la situation italienne reste sérieuse.

Il y a, dit-on, 52 divisions sur le front italien, dont 45 austro-hongroises et 7 allemandes. 8 autres divisions, dont 4 allemandes, sont à l'arrière en réserve.

Le patrouilleur français *Paris II* est coulé sur la côte asiatique.

Sir Eric Geddes dit aux Communes que les Allemands construisent plus de sous-marins que l'Angleterre n'en détruit et qu'on perd plus de navires qu'on n'en construit. Il faut donc augmenter la production.

Grand discours de Lloyd George. Il regrette qu'on ait mal interprété la lettre de Lord Lansdowne, qui est d'accord avec Wilson et Asquith sur le fond. Lloyd George considère que le manque de tonnage seul pourrait acculer l'Angleterre à la défaite. « Notre volonté est comme un acier trempé, elle ne se brisera pas. Il va nous falloir demander à la nation un plus grand nombre d'hommes pour faire face, jusqu'à l'arrivée de l'armée américaine, à la ruée des forces libérées sur le front russe et pour remédier aux revers italiens. Il nous faut non seulement assez de soldats pour tenir

notre ligne, mais aussi pour créer une armée de manœuvre... L'heure fatale de l'humanité a sonné. Si nous sommes dignes de la destinée dont elle est pleine, des générations remercieront Dieu de nous avoir donné la force de lutter jusqu'au bout. »

A la Chambre italienne, répondant à un député catholique, le sous-secrétaire d'État aux Affaires étrangères dit qu'il n'existe pas dans les accords entre l'Italie et les Alliés une clause obligeant ceux-ci à soutenir l'opposition de l'Italie contre toute démarche pacifique du Saint-Siège.

Mgr Duchesne dit au *Messagero* (Rome) que l'Italie paraît désignée pour exercer le protectorat de la Palestine, parce qu'elle a su résoudre le problème si difficile de la *convivenza* du Pape et du Gouvernement italien à Rome.

Le Gouvernement allemand refuse de rappeler son attaché naval, complice de l'évasion du sous-marin de Cadix.

On parle de graves désordres à Agram.

Les conférences au sujet de l'armistice se tiennent à Brest-Litovsk. Les Allemands n'admettent aucune restriction au sujet du transfert des troupes d'un front à l'autre.

Kaledine, parlant aux Cosaques à Novo-Tcherkask, menace les bolcheviks de la potence et du pal.

On arrête Johensen, timonier du vapeur qui a causé la collision et l'explosion du port d'Halifax; il est soupçonné d'être un agent allemand.

Vendredi 14 décembre. — Les Autrichiens atteignent le sommet du Caprile.

Une note officieuse fait observer que les Franco-Anglais ont pris possession de secteurs difficiles du front italien, dont la préparation était insuffisante au point de vue de l'aménagement des tranchées, du ravitaillement, etc.

Vives attaques bulgares dans la boucle de la Cerna.

Le croiseur *Châteaurenault* (8.200 tonnes) est coulé en Méditerranée; 10 marins sont noyés. L'agresseur a été coulé à son tour; il se ravitaillait à un des phares

de Patras, dont les gardiens lui signalaient le passage des navires alliés (*Matin,* 1er janvier 1918).

On organise définitivement à Londres le Conseil interallié des achats de guerre, dont l'objet essentiel est l'examen des demandes des Alliés aux États-Unis.

Caillaux s'explique longuement et habilement devant la Commission de la Chambre.

Les autorités italiennes ont découvert à Milan une vaste agence de désertion.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord,* soutenue par le *Vorwärts,* approuve l'adhésion de l'Allemagne à la thèse de Czernin sur la paix blanche. Là-dessus, grande colère de la *Gazette de la Croix* qui estime impossible de renoncer à Briey, au Maroc et à la mainmise sur la Belgique.

Lénine a pris à son service Komissarov, ancien fonctionnaire de la police impériale.

Un Gouvernement de la Bessarabie indépendante s'organise à Kichenev. Les Arméniens font de même au Caucase. Les Polonais sont les maîtres de Minsk et du secteur voisin.

Roosevelt a dit : « Grande sera la récompense de la France, car elle a sauvé l'âme du monde. »

Pershing proteste contre les bruits d'origine allemande répandus à la Chambre des Députés, comme quoi l'armée américaine ne serait prête que dans plusieurs années, que l'armée britannique serait épuisée, etc.

Samedi 15 décembre. — Les Austro-Allemands auraient 5.000 canons sur le front italien.

On constate que les Autrichiens attaquent les lignes italiennes dans un état de complète ébriété.

Londres fête 700 *Old Contemptibles,* vétérans de l'armée anglaise de Mons et d'Ypres.

Nation (Londres) : « Il y a des différences de ton dans la lettre de Lord Lansdowne, le message du président Wilson et le discours de M. Asquith à Birmingham, mais il n'y a pas de différence de politique. »

G. Hersent (*Correspondant*) développe l'idée d'un pacte économique entre les Alliés qui n'ouvriraient leurs frontières et les routes maritimes au commerce allemand que lorsque

les victimes de l'agression allemande auraient été mises en état de défense économique.

Journal de Genève : « A l'heure actuelle, on ne cherche pas à prolonger, sous une autre forme, la guerre dans la paix, mais à utiliser, pour obtenir une paix juste, une arme très puissante, l'arme économique, qui n'est devenue efficace que depuis l'entrée en ligne de l'Amérique. Alors même que les Impériaux conserveraient certains avantages territoriaux, privés des matières indispensables à leurs industries, ils seraient condamnés à l'asphyxie. »

Le 3 °/₀ tombe à 59f 25.

Les *Débats* montrent que l'Autriche est à la veille de la famine et de la faillite.

L'armistice a été signé à Brest-Litovsk jusqu'au 14 janvier.

Les troupes russes évacuent la Finlande.

Sur 342 députés élus, il n'y a que 102 maximalistes.

Kaledine est entré à Rostov après six jours de combats.

Le correspondant du *Daily Telegraph* à Petrograd signale des relations entre les maximalistes et le grand-duc Paul Alexandrovitch.

Dimanche 16 décembre. — Une contre-offensive italienne échoue dans la direction du col Caprile.

Picot, représentant de la France, fait son entrée solennelle au Saint-Sépulcre.

Semaine navale : les Anglais ont perdu 14 gros navires et 3 moyens ; les Français, 1 moyen ; les Italiens, 3 voiliers.

Le ministre de la Guerre Clemenceau demande que toutes les affaires n'exigeant pas d'enquêtes soient désormais traitées en trois jours, et menace de peines sévères les bureaux recalcitrants.

Par 9 voix contre 2, la Commission se prononce en faveur de la levée de l'immunité de Caillaux et Loustalot.

Forte chute de neige à Paris.

Le *Vorwärts* se plaint de l'accaparement et de la spéculation sur les vivres, qui causent une « terrible famine ». « Trente ou quarante millions de faméliques ne sont pas dis-

posés à garder le silence. Il y aura dans un mois une catastrophe complète en Allemagne et un écroulement autrement sérieux qu'en Russie. Le résultat serait une défaite allemande et la perte de la guerre. » (*Information* du 23.) Le *Vorwärts* a été suspendu pour trois jours.

Immédiatement après la signature de l'armistice, les pourparlers pour la paix ont commencé à Brest-Litovsk.

Trotski menace les « bourgeois » de la guillotine.

Le Congrès des paysans, par 360 voix contre 321, a dénoncé comme criminelle toute atteinte aux droits de la Constituante.

Le grand naturaliste américain John Burroughs publie un manifeste demandant l'exclusion de tout ce qui est allemand (hommes, marchandises, livres et langues).

Lundi 17 décembre. — *Débats :* « Il circule dans le public, au sujet de cette attaque entre Brenta et Piave, les plus extravagantes calembredaines. On imagine des masses immenses d'ennemis. Mais où les logerait-on ? Par où les ravitaillerait-on ? Où les déploierait-on ? »

Les aviateurs australiens remportent des succès remarquables sur le front anglais.

Deux sous-marins américains entrent en collision ; l'un coule (19 victimes).

Des bandits dérobent le trésor de la cathédrale de Syracuse.

Hertling, répondant par l'agence Wolff à Lloyd George, dit qu'en sa qualité d'historien il déclare que l'Allemagne a la conscience nette ; ce n'est pas elle qui a organisé le meurtre de Sarajevo (!).

Les membres du Comité de l'Association socialiste indépendante de Cologne sont arrêtés.

On se bat à Odessa entre Ukrainiens et maximalistes ; la flotte bombarde la ville.

Mardi 18 décembre. — Progrès autrichiens dans la région du Mont Asolone.

R. Kœchlin (*Débats*) résume l'histoire très honorable des opérations françaises sur le front marocain depuis 1914.

Bombardement aérien de Londres, des comtés d'Essex et de Kent ; 10 morts, 75 blessés.

Geddes annonce aux Communes qu'un convoi scandinave ayant été attaqué par des forces allemandes supérieures, 1 vapeur anglais, 1 contre-torpilleur et 5 vapeurs neutres ont été coulés.

Le Sénat lève l'immunité de Ch. Humbert.

Le Pape adresse une lettre à tous les évêques, déclarant que le Saint Sépulcre ne doit jamais retomber sous la domination turque.

On annonce de Vienne que l'accord s'est fait au sujet de la participation de l'Autriche à l'offensive sur le front ouest.

Trotski déclare que l'Allemagne a cédé, pour arriver à la conclusion de l'armistice, à un ultimatum qu'il lui a adressé, que la volonté du soldat russe a dicté l'armistice et que les plénipotentiaires allemands ont dû céder sur la question du transfert des troupes de l'est à l'ouest (la plus grande partie des troupes avaient déjà été transférées).

Les troupes de la Rada occupent les quartiers généraux du front sud-ouest et du front roumain. Les troupes maximalistes envoyées contre Kiev ne peuvent avancer, les routes ayant été coupées. Odessa est redevenu calme ; les maximalistes y ont eu le dessous. La Rada a ordonné aux soldats ukrainiens du front nord de ne pas obéir à Krilenko.

Les Cosaques sont maîtres de Rostov.

Petrograd a été déclaré en état de siège. Les maximalistes adressent un ultimatum à la Rada ukrainienne.

Un important trafic de vivres a commencé entre la Russie et l'Allemagne à travers les zones neutralisées.

Le professeur Jespersen (*Politiken*) publie un projet consistant à faire de Strasbourg la capitale de la Ligue des Nations. L'Alsace-Lorraine formerait un district indivis entre les États de l'Europe (ce projet n'est pas nouveau).

On a reçu l'avis à Washington, par voie neutre, que l'Allemagne songe à faire de nouvelles propositions de paix,

Mercredi 19 décembre. — Le Président de la République signe un décret sanctionnant l'existence d'une armée tchéco-slovaque au service de la France. On dit qu'elle comprendra plusieurs divisions.

L'*Humanité* publie un éloquent manifeste des socialistes français aux socialistes russes.

Le général Leman, défenseur de Liége, mis en liberté comme malade, arrive à Berne.

Les officiers russes de France offrent leurs services aux États-Unis.

Polybe, *Figaro :* « La plus grande trahison des temps modernes s'accomplit à visage découvert, avec toutes les formes du protocole. »

Le Comité militaire révolutionnaire de Petrograd est dissous, à la suite de mille excès qui l'ont rendu odieux.

Quelques bolcheviks protestent contre l'exclusion des cadets de la Constituante.

Le correspondant du *Morning Post* à Petrograd prétend que l'Allemagne inspire des tentatives pour replacer Nicolas II sur le trône.

Les Tartares de Crimée se proclament indépendants.

Jeudi 20 décembre. — Nous repoussons de forts coups de main au nord de Reillon (Lorraine) et au Gluckerwald (sud-ouest d'Altkirch).

Les Italiens reprennent une tranchée sur le Mont Asolone.

Important discours de Lloyd George sur la situation militaire et les buts de guerre. Le Conseil interallié est l'embryon de la Société des Nations. Une Ligue des Nations où l'Allemagne serait représentée par la caste militaire risquerait de n'être qu'une farce ; la victoire seule fera de la Ligue une réalité. En ce qui touche les buts de guerre, la Russie, si elle conclut une paix séparée, doit régler elle-même le sort de ses territoires. La question de Constantinople ne se pose plus. La Belgique, la Serbie et la Roumanie doivent être rétablies. Le Congrès de la paix statuera sur la Mésopotamie ; mais l'Arménie et la Palestine ne devront jamais rede-

venir turques. La conférence de la paix statuera aussi sur les colonies allemandes, en tenant compte des vœux de leurs habitants. Enfin, il faut aux Alliés des sécurités au sujet de l'arrogante et insatiable caste militaire prussienne. — Ce discours produit partout une vive impression.

Lord Robert Cecil dit aux Communes que la Ligue des Nations est une nécessité, mais qu'elle doit d'abord être constituée par celles qui sont dignes d'en faire partie.

Le *Daily Graphic* fait observer que les Alliés, sans compter leurs colonies, peuvent encore opposer 240 millions d'hommes à 145 millions d'ennemis.

On demande à quoi sert l'armée anglaise d'Angleterre, une invasion étant absolument impossible (les Allemands en font périodiquement courir le bruit, pour immobiliser des centaines de milliers d'Anglais).

Boutroux dit à l'Académie : « Si la France devait périr un jour, ce ne serait pas parce qu'elle aurait conservé ses vertus propres : ce serait parce qu'elle aurait cessé d'y avoir confiance. »

Jules Cambon est nommé conseiller des affaires américaines en France.

Quatre gravures d'après Taunay, vendues 3.100 francs en 1885, atteignent à l'Hôtel Drouot 31.000 francs.

Un groupe de la Défense nationale s'est constitué à la Chambre italienne (150 députés).

Hertling reçoit les chefs de partis du Reichstag et leur annonce que l'Empereur lui a donné mandat de faire entamer par Kuhlmann des négociations avec la Russie.

Au Reichsrath, Seidler dit que le Gouvernement veut conclure avec la Russie une paix ne comportant aucun abus de force et qu'il est disposé à conclure une paix analogue avec les autres puissances ; mais si celles-ci veulent continuer la guerre, l'Autriche ne saurait garantir pour l'avenir des buts de guerre aussi désintéressés.

Polybe, *Figaro* : « Un des grands documents historiques de l'année, c'est ce feuillet d'un carnet où, répondant à la question qu'on devine, l'empereur Charles a écrit (je précise : au crayon) : « Je voudrais bien, je ne peux pas. »

Czernin et Kuhlmann vont trouver Trotski à Brest-Litovsk.

Lansing publie sans commentaires des documents qui révèlent un accord secret entre Berlin et le président de l'Argentine au sujet de la guerre sous-marine.

Vendredi 21 décembre. — 118 obus sur Reims.

Guillaume II visite le front de Verdun et dit que la solidité allemande sur le front a permis de remporter les victoires de Riga et de la Piave.

Une attaque allemande sur le Hartmannsweiler réussit d'abord, puis est rejetée.

Les Anglais franchissent le Nahr el Auja et font 305 prisonniers. Depuis le début des opérations en Palestine, ils ont pris 99 canons et 110 mitrailleuses.

Raid d'avions sur le comté de Kent; un appareil est abattu.

On publie à Londres les graphiques officiels de la guerre sous-marine (tonnage détruit, sous-marins coulés). Les pertes des Allemands en sous-marins augmentent très rapidement.

La *Bayerische Staatszeitung* annonce que l'Allemagne exigera des Alliés, sauf la Russie, d'énormes indemnités de guerre.

Kuhlmann arrive à Brest-Litovsk. La première conférence est présidée par Hakki pacha, doyen d'âge.

Les représentants allemands expriment le désir que tous les belligérants participent aux négociations pour la paix.

Les maximalistes paraissent perdre du terrain même à Petrograd.

La Rada ukrainienne émet des billets de banque; elle suspend les envois de blé et de sucre à Petrograd.

Kerenski et le général Verkhovski offrent leurs services au Gouvernement de l'Ukraine, dont les troupes sont commandées par Tcherbatchev. Le général Doutov, avec les Cosaques, a occupé Oufa et avance sur Saratov et Samara. Kaledine a donné sa démission (?).

La province de Québec, qui a voté presque tout entière contre la conscription, alors que les Canadiens

anglais soutenaient le ministre patriote Borden, demande, par l'organe du député Francœur, à sortir de l'Union canadienne (influence du clergé franco-canadien).

Samedi 22 décembre. — Les Anglais perdent un peu de terrain sur la voie ferrée d'Ypres à Staden.

On dit à La Haye que les troupes autrichiennes s'entassent en Belgique.

40 bombes d'avions sur Dunkerque.

Semaine navale : les Anglais ont perdu 11 gros navires et 1 moyen ; les Français, 1 gros et 1 moyen ; les Italiens, 3 gros.

1.427 navires, jaugeant 8.573.000 tonnes, sont en construction aux États-Unis.

Caillaux se défend à la Chambre et dit, aux applaudissements irréfléchis de l'extrême-gauche, qu'on a ourdi contre lui une nouvelle affaire Dreyfus ; mais il demande lui-même la levée de l'immunité qui le protège. Les poursuites sont autorisées à la presque unanimité.

Il y a 10° de froid à Paris.

Par 344 voix contre 51 (socialistes), la Chambre italienne approuve le Gouvernement.

On fait courir le faux bruit que les usines Krupp sont en feu.

Guillaume II dit qu'il se réjouit que les soldats allemands du front ouest vont cesser de se sentir seuls et sans appui.

L'Allemagne refuse aux socialistes minoritaires des passeports pour Stockholm.

En prenant la présidence de la conférence de Brest-Litovsk, Kuhlmann a débuté ainsi : « Altesses ! Madame ! Messieurs ! » (*Madame* est Mme Bizenko, déléguée maximaliste.)

On dit à Stockholm que l'Allemagne favorise les prétentions du grand-duc Paul Alexandrovitch au trône de Russie.

Des trains de commis voyageurs allemands arrivent à Petrograd, où règnent le désordre, l'ivrognerie et le fatalisme oriental.

Le général envoyé par Kerenski à Tashkent a été assassiné.

L'ancien président Taft déclare qu'on a besoin en France de 7 millions d'Américains, 2 ne suffisant pas. Les États-Unis doivent battre l'Allemagne, sinon ils devront s'armer comme le fait l'Allemagne depuis cinquante ans.

Dimanche 23 décembre. — Les Autrichiens attaquent à fond sur le plateau d'Asiago et progressent au mont du Val Bella.

Le général Sarrail est remplacé, sur le front de Salonique, par le général Guillaumat.

Du 21 au 23, les Anglais ont abattu 13 avions allemands.

Dans la nuit du 22 au 23, au large de la côte hollandaise, 3 contre-torpilleurs anglais sont coulés (200 victimes).

Le général Dubail donne l'ordre d'informer contre Caillaux, Loustalot et Comby.

La Société des grands métallurgistes allemands adresse un mémoire au chancelier et à Hindenburg, réclamant Briey et Longwy. La France n'y perdrait qu'un tiers de sa production de fer et l'Allemagne doublerait la sienne. La possession de ces régions est d'une valeur immense en vue d'une guerre future (*sic*).

On publie les propositions de paix des maximalistes, inadmissibles pour l'Allemagne : évacuation de tout territoire conquis, droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, restitution des contributions perçues, etc.

Une note officieuse dit que Trotski s'est rendu à l'ambassade de France, demandant que les missions militaires étrangères en Russie ne se mêlent pas à la guerre civile. Il a déclaré vouloir s'en tenir au principe d'une paix démocratique ; si l'Allemagne refusait cette paix, les maximalistes pourraient être amenés à lui faire une guerre révolutionnaire.

Maîtres de la gare de Socole près de Jassy, les maximalistes ont voulu tuer le général Tcherbatchev,

qui a fait désarmer les soldats, au nombre de 15.000, et arrêter les meneurs.

On dit à Rome que l'Ukraine garde son armée et procède à des levées nouvelles.

Lundi 24 décembre. — Lutte acharnée sur le plateau d'Asiago ; les Italiens ont repris, puis reperdu la cime du Val Bella.

Des avions anglais bombardent Mannheim.

De longues négociations poursuivies à Berne ont abouti à des résultats favorables aux prisonniers : les sous-officiers et soldats âgés de quarante-huit ans et captifs depuis dix-huit mois seront rapatriés ; les officiers dans les mêmes conditions seront internés en Suisse.

Le Pape, dans une allocution aux cardinaux, déclare que son invitation à la paix ne visait pas d'effets immédiats.

A Cologne et ailleurs, on arrête en masse les socialistes minoritaires.

Dans un discours prononcé sur le front ouest, Guillaume II invite ses soldats à enfoncer les portes de ceux qui refuseraient la paix.

Le délégué russe à Brest proteste auprès du ministre des Affaires étrangères d'Allemagne contre le refus d'accorder à Haase, Ledebour et Kautsky des passeports pour Stockholm.

La Commission de l'Instruction publique russe dit que tout Petrograd est ivre. Les maximalistes accusent les cadets d'avoir facilité au peuple l'achat d'alcool pour ébranler la solidité du nouveau régime.

Alexeiev déclare que l'Ukraine, alliée aux Cosaques, veut que ces riches régions ne soient pas soumises aux conséquences de la paix que préparent les maximalistes avec l'Allemagne. On dit que les régiments maximalistes envoyés contre l'Ukraine sont commandés par des officiers allemands.

Mardi 25 décembre. — Une colonne allemande a

pris les positions portugaises sur le mont Mkulé (Mozambique) ; les Portugais ont perdu 40 hommes.

Douglas Haig, télégraphiant au roi Albert, exprime la ferme confiance que l'année nouvelle mettra fin aux malheurs de la Belgique.

La réunion de la C. G. T. à Clermont demande la convocation d'une conférence internationale ouvrière ; elle ne dit rien de l'Alsace-Lorraine.

Un grand incendie fait 40 millions de dégâts aux usines de Ternitz (Basse-Autriche).

La délégation des Empires remet aux délégués russes la réponse à leurs propositions. On dit que les conditions russes sont inacceptables et que l'Allemagne cherche seulement à conclure une paix provisoire, qui lui permettrait de se ravitailler en Russie.

Les maximalistes, qui ont prohibé la *Novaïa Jizn*, ont autorisé la publication du *Groza*, ancien organe des Cents Noirs, dont le premier article se termine par ces mots : « Vive le Tsar ! Vive l'autocratie ! »

La fraction ukrainienne du Comité exécutif des soviets quitte Petrograd.

Mercredi 26 décembre. — Les Allemands attaquent deux fois sans succès vers le bois de Caurières.

Après plusieurs semaines de silence, un communiqué russe paraît ce jour : il prouve qu'il existe encore un front russe, où les fraternisations sont nombreuses.

Les Italiens abattent 11 avions ennemis au-dessus de Trévise.

Jellicoe, élevé à la pairie, est remplacé comme premier Lord naval par l'amiral Sir Rosslyn Wemyss.

Déclaration de Czernin à Brest. Les Alliés admettent la thèse russe, sauf sur le point de l'indépendance des groupes nationaux n'ayant pas l'indépendance constitutionnelle. L'Allemagne réclame la restitution de toutes ses colonies, dont les indigènes ont suffisamment prouvé leur attachement à l'Empire. Les puissances de l'Entente sont invitées, à partir du 4 janvier, à participer aux négociations, qui continueraient d'ailleurs sans elles. En somme, la seule concession aux maxi-

malistes est l'affirmation de l'intention des Empires de ne pas « ravir leur indépendance politique aux peuples qui l'ont perdue pendant la guerre. » Mais il n'est question que d'indépendance *politique,* non *économique.*

Petrograd manque de vivres, la Rada d'Ukraine retenant les wagons.

Les maximalistes de Moscou ont provoqué une réunion de prisonniers austro-allemands qui ont félicité leurs camarades russes de leur beau mouvement prolétarien.

Les troupes chinoises ont battu les maximalistes et occupé Kharbine.

Le prétendu congrès national de la Dobrudja à Babadag vote à l'unanimité la réunion de la Dobrudja entière à la Bulgarie.

Le *Journal officiel d'Athènes* publie 1.600 promotions militaires.

La crise du charbon, due aux troubles dans les mines et à la congestion des voies, retient une centaine de navires dans le port de New-York ; il est question de la réquisition des mines.

Jeudi 27 décembre. — Dans la nuit du 27 au 28, de fortes attaques turques sont refoulées au nord de Jérusalem.

L'Empereur du Japon, ouvrant la Diète, insiste sur la nécessité de l'énergique collaboration du Japon avec les Alliés.

Un article d'un journal russe, reproduit sans commentaires par la *Gazette de l'Allemagne du Nord,* dit qu'un accord est intervenu entre les États-Unis et le Japon, qui doit envoyer des troupes sur le front européen. Cette nouvelle n'est pas confirmée.

Une attaque d'avions allemands contre un aérodrome anglais en Italie coûte aux agresseurs 5 unités.

Pichon, parlant à la Chambre, précise les buts de la France : l'Alsace-Lorraine doit lui être rendue et les dommages réparés. 384 voix approuvent. « Ce serait en vain, a dit le ministre, qu'on essayerait de créer la supposition qu'il existe une divergence entre la manière

de voir du président Wilson et la nôtre. Nous sommes en accord complet sur tous les points. »

Une vive polémique est engagée en Italie contre le comte della Torre, président de l'Union populaire catholique, accusé par le député Ciriani de propagande défaitiste.

Le *General Anzeiger* de Mannheim dit que l'Allemagne doit user de tous les moyens pour déclencher chez ses ennemis la révolte contre la guerre ; son devoir est d'encourager la politique de Caillaux en France, de Lansdowne en Angleterre, de l'Union parlementaire en Italie.

La presse socialiste austro-allemande critique le dernier discours prononcé par Guillaume II sur le front ouest et demande si le gouvernement de Hertling en accepte la responsabilité.

A Berlin, exposition des objets d'art pris dans les palais et les villes de la Vénétie et du Frioul.

Dans les armées russes, les paysans désertent ; les autres se transforment en colporteurs, achetant des produits allemands et les payant en matières premières.

Max Gorki écrit : « Dans trois semaines, nous n'aurons plus de pain. Seul un gouvernement appuyé sur la Constituante peut sauver le pays. »

Le *Journal de Genève* insiste sur l'article 6 des propositions russes, disant que les questions coloniales seront résolues par referendum. On sait fort bien à Petrograd qu'aucune puissance coloniale ne peut souscrire à cette condition ; mais elle peut convenir à l'Allemagne, qui n'a plus de colonies. Le programme de paix des maximalistes est si favorable à l'Allemagne qu'il paraît avoir été été inspiré par elle.

Radoslavov annonce au Sobranié que la paix est conclue entre la Russie et la Bulgarie sur la base du *statu quo ante*.

Vendredi 28 décembre. — Bombardement aérien de Padoue : 73 victimes, dont 13 morts. Trévise et Castelfranco ont aussi reçu des bombes.

Un dirigeable en flammes tombe dans la mer du Nord.

Première séance à Londres de la Conférence du *Labour Party*, sur un programme qui ouvre à l'Allemagne la Société des nations et réclame pour les Alsaciens-Lorrains le droit de décider de leur future situation politique sous la protection de ladite Société. La Palestine doit être un État libre, sous garantie internationale. Il n'y aura pas de guerre économique après la guerre. Une Cour spéciale connaîtra des violences et spoliations, pour en assurer la réparation et punir les coupables.

Clemenceau fait un discours sur la politique militaire ; la Chambre exprime sa confiance par 425 voix contre 73.

Klotz annonce à la Chambre que l'emprunt a donné 10 milliards 276 millions.

Débats : « Ne tombons pas dans le piège, mais déjouons la manœuvre. Le silence et l'abstention feraient le jeu de nos ennemis. L'Allemagne s'offre d'opposer publiquement programme commun à programme commun ; ne la laissons pas passer. »

Grande chute de neige à Paris.

La réunion des représentants de la garnison de Petrograd vote l'envoi de renforts sur les points menacés du front. Trotski dit que ce front doit demeurer intact jusqu'à la paix.

Trotski adresse une note comminatoire au Gouvernement roumain, l'accusant d'avoir fait arrêter des maximalistes et d'entretenir des rapports avec Kaledine. Le ton de cette dépêche semble révéler une inspiration allemande (*Temps* du 3 janvier 1918).

Les commissaires russes demandent l'évacuation de tous les territoires occupés tant par la Russie que par la Quadruplice ; les commissaires de la Quadruplice refusent.

Le Gouvernement russe attribue à ses délégués un discours hautain dont les comptes rendus allemands ne font pas mention.

Après la troisième séance plénière à Brest, on décide d'interrompre les pourparlers afin que les délégués puissent en référer à leurs gouvernements.

Les pangermanistes protestent contre les concessions faites par Kuhlmann. D'autre part, Bernstein (*Leipziger*

Volks-Zeitung) regrette la dictature exercée par les maximalistes en Russie.

Le parti travailliste anglais télégraphie au Soviet de Petrograd pour blâmer les négociations en vue d'une paix séparée.

Daily Mail : « Les Allemands veulent amuser les Russes par des négociations, tandis qu'ils envoient des troupes vers l'ouest pour la lutte finale. »

Les maximalistes ont occupé toutes les banques de Petrograd, à commencer par le Crédit Lyonnais. Les banques seront désormais amalgamées en une seule institution, la *Banque du peuple russe.*

Les chemins de fer américains sont nationalisés pour la durée de la guerre.

Une note officieuse dit que les États-Unis ne concluront pas d'accord avec un gouvernement qui ne représente pas la libre volonté des peuples.

Les États-Unis rappellent leur attaché militaire à Petrograd, qui est entré en relations avec les maximalistes.

Samedi 29 décembre. — Les Anglais gagnent 5 kilomètres le long de la route de Naplouse, au nord de Jérusalem, prenant Biré et Ramalleh.

Nouveau bombardement de Padoue; l'église des Carmes est en partie brûlée.

Débats : « Les Américains ne s'appellent pas des *sammies ;* ils s'appellent *the boys.* Qui leur a donné ce nom ? Personne. Mais il se dit et s'entend ; il se fixe dans l'usage comme, en septembre 1914, se fixa notre *poilu.* »

La Seine charrie en amont de Paris.

La Finlande demande à la Suède de reconnaître son indépendance.

Le Comité maximaliste de la 9e armée à Botoshani (Roumanie) a été arrêté par les Ukrainiens.

La presse allemande, inquiète des événements d'Ukraine, se rassure en constatant que l'armée russe n'existe plus.

Le Conseil d'État lithuanien, siégeant à Vilna, dé-

clare que le peuple lithuanien se considère comme dégagé de tous liens envers l'État russe.

La Bessarabie proclame la République moldave.

Le Turkestan se proclame autonome.

Le Congrès de Tomsk proclame le Gouvernement sibérien confédéré.

A Moscou, un décret ordonne la municipalisation de tous les immeubles.

Par 562 voix sur 638, Kaledine est réélu hetman des Cosaques.

La presse maximaliste demande de nouvelles élections pour la Constituante, les élus actuels ne répondant pas à la volonté du peuple.

L'*Isvestia* publie le texte du traité secret conclu par Guillaume II et Nicolas II à Bjorkoe, au moment de la guerre japonaise.

Guillaume II a dû intervenir pour apaiser un conflit sanglant entre Bulgares et Turcs à la gare d'Andrinople.

Une partie de la ville de Guatemala est détruite par un tremblement de terre.

Dimanche 30 décembre. — Une forte attaque allemande est repoussée au nord de Cambrai.

Le premier contingent de volontaires américains débarque à Bordeaux.

On dit en Hollande que les mouvements de troupes allemandes vers le front occidental se poursuivent avec un redoublement d'intensité.

Les Français prennent d'assaut les positions autrichiennes du Monte Tomba (1.350 prisonniers, 7 canons, 10 mitrailleuses). Cet exploit est salué avec enthousiasme en Italie.

Une étude de Bidou (*Débats*) sur l'attaque récente du front italien, insiste sur cette idée très juste que les Allemands ne recherchent pas le point faible d'un front et le plus facile, mais le pilier et la charnière, comme ils l'ont fait à Verdun, car la conquête d'un pilier ou d'une charnière justifie seule de grands sacrifices d'hommes.

Les Russes du front de Riga se débandent en masse.

Revenant sur Padoue, les avions autrichiens abattent le fronton du dôme et endommagent la basilique de Saint-François. Heureusement, aucune œuvre d'art de premier ordre n'a péri.

Le *Journal de Genève* décrit une turbine à pétrole-vapeur, moteur nouveau inventé en Suisse et adopté en Allemagne. C'est de cet engin que sont munis les nouveaux croiseurs allemands extra-rapides dont l'Amirauté anglaise a déjà signalé le rôle dans la destruction des convois.

Semaine navale : les Anglais ont perdu 18 gros navires et 3 moyens ; les Français, 2 gros, les Italiens, 1 gros.

Le transport anglais *Aragon* coule dans l'est de la Méditerranée ; un torpilleur travaillant au sauvetage coule aussi (610 victimes).

On crée à Paris un conseil supérieur de l'aviation.

Débats : « Quel sera l'avenir des États occidentaux en présence d'une Russie morcelée et d'un Empire austro-hongrois s'étendant de la Baltique à la mer Égée ? Conclusion : il faudra que l'Autriche-Hongrie soit disloquée comme se disloqua la Russie. »

Sur 494 élections connues, il y a 185 maximalistes, 375 socialistes, 24 cadets, 10 députés de droite.

On dit qu'avant de quitter Brest la délégation russe s'est déclarée d'accord avec l'Autriche : le droit de disposer d'elles-mêmes ne sera pas reconnu aux nationalités vivant dans les limites d'un Etat.

Une démonstration populaire assez tiède célèbre, dans les rues de Petrograd, les premiers résultats de la Conférence de Brest.

On annonce l'assassinat de l'ancien ministre Goremykine et celui du général Karolov, hetman des Cosaques du Terek.

Irkoutsk a été le théâtre d'excès horribles commis par les maximalistes ; deux négociants français et un agent consulaire ont été tués. Les gardes du chemin de fer sibérien sont tués ou chassés de leurs postes par des bolcheviks en armes.

Un prétendu parlement de Courlande (magnats et

espions) aurait voté par 17 voix contre 12 la réunion de ce pays à l'Allemagne.

La Rada publie un manifeste déclarant qu'elle veut une paix démocratique, mais que les petites nationalités éprouvées doivent être indemnisées. La paix ne peut être conclue au nom de la Russie que par un gouvernement fédéral dûment contrôlé.

Le Parlement roumain se réunit à Jassy.

On signale de Zurich une grande activité autour de l'ex-roi Constantin ; Streit et Theotokis dirigent ces intrigues.

Le total des avances faites par les États-Unis à leurs alliés dépasse 21 milliards.

Lundi 31 décembre. — Les Anglais perdent, puis reprennent des positions au sud de Cambrai.

Énergiquement pressés depuis le 27, les Autrichiens abandonnent la tête de pont de Zenzon et repassent la Piave.

La nuit, bombes sur Vicence, Bassano, Castelfranco, Trévise, (13 morts, 44 blessés).

Pendant ce mois, nous avons abattu 76 avions allemands et en avons perdu 20.

Le croiseur anglais *Osmanieh* touche une mine et coule dans la Méditerranée orientale (200 victimes).

Clemenceau refuse des passeports pour la Russie à une délégation du groupe socialiste unifié de la Chambre qui voulait tenter un effort contre la paix séparée. Il ne faut pas laisser croire ou dire que la France prenne part à des pourparlers pour la paix engagés dans ces conditions.

Nouvelles chutes de neige et froid intense en France.

Orlando, au Sénat italien, condamne la paix maximaliste, et annonce la victoire des troupes françaises ; on crie : « *Vive la France! Vive l'Italie!* »

Le Vatican proteste contre le bombardement de Padoue.

La situation s'aggrave en Espagne, où Lerroux a prononcé à Barcelone (le 30) un discours menaçant pour

le régime. La disette de charbon et la cherté générale irritent le peuple ; on dit le roi très découragé.

La *National Zeitung* prétend que la formule « sans annexions » ne peut être considérée comme une renonciation aux agrandissements territoriaux, car « sans cela, elle n'aurait pas été acceptée par la Bulgarie » (fourberie).

On se préoccupe à Berlin des bruits qui courent relativement à une intervention japonaise ; en Occident, on n'en sait ou l'on n'en dit rien.

Les Yougo-Slaves adressent un appel à la Constituante russe.

Une partie du personnel des ambassades d'Allemagne et d'Autriche à Petrograd a réintégré ses bureaux.

Toute la population de la vallée du Don est mobilisée ; des milliers d'officiers, échappant à des soldats ivrognes ou assassins, affluent à l'armée de Kaledine.

Tremblement de terre à Lépante ; gros dégâts.

En 1917, la marine britannique a perdu 7.000.000 de tonnes, les autres marines 4.748.000 ; total 11.800.000 tonnes. Par suite de capture de tonnage ennemi et de construction, les Anglais ont récupéré 3.800.000 tonnes, les autres marines (alliées et neutres) 5.383.000 tonnes. La perte nette est de 2.632.000 tonnes. De 675.000 tonnes en 1914, les constructions britanniques se sont élevées à 1.163.000 tonnes en 1917.

On écrit de New-York au *Daily Telegraph* que le jour où les Allemands abandonneront leurs plans de conquêtes, les États-Unis seront les premiers à demander la réunion d'une conférence pour la paix.

Les juifs russes des États-Unis, incorporés dans l'armée américaine, demandent à être envoyés immédiatement sur le front.

A New-York, froid de — 26° ; le charbon manque.

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — JUIN 1918


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 11 30 22 12 004 8